LA SCIENCE DES SACREMENTS

Par Mgr Charles Webster LEADBEATER (1854-1934) — 1920

Évêque Régionnaire de l'Église Catholique Libérale pour l'Australie puis (1923) Second Évêque Président de l'Église Catholique Libérale

Traduit de l'anglais

Original : Diffusion Saint Michel — 1990

—

Droits : domaine public

—

Édition numérique finalisée par GIROLLE (www.girolle.org) — 2015

Remerciements à tous ceux qui ont contribué aux différentes étapes de ce travail

NOTE DE L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

L'éditeur numérique a fait les choix suivants quant aux livres publiés :

- Seul le contenu du livre à proprement parler a été conservé, supprimant toutes les informations en début ou en fin de livre spécifiques à l'édition de l'époque et aux ouvrages du même auteur.
- Le sommaire de l'édition papier originale a été supprimé sauf dans certains ouvrages où le sommaire, sous forme de liens hypertextes renvoyant au chapitre concerné, est thématique – sommaire rappelé en tête de chapitre.
- Certaines notes de bas de page ont été supprimées ou adaptées, car renvoyant à des informations désuètes ou inutiles.
- L'orthographe traditionnelle ou de l'époque a été remplacée par l'orthographe rectifiée de 1990 validée par l'académie française.

DIAGRAMMES

N°	TITRE	Page
I.	Création du dallage	45
IL	Le rapport entre les célébrants et leurs ministres	50
III.	Encensement de l'Autel	66
IV.	Ordre dans lequel se forment les coupoles durant le Kyrie	76
V.	Coupe transversale des différentes formes créées pendant le Kyrie	77
VI.	Encensement des Oblations	99
VII.	Le changement qui a lieu à la Consécration, lorsque le pain devient l'Hostie	135
VIII.	Échange des forces dans l'Église après la Consécration	144-145
IX.	Le Symbolisme de la Sainte Eucharistie.	148
X.	Le Réservoir	239
XI.	L'éveil des principes humains à l'Ordination	248-249
XII.	Plan d'une église idéale	304
XIII.	Courant de forces à travers l'étole	347
XIV	Croix de l'étole	347
XV.	Courant de forces à travers la chape	351
XVI.	Courant de forces sous l'aube	353
XVII.	Courant de forces dans la chasuble	357
XVIII.	La crosse	375
XIX.	Jeu des forces dans l'église aux Vêpres	384-385
XX.	Un atome physique ultime	423
XXI.	Les principes humains	436-437

PLANCHES

N°	TITRE	Page
	La forme eucharistique terminée (planche en couleurs)	1
I.	Fig. 1 : L'Église Sainte-Sophie, à Constantinople. Fig. 2 : Coupe transversale de l'Église.	16
II.	Fig. 1 : Bulle de l'Aspergés. Fig. 2 : Coupe transversale de la bulle après aspersion de l'autel. Fig. 3 : Coupe après aspersion des assistants.	17
III.	Fig. 1 : Bulle de l'Aspergés agrandie pendant le Psaume. Fig. 2 : Coupe transversale.	32
IV.	Fig. 1 : Bulle de l'Aspergés après son extension. Fig. 2 : Coupe transversale.	33
V.	Le dallage en mosaïque.	48
VI.	Fig. 1 : Une partie du dallage. Fig. 2 : Un bloc.	49
VII.	Fig. 1 : Formation des pétales. Fig. 2 : Coupe transversale. Fig. 3 : Ordre de formation des pétales.	64
VIII.	Fig. 1 : Forme de coupe des pétales. Fig. 2 : Coupe transversale. Fig. 3 : Coupe transversale montrant les différents contours.	65
IX.	Fig. 1 : Forme allongée cylindrique. Fig. 2 : Coupe transversale.	80
X.	Fig. 1 : Forme oblongue. Fig. 2 : Coupe transversale.	81
XI.	Fig. 1 : Forme eucharistique à la fin du Kyrie. Fig. 2 : Coupe transversale.	96
XII.	Église San Giovanni degli Eremiti.	97
XIII.	Fig. 1 : Le dôme bas. Fig. 2 : Coupe transversale.	112
XIV.	Une mosquée au Caire.	113

XV	Fig. 1 : La Forme eucharistique à la fin du Gloria. Fig. 2 : Coupe transversale.	128
XVI.	L'imposition des mains à la consécration d'un évêque.	129
XVII.	Un Autel.	208
XVIII.	Fig. 1 : Voile et bourse couvrant le calice. Fig. 2 : Calice, patène, etc.	209
XIX.	Fig. 1 : Ostensoir. Fig. 2 : Prêtre vêtu de la soutane et de l'amict.	224
XX.	Fig. 1 : Prêtre en soutane tenant la barrette. Fig. 2 : Évêque en soutane.	225
XXI.	Fig. 1 : Prêtre en surplis avec étole. Fig. 2 : Les vêtements des acolytes.	240
XXII.	Fig. 1 : Vêtements du prêtre pour la célébration de l'Eucharistie. Fig. 2 : Diacre vêtu pour assister à l'Eucharistie.	241
XXIII.	Fig. 1 : Prêtre en chasuble, vu de face. Fig. 2 : Prêtre en chasuble, vu de dos.	256
XXIV.	Fig. 1 : Évêque en mozette. Fig. 2 : Évêque en mantelet.	257
XXV.	Fig. 1 : Vêtements pontificaux, vus de face. Fig. 2 : Vus de dos.	272
XXVI.	Tourbillon et colonne formée aux vêpres.	273
XXVII.	Apparence des sphères au moment de la Bénédiction.	288

NOTE

La Liturgie de l'Église catholique libérale abonde en passages empreints d'une grande beauté poétique et d'une aspiration élevée. Bien que de nombreux extraits soient intercalés au cours de cet ouvrage, nous conseillons de lire la Liturgie elle-même, afin d'obtenir une idée exacte de sa valeur et de son charme.

LIVRE

INTRODUCTION

Il y a, tout autour de nous, un vaste monde imperceptible à la plupart d'entre nous, imperceptible, mais pas nécessairement invisible ! Il existe, dans l'homme, des facultés de l'âme qui, développées, pourraient lui permettre de percevoir ce monde, de l'explorer et de l'étudier tout aussi bien qu'il a pu explorer et étudier cette portion de notre monde qui est à la portée de chacun. Ces facultés sont l'héritage de la race humaine tout entière ; elles se développeront en nous, au fur et à mesure que notre évolution progressera. Mais les hommes désireux de faire l'effort voulu peuvent les obtenir avant les autres, exactement comme un apprenti forgeron, se spécialisant dans l'emploi de certains muscles, pourra atteindre (en ce qui les concerne) un développement beaucoup plus grand que celui d'autres jeunes gens de son âge.

Chez certains hommes, ces facultés se trouvent déjà en état de fonctionner et par leur emploi, de tels hommes peuvent obtenir une grande quantité de renseignements sur ce monde que la majorité ne peut encore voir.

Ces explorateurs nous rapportent fort heureusement les nouvelles les plus rassurantes. Ils peuvent nous dire que la loi divine gouverne dans ces mondes supérieurs de matière plus subtile, exactement comme elle le fait, ici-bas, dans la matière plus grossière ; que toute chose dans ce monde visible présente un côté intérieur et que ce côté intérieur est souvent beaucoup plus important et plus glorieux que le côté extérieur qui, par suite de notre cécité, nous parait être le principal.

Ils nous disent que l'homme est esprit ; qu'il est une étincelle du grand feu divin, qu'il est immortel et qu'il n'y a point de limite à son développement et à sa grandeur ; que le plan que Dieu a conçu pour lui est d'une beauté merveilleuse, au-delà de toute conception et que, finalement, aucun être humain ne pourra manquer d'atteindre le but qui lui est assigné, si lent **[2]** que soit son progrès, si loin qu'il puisse s'égarer du chemin qui mène à la justice. Ils ne prétendent pas connaitre en entier ce plan si vaste, mais la tendance générale en est clairement perçue. En tant qu'êtres humains, nous nous trouvons sur un certain échelon de l'échelle de vie. Nous pouvons voir d'autres échelons au-dessus et au-dessous de nous et ceux qui se tiennent sur des échelons bien au-dessus du nôtre – si haut que, par leur savoir et leur pouvoir merveilleux, ils nous semblent des dieux – ceux-là nous disent qu'il n'y a

pas très longtemps, ils se tenaient sur l'échelon que nous occupons actuellement et ils nous indiquent nettement les échelons qui nous séparent d'eux, les pas que nous devons faire si nous voulons devenir semblables à eux. Ceci n'est pas une question de foi, mais bien une certitude pour ceux qui ont appris à faire usage des yeux de l'esprit.

Qu'il soit bien entendu qu'une telle vision n'a rien de fantastique, ni de surnaturel. Il s'agit simplement du développement de facultés avec lesquelles nous sommes tous familiers. Les développer, c'est se rendre soi-même sensible à des vibrations plus rapides que celles auxquelles nos sens physiques nous permettent normalement de répondre.

Si radical est le changement produit en notre conception de la vie par la connaissance de ce monde intérieur, que je crains, malgré mes efforts pour éviter l'emploi de termes techniques, qu'une grande partie de ce que j'ai écrit dans les pages qui suivent ne soit pas entièrement compréhensible pour ceux n'ayant pas étudié ces questions. Je crois donc qu'il peut être utile de reproduire en appendice à ce livre une conférence explicative faite par moi, il y a quelques années, et je conseillerais à ceux qui ne sont pas accoutumés à l'idée d'un monde de matière plus subtile entourant le monde physique, de se reporter à cet appendice et de l'étudier avant de lire le livre même.

Or, après bien des années d'un travail plus ardu que ne se soucieraient d'en entreprendre la plupart des gens, il se trouve que quelques-uns de nous ont réussi à acquérir ces sens supérieurs et qu'ils s'intéressent profondément à l'Église et à ses cérémonies. Il est donc naturel qu'ayant tant appris dans d'autres domaines d'étude par l'emploi de ces facultés d'observations plus développées, nous les utilisions pour examiner le **[3]** côté intérieur et spirituel des Sacrements, afin de nous rendre compte de ce qu'ils sont réellement, de ce qu'ils peuvent faire pour nous et pour d'autres et comment nous pouvons les administrer, de façon à réaliser le mieux possible l'intention du Christ qui les a institués.

Le présent volume représente le résultat d'une longue série d'investigations et d'expériences de ce genre.

Jusqu'à présent, la Sainte Eucharistie a été considérée comme un moyen de grâce pour les individus. C'est ce qu'elle est incontestablement. Mais je voudrais démontrer, toute révérence gardée, qu'en outre elle est bien plus que cela. C'est un moyen pour aider l'évolution du monde par de fréquentes effusions de force spirituelle et c'est une occasion incomparable qui nous est offerte pour devenir, ainsi que le dit Saint Paul "collaborateurs de Dieu",

pour lui offrir un service acceptable et sincère en devenant des canaux de Sa merveilleuse puissance.

J'ai écrit, je crois, d'une manière un peu diffuse ; je me suis souvent détourné du grand chemin, au cours de mes commentaires sur le service de la Sainte Eucharistie, pour suivre quelque intéressant sentier de traverse qui s'ouvrait devant moi. Mais je l'ai fait intentionnellement, car cet aspect du service est si nouveau, les ramifications et les inductions en sont si nombreuses et si belles, qu'il m'a paru pouvoir traiter ce sujet avec une certaine ampleur. Je n'ai pas, de propos délibéré, introduit dans ces pages un exposé des croyances théologiques acquises par suite du savoir plus étendu résultant de ce développement de facultés. Il était inévitable, néanmoins, qu'il y en eut quelques indications par-ci par-là.

Si le temps m'en est accordé, j'espère plus tard faire paraitre un deuxième volume qui traitera de ce côté de la question.

Je désire exprimer mes plus sincères remerciements à Monseigneur James I. Wedgwood Évêque Président de l'Église catholique libérale, pour ses très précieuses indications et critiques, ainsi qu'à Monseigneur Irving S. Cooper, Évêque de notre Église aux États-Unis d'Amérique, pour son travail concernant les suggestives illustrations contenues dans ce volume, ainsi que **[4]** pour sa collaboration précieuse dans la préparation du travail pour l'imprimeur. Je veux aussi exprimer ma reconnaissance à M. E. Warner, pour les difficultés techniques qu'il a dû vaincre dans la préparation des illustrations des formes eucharistiques ; à Mlle Judith Fletcher, pour les photographies des vêtements sacerdotaux ; et enfin à Mlle Kathleen Maddox, pour le soin avec lequel elle a recueilli les nombreux sermons et causeries incorporés dans ce livre. Puisse l'utilité de cet ouvrage être en rapport avec le labeur prodigué pour sa production.

LA FORME EUCHARISTIQUE TERMINÉE.

CHAPITRE PREMIER

—

UNE CONCEPTION NOUVELLE DU SERVICE DE L'ÉGLISE

Parmi les nombreux moyens d'aide que le Christ a préparés pour ses fidèles, le plus efficace est sans contredit le Sacrement de l'Eucharistie – communément appelé la Messe – la plus belle, la plus prodigieuse, la plus auguste de toutes les cérémonies chrétiennes. Ce n'est pas l'individu seul qui en bénéficie, ainsi qu'il en est des autres Sacrements, mais l'assistance tout entière ; ce n'est pas un Sacrement conféré une seule fois, comme le Baptême ou la Confirmation, mais destiné à aider chaque membre de l'Église pendant toute sa vie ; et son influence s'étend en outre, sur tous les alentours de l'Église où il est célébré.

On pourra nous demander, ainsi qu'il fut demandé jadis aux Israélites par leurs enfants : "Que voulez-vous dire par ce service ? Qu'est-ce que cette Eucharistie que vous célébrez ?"

Nous devrions être en mesure de répondre avec intelligence à une telle question. Mais pour le faire, il nous faut étudier certains aspects généralement oubliés de ce sujet ; il nous faut faire abstraction de tout point de vue étroit ou égoïste ; il faut nous rendre compte du fait que notre religion est, avant tout, destinée à nous rendre capables d'être pour notre Maitre et Seigneur des serviteurs fidèles et portant beaucoup de fruits.

Il faut se souvenir qu'il y a toujours un aspect objectif à la religion vraie. Elle n'agit pas seulement de l'intérieur en stimulant le cœur et l'esprit de ses fidèles, mais de l'extérieur également, en dirigeant constamment sur tous leurs véhicules des influences qui élèvent et purifient. Elle ne limite pas non plus **[6]** ses efforts à ses seuls adhérents, mais cherche aussi, par eux, à influencer le monde ignorant et insouciant alentour. Le temple ou l'église n'est pas destiné à être uniquement un lieu de culte, mais encore un centre de rayonnement magnétique au travers duquel la force spirituelle peut être déversée sur toute une région.

Il est nécessaire qu'un tel rayonnement se fasse aussi économiquement que possible. L'idée bizarre et peu scientifique de "miracles" qui prévalut, pendant des siècles, parmi les chrétiens, a paralysé la pensée ecclésiastique et empêché une compréhension intelligente des méthodes que le Christ adopta pour pourvoir aux besoins de son Église. Nous devrions nous rendre

compte qu'une opération de ce genre est due à l'activité des Puissances intermédiaires dont les ressources, si formidables qu'elles puissent paraitre, comparées aux nôtres, ne sont nullement illimitées. C'est par conséquent un devoir réel pour ces Puissances d'économiser cette force et d'exécuter par les moyens les plus faciles le travail qui leur est assigné. Ainsi, par exemple, en cette effusion de force divine, ce serait une prodigalité inutile que de la répandre indifféremment partout comme une pluie parce que, pour sa manifestation à un niveau inférieur, cela exigerait un effort simultané en des milliers d'endroits. Il est évidemment beaucoup plus pratique d'établir, sur certains points, des centres magnétiques définis où le mécanisme d'une telle matérialisation puisse devenir permanent, afin que, lorsque la force est envoyée d'en haut, elle soit distribuée immédiatement, sans la perte inutile que causerait l'érection d'un agencement temporaire.

En ce qui concerne la religion chrétienne, le plan adopté par le Christ consiste en ce qu'un compartiment spécial du grand réservoir de force spirituelle est mis à part pour son usage et qu'un certain ordre de ministres reçoit l'autorité pour puiser, au moyen de cérémonies prescrites, de paroles et de signes de pouvoir, à ce réservoir, pour le bien de l'humanité. L'acte qui leur confère cette autorité est le Sacrement de l'Ordre dont l'explication sera donnée dans un chapitre ultérieur. Ceux pour qui cette idée d'un réservoir de force spirituelle est tout à fait nouvelle peuvent s'y référer.

Par la cérémonie de l'Eucharistie, chaque fois qu'elle est célébrée, **[7]** une vague de paix et de force, dont on ne saurait exagérer l'effet, se trouve projetée sur le monde. On ne se trompera guère en y voyant le but principal de cet office, car cela se produit à toute célébration de la Sainte Eucharistie, solennelle ou non, et soit que le prêtre se trouve seul dans son oratoire privé, soit qu'il officie devant une nombreuse assistance, dans quelque cathédrale magnifique.

Cette idée se trouve confirmée par le fait que lorsque nous nous réunissons à l'église, nous disons que nous allons assister au service divin. Je crois qu'en se servant de cette phrase, bien des gens pensent que le service dont il s'agit est l'offrande de louange et d'adoration à Dieu. Mais cela ne saurait guère constituer un service.

"Il est juste et raisonnable, équitable et salutaire" que, dans toute la mesure de nos forces, nous offrions la louange, l'humble adoration et les actions de grâces à l'auguste Maitre de l'Univers. C'est pour nous une chose excellente et notre évolution en bénéficie grandement.

Cependant, il serait indigne, voire même blasphématoire, de supposer qu'un Être infini puisse recueillir une satisfaction quelconque d'une simple adulation. Mais, lorsque nous nous réunissons afin de construire ensemble une "forme-pensée" ou "édifice eucharistique" (tel qu'il sera décrit plus loin), par l'intermédiaire desquels sa force puisse plus facilement être répandue, nous comprenons la justesse du terme "service". Car nous nous rendons compte que nous nous offrons littéralement comme volontaires dans sa grande armée, et que, si humble que soit notre capacité, quelque infinie la distance qui nous sépare, nous devenons véritablement ses collaborateurs. Voilà certainement l'honneur le plus grand et le plus beau des privilèges qui puissent échoir à l'homme. C'est un fait significatif que le sens littéral du mot "liturgie" soit "travail public", la dernière syllabe de ce terme ayant précisément la même origine que le mot "énergie".

Un second but est l'effet produit sur ceux qui assistent à l'office et un troisième est le résultat encore plus considérable produit sur ceux qui communient aux Saints Mystères. Mais ceci est un sujet que je traiterai ultérieurement. Nous devons aussi nous souvenir que La Sainte Eucharistie est un symbole prodigieux **[8]** et grandiose de la descente dans la matière de la Deuxième Personne de la Sainte Trinité, en même temps que le symbole du sacrifice du Christ, s'étant incarné et ayant vécu une vie physique douloureusement limitée, afin de nous présenter, sous une nouvelle forme, la bonne nouvelle de l'Antique Sagesse. De pieux Pères de l'Église ont cru découvrir dans le rituel de l'Eucharistie une représentation allégorique du récit traditionnel de la vie terrestre du Christ. Je n'ai nullement l'intention de nier la vérité de semblables suppositions, ni même d'en amoindrir l'importance, mais je tiens à souligner tout particulièrement l'importance de cette cérémonie, en tant qu'occasion qui nous est offerte de travailler pour Dieu et pour le monde. Je désire aussi en examiner l'effet réellement produit sur les divers plans et décrire quelque peu le mécanisme au moyen duquel cet effet est produit.

Si ce mécanisme est bien saisi par les membres de l'Église, ils comprendront qu'ils peuvent utilement et d'une manière efficace collaborer avec le clergé en un travail altruiste d'une beauté merveilleuse, par lequel non seulement ils hâteront beaucoup leur propre évolution, mais ils contribueront effectivement à améliorer l'atmosphère mentale et morale de la ville qu'ils habitent. Lorsque l'on se rend compte du grand privilège qui nous est ainsi offert, on comprend qu'il serait insensé, voire blâmable, de n'en point profiter aussi souvent et aussi complètement que possible. Mais, pour le faire,

une certaine étude et un certain effort mental sont nécessaires ; et c'est pour venir en aide à ceux qui désirent sincèrement acquérir une compréhension plus complète de ces questions que ce petit livre a été écrit.

Le moyen spécial choisi pour la réception et la distribution de cette effusion de force a son origine dans les Mystères de quelques-unes des religions plus anciennes. Pour transmettre l'influence de la Divinité à ses adorateurs, ces religions faisaient de préférence usage d'aliments ou de boissons spécialement consacrés – méthode évidemment excellente lorsqu'il s'agit de saturer, en quelque sorte, de cette force, le corps physique de l'homme, afin de l'accorder au diapason du changement produit simultanément dans ses véhicules supérieurs.

Afin d'exprimer le plus fortement possible le rapport étroit qui **[9]** s'établit entre la Deuxième Personne de la Sainte Trinité et les fidèles, afin aussi de commémorer son sacrifice éternel (car il est toujours "l'Agneau immolé depuis la fondation du monde"), cet aliment et cette boisson sont appelés mystiquement "Son Corps et Son Sang".

Il est possible qu'actuellement d'autres termes nous plairaient davantage ; mais ce serait une grande ingratitude pour un chrétien, alors qu'il reçoit un bienfait si grand de trouver à redire au symbole adopté.

La dévotion de l'Église a toujours considéré le sacrifice de l'Eucharistie comme l'acte de l'adoration la plus sublime et la plus pure qui soit. C'est pourquoi les inspirations les plus grandioses des plus grands musiciens se sont toujours rapportées à cet office. Une fois de plus, nous voyons une preuve de la sagesse des dispositions originelles, comme aussi de l'ignorance manifeste de ceux qui, si maladroitement, s'évertuèrent à y apporter ce qu'ils croyaient être des perfectionnements.

Chacun des principaux offices de l'Église (et tout spécialement la célébration de la Sainte Eucharistie) avait, à l'origine, été combiné de façon à édifier une forme majestueuse et symétrique, exprimant et entourant une idée maitresse – forme destinée à faciliter et à diriger le rayonnement de l'influence divine sur tout le groupement d'habitations situé autour de l'Église. L'intention de l'office peut être envisagée comme ayant un double but : recevoir et distribuer le grand afflux de force spirituelle, d'une part et, d'autre part, recueillir la dévotion du peuple pour l'offrir devant le trône de Dieu.

En ce qui concerne l'Eucharistie, telle qu'elle est célébrée par l'Église romaine ou grecque, les diverses parties de l'office sont groupées autour de l'acte central de consécration, en vue de la symétrie de la grande forme produite, ainsi que leur effet direct sur les assistants. Les modifications, apportées en Angleterre en l'année 1552 au *Livre de Prières*, furent évidemment l'œuvre de personnes ignorantes de ce côté de la question, car elles troublèrent complètement cette symétrie. C'est une des raisons pour lesquelles il serait éminemment désirable que l'Église d'Angleterre s'arrangeât le plus vite possible afin d'obtenir la permission d'employer comme substitut la Messe du Roi Édouard VI, suivant le *Livre de Prières* de 1547. Cet office est loin d'être parfait, **[10]** mais il vaut mieux en tous cas que cette dernière révision, lamentablement défectueuse à plus d'un point de vue. Celle-ci ne fournit pas en effet les matériaux appropriés à la forme eucharistique et ne prie pas davantage l'Ange d'employer les matériaux qu'elle est susceptible de fournir. Les compilateurs semblent avoir combiné ce service simplement pour l'avantage des assistants et d'avoir complètement perdu de vue le but considérablement étendu et moins égoïste que se proposait le Fondateur.

Un des résultats les plus importants des offices de l'Église, autant en ce qui concerne les personnes présentes que les alentours de l'édifice, a toujours été la création de ces belles formes-pensées de dévotion, par l'intermédiaire desquelles l'effusion de vie et de force venant des mondes supérieurs peut agir avec plus d'efficacité. Ces formes-pensées sont mieux construites et leur puissance est plus grande lorsqu'une bonne partie des assistants participe à l'office avec intelligence et compréhension. Mais lors même que la dévotion est ignorante, le résultat en est quand même d'une beauté édifiante.

Un grand nombre des sectes qui, malheureusement, se séparèrent de l'Église, perdirent totalement de vue ce côté ésotérique si important du culte public. L'idée du service offert à Dieu disparut presque entièrement et sa place fut prise surtout par la prédication fanatique de dogmes théologiques étroits, toujours sans importance et fréquemment ridicules. Des lecteurs ont parfois exprimé leur surprise de ce que ceux qui écrivent du point de vue de la vision intérieure, semblent favoriser si résolument les pratiques de l'Église, plutôt que celles des sectes diverses dont la pensée, bien souvent, est plus libérale. La raison en est démontrée, précisément par cette considération du côté ésotérique des choses sur laquelle nous sommes maintenant engagés.

Celui qui étudie ce côté plus élevé de la vie, encore caché à la plupart d'entre nous, reconnait pleinement la valeur de l'effort qui a rendu la liberté de conscience et de pensée possible. Cependant, il ne peut pas ne pas remarquer que ceux qui rejetèrent les anciennes et splendides formes des offices de l'Église perdirent, de ce fait même, la presque totalité d'un des aspects les plus importants de leur religion, en faisant de cette religion quelque chose de foncièrement égoïste et limité, principalement **[11]** une question de "salut personnel" de l'individu, au lieu d'une offrande de gratitude et d'adoration à Dieu, ce qui est en soi un canal infaillible pour que l'amour divin se répande sur tous.

L'affranchissement de la pensée était une étape nécessaire du processus de l'évolution humaine. La manière lourde et brutale dont il fut obtenu et la sottise des excès que la grossière ignorance de ses champions leur fit commettre, furent cause d'un grand nombre des déplorables conséquences que nous constatons de nos jours. La même passion de destruction insensée et sauvage qui poussait la soldatesque de Cromwell à briser des statues sans prix et des vitraux irremplaçables, a aussi privé en grande partie l'Église anglicane de l'effet précieux produit, dans les mondes supérieurs, par les prières perpétuelles pour les défunts et par la dévotion à peu près généralement répandue parmi le peuple pour les Saints et les Anges.

À cette époque, la grande masse du peuple était religieuse, pour ignorante que fût sa religion. À présent, elle est carrément irréligieuse et elle s'en vante. Peut-être ce stade transitoire est-il nécessaire ; mais on ne saurait le trouver ni beau ni satisfaisant en soi.

Si le mot "religion" veut dire "relier", nous devons nous rendre compte qu'elle n'entend pas seulement nous relier individuellement à Dieu, mais encore qu'elle "relie" à Lui son univers tout entier et, si nous sommes réellement religieux, nous devons être altruistes et travailler avec Lui, notre Seigneur, à cette glorieuse consommation finale. Nous en sommes venus à considérer la religion beaucoup trop comme si elle n'était que prière et louange, ou simplement dévotion. Souvenons-nous du dicton : "*Laborare est orare*" (travailler, c'est prier), sans oublier celui qui lui fait pendant : "*Bene orasse est bene laborasse*" (avoir bien prié, c'est avoir bien travaillé). Nous nommons notre religion "prière et louange", celle de l'antique Égypte s'appelait "l'Œuvre secrète". La même chose est encore appelée du nom d' "Œuvre" par une autre puissante organisation qui, quoiqu'elle ne se donne pas comme étant une religion, travaille aussi dans le même sens et offre son adoration à

Celui qui est Sagesse, Force et Beauté, avec autant de vérité et de beauté que l'Église le fait de son côté.

Apprenons donc à servir avec notre esprit, tout aussi bien **[12]** qu'avec notre corps. Essayons de comprendre ce grand et glorieux service que le Christ nous apporte, non seulement pour notre secours personnel mais encore comme une merveilleuse occasion, le privilège magnifique de pouvoir collaborer avec Lui à Son œuvre divine de service et de sanctification.

La forme-pensée, ou édifice eucharistique, à laquelle j'ai fait allusion, est construite pendant la célébration et principalement au moyen de l'accomplissement précis des rites. Cet édifice est quelque peu différent des images contenues dans le livre des *Formes-Pensées* [1], bien qu'il ait beaucoup d'analogie avec les grandes formes-pensées musicales décrites à la fin du volume. Lors de la célébration d'une messe basse, les matériaux de l'édifice sont fournis par la pensée et la dévotion du prêtre, assisté par le concours des fidèles (s'il y en a). Mais dans une messe chantée, la musique et les autres accessoires jouent un rôle prépondérant dans sa formation, quoique les paroles et les sentiments de l'officiant soient toujours la force qui commande. Dans tous les cas, il y a un certain appoint de direction et d'assistance angéliques. Cet édifice est construit de matière appartenant à des plans divers : mental, astral et éthérique et, à la dernière période du service, la matière introduite provient de plans encore plus élevés, ainsi que je vais le démontrer. Tant de facteurs divers entrent en jeu dans sa construction, qu'il peut y avoir des différences marquées, en grandeur, en style, en décoration et en coloris ; mais le plan général parait être toujours le même. Il rappelle la forme d'une basilique ; on prétend même que l'Église de Sainte-Sophie à Constantinople est une reproduction de l'un de ces édifices spirituels (planche 1).

Habituellement, la structure achevée est à peu près carrée au niveau du sol avec un certain nombre de portes ou niches en retrait sur chacun de ses quatre côtés et couronnée d'un large dôme central avec, aux angles, des dômes plus petits ou parfois des minarets. L'effusion de force précipitée pendant le "Sanctus" agrandit à tel point le dôme et les coupoles **[13]** attenantes, qu'ils deviennent la partie principale de l'édifice et que, par suite de ce changement, le bâtiment qui se trouve dessous ressemble plutôt à une plinthe supportant un "dagoba" qu'à une église surmontée d'un dôme.

---

[1] *Les Formes-Pensées*, par Annie Besant et C. W. Leadbeater. Cet ouvrage est recommandé à tous ceux pour qui la question de la construction, par la pensée, de formes en matière subtile serait un sujet d'étude nouveau.

Cette gigantesque forme-pensée se construit graduellement pendant la première partie de l'office. Tout le rituel vise à construire parfaitement cette forme, la chargeant de force divine pour l'en décharger ensuite. Chaque cantique ou récitation contribue à ce travail en plus du rôle que cette force joue dans la préparation du cœur et de l'esprit du prêtre et des fidèles. L'édifice, tel une bulle de savon que l'on soufflerait, s'enfle depuis la base. En résumé, on peut dire que le cantique d'entrée construit les dalles, l'Introït les murs et le toit ; tandis que le Kyrie fournit les boules ou coupoles, et le Gloria, le grand dôme central.

Les détails de l'édifice varient selon la forme de l'office employé et, dans un certain sens, selon le nombre et la dévotion de l'assistance. Les illustrations contenues dans ce volume sont le résultat obtenu avec la Liturgie révisée, telle qu'elle est employée dans l'Église catholique libérale. Celle que produit l'Église romaine est de même apparence générale ; mais des expressions malheureuses en gâtent si souvent la beauté, qu'elles ont un effet nettement préjudiciable sur cette architecture spirituelle.

Tout étudiant sait que la Messe, telle que la célèbre actuellement l'Église romaine, n'est pas un ensemble cohérent, mais bien une agglomération de parties tirées de diverses formes anciennes ; et les termes en sont parfois vulgaires, indignes de l'auguste réalité qu'ils devraient exprimer. Cependant, quoique le texte actuel ait subi bien des changements, l'efficacité de la magie sous-jacente n'en a pas été fondamentalement affaiblie. Elle recueille toujours et dispense la force divine, ainsi que le voulut son Fondateur, quoique, indubitablement, une somme plus grande et inestimable d'amour et de dévotion pourrait être encore répandue, si le texte était expurgé des expressions de crainte et d'impuissance, ainsi que de tous les appels serviles à la "pitié" et des supplications pour que Dieu fasse pour nous quantité de choses auxquelles nous ferions mieux de nous **[14]** appliquer nous-mêmes. Un essai a été tenté dans la Liturgie révisée, employée par l'Église catholique libérale, pour apporter quelque amélioration dans ce sens.

L'office, tel qu'il est célébré par l'Église d'Angleterre, est tristement mutilé et tronqué ; car il est évident que les soi-disant réformateurs furent entièrement ignorants du but réel de l'auguste rituel qu'ils mutilèrent si impitoyablement. Aussi, quoique les ordres de l'Église d'Angleterre soient valides et que ses prêtres, par conséquent, disposent du pouvoir de puiser au grand réservoir de force spirituelle, l'édifice qu'elle construit pour la réception et la distribution de cette force est très imparfait et relativement mal

adapté à cet usage. Ceci n'en empêche pas l'effusion, mais il diminue la somme disponible pour le rayonnement, parce qu'une quantité considérable de cette force doit être dépensée par les Anges auxiliaires, obligés qu'ils sont de construire un mécanisme approprié qui devrait leur être préparé par nous.

Cet "édifice-pensée" joue, dans l'office, un rôle à, peu près analogue à celui du condensateur dans un appareil à distiller l'eau. La vapeur sortant de la cornue se dissiperait dans l'air ambiant, si elle n'était pas retenue dans un vase, ou chambre à air, dans lequel elle se refroidit et se condense en eau. La chambre est nécessaire pour obtenir la vapeur, tandis qu'elle se transmue en une forme inférieure et plus dense, afin qu'on puisse l'utiliser pour l'emploi matériel courant. Le but du sacrifice de la Sainte Eucharistie est d'offrir une occasion à la force divine pour descendre spécialement des plans les plus élevés et de fournir à cette force un véhicule qui permette aux Anges auxiliaires de l'utiliser pour certains buts définis dans notre monde matériel ainsi que cela sera démontré plus loin. De l'eau répandue sur un terrain ne sert qu'à peu de chose si ce n'est à arroser ce terrain. Lorsque nous en avons besoin pour un autre usage, nous devons nous procurer un bassin pour la contenir. De même, il faut une forme dans laquelle la force puisse être contenue, de façon à ce que l'Ange voie la quantité totale dont il peut disposer et calcule ensuite la somme à en attribuer à chacun des buts auxquels elle est destinée.

Notre intention, en rédigeant cette forme révisée de la Liturgie, a été de retenir le contour général qu'elle affecte et l'effet de **[15]** l'antique magie effets d'actes divers à des moments différents, la descente et le retour de "l'Ange de la Présence", etc. – mais d'en éliminer tout le gris de la peur et le brun de l'égoïsme, puis, jusqu'à un certain point, de transformer le style de son architecture, du classique en gothique. Nos investigations nous firent découvrir que de Grands Êtres inspirèrent aux groupes ambulants de francs-maçons (qui construisirent la plupart des grandes cathédrales d'Europe) l'idée du style gothique, précisément comme une tentative de les guider sur le plan physique vers la forme-pensée plus triomphante et pleine d'élan que l'on désirait voir édifier par leurs offices religieux. Mais ils furent singulièrement lents à en saisir l'analogie.

L'attitude générale des chrétiens à cette époque était obséquieuse et craintive ; la plupart d'entre eux regardaient Dieu comme un être qu'il fallait apaiser et, dans leurs prières, ils Le suppliaient de les écouter un instant avant de les détruire, d'avoir pitié d'eux. Le plus souvent, ils agissaient et parlaient comme s'il était un tyran cruel au lieu d'un père aimant et bon.

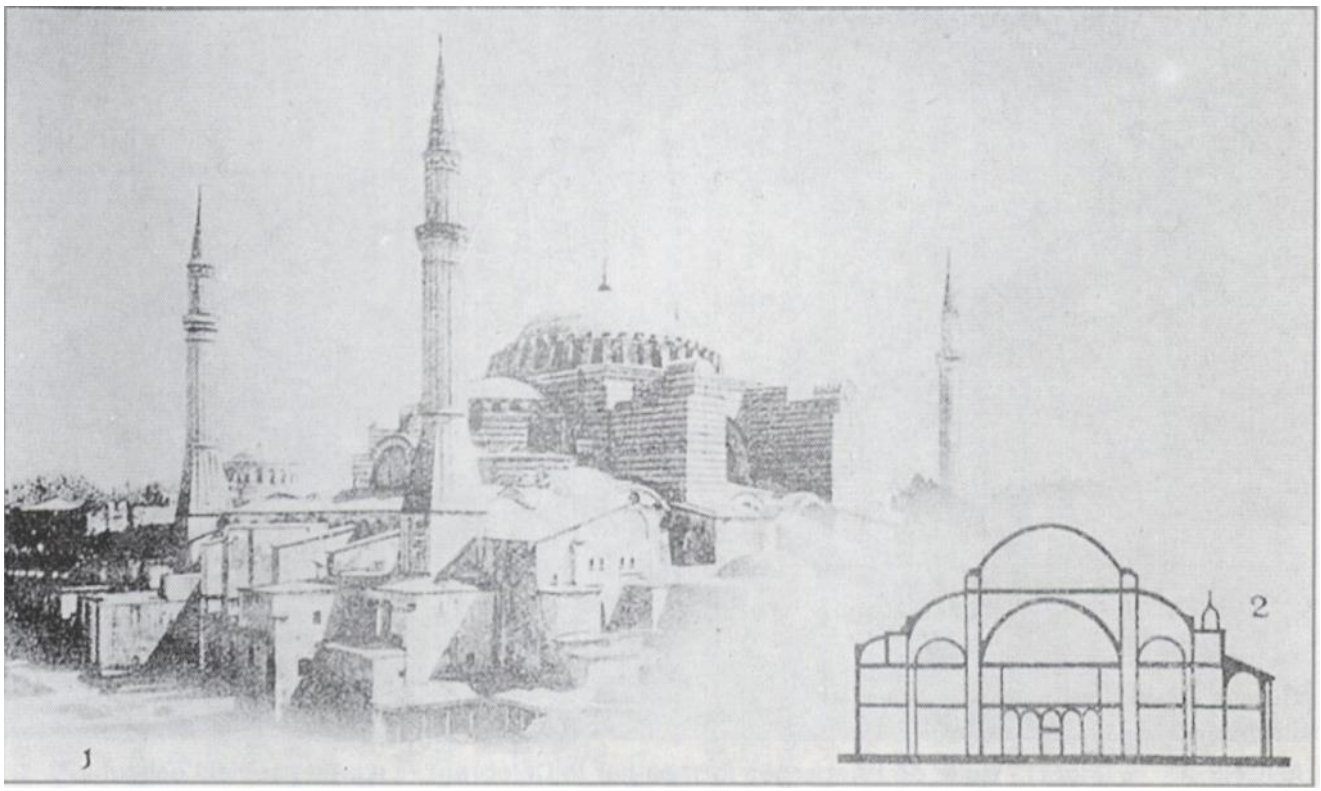
Ainsi leur pensée dévotionnelle produisait un édifice au toit plat. Nous avons vu que sa surface actuelle, telle que le rituel romain la construit, est souvent une surface amorphe de nervosité et d'anxiété, pleine d'horribles fondrières ou de crevasses béantes causées par la dépression qu'engendrent les confessions exagérées d'indignité et les appels serviles à la pitié, également déshonorants pour Dieu et pour l'homme qu'Il a fait à son image. Il faudrait que ces crevasses, ces fondrières soient remplacées par des tours et des colonnes de dévotion fervente, élevées par la confiance absolue dans l'amour de Dieu, de telle sorte que la "forme-pensée" créée soit comme une forêt d'aiguilles fulgurantes comme celles du Dôme de Milan, au lieu d'un toit plat, affaissé, tel qu'il se montre souvent actuellement. C'est ainsi que par une influence sympathique ses lignes ascendantes élèveraient les pensées des hommes, les débarrassant de la crainte servile, pour les amener à la confiance, à l'adoration et à l'amour.

Nous avons vu l'effet désastreux qu'avaient sur la "forme-pensée" les passages, tour à tour comminatoires, haineux ou serviles des psaumes hébreux. Ceci nous a fait sentir la nécessité **[16]** de ne mettre dans la bouche du prêtre, ou des fidèles, aucun mot qu'ils ne puissent réellement prononcer avec sincérité. Nous avons essayé de mettre ces idées à exécution de notre mieux, et notre labeur a trouvé sa récompense dans l'édifice produit, qu'une symétrie plus grande rend nettement mieux adapté au but proposé. On ne saurait trop insister sur le fait que la collaboration intelligente de l'assistance avec le prêtre est un facteur de haute valeur dans ce grand travail car une effusion grandiose de force et une efficace et magnifique forme-pensée collective peuvent être obtenues par des personnes assemblées qui se joignent de tout leur cœur au service. En général, ce résultat ne s'obtient que très difficilement, car les membres de l'assistance ordinaire n'ont aucune pratique de la concentration. Aussi, la "forme-pensée" collective n'est-elle habituellement qu'une masse informe et chaotique au lieu d'un tout, organisé et splendide.

La dévotion aussi, soit individuelle soit collective, varie beaucoup comme qualité. Celle d'un sauvage, par exemple, est toujours grandement mélangée de crainte, et l'idée qui domine, dans son esprit, est d'apaiser une divinité qui, autrement, se montrerait vindicative. Mais, à peine meilleure que celle-ci, est la dévotion de bien des hommes qui se considèrent comme étant civilisés et chrétiens, car n'est-ce pas là un marchandage impie que d'offrir à la Divinité une certaine somme de dévotion à condition qu'elle assure de son côté une certaine somme de Protection et d'assistance ?

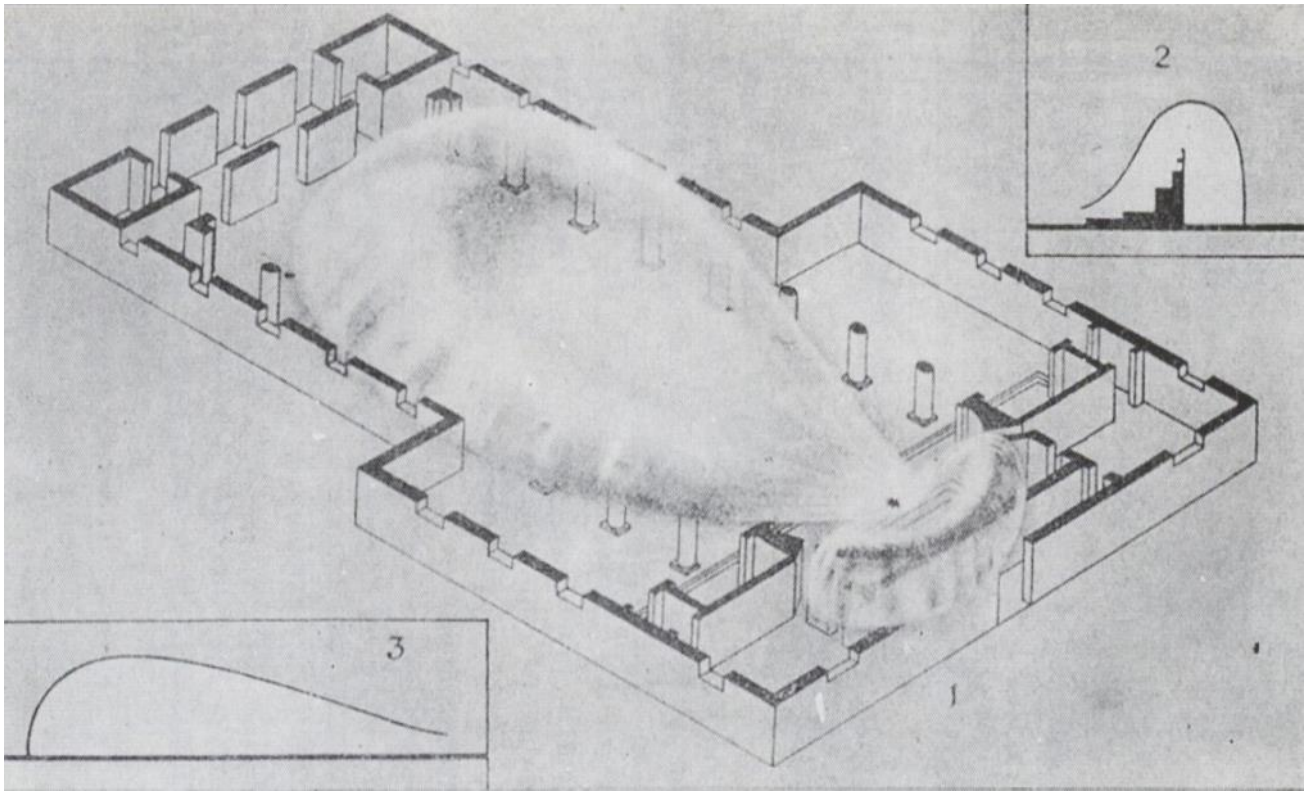
Une telle dévotion, étant nécessairement égoïste et intéressée dans sa nature, ne produit de résultats que sur les types les plus inférieurs de la matière astrale ; dans la plupart des cas, ce sont des résultats excessivement déplaisants. Les formes-pensées ainsi créées ressemblent souvent à des harpons et leurs formes décrivent toujours des ellipses formées, ne réagissant que sur celui qui les projette et ne lui rapportant que le maigre gain qu'elles sont capables d'obtenir. Mais la dévotion véritable, pure et altruiste est un envol de sentiment qui ne retourne jamais à l'homme dont il émane ; elle constitue, en toute vérité, une force cosmique qui produit des résultats immenses dans les mondes supérieurs.

PLANCHE 1



(Fig. 1) – L'Église de Ste Sophie à Constantinople.
(Fig. 2) – Coupe Transversale de l'Église.

PLANCHE 2



(Fig. 1) – Bulle de l'Aspergès formée par le Célébrant – Le prêtre se tient debout à *.

(Fig. 2) – Coupe Transversale de la bulle après l'aspersion de l'autel et du sanctuaire.

(Fig. 3) – Coupe Transversale de la bulle, partie ouest, après l'aspersion des assistants.

L'église est représentée vue d'en haut, tout l'intérieur étant exposé par suite de la coupe des murs à une hauteur d'environ 3 mètres au dessus du sol.

Quoique cette force elle-même ne revienne jamais, l'homme **[17]** qui l'émet devient le canal d'un flot d'énergie divine qui descend à son appel. Et ainsi, par son acte de dévotion, il reçoit sa propre bénédiction en même temps qu'il en a simultanément fait bénéficier beaucoup d'autres. Ajoutons à cela (si sa pensée est véritablement chrétienne) qu'il a l'honneur insigne de contribuer an réservoir spécial de force que le Christ a mis à part pour le travail de son Église. Quiconque possède le livre *Les Formes-Pensées* pourra y voir un essai de reproduction de la splendide aiguille bleue que forme une dévotion de ce genre, alors qu'elle s'élance vers le ciel ; on comprendra facilement comment elle ouvre la voie à une effusion définie de force divine qui descend.

Dieu répand sa merveilleuse énergie vitale sur tous les plans, dans tous les mondes. Il est naturel que l'effusion soit plus forte, plus complète et moins limitée, dans un monde supérieur, que dans un monde inférieur. Normalement, chaque vague de cette grande force agit seulement sur son propre plan et ne peut pas (c'est du moins ce qu'on constate) se mouvoir transversalement d'un monde, ou plan, à un autre. Mais ce sont précisément les pensées et les sentiments altruistes, qu'ils soient de dévotion ou d'affection, qui fournissent un canal temporaire par l'intermédiaire duquel la force appartenant normalement à un monde supérieur peut descendre sur un monde inférieur et y produire des résultats qui, autrement, ne s'y produiraient jamais.

Tout homme vraiment altruiste devient fréquemment lui-même un semblable canal quoique, bien entendu, de plus modeste envergure. Mais l'acte puissant de dévotion de toute une nombreuse assemblée, lorsqu'elle est réellement unie et totalement dépourvue de pensée personnelle, produit le même résultat sur une échelle infiniment plus vaste. Parfois, quoique rarement, ce côté caché des offices religieux peut être vu en pleine activité et celui qui, ne serait-ce qu'une fois, a eu le privilège de voir une telle manifestation de splendeur, celui-là ne peut plus douter que le côté occulte d'un service de l'Église n'ait une importance infiniment plus grande que quoi que ce soit de matériel.

Une telle personne verrait l'éblouissante flèche ou dôme bleu du type le plus élevé de matière astrale s'élancer vers le ciel bien au-dessus de la reproduction en pierre qui, parfois, couronne l'édifice matériel dans lequel les fidèles sont assemblés ; **[18]** elle verrait l'éclat aveuglant de l'effusion précipitée au travers d'elle et qui, tel un immense torrent de lumière fulgurante, se répand sur toute la région environnante. Bien entendu, le diamètre et la hauteur de la flèche de dévotion déterminent l'ouverture par laquelle descend le flot de vie supérieure ; tandis que la force qui se manifeste en fonction du taux auquel s'élève l'énergie dévotionnelle détermine le taux auquel la descente correspondante peut avoir lieu. C'est là, en vérité, un spectacle merveilleux, et celui qui le contemple ne pourra jamais plus douter de la supériorité des forces visibles, pas plus qu'il ne manquera de comprendre que le monde qui passe, sans se soucier de l'homme dévotionnel et peut-être même en le méprisant, lui doit cependant beaucoup plus qu'il ne pense.

Aucun autre service n'a un effet comparable à celui de la célébration de l'Eucharistie, quoique, bien entendu, de grandes formes musicales puissent apparaitre à chaque office où l'on se sert de musique. Dans tous les autres offices (sauf à la bénédiction du Saint-Sacrement) les formes-pensées qui

s'en dégagent et le bien qui en résulte dépendent, dans une mesure plus grande encore, de la dévotion des fidèles. Lorsqu'il arrive que des étudiants de cet aspect intérieur du christianisme se trouvent dans l'assistance, ils peuvent être d'une grande utilité pour tous les autres adorateurs en réunissant consciemment les courants séparés de dévotion pour les fondre en un seul courant harmonieux et puissant. Dans notre Liturgie, de même que dans celle de l'Église romaine, un Ange est invoqué pour surveiller cette fusion et diriger la construction de l'édifice. Par exemple : dans le cas, plutôt, rare, décrit ci-dessus, il s'emparerait de ce splendide débordement de dévotion et au lieu de le laisser s'élever brillamment en une flèche bleue, il le façonnerait adroitement en une structure qui deviendrait alors le véhicule d'un afflux peut-être dix ou même cent fois plus considérable que celui qu'il aurait reçu dans sa forme primitive.

L'Ange peut et veut nous donner ce qui manque et corriger nos erreurs, mais il est de toute évidence qu'il faut que nous lui facilitions son travail autant que possible

Cette considération sur la collaboration de l'assistance devrait primer toutes les autres et déterminer le choix de la musique adoptée pour les divers offices. Une musique savante produit, **[19]** il est vrai, sur les plans supérieurs des résultats qui ont une portée très grande et son effet merveilleux impressionne et élève grandement ceux qui en comprennent et en apprécient les beautés ; mais, au stade actuel de l'évolution de notre humanité, ceux-là ne sont qu'une minorité. Et ceux-là mêmes doivent comprendre qu'ils ne viennent pas à l'église uniquement pour leur consolation et leur élévation personnelles, mais bien pour travailler au service de Dieu et aider leurs frères. Ils devront apprendre à s'oublier eux-mêmes ainsi que leurs désirs personnels, effaçant leur personnalité et travaillant comme faisant partie d'un tout, ainsi que le fait un jeune homme qui se joint à une équipe de cricket, de football ou bien à l'équipage d'un bateau de course. Il doit agir, non en vue de sa propre gloire ou de son plaisir personnel mais en vue du succès du club ; il peut être appelé à renoncer absolument à ses propres désirs, voire même à sacrifier des occasions de faire valoir ses qualités ou de s'amuser. De même, devons-nous apprendre à effacer notre soi inférieur et à travailler dans une assemblée de fidèles dans un esprit de collaboration sincèrement fraternel.

L'efficacité comparée des deux méthodes ne saurait être mise en doute. Un simple office musical auquel dans ce but, prennent part de tout leur cœur une centaine de personnes, est d'une utilité beaucoup plus grande pour le

monde que le plus magnifique festival de musique auquel assisteraient des milliers de personnes, même si elles l'écoutaient avec joie et profit pour elles-mêmes.

Des investigations soigneuses et répétées, au sujet des résultats obtenus dans les mondes supérieurs, ont abondamment démontré que, quoique les concerts occasionnels de musique sacrée puissent occuper une place importante dans l'évolution individuelle, les offices de l'Église doivent être arrangés de façon à ce que tous puissent prendre part de tout cœur, et avec intelligence, au travail que l'on veut y accomplir. On devrait adopter une forme simple de service musical dont la principale caractéristique devrait rester toujours la même, afin qu'elle devienne familière à chacun. Les fidèles assemblés devraient être dument instruits quant au sens et à l'effet des diverses parties de la cérémonie, ainsi que de l'intention qu'ils ont à garder toujours présente à l'esprit. **[20]**

C'est ainsi que même un petit groupe de fidèles pourrait faire un travail efficace et utile et devenir un centre réel de bénédiction dans un rayon très étendu. De plus, eux-mêmes pourront être aidés d'incalculable façon s'ils se décident à chanter de tout cœur des hymnes et des chants convenablement choisis. Toute musique simple n'est pas également appropriée. Elle donnera évidemment d'autant moins de peine à l'Ange, qu'elle produit d'elle-même une forme approchant de celle qu'il désire. Il faut aussi qu'elle varie d'expression, selon le texte chanté ; pourtant, elle devra toujours être joyeuse et élevée. Les passages monotones, lugubres ou confus devront être évités à tout prix. Aucun des arrangements musicaux actuels ne convient à nos paroles, mais quelques-uns pourront être adaptés sans trop de difficulté. Des compositeurs catholiques libéraux surgiront, sans aucun doute, avec le temps, qui produiront exactement ce qu'il nous faut. En attendant, un service musical sera publié à titre d'essai, lequel bien que loin d'être parfait au point de vue musical a été expérimenté pendant plusieurs années avec des résultats excellents.

Le prêtre sérieux devra tacher d'assurer, pour son église, l'exécution d'un service musical tel qu'il puisse fournir économiquement et efficacement une quantité suffisante du meilleur matériel disponible pour l'usage de l'Ange de l'Eucharistie. Mais il devra être constamment en garde contre les efforts, bien intentionnés mais égoïstes, de ses choristes, qui voudraient introduire de la musique compliquée à laquelle les fidèles ne pourraient pas participer. Les chanteurs devraient comprendre qu'une occasion singulièrement belle leur est offerte de servir Dieu en aidant leurs frères moins bien

doués ; ils devraient se donner à cette tâche en ne cherchant ni à faire étalage de leurs prouesses vocales, ni à se procurer à eux-mêmes une jouissance artistique et une exaltation du cœur, mais agir avec un désintéressement absolu, suivant en cela l'exemple du Christ, leur Maitre. Le prêtre fera bien encore d'encourager l'étude de la musique parmi ses fidèles, de façon à pouvoir, peu à peu, renforcer cette partie de son service. Il pourra, comme mesure éducative, donner autant de concerts qu'il voudra de musique plus savante, mais il ne devra jamais se priver de l'inestimable **[21]** collaboration de son troupeau dans les offices réguliers de son église.

Il est entendu qu'une église qui a été consacrée et qui sert constamment aux divers offices divins devient un asile spirituel, un refuge où l'on se trouve à l'abri du tourbillon incessant des pensées du dehors et dont l'atmosphère est hautement chargée de dévotion. Il n'en reste pas moins vrai que les gens qui y pénètrent, jour après jour, apportent avec eux une certaine quantité de leurs soucis et de leurs tourments ; leur esprit est rempli de toutes sortes de pensées et d'idées se rapportant au monde extérieur ; non que ce soient nécessairement de mauvaises pensées, mais elles ne sont pas d'un caractère essentiellement religieux. Certains fidèles y viendront même accablés par le poids des défaillances dont ils sont conscients, ou encore du mal positif qu'ils ont pu commettre. Il est donc désirable de faire un effort spécial en vue de purifier l'église avant de commencer l'office. Pour cette raison, il est toujours utile de commencer par une procession. Le clergé et le chœur devront, bien entendu, entrer en bon ordre et prendre leurs places. Mais, lorsque cela est possible, il faut transformer cette entrée inévitable en une procession à travers l'église, ce qui aide grandement à la purification préliminaire et prépare l'assistance au recueillement, à la stabilisation de la pensée et à la concentration sur le travail qui va s'accomplir. Un des facteurs les plus précieux dans cet effort est l'encens. Il a déjà été béni par le prêtre ou l'évêque ; par conséquent sa fumée emporte avec elle, partout où son parfum pénètre, des influences purificatrices ou élevées. Si un évêque est présent, il donne sa bénédiction (en faisant le signe de croix) aux assistants, tandis que la procession passe au milieu d'eux. Bien que ce devoir ne soit pas l'apanage d'un prêtre, il n'en pourra pas moins aider l'assistance, si, marchant dans la procession, il garde dans sa pensée un fort sentiment de paix et un désir sérieux de partager ce sentiment avec son troupeau.

L'effet d'un cantique processionnel sur les fidèles est bon également à, d'autres points de vue, car il tend à les unir tous dans une harmonieuse vibration et à tourner leurs pensées dans la même direction. C'est un peu

comme un violon que l'on accorde, car le chant influe de manière positive sur l'accord de leurs émotions **[22]** et de leurs pensées. Il est bien entendu impossible d'amener une assemblée mélangée à l'unisson absolu en ce qui concerne pensées et sentiments ; mais on devrait tout au moins les accorder ensemble dans un tout harmonieux, ainsi que l'on fait avec les instruments variés d'un grand orchestre. Les puissantes vibrations rythmées du cantique étouffent les ondes de pensées qui ne s'accordent pas avec elles, et le chœur en passant tout près des gens les stimule et les entraine à participer plus cordialement et plus vigoureusement à l'office. C'est ainsi que le chant de l'assemblée devient une excellente préparation à la cérémonie qui doit suivre. Le cantique construit, dans la matière la plus élevée, une série de formes rectangulaires dessinées avec une précision mathématique qui se succèdent dans un ordre bien défini, comme les anneaux de quelque chaine puissante. Cette constante répétition agit comme les coups répétés d'un marteau sur un clou et enfonce au bon endroit la leçon qu'il faut apprendre. Et encore le spectacle magnifique d'une procession bien organisée, les couleurs, les lumières, les riches bannières et les vêtements somptueux, tout concorde à enflammer l'imagination, à élever les pensées des fidèles au-dessus du niveau prosaïque de la vie ordinaire et à stimuler leur dévotion et leur enthousiasme.

CHAPITRE II

—

LA SAINTE EUCHARISTIE

ASPERSION. [2]

PSAUME

VERSION CATHOLIQUE ROMAINE [3]	VERSION CATHOLIQUE LIBÉRALE [4]
Avant la grande Messe le dimanche.	*Avant tous les services eucharistiques.*
Antienne.	*Antienne.*
Aspergez-moi, Seigneur, avec l'hysope et je serai pur : lavez-moi et je deviendrai plus blanc que la neige.	Vous m'aspergerez, ô Seigneur, avec l'hysope et je serai pur ; Vous me laverez et je serai plus blanc que la neige.
Psaume.	1. J'élèverai mes yeux vers les montagnes d'où me viendra mon secours.
Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon la grandeur de votre miséricorde.	2. Mon secours vient du Seigneur, qui a fait les cieux et la terre.
	3. Il ne permettra point que ton pied soit ébranlé ; Celui qui te garde ne sommeillera point.
	4. Voilà, celui qui garde Israël ne sommeillera point et ne s'endormira point.
	5. Le Seigneur est Celui qui te garde ; le Seigneur est ton défenseur ; Il est à ta main droite.
	6. Le soleil ne frappera point sur toi pendant le jour, ni la lune pendant la nuit.
	7. Le Seigneur te gardera de tout mal ; oui, Il gardera ton Anne.
	8. Le Seigneur gardera ta sortie et ton entrée dès maintenant et à toujours.
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.	Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.	Comme dès le commencement, et maintenant, et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.

---

[2] Voir Second Appendice p. 458.

[3] Traduction française tirée du *Missel quotidien et vespéral* de Dom Gaspar Lefebvre, bénédictin de l'abbaye de Saint-André-Zevenkerken (Loptiem-Bruges).

[4] Edition autorisée publiée par les Éditions Saint-Alban, Parts. 1926.

Antienne.

Aspergez-moi, Seigneur, avec l'hysope et je serai pur ; lavez-moi et je deviendrai plus blanc que la neige.

Antienne.

Vous m'aspergerez, ô Seigneur, avec l'hysope et je serai pur. Vous me laverez et je serai plus blanc que la neige.

La liturgie commence par *l'Aspersion*, ou cérémonie purificatoire. *Aspersion* est simplement le mot par lequel l'antienne débute : "Vous m'aspergerez", mais habituellement l'Église emploie les premières paroles d'un psaume ou d'un cantique en guise de titre. La procession ayant déjà préparé l'assistance au recueillement, à l'union par la pensée et le sentiment, le célébrant fait par l'aspersion un effort spécial pour éliminer de l'église toute pensée profane. Il le fait par l'aspersion avec de l'eau bénite qui a été fortement magnétisée dans ce but.

En arrivant au sanctuaire, le prêtre s'agenouille devant l'autel et entonne les premières paroles de l'antienne : "Vous m'aspergerez" ; le chœur et les fidèles continuent ensuite la mélodie. Le **[25]** prêtre reçoit le goupillon qui a été trempé dans l'eau bénite, et, après avoir fait le signe de la croix sur lui-même avec le goupillon, il asperge l'autel à trois reprises, car il est tout spécialement nécessaire que cette partie de l'église soit très soigneusement préparée pour recevoir la force formidable qui bientôt s'en dégagera. Point n'est besoin pour cela de répandre beaucoup d'eau, parce que la purification est produite moins par les gouttes d'eau éparpillées que par la volonté du prêtre qui dirige l'énergie accumulée dans l'eau magnétisée. Par chaque mouvement du goupillon il projette cette force dans la direction voulue, et elle jaillit aussitôt en suivant la voie qui lui est tracée. De cette manière, il peut envoyer un courant de force vers la croix au-dessus du tabernacle, par dessus l'autel vers les cierges, etc. Ensuite le clergé et le chœur sont aspergés, et enfin les assistants ; dans chaque cas, un courant de force purifiante est projeté qui, lorsqu'il est dirigé sur les fidèles, traverse l'église tout entière, quelque grande qu'elle puisse être. Ce jet de force produit une forme semblable à une vaste bulle aplatie, faite de matière éthérique et astro-mentale, un édifice mental éthéré et diaphane – bulle juste assez grande pour contenir toute l'assistance. (planche 2) Dans l'intérieur de cette bulle, l'atmosphère psychique est purifiée, car elle refoule tout ce qu'elle n'a pas affecté. De cette façon, une superficie se trouve dégagée pour le travail de l'Ange qui va être invoqué.

Tandis que le célébrant accomplit cette cérémonie, le chœur et les fidèles chantent le psaume 121 qui peut être résumé par la phrase bien connue tirée d'un autre psaume : "Si le Seigneur ne bâtit la maison, le travail de ceux qui la construisent est perdu ; si le Seigneur ne garde la ville, le veilleur y veille en vain". Ce psaume souligne l'idée que c'est par la seule puissance de notre Seigneur que le mal peut être tenu à distance ; ce qui implique clairement que nous devons avoir constamment notre pensée fixée sur Lui, si nous voulons conserver intacte la purification astrale et mentale produite dans l'édifice au moyen de *l'Aspersion*. Comme toujours, le psaume débute par une antienne indiquant la pensée qu'il faut avoir présente à l'esprit en le chantant – dans ce cas la pensée de la pureté parfaite. – Dans l'Église primitive, les versets du psaume étaient chantés par le prêtre ou par le chantre seul tandis que l'assistance reprenait **[26]** l'antienne après chaque verset, comme une sorte de chœur ou de refrain ; ce fut seulement plus tard qu'on la plaça en tête et à la fin de chaque psaume, telle que nous l'avons actuellement. C'est ainsi qu'ayant toujours présente à l'esprit cette intention de pureté extrême de pensée et de sentiment, nous chantons les divers versets du psaume qui nous enseignent que ce n'est qu'en vivant dans la pensée de Dieu et de choses élevées, que nous pouvons maintenir une semblable pureté. L'idée première n'est pas ici celle de la pureté de la vie en général, si éminemment désirable qu'elle soit, sans contredit. Mais c'est bien plutôt l'idée de la pureté d'intention : ce que nous devrions décrire par "pensée unique" ou "unité de direction". Toute autre pensée doit être rigoureusement bannie, toute disposition à se laisser distraire résolument dominée, afin que nous puissions concentrer toute notre énergie sur le travail qu'il s'agit d'accomplir.

Pendant que ces pensées sont vigoureusement projetées par le prêtre et les assistants, le chant même des paroles qui les expriment produit simultanément son effet en renforçant, élargissant et enrichissant la bulle construite par l'effort du prêtre. (Voir fig. 3 Planche 2) À vrai dire, ce psaume n'est pas indispensable pour l'efficacité de la purification ; on verra même que, dans la forme abrégée de l'office, on s'en passe entièrement. Mais lorsqu'on dispose d'assez de temps, cela aide sans aucun doute à réunir les pensées éparses des fidèles. Il faut se rendre compte du fait que la concentration de pensée intense et soudaine n'est pas facile – qu'elle n'est même guère possible – pour un esprit non entrainé ; la plupart des gens ont besoin d'un peu de temps et de beaucoup d'effort avant d'élever leur enthousiasme et leur dévotion au plus haut point où leurs forces soient pleinement actives. Ce psaume est donc introduit pour permettre cette préparation à ceux qui en ont besoin.

Il est préférable d'employer pour ce psaume un des tons grégoriens les plus simples ; par exemple le 6e, première finale, a été trouvé satisfaisant, ou encore le 8e, première finale. (Ces numéros sont tirés du Psautier Helmore bien connu.) Le clairvoyant qui étudie l'effet de la musique religieuse ne saurait manquer d'être frappé de la différence entre les fragments décousus, quoique chatoyants, produits par le chant anglican, et la superbe lueur uniforme du chant grégorien. **[27]**

À la fin du psaume apparait la scription de la gloire à la Très Sainte Trinité par quoi dès les premiers jours l'Église eut coutume de terminer tous ses psaumes et cantiques. Il n'y a rien à relever si ce n'est que la traduction anglaise : "*World without end*" (monde sans fin) rend d'une manière fort imparfaite le sens de "*per omnia sæcula sceculorum*", qui exprime exactement ce que cela veut dire : "dans tous les siècles des siècles" La conception de "aion" ou dispensation (comme désignation d'une longue période de temps) [5] était courante parmi les Grecs et les Romains, de même que l'idée d'une période de temps encore beaucoup plus longue appelée : "aeon d'aeons", ainsi que nous désignerions poétiquement dix mille ans "un siècle de siècles". Donc, "dans tous les siècles des siècles" est l'équivalent de "pour toute l'éternité".

Ici aussi nous trouvons pour la première fois dans notre office le mot "Amen", par lequel les fidèles sont censés exprimer leur approbation de ce qu'a dit le prêtre. Il est d'usage de considérer ce terme comme une affirmation solennelle ; les paroles qu'employa si souvent le Christ, traduites dans notre version anglaise par : "en vérité, en vérité", sont, dans le grec qu'Il parlait, "Amen, amen". Les Juifs avaient apporté ce mot d'Égypte où il était un des noms du Dieu-Soleil, "Amen-Ra". Jurer par "Amen" constituait un serment que nul n'aurait osé violer ; en prenant Amen à témoin de ce qu'il disait, nul ne se serait aventuré à dire autre chose que la vérité ; et ainsi cette formule : "par Amen je vous le dis" donnait à ceux qui l'entendaient une conviction absolue. Aussi lorsque Notre Seigneur désirait être particulièrement affirmatif, Il employait cette formule, à laquelle son auditoire était accoutumé et qui ne pouvait manquer de convaincre ceux qui l'entendaient. Prononcée à la fin d'un discours ou d'une prière, elle exprimait l'approbation entière de ceux qui l'employaient : "par Amen, il en est ainsi", ou "par Amen, nous sommes d'accord" ; elle fut finalement considérée comme l'équivalent de : "Ainsi soit-il", ou "Il en est ainsi". Un exemple de son emploi primitif

---

[5] NDT. (L'aion 1 atov I en grec, représente exactement une période de dix millions d'années.)

se trouve dans Isaïe, ch. XV, v 16, que la version anglaise autorisée traduit par : **[28]**

"Celui qui est bienheureux sur la terre sera bienheureux (cf. béni) dans le Dieu de vérité". Le mot hébreu traduit ici par vérité est "Amen" ; de sorte que cela signifie simplement que les gens jurèrent par le Dieu Amen, précisément comme cela se passait dans l'antique Égypte.

VERSET

VERSION ROMAINE	VERSION LITTÉRALE
V. Montrez-nous, Seigneur Dieu, Votre miséricorde.	P. Seigneur, ouvrez nos lèvres.
R. Et donnez-nous votre salut.	*F.* Et notre bouche Vous louera.
V. Seigneur, soyez attentif à ma prière.	*P.* Qui montera vers la montagne du Seigneur ?
R. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.	*F.* L'homme aux mains nettes et au cœur pur.

Le prêtre, alors, chante le verset : "O Dieu, ouvrez nos lèvres" et le chœur répond : "Et notre bouche vous louera". Ce verset a été employé dès la période primitive, dans l'histoire de l'Église, au début de l'un des offices du matin, quoique pas à la Messe. Il sous-entend que ce n'est qu'avec l'aide de la puissance divine en nous-mêmes que nous pouvons espérer louer ou adorer dignement. Lorsque nous parlons de l'aide du Seigneur, nous devrions essayer de comprendre qu'il nous est possible de puiser à la puissance divine extérieure – à ce que l'on appelle communément la Puissance de Dieu – uniquement parce que nous aussi nous sommes Dieu, parce que nous faisons essentiellement partie de Lui-même. Le but de ce verset est d'éveiller dans l'homme sa divinité intérieure afin qu'elle s'harmonise avec la Divinité extérieure ; et le répons nous dit que lorsque nos lèvres seront descellées, le premier usage que nous devrons faire de la parole sera d'offrir des louanges à Dieu. Il est important de noter que nous devons, tout d'abord, offrir nos louanges, et non pas prier pour obtenir des bienfaits. Le célébrant chante ensuite : "Qui montera vers la montagne du Seigneur ?", ce qui veut dire : Qui peut utilement et convenablement franchir les marches **[29]** conduisant à l'autel ? Immédiatement vient la réponse : "L'homme aux mains nettes et au cœur pur". Alors, ayant cette ferme conviction en lui-même, le célébrant se tourne vers les fidèles et, pour la première fois dans cet office, il donne la bénédiction mineure.

DOMINUS VOBISCUM

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
V. Le Seigneur soit avec vous.	P. Le Seigneur soit avec vous.
R. Et avec votre esprit.	F. Et avec votre esprit.

Quiconque observe attentivement l'office romain de la messe, remarquera certainement la fréquence avec laquelle le prêtre se tourne vers l'assistance en prononçant ces mots : *Dominus vobiscum*, "Le Seigneur soit avec vous" ; les fidèles répondant alors : *Et cum spiritu tuo*, "Et avec votre esprit", phrase qui parait avoir besoin d'être révisée, attendu que l'esprit étant seul possesseur, ne peut jamais et d'aucune façon, être l'objet possédé.

Une formule plus juste serait "Et avec vous en tant qu'esprit".

L'Église primitive toutefois ne parlait pas avec un tel souci de précision. Elle adopta l'expression du psalmiste hébreu qui assez souvent adjure son âme de bénir l'Éternel s'identifiant apparemment lui-même avec son corps. Saint Paul était mieux informé, car dans ses écrits il parle du corps, de l'âme et de l'esprit comme étant la triple division de l'homme, quoiqu'il en fasse encore des possessions de l'homme.

Un point de vue plus scientifique considère que l'Esprit (parfois appelé la Monade) est l'étincelle divine qui, en chacun de nous, est cause de tout le reste et, par conséquent, l'homme véritable ; que cet esprit fait descendre à des niveaux inférieurs du sien propre une manifestation partielle de lui-même que nous nommons : l'âme ou l'égo ; que cette âme développe ses qualités divines à travers bien des vies successives latentes, dans un monde encore plus inférieur, au cours desquelles elle se revêt de véhicules appropriés à ce monde, véhicules auxquels nous donnons le nom de corps. **[30]**

Donc, à n'importe quel moment de la vie physique, l'homme, l'Esprit, possède une âme et un corps – ou plutôt plusieurs corps, car Saint Paul dit encore : "Il y a un corps naturel et un corps spirituel". – Ces paroles ne sont pas bien traduites, mais leur contexte exprime clairement que par "corps naturel", l'apôtre entend cette enveloppe de chair que tous nous connaissons fort bien, tandis que par le terme "corps spirituel" il entend ce que les Indous appellent le "corps subtil", divisé, par des investigateurs ultérieurs, en véhicules astral et mental.

Quelque obscure qu'en soit devenue l'idée au cours des siècles, il reste certain que l'office de la Sainte Eucharistie est destiné à être une cérémonie cohérente devant se développer graduellement jusqu'à un point culminant et

habituellement combinée pour produire certains effets magnifiques. En examinant scientifiquement le rituel à ce point de vue, on pourrait peut-être s'étonner quelque peu de la répétition fréquente d'une formule qui, bien que fort belle en soi, semble de prime abord n'avoir aucun rapport évident avec le but splendide du grand acte spirituel dont elle est une partie intégrante.

La phrase ne revient pas moins de neuf fois (ou trois dans la forme abrégée) au cours de la Liturgie, avec une légère mais importante addition dans un cas – la salutation de paix – sur laquelle je reviendrai ultérieurement. L'office dans son ensemble a pour centre le formidable afflux de force qui a lieu à la Consécration. Tout ce qui est dit et fait avant ce moment-là est destiné, de diverses manières, à y conduire ; et tout ce qui se passe ensuite se rapporte à la conservation ou la distribution de cette force. Il s'agit aussi, bien entendu, de préparer le prêtre à l'accomplissement de ce grand acte solennel, mais aussi et surtout de préparer l'assistant à recevoir cette force et à en bénéficier. Cette préparation des fidèles s'obtient en grande partie en les amenant de plus en plus à s'harmoniser magnétiquement avec le prêtre, en les accordant mentalement et émotionnellement à son diapason dans l'œuvre puissante qu'il accomplit. Le but de cette répétition constante de la Bénédiction mineure est d'aider à augmenter constamment cette force et à produire une harmonie toujours grandissante de vibration entre le prêtre et les assistants.

Pour celui qui possède la clairvoyance, sa valeur est nettement **[31]** perceptible, car lorsque le prêtre se tourne vers l'assistance et chante ou prononce les paroles prescrites, un courant puissant de force jaillit comme un torrent impétueux sur l'assistance pour revenir, l'instant d'après, vers l'autel, augmentant grandement de volume, car il entraine et porte avec lui tous les petits courants de force générés individuellement par les fidèles et qui, autrement, resteraient flottants dans l'air et se dissiperaient. Le tout converge vers le prêtre à ces mots : "Et avec votre esprit" ; l'afflux en est parfois si fort qu'il fait presque chanceler le prêtre si ce dernier est quelque peu sensitif ; mais son devoir est de recevoir en lui cette force et de la conserver à l'usage de l'Ange qu'il va invoquer. Cette action réciproque est des plus efficaces pour fondre le célébrant, ses acolytes et les fidèles en un tout harmonieux – véritable instrument vivant servant à la magie de l'Eucharistie. – Ces mots reviennent au cours de tout l'Office, chaque fois que le prêtre a accompli quelque acte ou prononcé quelque prière qui aura exalté son émotion ou l'aura rempli d'une force particulière ; l'idée étant que la Bénédiction mineure lui permet de partager avec les fidèles cette exaltation ou cette force,

et de les élever ainsi plus près de Dieu. Dans le cas présent, c'est l'idée et la réalisation de la pureté et de la concentration qu'il s'agit de partager – la compréhension de la nécessité des vertus en question et la résolution de les acquérir.

Ayant fortement imprimé ceci sur l'esprit des fidèles, le prêtre passe alors à une autre partie de la préparation et dit :

COLLECTE

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
V. Prions.	*P.* Prions.
Exaucez-nous, Seigneur très saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel Votre saint Ange, afin qu'il garde, qu'il protège, qu'il visite et qu'il défende tous ceux qui résident en cette demeure.	Guidez-nous, ô Dieu, Père Tout-Puissant, en toutes nos actions et envoyez de Votre trône céleste Votre saint Ange, afin qu'il soit avec Votre peuple, réuni en ce lieu pour Vous servir et Vous adorer.
Par le Christ, Notre Seigneur.	Par le Christ, Notre Seigneur.
R. Amen.	*R.* Amen.

[32] Le mot : "Prions" est un signal que le célébrant donne aux fidèles lorsqu'il va prier et qu'il est temps, par conséquent, de s'agenouiller. Ce signal était encore plus nécessaire dans l'Église primitive, car les gens ne possédaient pas d'exemplaire de la Liturgie (que, d'ailleurs, s'ils en avaient eu, la plupart d'entre eux eussent été incapables de lire) et devaient donc s'en remettre entièrement au prêtre pour l'indication de ce qu'ils devaient faire.

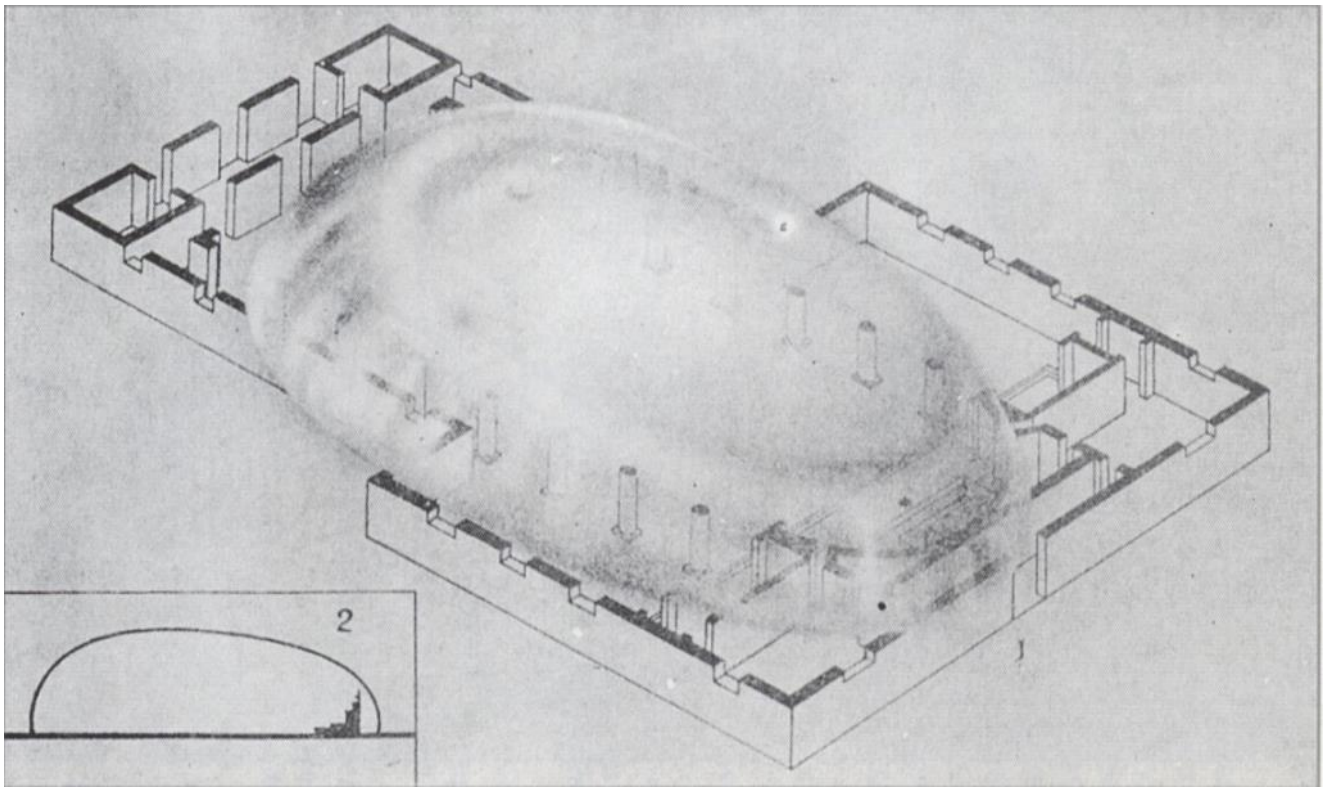
En fait, il n'y eut, pendant fort longtemps, aucune liturgie écrite, et chaque célébrant en improvisait une pour compléter les grandes lignes de la cérémonie indiquées par le Christ.

D'après les investigations clairvoyantes, il est certain que le Christ donna effectivement ces grandes lignes. La description de l'institution de ce sacrement telle que nous le donnent les divers Évangiles est, probablement, exacte en substance, bien qu'il faille nous souvenir que les écrivains composaient un merveilleux et magnifique drame-mystère, par lequel ils tâchaient d'exposer les vérités puissantes que cachait leur symbolisme, bien plus qu'à observer rigoureusement l'unité de la narration qu'ils avaient choisie pour présenter leur récit. Mais les paroles prononcées à cette première Eucharistie, le soir du Jeudi-Saint (ou, ce qui parait plus probable, immédiatement après minuit, et partout de très bonne heure le matin du Vendredi-Saint) ne

furent que l'institution formelle de l'auguste cérémonie. Ce fut après Sa résurrection et parmi beaucoup d'autres choses "concernant le Royaume de Dieu" qu'Il enseigna alors à Ses disciples, que le Seigneur donna des explications détaillées quant au but et aux effets de cette cérémonie. Mais, tandis qu'il est certain qu'Il leur donna clairement les directives touchant les points principaux du service eucharistique, en expliquant l'effet que chacun d'eux devait produire, il est également évident qu'Il laissa cette charpente de la cérémonie pour être complétée par Ses apôtres, suivant les conditions sans cesse changeantes des débuts de leur ministère évangélique.

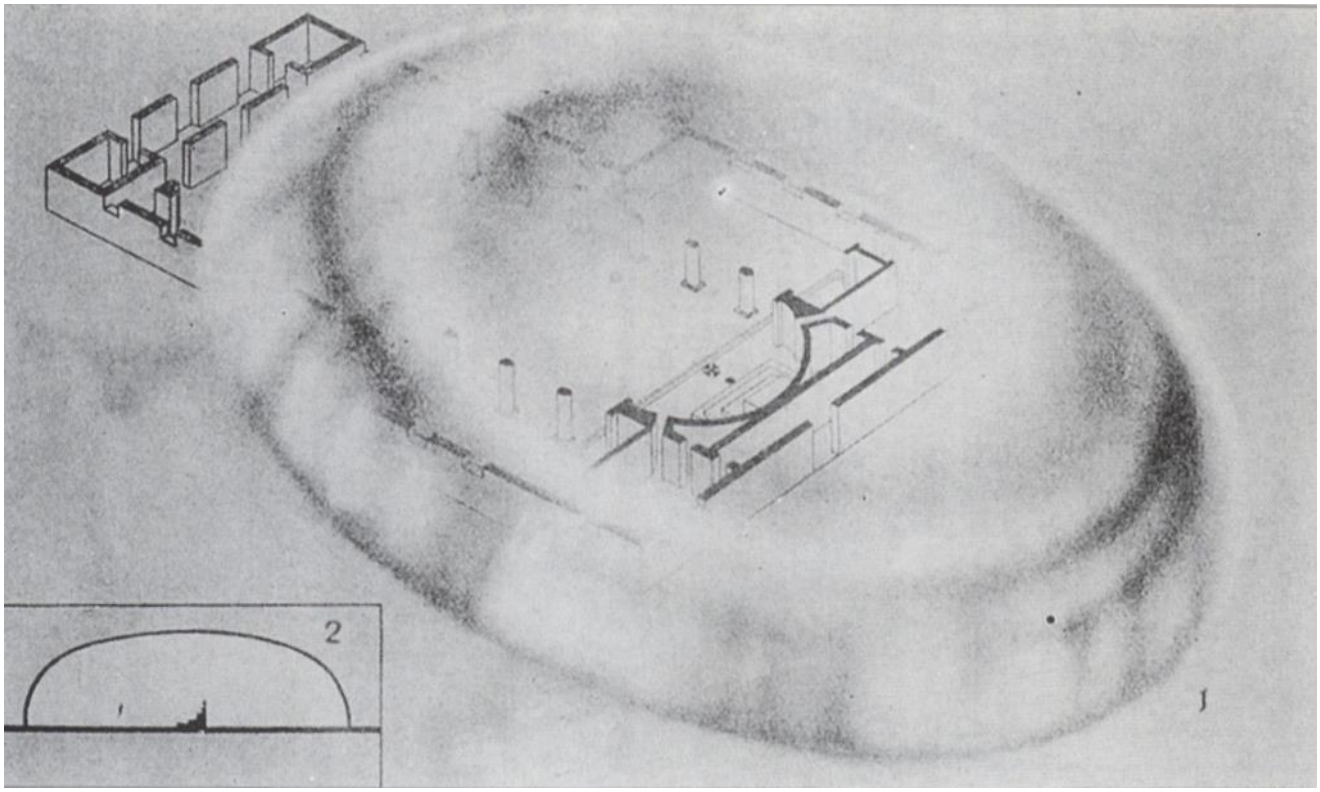
Il était naturel que les improvisations de chaque Apôtre fussent conservées dans la mémoire de ses disciples et reproduites par eux ; c'est ainsi que surgirent divers rituels, tous construits sur la même charpente, mais l'habillant différemment. Ce ne fut qu'au cours des siècles que, par expérience et par **[33]** compilation, l'Église produisit les diverses liturgies que nous possédons actuellement, quoique, encore une fois, il ne faille pas oublier que Lui-même se tint constamment derrière elle, toujours prêt à seconder ses efforts, à diriger et à inspirer ceux de ses chefs qui s'ouvraient à l'influence spirituelle.

PLANCHE 3



(Fig. 1) – Bulle de l'Aspergès agrandie pendant le Psaume.
(Fig. 2) – Coupe Transversale de la bulle.

PLANCHE 4



(Fig. 1) – Bulle de l'Aspergès après son extension par l'Ange. Le prêtre se tient debout à • et l'Ange à ✠.

(Fig. 2) – Coupe Transversale de la bulle.

Ayant effectué une purification préliminaire, et préparé ainsi (à l'intérieur de la vaste bulle construite par l'effort du prêtre) un champ d'activité dans lequel il sera possible à un Ange de travailler, le célébrant invoque l'aide d'un de ces aides bienfaisants. Il y a beaucoup d'ordres et de catégories des esprits radieux non-humains ; mais, au stade actuel de notre évolution, la plupart d'entre eux n'ont que peu de rapports avec l'humanité. Certains sont cependant toujours prêt à prendre part aux cérémonies religieuses, non seulement pour le plaisir d'accomplir une bonne action, mais encore parce qu'un tel travail leur offre la meilleure occasion possible de progresser.

Quatre fois au cours de l'office eucharistique, le prêtre invoque l'aide des saints Anges et l'on peut être certain qu'il ne le fait jamais en vain ; car un lien personnel avec ces célestes armées est un des privilèges que lui confère l'Ordination. À cette occasion, il invoque celui que l'on appelle communément "l'Ange de l'Eucharistie", dont le travail spécial en l'occurrence est de collaborer à la construction de l'édifice dont j'ai déjà parlé. [6]

---

[6] Voir Second Appendice p. 459.

C'est lui qui décide des dimensions de la forme pouvant être érigée selon le nombre de personnes présentes, de l'intensité de leur dévotion, de la somme de leur connaissance, de leur volonté de coopérer, etc...

Une nombreuse assistance travaillant intelligemment peut fournir beaucoup plus de matériaux pour la construction de la forme, qu'une assistance moins nombreuse ; de plus, la célébration d'une messe chantée fournit plus de matériaux qu'une messe basse. Il rentre encore dans les attributions de l'Ange de veiller à ce que ces matériaux soient sagement utilisés dans la construction de l'édifice.

Si la base construite au chant du cantique était trop grande, l'édifice eucharistique une fois achevé pourrait se trouver si ténu qu'il tiendrait à peine debout. La forme en est modelée et ordonnée par cet Ange, quoique le contour en puisse jusqu'à **[34]** un certain point être modifié par la volonté du célébrant, s'il connait l'existence de cette forme et le but en vue duquel elle est construite. Le premier soin de l'Ange à son arrivée est de dilater la bulle formée à l'aspersion par la volonté du prêtre (planche 4). Il la repousse au-delà de l'autel jusqu'à ce qu'il ait dégagé un espace aussi étendu à l'est, que la bulle en avait originellement dégagé à l'ouest de l'autel. Pour allonger cette bulle sans qu'elle devienne par trop ténue, le prêtre, pendant qu'il asperge l'autel, devrait visualiser mentalement la partie de la bulle dans le voisinage de l'autel et du sanctuaire beaucoup plus épaisse qu'ailleurs. Il convient de noter que la forme romaine de cette prière de l'aspersion ne fait aucune allusion directe au travail de l'Ange dans l'érection de l'édifice, quoique ce soit au moyen de cette construction qu'il garde, protège et défende dans une large mesure l'assistance de l'intrusion de pensées mauvaises ou errantes ; de même qu'il visite et nourrit vraiment par son magnétisme puissant et cependant si reposant, ceux qui sont disposés à recevoir son influence.

Je n'entends pas dire que si un homme laisse envahir son esprit par toutes sortes de soucis, l'Ange interviendra spécialement pour les en chasser ; mais il exclut de sa construction les essaims immenses de vagues formes-pensées qui, dans la vie de chaque jour, se pressent constamment autour de nous et pénètrent dans notre esprit aussitôt que nous le laissons inoccupé. La seule présence de l'Ange est un bienfait, car il émane de lui un rayonnement constant de calme et d'élévation. Aussi est-il clair que sa visite offre une précieuse occasion à ceux qui sont préparés à en tirer parti.

Dans l'office abrégé, l'acte de l'aspersion est contenu en entier en une seule collecte.

Faisant le signe de croix sur lui-même avec le goupillon, le prêtre dit :

"Que le Seigneur me purifie afin que j'accomplisse dignement son service."

(Il asperge d'eau l'autel et le sanctuaire.)

"Par la force du Seigneur je repousse tout mal de Son Saint autel et de Son sanctuaire,"

(Il asperge l'assistance.) **[35]**

"et de cette demeure où nous venons L'adorer,"

(Il fait face à l'autel.)

"et je prie notre Père céleste de daigner envoyer Son saint Ange pour nous construire un Temple spirituel par lequel Sa force et Sa bénédiction puissent se répandre sur Son peuple. Par le Christ notre Seigneur. *R.* Amen.

Ceci est tout aussi efficace que la formule plus longue, mais cela exige une intensité et une concentration de pensée plus grandes de la part du prêtre. Peut-être aura-t-il avantage à réciter la collecte un peu lentement, mettant toute la force de sa volonté dans chacune des phrases. L'invocation qui, dans la forme longue de la messe, suit immédiatement l'aspersion, la précède dans la forme abrégée, faisant ainsi de la purification une partie intégrante de l'office eucharistique, au lieu de la préparation.

Nous nous sommes efforcés, dans la forme abrégée, d'adapter plus exactement les paroles à l'effet produit, de façon à ce que l'assistance puisse plus facilement suivre le côté intérieur de l'office. Tous les gestes du prêtre sont exactement les mêmes ; il n'y a pas de différence perceptible entre les édifices érigés par les deux formes, ni dans la force répandue. Lorsque la lecture de l'épitre et de l'évangile est omise, on perd la somme de matériaux utiles générés par le "Graduel" ; et d'autre part ceux des fidèles qui ont besoin d'une bonne dose de pression continue pour enflammer leur enthousiasme, ont plus de temps, pendant les prières plus longues, pour augmenter la quantité de matériaux qu'ils peuvent fournir. Mais, dans la pratique, ce léger désavantage est généralement compensé par plus de vigilance et par une compréhension plus claire de ce qui se passe. Dans la forme abrégée,

les actes importants du rituel se succèdent plus rapidement les uns aux autres, car tout ce qui n'est pas positivement nécessaire au travail intérieur en a été éliminé. Beaucoup de beaux passages se trouvent supprimés, mais néanmoins on trouvera cette forme abrégée utile dans bien des occasions où la cérémonie toute entière serait trop longue. **[36]**

LA SAINTE EUCHARISTIE. PRÉPARATION. [7]

INVOCATION

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Au nom du Père, ✠ et du Fils, et du Saint-Esprit.	Au nom du Père, ✠ et du Fils, et du Saint-Esprit.
Amen.	*R.* Amen.

Alors que le service actuel est sur le point de commencer, on enlève au célébrant la chape et ou le revêt de la chasuble, le vêtement sacrificatoire qui, depuis les tous premiers jours de l'Église, est réservé à la célébration de la Sainte Eucharistie. La signification et l'emploi de ce vêtement seront décrits dans la Troisième Partie intitulée : "Les Instruments des Sacrements".

De même que tous les offices de l'Église, l'Eucharistie commence par une parole et un signe de pouvoir.

Afin de comprendre pleinement l'emploi et la force de paroles et de signes semblables, il nous faut étudier un des aspects de la nature qui, de nos jours, est presque totalement oublié. Il nous faut apprendre que nous ne vivons pas dans un monde matériel vide et inerte, mais bien plutôt au milieu d'un vaste océan de vie féconde ; que nous sommes constamment entourés d'une nuée de témoins, puissante multitude d'êtres qui sont invisibles à nos yeux physiques. Cette armée immense comprend des êtres surhumains (Anges de tous degrés et types) ; la foule innombrable des morts (qui, bien entendu, se trouvent encore au niveau humain) ; et d'incalculables millions d'entités sous-humains : esprits de la nature, formes-pensées animées, etc...

Tous nous influencent continuellement : les uns pour le bien, les autres pour le mal, de même que de notre côté, nous les influençons constamment.

La plupart des gens sont entièrement inconscients de tout cela ou d'une incrédulité moqueuse, en sorte qu'ils s'en vont à travers la vie, trébuchant, sans soutien et sans appui, bien qu'il soit vrai aussi que la barrière de leur

---

[7] Voir Second Appendice p. 461.

incrédulité aveugle les **[37]** protège, jusqu'à un certain point, de dangers toujours possibles.

Mais assurément Dieu veut que toute Sa création travaille de concert à Son service, et que nous fassions usage des secours nombreux qu'Il place à notre portée sitôt que nous devenons assez sages pour les comprendre. En ceci, comme en toutes choses, savoir c'est pouvoir, et quiconque emploiera intelligemment les forces de la nature en retirera de grands avantages.

Ceux qui ont étudié les religions comparées se rendent compte de l'importance extrême attribuée aux noms ; ils savent que, selon toutes les croyances antiques, le nom d'une chose a un rapport direct avec elle et peut l'évoquer en tout lieu. On se souviendra que dans *le Livre des Morts* égyptien, le candidat passant par la "Salle de l'Amenti" (séjour des morts) y rencontre toutes sortes d'entités dont quelques-unes, terribles, lui barrent le chemin exigeant d'être reconnues par lui. S'il est dument instruit, il les reconnait promptement et répond à chacune d'elles : "Je te connais, tel et tel est ton nom". – Sur ce l'entité menaçante s'apaise et, triomphant, le candidat poursuit sa route. Il est évident que selon cet antique système, connaitre le nom de quelque chose équivaut à en connaitre la nature intime, le pouvoir et les qualités. Par conséquent, pour les hommes d'autrefois, commander au nom ou par le nom d'une manifestation quelconque de Dieu, c'était avoir recours à la puissance de cette manifestation. Il y a beaucoup de vrai dans cette idée, surtout lorsque l'invocation est prononcée par quelqu'un qui, ayant été relié à la source de cette puissance, a reçu autorité pour en user. Donc, annoncer que nous commençons notre office au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, c'est, pour le prêtre, faire appel au lien spécial formé lors de son ordination, c'est vivifier ce lien ; et en réponse à cela il se produit une formidable effusion de force. Lorsqu'un évêque est présent, ces paroles de puissance sont toujours prononcées par lui à cause de la somme plus grande de force qu'il est capable d'évoquer.

Lorsque cette invocation est prononcée par un laïque, elle fait appel à ce qui en lui-même représente ou égale la Sainte Trinité : son esprit, son intuition, son intelligence. De **[38]** même que dans le système solaire, tout commence et tout finit par la Trinité, de même commençons-nous dans le symbolisme de l'Eucharistie par une invocation adressée au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et finissons-nous par une bénédiction au nom de ces mêmes Trois aspects de la Divinité.

Le signe de pouvoir qui accompagne cette invocation, le signe de la croix, a divers aspects en tant que symbole. La croix grecque, aux branches égales, signifie le Logos en activité, le bras du Seigneur étendu pour secourir ou bénir. La croix latine, à tige plus longue, représente le Deuxième Aspect du Logos, la Deuxième Personne de la Sainte Trinité, Dieu le Fils descendu dans la matière.

Dans toutes les bénédictions et dans tous les exorcismes, le prêtre fait usage de ce signe pour imprimer sa volonté sur la personne ou sur l'objet dont il s'agit.

C'est un signe par lequel la force se communique soit du prêtre à un autre individu, soit d'en haut au prêtre lui-même, ainsi que cela a lieu à certains moments de l'office. Lorsqu'il est tracé par un homme sur lui-même, il sert à aider au recueillement, à rappeler le Nom qu'il symbolise, et à faire comprendre que là où ce nom est invoqué il ne peut se produire aucun mal. C'est une sorte de "Crédo" en miniature exprimé non par la parole, mais par le geste ; car lorsque nous touchons d'abord le front et ensuite le plexus solaire, cela nous rappelle que "pour nous, hommes, et pour notre salut" le Christ descendit du Père, qui est le Chef de toutes choses, sur cette terre, sur le plan physique, partie la plus basse de Sa création. Tandis que, lorsque nous touchons d'abord l'épaule gauche et ensuite la droite, nous nous souvenons qu'Il passa de la terre dans le monde astral inférieur nommé enfer et que l'on représente comme étant à la gauche de Dieu (quoique même ainsi ce monde soit au-dessus de la terre), et que de là Il monta s'assoir dans la gloire éternelle à la droite du Père.

Un homme dont les pensées et les sentiments se trouvent toujours sur le niveau le plus élevé, peut ne pas avoir besoin d'un rappel de ce genre ; mais la plupart de nous ne sont pas encore parfaits et, par conséquent, il n'est pas sage de rejeter ce qui peut nous venir en aide. **[39]**

Nous sommes presque tous bien intentionnés mais oublieux ; et tout ce qui peut nous aider à nous remémorer notre idéal est utile. Nous ne sommes pas encore des saints ; nous sommes toujours susceptibles de mouvements de colère ou d'égoïsme, ou de pensées indésirables.

Le signe de la croix attirera sur nous des influences invisibles qui contribueront à chasser tout ce qui est répréhensible, et nous rendront en même temps plus facile de retenir ce qui est bon.

Pour comprendre ce pouvoir du signe de la croix, il faut nous rendre compte, ainsi que je l'ai dit, que nous vivons entourés d'une multitude d'autres êtres. Parmi ceux-ci les créatures "sous-humaines" (ou esprits de la nature, ainsi qu'on les nomme parfois) sont particulièrement sensibles à l'influence de ces signes de puissance, dont l'un est la Croix.

Partout où ce signe est fait il attire aussitôt l'attention de toutes les créatures de ce genre qui se trouvent dans le voisinage, et elles s'assemblent sur le champ autour de celui qui fait ce signe, dans l'espoir qu'il émettra des pensées et des vibrations du genre de celles qu'elles affectionnent.

Nous ne devons pas confondre ces esprits de la nature avec les Anges. Si un grand Ange voyait en passant ce signe de croix et les bonnes pensées qui l'accompagnent, il adresserait à celui qui le fait un radieux sourire plein d'une influence secourable, mais il ne se détournerait vraisemblablement pas de son travail. Les esprits de la nature évoluent en grande partie au moyen des vibrations dans lesquelles ils se baignent, ce qui fait que leur instinct les conduit à guetter toujours celles qui leur sont utiles. Il y en a qui, au niveau auquel ils se trouvent, ont besoin des vibrations les plus grossières qui, pour nous (mais pas pour eux) sont l'expression des sentiments et des pensées de colère ou de mal.

De telles créatures surgissent autour de nous lorsque nous nous laissons aller à l'irritation ou à la sensualité, et leur pression encourage et renforce toute tendance indésirable qui peut se manifester. Non pas que ces créatures soient en elles-mêmes mauvaises ou qu'elles nous veuillent du mal, car elles ne font que suivre leur instinct en s'assemblant autour **[40]** d'une source d'émanations qui leur plaisent, telles des mouches autour d'un pot de miel, ou des hommes autour d'un feu en hiver. D'autres sont à un niveau qui réclame des vibrations plus élevées que nous émettons par nos bonnes pensées, nos bons sentiments, et le signe de la croix attire ces esprits-là en même temps qu'il chasse les autres. Non point que ces derniers le craignent, comme on le suppose généralement (vous savez ce qu'en dit le cantique : "Au signe du triomphe les légions de Satan fuient."), la vérité est plutôt que son rayonnement leur est désagréable, car ils comprennent aussitôt que là où ce signe est tracé il n'y a rien pour eux ; aussi s'en vont-ils vivement en quête d'autres lieux plus propices.

Nous comprendrons surement mieux de quelle façon agissent ces formes, si nous pouvons nous défaire complètement des superstitions enfantines concernant le diable et les mauvais anges, et considérer cette question à un point de vue scientifique et raisonnable.

Il ne s'agit nullement en tout cela de l'idée morale du bien et du mal. Le règne des esprits de la nature contient autant de variétés que le règne animal. Quelques-uns, de même que certains animaux, nous sont utiles, alors que dans les deux règnes d'autres nous sont nuisibles ; et de même que nous combattons, chassons ou détruisons les rats, les serpents, les scorpions et les parasites, de même devrions-nous décourager ou chasser les entités indésirables astrales ou éthériques. Tant de gens ne sont pas raisonnables en ces questions ; ou bien ils sont stupidement superstitieux ou tout aussi stupidement incrédules, parce qu'ils ne peuvent voir le monde de matière plus subtile qui les entoure. Ils ne peuvent voir les microbes des maladies, néanmoins ces invisibles créatures influent souvent sur leur vie d'une manière sérieuse ; il en est de même des invisibles créatures astrales. Les esprits de la nature, bons ou mauvais, répondent avec empressement aux vibrations qui les attirent ; ils les reproduisent en eux-mêmes en les intensifiant et réagissent ainsi sur nous à leur tour en tendant à perpétuer en nous-même l'état qui les avait attirés.

C'est pourquoi – bien que parfois les ignorants n'y voient qu'une superstition – faire le signe de croix est d'une valeur pratique bien définie. **[41]**

CANTIQUE [8]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Antienne.	*Antienne*.
J'irai à l'autel de Dieu. En Dieu qui fait ma joie et mon allégresse.	Je m'approcherai de l'autel de Dieu. Du Dieu de ma joie et de mon allégresse.
(*Omis à toutes les messes depuis le dimanche de la Passion Jusqu'au Samedi Saint exclusivement.*)	
Psaume.	*Cantique*.
Rendez-moi justice, ô Dieu. et soutenez ma cause contre une nation infidèle ; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.	1. Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons à la maison du Seigneur.

[8] Voir Second Appendice p. 461

N'êtes-vous pas ma force, ô mon Dieu, pourquoi me repousser ? Et pourquoi marché-je abattu tandis que l'ennemi m'opprime ?

Envoyez votre lumière et votre vérité : qu'elles me guident et me ramènent vers Votre sainte montagne, et vers vos tabernacles.

Et j'irai à l'autel de Dieu, du Dieu qui fait ma joie et mon allégresse.

Et je vous louerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu ; pourquoi es-tu triste, ô mon âme, pourquoi es-tu dans le trouble ?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, c'est lui qui est mon salut et mon Dieu.

Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit.

Comme dès le commencement et maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles.

Amen.

Antienne.

Je monterai à l'autel de Dieu, du Dieu qui fait ma joie et mon allégresse.

2. Je serai heureux et je me réjouirai en Vous ; je chanterai Votre nom, Dieu très-haut.

3. Envoyez Votre lumière et Votre vérité, afin qu'elles me guident ; conduisez-moi à Votre montagne sainte et dans Vos tabernacles.

4. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu de ma joie et de mon allégresse ; Je chanterai Vos louanges sur la harpe, mon Seigneur et mon Dieu.

5. Le Seigneur est dans Son saint temple ; le trône du Seigneur est au ciel.

6. Les cieux proclament la gloire de Dieu et le firmament est l'ouvrage de ses mains.

7. Glorifiez le Seigneur Notre Dieu et adorez-Le sur Sa montagne sainte ; car le Seigneur Notre Dieu est saint.

8. Le Seigneur donnera la force à Son peuple ; Il lui accordera la bénédiction de la paix.

Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit.

Comme dès le commencement et maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles.

Amen.

Antienne.

Je monterai à l'autel de Dieu.

Du Dieu de ma joie et de mon allégresse.

L'invocation est, immédiatement suivie du cantique d'ouverture qui indique clairement l'attitude qui doit être adoptée par les fidèles ; il n'y est question que de joie, d'allégresse et de reconnaissance. La prière : "Envoyez Votre lumière et Votre vérité, qu'elles me guident ; conduisez-moi à Votre montagne sainte et dans Vos tabernacles", exprime l'idée que nous ne pouvons nous approcher dignement de l'autel de Dieu, que si nous le faisons dans la pleine lumière de la vérité, sans reculer devant aucun des faits que peut nous enseigner la vérité, et remplis d'un courage et d'une résolution tels que nous soyons incapables de crainte, de lâcheté et de méfiance. Nous ne

pourrons jamais apprécier pleinement la signification de l'Eucharistie et en recueillir tous les bienfaits si nous sommes remplis de crainte à l'égard de Dieu qui est amour. Ensuite nous tâcherons de nous représenter la gloire et la sainteté de Dieu, de Qui nous viennent la force et le calme, et nous disons : "Le Seigneur donnera la force à Son peuple ; Il lui accordera la bénédiction de la paix". Tout le cantique a pour but de poser le fondement de ce qui sera fait plus tard, en amenant les fidèles à l'attitude de joie, d'allégresse, de confiance et de paix qui leur est nécessaire pour participer utilement à l'office ; et comme toujours, l'antienne nous en donne la tonique, la pensée que nous devons avoir présente à l'esprit en chantant. L'importance qu'il y a **[43]** d'adopter l'état d'esprit voulu au commencement de l'office ne saurait être exagérée. Il est probable que dans l'Église primitive, le cantique préparatoire était chanté pendant la procession lorsque le clergé et le chœur entraient dans l'édifice sacré.

Le psaume récité à ce moment par le célébrant et ses ministres dans l'Église romaine contient des versets qui paraissent peu appropriés et inutiles ; nous y avons donc substitué d'autres qui expriment mieux l'idée voulue. Nous avons suivi cette méthode dans tous nos offices, ne choisissant pour nos psaumes que des versets ayant un sens intelligible en évitant tous ceux qui expriment la plainte, la servilité ou la malédiction.

Tandis que les paroles que nous chantons jouent leur rôle dans la préparation de nos pensées, l'Ange de l'Eucharistie travaille activement, et néanmoins avec une gracieuse facilité, utilisant aussi bien les formes faites par la musique du cantique, que l'effusion de nos sentiments d'amour et de dévotion projetée pendant que nous le chantons. Avec ce matériel il pose le dallage ou fondement de son édifice, d'abord le long de la partie inférieure de la bulle ténue soufflée par l'aspersion, ensuite il se tourne vers l'Orient en étendant son pavage loin derrière l'autel, jusqu'à ce qu'il ait produit un dallage deux fois grand comme celui sur lequel se tient l'assistance (planche 5).

Son travail dépend du nombre de gens présents, de la quantité et du genre de matière vivifiée que leur enthousiasme lui fournit. Si l'église est pleine, il en suit habituellement les contours pour le tracé de son dallage ; si elle n'est qu'à moitié remplie, il n'en couvre pas nécessairement toute la superficie, mais arrête son dallage juste derrière le tout dernier assistant. Quelle que soit la longueur de l'espace dallé vers l'ouest de l'autel, l'Ange prolonge toujours son travail sur une longueur égale dans la direction opposée, de telle manière que l'autel marque invariablement le point central de la forme terminée.

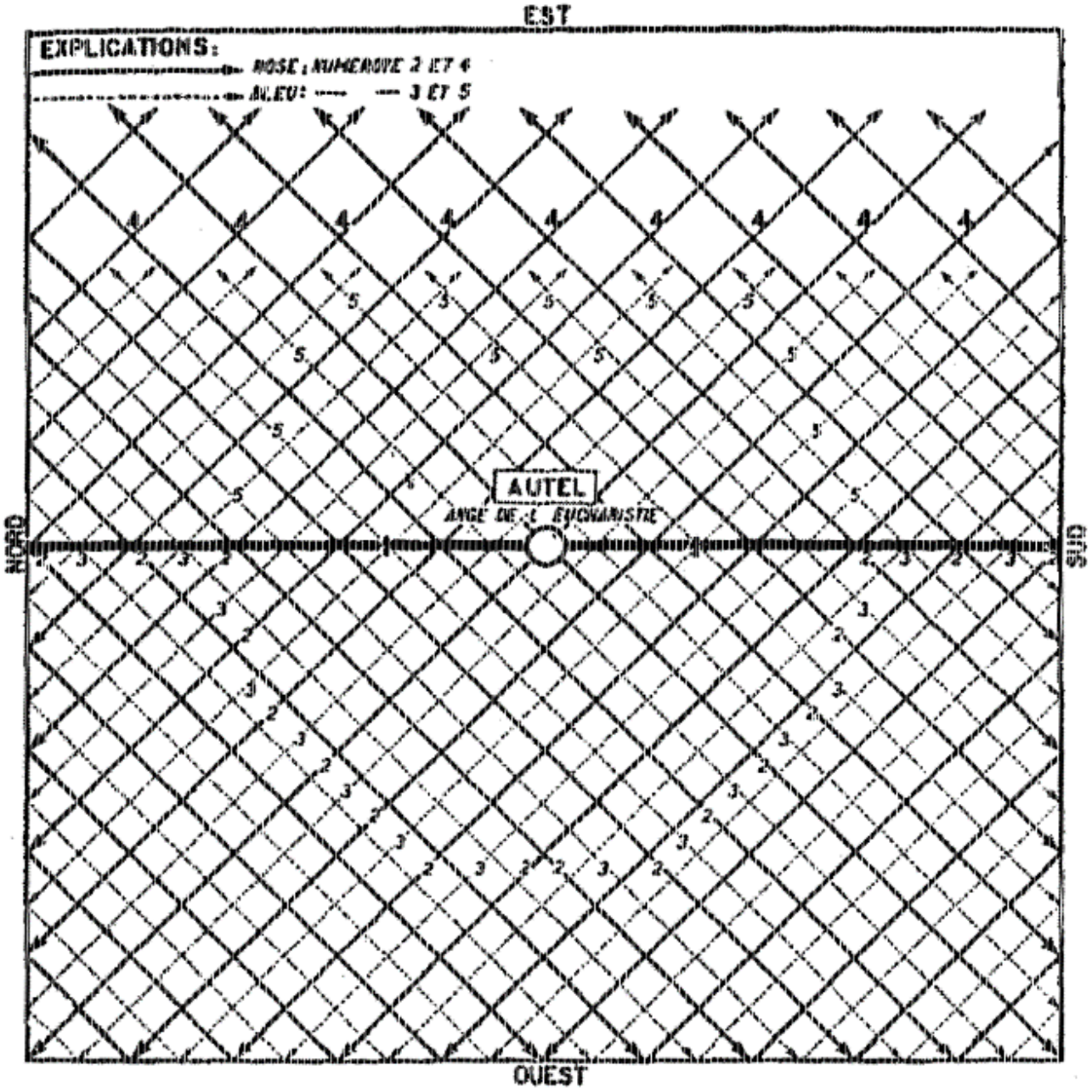
Si une quantité suffisante de matériaux lui est fournie, l'Ange élargit souvent son édifice vers le nord et vers le sud, auquel cas celui-ci prend parfois la forme d'une croix, quoique le plus, souvent il soit carré, se rapprochant beaucoup de la forme d'une basilique ainsi qu'il a déjà été dit.

La profondeur du fondement dépend des matériaux disponibles ; à une grand'messe qui réunit une assistance nombreuse, **[44]** le pavé pourra atteindre jusqu'à un yard (0,91 m) d'épaisseur, sa surface supérieure coïncidant avec le plancher de l'église. Le dessin en est toujours le même : une mosaïque de carrés bleus et cramoisis posés en diagonale, de façon à figurer des losanges. Sur les bords, où l'on voit l'épaisseur du dallage, il forme comme une bordure en marquèterie faite de triangles alternés de ces deux couleurs, qui font supposer que les blocs employés pour sa construction ne sont pas des cubes, mais des pyramides (planche 6). Le cramoisi et le bleu expriment respectivement l'amour et la dévotion, et leur nuance varie selon le caractère de ces émotions. Habituellement nous obtenons de fortes couleurs foncées ; mais lorsque l'assistance contient beaucoup de personnes cultivées et altruistes on peut voir de radieuses et délicates teintes d'azur et de rose.

L'Ange commence par étendre ses bras horizontalement et fait passer à travers eux un courant d'amour qui trace des deux côtés du point où il se tient, une ligne cramoisie allant jusqu'aux murs de l'église. Ramenant lentement ses bras en avant, il fait jaillir de la ligne première plusieurs lignes parallèles, semblables aux dents d'un peigne, sauf qu'étant dirigées vers le centre de l'église, elles s'entrecroisent pour former le dessin en diagonale. (diagramme 1) Un autre mouvement similaire fait jaillir un courant bleu de dévotion, qui remplit les espaces laissés vides par le courant cramoisi de l'amour. Ensuite l'Ange se tourne vers l'est et répète ces mouvements de manière à former un dallage similaire pour la partie de la forme eucharistique qui se trouve en dehors de l'église. Ces premiers mouvements produisent un échiquier ténu comme une toile d'araignée, un véritable fantôme de dallage, si ténu, si diaphane qu'il ne pourrait se maintenir entier, sauf à l'intérieur de la bulle qui a repoussé le chaos de vibrations discordantes qui briseraient sa fragilité. Mais le dallage se solidifie rapidement à mesure que retentissent les versets du cantique, et il est intéressant de noter que, lorsque les versets sont chantés antiphonalement, c'est-à-dire en alternant, l'Ange détourne l'afflux alternatif de son et l'emploie à marquer les lignes diagonales qui taillent les matériaux de son dallage en losanges, ou plutôt en petites pyramides

(planche 6). À une messe basse, l'édifice est souvent petit, et la couleur du dallage terne ; mais le **[45]**

DIAGRAMME 1. – Création du Dallage :



D'abord les lignes roses (1) sont projetées comme des rayons par l'Ange de l'Eucharistie partant du centre jusqu'aux côtés de l'église. Puis se tournant vers l'Ouest, l'ange projette les lignes roses (2) et les lignes bleues (3). Ensuite se tournant vers l'Est, il projette les lignes roses (4) et les lignes bleues (5) formant ainsi le délicat réseau du dallage. Dans la partie supérieure du diagramme, les lignes n'ont pas été achevées, afin de reproduire plus clairement l'apparence des lignes roses avant que les lignes bleues ne viennent s'y ajouter.

[46] dessin en est toujours maintenu. Il faut comprendre qu'une Messe basse est parfaitement efficace pour faire descendre la force divine et la répandre sur le voisinage, quoique naturellement la puissance d'une grand'Messe soit, pour diverses raisons, beaucoup plus grande.

La cérémonie est entourée d'éclat et de beauté, ce qui est destiné à remuer le cœur et l'esprit et à les rendre plus réceptifs. Puis en général, l'assistance est aussi beaucoup plus nombreuse, ce qui est un facteur très important. La consécration et la nature du rayonnement émanant de la sainte Hostie sont, cela va sans dire, identiques dans chaque cas ; mais s'il y a plus de dévotion parmi l'assistance, la quantité du rayonnement sera plus grande parce qu'une somme additionnelle de force divine est mise en jeu par cet appel plus intense de dévotion.

J'estime qu'il est extrêmement important que l'on se rende compte que cette force divine est une réalité – un fait positif, scientifique. Cette force spirituelle souvent nommée la grâce de Dieu, est aussi réelle et positive que le sont la vapeur, l'électricité ou n'importe quelle autre grande force de la nature. Elle agit dans une matière un peu plus subtile que ne le fait l'électricité, et ses résultats ne sont pas perceptibles à la vue physique ; mais elle est néanmoins, sous tous les rapports, tout aussi réelle et en fait beaucoup plus puissante, parce qu'elle agit en l'homme plutôt sur l'âme, l'intelligence et les émotions que simplement sur son corps physique.

Il est vrai que dans la très sainte Eucharistie, cette force nous est envoyée jusque sur le plan physique, tant est grande la sollicitude de Notre Seigneur pour son peuple, tant Il désire que nous recevions tout le secours que nous sommes aptes à recevoir. Cette effusion est une chose qui peut être scientifiquement mesurée ; non pas peut-être mesurée par des méthodes du plan physique, mais susceptible d'être mesurée et comparée à d'autres effusions dans les mondes supérieurs. À part certaines différences dues aux vibrations plus rapides de matière plus subtile, la répartition de cette force obéit aux mêmes lois divines qu'une radiation sur le plan physique. Par exemple le jeu de la force invoquée à la cérémonie de l'Eucharistie peut être comparé, assez justement, à la circulation d'un **[47]** courant électrique. Lorsque le voltage d'un courant qui passe à travers un fil reste constant, la quantité de lumière obtenue dépend du nombre de lampes allumées. Si nous supposons que le courant dans le fil provient d'une source inépuisable et peut répondre à n'importe quelle exigence, il est évident que nous sommes libres d'ajouter autant de lampes que nous voulons ; nous obtiendrons ainsi un ruissèlement de lumière.

Dans l'office de l'Eucharistie, chaque personne qui collabore intelligemment est semblable à une lampe ; chacune d'elles amplifie et complète le canal servant de passage au courant. Une petite assemblée de cinquante personne, dont chacune comprend le but de l'office et sait exactement ce que chacune des parties est destinée à produire, pourra projeter sur le district environnant autant de lumière qu'une assemblée nombreuse, mais ignorante, de plusieurs milliers de personnes réunies dans quelque vaste cathédrale. Il est incontestable que le nombre d'assistants a de l'importance, car plus il y a de gens qui élèvent leur dévotion, plus le canal s'élargit ; mais lorsqu'à la dévotion s'ajoutent encore l'intelligence et la volonté de servir, le résultat en est infiniment plus grand.

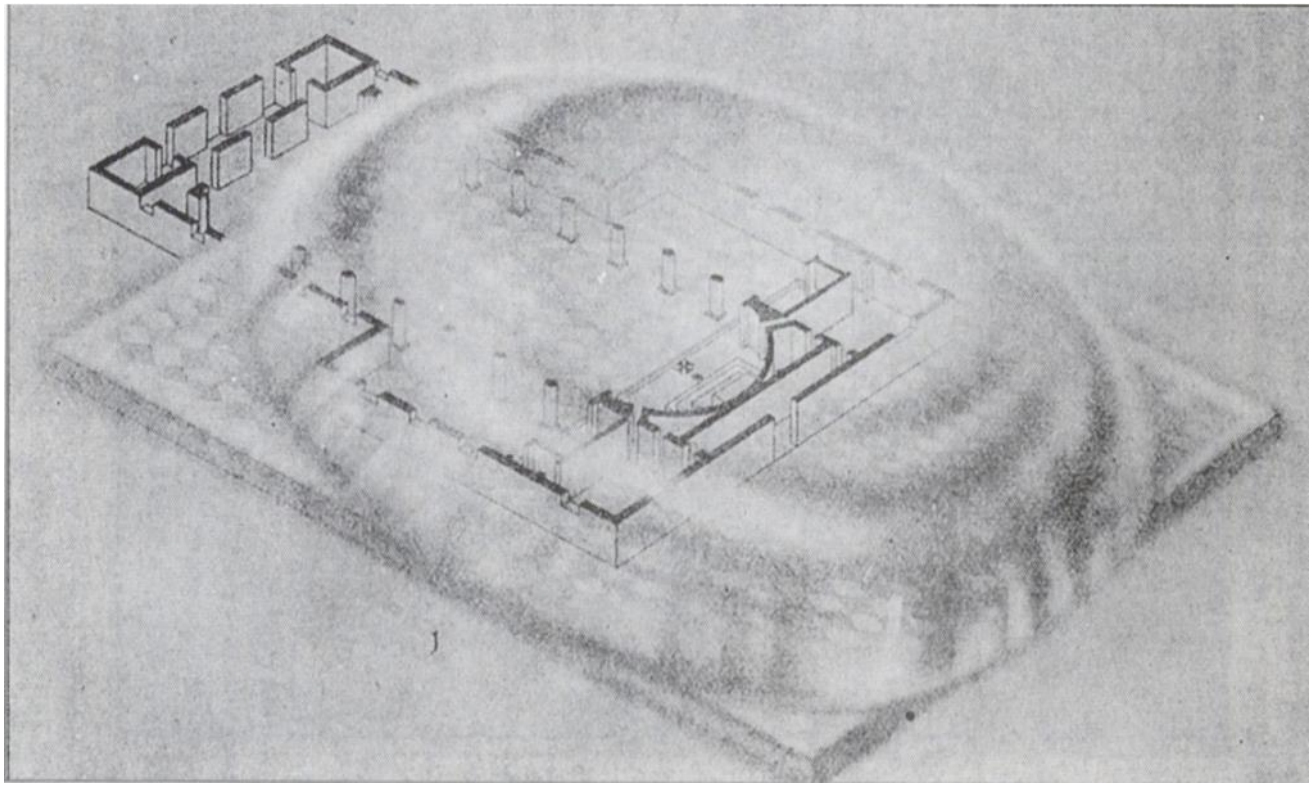
Lorsqu'une flèche de dévotion jaillit d'une assemblée, son éclat et sa hauteur marquent l'intensité de la dévotion, tandis que son diamètre en indique la quantité. Une flèche large, mais courte et de forme plutôt cylindrique, quelque peu terne comme couleur, démontrerait qu'une grande masse de dévotion plutôt ignorante a été ressentie, non pas profondément mais plutôt comme par habitude. Si les gens sont remués par un sentiment réellement fort et profond, une grande flèche d'un bleu éclatant s'élance en l'air par dessus leurs têtes et, dans ce cas, l'effusion qui descend en réponse est exactement proportionnée à l'élan qui monte. Le but d'un service divin est de créer un canal à travers lequel la force divine puisse se répandre. Plus les fidèles sont nombreux et remplis d'enthousiasme et de dévotion, plus grand sera le canal pour la puissance divine. C'est en ce sens que cela devient un service de Dieu, car en nous assemblant nous formons un canal plus grand et meilleur pour Son amour et Sa bénédiction, que sans cesse Il désire répandre sur le monde. "Mais, dira-t-on, ne peut-Il donc pas toujours le faire Lui-même ?" Certes Il le fait, mais souvenons-nous que Lui aussi **[48]** agit en suivant – comme nous le faisons nous-mêmes – la ligne de moindre résistance.

Il inonde de force spirituelle les mondes supérieurs, mais, pour faire descendre cette force jusqu'à notre cerveau physique et notre corps astral, il faudrait, s'Il était seul pour tout faire, dépenser une somme de force que ne justifierait pas le résultat obtenu. Mais si nous collaborons en exécutant la partie inférieure de ce travail, en nous offrant comme canaux pour cette effusion, alors il vaut la peine de répandre cette force. Il ne suffit pas pour remplir entièrement son devoir de chrétien sincère de venir simplement s'assoir à sa place pour jouir d'une cérémonie édifiante. Si on le désire, on

peut grandement augmentez la puissance de l'office et étendre la portée de son influence.

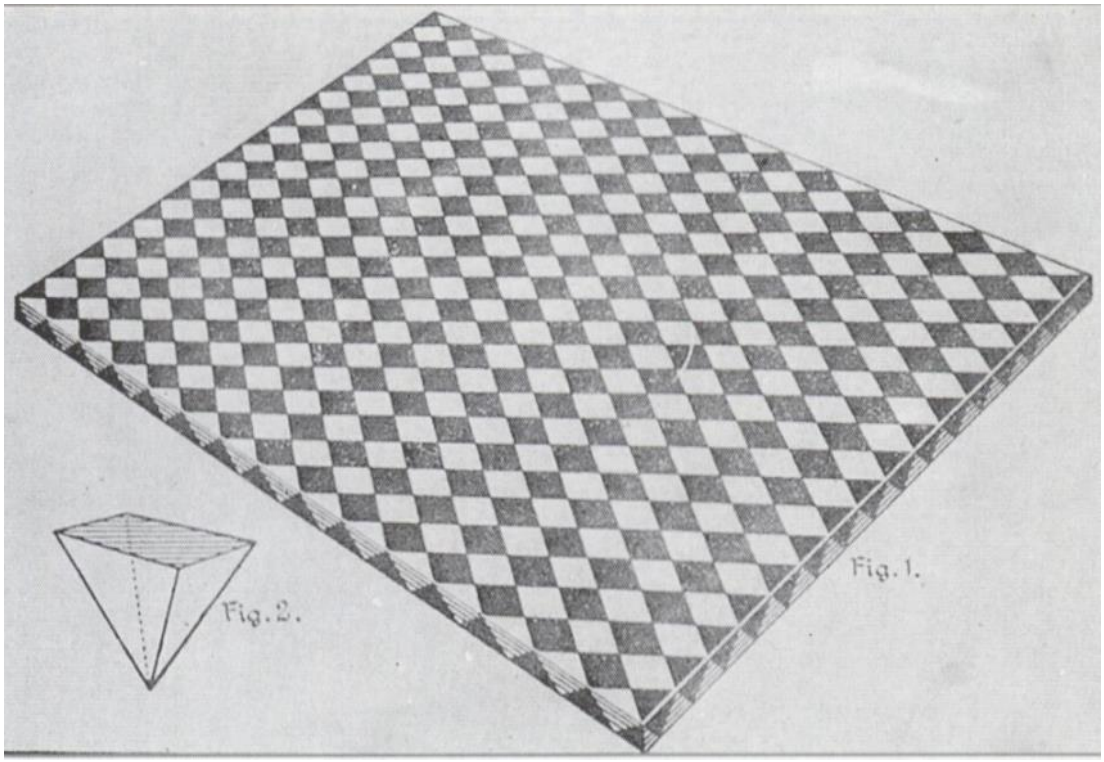
Ce n'est pas pour soi-même, mais bien par amour pour autrui, que l'on devrait faire partie d'une organisation telle que l'Église, qui existe pour faire le bien. Il est bien entendu que nous en bénéficions grandement pour notre part ; mais moins nous pensons à ce que nous pourrons en retirer, et plus nous songeons à l'aide que nous sommes capables de donner, mieux cela vaudra pour nous-mêmes et pour l'organisation dont nous faisons partie. On devrait venir aux offices parce qu'on désire s'y rendre utile. Ceux qui y viennent régulièrement sans se préoccuper du temps qu'il peut faire et qui participent de tout cœur à l'office, sont ceux qui font de l'Eucharistie une forme vivante. Ceci est tout spécialement vrai lorsqu'ils ont étudié avec soin le rituel et qu'ils sont par conséquent à même de collaborer intelligemment avec le célébrant.

PLANCHE 5



Le pavage en mosaïque, construit par l'Ange pendant le Cantique, montrant à travers la bulle la surface supérieure et la bordure en damier. Noter que la bulle entoure les quatre coins du pavage.

PLANCHE 6



(Fig. 1) – Une partie du pavage vu d'en haut, montrant l'arrangement des blocs.
(Fig. 2) – Un bloc.

Un célébrant sensitif, qui a derrière lui une assemblée de fidèles travaillant avec lui, peut d'habitude sentir la force générée par leur pensée tourbillonner derrière lui et autour de lui, comme un fort courant d'air. Quand elle arrive, elle donne la bizarre impression électrique ressentie parfois en se trouvant dans une grande foule emportée par quelque forte émotion. Cependant, le célébrant est semblable à un capitaine de vaisseau ou à un chef d'orchestre, et, de même qu'un capitaine doit garder son sang-froid en cas de panique parmi ses passagers, de même le célébrant doit-il rester absolument maitre de ses émotions **[49]** afin de se servir de cette force secourable générée par les assistants. Il doit non seulement diriger ces forces, mais encore surveiller attentivement ce que font ses lieutenants et si l'un de ces derniers ne fait pas juste ce qu'il faut au moment voulu, le célébrant doit suppléer à ce manquement en envoyant aussitôt plus de force et en aidant de toute manière possible.

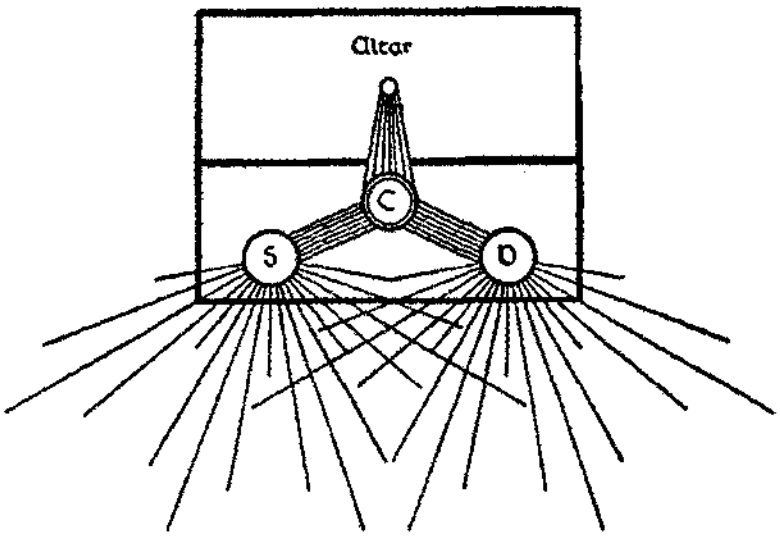
D'autre part, à la grand'Messe, nous avons l'incalculable avantage de l'emploi de la musique. Nous avons déjà dit que des vibrations sonores, ordonnées, vivifient d'énormes quantités de matière et fournissent ainsi à l'Ange de l'Eucharistie de magnifiques matériaux pour sa construction ; mais il y a là bien autre chose encore, quoiqu'il soit difficile de trouver des mots

qui l'expriment et que ce ne soit pas la place, ici, d'une longue investigation sur un sujet aussi abstrait. Nous dirons donc que la terre est une vaste intelligence, et que la musique est une de ses facultés ; lorsque nous jouons ou chantons nous aidons la terre à s'exprimer ; au surplus, que la musique est une sorte d'entité ou un "amas" d'entités, et que lorsque nous en usons nous faisons entrer en jeu un système entièrement nouveau de forces, un autre côté de la nature, et associons avec nous dans notre travail une multitude de grands Anges de la musique. Nous ne pouvons pas nous arrêter ici et entrer dans des détails ; mais une allusion, si légère soit-elle, nous permettra un regard en passant sur de grandioses perspectives, assez pour démontrer qu'il y a d'excellentes raisons pour introduire de la musique dans nos services, chaque fois que cela est possible.

Ces considérations s'appliquent aussi à une Mina cantate ; mais à la grand'Messe, nous avons en plus l'aide du diacre et du sous-diacre qui forment un triangle avec le célébrant et qui, pour le moment, agissent comme un prolongement de sa conscience, le déchargeant de quelques parties de son travail et le laissant libre de concentrer ses énergies. Quelques-unes des forces employées rayonnent au travers d'eux et sont intensifiées par leur présence et leur action.

Leur tâche consiste à agir comme intermédiaires, aussi bien dans la réception de l'énergie que dans sa distribution, tâche qui est, par cela même, plus aisément et efficacement accomplie (diagramme 2). **[50]**

DIAGRAMME 2. – Altar = Autel. Le rapport entre le célébrant et ses ministres :



Leur position sur le devant de l'autel est indiquée par des cercles. C représente le célébrant, D le diacre, et S le sous-diacre. Les lignes montrent comment se déverse la force spirituelle à travers le célébrant sur ses ministres, puis sur les fidèles ou en sens inverse, des fidèles à travers les ministres jusqu'au célébrant, et de là aux espèces sur l'autel.

Afin d'exprimer plus clairement leur fonctionnement, nous emploierons, par analogie, le corps humain. Si l'on compare le célébrant au cerveau, le diacre et le sous-diacre seront des "ganglions" ayant certains rayons à leur charge ; naturellement, le cerveau commande aux ganglions, mais il y des choses qu'ils peuvent faire sans le cerveau. À l'origine, dans l'Église primitive, le diacre et le sous-diacre représentaient respectivement les hommes et les femmes, parce que le diacre se tenait à la droite du prêtre, c'est-à-dire du côté de l'évangile où s'asseyaient les hommes, dont il recevait toute la dévotion et la préparait **[51]** pour le prêtre ; tandis que le sous-diacre faisait de même pour les femmes. Il y a encore quelques églises dans lesquelles les sexes sont séparés, mais je ne sache pas qu'il en découle aucun avantage spécial, sauf que, si leur nombre est à peu près égal, l'effet produit dans l'exécution du plain-chant est plus agréable.

L'élan de dévotion, d'aspiration, d'amour et d'adoration des assistants se dirige vers le prêtre en un courant de vibrations diverses, et ce n'est pas une tâche facile que de les réduire toutes à une sorte de dénominateur commun, afin qu'elles puissent être convenablement transmises. Le diacre et le sous-diacre peuvent les recevoir des fidèles et, en grande partie, les passer au crible et les combiner avant qu'elles n'arrivent entre les mains du prêtre, lui épargnant ainsi beaucoup de peine.

Pour la forme abrégée de la Sainte Eucharistie, nous avons choisi un cantique ayant trait plus directement au travail que fait l'Ange en posant la fondation de son édifice. Il est précédé d'une invitation du prêtre, qui dit :

> "Frères, posons maintenant la fondation de notre temple."
>
> *Antienne.*
>
> Christ est notre fondation
>
> Et notre principale pierre angulaire.
>
> Nous ne sommes plus des inconnus ni des étrangers : mais
> des concitoyens avec les saints, et de la maison de Dieu ;

Et nous sommes bâtis sur la fondation des apôtres et des prophètes : Christ Lui-même étant la principale pierre angulaire ; sur laquelle tout l'édifice, convenablement construit, est devenu un temple saint dans le Seigneur ;

Dans lequel vous aussi êtes bâtis ensemble : pour un habitacle de Dieu par l'esprit.

Si ce n'est le Seigneur qui bâtit la maison, le labeur de quiconque la bâtit sera vain.

La fondation de Dieu demeure ferme, ayant ce sceau : que tous ceux qui invoquent le Nom du Christ s'éloignent de toute iniquité.

Antienne.

Christ est notre fondation

Et notre principale pierre angulaire. **[52]**

VERSET [9]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
V. ✠ Notre secours est dans le nom du Seigneur.	*P.* ✠ Notre secours soit au nom du Seigneur.
R. Qui a fait le ciel et la terre.	*F.* Qui a fait les cieux et la terre.
Les versets et les répons correspondants suivent l'Absolution.	*P.* Guidez-nous, Seigneur, et Vous nous donnerez la vie.
	F. Et Votre peuple se réjouira en Vous.
	P. Confiez-vous pour toujours au Seigneur.
	F. Car notre rocher des âges est le Seigneur.

Nous arrivons maintenant à un stade plus avancé de notre préparation, pour le grand travail que nous sommes sur le point d'entreprendre. Nous avons essayé de purifier l'atmosphère mentale en rejetant toute pensée vagabonde, et de nous amener à une attitude de force, de paix et de joie dont nous aurons besoin si nous voulons bien faire notre travail. Cependant, certaines difficultés d'ordre technique peuvent encore subsister sur notre route ; nous devrons aussi essayer de les enlever. Mais cela ne peut s'accomplir

[9] Voir Second Appendice p. 462.

facilement qu'avec une aide spéciale venant de l'extérieur, et ainsi nous continuons en appliquant la méthode désignée par le Christ pour Son Église : celle de la confession et de l'absolution.

Les versets qui forment l'introduction de cette partie du service sont destinés à déterminer un état d'esprit qui facilitera l'action de ce plan. Premièrement, nous reconnaissons que c'est seulement par la puissance divine que ce résultat peut être obtenu (car ici, de nouveau, le Nom équivaut à la Puissance), mais nous nous souvenons que pour le Créateur tout puissant des cieux et de la terre, ce rapide changement n'est qu'un simple jeu. Ainsi donc, nous nous signons afin que par l'action du signe de croix, nous puissions nous rapprocher plus près de Lui. Car nous nous sommes quelque peu éloignés de Sa présence, **[53]** de l'attitude d'amour absolu, de paix, de compréhension et d'unité, et ainsi nous nous sommes restreints, dans ce sens, en tant que canaux de la force spirituelle et nous demandons par ces paroles : "Guidez-nous, Seigneur, et Vous nous donnerez la vie", qu'Il nous ramène sur le droit chemin, et qu'Il nous vivifie par sa vie rayonnante. Sans le renouvèlement de cette vie, nous ne pourrons sentir la joie profonde qui est nécessaire si nous voulons tirer le meilleur parti possible du Sacrifice qui va suivre. Alors, pour mieux accentuer notre entière confiance en Sa puissance et Sa bonne volonté, nous disons : "Confiez-vous pour toujours au Seigneur, car notre rocher des âges est le Seigneur".

La seule possibilité d'un rajustement rapide dépend de notre conviction absolue que cela peut se faire. Si nous en doutions, ce seul doute élèverait une barrière et empêcherait la force d'agir librement. La puissance divine est présente, mais nous devons lui ouvrir nos cœurs. Examinons donc le système de rectification par la confession et l'absolution, et voyons comment il agit :

CONFITEOR

VERSION ROMAINE

P. Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie, toujours vierge ; à Saint Michel archange ; à Saint Jean-Baptiste ; aux saints apôtres Pierre et Paul ; à tous les saints et à vous, mes frères, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions ; c'est mn faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute.

VERSION LIBÉRALE

TOUS. Seigneur, Vous avez créé l'homme pour qu'il fût immortel et Vous l'avez fait à l'image de Votre propre éternité. Cependant, nous oublions souvent la gloire de notre héritage et nous nous égarons du sentier qui mène à la justice. Mais Vous, Seigneur, Vous nous avez créés pour Vous-même et nos cœurs ne trouvent la paix véritable qu'en Vous. Jetez

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie, toujours vierge, Saint Michel archange, Saint Jean-Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les saints et vous mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

S. Que le Dieu tout puissant ait pitié de vous, qu'il vous pardonne vos péchés et vous conduise à la vie éternelle. Amen.

Je confesse à Dieu... etc.

P. Que le Dieu... etc.

un regard d'amour sur toutes nos faiblesses et pardonnez toutes nos fautes, afin que l'éclat de la lumière éternelle nous remplisse et que nous devenions le miroir immaculé de Votre puissance et l'image de Votre perfection. Par le Christ, Notre Seigneur. Amen.

La forme employée dans l'Église romaine commence par le mot "Confiteor", (je confesse) ; de là son nom. Le but de cette confession est d'aider les gens à se recueillir, et de les amener à l'attitude d'esprit nécessaire s'ils veulent être fortifiés par l'absolution qui vient immédiatement ensuite. Le texte du Confiteor usité dans le rituel catholique libéral est, jusqu'à un certain point, original et (comme nous le verrons) il diffère beaucoup de celui adopté par les églises romaine ou anglicane. La confession romaine : "J'ai beaucoup péché par pensée, par parole et par action ; c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grave faute" ; l'anglicane remarque : "Nous sommes malsains" [textuellement : il n'y a pas de santé en nous], et d'autres semblables déclarations ; ce sont des exagérations et non pas l'expression de ce que ressent généralement toute personne normale. Nul individu sain et raisonnable ne se sentira jamais être totalement mauvais ; et mettre dans sa bouche de telles paroles, c'est en faire un hypocrite ou lui donner une conception de la nature humaine entièrement erronée. Cette idée constamment entretenue de la perversion inhérente du cœur humain naquit, probablement, dans la chrétienté primitive, comme une réaction envers certains excès qui troublaient, alors, les civilisations au milieu desquelles cette foi prit racine. Les plus grandes, parmi les civilisations auxquelles s'adressait la nouvelle religion, furent celles de Grèce et d'Égypte. Toutes deux étaient éminemment saines et raisonnables.

Le Grec, par exemple, adorait la beauté et débordait de la joie de vivre. Il savait fort bien qu'il existait des plans supérieurs et inférieurs : ciel et terre ; mais il affirmait que Dieu avait créé les plus bas comme les plus élevés, et que, tandis **[55]** que nous sommes sur le plus bas, nous devons en tirer le meilleur parti, et le plus de joie possible de la vie. Lorsque ces anciennes et merveilleuses civilisations tombèrent en décadence, des excès indubitables s'élevèrent et dans la recherche de la beauté il arriva que le bien fut parfois oublié. Ces excès furent odieux "aux premiers chrétiens : aussi,

en établissant l'idéal de l'ascétisme, tombèrent-ils dans l'extrême contraire de leur pensée en condamnant comme "mal" tout ce qui ressortissait au monde et à la vie physique.

De telles exagérations sont inutiles et malsaines ; comme nous l'enseigna, il y a fort longtemps, le Seigneur Bouddha, le juste milieu raisonnable est toujours le plus sûr ; et l'ascétisme à outrance, d'un côté, est tout aussi dangereux et contraire à la nature, qu'un abus excessif de l'autre. C'est pour cela que nous avons soigneusement évité dans le texte de la confession toute assertion à laquelle nous ne pourrions pas honnêtement souscrire. Nous avons donc employé les paroles de Saint Augustin qui dit : "Que Dieu nous fit pour Lui-même et que par conséquent notre cœur est toujours inquiet jusqu'à ce qu'il trouve son repos en Lui" Chaque fois que nous nous écartons de ce que nous savons être juste, ainsi que nous le faisons tous par négligence ou par oubli, nous sommes mal à notre aise jusqu'à ce que les choses aient été remises au point, parce que nous savons que nous avons commis une erreur. Nous sommes toujours malheureux lorsque nous sortons du droit chemin, même si nous ne pouvons pas réaliser la cause de notre malheur.

Nous disons qu'Il créa l'homme à Son image – l'image de sa propre éternité – belle pensée tirée de la *Sagesse de Salomon*.

Or, puisque nous sommes une reproduction de Lui-même, nous devrions naturellement toujours nous tenir près de Lui, dans la pleine lumière de Sa puissance et de Son amour ; mais par notre ignorance et nos erreurs nous nous tenons éloignés de Lui. Le but de la confession est de changer cette attitude mentale dans laquelle nous nous enfermons et d'y substituer, à sa place, une attitude ouverte et réceptive de tout l'être, afin que la lumière de Dieu y puisse pénétrer.

La confession n'affecte pas directement l'édifice eucharistique que nous construisons, quoiqu'elle en soit un facteur important **[56]** en nous préparant à le construire. Voyons donc comment l'absolution qui la suit atteint son but.

Le prêtre se lève, va à l'autel, se tourne vers l'assistance et prononce l'absolution.

ABSOLUTION [10]

VERSION ROMAINE

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution ✠ et la rémission de nos péchés.

R. Amen.

V. O Dieu, Vous nous ferez vivre, tournez-Vous vers nous.

R. Et Votre peuple se réjouira en Vous.

V. Montrez-nous, Seigneur, Votre miséricorde.

R. Et donnez-nous Votre salut.

V. Seigneur, soyez attentif à ma prière.

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à Vous.

V. Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

P. Ôtez de nous, nous Vous en supplions, Seigneur, nos iniquités, afin que nous méritions d'entrer dans le Saint des saints avec des esprits purs. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

Nous Vous prions, Seigneur, par les mérites de Vos saints, dont les reliques sont ici, et de tous les saints, de daigner me pardonner tous mes péchés. Amen.

VERSION LIBÉRALE

P. Que Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, vous bénisse, ✝ vous garde et vous sanctifie ; que le Seigneur, dans Son amour et Sa bonté, veille sur vous et vous soutienne ; que le Seigneur vous absolve ✠ de tous vos péchés et vous accorde la grâce et le réconfort du Saint-Esprit. *R.* Amen.

Les versets et répons correspondants précèdent le Confiteor.

La bénédiction mineure correspondante précède l'Introït.

[57]

Pour comprendre les effets de l'absolution, nous devons tout d'abord expliquer que les idées habituellement associées au pardon des péchés sont entièrement fausses, et induisent en erreur. La conception commune parait être que Dieu, ayant créé l'homme et connaissant, de ce fait, ce qu'il est capable d'accomplir vraisemblablement dans n'importe quelle circonstance, se détourne de lui et se fâche dès qu'il fait ce qu'en moyenne on peut attendre de l'homme ordinaire. C'est la même confusion que remarque perpétuellement tout investigateur dans le Christianisme. Si seulement les chrétiens voulaient se défaire de la notion primitive juive d'un dieu de tribu, jaloux et vindicatif, à accepter l'enseignement de leur chef, le Christ ; la plupart de ces notions grossières à blasphématoires disparaitraient immédiatement.

[10] Voir Second Appendice p. 463.

Supposons que nous concédions cela : la théorie d'un Dieu courroucé lorsque l'homme commet une erreur, que ce Dieu a besoin d'être apaisé et supplié pour qu'il pardonne !

C'est une façon matérielle et grossière d'exposer une certaine loi de la nature ; et c'est provoquer l'objection terriblement sérieuse qu'elle donne à l'homme une conception tout à fait erronée et dégradante de Dieu, a fait qu'il lui est impossible d'adopter, vis-à-vis de son Dieu, la seule attitude qui rendrait tout progrès humain possible.

Aucune personne censée ne pourrait supposer que Dieu entretient, envers Son peuple, de l'animosité. L'idée que quiconque a péché a besoin d'être pardonné devrait être bannie à jamais de notre esprit, parce que, dire que Dieu doit pardonner à un homme implique que, s'il ne lui pardonnait pas, Dieu garderait rancune à cet homme. C'est là une chose que personne n'a le droit de dire du Père céleste. Dieu n'a pas de rancune envers quiconque. Au contraire, Il est toujours prêt à aider, comme toujours le soleil brille. Lorsqu'un nuage passe, devant le soleil et nous prive ainsi de sa lumière et de sa chaleur, cela n'implique pas que le soleil nous tienne rigueur en aucune façon. Sa lumière est toujours présente, et tout ce que nous avons à faire, c'est attendre que le nuage passe.

Le Dieu qui a suspendu dans l'espace notre système solaire en y versant Sa propre vie afin que nous et Ses autres créatures puissions naitre à la vie, surveille les progrès de cette formidable **[58]** expérience avec un intérêt bienveillant et paternel. Il nous connait bien mieux que nous ne pouvons nous connaitre ; Il comprend notre force et notre faiblesse et ne pourrait pas plus être en colère contre nous que nous ne pourrions l'être envers une fleur de notre jardin. Mais il veille à notre développement et met, sur notre chemin, des aides divers ; peut-être Lui plaît-il que nous les comprenions et en tirions avantage ; mais même, si nous ne le faisons pas, Sa main secourable ne se détourne jamais de nous, autrement nous cesserions bien vite d'exister.

C'est par *Son attention* constante que Dieu maintient Son système en existence ; si pour un instant Il s'en détournait, celui-ci serait instantanément réduit en ces "bulles d'éther" [11] dont il procède. Et cette attention se manifeste elle-même ici-bas sur tous les plans inférieurs comme une force, ou plutôt un ensemble de forces. Il est difficile d'exprimer ces concepts avec

---

[11] Voir le Premier Appendice pp. 421 et suivantes.

des mots, sans les matérialiser d'une façon désespérante ; pourtant, il vaut mieux les matérialiser trop que d'en ignorer tout à fait la beauté et la gloire.

Essayons donc d'expliquer avec précision ce qui arrive réellement lorsqu'un homme commet un péché. Un péché : c'est tout ce qui est contraire à la volonté divine, soit, contre le courant de l'évolution. Si un homme fait intentionnellement quelque chose pour entraver sa propre évolution ou celle d'autrui, alors, d'une façon formelle, il agit mal. Mais nous doutons que jamais un homme ne commette le mal pour l'amour du mal, sauf, peut-être, dans des cas très rares, telles, par exemple, les atrocités allemandes. D'habitude, ce que l'on nomme péché, provient d'une ou deux choses : ou un homme est ignorant et il commet des erreurs, ou bien il est égoïste et insouciant, insuffisamment attentif aux conséquences de ses actes.

Si l'homme comprenait vraiment et pleinement ce qu'il fait lorsqu'il pèche, il ne le ferait pas. Beaucoup de mal provient de l'avarice, du désir d'argent. C'est parce que les avares sont ignorants ; pour eux, l'argent est de toute première importance. Une grande quantité de mal découle aussi des passions animales. Une fois encore, les sensuels sont ignorants et égoïstes, ils ne comprennent pas vraiment le mal qu'ils font aux autres **[59]** et à eux-mêmes. Le moyen de se défaire du mal est de répandre toujours davantage la sagesse, comme l'enseigna le Seigneur Bouddha aux Indes, il y a 2 500 ans.

Dès lors, acceptons la définition du péché ou de la transgression comme une pensée, une parole ou un acte n'étant pas en harmonie avec la volonté de Dieu envers l'homme, c'est-à-dire : l'évolution. Au lieu de progression, c'est transgression ; non pas un mouvement en avant, avec la force évolutive, mais en travers de la ligne de son courant. Cette volonté divine agit comme une pression constante, ascensionnelle et progressive, et produit effectivement dans la matière plus subtile (même sur le plan éthérique inférieur) une sorte de tension qui ne peut être décrite autrement que par une tendance de mouvement dans une direction définie : le flux d'un courant spirituel. Lorsque les pensées, les paroles et les actions d'un homme sont bonnes, il s'ouvre lui-même plus pleinement à cette influence ; elle le pénètre et l'entraine avec elle. Mais quand il pense ou agit mal, il s'arrache lui-même à la direction de ce courant spirituel et, par cela même, établit une tension définie dans la matière éthérique, astrale et mentale, ce qui fait qu'il n'est plus en harmonie avec la nature, ni une force utile, mais une force contraire, un tronc d'arbre barrant le courant de vie. Cette tension, ou ce tronc d'arbre, arrête presque entièrement son progrès du moment et le rend incapable de profiter de tous

les élans d'influence bonne qui se précipitent constamment dans le courant dont nous avons parlé. Avant qu'il ne puisse faire aucun bien réel à lui-même ou à quiconque, il doit relâcher cette tension et rentrer en harmonie avec la nature, revenir ainsi et plus complètement à la bonne influence, et être capable de tirer tout avantage des secours nombreux et précieux qui lui sont si généreusement prodigués.

Les véhicules divers de l'homme ne sont pas réellement séparés dans l'espace, car les types plus subtils de la matière interpénètrent toujours les plus grossiers. Mais vus d'en bas, ils donnent l'impression d'être l'un au-dessus de l'autre, et aussi d'être joints par de fins et innombrables fils ou lignes de feu. Donc toute action qui agit contre l'évolution produit une tension inégale sur ces fils et les emmêlent Lorsqu'un homme tourne vraiment mal de toute manière, la confusion **[60]** devient telle, que la communication entre les corps supérieurs et inférieurs en est sérieusement gênée ; il n'est plus réellement lui-même, seul le côté le plus bas de sa personnalité se manifeste pleinement.

Il faut comprendre clairement qu'au cours de cette longue et lente évolution, les forces de la nature sont parfaitement capables de remédier à cette condition d'affaires infortunée. La pression constante du courant usera l'obstacle avec le temps, mais une période de bien des mois ou même d'années peut s'écouler avant que cette réparation soit complètement effectuée, quoique de sérieux efforts de la part de l'homme puissent abréger quelque peu cette période. Mais même alors, la tension a encore une certaine tendance à se manifester à nouveau. Il est donc évident que l'homme a tout intérêt à découvrir une méthode plus rapide de regagner son uniformité première. L'Église lui apporte cette méthode ; car le pouvoir de démêler cet enchevêtrement de manière plus subtile est de ceux conférés spécialement au prêtre, à l'ordination. Le Christ Lui-même parla de ce pouvoir en termes les plus simples ; quoique l'on cherche, habituellement, à les éluder ou à les expliquer, justement parce que l'on encombre son esprit de l'idée d'un pardon émotionnel et que l'on ne peut pas comprendre que nous avons affaire à un procédé nettement scientifique.

Mais le prêtre ne saurait accomplir ce merveilleux miracle de guérison tout seul ; il a besoin de la collaboration de son patient.

Nul ne peut amener de force un homme à l'harmonie, si celui-ci persiste à rester dans le désaccord ; c'est seulement "si nous confessons nos péchés" qu' "Il est fidèle et juste pour nous de pardonner nos péchés, et nous laver de toute iniquité".

Il est indispensable que le candidat soit désireux de s'élever au-dessus des imperfections de sa nature et de vivre une vie plus haute. À tous ses principaux services, l'Église procure à ses membres une formule de confession générale que ceux-ci doivent réciter, ainsi qu'une formule d'absolution que prononce le prêtre ; et si quelqu'un dans l'assistance regrette vraiment d'avoir commis quelque manquement ou quelque faute, et qu'il soit sérieusement désireux de rentrer de nouveau en harmonie avec le courant évolutif, il n'y a aucun doute que la force divine, **[61]** qui passe à travers le prêtre quand il prononce l'absolution, ne s'élance au travers des véhicules supérieurs de cet homme, et ne démêle les fils embrouillés, redresse les lignes tordues, jusqu'à ce qu'il soit de nouveau en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu.

Le prêtre déverse la force de pardon sur l'assistance et ne sait ni sur qui, ni dans quelle direction elle produit son effet ; mais si un individu vient à lui, en particulier, en lui disant exactement ce qui ne va pas, il aura peut-être un certain avantage à concentrer toute la force sur le point où elle est le plus nécessaire. Le prêtre peut aussi, en dehors du pouvoir qui lui est conféré, et par son expérience, donner d'utiles conseils.

Mais que l'on ne suppose pas que l'absolution ainsi donnée à toute l'assistance soit moins effective que celle donnée en particulier, si le désir de s'amender de la part du pénitent est également sérieux et sincère. Ainsi qu'il a été dit, dans la marche lente du temps, tout tort doit être redressé sous l'influence des forces évolutives ordinaires ; mais sans aucun doute cette marche serait accélérée par le désir sérieux que montrerait le pécheur à s'amender. L'action du prêtre, en l'occurrence, est simplement ce que l'on appelle communément "moyens de grâce", c'est-à-dire : un faible secours sur le chemin de l'évolution que le Christ a apporté à Ses fidèles.

Dans l'Église catholique libérale, la confession auriculaire est absolument facultative et n'est pas requise avant la réception à la communion. Sa pratique fréquente et systématique n'y est pas encouragée, car on se rend compte que dans de telles conditions, la confession de petits détails peut devenir une affaire de routine, et qu'ainsi sa valeur spirituelle, dans la vie de

l'individu, diminue singulièrement. Pour tous les besoins ordinaires la confession générale, à la Sainte Eucharistie, devrait suffire.

Il faut que l'on comprenne clairement que l'effet de l'absolution est strictement limité au redressement des lignes tordues comme nous l'avons décrit plus haut. Elle rouvre certains canaux qui auraient été, dans une large mesure, fermés par de mauvaises pensées ou actions ; mais en aucune façon elle ne s'oppose aux conséquences physiques de ces actions, ni n'obvie à la nécessité de restitution là où du mal a été fait. Par exemple, **[62]** un homme qui a volé se met dans son tort de trois manières différentes : il a enfreint la loi divine d'amour et de justice, et, par cela même, s'est fermé toute communication libre et entière avec le côté supérieur de sa nature ; il a violé les lois de son pays ; et il a causé du tort à celui qu'il a volé. S'il comprend bien l'erreur qu'il a commise et qu'il soit véritablement soucieux de la réparer, l'absolution du péché remédiera à l'enchevêtrement éthérique, astral et mental qui rendit possible sa faute, mais cela ne le soustrait pas à la sanction légale de cette faute, ni au devoir de rendre instantanément et entièrement tout ce qu'il a volé.

L'ivresse est la tentation commune aux hommes de bas étage, peu évolués ; celui qui s'y adonne a réellement grand besoin de l'aide de l'absolution pour enlever les barrières qu'il a élevées entre lui-même et la lumière divine de la grâce de Dieu ; de plus, en y cédant, il a encore affaibli sa volonté et ébranlé sa santé physique : il ne doit pas s'attendre à ce que l'absolution guérisse l'une ou renforce l'autre. Le Sacrement relève l'homme devant Dieu ; mais il ne le dégage pas de la responsabilité de ses actes, ni d'aucune façon n'en supprime les conséquences physiques. C'est un processus spirituel, un relâchement des liens du péché, un procédé d'expiation envers le Soi supérieur ; une restauration de l'harmonie intérieure de l'être qui a été détruite par la faute commise, afin que l'homme puisse faire un nouvel effort vers le bien, fortifié par le flot ininterrompu de la puissance divine au dedans de lui. Un homme ne saurait échapper aux conséquences de ses méfaits, quoiqu'il puisse en atténuer les effets en faisant de nouvelles semailles de bon grain. "Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu : car l'homme récoltera ce qu'il aura semé".

L'ENCENSEMENT [12]

Ensuite vient la belle cérémonie de l'encensement de l'autel qui demande quelques mots d'explication. Elle remonte aux tout premiers jours de l'Église, et Origène lui-même en fait mention. L'emploi de l'encens est très significatif. Il est tout à la fois symbolique, honorifique et purificateur. Il monte devant Dieu **[63]** comme un symbole de la dévotion et des prières de Son peuple ; mais il emplit aussi l'église, symbolisant alors le doux parfum de la bénédiction de Dieu. Il est offert comme une marque de respect, ainsi que cela se faisait, autrefois, dans beaucoup d'anciennes religions ; mais il est aussi employé avec l'idée bien définie de purification, et pour cela le prêtre le bénit de sa sainte influence, avec l'intention que partout où pénètrera son odeur, où passera la plus petite particule bénie, il apporte un sentiment de paix et de pureté en chassant toutes pensées, tous sentiments discordants.

Même à part de la bénédiction, son influence est bonne, car il est composé de certaines gommes résineuses dont le taux vibratoire s'harmonise parfaitement avec les vibrations dévotionnelles et spirituelles, tandis qu'elles sont franchement hostiles à presque toutes les autres.

L'action de magnétiser l'encens peut simplement intensifier ses caractéristiques naturelles, ou peut lui ajouter d'autres vibrations spéciales ; mais quoi qu'il en soit, son emploi dans les cérémonies religieuses est toujours à désirer.

Le parfum du bois de santal possède beaucoup des mêmes propriétés ; et celui de l'essence de roses pure, quoique totalement différent comme caractère, a également un effet satisfaisant.

Plus d'une centaine de variétés d'encens sont connues, et chacun des ingrédients employés a sa propre influence spéciale sur les corps supérieurs de l'homme. Il y a une science des parfums, et de mauvaises forces aussi bien que les bonnes peuvent être invoquées par ce moyen-là. À peu près tous les encens utilisés par l'Église contiennent une forte proportion de benjoin et d'oliban, parce que l'expérience a démontré qu'ils sont tous deux plaisants et efficaces. Le benjoin est presque violemment ascétique et purifiant ; il agit d'une façon tranchante sur toutes les formes-pensées grossières et im-

---

[12] Voir Second Appendice p. 464.

pures, et son emploi est excellent dans une grande cathédrale remplie d'individus très peu développés. Sur une plus petite assemblée d'esprits moins terre à terre, il a besoin d'être considérablement mélangé à d'autres éléments pour obtenir de meilleurs résultats. L'oliban est l'encens spécial de la dévotion ; son parfum tend fortement à éveiller ce sentiment au-dedans de ceux qui en sont le moins **[64]** capable, tandis qu'il l'intensifie et l'approfondit encore chez ceux où il existe déjà. Un mélange judicieux de ces deux résines est très satisfaisant en pratique ; c'est pourquoi on l'emploie fréquemment comme base ou comme dose principale à quoi peuvent s'ajouter d'autres parfums moins importants.

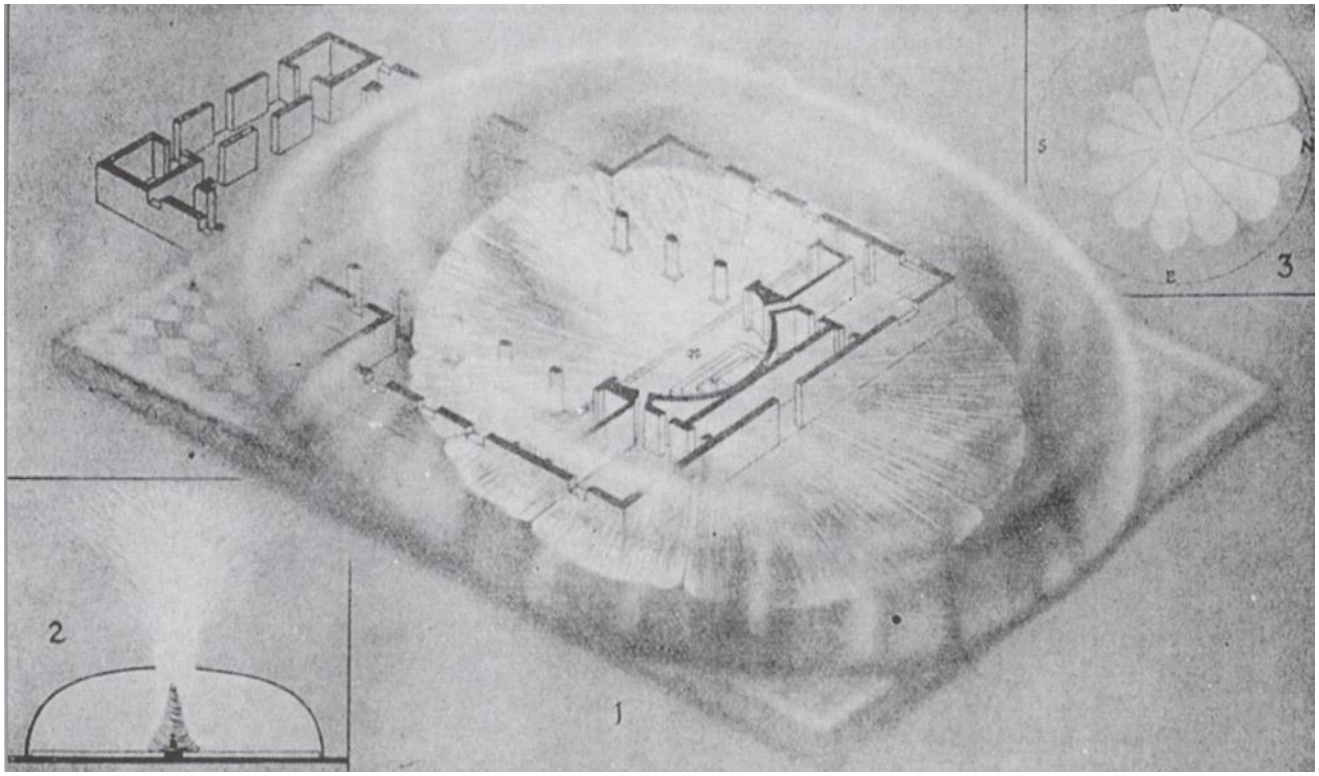
Lorsque le thuriféraire et le porteur de la navette approchent, le célébrant charge l'encensoir d'un peu d'encens, le bénit solennellement et dit : "Sois béni ✠ par Celui en l'honneur Duquel tu seras brulé". Si un évêque est présent, il vaut mieux que ce soit lui qui le bénisse, car il peut y mettre plus de force qu'il n'est au pouvoir du prêtre de le faire. En bénissant l'encens, la meilleure intention qu'il doive avoir présente à l'esprit est que cet encens doit déblayer le chemin, pénétrer partout et polariser tout ce qu'il touche. La pensée que nous-mêmes gardons toujours dans notre esprit, en bénissant l'encens, est : "qu'il puisse aplanir le sentier du Seigneur".

On a demandé s'il ne serait pas possible de bénir d'avance tout l'encens contenu dans la navette au lieu de bénir simplement celui dont on charge l'encensoir. Ce ne serait pas aussi efficace, parce que l'encens ne retient pas indéfiniment tout le magnétisme comme, par exemple, le ferait une pierre précieuse. Il est donc préférable de bénir chaque fois l'encens qui vient d'être placé sur les charbons ardents, car de cette façon le magnétisme le pénètre complètement au moment même où il fond et on en obtient ainsi un meilleur effet.

Après cela, le célébrant procède à l'encensement de l'autel. En ce faisant, il cherche à faire pénétrer dans l'autel et dans toute l'atmosphère environnante une haute et sainte influence, et à transporter sur les plans supérieurs l'opération préparatoire exécutée déjà à l'aspersion, sur le plan éthérique. L'autel va devenir le centre d'un formidable rayonnement, et il est nécessaire de le préparer en sorte qu'il ne retienne aucune partie des forces qu'il devrait transmettre. S'il n'était pas encensé, une certaine proportion de la force qu'il reçoit au moment de la Consécration devrait être dépensée pour préparer les molécules de l'autel à cette transmission, afin que cette force puisse être distribuée convenablement. La méthode d'encensement de l'autel

est bonne, puisqu'elle permet de répandre le magnétisme pleinement et exactement sur l'autel même et partout au-dessus.

PLANCHE 7

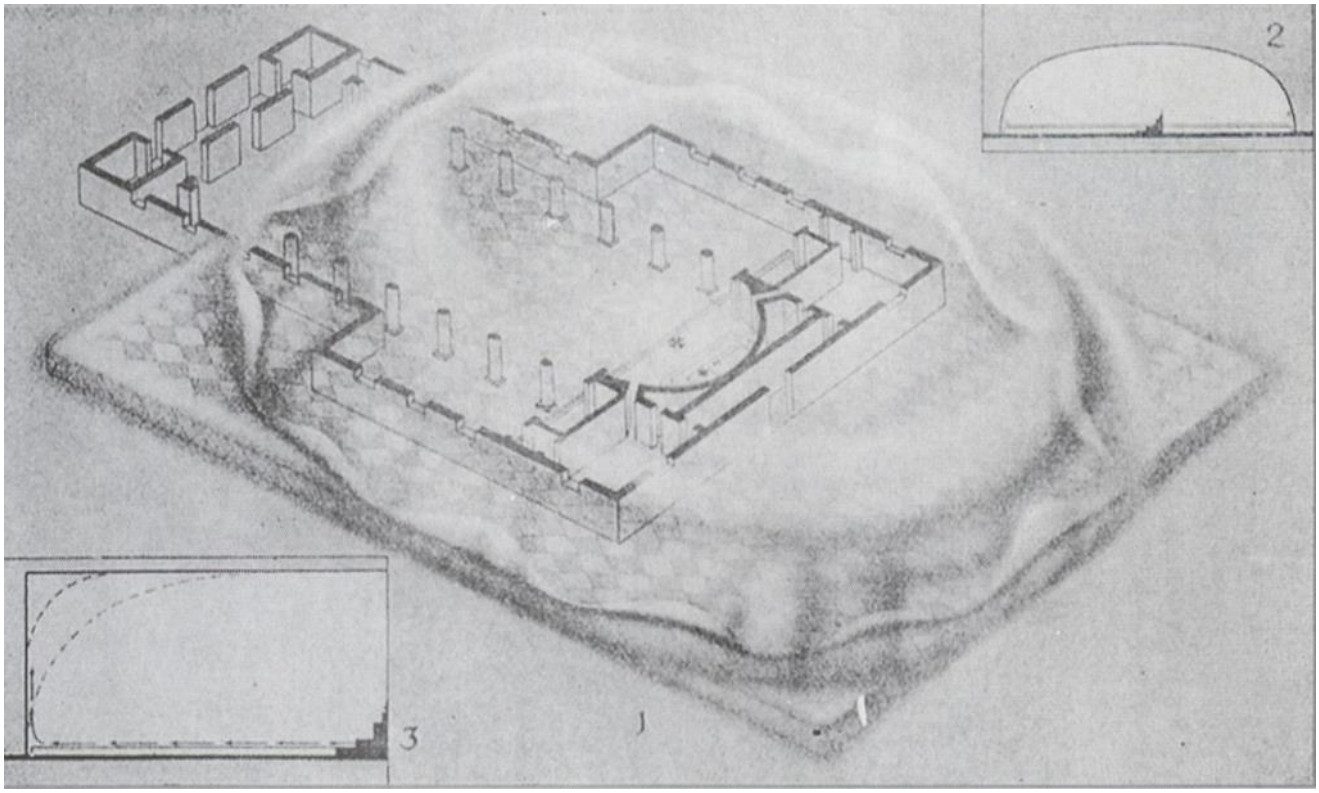


(Fig. 1) – Formation des pétales au début de l'Introït, Ils ne sont pas formés simultanément ainsi que le montre l'illustration, mais ils surgissent séparément selon que l'Ange les dirige.

(Fig. 2) – Coupe Transversale montrant le tourbillon autour de l'autel et qui s'élance juste avant l'apparition des pétales.

(Fig. 3) – Ordre de Formation des pétales, le premier dirigé contre l'ouest, les autres à intervalles alors que l'Ange tourne dans un cercle, à la façon d'une aiguille de montre.

PLANCHE 8



(Fig. 1) – Forme de Coupe produite par les pétales lorsqu'ils s'élancent en l'air en ondulant, suivant le nuage de la bulle.

(Fig. 2) – Coupe Transversale montrant deux rangs de pétales à leurs différents stades de développement.

(Fig. 3) – Coupe Transversale montrant les différents contours de la tonne, quand la bulle arrondie se transforme en une Structure oblongue.

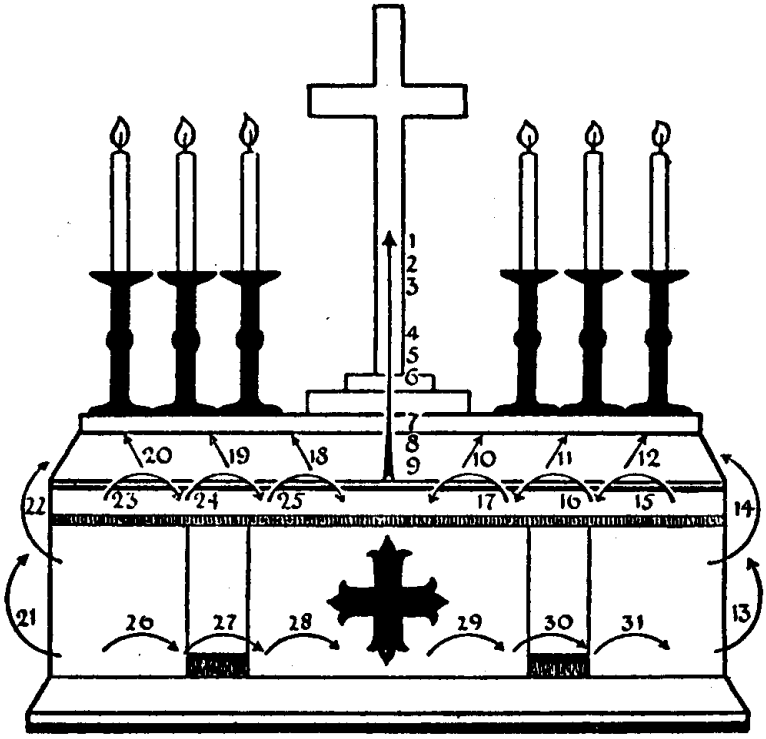
[65]

La ligne médiane de l'autel sur laquelle sont placées l'Hostie et la Croix, est la direction le long de laquelle la force de Consécration descendra ; il est donc de toute première nécessité d'encenser cette partie de l'autel et de déblayer le chemin.

Nous avons adopté, avec de légères modifications, l'ordre romain d'encensement ; mais nous balançons neuf fois l'encensoir devant la croix, par groupes de trois, ce qui remplit mieux le but que les trois doubles coups d'encensoir de l'Église romaine. Par cet acte, nous rendons le plus grand honneur possible à tout ce que la Croix symbolise : le Christ Lui-même et le grand Sacrifice d'où naquit l'univers. Ces neuf coups d'encensoir ont aussi une belle signification, toute spéciale, car ils symbolisent l'offrande, aux trois aspects de Dieu, de la triade humaine, l'homme conçu à l'image de Dieu ; ils démontrent que nous consacrons : "nous-même, notre âme et nos

corps" (selon l'appellation chrétienne de ce que les étudiants nomment : la monade, l'égo et la personnalité) tour à tour chaque Personne de la Sainte Trinité. Tandis que le Prêtre accomplit cet acte, chacun dans l'assistance doit mentalement faire le même abandon total de soi, éveillant ainsi au dedans de lui-même tout ce qui peut être animé dans chacun de ces domaines, et se préparant à prendre part plus tard au Kyrie. Prenant l'encensoir des mains du diacre, le prêtre se tourne, fait une génuflexion, et dit doucement : "Je consacre au Père (en balançant trois fois l'encensoir) (1) esprit (2), âme (3) et corps" ; puis il s'arrête quelques instants avant d'exécuter la seconde série des balancements et dit à voix basse : "Je consacre au Fils (en donnant les trois coups d'encensoir) esprit, âme et corps" ; et, en s'arrêtant à nouveau avant la troisième invocation, il dit doucement : "Je consacre au Saint-Esprit (coups d'encensoir) esprit, âme et corps". Nouvelle génuflexion, après quoi il se tourne vers les chandeliers côté sud (ou de l'épitre) de l'autel et encense chacun d'eux d'un coup d'encensoir (diagramme 3) qui non seulement magnétise chaque cierge, mais aussi la partie de l'autel sur laquelle l'encensoir a été balancé. En faisant cela, le prêtre doit penser à chacun des sept rayons, qui sont représentés per les six cierges et la Croix ou, plus exactement, par la lumière devant la Croix, qui peut être considérée comme sa propre extension. **[66]**

DIAGRAMME 3. — Encensement de l'autel :



Les numéros indiquent l'ordre dans lequel le prêtre donne les coups d'encensoir, et les flèches montrent la direction de ceux-ci. Le tabernacle qui, normalement, fait partie de tout autel n'est pas représenté sur ce diagramme, parce que son exclusion permet de rendre le dessin plus clair.

Cette religion étant expressément celle du Christ, le Chef du second Rayon, et la croix latine Son symbole spécial la croix de l'autel nous représente le second Rayon ; donc en balançant l'encensoir devant elle, nous adorons la Sainte Trinité "par Christ notre Seigneur" ainsi que nous le répétons si souvent dans nos prières. Le premier cierge encensé (le plus près de la croix, côté sud) représente le premier Rayon ; le suivant, le quatrième ; et l'autre, extérieur, le cinquième Rayon. De l'autre côté (celui de l'évangile), le cierge près de la croix dénote le **[67]** septième Rayon (qui maintenant domine dans le monde) ; le suivant, le troisième ; et le dernier, le sixième Rayon. L'attribution de ces cierges à ces Rayons particuliers est en harmonie avec l'arrangement des joyaux, dans les pierreries de l'autel tel qu'il est décrit dans la troisième partie de ce volume, et la relation entre eux sera clairement expliquée par le diagramme 8.

Pendant qu'il encense chaque cierge, le prêtre doit penser au Rayon que chacun d'eux représente, offrant son adoration à Dieu au moyen de cette ligne particulière, et les fidèles devraient avoir, eux aussi, présente à l'esprit la même pensée pour autant qu'ils en sont capables. Cela exprime réellement une sorte de double pensée : la résolution d'essayer de développer en soi la qualité correspondant spécialement à ce Rayon, et, en même temps, consacrer au service de Dieu ce que l'on peut avoir déjà de cette qualité. Étant donné le but que nous nous proposons ici, nous pourrions formuler comme suit les caractéristiques de ces Rayons, et les aspirations que nous devrions avoir :

1. – Force.

"Je veux être fort, brave, persévérant dans Son service."

2. – Sagesse.

"Je veux atteindre cette sagesse intuitive qui ne peut être développée que par l'amour parfait."

3. – Adaptabilité ou Tact.

"Je veux tâcher d'acquérir le pouvoir de dire et de faire juste ce qu'il faut, au bon moment, de me mettre au niveau

de chaque homme, afin de pouvoir l'aider de façon plus efficace."

4. – Beauté et Harmonie.

"Autant que je le puis, je veux apporter de la beauté et de l'harmonie dans ma vie et celle de mon entourage, afin qu'elles soient plus dignes de Lui ; je veux apprendre à voir la beauté dans toute la Nature, afin que je puisse mieux Le servir."

5. – Science (connaissance approfondie). **[68]**

"Je veux acquérir la connaissance et l'exactitude afin que je puisse les consacrer à Son travail."

6. – Dévotion.

"Je veux développer en moi la grande puissance de dévotion, afin que par elle je puisse amener d'autres à Lui."

7. – Service ordonné.

"Je veux arranger et ordonner mon service de Dieu selon les lignes qu'Il a prescrites, de telle façon que je puisse pleinement jouir de l'aide affectueuse que Ses Anges saints sont toujours prêts à accorder."

Il est évidemment impossible de penser à tout ce qui précède pendant le temps nécessaire à un seul coup d'encensoir ; aussi suggérons-nous que lorsque le prêtre se prosterne après avoir encensé la croix, il devrait dire en lui-même : "pour Son service je veux développer en moi" (il encense tour à tour les cierges) "(1) la Force, (4) l'Harmonie, (5) la Connaissance."

Ensuite, il encense l'angle sud de l'autel dessous et dessus (diagramme 3) et en ce faisant il doit faire attention à bien atteindre tout le côté. Pendant cette opération et la suivante, il pense fortement : "Puisse Sa force être une égide sure pour Sa Grâce". Alors les bords et le dessus de l'autel sont encensés, ainsi que tous les vases qui se trouvent dessus. En arrivant au centre, il se prosterne et pense à nouveau : "Pour Son service je veux développer en moi" (il encense les cierges) "(7) l'Ordre, (3) l'Adaptabilité, (6) la Dévotion". Alors, tandis qu'il procède de la même manière vers l'angle nord (ou de l'évangile) il revient à l'idée première de créer un tourbillon de force si puissant que rien ne l'arrêtera ; il emploiera les mêmes paroles que pour le côté sud qu'il aura présentes à l'esprit, lorsqu'il encensera la partie basse de l'autel des deux côtés. Quand il n'y a que deux cierges, comme dans les cérémonies

privées, le prêtre devrait encenser chaque cierge trois fois, toujours avec les mêmes pensées indiquées ci-dessus.

De cette façon, l'autel se trouve entouré d'une coque de magnétisme efficace, qui produit un effet sur la matière dont lui et les objets qui s'y trouvent sont faits, et qui peut se comparer à l'aimantation d'une barre de fer. En même temps, le bloc éthérique **[69]** qui enveloppe l'autel se sépare de tout le reste ; il ne se joint pas, pour le moment, à la circulation éthérique générale. Étant tout spécialement polarisé, il demeure là comme un tourbillon (tout en restant un corps élastique) quoique retenu pour un temps dans le voisinage de l'autel jusqu'à ce qu'au second encensement il s'étende plus loin. Si nous comparons l'Hostie au pôle d'un aimant (l'autre pôle étant le Christ lui-même), ce tourbillon éthérique en sera le champ magnétique qui l'entoure. De même que l'espace au dedans de l'édifice eucharistique se trouve, pour le moment, entouré d'un mur le séparant du monde extérieur, de même le champ magnétique autour de l'autel se trouve temporairement séparé de l'église et devient, à son tour, un "Saint des saints" dans le Temple.

Pour changer de comparaison : si l'église, ou plutôt l'édifice eucharistique peut se comparer à une usine électrique, le tourbillon éthérique autour de l'autel en est la dynamo, et le célébrant l'ingénieur en chef ; et pour bien marquer qu'il est désigné particulièrement pour être associé à ce sanctuaire intérieur, lui, et lui seul, est aussi encensé à ce moment-là.

Nous rencontrons ici un des multiples avantages de la grand'Messe sur la Messe basse ordinaire. On comprendra donc aisément qu'il soit désirable de réserver ce champ magnétique exclusivement pour recevoir et emmagasiner la force d'en haut, et d'éviter autant que possible toute action autre que celle qui se déroule à l'intérieur. Ceci est l'affaire du célébrant qui se tient, nécessairement, au dedans de l'enceinte réservée à cet effet, afin d'y recevoir la contribution des forces générées par la dévotion et la gratitude des fidèles et transmettre ces forces sur les plans supérieurs. Mais elles sont de qualité et de puissance diverses, et ont besoin d'être harmonisées, coordonnées, purifiées, souvent même transformées en grande partie, avant qu'il puisse les employer le mieux possible et les unir en un courant qui fera descendre, des réserves divines illimitées, toute la force qu'il en pourra tirer. Ce travail d'assortir, d'arranger et de filtrer absorbe une grande part de l'énergie du célébrant (même sans qu'il en ait conscience) et crée ainsi du frottement et de la perturbation dans le champ éthérique. Mais tout cela est évité à la grand'Messe parce que, ainsi que nous l'avons déjà dit, les contributions des assistants passent au travers du diacre et du **[70]** sous-diacre ; ce sont eux

qui subissent la tension et font le triage de ces forces en dehors de l'enceinte, les transmettent au célébrant en courants réguliers et purifiés, ce qui lui permet de maintenir, à l'intérieur de l'enveloppe, un niveau d'efficacité beaucoup plus haut. Il n'y a que par ce moyen qu'il est vraiment possible de traiter de satisfaisante façon le mélange étrange qu'est le rendement d'une assistance nombreuse et enthousiaste (diagramme 2).

Tout en considérant les multiples bénéfices que nous retirons par l'emploi de l'encens, nous ne devons pas négliger celui que nous donnent, par ce moyen, les anges et les esprits de la Nature d'ordres spéciaux. Les Anges de l'Encens sont de deux types bien distincts ; il n'y a guère que ceux qui en ont fait une étude approfondie qui puissent les comprendre aisément. De tels investigateurs savent qu'il y a des Anges de la Musique – grands êtres qui s'expriment au moyen de la musique comme nous le faisons par des paroles – pour qui un arpège est une salutation, une fugue une conversation, un oratorio un discours. Il y a des Anges de la Couleur, qui s'expriment par des teintes éclatantes et changeantes comme celles d'un caléidoscope, par l'éclat et le sentiment lumineux de l'arc-en-ciel. Il y en a aussi d'autres qui vivent dans les parfums et s'expriment à travers leur senteur ; quoique l'emploi de tels mots semble dégrader, matérialiser les émanations exquises dans lesquelles ils s'ébattent si joyeusement. C'est dans une subdivision de ce dernier type que se rangent les Anges de l'Encens, qui sont attirés par ses vibrations et se plaisent à en utiliser les possibilités.

Il existe encore un autre genre pour qui le titre d'Ange est moins approprié. Ils sont tout aussi beaux et gracieux dans leurs manières, mais, en réalité, ils appartiennent au royaume des elfes et des esprits de la Nature. En apparence ils ressemblent aux angelets du Titien ou de Michel-Ange, sauf qu'ils n'ont pas d'ailes. Ils ne s'expriment pas au moyen des parfums, mais ils en vivent ainsi que de leurs émanations, et on les trouve toujours où du parfum est répandu. Il y en a beaucoup de variétés, les uns se repaissent d'odeurs grossières et nauséabondes, les autres seulement de parfums délicats et raffinés. Parmi ces derniers se trouvent quelques types qui sont tout spécialement **[71]** attirés par l'odeur de l'encens, et que l'on retrouve toujours où l'on en brule. Lorsque nous encensons un autel et créons un champ magnétique, nous y enfermons une certaine quantité de ces petits êtres délicieux qui absorbent une grande partie de l'énergie qui s'y trouve accumulée, et deviennent ainsi des aides précieux au moment de sa distribution.

L'encens est si précieux, de façons diverses, dans notre service, qu'il est éminemment désirable de retirer de ses remarquables qualités tout l'avantage possible. Chaque prêtre devrait, lorsqu'il le peut, garder un petit encensoir dans son oratoire privé, et l'utiliser à chacune de ses célébrations quotidiennes. L'Église maronite du Mont-Liban emploie toujours de l'encens à la grand'Messe et à la Messe basse ; nous, de l'Église Catholique Libérale, suivons son exemple autant qu'il est possible.

DOMINUS VOBISCUM

VERSION LIBÉRALE

P. Le Seigneur soit avec vous.
F. Et avec votre esprit.

Par le récit de la seconde de ces Bénédictions mineures, le prêtre reçoit des fidèles toute la force que leurs sentiments de gratitude envers l'absolution a pu générer. C'est par elle qu'ils s'harmonisent aussi pleinement que possible avec le prêtre qui, de son côté, s'efforce de partager avec eux, autant qu'il le peut, la puissance merveilleuse dont il a été revêtu pendant la cérémonie de l'encensement. Le champ magnétique, espace isolé, est de plus en plus fortement chargé, et, par cela même, le. Prêtre peut transmettre un peu de cette force à ses ouailles ; la réponse immédiate de celles-ci les lie plus étroitement à lui, ce qui fait que leurs vibrations s'élèvent à un niveau supérieur. Les cordes de la conscience supérieure se tendent et s'harmonisent. La rectification finale obtenue par l'absolution a permis cet accord en sorte que les assistants peuvent être réunis de façon beaucoup plus intime qu'il n'aurait été possible de le faire auparavant, exactement comme un faisceau de baguettes droites et lisses peut s'attacher beaucoup plus étroitement qu'un amas de branches **[72]** courbes et irrégulières. Chaque individu avait ses propres angles, ses irrégularités ; ceux-ci, dans une certaine mesure, ont été arrondis et redressés, ils atteignent enfin à peu près au parallélisme et, conséquemment, deviennent capables d'une collaboration psychique dans la construction de l'édifice eucharistique, par l'acte splendide d'adoration appelé l'Introït.

Le travail que nous allons maintenant entreprendre, concerne spécialement la place prise par la Bénédiction mineure avant l'Introït, dans la forme abrégée de l'Eucharistie.

Le prêtre chante "Notre Temple sera construit avec des louanges et des prières". Et les fidèles répondent : "À Dieu seul soit la gloire".

INTROÏT [13]

VERSION ROMAINE

L'Introït varie ; celui-ci est du dimanche de la Trinité.

✠ Bénie soit la sainte Trinité et l'indivisible Unité ; nous Lui rendons gloire car Elle a exercé envers nous Sa miséricorde. Seigneur, notre Souverain Maitre, que Votre nom est glorieux par toute la terre ! Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, comme dès le commencement et maintenant et toujours et dans tous les siècles. Amen.

Bénie soit la Sainte Trinité et l'indivisible Unité ; nous Lui rendons gloire car elle a exercé envers nous Sa miséricorde.

VERSION LIBÉRALE

✠ Bénie soit la Sainte Trinité, l'indivisible Unité, éternelle, immortelle, invisible, à laquelle soient honneur et gloire aux siècles des siècles ! Amen. O Seigneur Notre Dieu, combien est excellent Votre Nom dans le monde entier ! Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Comme dès le commencement et maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles. Amen. Bénie soit la Sainte Trinité, l'indivisible Unité, éternelle, immortelle, invisible, à laquelle soient honneur et gloire aux siècles des siècles. Amen.

L'Introït est essentiellement une reconnaissance plus grande et une invocation de la puissance et la splendeur du Nom qui est au-dessus de tous les noms ; et rappelle toujours qu'il est en réalité synonyme de la Puissance qui est au-dessus de toute puissance. Car son trait caractéristique se trouve dans le verset : "O Seigneur notre Dieu combien est excellent Votre Nom dans **[73]** le monde entier !". Le reste de l'Introït consiste dans l'addition à ceci, du *Gloria Patri* usuel et un plain-chant magnifique qui le précède et le suit. Il ne serait pas facile de trouver un plus beau tribut de louange ; il est tout spécialement efficace pour fournir les matériaux nécessaires aux murs et au toit de l'édifice. La matière vivifiée se déverse à grands flots sur le dallage en mosaïque, l'inondant en se relevant sur les bords, épousant (en ce qui concerne l'église) la forme de la bulle créée par l'Aspersion, mais en reproduisant également cette forme sur le côté est de l'autel. En faisant le signe de croix au début, chaque personne s'ouvre pleinement à l'influence de l'électrisation et, sous ce merveilleux stimulant, s'abandonne tout entière à l'amour, à la dévotion et à l'adoration. Le premier élan de cette force jaillissant de l'assistance jusqu'à l'autel fait un immense tourbillon tout autour (planche 7), dans lequel descend comme un torrent, la réponse divine au sentiment de dévotion ; mais l'Ange de l'Eucharistie l'étend vivement partout et l'aplatit de telle sorte qu'il s'élance dans toutes les directions le long du

[13] Voir Second Appendice p. 469.

dallage, s'incurve contre les murs, ressemblant curieusement à une fleur qui croitrait rapidement en forme de coupe (planche 8).

Chaque phrase de l'Introït envoie une nouvelle vague, et bientôt la matière se courbe, en forme de toit, ce qui fait que l'édifice, à ce moment, a l'air d'un énorme sac cylindrique, tous ses angles et tous ses bords étant arrondis (planche 9).

L'Ange, superbe de maitrise, se tient debout au milieu, vers l'autel, étend habilement la force dans toutes les directions avec une aisance et une sureté étonnantes, changeant prestement les courbes en angles, jusqu'à ce que nous ayons un édifice rectangulaire (planche 10).

Les couleurs sont toujours principalement cramoisies et bleues, comme dans le pavage, quoique parfois se fondant en pourpre avec, occasionnellement, quelques touches d'or. La matière est premièrement plus épaisse au bas des murs, donc de teinte plus foncée ; la partie supérieure étant plus légère et plus ténue, montre de délicats coloris de rose et d'azur d'une luminosité impossible à décrire ; mais tandis que l'afflux augmente, toute l'érection devient plus ferme et moins ténue.

Dans le missel romain, l'Introït change constamment, selon la saison. Nous avons pensé bien faire en évitant cela, et nous **[74]** avons suivi de préférence la coutume de l'Église grecque, qui ne change pas ainsi ses services. Nous pensons que les nombreux Introïts de l'Église romaine ne sont, en aucune façon, tous également efficaces pour produire la matière nécessaire à l'édifice ; il est donc préférable de prendre le meilleur d'entre eux, en le modifiant légèrement ; et puis, considération encore plus importante, des fidèles se joignent plus volontiers et de meilleur cœur à des paroles avec lesquelles ils sont parfaitement familiarisés. Quand ils savent ce qui va venir, ils sont plus aptes à penser à ce qu'ils disent, au lieu d'avoir à considérer comment ils devront adapter les paroles à la musique ; si donc nous voulons obtenir une coopération enthousiaste, et de tout cœur, de ceux qui ne sont pas entrainés à chanter, il est évident qu'il faut que le rituel ne change pas afin que chacun puisse l'apprendre par cœur.

KYRIE

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Kyrie, eleison.	Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.	Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.	Kyrie, eleison.

Christe, eleison.	Christe, eleison.
Christe, eleison.	Christe, eleison.
Christe, eleison.	Christe, eleison.
Kyrie, eleison.	Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.	Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.	Kyrie, eleison.

Ce sont les seuls mots qui subsistent dans notre Liturgie de son langage originel. La phrase "Kyrie eleison" se traduit d'habitude par : "Seigneur, ayez pitié de nous", traduction qui conduit à, l'idée fausse et indigne d'un Dieu courroucé contre nous et dont nous devons implorer la miséricorde, et qui s'accommode bien avec l'attitude craintive, rampante, à laquelle nous avons déjà, fait allusion plus haut, comme étant si désastreuse à la dévotion réelle. Il est vrai que le verbe grec "*eleeo*" est susceptible d'exprimer cela lorsqu'il est employé dans une pétition qu'adresse un prisonnier à un juge ; mais qu'il ait un autre sens, et plus naturel est démontré dans l'emploi que nous faisons **[75]** du mot anglais "eleemosynary" [14] qui en dérive. Ceci nous amène à l'idée de "donner librement", donner comme aumône, ce qui fait qu'un équivalent beaucoup plus approprié au *Kyrie eleison* est celui-ci "Seigneur, fais-nous don de Toi" ou "Seigneur, répands-Toi". Cette prière est réellement préchrétienne, car elle est, en fait, une traduction de celle adressée, dans les Mystères égyptiens, au Dieu du Soleil Ra, par laquelle on lui demandait de faire briller sur son peuple ses rayons bienfaisants et vivifiants et non pas ceux qui brulaient et détruisaient. Lorsque nous comprenons le but réel de la célébration de l'Eucharistie – si nous comprenons que la continuation véritable du grand Sacrifice va avoir lieu – nous saisissons immédiatement combien une prière comme celle-ci est éminemment appropriée, et combien habilement conçue est la forme curieuse dans laquelle elle est moulée.

Car ces neuf invocations correspondent aux neuf offrandes de l'esprit, de l'âme et des corps à l'encensement ; cela ouvre l'homme sur ces trois plans, et la réponse qui descend à cet appel remplit les réceptacles ouverts. Tandis qu'il chante la première prière, l'adorateur, s'élevant de toute sa force jusqu'au Père Tout-puissant, cherche à réaliser son unité absolue avec Lui et devra penser : "Je suis une étincelle de Toi, Flamme Vivante ; ô Père, rayonne Toi-même au dehors, au dedans et à travers Ton étincelle". Gardant la même conception en chantant la seconde, il dira : "Père, inonde mon âme, que par elle d'autres âmes puissent être nourries". Et à la troisième : "Père,

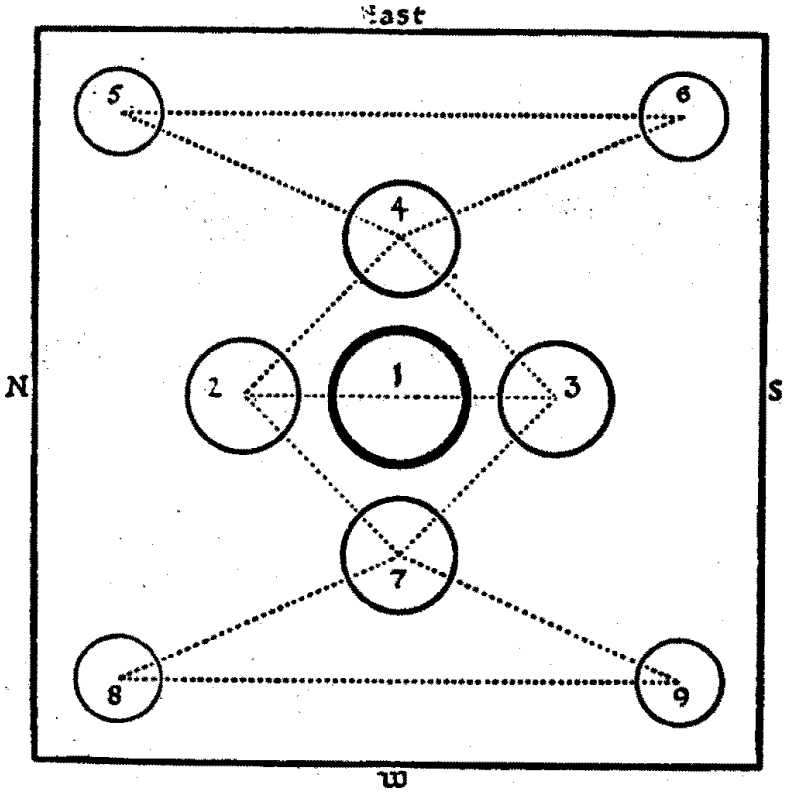
---

[14] Qui vit d'aumônes. (Note du traducteur)

mes corps sont à Toi, emploie-les à Ta gloire". Aux quatrième, cinquième et sixième invocations, il répètera ces pensées, substituant la conception du Fils à celle du Père ; enfin, à la troisième série, il offrira les mêmes prières à Dieu le Saint-Esprit. Cependant, dans tout ceci, il ne doit pas demander quoi que ce soit pour lui-même, ni concevoir aucune fierté d'être choisi comme réceptacle particulier de la grâce de Dieu ; mais il devra plutôt se considérer comme étant un parmi ses frères, un soldat parmi des camarades.

Lorsqu'une assistance comprend le plan de cette invocation, et l'exécute de manière effective, de remarquables résultats se **[76]** produisent dans l'édifice eucharistique. Un groupe splendide de flèches s'élancent de son toit suivant une suggestive et belle ordonnance dans leur arrangement (diagramme 4).

DIAGRAMME 4. — Ordre dans lequel forment les coupoles durant le Kyrie :

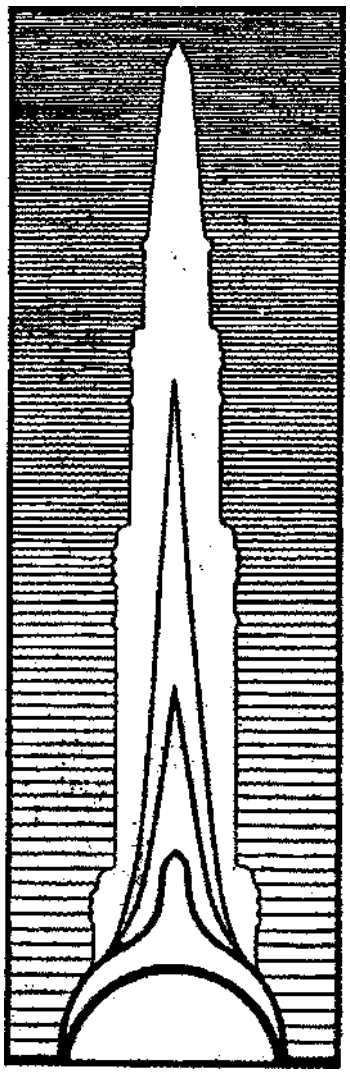


À chaque phrase récitée on chantée du Kyrie apparait une coupole dans l'ordre des numéros ci-dessus.

Lee cinq coupoles du groupe central sont absorbées, au commencement du Gloria, par l'extension de la coupole n° 1, qui constitue la base du dôme central de la forme eucharistique, tandis qu'au Sanctus, sinon avant, les coupoles des quatre coins grandissent et se transforment en minarets.

La première identification de l'esprit avec le Père Tout-puissant lance dans l'espace une belle flèche centrale ; les seconde et troisième prières en projettent de similaires, quoique légèrement plus petites, et qui se placent au nord et au sud de la flèche centrale. La **[77]** quatrième produit une flèche à l'est de celle du centre, tandis que les cinquième et sixième donnent de plus petites flèches aux angles nord-est et sud-est du toit, formant un triangle avec la quatrième. Puis la septième prière envoie une flèche à l'ouest du centre, complétant ainsi le groupe des quatre qui entourent la première et la plus grande, en forme de losange, tandis que

DIAGRAMME 5. — Coupe transversale des différentes formes créées pendant le Kyrie



Habituellement, lorsque le Kyrie est récité, ou même chanté par des assistants peu nombreux, les protubérances qui saillissent de la surface du toit de la forme eucharistique ressemblent à des coupes retournées.

La forme de ces coupes est représentée au bas du diagramme. Si l'assistance est plus nombreuse et qu'elle comprend ce qui se passe invisiblement lors de la célébration de

l'Eucharistie, les coupes construites sont plus grandes et peuvent être surmontées soit d'une coupole, soit d'une forme allongée et pointue comme une aiguille. Le diagramme en indique les contours à ces diverses étapes. En de rares occasions, lorsque les assistants collaborent pleinement avec le célébrant, de splendides flèches brillantes ou même d'élégants minarets peuvent se former, préparant ainsi ceux que la venue des Anges au commencement, et l'offrande de leurs louanges au Sanctus, produisent généralement, tout au moins en ce qui concerne les coupes s'élevant aux angles.

les huitième et neuvième occupent les angles nord-ouest et sud-ouest et forment un triangle avec la septième. Les illustrations aideront à mieux comprendre cet arrangement. Seule une assistance bien entrainée peut former ainsi cette quantité de flèches ; **[78]** au début, les premiers efforts ne produiront que des coupoles basses, en forme de coupes renversées (planche 11), exactement pareilles à celles qui surmontent le toit de l'église de "San Giovanni degli Eremiti" à Palerme (planche 12) ; mais la préparation reste toujours la même. Parfois, avec des fidèles spécialement entrainés et dévoués, de splendides minarets naitront de l'édifice de force. Une coupe est produite par un faible courant, tandis qu'un minaret sort d'une force plus grande (diagramme 5).

Pendant l'office romain, ces formes de coupes souvent retombent à plat et occasionnent des dépressions dans le toit, au lieu de s'élever au-dessus de celui-ci. Ceci est dû aux sentiments de frayeur et d'abaissement personnel qui accompagnent si souvent l'incompréhension causée par la traduction incorrecte et impropre des paroles grecques. Lorsque nous nous présentons comme de misérables pécheurs, et que continuellement nous implorons la miséricorde de Dieu, l'effet sur l'édifice est frappant ; car des creux et des renfoncements remplacent les dômes arrondis et les flèches étincelantes. Adorer Dieu en tremblant de peur c'est, au point de vue occulte des choses, fermer presque entièrement son être à l'afflux descendant de Son Amour qui, autrement, nous inonderait si nous voulions seulement apprendre à nous confier en Lui, comme en un Père qui nous aime. Dans les églises romaines on peut observer souvent de beaux élans de dévotion de quelques individus, mais il est rare de trouver combinée, chez plusieurs personnes, une dévotion intelligente ; c'est pour cela que le résultat obtenu ressemble plus à quelques perches disséminées d'un échafaudage, qu'à des minarets.

Dans le service eucharistique de l'Église anglicane, l'introduction absurde des commandements de Moïse dans la récitation du *Kyrie* en a rendu l'effet presque entièrement nul. Les neuf *Kyrie* les interpénètrent, et l'on en a ajouté un dixième censé être adressé aux Trois Personnes de la Trinité collectivement. Le *Kyrie* est destiné spécialement à conduire au *Gloria in*

Excelsis, et à préparer les fidèles à se joindre dignement et utilement à cet acte si beau de louange et d'adoration ; mais les soi-disant réformateurs, dans leur ignorance confuse de tout ceci, les ont carrément séparés en en plaçant un au début et l'autre à la fin du service. Il va sans dire que ces Kyrie, dans ce service, ne peuvent **[79]** pas élever des coupoles ou des flèches comme ils le devraient, car auparavant aucune construction n'a été faite ni aucun Ange été invoqué, sauf dans le cas des quelques Églises qui, quoique employant la Liturgie anglicane, suppléent à son imperfection en y intercalant les formes principales du rite romain.

GLORIA IN EXCELSIS [15]

VERSION ROMAINE

Omis pendant l'Avent, la Septuagésime, le Carême et aux jours de semaine sans fêtes.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous Vous louons. Nous Vous bénissons. Nous Vous adorons, nous Vous glorifions. Nous Vous rendons grâces, à cause de votre grande gloire, Seigneur Dieu, Roi du Ciel, Dieu le Père Tout-puissant.

Seigneur fils unique de Dieu Christ. Seigneur Dieu, agneau de Dieu, Fils du Père, Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint, le seul Dieu, le seul Très-Haut Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit ✠, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

VERSION LIBÉRALE

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté. Nous Vous louons, nous Vous bénissons, nous Vous adorons, nous Vous glorifions, nous Vous rendons grâces, pour Votre grande gloire, ô Seigneur Dieu, Roi céleste, Père tout-puissant.

Seigneur Christ, seul né du Père, Lumière Immanente, Fils du Père, dont la puissance ordonne toutes choses avec sagesse et douceur, répandez Votre Amour ; Vous dont la force maintient et soutient toute la création, recevez notre prière ; Vous dont la beauté rayonne dans l'univers entier, dévoilez Votre gloire.

Car Vous seul êtes saint ; Vous seul êtes le Seigneur ; Vous seul ô Christ, avec le Saint-Esprit, ✠ êtes le plus exalté dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

---

[15] Voir Second Appendice p. 470.

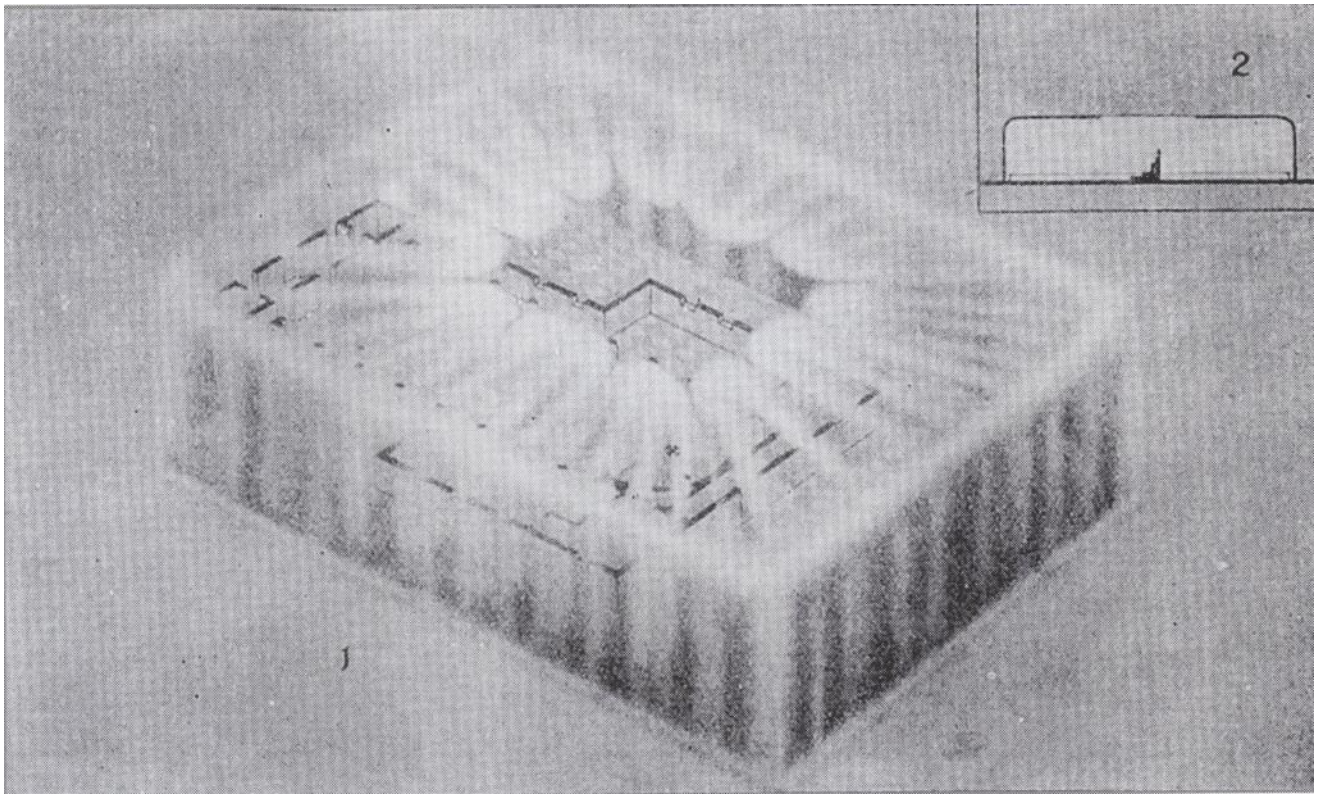
Le *Gloria in Excelsis* (tel qu'il est noté dans les livres de prières romains ou anglicans) est une traduction d'un ancien **[80]** hymne grec. La première mention qui en ait été faite de façon certaine se trouve dans un ordre donné par le pape Telesphore, en l'an 128.

Il y a de considérables variantes parmi les anciennes versions du *Gloria* qui ont survécu, dont quelques-unes, parmi les moins défendables, étaient absentes des premiers textes. Pendant quelques siècles, il ne fut chanté que lorsqu'un évêque officiait ; puis les prêtres furent autorisés à s'en servir à Pâques seulement ; finalement, dans le courant du XIIe siècle, son emploi général fut permis à toutes les Messes des jours de fête.

Nous avons adopté la traduction du premier et du dernier de ces trois paragraphes, tels qu'ils sont contenus dans le Service de Communion anglais, sauf pour la phrase "bonne volonté envers les hommes" qui, quoique peut-être d'un sentiment plus descriptif, devient insoutenable comme traduction du texte généralement adopté de l'original grec ; de plus, elle rend moins claire la conclusion significative que :"seuls auront la paix ceux qui seront animés de bonne volonté envers leurs semblables". Certaines modifications ont été apportées au deuxième paragraphe. Nous avons corrigé l'extraordinaire erreur de traduction du mot "momeries" par "seul engendré" en y substituant son sens réel : "né seul", ce qui veut dire né d'un seul principe, et non pas d'une syzygie, ou d'une paire, ainsi qu'ont été créés tous les autres êtres. Nous avons éliminé la phrase trompeuse "aie pitié de nous", et l'avons remplacée par d'autres plus eu harmonie avec l'esprit de cet hymne glorieux. Au lieu d'une référence lugubre aux péchés du monde, nous avons transcrit d'un autre rituel la noble description de la Sainte Trinité : Sagesse, Force et Beauté.

En chantant cela, le prêtre et l'assistance ne pourront faire mieux que de suivre les paroles mêmes aussi fidèlement que possible, en essayant de les sentir et de les penser le plus profondément qu'ils pourront. Car, de même qu'à l'Aspersion nous avions affaire à la matière éthérique, de même dans toute cette partie de l'office nous avons été principalement occupés à vivifier la matière astrale ; cependant il est indéniable que de fortes vibrations de sagesse intuitive sont éveillées chez tous ceux qui en sont capables.

PLANCHE 9

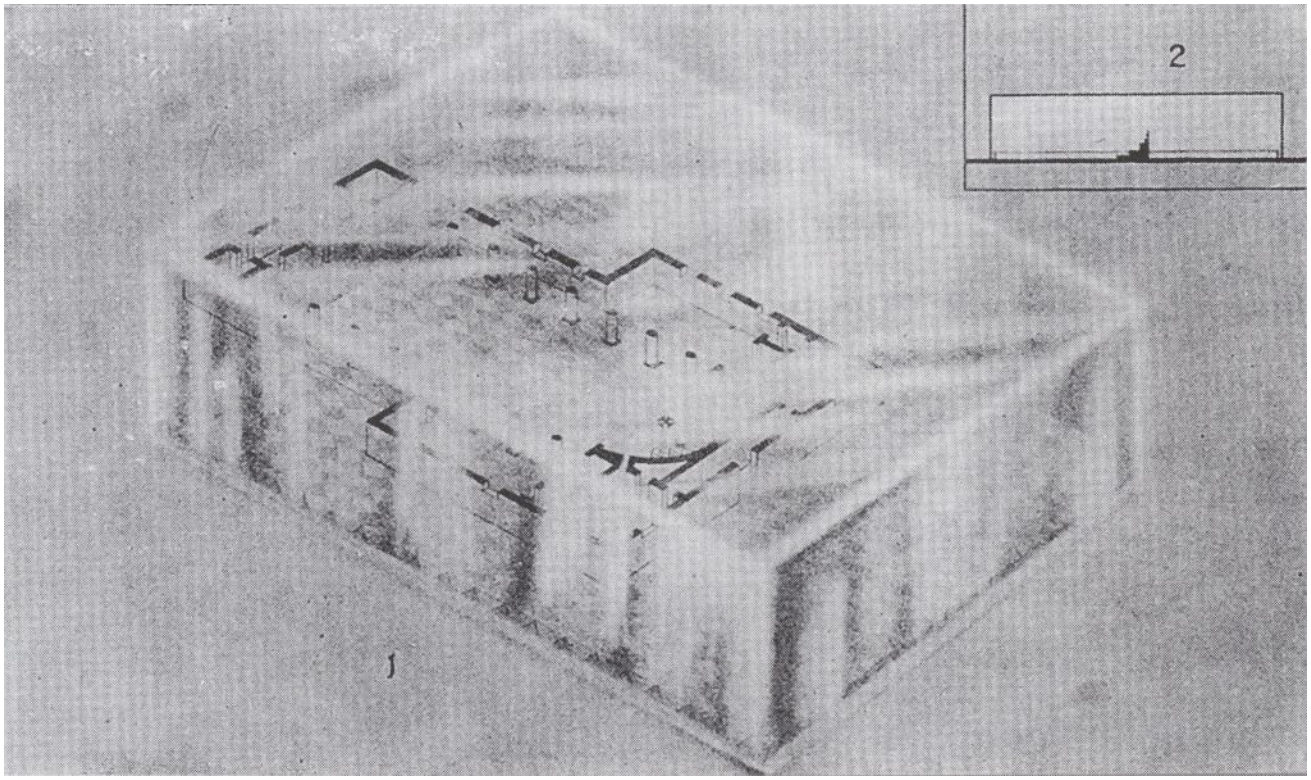


(Fig. 1) – Forme allongée cylindrique aux coins ronds, telle qu'on la voit vers la fin de l'introït.

Les pétales sont représentés s'élançant contre le centre du toit juste avant qu'ils ne se joignent.

(Fig. 2) – Coupe Transversale de la forme.

PLANCHE 10



(Fig. 1) – Forme Oblongue aux angles carrés et aux arêtes tranchantes, vue à la fin de l'Introït.
(Fig. 2) – Coupe Transversale de la forme.

L'effet produit sur l'édifice eucharistique par le *Gloria in* **[81]** *Exelsis* est des plus frappants. Chacune de ses trois parties contribue d'une manière définit à sa construction. Tandis que nous chantons le premier verset, la flèche centrale, produite par le chant du premier *Kyrie*, grossit et s'étend jusqu'à ce qu'elle se fonde avec les quatre autres flèches environnantes, pour former un grand dôme central (planche 13). Ce dôme est bas en proportion de son diamètre, et n'est pas encore strictement circulaire à sa base, car il laisse encore voir la trace des quatre dômes ou flèches qu'il a absorbés.

La forme, à ce moment-là rappelle curieusement celle de la Mosquée, au Caire, représentée par la planche 14. Au chant du second verset, le grand dôme plat s'arrondit, et une coupole éthérée de proportions exquises s'élèvent à son sommet. En dernier lieu, pendant la troisième partie, une construction en forme de lanterne s'élance de la coupole, le tout formant alors une structure de trois étages, quelque chose dans le genre du dôme du Capitole à Washington, quoique différent dans les détails (planche 15). Finalement, lorsque lis fidèles se signent en chantant les dernières paroles, une croix vermeille se forme au-dessus de leurs têtes et monte jusque dans la partie en forme de lanterne de l'édifice.

Considérant la part, importante que joue, dans la construction de la forme, cette hymne magnifique, il faut regretter la coutume romaine qui l'omet, ainsi que le Crédo, pendant les temps que certaines personnes nomment temps de pénitente.

DOMINUS VOBISCUM

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
V. Le Seigneur soit avec vous.	*P.* Le Seigneur soit avec vous.
R. Et avec votre esprit.	*F.* Et avec votre esprit.

À la fin du *Gloria in Excelsis*, alors que les fidèles sont spécialement exaltés par les nobles paroles qu'ils viennent de prononcer, et qui, par conséquent, sont dans un état d'esprit qui les rend plus sensibles et réceptifs, le prêtre se tourne encore une fois vers eux et s'efforce, au moyen de la Bénédiction mineure, de leur transmettre un peu de son propre enthousiasme. **[82]**

Leur prompte réponse les attire et les unit plus étroitement à lui, en mettant aussi dans ses mains toute la force qu'ils ont générée.

LES COLLECTES

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
La collecte varie. Celle qui suit est celle du dimanche de la Trinité.	
Dieu tout-puissant et éternel qui, par la confession de la vraie foi avez donné à vos serviteurs de reconnaitre la gloire de l'éternelle Trinité, et d'adorer l'Unité dans la puissance de votre Majesté ; faites, nous Vous en supplions, que, par la fermeté de cette même foi, nous soyons constamment munis contre toutes les adversités. Par N.-S.	*P.* Dieu tout-puissant, à qui tous les cœurs sont à découvert, tous les désirs connus, et pour qui nul secret n'est caché, purifiez-les pensées de nos cœurs par l'inspiration de Votre Esprit-Saint, afin que nous puissions Vous aimer parfaitement et glorifier dignement Votre Saint Nom. Par le Christ Notre Seigneur.
Viennent ensuite les collectes additionnelles, s'il y en a, après quoi on lit l'Épitre.	*R.* Amen.
	Vient ensuite la collecte da jour, après quoi on lit l'Épitre.

Maintenant que la dévotion et l'amour animent complètement les assistants, de par leur participation aux actes splendides de l'adoration et de l'invocation, l'édifice eucharistique se trouve achevé dans la partie astrale. Il faut alors éveiller l'enthousiasme mental de l'assistance, afin que la matière du plan mental puisse aussi entrer dans notre construction. Ceci se fait en

lisant l'évangile aux fidèles et en leur demandant de se joindre à la récitation du Crédo. Mais, premièrement, on récite certaines prières appelées "Collectes" dont, selon notre liturgie révisée, une est toujours invariablement employée, tandis que les autres changent suivant le calendrier.

Ces prières, courtes et compréhensives, sont employées, dans l'Église, depuis les tout premiers temps. Le nom qu'on leur donne remonte à la plus haute antiquité, mais son origine est obscure. Les liturgistes pensent qu'elles furent appelées ainsi en raison de leur emploi pendant le service public, ou rassemblement **[83]** des fidèles ; ou du fait que beaucoup de requêtes se résumaient, en elles, sous forme d'un bref sommaire ; ou encore parce qu'elles réunissent ensemble les idées exprimées dans l'Épitre et l'Évangile du jour, qu'elles transforment ensuite en prière. On raconte aussi qu'aux tous premiers jours le prêtre "recueillait" les désirs de ses fidèles et les réunissait à sa prière qu'il improvisait. Une autre théorie, qui a été largement répandue, est fondée sur le fait que dans l'ancien temps, lorsqu'on célébrait le service appelé une station, le clergé et les assistants avaient coutume de se rencontrer d'abord dans une autre église, puis de se rendre ensuite ensemble, en procession, à celle où l'Eucharistie devait être célébrée.

Avant de quitter la première église, une courte prière était dite, intitulée *ratio ad collectam*, et c'est cette prière qui, par la suite, prit le nom de Collecte. Quoi qu'il en soit, ces prières se rencontrent dans toutes les liturgies connues.

Notre première Collecte, qui demeure invariable, est une prière de l'Église primitive appelée la "Collecte pour la Pureté" ; elle suit immédiatement le *Pater Noster* au début du service de Communion, dans l'Église anglicane. Son aspiration fervente à la pureté de pensée est tout spécialement indiquée ici, au moment précis où nous allons fournir la matière mentale nécessaire à l'édifice eucharistique ; cette prière demandant que nous soyons remplis de l'amour parfait, et que nous puissions louer dignement le saint Nom de Dieu, donne précisément la note voulue, et nous donne l'idée exacte de l'attitude mentale que nous devons observer si nous voulons Le servir comme il faut.

En choisissant les Collectes pour les dimanches et jours de fêtes, nous avons, dans bien des cas, employé celles de la Liturgie de l'Église anglicane qui, à leur tour, ont été choisies dans la liturgie ancienne ; mais nous avons eu soin d'en éliminer tous les passages exprimant la crainte ou un manque de foi, et nous nous sommes efforcés de garder toujours présente à l'esprit

de nos fidèles la pensée de l'amour et de la gloire de Dieu, ainsi que la joie suprême de Le servir de façon désintéressée.

Quant aux commémorations, nous suivons la coutume habituelle de l'Église. Lorsque deux fêtes concordent, nous employons le service de la plus importante des deux, et nous ajoutons en **[84]** plus la récitation de la Collecte de l'autre, afin que nos fidèles ne l'oublient pas.

L'ÉPITRE [16]

Aux premier jours de l'Église, la coutume semble avoir été de lire un certain nombre de leçons à ce moment du service, ce nombre n'étant limité que par le temps dont on disposait ; nous voyons que l'évêque ou le prêtre faisaient un signe quand ils jugeaient qu'on avait assez lu. Plus tard ces leçons furent réduites à trois, appelées : les Prophètes, l'Épitre et l'Évangile ; plus tard encore, la première de celles-ci disparait, et nous ne trouvons plus que l'Épitre et l'Évangile tels que nous les connaissons aujourd'hui, malgré quelques traces de fusion provenant du fait que ce que nous nommons l'Épitre est quelquefois pris dans les livres des Prophètes. L'intention d'offrir au peuple une instruction définie est clairement démontrée ; car nous ne devons pas oublier qu'à cette époque il n'existait aucun livre imprimé, ce qui fait que l'enseignement ne pouvait être donné qu'oralement. En ce qui concerne l'édifice eucharistique, le but de ces lectures était d'éveiller les facultés intellectuelles des assistants en leur fournissant matière à penser, afin qu'ils puissent fournir de la matière mentale aussi bien qu'astrale.

En choisissant les lectures de l'Épitre, nous en avons parfois retenu qui diffèrent de celles employées par les branches romaine ou anglicane de l'Église. Nous ne nous sommes pas astreints à prendre, dans son entier, un passage particulier quelconque, car, en le faisant, nous aurions été obligés maintes fois de lire des passages qui n'étaient ni appropriés, ni édifiants. Au lieu donc de prendre les versets dans leur ordre de succession, nous n'avons choisi que ceux qui expriment des pensées élevées et réconfortantes ; omettant ceux qui n'avaient aucun rapport avec le sujet que l'on traitait, ou qui le traitait dans un sens absolument opposé à une foi profonde dans l'amour et la sagesse de Dieu. On nous critiquera, sans doute, de n'accepter des Écritures que celles qui conviennent à notre but, et d'ignorer ou de rejeter le reste. Nous ne nous attarderons pas à réfuter de telles critiques, car c'est

---

[16] Voir Second Appendice p. 471.

exactement ce que fait tout auteur ou orateur ; en citant un ouvrage, il prendra ce qui illustre l'idée qu'il veut développer, et évitera tout ce qui n'y a pas trait. Dans l'Église **[85]** Catholique Libérale, nous laissons nos membres absolument libres quant aux croyances, et si parmi eux il y en a qui désirent s'en tenir à la théorie de l'inspiration verbale de la traduction anglaise des Écritures, ils sont parfaitement libres de le faire. Pour l'auteur du présent volume, la Bible est un livre parmi beaucoup d'autres livres de Doctrine sacrée, un de ceux qui ont été révérés et étudiés par de saints hommes de religions diverses, à travers les âges ; livres contenant tous des perles de vérité enchâssées dans le cadre d'un langage poétique et beau, édifiant et secourable en tout temps. Mais aussi contenant tous beaucoup de choses erronées ou simplement d'un intérêt local et temporaire. Tenir aucun de ces livres pour infaillible, c'est aller contre la vérité, la raison et l'histoire ; car il est facile de démontrer que tous contiennent beaucoup d'inexactitudes ; et il y a, dans la plupart d'entre eux, bien des choses absolument inadmissibles. Cependant, tout cela n'est pas une raison pour que nous ne prenions pas tout ce que nous pouvons y trouver d'encourageant, d'instructif et d'élevé. À la fin de l'Épitre, les servants, le chœur et les assistants disent ou chantent : "Rendons grâces à Dieu".

GRADUEL [17]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Le Graduel varie. Celui-ci est du dimanche de la Trinité.	*Le Graduel carie seulement à Noël, à Pâques, à l'Ascension, la Pentecôte et au dimanche de la Trinité. Celui-ci est employé tout le reste de l'année.*
Vous êtes béni, Seigneur, dont l'œil sonde les abimes et qui êtes assis sur les Chérubins.	Celui qui aime la sagesse aime la vie ; et ceux qui la cherchent de bonne heure seront remplis de joie.
Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament du ciel et digne de louanges dans tous les siècles. *Alléluia, Alléluia*.	Enseignez-moi, Seigneur, la voie de Vos statuts et j'y marcherai Jusqu'à la fin.
Vous êtes béni, Seigneur Dieu de nos pères, et digne de louanges dans tous les siècles. *Alléluia*.	Accordez-moi l'entendement et j'observerai Votre loi ; en vérité je m'y conformerai de tout mon cœur.
	Le sentier du juste est comme une lumière brillante dont l'éclat grandit Jusqu'au Jour parfait.

[17] Voir Second Appendice p. 473.

[86]

Le Graduel est une des plus anciennes parties du service ; vient du mot latin *gradus*, un pas, parce qu'il était chanté du degré le plus bas de l'Ambon ou "rostrum" d'où l'Épitre et l'Évangile étaient psalmodiés. À l'époque où les leçons étaient nombreuses, on chantait toujours un psaume après chacune d'elles ; celui-ci, appelé le "Graduel", fut placé, à l'origine, entre les Prophètes et l'Épitre, tandis que le mot "*Alléluia*", répété plusieurs fois, se chantait juste avant l'Évangile pour exprimer la gratitude des gens auxquels l'Évangile apportait la bonne nouvelle. L'habitude naquit alors de prolonger la dernière syllabe, et de la faire courir de haut en bas sur plusieurs notes (atteignant assez souvent trois à quatre cents, et dans certains cas allant parfois jusqu'à sept cents notes !), ce bruit inarticulé et vague était censé symboliser la joie inexprimable des saints dans les cieux. Lorsque se développa chez les premiers chrétiens un sens musical un peu moins rudimentaire, il leur vint à l'idée qu'il serait préférable de substituer une hymne à ces étranges variations ; et quand ce fut accompli, on nomma cette hymne une "Suite", parce qu'elle venait après l'*Alléluia*. Aux occasions où le service revêtait un caractère funèbre, comme pendant le Carême ou à des funérailles, on substituait à l'*Alléluia* un psaume que l'on appelait "Trait" (opuscule) parce qu'il se chantait d'un trait, en entier (*in uno tractu*) et non pas en versets alternés. Le Trait et la Suite se rencontrent encore dans la liturgie romaine, mais nous n'avons pas cru nécessaire de les perpétuer ; car de nombreux petits passages qui changent constamment y créent de la confusion et font qu'il est difficile, aux assistants, de suivre l'office. Pour cette même raison nous n'employons qu'un même Graduel toute l'année, sauf aux grandes fêtes, pour lesquelles des Préfaces particulières sont indiquées.

Tandis qu'à cette partie de l'office nous nous concentrons sur la vivification de la matière mentale pour l'édifier, le Graduel incite à l'amour de la sagesse, et explique la nécessité d'être instruit si l'on veut faire de réels progrès ; que par cela on reçoit la compréhension, et que l'on devient ainsi une lumière grandissant sans cesse pour aider le monde.

L'Ange de l'Eucharistie emploie la matière que lui fournit le chant du Graduel pour renforcer et enrichir son édifice, et **[87]** surtout pour diviser en panneaux chacun des quatre murs de celui-ci au moyen de l'érection de demi-colonnes.

À la Messe basse, quand on omet le Graduel, les colonnes et les décorations n'apparaissent pas, quoiqu'habituellement il y ait une faible indication des panneaux. Il va sans dire que la forme créée à une Messe basse est non seulement beaucoup plus petite que celle obtenue à un office chanté complet, mais encore beaucoup plus simple et moins belle. Un autre facteur qui exerce une grande influence sur la forme eucharistique provient aussi de la collaboration intelligente du prêtre. Dans les églises où ce genre de sujet n'est pas étudié, tout le travail du dessin et de la construction de l'édifice retombe entièrement sur l'Ange de l'Eucharistie (ou, s'il n'est pas invoqué, sur l'Ange directeur) ; mais lorsque le prêtre comprend ce qu'il faut faire, il peut faciliter beaucoup ce travail en fournissant exactement la matière où et quand elle est nécessaire.

MUNDA COR MEUM [18]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent : daignez dans votre bienveillante miséricorde me purifier afin que je puisse annoncer dignement votre saint Évangile. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen. Daignez, Seigneur, me bénir.	Purifiez mon cœur et mes lèvres, ô Dieu, Qui par la main de Votre Séraphin avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent pris sur Votre autel, ainsi dans Votre infinie bonté daignez me rendre assez pur pour annoncer dignement Votre saint Évangile. Par le Christ Notre Seigneur. *R.* Amen.
Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, que j'annonce dignement et convenablement Son Saint Évangile.	*P.* Que le Seigneur soit en mon cœur et sur mes lèvres, afin que dans mon cœur soit révélé l'amour de Dieu et que par mes lèvres se manifeste Sa puissance.

La prière ci-dessus n'est dite qu'à une messe basse. À la *Missa cantata*, ou grand'Messe, le diacre dit la première partie et s'agenouille devant le célébrant (ou devant l'évêque quand il est présent) et ce dernier récite la seconde partie de cette aspiration, **[88]** remplaçant le mot "mon" par "votre". C'est un désir fervent qu'exprime le lecteur d'être purifié pour accomplir dignement son travail et devenir un canal convenable pour la force qui va descendre, et il reçoit, en effet, par l'intermédiaire du célébrant ou de l'évêque, une réponse très effective sous forme d'une partie du courant produit par l'encensement, ce qui l'admet temporairement dans le champ magnétique et, ainsi au Saint des Saints de façon qu'il remplisse ce rôle spécial.

---

[18] Voir Second Appendice p. 473.

DOMINUS VOBISCUM

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
V. Le Seigneur soit avec vous.	*P.* Le Seigneur soit avec vous.
R. Et avec votre esprit.	*A.* Et avec votre esprit.

Le diacre sa retourne alors immédiatement et partage cette bénédiction avec les fidèles (mais il ne peut pas, bien entendu, les inclure avec lui dans le champ magnétique), Il entre ainsi en rapport étroit avec eux par la réponse prompte et sincère qu'il en reçoit. Il faut donc qu'ils aspirent à purifier leur cœur de toute émotion vulgaire, afin qu'ils puissent recevoir dignement l'enseignement et en profiter.

L'ÉVANGILE [19]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Le prêtre annonce la partie de l'évangile qui sera lue, et fait, avec son pouce droit, le signe de croix sur le livre.	*Le prêtre annonce la partie de l'évangile qui sera lue, et fait, avec son pouce droit, le signe de croix sur le livre.*
Il lit l'évangile.	Gloire à vous, Seigneur. Il encense trois fois le livre et lit l'évangile.
R. Louange à vous, ô Christ. Le prêtre baise le livre.	*F.* Louanges à vous, ô Christ.
Que nos péchés soient effacés par les paroles de l'évangile.	

L'Évangile a toujours été regardé comme la plus importante des lectures, car il est censé contenir les paroles mêmes du **[89]** Christ, ou le récit de quelque incident de Sa vie terrestre. Pour cette raison le livre qui le contenait était entouré du plus grand respect ; le lecteur l'encensait et le baisait tandis que deux acolytes portant des cierges en prenaient soin. Mais nous savons bien maintenant qu'au point de vue historique, la plupart de ces raisons d'un respect spécial n'existent pas ; nous savons que la plupart de ces écrits ne sont pas l'œuvre de ceux à qui ils furent attribués ; que le Christ ne prononça certainement pas bien des paroles qu'ils lui prêtent, et qu'enfin leurs auteurs n'eurent jamais l'intention d'en faire un récit de faits historiques, mais que, sous forme d'allégorie, ils exposèrent les faits éternels du progrès humain, ainsi que l'avaient déjà fait les anciens dans leurs grands drames-mystères. Ceci fut parfaitement compris par les grands Gnostiques de l'Église primitive, quoique ce fut oublié, avec beaucoup d'autres choses,

[19] Voir Second Appendice p. 476.

lorsque l'âge sombre de l'ignorance et de la barbarie descendit sur le monde. Origène, le plus érudit et le plus brillant de tous les pères de l'Église, enseigne que "le Gnostique, ou sage, n'a plus besoin du Christ crucifié. L'évangile éternel ou spirituel qu'il possède, démontre clairement toutes choses qui concernent le Fils de Dieu Lui-même : les mystères exprimés par Ses paroles, et les choses dont Ses actes furent les symboles. Ce n'est pas qu'Origène nie ou mette en doute l'histoire de l'évangile, mais il sent que des évènements qui n'eurent lieu qu'une fois peuvent n'avoir aucune importance ; il regarde la vie, la mort et la résurrection du Christ comme une manifestation unique d'une foi universelle, qui se déroula non pas dans ce monde transitoire d'ombres, mais dans les sphères éternelles du Très-Haut. Il considère que ceux dont la croyance aux vérités éternelles révélées par l'Incarnation et la Rédemption est absolue, n'ont plus besoin de s'inquiéter de leurs manifestations particulières dans le temps". (*Mysticisme Chrétien*, par Dean Inge, p. 89.) Origène parle ouvertement de la différence qui existe entre la foi aveugle de la multitude ignorante et la foi raisonnable et plus élevée fondée sur une connaissance définie. Il établit une distinction entre la foi populaire déraisonnable qui conduit à ce qu'il nomme le christianisme somatique (c'est-à-dire la simple forme physique de la religion), et le christianisme spirituel qu'offre la Gnose, ou Sagesse. Il explique très clairement que par "christianisme **[90]** somatique" il entend la foi basée sur la prétendue histoire de l'évangile. D'un enseignement fondé sur ce récit, il dit : "Quelle meilleure méthode pourrait-on imaginer pour aider les masses ?"

Par conséquent, il est clair que le livre actuel des évangiles ne saurait être regardé comme digne d'un respect exagéré, car il est hors de doute qu'il y a d'autres volumes dans lesquels la Doctrine Sacrée est exposée d'une façon beaucoup plus exacte et bien moins allégorique. Mais le respect avec lequel nous l'accueillons encore, lui est accordé comme symbole. Nous nous inclinons devant la croix de l'autel et nous l'encensons, non pas que nous adorions ce Nehushtan particulier, mais parce qu'elle est le symbole reconnu du Christ et de Son immense Sacrifice ; nous saluons notre drapeau national non parce que ce morceau d'étoffe est supérieur à aucun autre, mais par égard à l'idéal de gloire qu'il est censé nous rappeler. De même le livre des Évangiles est la présentation chrétienne de la Sagesse antique, la Gnose, la Vérité qui nous affranchit ; il remplit pour nous le même office que le Dhamma, ou Loi de la Vie, le fait parmi les Bouddhistes. C'est pour cela que nous le vénérons, pour cela que nous remercions le Christ, quelque imparfaitement que cette manifestation spéciale puisse représenter Ses enseignements. Quelques-unes de ces croix d'autels sont en bois, d'autres en cuivre,

en or, cependant nous nous inclinons pareillement devant toutes ; certains drapeaux ne peuvent être que de coton teint, pourtant le symbole demeure le même.

Les trois signes de croix qu'il nous est prescrit de faire avant de lire l'Évangile, symbolisent la consécration de notre esprit, de nos lèvres et de notre cœur au travail par lequel nous répandons la vérité ; ils doivent de même nous ouvrir les trois points centraux : le front, la gorge et la poitrine, à l'influence qui va être envoyée d'en haut. Le livre devient un centre de force entouré, comme d'une sorte de cocon, de pensées respectueuses et reconnaissantes, et c'est le canal choisi pour l'afflux de la force qui doit stimuler nos facultés mentales et nous aider sur ce plan, dans notre apport de matériel pour la construction de l'édifice. La première croix que le diacre trace sur le livre est destinée à ouvrir la porte de la chambre du trésor ou, plus exactement, **[91]** à tourner le robinet ; tandis que les trois autres que font les fidèles rendent ceux-ci réceptifs à l'effusion de force.

Un effort spécial est fait en vue d'obtenir un bon centre de rayonnement ; le sous-diacre tient le livre, et de chaque côté de lui se tient un acolyte portant un cierge ; le volume est encensé, et le thuriféraire demeure, pendant la lecture, dans le voisinage immédiat ; ainsi la vibration de la lumière et la pénétration du parfum sont tous deux utilisés pour aider à répandre l'influence sous tous ses aspects divers.

L'emploi du pouce pour faire le signe de croix correspond à une passe spéciale du mesmérisme ; cet endroit, et celui correspondant dans le dernier Évangile romain, sont les seuls cas où il soit prescrit dans l'office de l'Eucharistie. Mais il est usité dans les offices du Baptême et de la Confirmation ; et son emploi est encore adopté, dans l'office romain, lors de la consécration d'un évêque au moment d'oindre ses mains, où il est fait allusion à : "l'application de cette main consacrée, ou du pouce". Il semble qu'on l'emploie lorsqu'un subtil mais puissant courant de force est nécessaire, comme pour l'ouverture des centres.

Lorsque la lecture de l'Évangile est terminée, le diacre se tourne vers le célébrant et l'encense, lui rendant ainsi ce qui a pu rester inutilisé de la force fournie au *Munda cor Meum*, afin qu'il puisse l'employer au cours de l'office. Les assistants doivent suivre attentivement la lecture en cherchant toujours à comprendre le sens intérieur aussi bien que l'extérieur ; et lorsqu'à la fin tous se joignent pour chanter : "Louanges à Vous, ô Christ", ils devraient se rendre compte qu'ils expriment leur gratitude non pas seulement pour ce

qui vient d'être lu, mais pour le don magnifique de l'Antique Sagesse, la connaissance qui apporte à tous vie et lumière.

LE SERMON

C'est ici que se place le sermon, s'il y en a un. Avant de le commencer, le prédicateur devrait se tourner vers l'autel et, en faisant le signe de croix sur lui-même, entonner les anciennes paroles de puissance – l'invocation : "Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", auxquelles les fidèles devraient **[92]** répondre : "Amen". Après avoir terminé ce qu'il a à dire, il devrait se tourner de nouveau vers l'autel et, se signant encore une fois, entonner l'attribution "et maintenant qu'à Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint-Esprit soient attribués tout honneur, louange, majesté et puissance à présent et à jamais". Les assistants répondraient comme auparavant. Le sermon n'est en aucune façon indispensable à l'office, et son introduction ou son omission est entièrement laissée à la discrétion du prêtre. En aucun cas il ne devrait durer plus d'un quart d'heure.

CRÉDO [20]

VERSION ROMAINE

Omis certains jours.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu. lumière de lumière. vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, non créé ; consubstantiel an Père ; par qui toutes choses ont été faites. Qui pour nous, hommes. et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné par le Saint-Esprit de la Vierge Marie ; et s'est fait homme. Il a aussi été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, et souffert et a été enseveli. Et Il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, et Il est monté au ciel. Il est assis à la droite du Père et Il

VERSION LIBÉRALE

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre et de toutes choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils seul né de Dieu, engendré par Son Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé ; consubstantiel au Pieu par Qui toutes choses ont été faites. Qui pour nous, hommes, et pour notre salut, est descendu de ciel et s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit en la Vierge Marie et s'est fait homme. Il a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce Pilate et a été enseveli. Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Et Il est monté an Ciel ; Il est assis

[20] Voir Second Appendice p. 484.

reviendra avec gloire juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur et qui donne de la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts, et la ✠ vie du siècle à venir. Amen.

à la droite du Père. Et Il viendra de nouveau, dans Sa gloire. juger les vivants et les morts, et Son règne n'aura point de fin.

Nous croyons au Saint-Esprit, le Seigneur, Qui donne la Vie, Qui procède du Père et du Fils ; Qui est adoré et glorifié, conjointement avec le Père et le. Fils ; Qui a parlé par les Prophètes. Nous croyons l'Église, une, sainte, catholique, et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés, et nous attendons la résurrection des morts ✠ et la vie monde à venir. Amen.

Le *Crédo*, récité ou chanté, joue un rôle important dans le travail de la célébration eucharistique, un rôle dont l'importance est en fonction de la capacité intellectuelle de l'assistance, car de même que la grande célébration des louanges a fait descendre un afflux de matière astrale, et que la lecture de l'Épitre et de l'Évangile a renforcé la matière mentale inférieure, de même, maintenant, un plus grand effort de la pensée la plus abstraite est nécessaire pour essayer de saisir les grandes vérités que lui apporte le *Crédo*. Les forces des corps mental et émotionnel sont déjà engagées ; à ce moment-là entre en jeu ce qu'il peut y avoir de développé, en chaque homme, d'un véhicule encore bien plus élevé : le corps causal. Jusqu'à quel point ceci peut se produire dépend entièrement de la façon dont chaque individu comprend le sens intérieur réel des paroles qu'il prononce ; les conceptions qui y sont contenues sont si magnifiques et atteignent un tel développement, que ce n'est que par une étude patiente et une assimilation graduelle que l'homme peut espérer les faire siennes.

Dans l'Église catholique libérale, nous n'apportons aucune restriction à la foi de nos membres, ainsi que je l'ai déjà dit ; si donc d'aucuns préfèrent accepter l'interprétation quasi-historique du *Crédo*, ils sont absolument libres de le faire. Mais en même temps nous sommes prêts à donner, à ceux capables de le comprendre, ce que nous croyons être son sens spirituel réel que l'on trouvera dans un autre livre de cette série. Nous nous occupons ici seulement de l'effet qu'il produit sur l'édifice eucharistique, qu'il revêt d'un éclat d'or splendide de la matière mentale supérieure, beaucoup plus belle et plus rayonnante que **[94]** toutes celles employées jusqu'à ce moment. La forme du *Crédo* donnée ci-dessus est celle usitée communément dans toute l'Église d'Occident. Ce n'est pas (quoiqu'on l'ait souvent supposé) le *Crédo*

du Concile de Nicée, mais la forme amendée qui fut acceptée par le Concile de Constantinople en l'an 381. Dans l'office abrégé de l'Église Catholique Libérale on trouvera diverses substitutions telles que : le *Crédo* dit des Apôtres, la forme originale du *Crédo* de Nicée, et un Acte de Foi qui, quoique plus ancien qu'aucun autre, en exprime plus clairement le sens caché. D'autres formes plus brèves encore sont offertes à notre choix pour les offices de Prime et de Complies.

Pendant la récitation du *Crédo*, comme au *Gloria Patri* et aux doxologies de toutes les hymnes, la coutume veut, depuis les tout premiers jours de l'Église, que l'on se tourne vers l'autel, ce qui signifie d'ordinaire (ou devrait signifier) se tourner vers l'Est. Cette coutume de faire face au soleil levant, source de lumière, date d'avant l'ère chrétienne, c'est un héritage de l'ancien culte du Soleil. Dans nos offices, elle symbolise toujours l'effort spécial fait, pour répandre la force au dehors et en haut – comme une attribution directe à la gloire de Dieu —auquel se joint toute l'assistance, et une reconnaissance du Christ comme étant le véritable Grand Orient, le Soleil de Justice, Qui se lève en Orient pour éclairer, employer et instruire le monde. [21]

DOMINUS VOBISCUM

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
V. Le Seigneur soit avec vous.	*P.* Le Seigneur soit avec vous.
R. Et avec votre esprit.	*A.* Et avec votre esprit.

Le prêtre comprend probablement plus profondément que les fidèles les glorieuses doctrines exposées dans le Crédo ; les ayant étudiées plus à fond, il doit en saisir beaucoup mieux la portée. C'est pourquoi son enthousiasme intellectuel devrait être beaucoup plus grand que le leur, et c'est cela qu'il s'efforce de leur communiquer dans la Bénédiction mineure qui suit immédiatement après. Dans leur réponse ils déversent sur lui **[95]** toute la force qui a été éveillée en eux, et c'est avec quoi l'Ange de l'Eucharistie complète sa construction en ce qui concerne les trois plans inférieurs.

[21] On peut remplacer le Crédo par l'Acte de Foi : Voir Second Appendice p. 490.

L'OFFERTOIRE [22]

VERSION ROMAINE

L'Offertoire varie. Celui-ci est du dimanche de la Trinité.

Béni soit Dieu le Père, et le Fils unique de Dieu, et aussi le Saint-Esprit, car il a exercé envers nous sa miséricorde.

VERSION ROMAINE

P. Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, le Nom du Seigneur sera exalté et en tout lieu l'encens et une offrande pure seront offerts à Son Nom. Ici résonneront les voix de la joie et de l'allégresse, les voix de ceux qui apporteront dans la demeure du seigneur l'offrande de leurs louanges.

Nous arrivons maintenant à l'Offertoire, dont le but est de donner aux fidèles l'occasion d'exprimer, de façon pratique, sur le plan physique, les sentiments qu'aura éveillé en eux la part qu'ils ont prise précédemment à l'office, afin que la joie de donner, de faire une offrande, vienne s'ajouter à tout ce qui a déjà eu lieu.

Actuellement, la seule offrande faite est celle d'argent ; mais dans l'ancien temps, chacun apportait ce qu'il pouvait réserver sur les provisions du ménage ; ces offrandes étaient ensuite affectées à la subsistance du clergé et distribuées parmi les pauvres. Un peu plus tard, du blé, du vin et de l'huile furent les dons habituels ; plus tard encore, le pain et le vin seuls, sur lesquels on prélevait ce qui était nécessaire à l'Eucharistie, le reste étant toujours donné aux pauvres. Mais quelque fût l'apport de l'assistance, il était toujours solennellement offert à Dieu par le prêtre ; et les paroles qui accompagnaient cette consécration subsistent encore dans notre service, ainsi que nous allons le voir ; quoique les éléments qui doivent être utilisés dans les Sacrements jouent le rôle d'offrandes symboliques. **[96]**

OBLATION DES ÉLÉMENTS

VERSION ROMAINE

Le prêtre offre l'hostie.

Recevez, Ô Père, Saint, Dieu tout puissant et éternel cette Hostie sans tache que je vous offre, moi, votre Indigne serviteur, mon Dieu vivant et vrai, pour mes innombrables, péchés, offenses et négligences pour tous les assistants et pour

VERSION LIBÉRALE

Le prêtre offre l'hostie.

P. Nous Vous adorons, Ô Dieu, Qui êtes la source de toute vie et de tout bien ; d'un cœur sincère et reconnaissant nous Vous présentons Vos propres dons, source de vie, que Vous nous avez accordés, Vous Qui donnez toutes choses,

---

[22] Voir Second Appendice p- 490

tous les chrétiens vivants et morts, afin qu'elle profite à mon salut et au leur pour la vie éternelle. Amen.

Faisant un signe de croix avec la patène, le prêtre place l'hostie sur le corporal.

Il bénit l'eau qui sera versée dans le calice en disant :

O Dieu, qui avez merveilleusement crée la dignité de la nature humaine ✠ et qui l'avez réformée plus merveilleusement encore, accordez-nous par le mélange symbolique de cette eau et de ce vin, d'avoir part à la divinité de Celui qui a daigné revêtir notre humanité, Votre Fils, Notre Seigneur, qui étant Dieu vit et règne avec Vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Il offre le calice.

Nous VOUS offrons, Seigneur, le calice du salut, en suppliant Votre bonté de le faire monter, comme un parfum suave, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui du monde entier. Amen.

Faisant la croix avec le calice, le prêtre le place sur le corporal.

C'est avec un esprit humble et un cœur contrit, que nous vous demandons, Seigneur, de nous recevoir, et que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui en votre présence, de telle sorte qu'il vous plaise, ô Seigneur notre Dieu..

Viens, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, ✠ et bénissez ce sacrifice préparé à la gloire de Votre saint Nom.

Faisant une croix avec la patène, le prêtre place l'hostie sur le corporal.

Il verse du vin et un peu d'eau dans le calice, en disant :

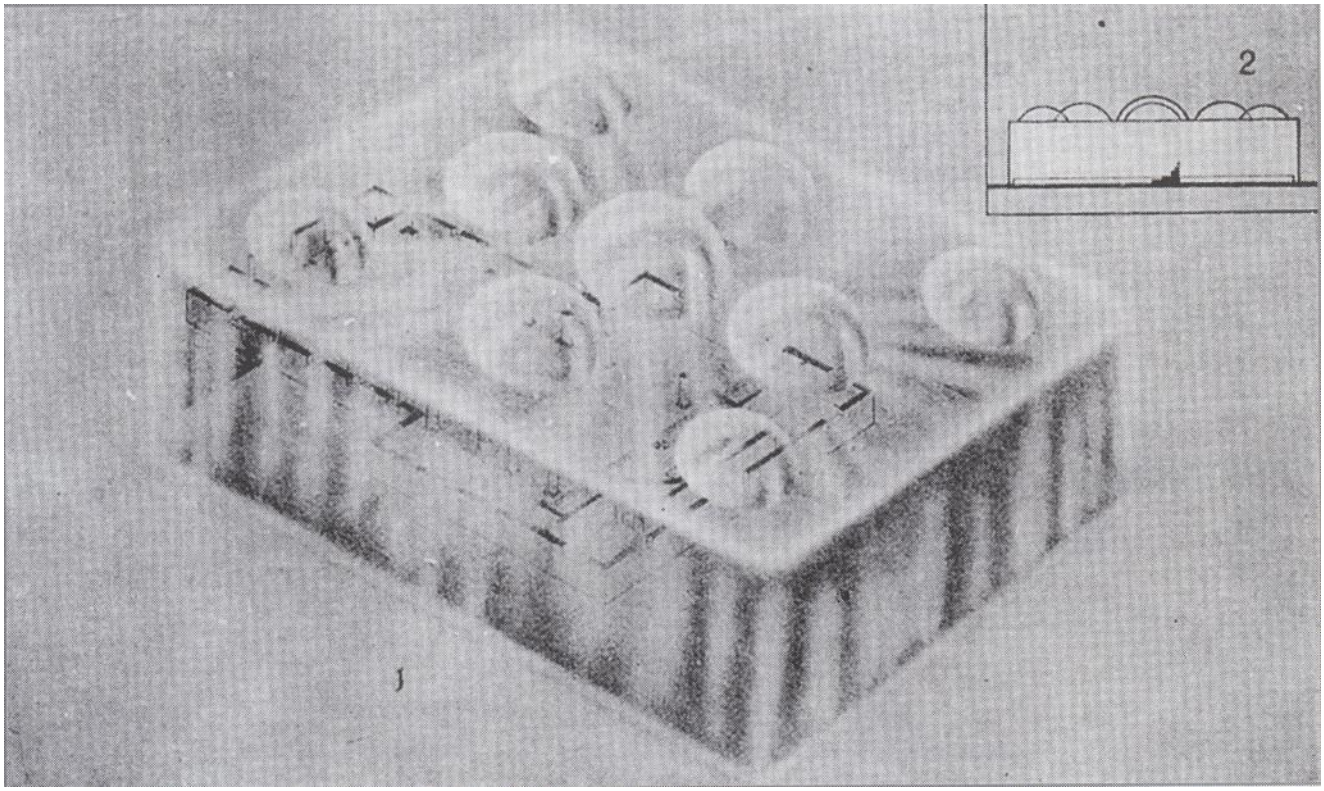
P. Nous conformant à une coutume immémoriale, Seigneur, nous mêlons maintenant de l'eau à ce vin, Vous suppliant que, dès à présent et à jamais, nous demeurions en Christ et Christ en nous.

Il offre le calice.

P. Nous Vous offrons, Seigneur, ce calice avec joie et allégresse, Puisse notre adoration monter jusqu'à Votre Divine Majesté, comme un sacrifice pur et agréable à Vos yeux. Par le Christ Notre Seigneur. Amen.

Faisant une croix avec le calice, le prêtre le place sur le corporal.

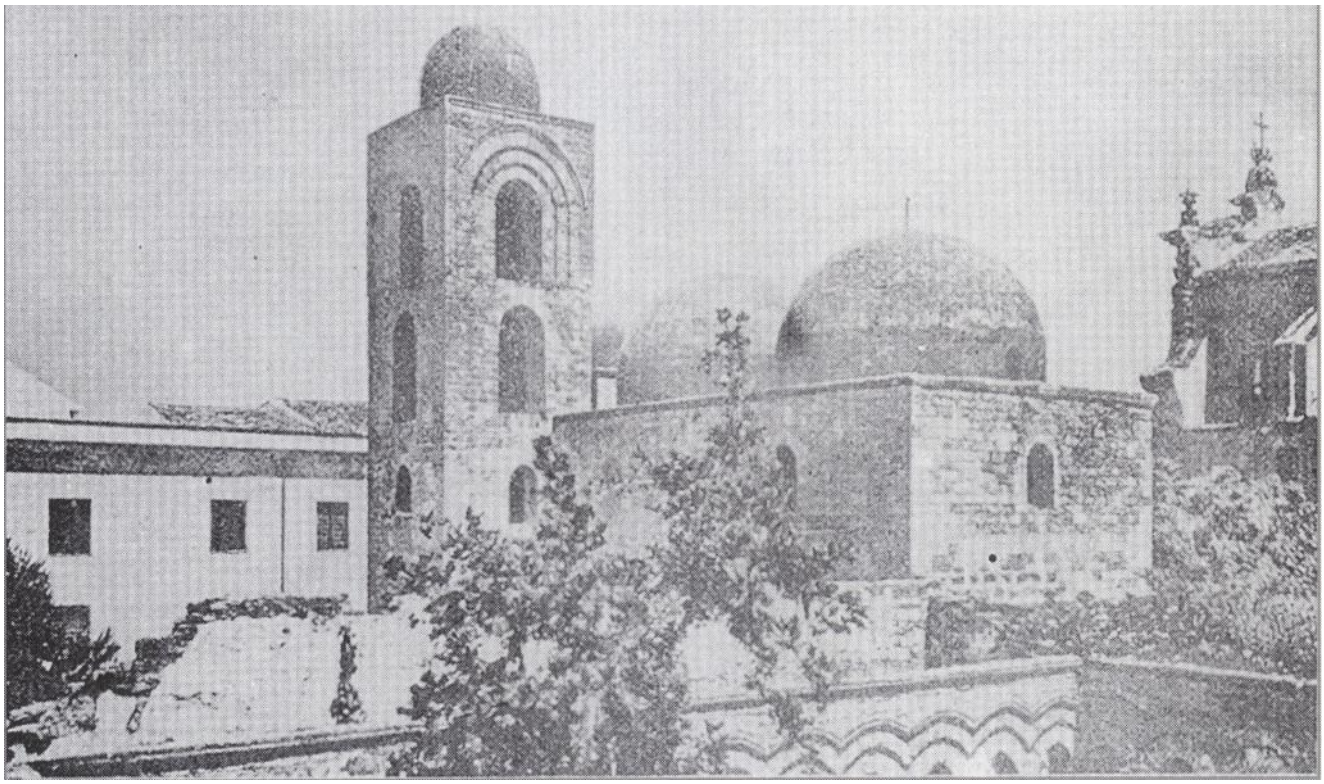
PLANCHE 11



(Fig. 1) – La Forme Eucharistique à la fin du Kyrie, montrant les neuf demi sphères (dômes).

(Fig. 2) – Coupe Transversale de la forme.

PLANCHE 12



Église de San Giovanni clef Eremiti à Palerme, montrant des dômes pareils à ceux formés pendent le Kyrie.

Le pain et le vin sont présentés ici comme simples symboles de l'offrande des fidèles – non pas comme l'hostie mystique et le calice du Sacrement mais comme représentant les dons de Dieu à l'homme que, par le signe de la croix, l'on consacre avec joie et reconnaissance à Son service. Ceci est exprimé plus clairement encore dans la forme abrégée par l'insertion des paroles : "ce témoignage". La patène est mise de côté et placée sous le corporal, ce qu'elle symbolise n'entrant pas en considération à ce moment-là.

C'est la coutume d'employer pour l'Eucharistie des hosties faites avec une pâte de froment sans levain, puisque le Christ, .sans aucun doute, utilisa du pain pascal azyme lors de l'institution de ce rite, et parce que l'hostie de pain azyme est plus pure, et à cause de la forme même de l'hostie, plus facile à administrer. Mais ceci, quoique digne d'éloges en tant que coutume, n'est pas une nécessité ; il a été établi que n'importe quel pain sans levain ordinaire suffit à remplir les conditions du Sacrement, pour autant qu'on ne puisse s'en procurer d'autre. Si le pain n'est pas fait de farine de froment, ou s'il est mélangé de farine d'autre espèce en telle quantité qu'on ne puisse l'appeler "pain blanc", on ne peut pas l'employer.

Il n'est pas douteux qu'à la Sainte Cène le Christ se soit servi du vin non fermenté que l'on buvait généralement à cette époque – ce que nous appellerions "jus de raisin" (gruge juive) ; et **[98]** il est à peu près certain que ce vin était mélangé d'eau, selon la coutume invariable de ce temps-là. Bien entendu, il vaut mieux suivre Son exemple, mais si l'on ne peut se procurer ce qu'il faut, du vin ordinaire suffira pour autant qu'il soit fait du jus de la grappe et non frelaté. En aucune circonstance, il n'est permis d'employer des substituts faits d'autres fruits, tels que du vin de sureau ou de groseilles. Le mélange de l'eau au vin n'est pas nécessaire pour la validité même du Sacrement, mais il est nécessaire pour l'accomplissement du symbole, ainsi que nous le verrons plus tard. On aura soin qu'aucune goutte d'eau ne reste sur les bords du calice, car s'il s'en trouvait qui ne soit pas mélangée au vin, le symbole n'aurait plus aucune valeur.

L'ordonnance indiquée ci-dessus est celle à laquelle nos prêtres catholiques libéraux sont tenus ; mais il y a eu beaucoup de discussion parmi les théologiens au sujet de ces espèces sacrées, et les opinions les plus diverses ont été soutenues. L'Église romaine emploie le pain azyme, tandis que les

églises orientales, sauf chez les Maronites, les Arméniens, et les églises de Jérusalem et d'Alexandrie, se servent de pain avec levain.

Quelques écrivains anglicans paraissent soutenir que le vin non fermenté n'est pas valide pour le Sacrement ; l'Église romaine soutient le contraire, mais estime que s'en servir est une grave offense, bien que le Christ Lui-même en ait donné l'exemple !

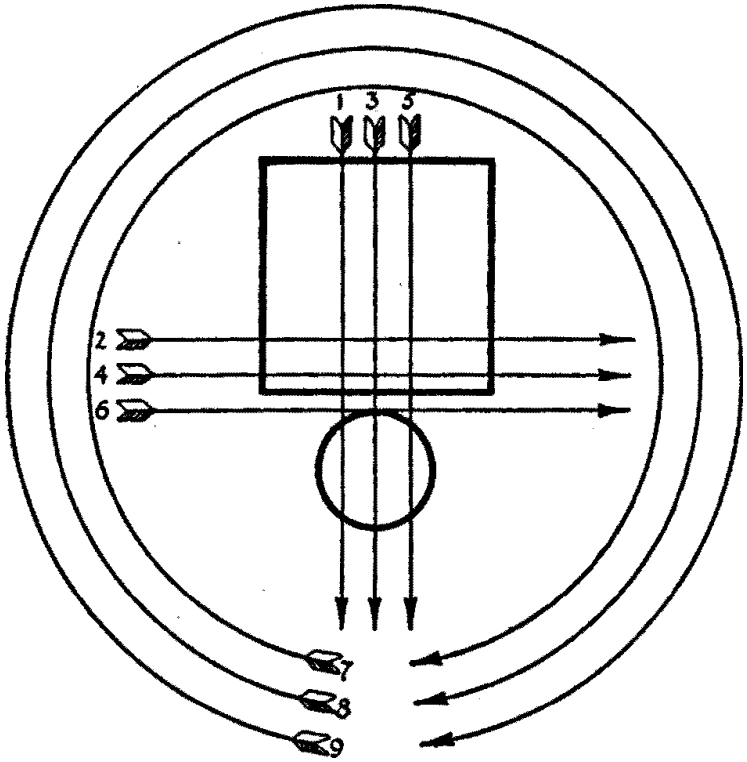
Il est préférable de s'en tenir aussi près que possible au schéma du Sacrement tel qu'il nous a été donné ; toute divergence du plan prescrit occasionne un surcroit de besogne aux Anges occupés au travail et diminue la quantité de force qui peut être radiée. Une certaine effusion se produit ; si nos arrangements sont parfaits, la presque totalité de cette effusion peut être affectée aux buts pour lesquels l'Eucharistie est offerte. Mais si nous tenons notre rôle gauchement, une grande quantité de cette force sera perdue à réparer nos erreurs, et fera ainsi moins de bien.

L'ENCENSEMENT [23]

À cet endroit, un changement a été apporté à l'ancien rituel. Le blé et le vin que les fidèles offraient jadis à Dieu ont été **[99]** mis de côté, et les espèces employées dans l'Eucharistie sont apportées à l'autel. Puisque nous faisons servir le pain et le vin aux deux fins, nous marquons le changement dans le symbole par un encensement solennel qui les distingue de tout autre

[23] Voir Second Appendice p. 492.

DIAGRAMME 6. — Encensement des Oblations :



Le célébrant commence par tracer avec l'encensoir trois croix au-dessus des oblations, ainsi que l'indiquent les flèches droites. Le cercle représente le pain (les hosties), tandis que le carré représente le vin, qui se trouve dans le calice, recouvert de la pale. Ensuite le prêtre trace, avec l'encensoir, trois cercles autour des oblations, comme l'indiquent les flèches circulaires.

emploi habituel et forme autour d'eux une autre de ces coques (ou tourbillons) utiles dont nous faisons si souvent usage dans les cérémonies religieuses. Le célébrant fait sur les espèces trois fois le signe de la croix avec l'encensoir (diagramme 6), les bénit et les unissant à lui-même, il dit silencieusement : **[100]** "J'unis ces oblations à moi-même, esprit, âme et corps". Dans l'offrande précédente, les éléments symbolisent ce que nous possédons et montrent que tout ce que nous avons nous le tenons à la disposition de Dieu ; mais maintenant ils sont liés à nous plus intimement encore, car ils symbolisent tout ce que nous sommes et que nous déposons aussi à Ses pieds. Ensuite le célébrant trace trois cercles autour des espèces sacrées (diagramme 6), les isolent ainsi de toute influence extérieure, afin qu'ils ne soient chargés que du magnétisme que nous sommes prêts à leur communiquer. Tandis qu'il décrit les cercles, il prononce silencieusement : "Et je les protège au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Pour des raisons d'ordre intérieur, nous pensons qu'il est préférable de tracer ces trois cercles de gauche à droite au lieu d'en faire deux en arrière, ainsi que cela se pratique dans le rite romain ; cette dernière méthode créant une confusion inutile et

soulevant dans l'éther quelque chose qui rappelle une mer houleuse, au lieu du vortex régulier nécessaire.

Ceci fait, le célébrant encense une fois encore l'autel, comme auparavant, toujours avec la même pensée, mais élargie maintenant dans son application, car non seulement lui-même, mais aussi toute l'assistance va se recueillir dans une communion étroite et mystique. Le champ magnétique formé précédemment tout autour de l'autel va être agrandi de façon à englober toute l'église, tandis qu'un nouveau "tabernacle secret" intérieur se forme autour des espèces. Il importe que le célébrant concentre exclusivement son attention sur ce qu'il fait, et sur les pensées appropriées accompagnant chacun de ses mouvements ; il est donc préférable qu'il ne récite pas de prière pendant qu'il balance l'encensoir, ainsi que le veut le rite romain, mais il devra le faire dès qu'il aura terminé ces mouvements. Se tenant un moment au centre de l'autel et élevant l'encensoir fumant vers la croix, à hauteur de sa poitrine, il prie :

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Il dit à la Grand'Messe, en encensant les offrandes : Que cet encens béni par vous, Seigneur, monte vers vous, et que votre miséricorde descende sur nous. *Il encense l'autel et dit :* Que ma prière monte vers vous, Seigneur, comme la fumée de l'encens ; et mes mains levées comme l'oblation du soir. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, veillez à la porte de mes lèvres, pour m'éviter des paroles coupables, de vaines excuses à mes péchés.	*Il encense les offrandes et l'autel, puis il dit :* *P*. Pareil à cet encens qui s'élève vers Vous, Seigneur, puisse notre prière se manifester à Vos yeux. Que Vos Saints Anges entourent Votre peuple qu'ils répandent sur lui l'esprit de Votre bénédiction.

Dans cette prière, il s'agit bien entendu des Anges de l'encens que nous avons décrits plus haut, et c'est un merveilleux spectacle de les voir envahir l'église, répandant leur influence sur l'assistance, portant avec eux l'essence même du parfum qu'ils répandent de tous côtés en grandes vagues, tandis qu'ils passent.

Le but principal de leur effort est expliqué par les paroles que prononce le prêtre en rendant l'encensoir :

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Il rend l'encensoir, disant :	*Il rend l'encensoir, disant :*
Que le Seigneur allume en nous le feu de Son amour, et la flamme de l'éternelle charité. Amen.	*P.* Que le Seigneur allume en nous le feu de Son amour, et la flamme de l'éternelle charité.

Ensuite les membres du clergé, le chœur et enfin les fidèles sont encensés selon l'ordre hiérarchique qu'ils occupent. Cet acte a un triple but : premièrement, faire preuve de respect envers eux comme l'indique le nombre, qui varie, des coups d'encensoir ; secondement, de les renfermer tous dans le champ magnétique ; et troisièmement, d'évoquer en chacun d'eux ce qu'il peut s'y trouver à l'état latent, de force, d'amour et de dévotion, afin qu'ils puissent tous prendre part activement au grand travail qui va être accompli.

L'action d'encenser établit une condition, un rapport, de vibration synchrone qui peut être utilisée pour employer l'afflux de force soit à l'extérieur, soit, à l'intérieur. Par exemple, si un évêque est présent au service, il est encensé immédiatement **[102]** après le célébrant, mais par neuf coups d'encensoir au lieu de six. Ce n'est pas seulement un hommage rendu à sa dignité d'évêque, ou son admission à l'intérieur du champ magnétique ; c'est aussi une occasion qui s'offre à lui de déverser, dans ce champ, l'énergie spirituelle dont il est un récepteur vivant. Un évêque vit dans un état de radiation perpétuelle de force et toute personne sensitive qui l'approche s'en apercevra aussitôt. Ceci a toujours lieu sans aucun effort de sa part, mais lorsqu'il le désire il peut, à n'importe quel moment, recueillir cette force et la projeter sur n'importe quel objet. Lorsqu'il marche dans une procession, il communique ainsi cette force aux assistants ; et lorsque l'encens lui est offert, il en répand aussitôt l'influence sur le champ magnétique, grâce au pouvoir qui lui est conféré. Chaque prêtre qui est encensé devrait aussi donner en même temps qu'il reçoit ; lui aussi a un lien avec le Seigneur, quoique ce ne soit pas le même que celui de l'évêque, ainsi que nous l'expliquerons au chapitre sur le "Sacrement de l'Ordre" ; par conséquent, lui aussi, doit ajouter sa part de bénédiction à la masse générale.

Le thuriféraire (ou le diacre ou sous-diacre), lorsqu'il balance l'encensoir, ne devrait penser principalement qu'au pouvoir qu'a l'encens de purifier et de débarrasser les plans divers de tout obstacle ; mais il devrait aussi essayer, à chaque mouvement, d'envoyer des vibrations d'amour. Les fidèles, par exemple, sont encensés par trois grands coups d'encensoir : le premier au centre ; le second à gauche ; et le troisième à droite. Pendant qu'il encense ainsi, le thuriféraire devrait penser fortement : "Je vous aime tous ; je vous

prends à l'intérieur de notre cercle saint ; purifiez vos pensées et élevez-les vers les choses saintes."

Souvenez-vous que les pensées sont des choses ; la pensée est une puissance vivante et formidable ; ce que vous pensez, cela devient.

LAVABO

VERSION ROMAINE

Je laverai mes mains parmi les justes, et je ferai le tour de votre autel, Seigneur.

Pour entendre la voix de la louange et pour raconter toutes vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire.

Ne prenez pas mon âme quand vous prenez celle de pécheurs, ni ma vie, quand vous prenez celle des hommes de sang qui ont leurs mains chargées de crimes et leur droite pleine d'injustes présents.

Pour moi je marche en toute droiture. Sauvez-moi, prenez pitié de moi.

Mon pied est demeuré ferme dans le droit chemin ; devant les foules assemblées, je bénirai Dieu.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Comme dès le commencement et maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.

Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons ✠ en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de notre Seigneur Jésus-Christ, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, ✠ du bienheureux Jean-Baptiste et des saints apôtres Pierre et Paul, ✠ de ceux-ci *(martyrs dont les reliques sont dans l'autel)* et de tous les saints, afin qu'elle soit à leur honneur et pour notre salut,) et que ceux dont nous

VERSION LIBÉRALE

P. Je laverai mes mains parmi les justes et je me présenterai à Votre autel, ô Seigneur.

Afin d'entendre proclamer Vos louanges, et de raconter toutes Vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de Votre maison et le lieu où réside Votre gloire.

Mon pied est demeuré ferme dans le droit chemin ; je Vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des fidèles.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme dès le commencement, et maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles. Amen.

La prière correspondante suit l'Orale Fratres.

honorons la mémoire sur terre daignent intercéder pour nous dans le ciel.✠ Par le même Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen.

Le but du *Lavabo* est de purifier les mains de toute particule de poussière qui aurait pu y adhérer après avoir touché la bourse, le voile et l'encensoir.

Il s'y associe aussi, bien entendu, l'idée de purification finale et totale de la pensée et du sentiment avant de commencer le *Canon*, la partie la plus sacrée du service.

Le mot *Lavabo* est simplement le terme latin des trois premiers mots du psaume d'accompagnement, mais comme ces versets n'ont pas d'influence spéciale sur le service, nous les omettons dans la forme abrégée qui, cependant, est exprimée plus clairement et plus pleinement dans la phrase suivante que dans ce qui précède.

ORATE FRATRES

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE.
V. Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.	*P*. Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant.
R. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice pour l'honneur et à la gloire de Son Nom, ✠ pour notre utilité et pour celle de toute Sa sainte Église.	*F*. Que le Seigneur reçoive le sacrifice de vos mains et sanctifie nos vies à Son service.

Dans la forme abrégée de l'Eucharistie, les mots suivants ont été ajoutés à l'*Orale Fratres* :

"Frères, nous avons construit un Temple pour y distribuer la puissance du Christ ; préparons maintenant un canal pour la recevoir, et dans ce but priez, afin que, etc..."

L'encensement ayant amené les assistants à l'intérieur du cercle saint, le prêtre leur demande maintenant de se joindre à lui pour le sacrifice qu'il va offrir ; et, par leur réponse venue spontanément du cœur, ils déposent entre ses mains tout **[105]** l'enthousiasme et les bonnes résolutions évoquées pendant l'encensement de l'autel ; alors il se met tout de suite à les offrir dans la prière suivante :

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
La prière correspondante précède l'Orale Fratres.	*P.* Nous Vous présentons, Seigneur, ce pain et ce vin, en témoignage de notre sacrifice de louanges et d'actions de grâces, car nous Vous offrons et Vous présentons ici nous-mêmes, nos âmes et nos corps, afin qu'ils Vous soient une oblation sainte et continuelle. Puissions-nous, membres inséparables du corps mystique de Votre Fils, la compagnie sainte de tous les fidèles, entendre son appel plein d'allégresse : "Venez à moi, ô vous qui êtes bénis de Mon Père, et possédez le royaume préparé pour vous depuis le commencement du monde", par le même Jésus-Christ, Notre Seigneur, qui vit et règne avec Vous en l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu, à jamais aux siècles des siècles. *R.* Amen.
Secrète. *Les secrètes Parient. Celle qui suit est celle du dimanche de la Trinité.* Les offrandes que nous vous présentons, nous vous supplions, Seigneur, de les agréer favorablement et de faire que nous en recevions un perpétuel secours. Par Notre Seigneur.	*Dans la Liturgie de l'Église catholique libérale il n'existe pas de prière correspondante.*

Le but spécial de cette prière est, comme d'habitude, énoncé **[106]** plus clairement dans notre forme abrégée de l'Eucharistie, où elle apparait comme suit :

"Nous déposons devant Vous, ô Seigneur, ceci, les vivres de pain et de vin, ✠ en les unissant spirituellement avec nous-mêmes, et Vous priant de recevoir en eux notre sacrifice de louange et de reconnaissance ; car ici nous Vous offrons le don de nous-mêmes, de notre âme et de notre corps, comme un sacrifice saint et perpétuel en Vous. Puisse notre force être dépensée à Votre service, et notre amour répandu sur Votre peuple. Vous qui vivez à jamais.

R. Amen."

Lors de l'encensement, le prêtre s'est offert tout entier ; mais maintenant il va faire la même solennelle oblation en faveur de l'assistance. Pour ce faire, par un puissant effort de sa volonté, il les relie mystiquement au pain et au vin, en faisant le signe de croix, et déverse dans ces espèces toute la force formidable qu'il a reçue de ses fidèles, de sorte que ce ne sont plus seulement des symboles de l'oblation de "nous-mêmes, nos âmes et nos corps", mais encore les canaux mystiques de ce sacrifice. En le faisant, il atteste que tous leurs efforts s'inspirent du désir unique d'accomplir l'œuvre pour laquelle Dieu les a envoyés au monde.

Nous devons ici nous mettre en garde contre une commune et malheureuse incompréhension. Lorsque les chrétiens ignorants inventèrent la théorie, inepte et philosophiquement impossible, du ciel et de l'enfer, ils interprétèrent la belle expression du Christ "le royaume des cieux" comme étant l'équivalent de leur paradis grossier et matériel ; ils supposèrent que lorsqu'Il parlait de la difficulté de l'atteindre, Il voulait dire que la majorité des gens serait jetée dans leur si ridicule enfer. "Le royaume des cieux" est un synonyme de la grande Fraternité blanche, la communion des Saints ; donc, lorsque nous disons que nous nous offrons afin que nous puissions gagner le royaume, ce n'est pas un effort égoïste que nous faisons pour notre "Salut" personnel, mais bien une promesse de consacrer notre vie au but dans lequel nous avons été envoyés ici : atteindre l'adeptat ou la sainteté, ce qui, depuis le commencement fut la destinée de ceux qui sont assez forts pour y arriver.**[107]**

Une explication plus complète de ceci sera donnée dans un prochain volume, avec une note sur le sens réel des paroles "par Jésus-Christ notre Seigneur", si souvent prononcées par des milliers de gens qui n'ont aucune idée de leur véritable signification. Il va sans dire que le corps mystique est l'Église.

LE CANON

Le *Canon* est appelé ainsi parce qu'il est la partie invariable et la plus sacrée de l'office, préparé strictement selon une règle qui doit être soigneusement observée. Nous avons fait notre part, construit notre édifice, nous nous sommes mis absolument à la disposition de Dieu ; nous attendons, maintenant, avec une foi sincère, la réponse d'en haut, réponse à notre effort, et qui fera ce que nous-mêmes ne pouvons pas faire. Nous sommes sur le point de lancer l'appel traditionnel aux hôtes célestes auquel, depuis deux

mille ans, ils ont été accoutumés à répondre ; et afin de le faire avec révérence et dignement, nous devons nous mettre dans l'attitude d'esprit la plus convenable.

DOMINUS VOBISCUM [24]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
V. Le Seigneur soit avec vous.	*P*. Le Seigneur soit avec vous.
R. Et avec votre esprit.	*F*. Et avec votre esprit.

Pour collaborer à cela, le prêtre se prévaut de l'avantage du lien additionnel qui vient justement d'être créé avec les fidèles, lorsqu'ils se sont joints à lui dans l'offrande au Seigneur ; il essaie de les fortifier et de les relier entre eux plus étroitement encore, afin d'effectuer de façon parfaite cette belle invocation. Dès ce moment-là et jusqu'après la Consécration, rien ne doit s'interposer à l'acte de sacrifice du prêtre ; la merveilleuse et belle magie de l'Eucharistie se déroule à travers toutes ses phases, et ce n'est qu'après le déversement de cette force prodigieuse sur tout le district environnant, et juste avant sa propre communion personnelle, que le prêtre dans la Salutation de Paix amène une fois de plus ses fidèles à lui par cette Bénédiction mineure. **[108]**

SURSUM CORDA [25]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
V. Élevez vos cœurs.	*P*. Élevez vos cœurs.
R. Nous les élevons vers le Seigneur.	*F*. Nous les élevons vers le Seigneur.
V. Rendons grâces au Seigneur Notre Dieu.	*P*. Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.
R. Cela est juste et raisonnable	F. Cela est juste et raisonnable.

Le nom de *Sursum Corda* donné à ces versets et à leurs répons est, comme d'habitude, la forme latine du premier d'entre eux : "Élevons nos cœurs". Destiné, à l'origine, à être la préparation à la grande évocation, il est, de nos jours, par suite d'un long usage, devenu partie intégrante de l'invocation elle-même. L'adjuration d'élever nos cœurs est un appel significatif d'avoir à rassembler toutes nos énergies sur le plan élevé de la dévotion et de l'enthousiasme sur lequel elles viennent d'être amenées, puis de les

---

[24] Voir Second Appendice p. 495.

[25] Voir Second Appendice p. 495.

diriger dans la direction indiquée par le second verset : celle d'intense gratitude envers Dieu, exprimée sous forme de l'adoration la plus élevée dont nous soyons capables.

C'est remplis de ces sentiments que nous devons suivre, pleins d'attention, les paroles que va chanter le prêtre. Il y a dans ce second verset encore un autre sens très beau que nous ne devrons pas perdre de vue. "Rendons grâces", veut dire en grec *eucharistesomen*, "offrons l'Eucharistie" ; donc ici, au commencement du *Canon*, par ces paroles, le prêtre demande à ses fidèles de se joindre à lui dans ce plus grand de tous les actes d'adoration, et c'est à cause de cela qu'étant d'accord avec lui, ils répondent : "que cela est juste et raisonnable".

Il y a, pour ces versets et ces répons, une mélodie traditionnelle qui est employée dès l'origine de l'Église, et qui pourrait bien avoir été prescrite par Notre Seigneur Lui-même, lors de sa fondation, ou peu après par quelques-uns de ceux qui connaissaient l'effet du son sur le monde invisible.

Ainsi qu'il a été dit, certaines idées principales du rituel seulement furent données au début, et autour de ces idées, qui **[109]** demeurèrent, les célébrants groupaient des prières improvisées ; quant à ces points bien définis ils eurent, dès le commencement, leur formule invariable dont le sens exact s'est encore conservé de nos jours, malgré leur traduction d'une langue dans une autre. Celle-ci est l'une de ces formules primitives, et le même ton ou air a été employé pour la chanter depuis les tous premiers jours, sauf quelques légères modifications qui en marquent l'emploi dans différentes localité mais elles sont tout aussi efficaces chantées en anglais, que ne l'étaient les phrases correspondantes qui se chantaient en latin ou en grec. L'Ange de l'Eucharistie s'empare à la fois de la belle forme musicale et de la force mentale projetée par le célébrant et, d'un geste empreint d'une dignité suprême, il les répand dans toute l'église ; et, tandis que la réponse des fidèles s'en retourne semblable à un grand tourbillon de feu, il rassemble le tout et l'emporte rapidement dans une flamme puissante qui s'élève, plane, emplit le dôme de l'édifice eucharistique, et s'élance à travers le clocher dans l'espace.

Le deuxième verset et sa réponse projettent encore une seconde forme de même nature et, dans une lumière aveuglante, parait une croix vermeille qui flotte et scintille devant les yeux de ceux qui peuvent voir. Alors, par le canal ainsi ouvert, le célébrant lance l'appel prescrit au temps jadis.

LA PRÉFACE [26]

VERSION ROMAINE

La Préface varie. Celle qui suit est employée le dimanche de la Trinité et les dimanches de l'année qui n'ont pas leur préface propre.

Il est véritablement juste et raisonnable, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et tout lieu, ô Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ; qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu, un seul Seigneur ; non dans l'unité d'une seule personne, mais dans la Trinité d'une seule substance. Car ce que nous croyons au sujet de votre gloire sur la foi de votre révélation nous le croyons aussi, sans aucune différence, de votre Fils et du Saint-Esprit ; en sorte que, confessant la vraie et éternelle Divinité, nous adorerons et la propriété dans les personnes, et l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté. C'est elle que louent les Anges, les Archanges, le Chérubins et les Séraphins ; qui ne cessent chaque jour de chanter en disant d'une voix unanime :

VERSION LIBÉRALE

La préface ne change pas, sauf qu'à Noël, à Pâques, à l'Ascension, à Pentecôte et à la Trinité, une préface appropriée est intercalée entre les deux paragraphes de celle qui suit.

Il est véritablement juste et raisonnable, équitable et salutaire de Vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel.

Ainsi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Vertus, les Pouvoirs, avec les Chérubins et les Séraphins et avec toute l'assemblée des cieux, nous louons et nous exaltons Votre Nom glorieux, redoublant sans cesse nos louanges et disant :

Tout d'abord le prêtre reçoit formellement et sanctionne la réponse de l'assistance, en répétant encore qu'il est de notre devoir en tout temps, et partout, d'offrir ce saint sacrifice de louange et de reconnaissance ; en conséquence, il commence par appeler à son aide les hôtes célestes qui lui donneront les moyens de le faire, exerçant ainsi un des pouvoirs qui lui ont été conférés, lors de son ordination, par le lien établi entre lui et les sphères supérieures.

À certaines grandes fêtes, on intercale ce que l'on appelle une "Préface Propre", racontant la raison de la festivité. Ces paroles font aussi partie de l'invocation, car elles s'adressent à l'Ange qui est chargé de la force spéciale répandue à cette occasion particulière. Dans cette partie de l'office, nous

---

[26] La Préface varie également pour les fêtes des Anges et les fêtes de Notre Dame. Voir Second Appendice p. 495.

suivons exactement le rituel de l'Église anglicane (qui, en substance, est celui de l'Église romaine), sauf que nous y ajoutons les noms de quelques ordres d'Anges que toutes deux omettent.

Nous ne pouvons faire ici un examen approfondi de ces hôtes célestes, mais quelques mots d'explication sont nécessaires. Les Anges forment un des règnes de la nature, supérieur à l'humanité, de même que l'homme est supérieur à l'animal. Il y a au **[111]** moins autant de types divers d'anges qu'il y a de races d'hommes, et dans chacun de ces types il y a une quantité de degrés de puissance, d'intelligence et de développement général, de sorte que nous y trouvons des centaines de variétés. L'idée si souvent entretenue par des ignorants, que ces puissantes phalanges d'êtres glorieux n'existent que pour le service spécial des hommes, n'est pas autre chose que le fruit de la stupéfiante vanité de la race humaine, de même que le fut la théorie géocentrique, ou bien l'illusion encore plus incompréhensible que Dieu Lui-même descendit sur terre, et endura la mort physique, afin de sauver d'horreurs imaginaires les habitants de cette motte spéciale de boue.

Les Anges existent, comme les hommes, pour glorifier Dieu et s'en réjouir à jamais ; et le moyen d'arriver à cette glorification est d'abord par le développement du Soi (ce que les hommes nomment évolution), et ensuite par le service. Ce service comporte beaucoup de genres différents ; il y en a quelques-uns qui mettent les Anges en contact avec les êtres humains, principalement pendant les cérémonies religieuses.

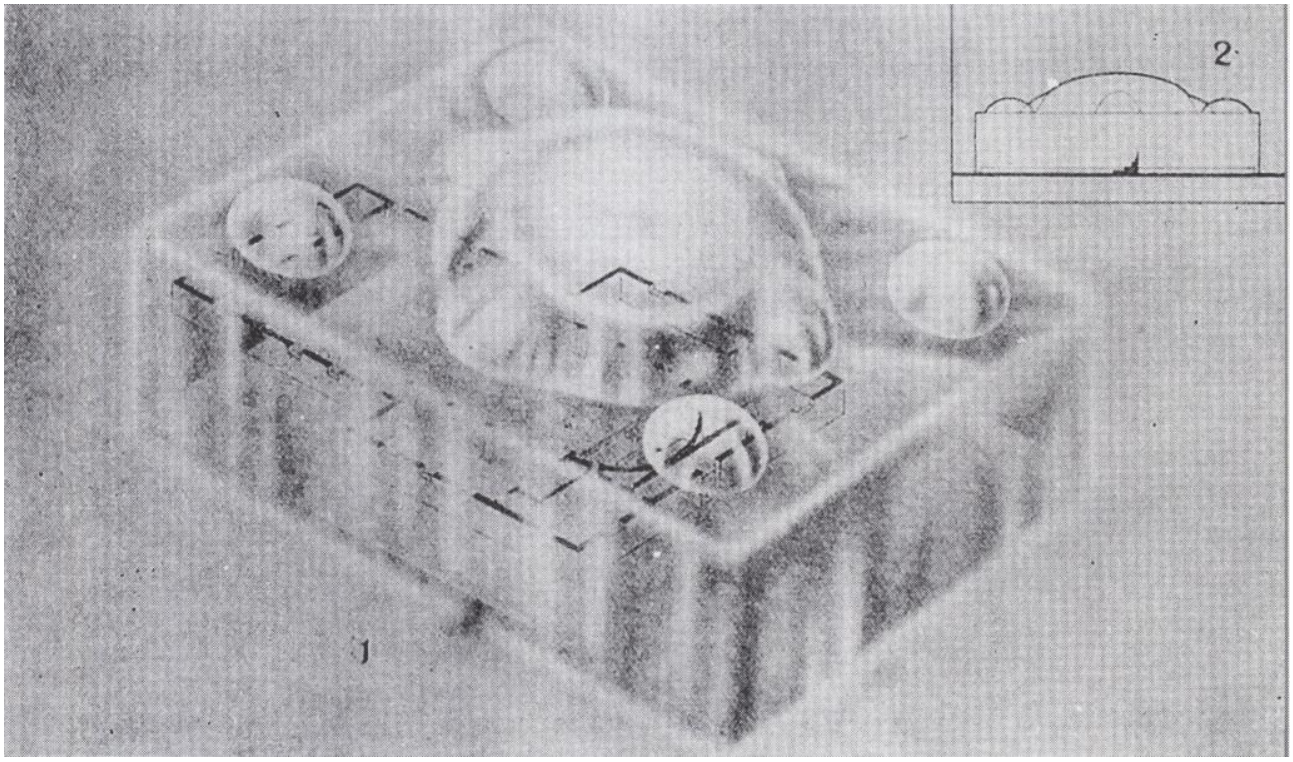
Les Anges ont été divisés en neuf Ordres ; les termes employés dans l'Écriture pour les dénommer se trouvent dans la Liturgie. De ceux-ci, sept correspondent aux grands Rayons dont le système solaire est composé, et deux peuvent être appelés cosmiques, car ils sont communs à d'autres systèmes. Un département de travail défini est assigné à chaque Ordre, et l'on invoque, à chaque Eucharistie, un représentant de chacun de ces Ordres pour qu'il s'occupe de tout ce qui fait partie de son département. L'évolution angélique s'opère, ainsi que nous l'avons dit, en grande partie par le service, et une cérémonie telle que l'Eucharistie en offre une occasion remarquable dont les Anges ne tardent pas à profiter. Comme le Christ est le Chef de toutes les religions, de vastes phalanges de ces anges sont toujours autour de Lui, prêts à s'élancer avec ardeur dans la direction de Sa pensée ; et c'est ainsi que l'on dit qu'Il envoie Ses Anges pour accomplir certains actes (comme à *l'Aspersion*, par exemple), quoique le seul cas où ce soit littéralement vrai, soit celui de l'Ange de la Présence, dont nous aurons à parler plus tard. De même que, parmi la suite qui entoure le Seigneur, il y toujours un

Ange prêt à assumer **[112]** la direction du service eucharistique, lorsque l'appel de *l'Aspersion* est lancé, de même il y a des représentants des neuf Ordres toujours prêts à répondre à l'appel de la *Préface*.

Dans les mondes supérieurs, prononcer le nom de quelqu'un c'est attirer immédiatement son attention ; il en est de même pour, une classe comme celle de l'Ordre des Anges. À une Messe basse, c'est l'Ange directeur qui répond premièrement, et il semble que ce soit lui qui réunit les autres ; mais à une grand'Messe ou Hissa Cantate, parce que la mélodie employée a. toujours été la même depuis des siècles, tous s'en aperçoivent dès les premières notes et ceux qui viennent se tiennent prêts à descendre instantanément aussitôt que le prêtre prononce le nom de chaque Ordre.

C'est vraiment, pour le clairvoyant, une vision merveilleuse et splendide que tous ces visiteurs célestes qui, rapides comme l'éclair, s'en vont prendre leur position respective en réponse à la traditionnelle invocation. Tandis que l'Ange de l'Eucharistie se lient habituellement à côté du célébrant ou flotte juste au-dessus de sa tête, les représentants illustres des neuf Ordres se rangent toujours derrière l'autel face au célébrant. Derrière eux, se tiennent aussi des quantités d'Anges d'ordre inférieur venus là pour bénéficier d'un magnétisme si bienfaisant et si élevé ; et fréquemment il y a une grande assistance astrale d'êtres humains dont les membres, en général prennent place des deux côtés de l'autel, bien que souvent aussi ils remplissent la nef, planant au dessus des fidèles. Les catholiques qui, durant leur vie physique, se sont plu aux offices de l'Église, continuent, bien entendu, à y assister après la mort de leur corps ; et ceux qui vivent aux antipodes, qui sont hors de leur corps pendant le sommeil, font parfois exactement la même chose. La dévotion et le sérieux que peuvent à leur église apporter des assistants du plan physique, peuvent la rendre populaire parmi les Anges et les défunts, en sorte que les assistants, invisibles à la plupart des gens, sont souvent beaucoup plus nombreux que ceux que tout le monde voit.

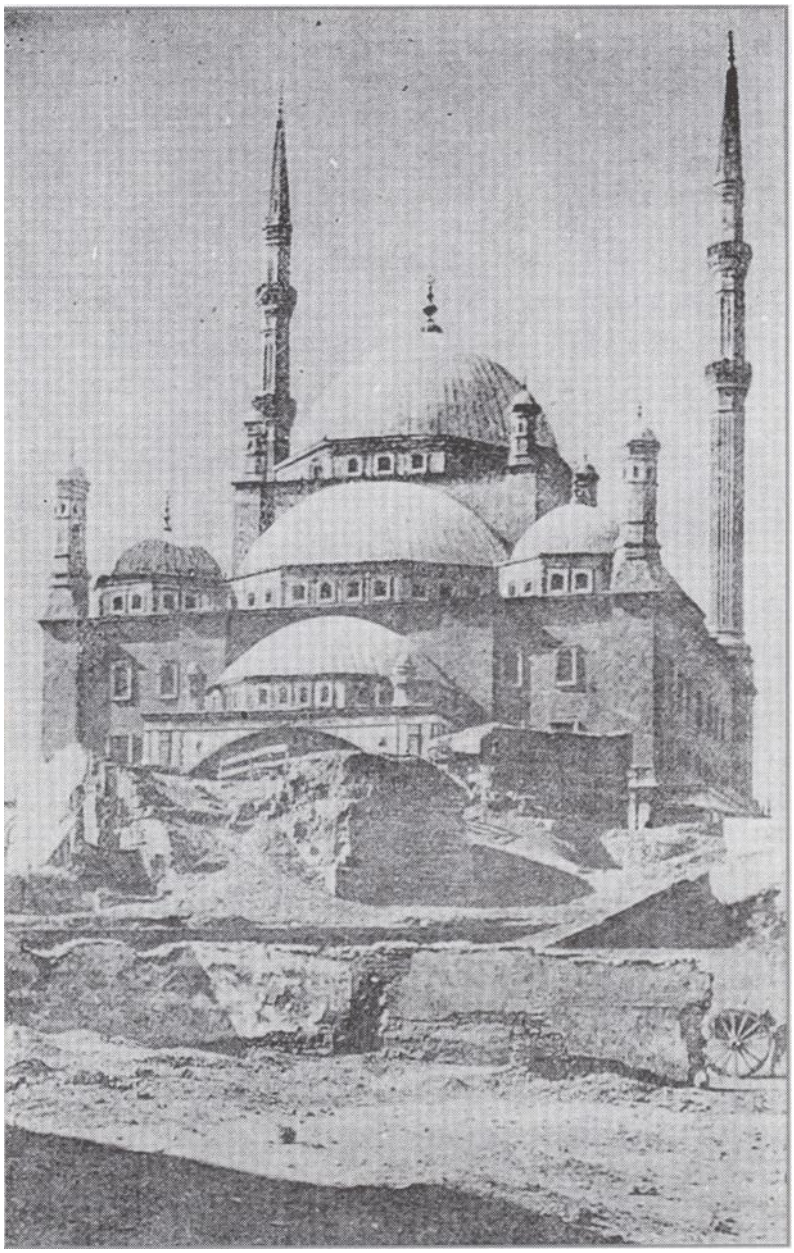
PLANCHE 13



(Fig. 1) – Le Dôme bas résultant de l'enflure du dôme central pendant le premier paragraphe du *Gloria*. La trace des quatre dômes qui l'entourent sont encore visibles.

(Fig. 2) – Coupe Transversale de la forme.

PLANCHE 14



Une Mosquée au Caire montrant les quatre minarets aux angles et le groupe central des cinq dômes.

Sitôt arrivé, l'Ange du premier Rayon entreprend la direction du travail dans son ensemble ; il détermine la manière d'employer à son plus grand avantage la somme de force dont Il dispose ; les autres anges obéissent à ses ordres et se groupent **[113]** au mieux pour recevoir et utiliser l'effusion de force. Cet Ange directeur tient d'habitude une verge, symbole de son office, dont la couleur varie selon la force qui sera projetée à travers cette verge. C'est en général la couleur du jour qui prédomine, mais pas invariablement. Lors de la fête du Saint-Esprit, par exemple, la verge et le feu qui s'en

échappe seront tous deux d'un rouge brillant, couleur consacrée à la Troisième Personne de la Sainte-Trinité, bien que ce soit un représentant de la Première Personne qui conduise la cérémonie.

SANCTUS [27]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Saint, saint, saint, est le Seigneur, Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de Votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux.	Saint, saint, saint, est le Seigneur, Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de Votre gloire. Gloire soit à Vous, ô Seigneur tout-puissant.

Maintenant que nous avons appelé toute cette illustre et auguste compagnie des saints Anges, notre premier acte est de se joindre à eux dans le tribut de gloire et d'adoration à Dieu. Cc transport magnifique de louanges, appelé *Trisagion* ou *Tersanctus* (ces deux mots voulant dire : "Trois fois saint"), remonte à la plus haute antiquité. Non seulement il fut employé dès l'origine au même endroit, mais encore il avait été employé auparavant dans le culte juif. On en peut trouver une forme primitive dans les écrits du prophète *Isaïe* (VI, 3). Le mot hébreu *Sabaoth*, phalanges ou armées, est souvent autorisé à demeurer non traduit dans ce passage. Quoique l'Église l'interprète maintenant très justement comme se rapportant aux Anges, il n'est pas douteux qu'à l'origine les Juifs lui donnèrent comme signification : la phalange des étoiles. Quoi qu'il en soit, ce court cantique tient dans notre liturgie une place et produit un effet dont l'importance ne saurait être exagérée.

Nos efforts précédents de louange et d'adoration ont fourni beaucoup de matière dévotionnelle que l'Ange de l'Eucharistie a utilisée dans ses opérations de construction ; mais dans ce noble acte d'hommage traditionnel, les Anges et leurs satellites **[114]** se joignent à nous, et leur puissance de dévotion est tellement supérieure à la nôtre, que leur contribution change entièrement le caractère de l'édifice. Leur action vivifie une masse énorme de matière astrale et mentale, et l'Ange du premier Rayon, qui s'est maintenant chargé de la construction, dirige presque toute la force vers le haut.

La partie inférieure de l'ouvrage se trouve souvent fortement agrandie comme dimension, quoique la forme n'en soit pas modifiée ; mais le dôme s'enfle si prodigieusement, en hauteur et en diamètre, que la basilique ne

---

[27] Voir Second Appendice p. 496.

devient, en comparaison, qu'un simple fronton supportant son volume gigantesque. La construction ressemble maintenant de très près à un dagoba, quoi qu'elle soit creuse au lieu d'être pleine ; et les petites coupoles d'angle s'élancent en gracieux minarets ainsi que l'indique l'illustration. (Frontispice.)

Mais cette modification de forme n'est pas le seul changement produit par la collaboration des Anges, car ils introduisent dans l'édifice un facteur tout nouveau. En nous, la dévotion est une énergie des plans astraux supérieurs, éveillant, comme par un reflet ou une vibration synchrone une faible activité dans la partie intuitive de notre nature ; mais chez les grands Anges cette relation est renversée, car la force de leur dévotion agit par sa nature même sur ce plan plus élevé, et tout effet émotionnel ne s'y produit que par réflexion. Ainsi ils apportent à notre édifice une grande richesse de matériaux provenant d'un plan autre et plus élevé de la nature, qui interpénètre et rend plus éthéré tout le reste.

C'est ainsi que tout le monument prend dans son ensemble un caractère nouveau et plus élevé, à la fois plus magnifique et plus délicat, d'une beauté qu'on ne saurait décrire et capable de vibrations bien subtiles – un digne véhicule pour la force céleste.

On a parfois demandé : "Si les Anges peuvent faire tout cela si vite et tellement mieux que nous, ne serait-il pas plus sage de leur laisser faire tout le travail au lieu de prétendre leur offrir notre matière inférieure ?" À cela nous répondrons : 1. Prendre part à l'érection d'un si beau et si sublime édifice est le plus grand des privilèges, car, assurément, cela développe notre nature, tout en nous faisant avancer rapidement en notre **[115]** évolution ; chaque fois que nous accomplissons un tel travail, nous croissons quelque peu en spiritualité ; 2. L'idée qui, sans exception, prédomine dans toute opération de ce genre, est celle de l'économie de la force dont il faut tirer tout le parti possible. Il est évident que chaque once de puissance générée ou de matière fournie par l'assistance l'est pour le bien et conserve l'énergie à la disposition des Anges. Et cela les aide. En conséquence, si nous sommes profondément émus par l'enthousiasme et la dévotion, nous émettons des vibrations fortes et durables. Si nous ne le faisons pas, c'est aux Anges qu'il incombe de donner tout ce qui manque. Toute force est en réalité divine ; mais elle se répand à travers des mondes divers, sur des plans différents, par quantité de canaux ; et plus nous pourrons servir comme canaux pour l'amener des plans supérieurs jusqu'aux plans inférieurs, plus il y en aura de disponible ici-bas.

Si nous ressentons une grande dévotion et que par suite de cela nous vibrons d'enthousiasme, nous mettons en activité des forces qui autrement demeureraient latentes ; nous faisons donc la partie inférieure du travail qui, pour les Anges, est plus difficile, leur laissant ainsi plus d'énergie à employer sur les plans supérieurs où ils se meuvent avec tant d'aisance et de merveilleuse habileté.

Nous regrettons de devoir dire que l'Église d'Angleterre laisse presque tout le travail aux aides célestes, elle se montre ainsi bien peu économe dans l'emploi du don glorieux d'en haut. Elle néglige, au début de l'office, d'appeler un Ange pour construire l'édifice eucharistique (ainsi que le fait réellement l'Église romaine aux occasions où l'Aspersion n'est pas employée), et ainsi rien n'est fait jusqu'au point que nous venons d'atteindre. Elle ne mentionne pas en détail les neuf Ordres des Anges ; mais ils viennent à son appel traditionnel et l'Ange conducteur du premier Rayon procède immédiatement à la construction de l'édifice qu'il aurait dû trouver tout fait. Souvent il a des matériaux bien médiocres, mais il en tire le plus qu'il peut. L'Épitre, l'Évangile et le Crédo lui fournissent plutôt plus de matière mentale qu'il n'en reçoit à un service de l'Église romaine où tout est dit en latin, ce qui implique peu d'effort mental de la part d'une assistance ordinaire. Comme dans l'Église anglicane, la sainte Communion suit généralement **[116]** l'office du matin, elle y laisse souvent d'utiles courants de dévotion dont une bonne part est utilisée lorsque l'on chante ou récite les paroles du *Trisagion*. Mais l'effet en est lamentablement pauvre comparé à celui que produit la forme plus ancienne et plus scientifique de l'office.

Dans une Église dont la liturgie est plus heureuse, le tableau qui se présente à la vue du clairvoyant, à ce moment-là, est vraiment prodigieux. Sans parler du monument splendide qui a été érigé, la merveilleuse apparition des Anges est un spectacle à jamais inoubliable. Chacune des imposantes figures a, au milieu de l'éclat étincelant de sa propre aura, quelque jolie teinte prédominante, rayonnant d'une splendeur dont rien au monde ne saurait approcher ; et le groupe entier déploie un ensemble de couleurs harmonieuses et magnifiques que, dans notre monde physique, nous n'avons aucun moyen de reproduire.

Ceci étant un des traits saillants de l'office, un plus grand effort encore est fait pour permettre à l'assemblée d'assimiler facilement la force. Le tempérament ainsi que le pouvoir réceptif des hommes diffèrent ; les uns sont plus aisément affectés par l'intermédiaire d'un sens, les autres par celui d'un autre, c'est pourquoi nous faisons appel aux trois sens de l'odorat, de l'ouïe

et de la vue. Pour aider à répandre au loin l'exquis magnétisme des Anges, on brule de l'encens à ce point de l'office ; la cloche sacrée retentit et les acolytes élèvent leurs cierges allumés. Partout où le parfum pénètrera, où le son sera entendu, ces vibrations étrangement douces et bénéfiques s'étendront. Plus le son de la cloche est argentin, mieux celle-ci atteindra le but auquel elle est destinée ; et son travail s'accomplira encore plus efficacement si elle a été bénie par un évêque, c'est-à-dire si elle a été magnétisée spécialement à cet effet. L'emploi du gong est autorisé, à condition que le son en soit doux et musical, quoi qu'il émette un bruit continu au lieu d'une succession de coups frappés, ce qui le rend moins efficace.

Le *Trisagion* devrait être chanté avec la plus grande solennité et le plus grand respect possibles ; les fidèles en suivront avec soin les paroles, tâchant de les sentir et de les exprimer de tout leur cœur, tout en gardant en même temps le plus grand calme, la plus haute sérénité. Par le premier mot "Saint", l'hommage **[117]** est offert à Dieu le Père, et le second et le troisième s'adressent au Fils et au Saint-Esprit respectivement. Chacun devrait avoir cela présent à l'esprit et diriger sa pensée en conséquence.

BENEDICTUS QUI VENIT

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
✠ Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.	Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. ✠ Hosanna au plus haut des cieux !

L'acte d'adoration du Sanctus étant terminé, le célébrant se tient debout et nous nous joignons tous à lui pour souhaiter la bienvenue aux saints Anges en les remerciant de leur venue, ainsi que le seigneur qui les envoie, ou, plus exactement, qui a fait en sorte qu'ils viennent. Le mot "Hosanna" est hébreu, son sens littéral ou originel devait vouloir dire : "rendre sauf" ou "sauf maintenant" ; mais aux premiers temps de l'histoire juive, ce sens originel fut totalement perdu et il devint une simple exclamation de joie et de louange équivalente à "Gloire à Dieu".

C'est dans ce sens qu'il apparait dans *l'Ancien* et le *Nouveau Testaments* ; les Juifs l'employèrent ainsi dans leur fête des tabernacles, la plus joyeuse parmi celles de leur année. Nous le retrouvons à nouveau employé de la même façon par les enfants qui couvrent de branches vertes le chemin que le Christ parcourt le dimanche des Rameaux.

D'autres prétendent que les exclamations "hosché" et "huzza" dérivent de ce mot hébreu.

Ici se place un des plus beaux et des plus intéressants fragments du rituel. Ceux qui sont clairvoyants devraient surveiller étroitement son effet et tous devraient s'y joindre en pensée aussi bien qu'en paroles, qu'ils s'aperçoivent ou non de ce qui a lieu. Lorsque nous nous inclinons aux mots "Saint, saint, saint", tous les Anges et les défunts s'inclinent aussi ; et il se forme un énorme courant de dévotion qui s'élève, telle la fumée de l'encens, sauf que ce n'est pas de la fumée qui monte, mais de la lumière ; et cette lumière évoque aussitôt en réponse une effusion encore plus grande de force. Mais lorsque cet acte **[118]** d'adoration est accompli, le célébrant se tient debout et adresse aux Anges, par dessus l'autel, les paroles si belles de bienvenue et de reconnaissance : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur". En même temps, dans une église où les assistants comprennent, un grand courant de gratitude s'élance horizontalement vers les saints Anges ; ils s'inclinent légèrement pour le recevoir, et renvoient, en retour, un courant de sentiments bienveillants qui sont, en vérité, une bénédiction. Aux mots : "Hosanna au plus haut des cieux", nous élevons notre courant de gratitude vers le Seigneur, faisant ainsi place au courant de bénédiction angélique qui vient passer au-dessous et que nous attirons en nous en faisant, sur nous-mêmes, le signe de croix. C'est très joli de voir ce changement soudain de direction de notre courant de force, et la façon adroite avec laquelle celui des Anges glisse instantanément sous l'autre qui monte en volutes. Nous devrions avoir, fortement présente à l'esprit, la pensée de reconnaissance pendant que nous chantons ces paroles.

Malheureusement, l'Église d'Angleterre omet cette expression de gratitude envers nos visiteurs célestes.

PRIÈRE DE LA CONSÉCRATION [28]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
C'est pourquoi, ô Père très clément, nous vous prions et vous supplions, par Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, de daigner agréer et bénir ces ✠ dons et ces ✠ offrandes, ✠ ces hosties saintes et sans tache.	C'est pourquoi, ô Père très clément, nous, Vos serviteurs, Vous supplions, par Jésus-Christ, Votre Fils, Notre Seigneur, de + recevoir, de + purifier et de + sanctifier l'offrande que nous Vous présentons ici.

[28] Voir Second Appendice p. 498.

Nous trouverons ici encore notre office abrégé exprimant plus clairement ce qui va se dérouler.

Voici sa forme de prière :

"O Seigneur, ces oblations ont servi de témoignage et de canaux pour notre amour et notre dévotion envers Toi ; mais maintenant, nous ✠ brisons le lien avec nous et toutes choses inférieures, et nous te prions de ✠ les purifier et de ✠ les sanctifier comme canaux terrestres de Ta merveilleuse puissance." **[119]**

Le pain et le vin, employés tout d'abord comme symboles des offrandes du peuple et ensuite comme canaux de notre sacrifice, vont maintenant remplir un rôle beaucoup plus auguste, en servant de manifestation extérieure des véhicules de la puissance et de la vie du Christ Lui-même. Le prêtre brise donc premièrement le lien qu'il avait fait, puis il démagnétise les éléments, les épurant de toute souillure terrestre qui aurait pu se mélanger à notre amour, notre dévotion et notre adoration, et ne laissant en eux que la part purement spirituelle de notre offrande, qui sera déposée plus tard au pied du Christ, notre glorieux Roi. Au premier signe de croix, le lien est brisé ; au second la démagnétisation a lieu ; et au troisième, les éléments sont bénis de façon toute spéciale en vue de la destinée magnifique qui les attend. Les trois signes faits pendant le service complet produisent exactement les mêmes résultats, quoique les paroles prononcées soient moins bien appropriées.

L'acte de charger d'une offrande spirituelle les espèces est le premier pas en vue de la préparation du canal qui recevra l'afflux de force divine, ce qui est le trait caractéristique et le but du service eucharistique. Mais avant de continuer ce travail, le prêtre s'en écarte pendant quelques instants, afin d'expliquer comment cette force devra être distribuée.

VERSION ROMAINE

Nous vous les offrons avant tout pour votre sainte Église catholique, afin qu'il vous plaise de lui accorder la paix, de la protéger, de l'unifier et de la gouverner sur toute la terre, en communion avec votre serviteur, notre pape N..., avec notre évêque N... (et notre Roi N...) et tous ceux qui professent la foi catholique et apostolique.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs, et de vos servantes (le prêtre dit pour qui il célèbre) et de tous ceux qui

VERSION LIBÉRALE

Nous offrons ce sublime Sacrifice en premier lieu pour Votre sainte Église catholique ; qu'il Vous plaise de lui donner la paix, de la garder, de la réunir et de la guider par toute la terre ; nous prions également pour le Gouvernement de la République, pour N... notre Évêque président, N... notre Évêque, pour tous nos Évêques, tout le clergé, tous les fidèles et pour tous ceux ici présents, dont la foi et la conviction Vous sont connues. Souvenez-Vous aussi, Seigneur, de tous ceux

nous entourent et dont vous connaissez la foi et la piété.

Pour eux nous vous offrons ou ils vous offrent eux-mêmes ce sacrifice pour eux et pour tous les leurs ; pour la rédemption de leurs âmes ; pour leur salut et leur conservation ; c'est à vous qu'ils offrent leurs vœux, Dieu éternel, vivant et vrai.

La prière correspondante suit la consécration.

qui, en cette vie passagère, sont dans la tristesse, le deuil, la détresse, la maladie ou dans toute autre affliction (et en particulier de...). Nous Vous offrons encore ce sacrifice pour tous ceux de Vos enfants qu'il vous a plu de délivrer du fardeau de la chair (en particulier de...), afin que, libérés des labeurs et des soucis de ce monde, ils puissent jouir de la béatitude de Votre Présence, Vous louant à jamais en paroles et en actions, ô Dieu éternel, vivant et véritable.

Il faut bien comprendre que la distribution du magnifique afflux de force spirituelle qui descend en réponse à l'offrande de l'Eucharistie, est dirigée en grande partie par la volonté du célébrant. Il y a, dans le rituel, certaines directions dans lesquelles il en envoie toujours : à l'Église, au souverain, aux évêques, au clergé et aux fidèles ; mais une grande part en est toujours réservée pour des dispositions spéciales.

La quantité de force descendue pendant la cérémonie, dépend en partie du degré d'évolution atteint par le prêtre et les assistants ; en partie aussi de la dévotion du célébrant, de la dévotion et du nombre des assistants présents ; en partie encore, de la musique employée et aussi des besoins du moment comme dans le cas, par exemple, de l'existence dans le voisinage de quelqu'un ayant besoin d'un secours qui peut lui être donné ainsi. Si de très grands besoins se faisaient sentir tout près de l'Église, on tirerait de la Célébration tout l'avantage possible, pour fournir la force qui pourrait aider. Ceci pourrait arriver non seulement pendant la célébration d'une grand'Messe, mais aussi bien à l'office quotidien que le prêtre célèbre dans son propre oratoire.

Nous ne connaissons pas de limite (s'il y en a une) à la quantité de cette force divine disponible à une seule occasion ; nous ne savons pas combien de personnes à la fois peuvent être **[121]** affectées par cette effusion dans une seule église ; mais nous savons avec certitude que cette quantité de force est énorme.

C'est l'Ange directeur qui décide de la quantité à réserver pour chacun de nos besoins. Il écoute attentivement la lecture par le célébrant de la liste des récipiendaires et, à chaque nom indiqué, il désigne, avec sa baguette, l'Ange ou le groupe d'Anges qui devra se charger de cette personne ou de

tel ou tel objet en particulier. Après la descente du courant de force, il répartit l'énergie parmi ceux qu'il a choisis ; chacun d'eux absorbe en lui ce qu'il a reçu, et se tient prêt à le porter à sa destination sitôt qu'il entend l'ordre du départ. Il est très intéressant de voir, lorsqu'ils s'avancent tour à tour pour recevoir la tâche qui leur est assignée, combien ils rayonnent d'un éclat encore plus brillant.

Il y a plusieurs catégories d'Anges dans chacun des grands Ordres ; et dans chacun il y en a qui travaillent, d'autres qui veillent, d'autres qui méditent, tandis que d'autres en sont encore au point où ils ne s'occupent que de leur propre développement. Ceux qui sont chargés de la distribution de la force sont souvent appelés Anges apostoliques ou messagers – ceux qui ont appris à reconnaitre l'ancien appel de la *Préface* et à y répondre. Il en est qui ont accompli ce genre de travail des centaines de fois, et qui sont donc parfaitement au courant ; d'autres sont novices, anxieux d'apprendre ce qu'il faut faire et comment le faire, mais tous se réjouissent de cette occasion de progrès que leur offre l'Eucharistie, et sont résolus à n'en rien perdre. De plus, pour ceux qui le désirent, le travail peut très bien continuer, car il y a toujours, quelque part dans le monde, une célébration de l'office eucharistique. Une église n'est pas toujours visitée par les mêmes Anges, car leurs attributions sont très variées ; mais il arrive souvent qu'un groupe s'attache à un certain autel et y assiste aux offices chaque fois que ses membres ne sont pas occupés ailleurs.

Les êtres humains qui ont quitté leur corps physique soit par la mort, soit par le sommeil, et qui travaillent sur le plan astral, sont aussi employés à l'occasion par l'Ange dirigeant dans ce travail bienfaisant de la distribution ; mais il ne peut utiliser que ceux qui ont développé les qualités requises. Un nombre considérables de catholiques "décédés", spécialement ceux **[122]** ayant appartenu à des ordres religieux, ont été trouvés qui désiraient se soumettre à l'entrainement nécessaire leur permettant de se rendre utiles à cet effet. Nous espérons que ce nombre augmentera au fur et à mesure que la science des Sacrements sera de plus en plus répandue et comprise parmi les fidèles.

Considérons maintenant les buts à l'intention desquels le sacrifice est offert ; nous voyons qu'ils sont de deux classes distinctes que nous nommons personnelle et impersonnelle.

Certains noms sont mentionnés d'une manière déterminée : ceux de Sa Majesté le Roi et de notre Évêque Président le sont toujours ; et (si on le désire) ceux d'autres personnes qui ont spécialement besoin, pour le moment, de l'aide que l'on peut ainsi leur donner.

Ceux auxquels les forces plus subtiles de la nature ne sont pas connues, demandent parfois quel est le résultat obtenu par cette décharge d'énergie spirituelle sur une personne, quel changement cela peut éventuellement amener dans sa condition ? Nous sommes à même d'offrir, sur cette question, un témoignage personnel ; non seulement nous avons maint fois vu, par la clairvoyance, cette distribution, mais nous avons eu encore la bonne fortune d'être, pendant une maladie, le récipiendaire d'un afflux de cette force ; et nous pouvons témoigner de l'élévation spirituelle éprouvée ainsi que du sentiment d'augmentation de bienêtre physique au moment où nous fûmes ainsi visité pendant l'office.

Nous mentionnons tous ceux qui sont dans la peine, l'affliction, le besoin, la maladie ou toute autre adversité, et parfois nous donnons le nom de quelque personne en particulier, que nous savons éprouvée de quelque manière ; cette personne peut être à l'autre bout du monde ; de quelle façon notre pensée peut-elle l'affecter ?

Dans le royaume de la pensée la distance ne compte pas ; mais, dans ce cas, ce ne sont pas les vibrations de la pensée seules qui atteignent le destinataire. L'Ange désigné pour s'occuper de son cas récoltera toute la part de force spirituelle qui est dévolue à cette personne, qu'il découvrira instantanément à quelque endroit elle habite, et emploiera la force à son profit de telle façon que cette personne en reçoive tout le **[123]** bénéfice possible. Il la lui déversera dans l'esprit et le cœur, lui infusant de la force et du courage ; si elle est dans la tristesse, le doute ou en difficulté, cela la réconfortera et l'affermira ; si elle est abattue, elle se relèvera plus forte. Ce sacrifice n'est pas offert seulement pour les vivants, mais aussi pour ceux que, si mal à propos, nous appelons les morts, car il les aide précisément de la même façon, et par son discernement infaillible l'Ange l'emploie en leur donnant tous les encouragements et toute l'assistance dont ils ont le plus besoin.

Pour pouvoir entièrement comprendre cela, nous devons avoir constamment présente à l'esprit la réalité absolue de cette force, qui peut être évaluée tout aussi bien que la force électrique, quoique la méthode adoptée pour ce faire soit quelque peu différente.

Si l'être humain que l'on veut aider se trouve hors de son corps physique, soit par le sommeil, soit par la mort, il arrive souvent que la forte pensée du prêtre dirigée vers lui l'attire à l'église, et épargne ainsi à l'Ange choisi la peine de l'aller trouver. S'il est mort récemment, il sera encore dans un état d'inconscience, néanmoins l'Ange le trouvera et emploiera la force selon qu'il le jugera le mieux. Dans un tel cas, il en emploiera parfois une partie à tirer l'individu de sa stupeur ; parfois encore il jugera préférable d'accumuler l'énergie dans l'aura du récipiendaire, afin qu'il en bénéficie lorsqu'il recouvrera sa conscience. Mais nous pouvons être certains que dans chaque cas un résultat défini est obtenu ; il est impossible que la force échoue ou se perde jamais. Cette direction de la volonté du prêtre sur quelque objet spécial est souvent appelée l'intention de l'Eucharistie, et c'est un acte d'invocation magique parfaitement légitime ; mais, malheureusement, un élément absolument pernicieux et illégitime a quelques fois été introduit dans cet acte par le fait d'exiger un paiement pour l'exercice de ce pouvoir spirituel, chose qui est toujours inadmissible. Tout ce qu'il faut, c'est que le prêtre ait nettement présent à l'esprit l'objet pour lequel il désire que la force soit employée et qu'il veuille fermement que cela ait lieu.

L'Ange dirigeant lit dans l'esprit du célébrant, aussi clairement que dans un livre ouvert, tout ce qu'il pense ; mais lorsque, ainsi qu'il arrive parfois, le célébrant ne connait pas la **[124]** personne pour qui l'aide est sollicitée, l'Ange à qui échoit cette tâche particulière doit, pour trouver son patient, chercher et retrouver la piste par laquelle cette requête est parvenue au prêtre. La requête implique un désir sérieux de la part de quelqu'un, du patient lui-même ou de quelque ami, en sa faveur ; Or, ce désir sérieux est mis en évidence sur les plans supérieurs, ce qui facilite singulièrement la tâche de l'Ange.

Son action sur les individus n'est donc pas difficile à comprendre ; cependant quelques mots d'explication sont encore nécessaires afin de mieux saisir la manière de l'appliquer à divers objets tels que : la Sainte Église catholique, "à tous ceux qui souffrent", ou "tous ceux qui sont délivrés du fardeau de la chair". Ainsi que nous l'avons exprimé dans une de nos collectes, Dieu a institué le service des Anges et des hommes dans un ordre étonnant ; et dans le vaste système de la nature il y a de nombreuses occasions de service mutuel sur une grande échelle, quoique de nos jours la civilisation européenne en profite fort peu, s'étant développée sur d'autres lignes. À côté des grands Anges apostoliques, il y a dans maintes occasions des armées entières d'Anges secourables que, pareillement, le service fait

évoluer, et qui sont prêts et anxieux, précisément de profiter d'une occasion telle que l'Eucharistie. Le grand Ange messager choisi par le Dirigeant pour administrer la force totale assignée à la Sainte Église catholique, la répartit immédiatement, par exemple, entre une vingtaine ou une centaine de ses subordonnés, qui, au moment voulu, s'élancent et cherchent dans toutes les directions, les possibilités de développer la paix, l'unité et la sagesse dans l'Église du Christ, qui sont les buts prescrits de la prière, selon la Liturgie.

De la même manière, une autre compagnie s'élance au secours de ceux qui sont dans la peine et la tristesse, et, en général, ils n'ont pas besoin d'aller bien loin pour trouver une nombreuse clientèle. Cependant, un autre groupe entreprend le même travail parmi la foule innombrable des morts ; et souvent ils n'ont pas besoin de s'éloigner du voisinage immédiat de l'église pour accomplir leur message de compassion ; car les morts s'assemblent tout autour en grand nombre pour prendre part au grand acte de dévotion.

Comme nous l'avons dit auparavant, ceci est une religion du **[125]** second rayon ; par conséquent notre premier soin, en distribuant la force est d'en pourvoir la Sainte Église catholique, qui est le canal désigné pour notre part de travail de ce Rayon-là. Mais dès que nous avons fait cela, même avant d'entrer dans les détails concernant notre propre Église, nous pensons à l'autre grand Rayon complémentaire qui guide et gouverne le monde.

Lorsque notre Évêque Président est mentionné, un Ange est désigné pour lui transmettre le pouvoir, un autre pour l'Ordinaire (c'est-à-dire l'évêque du diocèse), et un autre (qui emploie beaucoup d'assistants) est chargé de la distribution à "tous les évêques, le clergé et les fidèles". Une petite part est réservée pour "tous ceux qui sont ici présents", quoiqu'ils reçoivent déjà une si grande part du rayonnement direct, que leur besoin de force est moins urgent.

L'Église d'Angleterre ignorant tout de la distribution de la force divine, n'offre aucune suggestion qui la concerne ; ce qui fait que tout le travail est laissé entièrement entre les mains des aides angéliques. Une partie de l'antique forme catholique apparait dans la prière anglicane pour "l'Église militante du Christ ici-bas", mais les paroles employées semblent éviter expressément l'offrande de l'Eucharistie en faveur de ceux qui sont mentionnés, et, en tout cas, elles sont prononcées avant l'arrivée des Anges.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
	Nous unissant par ce Sacrifice solennel à Votre sainte Église à travers tous les siècles, nous élevons nos âmes en adoration vers Vous, Dieu le Fils, consubstantiel au Père, éternel comme Lui. Qui, demeurant inchangé en Vous-même, avez cependant, dans le mystère de Votre amour insondable et de Votre Sacrifice éternel, communiqué à Votre univers le souffle de Votre propre vie divine, et ainsi Vous êtes offert comme l'agneau immolé depuis la fondation du monde, mourant en vérité pour nous donner la vie.
Unis dans une même communion, honorons la mémoire : d'abord de la glorieuse Marie, toujours Vierge, mère de Jésus-Christ, notre Dieu et notre Seigneur ; et ensuite aussi de Vos bienheureux apôtres et martyrs Pierre et Paul, André, Jean, Jacques, Thomas, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon et Thaddée ; de Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos saints ; accordez à leurs mérites et à leurs prières qu'en tout nous soyons fortifiés par votre protection.	Tout-Puissant, pénétrant toutes choses, Vous maintenez constamment, par ce même Sacrifice, la création entière, sans Vous reposer jamais, ni de jour ni de nuit, agissant pour l'éternité par la très auguste Hiérarchie de Vos Saints glorieux, qui ne vivent que pour accomplir Votre volonté et servir de canaux parfaits à. Votre puissance admirable, à Laquelle nous ne cessons d'offrir le tribut de notre profond amour et de notre vénération.
Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.	O Seigneur, très aimé et très saint, Vous avez daigné, dans Votre sagesse ineffable, instituer ce Sacrement béni de Votre amour, afin que nous puissions, non seulement commémorer en Symbole Votre éternelle oblation, mais encore y participer véritablement, et ainsi, malgré les limitations du temps et de l'espace dont il Vous a plu de voiler à nos yeux terrestres l'excès de Votre gloire, perpétuer le Sacrifice permanent qui nourrit et maintient le monde.

Ces paroles si belles ont pour objet principal d'éveiller, dans le prêtre et les fidèles, l'enthousiasme le plus haut dont ils soient capables ; de faire appel à tous leurs pouvoirs latents de l'esprit et du cœur, en se préparant à l'acte auguste de la Consécration. **[127]**

Pendant que nous travaillions à réviser la Liturgie, il nous parut désirable de l'abréger où cela se pouvait, et comme cette partie de la longue prière de *Consécration* n'a aucun rapport direct avec ce que nous avons nommé l'action magique de l'Eucharistie, nous suggérâmes à notre Évêque-Président qu'on pourrait peut-être l'omettre. Mais il repoussa cette idée, disant que bien que nous soyons entrainés à percevoir l'action de ces forces divines et, jusqu'à un certain point, à les comprendre, et que nous puissions immédiatement nous élever à la condition voulue pour les recevoir et en profiter, il y aurait inévitablement dans notre Église bien des prêtres qui ne voient ni ne comprennent, et qui auront besoin d'un certain temps pour s'élever au niveau nécessaire ; ceux-là seront grandement aidés, dans leurs efforts, par les pensées inspiratrices que contiennent ces phrases. Nous pensons qu'il avait raison. Et en outre il ne s'agit pas de ne penser qu'à nos prêtres, mais aussi aux fidèles que ces paroles émouvantes affectent profondément.

Premièrement, nous nous rappelons qu'en faisant ce travail béni, nous continuons la tradition de l'Église à travers les siècles – qu'elle a toujours eu pour coutume d'offrir ce sacrifice, afin de perpétuer la mémoire de cet autre Sacrifice primordial de la Seconde Personne de la Sainte Trinité. Allusion est faite à divers points importants de la doctrine – importants, non pas que la croyance en eux soit essentielle au "salut", ainsi que des ignorants l'ont souvent enseigné, mais bien parce que leur compréhension est nécessaire à celui qui désire comprendre le système de l'évolution, pour autant qu'un cerveau physique peut le concevoir. C'est pour cette raison qu'il est proclamé que Dieu le Fils est consubstantiel à Dieu le Père, et qu'Il demeure invariablement Lui-même, alors même qu'il a fait descendre dans la matière une part de Sa vie divine afin que l'Univers soit.

Longues et ridiculement amères furent, aux temps de l'Église primitive, les discussions sur ces points secrets ; à notre époque plus tolérante, la violence que mettaient les Pères chrétiens à discuter de telles choses, semble à peine croyable. En somme, le monde a progressé depuis en libéralisme et en charité, mais il y en a encore beaucoup qui semblent incapables de comprendre le principe fondamental qui établit que la croyance d'un homme, **[128]** sur n'importe quel point, est exclusivement son affaire personnelle, et que seules ses actions nous concernent. Ici, dans notre Liturgie, nous affirmons ce que quelques-uns d'entre nous savent être vrai ; mais si un homme n'est pas capable de voir ces faits ou disposé à les accepter, personne autre que lui n'en souffre, et son inaptitude à apprécier la vérité n'est aucunement

une raison pour qu'on doive le priver du secours que le Christ offre au monde dans les Sacrements.

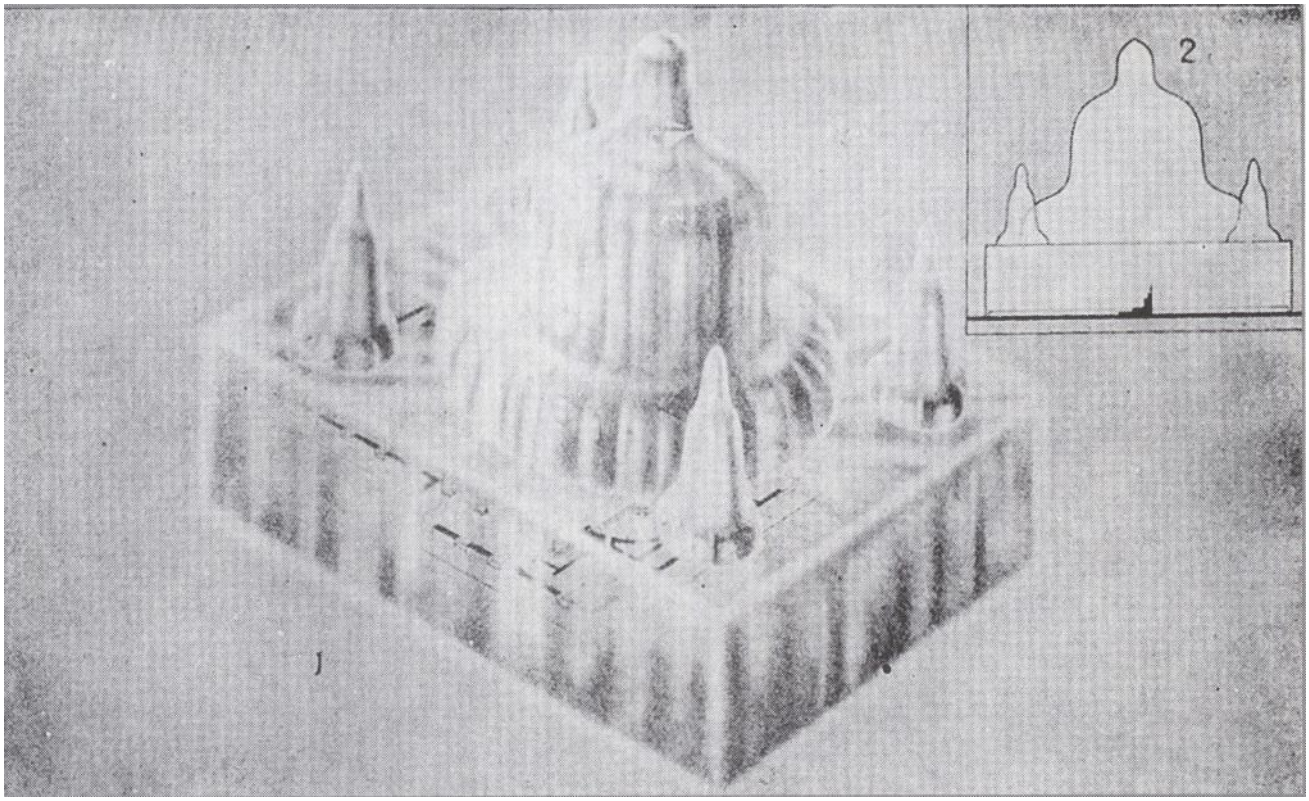
Nous ne devons pas oublier que dans ces allusions à la descente de la Divinité dans la matière, on entend toujours la pensée du sacrifice accompli par l'Instructeur du Monde descendant périodiquement en incarnation pour aider Son peuple ; mais ceci est un sujet qui sera traité de façon plus appropriée dans le volume théologique de cette série.

Ici, il est dit tout spécialement que dans les deux cas le sacrifice, selon notre ordre de conception du temps, est continu. L'œuvre de la Seconde Personne de la Sainte Trinité n'a pas été limitée à un acte unique de création ; en vérité "rien n'a été fait sans Lui", mais Son labeur n'est pas terminé, car c'est Sa puissance qui soutient et dirige tous les mondes. C'est ainsi que le sacrifice du Christ ne fut pas terminé lorsqu'Il quitta cette terre ; nous devons penser à Lui, ainsi que Lui-même l'a dit, comme étant celui qui vit éternellement, le Christ vivant qui, maintenant et à jamais, est toujours prêt à guider et bénir Son Église. Et, sous ces deux aspects, comme Dieu et comme Homme, Il travaille avec cette auguste Hiérarchie de Ses Saints glorieux que nous connaissons si bien sous son autre nom de "grande Fraternité blanche".

Dans la troisième phrase, le prêtre remémore, à lui-même et à son peuple, que dans ce très saint Sacrement ils ne commémorent pas seulement le travail que le Christ a fait et fait encore, mais qu'ils y prennent part véritablement, dans la faible mesure de leurs moyens, devenant ainsi réellement Ses collaborateurs.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Ainsi donc, Soigneur, cette offrande de vos serviteurs et de votre famille acceptez-la, nous vous en supplions, comme une juste expiation. Fixez nos jours dans votre paix, délivrer-nous de la damnation éternelle, et admettez-nous au nombre de vos élus. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.	C'est pourquoi, Seigneur Saint, Père tout-puissant, nous Vous supplions d'abaisser Vos regards sur nous et d'agréer ces offrandes que nous, Vos serviteurs et toute Votre famille, nous Vous présentons ici, par obéissance au commandement de Votre Fils bienaimé, notre Seigneur Jésus-Christ.

PLANCHE 15



(Fig. 1) – La Forme Eucharistique à la fin du *Gloria*. La paille centrale du dôme fut formée durant le second verset du *Gloria*, et la coupole qui le surmonte durant le troisième. Noter les structures qui montent de la base au sommet. Les quatre dômes aux angles sont en forme de coupoles.

(Fig. 2) – Coupe transversale de la forme.

PLANCHE 16

L'imposition des mains à la Consécration d'un Évêque.

Parce que nous faisons un effort en collaborant ainsi, nous demandons que ces offrandes soient acceptées – acceptées, souvenons-nous, comme un canal et un symbole, ainsi qu'il est clairement exposé dans la forme abrégée de notre office. C'est par ces paroles que le prêtre entreprend, tout d'abord, d'attirer l'attention de notre Seigneur sur ce qu'il va faire.

La faculté de perception de notre Seigneur est quelque chose de tellement au-dessus de notre compréhension, que nous ne saurions prétendre en aucune manière vouloir la mesurer ou la délimiter. Des étudiants se sont demandé s'il était possible, alors que des milliers d'Eucharisties étaient offertes simultanément, que le Seigneur puisse donner à chacune toute Son attention ; et, en ce cas, dans quel sens et à quel degré ? Notre connaissance limitée ne nous permet pas de répondre en détail à cette question ; mais il n'y a absolument aucun doute quant à la réponse complète et instantanée reçue à chaque appel, et il y a des faits visibles sur des plans bien inférieurs, qui suggèrent le moyen par lequel ce miracle apparent peut être expliqué. Il a été prouvé maintes et maintes fois que la conscience d'un égo peut être pleinement et simultanément présente dans la vie céleste de centaines de personnes différentes, sans entraver le moins du monde l'activité de cet égo

dans sa personnalité au cours de sa vie physique. Or, si cela peut être accompli par une âme humaine ordinaire, il n'y aura certainement aucune difficulté à supposer que la conscience de notre Seigneur sera, dans ce domaine, infiniment plus étendue comme capacité.

Personnellement, en parlant avec la plus profonde révérence et en toute humilité, nous pensons que le Christ a connaissance, dans Son subconscient, de ce qui se passe dans toutes Ses églises. Nous ne voulons pas dire qu'Il "tourne Son attention" **[130]** dans le sens que nous attribuons à ces paroles, vers chacun des milliers ou millions d'autels ; mais pour Lui, l'attention est quelque chose de beaucoup plus haut que pour nous. L'attention que, par ses milliers d'Anges, Il peut accorder à chaque autel est probablement tout aussi grande que celle que nous pourrions donner si nous y concentrions toute notre pensée ; ce que nous pourrions appeler Son attention concentrée est quelque chose qui dépasse infiniment notre compréhension actuelle. Nous basons cette opinion sur la connaissance intime d'une chose bien plus minime – le rapport que chaque étudiant en science ésotérique établit avec son propre Maitre. Tout ce que sait l'élève, le Maitre le sait ; non pas nécessairement au moment même, s'il Lui arrive d'être occupé ailleurs, mais cela vient à Sa connaissance, ce qui fait qu'à la fin de la journée Il S'en souvient s'Il le veut.

Il peut, à chaque instant, tourner Son attention vers ce fragment de Sa conscience qui est en Son élève, et connaitre ainsi tout ce que sait ce fragment, se rappeler tout ce dont se souvient ce dernier.

Immédiatement après avoir prononcé cette invocation, le célébrant continue la préparation du canal même destiné à recevoir la force divine – un processus que nous aurons quelque difficulté à décrire, parce qu'il a trait à des choses qui, pour la plupart, sont au delà de la portée d'un esprit non averti.

La descente de la force est essentiellement un acte du Seigneur Jésus-Christ agissant par l'intermédiaire de l'Ange de la Présence ; mais une certaine partie de la préparation est accomplie ici-bas par Son prêtre.

Si nous avons soin de nous souvenir que toute comparaison est imparfaite, et ne doit pas être poussée trop loin, nous nous faciliterons peut-être la compréhension de ce qui va se passer, en le comparant à la pose d'un téléphone. L'édifice, à la construction duquel nous avons jusqu'ici été occupés, est tout à la fois une chambre suffisamment isolée des clameurs du monde extérieur pour nous permettre de recevoir le message, et un mégaphone au

moyen duquel, une fois reçu, ce message pourra atteindre tous ceux qui se trouvent dans le voisinage. Dans les espèces sacrées, soigneusement purifiées et sanctifiées, nous avons préparé un récepteur isolé et nous devons maintenant **[131]** poser un tube pour la protection des fils ; ces fils y seront alors introduits par l'Ange de la Présence afin de permettre au Christ Lui-même d'émettre le message.

Commençant par les espèces qui représentent le récepteur isolé, le prêtre va tendre sa volonté dans un effort intense pour construire ce canal. Les paroles qu'il prononce en faisant cela n'ont pas de rapport évident avec ce travail, mais comme elles ont été employées à ce moment de l'office, depuis plusieurs siècles dans les rituels romains et gallican, nous n'avons pas essayé de les changer. Elles sont comme suit :

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Daignez, nous vous en prions, ô Dieu, faire que cette oblation soit bé✠nie, re✠çue, rati✠fiée, digne et acceptable : afin qu'elle devienne pour nous le corps ✠ et le Sang ✠ de votre Fils bienaimé, notre Seigneur Jésus-Christ.	Ces offrandes, ô Père, daignez par Votre Saint-Esprit et par Votre Verbe, les + bénir, les + agréer, les + ratifier, afin qu'elles deviennent pour nous le + Corps et le + Sang très précieux de Votre Fils bienaimé.

En faisant les trois croix à "bénir, agréer et ratifier" sur les offrandes, il construit son canal – sorte de "tube" dans la matière éthérique, astrale et mentale inférieure, respectivement ; et les deux autres croix, faites séparément sur l'hostie et le calice, l'emportent (maintenant partagé en deux branches) à travers le plan mental supérieur, jusqu'aux confins de quelque chose encore plus élevé. En ce faisant, le prêtre devrait utiliser les forces de son propre corps causal et projeter sa pensée en haut sur le plan le plus élevé possible. L'Ange dirigeant suppléera à cet effort, si cela est nécessaire, mais ce devrait être, pour le prêtre, un point d'honneur de faire une aussi grande partie du travail qu'il le peut. Il va sans dire que la plupart des prêtres ignorent complètement le côté magique du service eucharistique, c'est pourquoi, pendant des siècles, tout l'effort pour construire ce tube de matière plus subtile incombe à l'Ange ; aussi est-ce autant de force spirituelle en moins pour la distribution finale. De plus, songez donc à l'ineffable félicité et à l'honneur de pouvoir collaborer à cette glorieuse œuvre d'amour, tellement supérieure à nos espérances ou à nos rêves ! **[132]**

Mais il continue :

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Qui, la veille de la Passion, prit du pain dans ses mains saintes et vénérables, et, levant les yeux vers Vous, ô Dieu Son Père tout puissant, Il vous rendit grâces, le ✠ bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez-en tous,	Qui, la veille de Sa passion, prit le pain dans Ses mains saintes et vénérables et, levant les yeux au ciel vers Vous, ô Dieu, Son Père tout-puissant, Il vous rendit grâces, le + bénit, le rompit et le donna à Ses disciples en disant : Prenez et mangez... car

Ici le prêtre aborde la partie la plus solennelle de l'Eucharistie – le récit de l'institution du Sacrement, ainsi que le rapporte l'Évangile, lequel dans toutes les branches de l'Église, a été, dès le début, la formule de la Consécration elle-même. Il répète les actes du Christ Lui-même dans cette chambre haute à Jérusalem, il y a deux mille ans – le pain pascal qu'Il prit dans ses mains, l'action de grâces au ciel et la bénédiction du pain qu'Il rompit.

En rompant le pain, le prêtre complète son effort par le signe du pouvoir, élevant le canal avec lequel il est relié jusque par delà les limites des trois mondes dans lesquels l'homme vit ordinairement (le physique, l'astral et le mental) dans ce monde d'unité qui se trouve au-delà – ce monde où la séparation est inconnue, où tous sont avec Lui comme Il est avec le Père.

Notons que le prêtre a l'ordre formel de comprendre, dans ce signe, toutes les parties les plus minimes qui doivent être consacrées. Ceci, parce que la consécration des hosties dépend entièrement de l'intention du prêtre. Si le prêtre ne se concentrait que sur la seule hostie qu'il tient et oubliait celles qui sont sur le corporal ou dans le ciboire, ces dernières ne seraient probablement pas consacrées. Le prêtre ne doit *pas* oublier. Il est *possible* que l'Ange de la Présence pourrait faire dévier les lignes de connexion de toutes ces hosties placées sur le corporal, mais le prêtre ne devrait pas le mettre dans l'obligation de décider quelles hosties doivent être consacrées ; il doit les indiquer de façon formelle, en y pensant et en faisant sur elles **[133]** le signe de croix, les englobant ainsi dans son canal en forme de "tube". Il est évident que l'Ange n'est pas chargé de consacrer plus d'hosties qu'il n'y en a dans l'intention du prêtre.

La coutume veut que le premier signe soit fait sur l'hostie du prêtre, et ensuite sur le ciboire ou le vase contenant les autres hosties plus petites destinées aux fidèles ; mais un seul signe sur la plus grosse suffit, si le prêtre concentre fortement sa volonté pour que ce signe influence également les autres hosties.

Nous voyons qu'en construisant le "tube", un seul signe est suffisant à chaque degré de densité de la matière pour produire le canal relativement grand qui contient les deux espèces sacrées. Cela le conduira parfaitement bien à travers la matière éthérique, astrale et mentale inférieure ; mais lorsque le prêtre atteint la matière mentale supérieure, le plan du corps causal, il doit diviser le "tube" en deux, et consacrer à chacun un effort spécial de volonté, non pas que la matière dans laquelle il travaille soit plus dense (elle est, au contraire, plus subtile), mais parce qu'il s'éloigne davantage du niveau sur lequel il a coutume d'exercer sa volonté, et que, par conséquent, cette volonté est moins efficace. Maintenant qu'il doit s'avancer toujours plus haut et faire monter une des branches du canal jusqu'à la splendeur ineffable du monde de l'intuition, son effort devient encore plus intense, et il doit prendre tout particulièrement soin d'indiquer ce qu'il désire embrasser dans la sphère de son activité.

Aussitôt que le signe sacré est tracé, l'Ange de la Présence apparait, et la vie de ce monde supérieur se répand par ces tubes, établissant les conditions dans lesquelles se dérouleront les phases merveilleuses de la Consécration qui va suivre immédiatement, au récit fait à cette intention, des paroles originales de l'institution.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Ceci est Mon Corps.	Ceci est Mon Corps.

C'est le moment où la cérémonie atteint toute sa splendeur, et dont tout ce qui a été fait jusque-là a été la préparation. La vie divine jaillit à travers le tube établi pour la recevoir, et **[134]** c'est alors que se produit ce phénomène, autour duquel tant d'inutiles et d'amères controverses ont eu lieu, ce prodige dénommé "transsubstantiation". Nous ne pouvons pas prétendre connaitre à fond un processus qui implique des mondes plus élevés qu'aucun de ceux que nous pouvons atteindre ; mais il n'y a aucun doute possible sur ce qui se produit dans la partie accessible à l'observation clairvoyante ; c'est cela que nous allons tâcher de décrire.

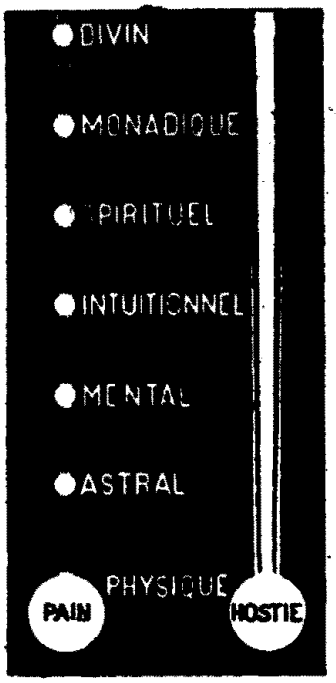
On sait que chaque objet physique a sa contrepartie sur les plans supérieurs, mais la chimie de ces contreparties n'est pas, croyons-nous, comprise en général. Les mondes astral et mental ont leurs propres éléments, inconnus aux chimistes du monde physique, ainsi que leurs propres combinaisons ; mais celles-ci ne correspondent pas nécessairement à celles de notre monde inférieur. La contrepartie d'un de nos éléments chimiques est habituellement un composé dans les mondes supérieurs ; mais, quoi qu'il puisse être, nos

combinaisons ici-bas ne l'affectent généralement pas. Un mélange de carbone, d'oxygène, d'hydrogène, de nitrogène et d'autres éléments chimiques, dans une certaine proportion, a comme résultante la farine de froment dont nous faisons le pain ; mais nous ne devons pas supposer que la contrepartie astrale de ces éléments produira quelque chose qui, sur le plan astral produira le même objet que le pain ici-bas. Chacun de ces éléments a sa ligne de contact remontant jusqu'à la Divinité qui le créa ; et quoique cette ligne puisse passer à travers un groupe que l'on pourrait appeler "éléments astraux" et à travers un autre plus grand encore sur le plan mental, elle demeure toujours la même ligne, quelles que soient les combinaisons dont cet élément peut faire partie dans notre monde.

On se représentera mieux cette ligne en la comparant à une chaine de perles – chaque perle étant la contrepartie de l'élément physique sur l'un des plans – (diagramme 7). En réalité, selon le point de vue physique, ces perles s'interpénètrent, mais si nous les regardons de plus haut, elles sont l'une à côté de l'autre, aussi bien que l'une dans l'autre, faisant ainsi l'effet d'une ligne.

La contrepartie astrale de ce que nous appelons le pain est un certain groupe d'éléments astraux bien connu de tout **[135]** clairvoyant qui a étudié la chimie du monde occulte ; et il en est de même sur les plans plus subtils, aussi haut que nous puissions voir ; ce qui fait que le pain est représenté par une série de lignes définies et invariables (un paquet de fils, pour ainsi dire) remontant jusqu'à l'âme même des choses. Ce qui arrive au moment de la consécration de l'Hostie, c'est la déviation instantanée de ce paquet de fils (diagramme 7). Il est mis de côté

DIAGRAMME. 7. — Le changement qui a lieu à la Consécration, lorsque le pain devient l'Hostie :



L'ensemble des fils reliant les atomes du pain aux atomes correspondants des mondes supérieurs (voir la figure de gauche) est écarté pour faire place à la ligne de feu qui ressemble à un éclair immobilisé (voir la figure de droite).

avec la rapidité d'un éclair, et sa place est prise par ce qui a l'air d'être une colonne de feu – un seul fil de communication remontant, sans se diviser ni s'altérer, jusqu'au Seigneur Christ Lui-même, le Maitre et le Chef de l'Église, et par Lui à une hauteur au delà de toute vision clairvoyante qui soit actuellement à notre disposition – vers cet autre Aspect divin de Lui-même qui est vrai Dieu de vrai Dieu. On dira que ceci est un miracle, une infraction aux lois de la nature. Il n'y a pas de miracles au sens habituel de ce mot ; tout ce qui arrive dans le monde, quelque extraordinaire ou incroyable que ce soit, doit arriver et arrive conformément aux lois éternelles et immuables que Dieu a imposées à sa création. C'est, bien entendu, un acte **[136]** qui dépasse nos capacités physiques ; nous savons peu de choses encore de ces lois puissantes, et bien des choses qui nous paraissent impossibles sont, à coup sûr, très possibles à la puissance de ces augustes Intelligences, entre les mains desquelles repose l'exécution de ce plan divin. Par ce que nous avons décrit on verra que, malgré la forme extérieure du pain et du vin demeurée sans changement après la Consécration, la manifestation de la vie

divine qui les pénètre est totalement différente. Auparavant, c'était bien la vie divine, car toute vie est divine ; mais maintenant c'est une épiphanie de Dieu beaucoup plus complète et plus mystérieuse, et c'est pourquoi l'Église a toujours si fortement insisté sur la Présence Réelle du Christ, dans ce Sacrement, et a considéré à juste titre ce Sacrement comme Son véritable Véhicule, comme s'il était réellement Sa chair vivante et Son sang.

Il a toujours été nécessaire, à travers tous les siècles, de combattre le matérialisme humain en insistant très fortement sur le changement qui survient lorsqu'un aliment quotidien, ordinaire, se transforme en aliment sacré portant en lui une potentialité toute spéciale et puissante. Le fait même qu'aux yeux physiques le pain et le vin restent en apparence ce qu'ils étaient auparavant, nous oblige à insister d'autant plus sur ce fait que dans un autre sens, plus élevé, ils sont tous différents. Les "accidents" n'ayant pas changé, il faut que ceux qui sont aveugles sur les plans supérieurs comprennent clairement que la "substance" a été définitivement transformée. Si l'on nous permet une petite incursion dans le domaine de l'étymologie, nous y découvrirons que les mots techniques usités ayant trait au changement, sont des dérivés dont la signification est claire. "Accident", nom donné au pain et au vin physiques, veut dire en philosophie "une propriété non essentielle à notre conception de la substance", vient du latin "*ad*" à, et "*cadere*" tomber, ce qui veut dire "arriver à se juxtaposer" avec "Substance" vient du latin *sub*, sous, et *statu*, se tenir debout ; ce qui se tient dessous ou derrière un objet physique. Trans est l'expression latine de pour "à travers", et nous avons vu comment la "substance" du pain et du vin est projetée "à travers" et remplacée par une autre.

Les "portes" ne sont pas réellement des perles, à moins que **[137]** l'on ne prenne leur contrepartie séparément, mais il est impossible de les décrire en termes physiques exactement telles qu'elles sont. Pour comprendre le véritable rapport entre la matière physique de l'Hostie et sa contrepartie, il faut posséder la vision d'autres dimensions de l'espace. Ainsi donc nous ne faisons, en un sens, qu'expliquer un diagramme, lorsque nous disons que l'Ange de la Présence balaie de côté un faisceau de "fils" ou de lignes remontant de l'hostie à la Divinité, mais il n'y a pas d'autre moyen pour rendre ce processus compréhensible à ceux qui n'ont pas la vision des mondes occultes. Si nous essayons d'analyser la chose, cela nous sera plutôt difficile, car chaque atome est toujours relié à la Divinité. La vie divine, il est vrai, est partout, ainsi que nous l'avons déjà dit, mais par l'acte de la consécration,

elle se manifeste tout spécialement dans la matière de l'Hostie qu'elle pénètre, jaillissant du cœur même du Christ, ce qui fait qu'elle devient à ce moment-là une véritable épiphanie de Lui. C'est alors que l'Hostie brille d'un éclat divin, tel qu'il convient au don le plus précieux fait par Dieu à l'homme.

Ce fut cet éclat qui tout d'abord nous fit entrevoir la possibilité d'étudier, par la clairvoyance, le côté caché de l'office eucharistique. Peut-être le lecteur comprendra-t-il plus facilement la réalité et la nature matérielle du phénomène, si nous reproduisons ici un compte rendu (écrit peu après) de la première fois où nous eûmes l'occasion de l'observer.

> "Notre attention fut attirée pour la première fois sur ce sujet en observant l'effet produit par la célébration de la Messe, dans une Église catholique romaine d'un petit village de Sicile. Ceux qui connaissent cette ile, belle parmi les plus belles, comprendront que l'on n'y trouve pas l'Église catholique romaine dans ce qu'elle a de plus intellectuel comme forme, et ni le prêtre ni les fidèles ne sauraient être considérés comme très hautement développés ; cependant, cette célébration tout ordinaire de la Messe fut un déploiement magnifique de l'emploi de la force occulte.
>
> Au moment de la consécration, l'Hostie brilla du plus éblouissant éclat ; elle devint, en fait, un véritable soleil aux yeux du clairvoyant, et lorsque le prêtre l'éleva au-dessus des têtes de l'assistance nous remarquâmes que deux courants **[138]** différents, bien distincts, s'en échappaient qui pouvaient peut-être se comparer approximativement à la lumière du soleil et aux rayons de sa couronne. Le premier (appelons-le Force A) rayonnait d'égale façon dans toutes les directions, sur tous les fidèles dans l'église ; de fait il traversait même les murs de l'édifice comme s'ils n'avaient pas existé, influençant un secteur considérable de la campagne environnante.
>
> Cette force était de la nature d'un vigoureux stimulant, et c'est dans le monde de l'intuition que son action se faisait sentir avec le plus de force.

Son influence était également marquée sur les première, seconde et troisième subdivisions du plan astral, mais ceci n'était qu'un reflet du mental, ou peut-être un effet de vibration synchrone. Bon effet sur les gens qui se trouvaient à portée de son influence, était proportionné à leur développement. Dans très peu de cas (où se manifestait un léger développement de l'intuition) il agissait sur leur corps intuitif comme un puissant stimulant, doublant ou triplant en eux, pour un instant, ce qu'il y avait d'activité ainsi que le rayonnement qu'ils étaient capables d'émettre. Mais, étant donné que dans la plupart d'entre eux la matière intuitive sommeillait encore, l'effet principal se produisit sur leur corps causal.

La plupart d'entre eux, d'autre part, n'étaient éveillés et partiellement aptes à vibrer que jusqu'au niveau de la troisième subdivision du monde mental, par suite de quoi ils perdirent une grande partie des avantages qu'ils auraient pu recueillir dans les sphères supérieures de leur corps causal si celles-ci avaient été pleinement actives. Quoi qu'il en soit, chaque égo, sans exception, qui se trouvait à portée, reçut un élan distinct et un avantage spécial de cet acte de consécration, si peu qu'il comprit ou se souciât de ce qui se passait.

Les vibrations astrales aussi, quoique beaucoup plus faibles, produisirent un effet qui s'étendit fort loin, car tout au moins le corps astral des siciliens est en général parfaitement bien développé ; il n'est donc pas difficile de les émouvoir. Bien des personnes éloignées de l'église, passant le long de la rue du village, vaquant à. leurs occupations, au flanc des collines solitaires, ressentirent pendant un instant un besoin d'affection ou de dévotion, alors que cette grande vague de paix et de force **[139]** spirituelles passa au dessus de la contrée environnante, quoique, assurément, ils n'eurent jamais l'idée de rattacher ce sentiment à la Messe que l'on célébrait dans leur petite cathédrale.

Il est évident que nous nous trouvions ici en présence d'un grand plan de vaste envergure. Visiblement, l'un des grands buts, peut-être le but principal de la célébration

quotidienne de la Messe est que chaque individu se trouvant à proximité reçoive, au moins une fois par jour, un de ces chocs électriques si bien calculés pour provoquer tout développement dont il est capable. Un tel afflux de force apporte à chacun tout ce que, individuellement, il est apte à recevoir ; mais même le moins développé et le plus ignorant ne peut pas ne pas s'améliorer quelque peu sous l'empire d'une noble émotion qui passe, tandis que pour le petit nombre des plus avancés, cela représente une élévation spirituelle dont la valeur ne saurait être exagérée.

Nous avons dit qu'il se produisait un deuxième effet que nous avons comparé aux rayons de la couronne du soleil. Supposons que nous l'appelions la Force B. La lumière que nous venons de décrire (Force A) descendit impartialement sur tous, les justes et les pécheurs, les croyants et les railleurs. Mais cette seconde force ne fut mise en activité qu'en réponse uniquement au profond sentiment de dévotion éprouvé par un individu. Au moment de l'élévation de l'Hostie, toutes les personnes de l'assistance se prosternèrent dument, quelques-unes en apparence par simple habitude, mais d'autres aussi avec un grand élan de sentiment profondément dévotionnel.

L'effet, observé par la clairvoyance, fut des plus remarquables et tout à fait impressionnant, car vers chacun des fidèles un rayon de feu jaillit de l'Hostie élevée par le prêtre. Ce rayon embrasa la partie supérieure du corps astral touché par lui de la flamme d'une intense extase. Par le corps astral, et en raison de sa relation étroite avec lui, le véhicule de l'intuition en fut de même fortement influencé. Quoique on n'eût pu dire que ce véhicule fut éveillé chez aucun de ces paysans, sa croissance, au-dedans de sa coque, en fut indiscutablement stimulée, et sa capacité intuitive d'influence sur l'astral augmentée. L'intuition éveillée peut consciemment modeler et diriger l'astral. Mais, même dans le véhicule intuitif le moins développé, il existe une grande réserve de force, qui rayonne sur le corps astral et par lui, fût-ce d'une manière inconsciente et automatique. **[140]**

> Naturellement, je fus vivement intéressé par ce phénomène et je me fis un devoir d'assister à divers services dans différentes églises afin de savoir si ce que j'avais vu à cette occasion se reproduisait invariablement. Sinon, quand et sous quelles conditions des variations se présentaient. Je trouvai qu'à chaque office les résultats obtenus étaient identiques et que les deux forces que j'ai essayé de décrire furent toujours en évidence, la première, apparemment sans différence appréciable, mais le déploiement de la seconde dépendant du nombre de personnes réellement religieuses qui se trouvaient dans l'assistance" [29].

Le Pain est donc réellement devenu un véhicule du Christ et, d'une façon toute spéciale, comme un avant-poste de Sa conscience. C'est pour cela que nous voyons en ruisseler ce merveilleux éclat, semblable au soleil. Mais les deux forces décrites ici sont tout à fait distinctes de celle que distribueront les Anges (et que nous nommerons la Force C), quoiqu'elles proviennent toutes de la même source. Ces forces ou émanations diffèrent quelque peu comme le font celles du radium, car l'éclat en question, pareil à la lumière ou à la chaleur, est une vibration se propageant dans toutes les directions, d'une manière continue. Il est apparemment inépuisable, tandis que la Force C est limitée et peut se diviser, pour ainsi dire, en "blocs" et être fragmentée précisément comme si c'était une substance matérielle, quoique par sa nature elle semble se rapprocher davantage d'une charge électrique.

La Force elle-même est toujours invisible, dans les mondes supérieurs comme dans celui-ci. On ne peut l'apercevoir que par son effet sur de la matière quelconque. Les nuages et torrents de couleurs cramoisie et bleue, avec lesquels l'Ange construit son édifice, ne sont pas eux-mêmes l'amour et la dévotion des fidèles, mais l'effet produit par ces sentiments sur divers types de matière éthérique, astrale et mentale. De même lorsque nous parlons de voir la Force C qui rayonne de l'Hostie, il faut bien comprendre que ce que nous voyons en est la belle et prodigieuse manifestation dans des formes plus subtiles de matière, un ruisseau de lumière liquéfiée, d'une vivante poussière d'or ou, mieux encore, peut-être, de poussière d'étoile, des **[141]** flamboyants brouillards de feu de l'espace cosmique. Aucune comparaison terrestre n'est réellement adéquate. Nous pourrions peut-être rapprocher cette force d'une charge d'électricité : une quantité de force tenue en

---

[29] *L'Occultisme dans la Nature*, vol. I, par C. W. Leadbeater.

réserve, que l'on déchargerait seulement en y touchant, l'attouchement requis étant l'acte de l'Ange dirigeant. L'autre radiation (Force A et Force B) est continue et ne requiert pas l'intervention de l'Ange ; mais elle peut, jusqu'à un certain point, être concentrée et dirigée par la volonté du prêtre.

C'est par la puissance de l'Ange de la Présence que se reproduit le changement intérieur par rapport aux espèces, lorsque se déverse toute la force d'en haut. L'Ange de la Présence diffère de tous les autres Anges déjà mentionnés en ce qu'il n'est pas un membre du glorieux royaume des Anges, mais en réalité une forme-pensée du Christ, ayant Sa ressemblance. Nous avons quelque chose d'analogue, me semble-t-il, sur un plan infiniment plus bas, dans le fait que, ainsi que nous l'avons déjà expliqué, une pensée d'affection envoyée par un homme se trouvant dans le monde céleste attire l'attention de l'égo de son ami qui répond immédiatement, en se déversant lui-même dans la forme-pensée et se manifestant par celle-ci, quoique l'ami, dans sa conscience physique, n'en sache rien. Peut-être cela nous aidera-t-il à comprendre comment la même puissance élevée au n^{ième} degré rend possible au Christ l'envoi simultané de Sa pensée à des milliers d'autels, ouvrant au travers de chacun le canal merveilleux de Sa force et de Son amour en même temps qu'elle permet la continuation, avec une aussi grande liberté, de tout travail d'un ordre élevé dans lequel Il pourrait être engagé.

Ce n'est pas seulement Sa puissance, quelque incommensurable qu'elle nous paraisse, c'est encore la force du second Aspect de la Divinité dont l'Instructeur du Monde est le canal choisi, une épiphanie spéciale, d'une manière merveilleuse qui, pour nous, demeure un mystère. Mais il n'y a aucun doute qu'à chaque célébration de la Sainte Eucharistie, cette belle et surprenante manifestation se produit, car à maintes reprises beaucoup de témoins compétents l'ont observée. Point n'est besoin de s'étonner que ceux, parmi les hommes d'église, qui sont sensibles à cette sainte influence, en parlent comme "d'un moyen **[142]** grâce" et l'estiment être le plus puissant stimulant à leur vie spirituelle.

Lorsque l'Ange de la Présence rayonne, il attire une grande multitude d'Anges qui n'appartiennent pas aux groupes qui travaillent, mais à ceux dits "Anges gardiens" et à ceux d'un caractère plus contemplatif. Ils viennent planer tout autour de lui et se baigner dans la lumière irradiant de l'Hostie. Ces Anges sont au même niveau, dans le royaume des Anges, que le sont dans le royaume des humains les êtres humains qui se joignent à un service

uniquement dans un but d'adoration et de dévotion, sans aucune idée personnelle d'y faire eux-mêmes quelque chose ou même sans comprendre qu'il y a un moyen pour eux de s'y rendre utiles.

Cependant ces Anges attirent et génèrent, par leur dévotion, beaucoup de force. C'est leur attribution et c'est pour cela qu'ils sont toujours attirés par la lumière rayonnant de l'Hostie.

On devrait bruler beaucoup d'encens au moment de l'élévation, parce que les Anges y mêlent leurs pensées qui s'élèvent avec lui. Lorsque l'Hostie est réservée, il y a toujours des Anges qui voltigent alentour, non seulement parce qu'ils se réjouissent de la splendeur qui s'en dégage, mais aussi parce qu'ils considèrent comme un grand privilège de la garder et de veiller sur elle.

Quel que soit l'endroit où se trouve l'Hostie, soyez certain qu'il y aura toujours des Anges présents.

Lorsque l'Ange de la Présence écarte le faisceau de "fils" réunis à l'Hostie, ce qui le remplace prend l'aspect d'un éclair qui serait immobilisé. Cette ligne de feu ne descend pas seulement sur l'Hostie, mais encore sur la pierre d'autel consacrée dans laquelle sont sertis les sept joyaux décrits au chapitre VI. À ce moment, les joyaux brillent comme sept points lumineux. L'officiant lui-même, naturellement, appartient à l'un des Rayons avec lesquels ces pierres sont en rapport. L'influence se déverse en lui avec le plus de facilité au travers du joyau correspondant à son Rayon. Ceci éveille en lui ses plus hautes possibilités d'action et fait rayonner sur l'assistance la force invoquée à la Consécration. De là, un échange de force entre l'Hostie, les joyaux enchâssés dans la pierre de l'autel, les chandeliers, les centres des Rayons marqués sur les murs de l'église, **[143]** le prêtre debout devant l'autel et l'Ange de la Présence. (diagramme 8.)

Lorsqu'un évêque officie, une autre complication intervient. La force devient plus puissante du fait de l'entrée en jeu d'autres facteurs. L'évêque porte sa croix pectorale, dans laquelle sont sertis les sept joyaux correspondant à ceux de la pierre d'autel. Lorsque les joyaux de l'autel s'illuminent sous l'afflux de la force, ceux de sa croix resplendissent également et toute la croix resplendit comme un soleil d'une façon extraordinairement belle. L'anneau que porte l'évêque entre aussi en jeu. Cet anneau a été consacré et mis spécialement en rapport avec le Christ Lui-même, ce qui fait que Sa propre force individuelle, et non pas celle du réservoir spirituel, passe au travers de la pierre de l'anneau. À son tour, l'anneau réagit sur les joyaux de

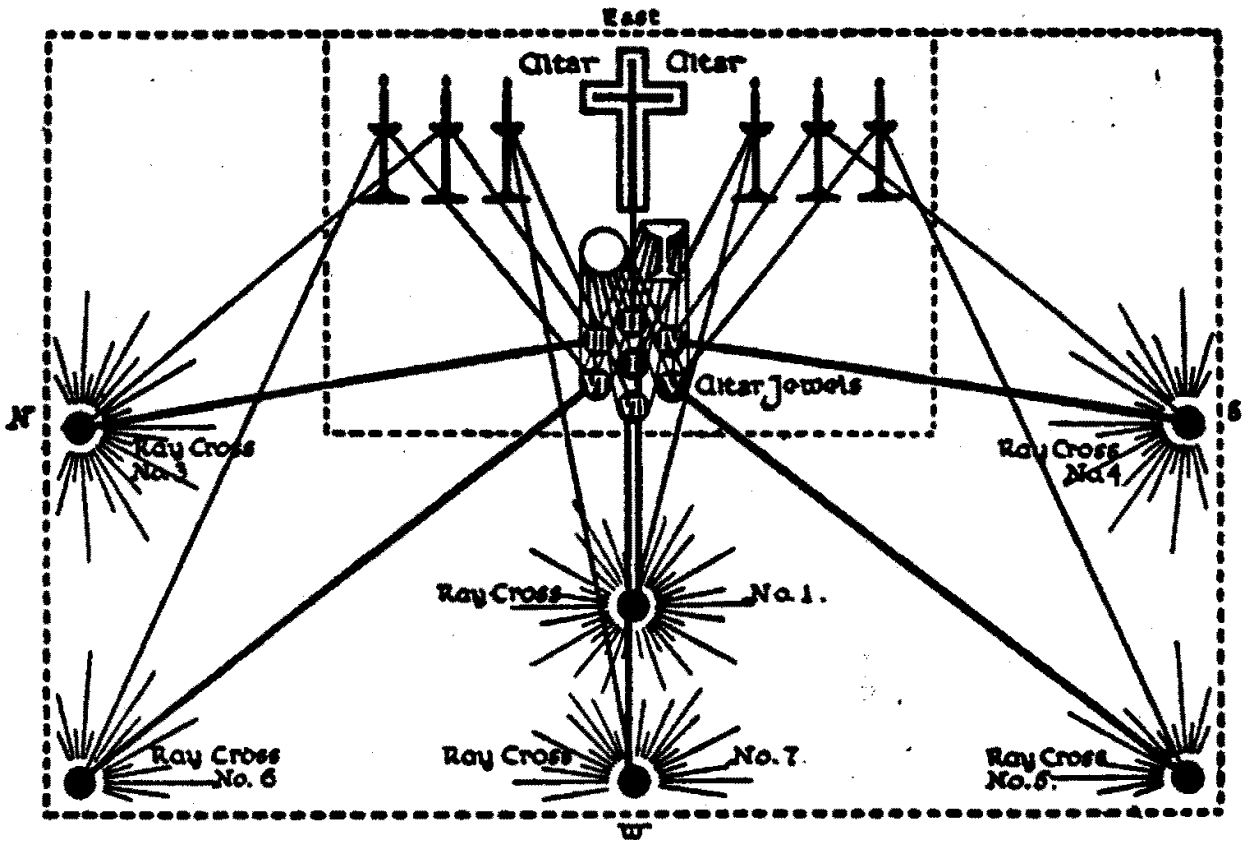
l'autel et de la croix pectorale, ce qui produit tout autour un véritable jeu de lumière étincelante. Cet entrelacement intensifie la force dont l'influence se fait sentir fortement sur l'assistance et dans le monde en général, influence splendide et tout à fait étonnante à constater.

Quant, au surplus, la croix de l'évêque se trouve près de l'autel, il se produit un nouveau réseau fort compliqué de lignes de feu, qu'il est presque impossible de décrire. Dans la crosse, les sept joyaux étincèlent comme des étoiles et, entre ceux-ci et les autres joyaux, des cordons de flamme ardente s'entrecroisent sans cesse. En mécanique, chaque fois qu'une force se transforme, elle perd quelque peu par le frottement. Le contraire a lieu pendant la Consécration, car tous les accessoires de ce merveilleux Sacrement sont déjà magnétisés d'une force vivante, et plus il y a d'échanges, plus puissante devient la force.

S'étant agenouillé devant la prodigieuse manifestation de la Présence du Christ, le prêtre élève respectueusement l'Hostie au-dessus de sa tête, afin que toute l'assistance puisse la voir. C'est à ce moment de l'élévation que les rayons de feu secondaires jaillissent en réponse aux sentiments spéciaux de dévotion, tels que nous les vîmes dans cette église de Sicile. L'élévation de l'Hostie devant les yeux des fidèles est une coutume de l'Église depuis les premiers âges, quoiqu'elle ne se fit pas toujours immédiatement après la Consécration.

De fait, le choix de ce moment ne date que du Xe siècle.

DIAGRAMME. 8. – Échange des Forces dans l'Église après la Consécration.



Explication des légendes en anglais :
East = Est ; – N = Nord ; – S = Sud ; – W = Ouest ;
Altar = Autel ; – Ray Cross = Croix du Rayon ;
Altar Jewels = Bijoux de l'Autel.

Aussitôt que l'Hostie et le Calice sont consacrés et tant qu'ils restent sur l'autel, un vif échange de forces a lieu entre eux et les petits joyaux consacrés de la pierre de l'autel, la croix du tabernacle (ou de l'autel), les six écussons des chandeliers et les croix des six rayons placées dans l'intérieur de l'église.

Les joyaux de l'autel jouent un peu le rôle d'un prisme, séparant la force qui rayonne des Espèces sacrées en ses parties constituantes. Une colonne de force jaillit de chacun des joyaux de la pierre d'autel vers la croix du Rayon et vers le chandelier correspondant. Les croix des Rayons et les chandeliers sont joints pareillement par une ligne de radiation similaire, quoique plus faible. Chaque objet consacré, à son tour, rayonne généralement de la force sur les fidèles. Tout l'intérieur de l'église semble donc être un vrai dédale de lignes de feu entrelacées de couleurs diverses.

Il est intéressant de noter que dans l'église les croix des Rayons et les joyaux de l'autel sont arrangés de telle façon que, en général les Rayons positifs ou masculins sont représentés au Sud (côté de l'épitre), et les Rayons négatifs, ou féminins, au Nord (côté de l'évangile). Il nous faut rappeler, de façon plus spécifique, que les 4e et 5e Rayons ont une prédominance masculine ; les 3e et 6e une féminine ; le 2e Rayon possède les deux aspects, mais à peu près en équilibre ; le 1er Rayon, de même, mais avec

prédominance masculine, et enfin le 7e Rayon, double aussi, mais d'influence féminine plus forte.

[146]

Comme il est clair que l'élévation devient ainsi appropriée et bienfaisante, il ne faut pas que nous hésitions à l'adopter à cause de son modernisme relatif. Nous devons nous méfier de la négation tacite de l'influence vivante du Christ dans Son Église, négation impliquée dans la théorie que toutes les améliorations introduites depuis la date de Son ascension, l'ont été sans Son approbation. Assurément, bien des erreurs ont été commises par certains groupes de Son Église et Il n'est pas intervenu pour les redresser. Mais ce n'est pas une raison pour douter qu'Il a maintes fois inspiré à Ses officiants l'idée d'introduire des changements dont l'expérience pratique a démontré la valeur et le changement en question peut bien se trouver dans ce cas.

Après une seconde génuflexion et une pause de quelques instants, le prêtre procède à la consécration du calice.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
De même, après qu'Il eût soupé, il prit ce parfait calice entre Ses vénérées et saintes mains : et, Te rendant grâces, il le bénit, et le donna à Ses disciples, disant : Prenez et buvez ceci, car ceci est le calice de mon sang, du testament nouveau et éternel ; le mystère de la foi, qui sera versé pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés. Aussi souvent que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi. [30]	De même, après qu'Il eût soupé, prenant aussi ce précieux calice entre Ses mains saintes et vénérables et Vous rendant pareillement grâces, Il le + bénit et le donna à Ses disciples, en disant : Prenez et buvez-en tous, car ceci est Mon Sang. Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de Moi.

Par le signe de la sainte croix, il fait pénétrer le second canal ou "tube" dans les mondes supérieurs, comme il le fit pour le premier, juste un moment avant la consécration véritable. De nouveau, à la Parole de Pouvoir, se produit la transsubstantiation. Le faisceau des lignes représentant les réalités intérieures du vin et de l'eau est dévié et remplacé par le feu vivant qu'est la vie du Christ. Mais, cette fois-ci, le feu n'est **[147]** pas l'or et le blanc aveuglant qui font briller l'Hostie comme un soleil, mais une épée flamboyante d'un rouge intense. Comme le dit Tennyson :

"De couleur pareille à celle des doigts de la main

---

[30] Voir Second Appendice p. 504.

Placés devant la flamme d'une chandelle."

Les gestes de génuflexion et d'élévation sont répétés et cette seconde forme de la force divine est déversée sur l'assistance. Elle est le complément de l'autre, mais semble descendre un peu plus près de nous. Le Vin a une très puissante influence sur les sous-plans astraux supérieurs et l'Eau émet même des vibrations éthériques. La force de l'Hostie peut être représentée comme étant essentiellement monadique et agissant très fortement sur tout ce qui, en nous, représente l'action directe de la Monade : la force, l'exactitude et le rythme appartenant au côté de l'épitre. La force du Calice est davantage celle de l'égo et semble exprimer plutôt l'ardente dévotion, la faculté d'adaptation et la méthode cérémoniale du côté de l'évangile. Toutes deux sont nécessaires et lorsqu'elles rayonnent ensemble, il n'est pas de bien qui ne soit stimulé par leurs vibrations, ni de mal qui ne s'apaise.

Ceci, en ce qui concerne leur effet. Mais, au surplus, nous ferons bien de nous rappeler qu'à la base de toute la Sainte Eucharistie se trouve un double symbolisme : celui de la Sainte Trinité aussi bien que celui de la descente du Christ dans la matière (diagramme 9). L'Hostie représente Dieu le Père et aussi la Divinité une et indivisible ; le Vin signifie Dieu le Fils, dont la vie se déverse dans le calice de forme matérielle ; et l'Eau est Dieu le Saint-Esprit, l'Esprit qui plana sur la face des eaux et qui, cependant, est en même temps Lui-même symbolisé par l'eau.

Si nous employons la même image pour la manifestation de la Divinité dans l'homme, l'Hostie signifie la Monade, le tout, la cause invisible de tout ; tandis que la patène représente le triple Atma ou l'Esprit à travers lequel la Monade agit sur la matière ; le Vin indique l'individualité versée dans le calice du corps causal et l'Eau représente la personnalité qui se trouve si étroitement mêlée à l'individualité. C'est pour cela qu'au début, alors que nous symbolisons la Monade planant **[148]** simplement au-dessus de la manifestation inférieure, la patène est cachée sous le corporal ou sous un voile serré sur la poitrine du sous-diacre ; lorsqu'on apporte ensuite ce voile et qu'on pose l'Hostie dessus, cela symbolise le moment où l'union est effectuée.

DIAGRAMME 9 – Le symbolisme de la Sainte Eucharistie

Eléments et Vaisseaux	Symbolisme de la Trinité	
	Manifestée dans le Système solaire.	*Manifestée dans l'Homme.*
Hostie.	La Divinité (une et indivisible) ou Dieu le Père.	La Monade : l'invisible cause de tout.
Vin.	Dieu le Fils.	L'individualité ou Ego dans le corps causal. (Mêlée intimement à la personnalité.)
Eau.	Dieu le Saint-Esprit.	La Personnalité.
Patène.	La Racine de la Matière. (Avant que les bulles n'aient été formées.)	L'Esprit triple — Esprit, Intuition et Intelligence (à travers lesquels la Monade agit sur la matière).
Calice.	Matière animée. (Les bulles distribuées d'égale façon à travers les espaces.)	Corps causal.

Eléments et Vaisseaux.	Symbolisme de la Descente dans la Matière du			
	Christ, la Seconde Personne de la Trinité.			*Christ, l'Instructeur du Monde.*
Hostie.	L'Unité éternelle. Christ dans le sein du Père.			Son Esprit.
Vin.	Christ animant la matière (positive ou mâle).			Son Intuition.
Eau.	Christ manifesté comme matière (négative ou féminine).			Son Intelligence.
Patène.	Les mers vierges	Dans un système solaire naissant	Bulles également distribuées	« Le voile de Celui qui est illuminé. » *Doctrine secrète*, vol. III, p. 376 (édit. anglaise).
Calice.	Matière physique		Bulles agrégées en éléments	Le Corps de Jésus.

Au point de vue de la descente dans la matière, l'Hostie représente l'Unité éternelle – le Christ dans le sein du Père ; tandis que le Vin et l'Eau indiquent la double manifestation du Christ dans la matière – positive et négative, ou masculine et féminine.

La déclaration, toujours faite par l'Église, que la célébration quotidienne de l'Eucharistie est une répétition du sacrifice du Christ, a soulevé beaucoup d'objections de la part d'ignorants. Mais lorsque nous comprenons que, au point de vue occulte, ce sacrifice du Christ signifie la descente, dans la ma-

tière, de l'influx du Second Aspect de la Divinité, nous voyons que le symbole est parfait, puisque l'écoulement de force évoquée par la Consécration a une relation spéciale et étroite avec cette partie de la nature qui est l'expression même de cet Aspect divin. Réellement, le Christ s'incarne à nouveau et ainsi perpétue Son sacrifice à chaque célébration de l'Eucharistie ; car, en vérité, Il met quelque chose de Lui-même dans ce Pain et dans ce Vin que nous assimilons ensuite et qui se mêlent à notre chair, à notre sang !

Le prêtre qui comprend cela ne manquera pas de célébrer ce service comme il convient et il aura soin d'en entourer le point culminant avec tout ce qui peut, par le rituel et la musique, en rehausser l'éclat et préparer les fidèles à y participer plus efficacement. Réalisant aussi combien formidable est le mystère dont il est ici le gardien, il n'abordera la célébration qu'avec la plus grande vénération, car, bien que son attitude ne joue aucun rôle en ce qui concerne le fait principal et ses effets, il n'est pas douteux que sa profonde dévotion, sa compréhension et sa coopération peuvent amener un surcroit d'influence, qui sera une aide précieuse pour les fidèles et pour sa paroisse. Un prêtre qui jouit du privilège d'être en même temps un étudiant de la physique occulte, pourra en maintes occasions se rendre très utile.

Il a de plus l'avantage de comprendre quelque chose de la **[150]** nature de cette force prodigieuse avec laquelle il a affaire. Cela lui évitera de commettre bien des erreurs dans lesquelles ceux qui sont ignorants de ces choses tombent si facilement. Nombreuses et diverses sont les énergies que Dieu répand sur Son univers. Pour chacune d'elles il existe un canal spécial et des circonstances appropriées auxquels Il les a adaptées et destinées. Insensés les hommes qui veulent ergoter sur des restrictions qu'Il a jugé bon d'imposer et ignorer les lois éternelles de la nature, afin d'agir selon leur convenance du moment.

Par exemple, l'influx merveilleux de la Sainte Eucharistie est arrangé de façon à coïncider avec un ensemble de certaines conditions marquant les relations quotidiennes de la terre avec le soleil et d'en tirer avantage.

Il y a un flux et un reflux d'énergie magnétique entre le soleil et la terre, – une marée magnétique, pourrait-on dire. Les heures de midi et de minuit marquent le changement de l'un à l'autre sur n'importe quel point de la surface terrestre, ce qui fait que les courants du matin sont différents de ceux de l'après-midi. Par conséquent la Sainte Eucharistie ne devrait jamais être célébrée (ou tout au moins le service ne devrait jamais être commencé) après l'heure de midi. Pendant un court espace de temps avant et après cette heure,

le flux et le reflux ne sont pas très forts. Donc si la consécration a lieu, disons avant midi et demi, le contrecourant ne sera pas assez puissant pour empêcher d'atteindre le résultat désiré.

Mais il faut nettement comprendre que ni les armées angéliques, ni leur Seigneur et Maitre ne violeront les lois de la nature pour obéir aux caprices de l'indolent. Les prêtres qui organisent des communions le soir, à l'usage des fidèles de la haute société, leur procurent peut-être un service dévotionnel agréable, mais ils ne célèbrent certainement pas la glorieuse cérémonie de la Sainte Eucharistie du Christ. Une fois la force accumulée dans l'Hostie consacrée, on peut l'utiliser aussi bien entre midi et minuit que le matin, ce qui fait que l'Hostie de réserve peut, en cas de nécessité, être administrée à toute heure. On en obtient un résultat surprenant pendant l'office appelé Bénédiction du Très-Saint-Sacrement, sur lequel nous reviendrons dans un chapitre ultérieur.

Une autre des conditions sous lesquelles nous recevons ce **[151]** puissant don de grâce, est qu'il est préparé pour passer à travers l'organisme masculin. De nos jours, alors qu'il est de mode de décrier ou d'ignorer toutes distinctions de la nature et de proclamer que tout le monde peut faire tout également bien, les femmes réclament parfois à grands cris des situations dans la prêtrise, demandant pourquoi elles ne pourraient pas remplir un tel office et exercer leurs pouvoirs tout aussi bien qu'un homme. La réponse cléricale coutumière s'exprime par ces paroles : "Nous n'avons pas une telle coutume ni les Églises de Dieu non plus", renforcée peut-être par le souvenir que le Christ, dit-on, a choisi Ses douze Apôtres et Ses soixante-dix disciples exclusivement parmi des hommes.

C'est un argument de quelque valeur, auquel l'étudiant peut ajouter cette autre considération : que ce genre particulier de magie n'est pas adapté pour agir à travers l'organisme féminin. Il y a d'autres types d'énergie qui, eux, s'y adaptent, mais ils sont d'un caractère tout différent et peu connus de notre civilisation présente – bien à son détriment, pensons-nous. Le culte de la Sainte-Vierge, dans l'Église romaine, est un effort inconscient pour combler une lacune que beaucoup de gens reconnaissent instinctivement.

HYMNES D'ADORATION

Les hymnes qui suivent ne sont employées, sous ce rapport, que dans la liturgie de l'Église catholique libérale.

Nous Vous adorons, ô Vous, Splendeur cachée
Qui daignez vivre dans Votre Sacrement.
Nous Vous saluons sous la forme terrestre
Vénérant Votre Divine Splendeur.

O peuple fidèle, voici la nouvelle :
À Bethléem est né le Fils de Dieu.
Contemplez le Roi des Anges.
Venez adorer tous ; venez adorer tous ;
Venez, adorons tous, le Christ le Seigneur.

Céleste merveille, grandeur sans pareille ;
Divine splendeur, exaltez tous les cœurs
Que les anges chantent vos louanges.
Venez adorer tous ; etc...**[152]**

Je Vous contemple, ô Divin Seigneur.
Mon cœur offre un temple à Votre Grandeur.
Douce Lumière répandue sur terre.
Venez adorer tous ; etc...

O Gloire éternelle, flamme immortelle,
Que la paix soit rendue en tout lieu.
Douce Lumière descendue sur terre.
Venez adorer tous ; etc...

Amen. [31]

Après la Consécration, nous nous agenouillons, en adoration silencieuse, pendant quelques instants ; puis l'hymne ancienne parvient à nos oreilles et très doucement nous chantons ce verset merveilleusement approprié. Puis, de nouveau une courte pause et alors tous se lèvent et se joignent

[31] Voir Second Appendice p. 505.

de tout cœur au chant glorieux de *l'Adeste fideles*, écrit vraiment, originairement, pour la naissance de Jésus à Bethléem, et qui est maintenant le chant de bienvenue le mieux approprié à la renaissance du Christ sur Son autel dans cette plus moderne "Demeure du Pain".

La splendeur de cette scène, aux yeux du clairvoyant, pendant l'exécution de ces hymnes, est au delà de toute description, car les Anges s'y joignent avec toute leur céleste ferveur et le débordement de leur amour et de leur dévotion non seulement emplit d'un feu vivant le vaste édifice de leur pensée, mais encore l'embellit et l'enrichit énormément. C'est à ce moment que les ouvertures en retrait que nous avons appelées portes, sont faites et que la basilique est ainsi complétée. (Frontispice.)

Le canal ou sorte de "tube" qu'a fait le célébrant s'est agrandi et élargi en forme d'immense entonnoir que l'on peut voir, se détachant clairement encore, au milieu de cet océan de lumière. Et toujours, l'Hostie, le Calice et l'Ange forment le point central du tout et c'est de là que rayonnent les torrents de feu qui vont illuminer et vivifier le monde environnant.

Pendant tout ce temps, les Forces A et B opèrent en plein ; la Force C s'accumule constamment, remplissant l'édifice-pensée, et subit une sorte de transmutation ou matérialisation entre les mains de l'Ange de la Présence. **[153]**

Le Missel romain ne se sert pas des hymnes d'adoration, immédiatement après la Consécration, mais a introduit *l'Agnus Dei* à leur place, un peu plus loin dans le service, ce qui, malheureusement, n'est certes pas aussi efficace. Bien des compositeurs ont fait pour ces paroles une musique si exquise, que nous sommes parfois enclins à en oublier leur sens réel.

Nous nous sommes réconciliés avec l'irrévérencieuse apostrophe zoologique, si peu appropriée, de saint Jean-Baptiste, dont l'effet s'est atténué à travers les âges. L'idée qu'Il porte les péchés du monde est aussi fausse, théologiquement parlant, que celle qui est associée aux prières par lesquelles nous implorons Sa pitié. Il se peut que ceux qui psalmodient ces paroles pensent peu à leur signification et que les gens qui les écoutent ne soient simplement remplis que d'un vague sens de dévotion. Mais, dans la pratique, l'effet produit est une dévotion souvent tristement teintée d'une crainte servile. Dans beaucoup de grandes cathédrales, les Anges doivent se mettre à démêler le gris du bleu, dans les lourds nuages qui flottent lentement au-dessus des têtes de l'assistance, avant qu'ils puissent employer cette matière pour le service du Seigneur d'Amour. Maintes et maintes fois, nous avons

vu une sorte de masse informe, un énorme amas de substance inutile – brume épaisse et déplaisante d'un gris astral vaseux – rejeté de l'église par les Anges avant qu'ils puissent accomplir leur travail pour la Sainte Eucharistie ! Notre phraséologie, au contraire, ne suggère que joie, louange et amour. Donc, pour autant que nos fidèles suivent le rituel et chantent avec sentiment et compréhension, ils fournissent d'excellents matériaux aux travailleurs célestes.

L'Église d'Angleterre se sert du *Gloria in Excelsis* comme hymne d'action de grâces et d'adoration. On pourrait difficilement concevoir quelque chose de plus beau s'il ne contenait pas cette phrase sur l'Agneau de Dieu que nous venons de stigmatiser comme étant, selon notre opinion, indésirable. Une autre objection à son introduction ici, c'est que cette hymne est enlevée de sa place traditionnelle, tout au début du service, où sa présence est si nécessaire à l'érection d'un édifice sacramentel imposant et efficace.

Même lors d'une Messe basse, il serait à désirer que les premier et dernier versets de *l'Adeste* soient récités, car si cela ne **[154]** se fait pas, l'Ange est obligé de puiser la force dans sa réserve pour faire ce travail, ce qui en laisse d'autant moins pour l'objet de toute la cérémonie.

L'édifice construit durant une Messe basse sera, naturellement, beaucoup plus petit que celui érigé lors du grand service en musique, devant une nombreuse assistance. Mais, si le célébrant comprend réellement tous les détails de son ouvrage, s'il y met tout son cœur et coopère intelligemment avec les Anges qui s'en occupent, cette forme comparativement petite peut devenir un joyau rutilant, une véritable "Cappella Palatins", comme celle de Palerme, et la puissance qui se déverse au travers peut répandre sur le voisinage un éclat pareil à celui d'une fontaine de feu.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
C'est pourquoi, ô Seigneur, nous Vos serviteurs, ainsi que Vos saintes cohortes, se souvenant de la passion bénie du Christ, Votre Fils, Notre Seigneur, de sa résurrection d'entre les morts, et de son ascension glorieuse au ciel, nous offrons à Votre très excellente majesté, de vos propres dons que vous nous fîtes, une victime ✠ propre, une victime ✠ sainte, une victime ✠ sans tache, le pain bénit de la vie éternelle, et le calice du salut éternel.	C'est pourquoi, Seigneur et Père céleste, nous Vos humbles serviteurs, [nous souvenant du sacrifice ineffable de Votre Fils, du Mystère de Son adorable incarnation, ainsi que de Sa Résurrection triomphale et de Sa glorieuse Ascension, nous accomplissons devant Votre Divine Majesté le mémorial que Notre Seigneur nous a ordonné] et nous Vous offrons ce précieux don que Vous nous avez accordé : (l'Hostie + pure, l'Hostie + sainte, l'Hostie + glorieuse, le Pain + sacré de la

Daignez jeter sur eux vos regards de miséricorde et de bonté, et les recevoir comme vous reçûtes avec plaisir les dons de votre serviteur juste, Abel et le sacrifice de notre père Abraham, celui que Melchisédech, votre grand prêtre, vous offrit, un saint sacrifice et une victime sans tache.

Nous vous supplions très humblement, Dieu Tout-Puissant, de commander que ces choses soient portées par les mains de votre Ange Saint, sur Votre Autel au plus haut des cieux devant le regard de votre divine majesté.

vie qui n'aura point de fin et le Calice + du salut éternel.

Nous Vous présentons ces dons) en témoignage de notre amour, ainsi que de notre parfait dévouement et du sacrifice de nos cœurs et de nos pensées que nous Vous offrons ; nous Vous supplions d'ordonner à Votre saint Ange de porter notre oblation jusqu'à Votre Autel sublime, afin qu'elle Vous soit présentée par Celui Qui, grand prêtre éternel, S'offre à jamais en Holocauste permanent.

(Les parties entre parenthèses sont omises dans la Liturgie abrégée, où l'on fait les cinq signes de croix à l'endroit indiqué par le sens de l'action, c'est-à-dire aux paroles : amour, dévotion, sacrifice, esprits, cœurs.)

Le Pain et le Vin, à présent véhicules véritables du Christ, sont devenus pour nous les plus précieux joyaux de la terre, les plus merveilleux dons de Dieu. C'est pourquoi nous les mettons tout de suite à Ses pieds, en gage de notre amour, notre dévotion et notre sacrifice dont ils sont l'expression. Ceci est beaucoup plus qu'un simple symbole. On se souvient qu'au début nous nous sommes offerts, corps et âmes, absolument et entièrement pour Son service.

Ensuite, le prêtre a brisé la chaine et débarrassé l'oblation de toute trace d'influence inférieure et terrestre, afin qu'elle devienne un canal digne de cette auguste puissance.

Maintenant cette puissance a rempli l'oblation et seule une influence très élevée peut pénétrer dans son sanctuaire. Ainsi, une fois encore, nous faisons humblement l'offrande de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous avons, toute notre gratitude pour ce don si merveilleux de Lui-même, de toute la force, de l'amour, de la dévotion que ce don a éveillés en nous ; de tout ce que nous avons senti et exprimé pendant l'élévation et en chantant les hymnes – tout cela nous essayons de le déverser à travers le canal que Sa bonté nous a ouvert, tandis que le saint Ange, qui est réellement une partie de lui, est toujours présent parmi nous. **[156]**

Et de même que cet Ange agit sur l'influx de la Divinité et le transmue, afin que l'homme mortel puisse l'assimiler, de même il influence et transmue le courant d'amour qui monte en réponse, si faible qu'il soit, jusqu'à ce qu'il devienne digne d'être offert devant la Majesté établie dans les cieux.

Ainsi, pendant que le prêtre fait les cinq signes d'autorité, il pense à l'homme quintuple, symbolisé dans les mystères d'Hermès par l'étoile à cinq branches. Les cinq principes ou parties sont : a) l'esprit ; b) l'intuition ; c) l'intelligence – les trois aspects du véritable homme intérieur (souvent appelé l'Âme ou l'égo), représentés ici comme amour, dévotion et sacrifice – d) le mental inférieur ; et e) les émotions. (diagrammes 11 et 12) Tout cela, ainsi que la force qui en provient et qui est libérée par l'influence stimulante, impossible à évaluer, de la Sainte Eucharistie, il l'offre totalement et sans réserve à notre Seigneur béni, par le canal direct et spécial qui lui est ouvert, demandant que l'Ange de la Présence porte pour nous cette humble oblation à l'Autel éternel dressé dans les cieux.

Cet Ange est une extension de la conscience du Christ Lui-même. Comme notre Seigneur, qui émana ce rayon, l'absorbe ensuite de nouveau en Lui-même, il emporte avec lui l'empreinte que, à travers les saintes espèces, nous avons faite sur lui. C'est ainsi que la force générée par nous-mêmes ici-bas est utilisée dans les mondes supérieurs. Nous avons donc l'ineffable privilège de contribuer, si peu que ce soit, à ce grand réservoir de force spirituelle où les prêtres du Christ puisent leur pouvoir, lorsqu'ils administrent les saints Sacrements. C'est donc là ce que l'Ange rapporte comme notre tribut d'amour, lorsqu'il disparait avec un radieux sourire au moment où il est fait mention de lui dans la prière. Sa présence était nécessaire à l'acte de consécration et pour la transmutation des forces, mais maintenant il faut qu'il s'en retourne portant la moisson avec lui.

Il est vrai, naturellement, que dans l'univers toute force est divine, ainsi qu'il est dit dans une de nos hymnes bien connue :

"Nous Vous donnons ce qui Vous appartient,

Quel que soit notre don."

Mais c'est la volonté de Dieu, d'après le plan établi par Lui **[157]** pour assurer notre progrès, d'accorder à chacun de nous une certaine part limitée de cette force, afin de voir comment nous l'emploierons. Comme dans la parabole des talents : les uns la font fructifier, d'autres la gaspillent, d'autres l'enfouissent sous terre et l'ignorent totalement. Ainsi, quoique ce ne soit que par le pouvoir seul de Dieu que nous pouvons faire quelque chose, il est

également vrai que lorsque nous nous abandonnons à la dévotion la plus entière, nous dépensons pour le bien une certaine somme d'énergie que nous pourrions utiliser moins sagement, si nous étions plus insensés ou plus ignorants. Nous faisons ce à quoi Dieu nous a destinés, en utilisant la puissance qu'Il nous donne en harmonie avec Son plan d'évolution.

Rappelez-vous également cette autre loi de la vie supérieure que nous avons déjà mentionnée. À chaque élan d'amour ou de dévotion, répond d'en haut une influence bienfaisante ; et, parce que les forces sont vivantes, l'effet est bien plus grand que la cause. Et tout cela s'ajoute encore à notre contribution au réservoir spirituel.

Nous pouvons dire, avec le plus profond respect, que Dieu compte sur l'aide de Ses créatures, que c'est une partie de Son plan qu'aussitôt qu'elles deviennent suffisamment intelligentes pour comprendre ce plan, elles accourent avec empressement pour travailler sous Sa bannière.

Récapitulons brièvement. Premièrement, le prêtre forma à l'Aspersion une sorte de bulle gigantesque ; ensuite, prenant notre dévotion et notre affection, l'Ange de l'Eucharistie se mit à construire le grand édifice eucharistique à l'intérieur de cette bulle. Dans cet édifice, par le second encensement, le prêtre entoura les espèces d'une sorte de cassette les isolant du reste de l'église, comme il sépara temporairement l'église d'avec le monde extérieur.

À l'intérieur de cette cassette, le prêtre commença à construire le canal ou "tube" et c'est encore à l'intérieur de ce "tube" qu'eut lieu le changement opéré lors de la Consécration, permettant à l'influence divine de s'y déverser.

Le Christ Lui-même déverse la force. Mais, afin qu'Il puisse le faire facilement et avec le moins d'effort possible, en laissant le plus d'énergie disponible, en vue de son but réel, l'Ange de la Présence, par la transsubstantiation réelle, établit une **[158]** ligne de feu le long de laquelle il pourra conduire cette force. Cependant, le prêtre, en construisant le "tube" qui servira ainsi de canal, a rendu possible le travail de l'Ange.

Beaucoup d'expériences électriques doivent se faire dans le vide. En ce cas, il est nécessaire de faire premièrement ce vide. C'est pourquoi le "tube" doit être construit avant que cette ligne de communication spéciale puisse y passer. Mais le prêtre ne pourrait pas le construire sans avoir primitivement édifié cette cassette isolante, qui servira de base sur laquelle le "tube" pourra se dresser. C'est pourquoi il a isolé les espèces. Les fidèles ont assisté le

prêtre et fourni la matière de l'édifice au travers duquel est distribuée la force qui y a été déversée.

Nous voyons donc que tous ont dument pris part à l'opération quelque peu compliquée, produisant un si magnifique résultat.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Que tous ceux d'entre nous à cet autel y participent et reçoivent le très saint ✠ corps, et le ✠ sang de votre Fils, et puissent être remplis de toute bénédiction céleste et de grâce. Par Christ Notre Seigneur. Amen.	Et [puisqu'Il a ordonné que le Sacrifice céleste fût ici-bas reproduit, comme dans un miroir, par le ministère d'hommes mortels, afin que Votre peuple béni puisse entrer avec Vous en une communion plus étroite,] nous Vous supplions en faveur de Votre serviteur, ministre de cet autel, afin que, célébrant dignement les mystères des très saints ✠ Corps et ✠ Sang de Votre Fils, il puisse être rempli de Votre puissance et de Votre bénédiction ineffables.

Dans la Liturgie abrégée, les mots entre parenthèses sont supprimés. Lorsque l'Ange de la Présence s'est retiré après avoir terminé son travail, un certain réajustement devient nécessaire. Jusqu'au moment de son départ, il y avait, en pleine activité, trois agents nous reliant directement au Christ : l'Ange, l'Hostie et le Calice, à condition de comprendre pour le moment **[159]** par ce dernier terme, non la coupe elle-même, mais le Vin et l'Eau fortement magnétisés qu'elle contient.

Ces trois canaux ont chacun leur fonction spéciale. Il existe entre eux le même genre de relations que celles que nous trouvons dans toute manifestation triple, depuis les Trois Personnes de la Trinité à jamais bénie, jusqu'aux trois qualités essentielles de la matière. Dans ce cas, tous trois sont remplis par la vie de notre Seigneur, et sont vraiment une extension de Sa conscience, quoique chacun représente ce que nous appellerions, de notre point de vue terrestre, une partie différente de cette conscience. Ainsi, lorsque l'un d'eux disparait, il faut que quelque autre le remplace, sans quoi la manifestation demeure imparfaite.

Le prêtre, à son ordination, a été tout spécialement lié à son Maitre, le Christ, et, à cause de ce rapport étroit, il lui est possible de prendre la place de l'Ange de la Présence, – non pas pour l'acte de la Consécration, mais pour le travail qui reste encore à faire à un niveau inférieur. Il est prêt à déverser sur les fidèles la force divine, mais il ne peut le faire avant d'être devenu lui-même une partie du canal. Ainsi : "Afin que Votre peuple béni puisse entrer

avec Vous en une communion plus étroite", il demande de pouvoir célébrer les mystères de façon à être rempli de la force et de la bénédiction puissantes du Seigneur.

En prononçant ces paroles, il fait le signe d'autorité sur l'Hostie, sur le Calice et sur lui-même, afin que la triple manifestation puisse être rétablie.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Souvenez-vous, ô Seigneur, de vos serviteurs, hommes et femmes, N. et N. qui sont partis avant nous avec le signe de la foi, et qui dorment leur sommeil de paix. À eux, ô Seigneur, ainsi qu'à tous les autres en Christ, nous vous supplions de leur accorder une place de repos, de lumière et de paix.	*La prière correspondante précède la Consécration.*
Par Christ Notre Seigneur. Amen.	
À nous pécheurs aussi, vos serviteurs, qui espérons dans la grandeur de votre miséricorde, daignez nous accorder une place en confraternité avec vos saints apôtres et martyrs ; avec Jean, Etienne, Matthieu, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous les saints. Veuillez nous admettre en leur compagnie, non pas en considération de nos mérites, mais par votre propre et libre pardon.	
Par Christ Notre Seigneur.	
Par lequel, ô Seigneur, vous créez, ✠ sanctifiez, ✠ vivifiez, et ✠ bénissez ces dons toujours abondants que vous nous donnez.	Nous Vous supplions aussi de sanctifier par Vos dons célestes tous Vos fidèles ici présents. Daignez par ces mystères les + sanctifier, les + vivifier et les + bénir, afin que, dans leurs cœurs comme dans leurs vies, ils puissent Vous louer et glorifier Votre saint Nom.

Le prêtre dirige maintenant la force divine sur les fidèles, en pensant, alors qu'il fait les trois signes de croix, à la triple nature de la force dont il les inonde et désirant avec ardeur qu'elle agisse réellement dans leur cœur et dans leur vie.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
	Toutes ces grâces, ô Père, nous Vous les demandons au Nom et par la médiation de Votre Fils, car nous reconnaissons du cœur et des lèvres que par + Lui ont été faites toutes choses dans le ciel et sur
Par ✠ Lui, et avec ✠ Lui, et en ✠ Lui,	

	la terre ; qu'avec + Lui, Vie immanente, toutes choses existent, et qu'en + Lui, Gloire suprême, toutes choses ont la vie, le mouvement et l'être.
sont à vous, Dieu Père ✠ tout-puissant, dans l'unité du Saint ✠ Esprit, honneur et gloire. Pour toujours et à jamais. Amen.	Avec Vous, ô Père tout-puissant, dans l'unité du Saint Esprit +, soit honneur et gloire, dans tous les siècles des siècles. Amen.

En signe de gratitude pour ce prodigieux afflux de force, ils se joignent immédiatement à lui dans un magnifique élan de louange et d'adoration vers la Seconde Personne de la Très Sainte Trinité, reconnaissant que sans l'influence manifestée par Elle dans le monde, aucune vie n'y serait possible. Et en rendant ainsi hommage, ils reçoivent, comme toujours, infiniment plus qu'ils ne donnent. Car, tandis que le prêtre fait avec l'Hostie les trois signes de croix sur le Calice, il ordonne à la sainte influence de descendre du plan monadique jusqu'à l'égo, dans sa triple manifestation comme esprit, intuition et intelligence. Ensuite, en faisant les deux signes de croix entre le calice et sa poitrine, il attire cette influence dans ses propres corps mental et astral, pour que ceux-ci puissent l'irradier en abondance sur les fidèles.

Ici, la symbolique est belle et précise. Il est remarquable qu'elle se soit conservée si exactement à travers les siècles, au cours desquels il semblerait que son sens dût se perdre à peu près totalement.

Pendant les premiers stades de l'évolution, la Monade plane au-dessus de ses manifestations inférieures, les couvant pour ainsi dire, agissant sur elles, mais sans jamais les toucher. De même, le prêtre tient l'Hostie au-dessus du Calice, sans jamais toucher celui-ci jusqu'à ce que l'instant désigné soit venu.

Lorsque le prêtre termine la prière, il fait ce qu'on appelle "l'élévation mineure", en élevant l'Hostie avec la main droite au-dessus du Calice tenu dans la main gauche. Ceci symbolise non seulement la Monade qui plane, mais indique encore la ligne suivant laquelle la force descend. Actuellement, la coutume prescrit au prêtre de tenir les offrandes devant sa poitrine, mais aux premiers temps, il les élevait probablement assez haut pour que les fidèles pussent les voir. C'est à ce moment **[162]** que dans beaucoup de Liturgies apparaissent les mots *Sancta sanctis* – "Aux saints les choses saintes".

Si nous essayons de suivre le symbolisme, nous devrons toujours nous rappeler que le Christianisme est un culte du Second Aspect du Logos, une des religions qui s'appuient sur la Seconde Personne de la Sainte Trinité. Il

en résulte que nous adorons spécialement le Verbe, mettant même la Sagesse avant la Force et la Beauté.

Il faut la sagesse pour concevoir, la force pour exécuter et la beauté pour orner. La tendance vaishnavite dans la religion indoue et le remarquable culte de Mithra, qui fut bien près de supplanter le Christianisme dans le monde romain, sont d'autres exemples du même genre. L'aspect saivite de l'Indouisme s'appuie sur la Première Personne, ainsi que l'Islamisme et le Judaïsme, pour autant que ce dernier s'est débarrassé du culte des élémentals assoiffés de sang, pratiqué au commencement. Tous les cultes féminins : ceux d'Isis, d'Astarté, de Vesta, de Vénus, de Pallas-Athénée, s'appuient essentiellement sur la Troisième Personne, que nous appelons maintenant Dieu le Saint-Esprit.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Prions Dieu.	Prions.
Enseignés par vos préceptes du salut, et selon le divin commandement, nous osons dire :	Instruits par les saintes Écritures, et suivant les traditions anciennes de Votre Église, nous disons :
Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne vienne ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.	Notre Père Qui êtes aux cieux, que Votre Nom soit sanctifié ; que Votre règne arrive ; que Votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.
Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.	
Et pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés.	
Ne nous laissez pas tomber en tentation. R. Mais délivrez-nous du mal.	
	Car c'est à Vous qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles. Amen.

Dans le rituel romain, la prière du Seigneur ou Pater vient ensuite. Elle figure dans toutes les liturgies connues. C'est pourquoi nous l'avons insérée ici, car beaucoup de fidèles lui demeurent attachés pour des raisons purement sentimentales. Nous l'employons rarement nous-même, car elle n'a aucune part à la magie de la cérémonie. De plus, nous devrons en toute honnêteté, nous taire pendant la récitation, de plusieurs de ses versets. Si nous demandons à Dieu aujourd'hui notre pain quotidien, nous devons forcément chercher à interpréter cette phrase symboliquement, car nous savons que Dieu ne *donne* à aucun homme le pain, à moins qu'il ne le gagne ou qu'il ne

le paye, ou encore qu'il ne le reçoive en don d'une autre personne. De nos jours, il n'est pas vrai, s'il ne le fut jamais, que les corbeaux apportent de la nourriture à un homme qui s'assied dans le désert et se contente d'attendre !

Si cela implique une demande de nourriture spirituelle, mieux vaudrait nous le dire. Même dans ce sens, la prière n'est pas nécessaire, car Dieu offre toujours à tout homme tout ce que celui-ci est capable de recevoir. S'il n'en profite pas, il est seul à blâmer.

À la supplique "pardonnez-nous nos offenses", même objection que pour les expressions des anciennes confessions, suggérant que Dieu tiendrait rigueur à l'homme qui n'en ferait pas la demande. Ces expressions impliquent un manque de foi, une conception de Dieu entièrement fausse. La phrase qui suit est pire encore "Ne nous laissez pas succomber à la tentation" car elle est une injure réelle au Père céleste.

Saint Jacques remarque avec un bon sens qui réjouit : "qu'aucun homme ne dise, lorsqu'il est tenté, je suis tenté de Dieu ; car Dieu ne peut pas être tenté par le mal ni tenter aucun homme. Mais tout homme est tenté quand il est entrainé par ses propres convoitises". C'est exactement ce que nous enseignent les recherches scientifiques dans les mondes supérieurs.

La supplique "délivrez-nous du mal" peut être interprétée **[164]** de diverses façons. Elle n'en est pas moins dépourvue de foi. Aucun mal ne peut nous advenir, à moins que nous ne l'ayons mérité et, comme cela arrive selon les lois de Dieu, on peut dire que c'est en accord avec Sa volonté. Mais notre devoir est évidemment de faire face au mal avec courage, afin de transformer sa cause – l'erreur commise dans le passé – en un maximum de bien pour nous-mêmes dans le présent, en développant le courage, l'entrain et toutes les ressources qui sont en nous.

Une interprétation de ces paroles qui nous permettrait d'en faire usage, serait de les considérer comme une apostrophe à la divinité en nous, afin qu'elle nous guide à travers les embuches. Et encore sentons-nous qu'on pourrait l'exprimer mieux.

Quant aux portions de la prière, précédant et suivant les versets que nous venons de citer, elles ont notre plus vive admiration. Si tout le milieu en était supprimé, nous pourrions la réciter en toute conscience.

Beaucoup de personnes qui ne peuvent admettre ce que cette prière exprime, se croient tenues à la réciter, parce que notre Seigneur Lui-même est supposé en être l'auteur ! Qu'Il l'ait, ou non, prescrite à Ses disciples, il n'en

est pas moins certain que ce n'est pas Lui qui l'a composée. Car chacune de ses phrases qui la composent était en usage dans les synagogues juives et les temples babyloniens, bien des siècles avant Sa naissance à Bethléem. Le révérend John Gregorie en cite la forme suivante, tirée des Eucologes juifs [32] :

> "Notre Père qui es aux cieux, sois clément pour nous ; ô Seigneur notre Dieu, que Ton nom soit sanctifié et que ta mémoire soit glorifiée dans les cieux et sur la terre. Que Ton règne nous domine maintenant et à jamais."

Les hommes saints d'autrefois disaient : "Remets et pardonne à tous les hommes tout péché qu'ils ont commis envers toi. Et ne nous laisse pas tomber en tentation, mais délivre nous des choses mauvaises. Car à Toi appartient le Royaume. Tu règneras dans la gloire aux siècles des siècles".

Il n'y a aucun doute quant à l'ancienneté de cette prière. **[165]**

Basnage, dans son Histoire des Juifs, nous dit que quelques-uns de ces passages se rencontrent dans le Kadish, une des plus anciennes prières que les Juifs aient conservées, si ancienne, qu'il était de tradition de la réciter en chaldaique, au temps de leur retour de captivité. Nous ne sommes donc pas tenus de nous en servir en considération de son auteur.

C'est là, notre point de vue. Mais il y en a beaucoup d'autres auxquels cette prière est chère, à cause des associations d'idées qui s'y rattachent et par raisons de sentiments. Par égard pour eux, nous ajouterons ici la très belle interprétation que nous en a donnée notre cher et savant ami, M. Jinarajadasa :

Existe-t-il un meilleur moyen pour guider directement vers nos cœurs la force de Son action mystique, que les paroles qu'Il donna jadis aux hommes en Palestine ? Vous les avez répétées bien souvent ; répétez-les encore, mais alors d'une façon nouvelle. Vous les avez dites et vous les redites chaque jour : "Notre Père qui es aux cieux, que Ton nom soit sanctifié". – Oui, mais Il est également notre Frère et Son ciel n'est pas loin. Sa vie resplendit au-dedans de nous chaque jour et Son nom est sanctifié, car c'est Lui qui se réjouit en la puissante vie de Dieu, quoi qu'il y ait également dans sa conscience le mal et la douleur de tous les hommes.

---

[32] *Œuvres de Gregorie*, éd. 1671, p. 163.

"Ton règne vienne", disons-nous. Non pas un royaume lointain, mais ce Royaume qu'Il projette d'apporter à chacun et qui fait partie du grand plan divin qu'Il établira sur terre pour tous les hommes et qui sera, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, vraiment le Règne de la Justice sur la terre. Lorsque nous disons cela, pensons à ce Royaume qu'Il va nous apporter et soyons anxieux d'aider à son avènement.

Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel". Qui peut, mieux que nous, comprendre ces paroles ? Car dans ce monde invisible de Sa conscience, dans ce mystérieux monde céleste qui est ici même et non pas au loin, Il fait jaillir Son inspiration. Là, ni misère ni tribulations, mais une joie constante. Et il s'y trouve rayonnant cette joie sur tous Ses enfants bienaimés.

Et cette joie, Il désire la donner à tous les hommes de la terre. Toujours dans le monde céleste s'accomplit la volonté de Dieu, mais si rarement les conditions permettent aux hommes **[166]** sur la terre de savoir quelque chose du ciel. Dans ce but, Il a rassemblé Ses enfants de l'Etoile, et nous nous préparons pour ce service en accomplissant Sa volonté ici-bas.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien". Quel est ce pain quotidien que tous les hommes demandent ? Non pas une nourriture terrestre, mais ce pain d'Amour qui, chaque matin, renouvèlera notre cœur et l'éveillera chaque jour à une nouvelle aube de vie. Car pour chacun de nous les conditions sont si dures que nous avons besoin de cet Amour pour alléger notre fardeau. Cet Amour est partout, mais nous ne pouvons pas le voir. Que notre prière alors signifie : "Apprends-nous à voir cet Amour, ce pain quotidien, partout". Car il est là, pour nous, si seulement nous voulons tendre les mains pour le recevoir.

Si dure que soit la vie à nous tous, cependant, à Ses enfants de l'Étoile tout incident dans la vie peut devenir une occasion pour aimer.

Et pardonne-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés". Il est si difficile d'oublier les offenses des autres, de comprendre pourquoi ils ont péché, de sympathiser et de pardonner. Cela exige presque une compréhension divine, et pourtant, à nos côtés se tient notre Frère, le Grand Frère, pour nous enseigner. Ainsi, si nous voulons qu'Il nous instruise, Il nous instruira. Il nous instruit déjà. Il est descendu dans notre vie et nous a parlé du Dévouement, de la Bienveillance, de la Constance. Si seulement nous voulons vivre ce grand idéal, Il nous aidera. Alors

nous verrons qu'Il pardonne nos offenses, que le fardeau de nos péchés s'allège et, pour autant que nous avons à payer de dette à la nature, la faute sera effacée. Car le Grand Instructeur fera sienne notre faute et il effacera toute erreur comme si elle n'avait jamais existé.

"Ne nous laisse pas succomber à la tentation". De tous côtés surgissent les tentations pour nous faire transgresser la loi d'Amour, mais Il est avec nous pour nous enseigner à les vaincre. Ne doutons jamais de cela ; comme nous travaillons pour Lui, et en Son nom, Sa force est notre force.

"Mais délivre-nous du mal." C'est l'Amour qui nous délivre de tout mal, et le trésor de Son amour est nôtre pour transformer toute puissance de mal en bien" **[167]**

"Car à Toi appartiennent le règne, la puissance et la gloire..." Oui, vraiment, puisque nous cherchons surtout le grand Règne d'Amour ; c'est Son règne que nous voulons, et il est nôtre de plus en plus si nous aimons toujours davantage. Comme médiateur de Dieu, Il accroit notre pouvoir d'aimer ; notre gloire est aussi la Sienne, puisque nous sommes Siens et qu'Il est à Dieu.

"Voilà les moyens pour Le trouver. Il nous suffit de comprendre et de dire Sa prière, de vouloir que Son Royaume soit établi sur la terre, de décider et de vouloir fermement qu'il en sera ainsi et nous verrons qu'Il connait notre cœur et qu'Il y demeure." [33]

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Nous vous supplions, ô Seigneur, de nous délivrer de tous maux passés, présents et futurs ; et par la supplication de la sainte et glorieuse Marie, vierge éternelle et mère de Dieu, et de vos saints apôtres Pierre, Paul et André, et de tous les saints, ✠ d'accorder dans votre clémence, la paix à notre époque ; qu'avec l'aide de votre pitié généreuse, nous soyons toujours gardés du péché et de l'affliction.	Nous Vous louons, Seigneur, et Vous remercions avec ferveur pour la grâce et la vertu merveilleuse manifestée en Marie, la Mère sainte et toujours vierge, et en tous Vos glorieux saints depuis le commencement du monde, qui ont été les canaux parfaits de Votre grâce et une lumière éclatante aux yeux de nombreuses générations. Nous nous ✠ unissons à eux en adoration devant Votre grand trône blanc, d'où rayonnent tout amour, toute vie et toute bénédiction sur les mondes que Vous avez créés.

La liturgie abrégée dit simplement :

---

[33] *Le Messager de l'Avenir*, par C. Jinarajadasa, M. A. Cantabl p. 84.

"Nous Vous louons et Vous rendons grâces, Seigneur, pour la gloire des saints, et nous ✠ nous joignons à eux par l'adoration devant Votre grand Trône blanc, d'où se répandent tout amour, toute lumière et toute bénédiction à travers les mondes que Vous avez créés. **[168]**

Là, de nouveau, le symbolisme est frappant, car tandis que le prêtre prononce ces paroles, il retire la patène de l'endroit où elle était enfermée et fait avec elle le signe de croix sur lui-même. Or, de même que l'Hostie représente la Monade, la patène symbolise le véhicule de la Monade, cet Esprit Triple au travers duquel seulement la Monade nous influence ou peut, de quelque manière, se manifester à nous à notre présent stade d'évolution. Mais ce Triple Esprit demeure dans ce que nous appelons, pour cette raison, le monde spirituel (ou parfois le plan atmique ou nirvanique) et c'est sur ce plan qu'agit la conscience de tous les Adeptes et des grands Saints. Ce n'est que sur ce plan que nous pouvons nous unir parfaitement à eux.

C'est pourquoi le prêtre fait le signe de cette union avec la patène et glisse ensuite celle-ci sous l'Hostie, pour montrer que la Monade prend son véhicule afin de pouvoir influencer l'égo. Cependant les espèces ne sont pas simplement des symboles. Elles sont aussi des instruments magiques, au moyen desquels s'accomplit, dans la mesure du possible, ce qu'elles symbolisent. Si les membres de l'Église avaient suffisamment grandi en stature spirituelle, il se produirait réellement sous l'effet de ces paroles, une union parfaite de leur conscience avec celle des grands saints de jadis.

Quoique cela ne puisse se faire maintenant, nous nous élevons assurément aussi près d'eux qu'il est possible et entrons en contact avec leurs pensées et leurs sentiments sur le plan que nous avons pu atteindre. L'unité parfaite du monde spirituel n'est pas notre apanage tant que nous sommes ici-bas. Mais la merveilleuse et parfaite union du monde de l'intuition est, jusqu'à un certain point, à notre portée. Beaucoup d'entre nous n'ont pas de développement conscient sur ce plan et ne peuvent pas, jusqu'à présent, avoir la sereine certitude de la connaissance.

Mais avant de l'obtenir, il y a une longue période de gestation, période que l'on pourrait comparer à celle d'un poussin dans l'œuf. Elle a déjà commencé pour beaucoup de personnes sérieuses et dévouées. Peut-être ne sont-elles pas capables de s'en apercevoir, mais, en tout cas, elles peuvent percevoir quelque chose de ce qui a lieu, être conscientes d'une grande élévation et parfois, peut-être, sentir un flot d'émotion à quelque moment **[169]** important du service. L'église est remplie des plus puissantes vibrations, qui

stimulent inévitablement les pensées et les sentiments de tous les assistants, que ceux-ci en soient conscients ou non.

Le service est arrangé de façon à aider tout le monde, et chaque être en reçoit tout ce qu'il est capable de recevoir à son propre stade de développement. Chacun reçoit quelque chose, mais surtout celui qui comprend ce qui se passe et qui sait comment se rendre réceptif.

À cet endroit de la liturgie romaine, une prière mentionne plusieurs saints et implore leur intercession. Nous ne nous référons spécialement qu'à Notre-Dame. Ce n'est pas le moment d'expliquer la merveilleuse richesse de sens que contient, pour nous, ce titre. On trouvera cette explication dans un volume ultérieur sur les Fêtes chrétiennes.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur. Qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit. Aux siècles des siècles. *R.* Amen. La ✠ paix du Seigneur soit toujours avec ✠ vous. *R.* ✠ Et avec votre esprit.	O Fils de Dieu, Qui Vous manifestes en ce jour sur mille autels et Qui, pourtant, êtes un et indivisible, en mémoire de Votre grand Sacrifice, nous rompons Votre corps et Vous supplions que, par cet acte institué dans le passé, Votre ✠ force, Votre ✠ paix, Votre ✠ bénédiction, que Vous nous accordez dans ce saint Sacrement, puissent se répandre sur Votre troupeau. O Christ, Notre Seigneur, Vous Vous êtes révélé à Vos disciples en rompant le pain ; puissent de même Vos nombreux enfants reconnaitre leur unité en Vous, comme Vous êtes Un avec le Père. *R.* Amen. [34]

Nous avons déjà parlé de cette "Présence sur mille autels" dont le prêtre témoigne ici le symbole. En mémoire du Grand **[170]** Sacrifice (la descente du Second Aspect du Logos dans la matière), il partage l'Hostie en deux, symbolisant cette division primordiale de l'Un en Deux, le Non-Manifesté et le Manifesté, qui, plus tard, nous conduit à l'Esprit et à la Matière, au positif et au négatif, masculin et féminin, et devient le commencement de toutes les paires d'opposés que nous rencontrons ici-bas. Ensuite, la main droite représentant toujours ce qui est le plus élevé et la main gauche ce qui est le plus bas, il rompt un petit morceau de la moitié gauche de l'Hostie

[34] Voir La Fraction de l'Hostie, Second Appendice p. 506.

pour rappeler la continuation du processus, la nouvelle division de cette manifestation inférieure en la multitude. Avec ce fragment, il magnétise le Calice, demandant que la force, la paix et la bénédiction se répandent au dehors sur le monde.

Jusqu'ici, la cérémonie a eu pour but de rassembler et de conserver la force et de diriger son action sur l'assistance. Maintenant, avec ces paroles commence le grand déversement sur le voisinage, qui est l'un des principaux objectifs de l'Eucharistie. Il commence maintenant, mais continue pendant toute la Salutation de Paix et la Communion, à peu près jusqu'à la fin du service. Nous ne devons pas confondre cela avec le rayonnement des Forces A et B, qui a eu lieu tout le temps. C'est un courant distinct de la troisième force, que nous avons nommée Force C, s'échappant à haute pression par les portes de l'édifice eucharistique, et qui est dirigé et canalisé par les Anges d'un ordre moins élevé auxquels cette tâche a été dévolue.

Il faut bien comprendre que tout ce système de magie, arrangé pour l'Église chrétienne, est destiné à agir utilement et efficacement, quand bien même les personnes que cela concerne, les prêtres ou les fidèles, en seraient absolument ignorants.

L'étudiant apprend à se servir des forces supérieures avec discernement et quand il le veut. Mais le système de l'Église est devisé spécialement pour donner, à ceux qui les ignorent, une part au bénéfice découlant de ces forces. C'est pour cela qu'existe le réservoir spécial ; pour cela qu'il fut décrété que chaque prêtre y puiserait dans l'accomplissement des cérémonies quotidiennes et que l'influence en serait répandue sur la paroisse entière, même s'il n'y a que peu de personnes suffisamment responsives pour en obtenir quelque bénéfice. Le pouvoir irradiant de l'Hostie de réserve était mieux compris à l'époque du Moyen **[171]** Age. Car, dans tous les vieux villages d'Angleterre, nous trouvons les chaumières groupées autour de l'Église, où l'on jugeait convenable d'aller prier un moment, chaque matin, même en dehors de tout autre service auquel on pouvait assister. Les anciennes religions, quoique ayant la même origine divine, ne sont pas basées sur ce même système du réservoir spécial et de la distribution de force spirituelle au moyen de services publics. C'est l'idée particulière et nouvelle que l'Instructeur du Monde a, si nous osons nous exprimer ainsi, trouvée pour cette religion. L'Église chrétienne est la première où cette idée ait été mise à l'essai précisément sous cette forme. Les anciennes religions n'ont pour ainsi dire pas de services publics ; elles sont presque exclusivement individuelles. Chaque

croyant vient au temple lorsque cela lui plaît, fait sa petite offrande personnelle et dit individuellement quelques brèves prières. Les images, que le missionnaire dans son ignorance appelle des idoles, sont fortement chargées de magnétisme, en sorte que quiconque entre en contact avec elles reçoit les effluves de ce magnétisme, lequel rayonne également, jusqu'à un certain point, continuellement sur les alentours.

La nouvelle institution dont notre Seigneur dota le Christianisme fut la cérémonie quotidienne, au cours de laquelle ce nouvel acte de magie fait descendre une vague spéciale de force, d'une intensité formidable, afin qu'en plus de son rayonnement plus doux mais constant, il y eût, au moins une fois par jour, un influx plus fort. Nous savons, il est vrai, que l'Eucharistie n'a pas toujours été célébrée chaque jour, mais nous pensons que le Seigneur a inspiré Son Église afin qu'elle prenne cette direction au moment propice.

On a demandé si, de pouvoir se passer de ce "moyen de grâce", n'était pas l'indice d'un stade de développement plus élevé et si, par la méditation personnelle, on ne pouvait pas obtenir le même résultat que le prêtre au moyen de l'Eucharistie. Sans nul doute celui-là est à un stade plus élevé qui peut, par ses principes supérieurs, réaliser en lui-même qu'il est partie intégrante du Seigneur et qu'il est en contact direct avec Lui. C'est ce que les étudiants apprennent graduellement à faire. Les "moyens de grâce" sont principalement offerts à ceux qui ne peuvent pas faire cela et ils leur sont utiles. Il n'y a **[172]** aucune raison pour que nous (qui en savons un peu plus) ne puissions pas également en bénéficier, tant que nous sentons qu'ils ont quelque valeur pour nous. Mais lorsqu'on est arrivé réellement à un degré d'évolution supérieur, il est hors de doute que l'on peut s'en passer.

Par contre si, dans les stades intermédiaires alors que nous étudions encore, nous avons recours à ces moyens, il est certain que nous en retirons bien plus de profit que ceux qui ne les comprennent pas.

En principe, lorsque le prêtre célèbre la Sainte Eucharistie, il ne cherche pas à en tirer un bénéfice personnel, mais il se transforme lui-même en véhicule de cette grande force spirituelle pour en faire bénéficier ses frères. La puissance de l'Hostie de réserve diffère totalement de l'effet qui pourrait être obtenu par la méditation personnelle. Nous ne pouvons comparer deux choses si radicalement différentes. L'irradiation provenant de l'Hostie accorde et renforce les véhicules divers qui subissent son influence. La méditation est une sorte d'exercice spirituel et mental pour développer les pouvoirs des véhicules supérieurs. L'homme ordinaire s'élève par l'influence du

service qui l'aide beaucoup, l'étudiant s'entraine d'une toute autre manière pour se rendre capable d'aider autrui. Le prêtre accomplit le travail qui lui est dévolu comme canal amenant les forces sur les plans inférieurs ; l'étudiant cherche présentement à se préparer à la prêtrise universelle des serviteurs de Dieu sur les plans supérieurs – la prêtrise de l'Ordre de Melchisédech.

Quand dans la prière que nous examinons, le prêtre fait les trois signes de croix, il symbolise la triple constitution de l'égo : l'esprit, l'intuition et l'intelligence, qui représentent en lui les Trois Aspects de la Divinité. Car Dieu fît l'homme à Son image. Ensuite il dépose le fragment de l'Hostie dans le Calice, ce qui signifie la descente dans l'égo d'un rayon de la Monade. Auparavant, la Monade planait au-dessus des formes inférieures, mais sans prendre contact. À présent un rayon est descendu, et la Sagesse, la Force et la Beauté se sont manifestées un degré plus bas. En laissant tomber cette particule, il demande que les hommes puissent réaliser leur unité avec Dieu et entre eux. Bien qu'en apparence physique l'Hostie soit **[173]** brisée, elle reste une dans la réalité spirituelle, car la partie ne saurait être séparée de ce à quoi elle appartient. Nous sommes tous un en Lui, de même qu'Il est avec le Père. Et quoiqu'un rayon soit tombé sur l'égo, ce qui demeure est bien plus important, car c'est la prodigieuse réalité divine que, jusqu'à présent, nous ne pouvons connaitre.

L'étudiant devra faire attention, lorsqu'il jouit de tout ce bel enchainement symbolique, de ne jamais oublier que ce n'est pas simplement de la symbolique, mais que celle-ci est destinée à agir de façon définitive sur les véhicules supérieurs des assistants, selon leur degré de développement. Son pouvoir de reproduire ainsi ce qu'elle symbolise est des plus remarquables et n'est limité, pour autant que nous le sachions, que par notre capacité d'en recevoir l'influence.

LA SALUTATION DE PAIX

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.	*Supprimé dans la Liturgie catholique libérale.*

O Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos saints apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne regardez pas mea péchés, mais la foi de votre église ; et daignez lui accorder la paix et l'union selon votre volonté : vous qui vivez et régnez en Dieu aux siècles des siècles. Amen.

V. La paix soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

O Seigneur Jésus-Christ, Qui avez dit à Vos disciples : "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne regardez pas notre faiblesse, mais la foi de Votre Église ; et donnez-lui la paix et l'union selon Votre volonté sainte et Vos commandements. *R*. Amen.

P. Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

F. Et avec votre esprit.

[174]

Cette forme de la Bénédiction mineure est légèrement différente des neuf autres qu'on trouve dans le service de l'Eucharistie. Au lieu d'étendre ses mains vers l'assistance entière en employant la formule usuelle, l'officiant se tourne vers celui d'entre les membres du clergé qui est le plus haut dignitaire présent dans le sanctuaire, et lui donne ce qui, selon l'ancienne tradition, était appelé le Baiser de Paix. Nous l'appelons aujourd'hui la Salutation de Paix, car on n'embrasse plus, mais le célébrant touche légèrement son voisin sur les deux épaules simultanément, comme s'il l'étreignait et lui dit : "La paix du Seigneur soit toujours avec vous". Le dignitaire qui reçoit ce salut étend ses bras, tandis qu'il s'agenouille et touche les coudes du célébrant, ce qui symbolise aussi une étreinte, et réplique par les paroles usuelles : '"Et avec votre esprit". Puis il se relève immédiatement et passe la salutation au dignitaire qui suit en rang, employant les mêmes paroles et les mêmes gestes, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous ceux présents dans le sanctuaire l'aient reçue et y aient répondu.

C'était la coutume, autrefois, que le plus jeune des acolytes qui était le dernier à recevoir la salutation, descendît les marches du sanctuaire et la passât à quelque membre de l'assistance au premier rang qui, à son tour, la passait aux autres personnes de la même rangée, et ainsi de rang en rang, jusqu'à ce que chaque personne dans l'assistance eût été, de façon définie, individuellement liée au célébrant par une chaine ininterrompue. Les conditions modernes ne permettent plus les petits détails de cette ancienne et touchante cérémonie ; notre vie européenne si précipitée ne laisse que peu de temps pour une attention aussi individuelle. Lorsque la salutation a été ainsi transmise à tous les membres du clergé, le célébrant lui-même, parfois, ou le plus jeune acolyte qui vient de la recevoir, descend jusqu'à l'entrée du sanctuaire et, se tenant sur le seuil transmet la salutation à toute l'assistance en masse, qui répond : "Et avec votre esprit".

Il y a clairement une double signification en ceci : premièrement, établir individuellement un fort lien magnétique par le contact effectif avec chaque personne présente ; et secondement, exprimer très parfaitement et nettement l'idée que tous sont absolument en paix les uns avec les autres, et en harmonie et **[175]** amour parfaits avant de s'engager dans l'acte si merveilleusement beau de la Communion.

Cette cérémonie est aussi d'une grande importance pour ceux qui, pour une raison quelconque, ne peuvent pas communier. Car, par la liaison étroite établie ainsi avec le prêtre, ils peuvent participer spirituellement à sa communion. Dans la Liturgie abrégée, le contact physique est supprimé et le prêtre doit faire le lien par un intense effort de la volonté, comme dans les autres Bénédictions mineures.

Dans notre système moderne, ceci n'a, évidemment, aucune influence sur les assistants qui, en aucun cas, ne reçoivent ce contact physique.

VERSION ROMAINE

O Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui selon la volonté de votre Père et avec la coopération du Saint-Esprit, avez donné votre vie au monde, délivrez-moi par votre très saint corps et votre sang, de toutes mes transgressions et de tout mal ; et faites que je sois toujours attaché à vos commandements et ne souffre jamais d'être séparé de vous : qui vivez et régnez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit, Dieu aux siècles des siècles. Amen.

Ne permettez pas que votre corps que je reçois, ô Seigneur Jésus-Christ, quoique je sois indigne de le prendre, se tourne contre moi en jugement et damnation ; mais qu'il puisse, par votre miséricorde, être une sauvegarde et un baume pour mon âme et mon corps ; vous qui, avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit, vivez et régnez, Dieu pour l'éternité. Amen.

VERSION LIBÉRALE

O Vous Qui, dans ce Sacrement adorable, nous avez laissé un mémorial et un gage vivants de Votre amour insondable pour l'humanité, Qui par là nous faites la grâce d'entrer avec Vous en une ineffable et mystique communion ; accordez-nous de recevoir les mystères sacrés de Votre Corps et de Votre Sang, afin que nos âmes puissent être exaltées dans l'immensité de Votre amour ; que, remplis d'une sainte ardeur, nous conservions en nous, à jamais, le sentiment de Votre présence et que le parfum d'une vie sainte se répande autour de nous. *R.* Amen.

[176]

Les fidèles étant ainsi unis plus étroitement, l'officiant prononce en leur faveur une prière particulièrement belle, afin que ce Saint Sacrement qu'ils reçoivent produise sur eux tout l'effet que le Seigneur en attend, qu'ils réalisent Son amour et Sa présence constante et puissent ainsi recevoir un encouragement à vivre une vie sainte consacrée à noblement travailler à Son service parmi leurs frères.

L'officiant se dispose alors immédiatement à communier. Rappelons-nous que ce n'est pas seulement un acte personnel, mais encore une partie essentielle de toute la cérémonie. Il prend sa part du Pain et du Vin, car, étant un facteur important dans la distribution de la force, il faut qu'il soit capable de la transmuer.

Lorsqu'il participe aux deux espèces, il peut plus facilement accomplir la transformation, car le Pain et le Vin, pénétrant dans son corps, en deviennent partie intégrante et en conséquence toutes ses forces sont, sur le plan physique, à la disposition de la puissance qui se déverse en lui. S'il ne participait pas au Calice, il ne serait qu'un canal du plan éthérique, au lieu de l'être aussi sur la partie plus dense du plan physique. Les saintes espèces deviennent un avec lui, le pénètrent, rendant possible la descente de la force en lui d'une manière différente, et à un plus haut degré. Si le prêtre n'y prenait part lui-même, la force perdrait la circonférence extérieure de son influence sur le plan physique, car le célébrant est le pivot central de la distribution.

Ensuite, il administre le très Saint Sacrement aux membres du clergé et à ceux du chœur qui désirent le recevoir, puis, bénissant tente l'assemblée avec une des petites hosties, il appelle ceux qui désirent prendre part à la Communion.

VERSION ROMAINE	VERSION LIBÉRALE
Je prendrai le pain du ciel et invoquerai le nom du Seigneur.	
Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ; ne dites qu'une parole et mon lune sera guérie.	
Que le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme dans la vie éternelle. Amen.	Que le corps de notre Seigneur Jésus-Christ me garde dans la vie éternelle.
Que donnerai-je en retour, au Seigneur, pour tout ce qu'il m'a donné ? Je prendrai le Calice du salut et invoquerai le nom du Seigneur.	

En Le louant, j'invoquerai le Seigneur et serai sauvé de mes ennemis.

Que le sang de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme dans la vie éternelle.

Que le sang de notre Seigneur Jésus-Christ me garde dans la vie éternelle.

+ Vous qui désirez participer au Corps du Seigneur, approchez-vous et recevez ce Saint Sacrement.

Après avoir donné la communion aux assistants :

Veuillez, ô Seigneur, que ce que nous avons absorbé par notre bouche, nous le recevions avec un esprit pur, et que ce don temporel devienne pour nous une guérison éternelle.

C'est pour le communiant le point culminant du service. Il attire vers lui cette ligne de Feu divin et vivant qui descend sans interruption directement du Christ Lui-même, et cela dans un double sens : du Christ, l'Instructeur du Monde qui est l'Homme, mais également et par Lui du Logos, la Seconde Personne de la Très Sainte-Trinité, de qui Il est – mystère sacré – une si réelle épiphanie. Car Christ est en vérité Dieu et Homme, et possède vraiment deux Natures. Non pas dans le sens que l'on suppose généralement, mais dans un sens beaucoup plus élevé et plus vrai.

Les formidables ondes de force que le communiant attire ainsi, en un contact des plus étroits, ne peuvent qu'influencer profondément ses corps supérieurs. Pour le moment, ces ondes élèvent ses vibrations à leur diapason, produisant en lui, s'il est tant, soit peu sensitif, un sentiment d'exaltation intense. **[178]**

Cependant, c'est là un effort considérable pour ses divers véhicules qui tendent, naturellement, à revenir à leur taux normal. Longtemps cette influence supérieure et indescriptiblement vivifiante, lutte contre cette tendance à ralentir, mais le poids mort de la masse comparativement énorme des ondulations ordinaires de l'homme agit comme un frein, même sur cette incroyable énergie, et la ramène graduellement, ainsi que ces véhicules, au niveau commun. Mais sans aucun doute, chacune de ces expériences élève l'homme d'une manière imperceptible un peu plus haut qu'il ne se trouvait auparavant et laisse derrière elle un résultat durable. Il a été, pendant quelques instants ou même quelques heures, en contact direct avec des forces d'un monde beaucoup plus élevé que ceux qu'il pourrait atteindre autrement.

Non seulement le communiant est stimulé et fortifié par son contact si étroit avec cette splendide manifestation de la puissance divine, mais encore il devient, pour le moment, un centre auxiliaire de cette puissance qu'à son tour il rayonne, comme fait le prêtre, sur son entourage, sous la même forme matérielle et facilement assimilables. C'est ainsi que, pour un instant, il assume la fonction même du prêtre et devient un soleil rayonnant parmi ses frères, illustrant ainsi la doctrine de la prêtrise des laïques. Il aide puissamment, de cette manière, les autres membres de l'église, ainsi que tous les voisins et amis parmi lesquels il pourra se trouver durant les quelques heures qui suivent.

Quelques Anges de moindre importance planent pendant quelque temps autour de ceux qui ont pris part à la Communion, parce qu'il se dégage de ceux-ci une formidable manifestation de force supérieure, telle que les Anges ne renoncent pas volontiers au plaisir et à l'avantage de se baigner dans cette influence, tant qu'il y en reste un peu.

La raison en est que dans des conditions normales, ils ne peuvent atteindre au niveau de cette force, ce qui fait que c'est pour eux une joie intense et un grand avantage lorsqu'elle descend ainsi sur le plan physique et rayonne d'un corps humain.

Pour comprendre clairement tous ses différents modes d'action, nous ne devons pas oublier que la force qui se manifeste pendant l'Eucharistie descend du Divin Lui-même, et tandis **[179]** qu'elle passe à travers les degrés divers de la matière, elle rayonne sur tous les plans qu'elle atteint et non seulement sur le plus bas. Ainsi, tandis que le rayonnement physique agit sur la matière physique dense et éthérique, le rayonnement astral affecte les corps astraux des assistants ainsi que ceux des visiteurs du plan astral. En même temps le rayonnement mental influence les corps mentaux des assistants, des morts et des Anges qui ne se manifestent pas au-dessous du plan mental.

Si un homme est tant soit peu développé sur le plan de l'intuition, il recevra une stimulation d'autant plus grande de la force, stimulation qui ne saurait être comparée à rien de ce que l'on connait dans les domaines inférieurs de la pensée et de l'expérience. Dans ce monde supérieur, le résultat se montrerait sous forme d'un éclat plus intense de la lumière qui environne toujours ceux qui y sont conscients.

Tout ce qu'un homme est capable d'assimiler dépend de deux facteurs : le degré de son avancement en évolution, et l'attitude avec laquelle il s'approche du Sacrement. Lorsqu'un véhicule est, pour ainsi dire, encore endormi, cette force merveilleuse de l'Eucharistie ne peut opérer sur lui qu'à la manière de la chaleur agissant sur le germe à l'intérieur de l'œuf, en amenant ce véhicule plus près de la vie consciente. Voilà, en tout cas, ce qui se produit sur tous les plans pour tous ceux qui assistent au service. Mais il doit y avoir, en tous ceux qui sont présents, un certain développement de la conscience astrale et mentale qui est stimulé partout où il existe. Sans doute quelques-uns ne reçoivent qu'une faible partie de ce qu'ils pourraient recevoir ; mais plus un homme ouvre son cœur et son âme à cette influence, plus il peut se rapprocher du sentiment d'unité, plus il gagnera par sa présence à la cérémonie ou par la réception du Pain sacré.

Chaque jour, notre sainte Mère l'Église nous offre cette aide merveilleuse de croissance spirituelle, cette occasion sans égale de faire le bien autour de nous. En vérité ceux qui, parmi ses Membres, négligent d'en profiter souvent, ne sont pas seulement des ingrats, mais encore des insensés. Ce n'est pas réellement "nécessaire au salut", ainsi que d'aucuns l'ont témérairement affirmé, mais c'est incontestablement une aide très puissante offerte aux hommes pour hâter leur évolution. Notre Église se **[180]** conforme au rite romain en n'administrant le Sacrement que sous une seule espèce et en plaçant l'hostie consacrée de préférence dans la bouche du communiant, plutôt que dans ses mains. Dans quelques anciennes Églises, et parfois maintenant dans l'Église d'Angleterre, la coutume a prévalu de placer la main droite, paume en-dessus, sur la gauche, et de recevoir l'Hostie sur cette paume ouverte, puis de la consommer respectueusement. Nous ne voyons aucune objection à cette méthode, sauf qu'elle occasionne un nouvel attouchement, absolument inutile, du symbole sacré.

Les laïques, qui ne participent pas au Calice comme ils le font pour l'Hostie, ne perdent rien d'essentiel quoique, personnellement, nous serions parfaitement disposés à leur donner les deux, si l'on pouvait trouver un moyen de le faire qui fût tout à la fois respectueux, sûr et hygiénique. Le système anglais, qui veut que tous boivent à la même coupe, nous répugne, et, certainement, est antihygiénique, alors même que l'on essuie le bord de la coupe après chaque personne qui y a bu. De plus, l'acte seul d'essuyer est à peine respectueux en lui-même.

La suggestion que chaque personne devrait apporter sa propre coupe, soulève l'obligation que c'est un devoir du prêtre d'accomplir les ablutions avec le plus grand soin et qu'il ne pourrait pas confier cette tâche à des laïques. Même si l'Église fournissait de petites coupes en grande quantité et les recueillait ensuite, les ablutions présenteraient une sérieuse difficulté et exigeraient tellement de temps que cela rendrait l'accomplissement du plan quasi impossible. Enfin, verser le vin consacré dans des centaines de petits gobelets ferait courir le risque de le renverser et, ainsi, de le profaner, ce qu'aucun prêtre ne voudrait risquer. Dans les Mystères de l'Égypte ancienne, on administrait un Sacrement au cours duquel chaque communiant apportait une petite coupe en terre, sans valeur aucune, dans laquelle le prêtre qui officiait versait une cuillerée du liquide sacré. Aussitôt que celui-ci était avalé, la coupe était prise et déposée par un acolyte dans un grand bassin d'or, dont le grand Prêtre vidait soigneusement, par la suite, le contenu dans le Nil.

C'est ainsi que jamais la même coupe n'était utilisée deux fois. Cependant, comme cette méthode exigeait que chaque communiant **[181]** s'approchât séparément de l'officiant, il est clair que cela ne pouvait se faire que pour un petit nombre seulement.

On a essayé de tremper chaque Hostie dans le Calice juste avant de l'administrer ; mais là, il y a grand danger d'irrévérence du fait que l'Hostie mouillée s'amollit et n'est plus maniable. L'Église d'Orient obvie à cette difficulté en donnant à chacun des assistants une cuillerée pleine du vin contenu dans le Calice, et en mettant dans chaque cuillerée une petite parcelle de l'Hostie. Mais comme la même cuillère sert pour toutes les bouches, c'est encore pire que de boire à la même coupe ! L'absorption avec un chalumeau a été aussi tentée, mais les mêmes objections se sont présentées ; car il faut qu'il n'y en ait qu'un ou plusieurs et, dans ce dernier cas, on se trouve à nouveau en face de la question des ablutions.

Assurément, on économise beaucoup de temps et l'on préserve ainsi le respect, la sécurité et l'hygiène par l'administration sous une seule espèce. Voyons quelles sont, s'il y en a, les objections à ce procédé.

On se souvient que le célébrant a déposé un fragment de l'Hostie dans le Calice, unissant ainsi mystiquement les deux espèces. Et la communion du prêtre (qui, à son tour, a été étroitement uni aux fidèles) a fait descendre les deux rayons sur le même plan physique bien défini, ce qui fait qu'incontestablement celui qui reçoit l'Hostie consacrée reçoit ainsi la force des deux

éléments. S'il goutait également au Calice, ce serait pour lui une application supplémentaire de la forme secondaire de la force, sur un plan quelque peu inférieur, et sous une forme plus immédiatement assimilable, mais il ne recevrait, en fait, rien de nouveau. Si le célébrant n'avait pas participé au Calice, le courant de force n'aurait pas complètement pénétré dans le plan physique et ainsi on n'en aurait bénéficié qu'en partie. Mais puisque cela a dument été accompli, la réception de l'Hostie seule fait tout ce qui peut être fait pour le communiant. Ce dernier ne doit donc pas s'imaginer que la communion du prêtre remplace la sienne propre ; il obtient réellement un grand bénéfice en assistant simplement à l'acte du célébrant. Mais pour qu'il puisse en tirer tout le profit possible, qu'il puisse attirer en lui-même cette vie du Christ et l'irradier sur d'autres, il faut qu'il mange de ce Pain sacré. Il ne recevrait pas cette **[182]** grâce divine plus abondamment s'il buvait aussi à la coupe. Pourtant, en conformité littérale avec les paroles prononcées par le Christ, on aimerait le faire si cela était possible. Évidemment ceux à qui ces paroles furent adressées étaient des apôtres, pour qui furent encore prononcées ces autres paroles : "Les péchés que vous pardonnerez seront pardonnés", paroles qui, certainement, ne pouvaient être d'une application générale.

Une coutume sur laquelle beaucoup d'autorités ecclésiastiques insistent, est celle de la communion prise à jeun. Ceux de nos membres qui préfèrent l'adopter sont parfaitement libres. Mais nous ne le prescrivons pas, car après de longues recherches nous n'avons pas pu trouver que la présence de nourriture dans l'estomac n'ait aucune influence sur l'action ou l'intensité de la force.

VERSION ROMAINE

La prière suivante se dit pendant les ablutions.

Que votre corps, ô Seigneur, que j'ai reçu ; que votre sang que j'ai bu demeurent en moi ; et veuille qu'aucune souillure de péché ne reste en mon être que vos saints et purs sacrements ont renouvelé : vous qui vivez et régnez aux siècles des siècles. Amen.

VERSION LIBÉRALE

La prière suivante est dite après les ablutions.

Sous le voile des choses terrestres, nous avons maintenant communié avec Notre Seigneur Jésus-Christ ; bientôt nous Le contemplerons à visage découvert et, nous réjouissant dans Sa gloire, nous serons faits semblables à Lui. Alors Ses vrais disciples seront amenés par Lui avec une grande joie en présence du Père.

Ici se place la déclaration d'après laquelle nous sommes maintenant, dans le sens le plus absolu, en contact direct avec le Seigneur Christ Lui-même. Nous exprimons notre espoir et notre croyance qu'en suivant cette

ligne de développement que nous donne l'Église, nous pourrons bientôt nous rapprocher encore davantage. Ainsi qu'il est dit dans les Écritures, nous serons comme Lui, car nous le verrons tel qu'Il est, et lorsque nous nous éveillerons en Son image, nous serons satisfaits. Une allusion est faite aussi à un avancement possible même encore **[183]** au-delà, lorsque par Lui nous serons amenés face à face avec la gloire du Père.

COMMUNIO [35]

VERSION ROMAINE

La Communio varie. Celle qui suit est du dimanche de la Trinité.

Nous bénissons le Dieu des Cieux, et nous voulons le louer devant tous les vivants ; parce qu'Il nous a été miséricordieux.

VERSION LIBÉRALE

Amen. Que la louange, la gloire, la sagesse, les actions de grâces, l'honneur, le règne et la puissance soient à notre Dieu à jamais. Amen.

P. Le Seigneur soit avec vous.

F. Et .avec votre esprit.

Maintenant, toute l'assistance s'unit dans un splendide élan d'actions de grâces, et la force qui est ainsi générée est répartie de tous côtés par les Anges. Ensuite le prêtre prononce de nouveau la Bénédiction mineure, en s'efforçant de faire bénéficier une fois de plus les fidèles des conditions nouvelles et plus hautes qui viennent d'être établies.

Il y a aussi l'idée que ceux qui ont effectivement pris le Corps et le Sang sacrés doivent, par cette Bénédiction mineure, partager à nouveau les bienfaits qu'ils ont reçus avec ceux qui, pour quelque raison que ce soit, et quoique présents au sacrifice, n'y ont pas pris part. Et encore, également l'idée de partager avec tous ceux qui n'étaient pas présents à l'église, et la pensée (exprimée dans la prière suivante) de la nécessité d'employer de façon pratique et définie la force qui a été reçue.

POST-COMMUNIO

VERSION ROMAINE

La Post-Communio varie. Celle qui suit est du dimanche de la Trinité.

Nous vous supplions de nous accorder, ô Seigneur, que remplis de ces dons si

VERSION LIBÉRALE

[35] Voir Second Appendice p. 507.

précieux, nous recevions grâce pour notre salut et que nous ne cessions jamais de vous louer.

Par notre Seigneur.

Nous, qui avons été vivifiés par Vos dons célestes, nous Vous supplions, Seigneur, que Votre grâce soit si bien incorporée à nos cœurs qu'elle puisse continuellement se manifester dans nos vies. Par le Christ notre Seigneur.

R. Amen.

Nous avons ici une courte et intéressante prière pour que la stimulation merveilleuse que nous avons reçue ne se dissipe pas en un simple sentiment, mais qu'il continue à œuvrer en nous, de manière à se faire sentir dans toutes nos vies futures. Et ceci n'est pas simplement une vide formule de mots, car (ainsi que nous l'avons déjà dit) si l'on a su tirer de l'afflux de force spirituelle tout l'avantage possible, il est incontestable que la balance penchera de façon permanente vers le bien, même lorsque le débordement de la vague d'enthousiasme temporaire aura reflué jusqu'au niveau prosaïque de la vie ordinaire. En effet, pour le chrétien qui entre régulièrement et fréquemment en communion avec son Seigneur, la vie ordinaire cesse bientôt d'être prosaïque ; car elle est vécue sous le rayonnement continuel de la lumière "qui ne fut jamais sur les eaux ou sur terre", l'effet d'un grand jaillissement de lumière solaire qui persisterait jusqu'à ce qu'il serait renouvelé par le suivant.

Cette prière remplit un rôle analogue à celui du talisman que l'on "ferme" après l'avoir magnétisé afin que la force qu'il contient ne soit pas prodiguée inutilement, mais rayonne surement et continuellement, accomplissant ainsi pendant bien des années, la tâche qui lui est dévolue.

VERSION ROMAINE

V. Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Ensuite :

V. Ite, missa est.

Ou bien :

V. Benedicamus Domino.

R. Deo gratias.

Que mon adoration et mon devoir sacré vous soient agréables, ô Sainte Trinité ; veuille que le sacrifice que je vous ai offert, si indigne au regard de votre majesté, soit accepté par vous et gagne le pardon de votre miséricorde pour moi et pour tous ceux au nom de qui je l'ai offert. Par Christ notre Seigneur. Amen.

VERSION LIBÉRALE

P. Le Seigneur soit avec vous.

A. Et avec votre esprit.

P. Ite, missa est.

A. Deo gratias.

La Bénédiction mineure est employée pour la dernière fois immédiatement avant les mots mystiques *ita missa est*, par lesquels la fin de la partie magique de la cérémonie est annoncée. Diverses théories ont été émises au sujet du sens exact de ces mots, toutes basées sur l'idée qu'ils sont adressés aux fidèles. L'explication acceptée habituellement est que missa est une forme latine récente de missio, qui signifiait à l'origine simplement qu'on congédiait quelqu'un. Dans l'Église primitive, les catéchumènes étaient renvoyés avec ces paroles, avant le *Canon*, et l'on pense qu'ainsi naquit la coutume de les répéter de nouveau pour les fidèles à la fin du service : "Allez, tout est terminé". En réalité, la phrase ne s'adresse pas aux fidèles, mais à la vaste cohorte des messagers angéliques qui se sont assemblés pour prendre part à cet acte, le plus merveilleux qui soit. C'est pour ainsi dire leur mot de renvoi, leur licenciement formel du service auquel ils se sont dévoués. C'est le signal d'un exode splendide de formes majestueuses, de couleurs pareilles à celles de l'arc-en-ciel, chacune chargée de sa part de l'afflux divin et se hâtant d'aller remplir la mission qui lui a été confiée. Puisqu'il semble y avoir tant de doute quant à leur traduction, peut-être vaut-il mieux laisser ces paroles dans l'incertitude pittoresque du latin original. Les fidèles répondent de tout leur cœur : "Grâces soient à Dieu", exprimant ainsi finalement leur gratitude aux saints Anges qui nous ont donné une aide si précieuse, ainsi qu'à Celui qui les a envoyés. Nous pouvons, avec quelque **[186]** imagination, interpréter la phrase ainsi que la Bénédiction mineure qui la précède immédiatement, comme ayant également un certain sens pour les fidèles : "Allez à présent, mais comme vous êtes sur le point de partir, rapprochez-vous encore, aussi près que vous le pourrez, afin de recevoir l'afflux final de la bénédiction de Dieu".

Maintenant qu'il a terminé son bienfaisant travail, l'Ange recteur rassemble la matière du puissant édifice dont il a fait son instrument, afin que tout l'amour et la dévotion qui ont servi à son érection soient déversés au dehors sur le monde, ainsi que la bénédiction avec laquelle le célébrant, immédiatement après, achève le service.

Il se tourne vers les fidèles en disant :

VERSION ROMAINE

Que le Dieu tout-puissant vous bénisse.

Le prêtre se tourne vers l'assistance.

Le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit.

R. Amen.

VERSION LIBÉRALE

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos pensées dans la connaissance et l'amour de Dieu, et de Son Fils, le Christ notre Seigneur. Que la bénédiction de Dieu tout-

puissant, le Père + le Fils et le Saint-Esprit, soit et demeure toujours avec vous.
R. Amen.

Cette belle bénédiction est tirée du Service de Communion de l'Église d'Angleterre. Les compilateurs de ce Livre de Prières l'empruntèrent à l'Office des relevailles du rituel romain et y ajoutèrent une citation de l'Épitre aux Philippiens. Ce fut certainement une heureuse inspiration, car elle est devenue la clôture appropriée et efficace de bien des services. Elle contient une puissante note de paix et de sympathie, et répand son influence sur les fidèles en vagues de couleurs rose et verte, ravissantes et délicates. Lorsqu'un évêque donne cette bénédiction, elle n'en est que plus belle ; mais elle est toujours un des moments impressionnants et dramatiques de tout service au cours duquel on la prononce. **[187]**

Elle est essentiellement une bénédiction du second Rayon et, de ce fait, une conclusion très juste d'une cérémonie qui revêt de façon définie le caractère de ce Rayon. Elle termine ainsi le service comme celui-ci commença, avec le nom de la Sainte Trinité. Dans les services romain et anglican, aussitôt que cela est fait, l'Ange recteur, dans un gracieux geste d'adieu, disparait du champ de ses activités. Cependant, nous avons cru utile d'adjoindre à notre service une autre bénédiction d'un caractère différent, qui appartient au premier Rayon – le Rayon du Pouvoir. L'Ange reste alors quelques minutes de plus pour donner sa bénédiction spéciale au nom du Roi spirituel.

BÉNÉDICTION DU PREMIER RAYON

—

LIBÉRALE

Que les Saints Êtres, dont vous aspirez à devenir les disciples, vous montrent la Lumière que vous cherchez ; qu'Ils vous accordent l'aide puissante de Leur compassion et de Leur sagesse.

Il est une paix qui surpasse toute conception ; elle réside dans le cœur de ceux qui vivent dans l'Éternel. Il est une force qui renouvèle toutes choses ; elle vit, elle agit en ceux qui savent que le Moi divin est Un. Que cette paix soit avec vous, que cette force vous élève, jusqu'à ce que l'Unique Initiateur soit invoqué et que vous voyiez resplendir + Son Etoile. *R.* Amen.

Cette bénédiction n'est pas usitée, pour autant que nous le sachions, dans aucune autre liturgie, mais son effet est prodigieusement fortifiant. Les saints Êtres sont, naturellement, la grande Fraternité Blanche, la Communion des Saints. Nous tous qui nous efforçons de gravir l'étroit sentier qui conduit à la perfection, désirons nous mettre sous Leur tutelle. C'est pourquoi le prêtre élève une aspiration fervente, afin que nous puissions apprendre d'Eux la Sagesse Divine dont nous avons besoin. Le titre d' "Unique Initiateur" est donné au Chef de cette grande Hiérarchie, le suprême représentant de ce premier Rayon sur la terre. L'Étoile d'argent est Son signe et son apparition est un gage de son approbation d'un candidat à l'une des Initiations qui conduisent, de degré en degré, à cette grande Loge et **[186]** marquent les étapes sur le sentier ascendant. C'est donc une prière pour que tous ceux présents puissent atteindre les sublimes hauteurs auxquelles ils aspirent, et que sur ce chemin d'accès ils puissent trouver un appui dans la force et la paix divines. L'onde qu'elle répand sur l'assistance est de couleurs diverses, parmi lesquelles domine peut-être le bleu électrique. Mais toutes sont fortement mélangées d'une glorieuse lumière d'or, et constamment d'éblouissants rayons argentés jaillissent à travers ce courant. Quand elle est prononcée, des clairvoyants ont parfois aperçu le rayonnement de l'Etoile sur le front de l'Ange, pendant qu'il se tient au-dessus de l'officiant.

Notre service se termine ici avec une hymne que le chœur chante en se retirant, mais la Messe romaine ajoute le "Dernier Évangile". On ne le trouve dans aucune des liturgies primitives, mais il fut introduit à sa place actuelle par le pape Pie V, en 1570. Auparavant, les prêtres le disaient quelquefois pendant leurs propres dévotions, après la Messe. Le "Sacrum Missal" prescrit qu'on le récite pendant que la procession retourne à la sacristie. Même actuellement, un évêque le récite pour lui-même pendant qu'il retourne à son siège après la fin du service.

LE DERNIER ÉVANGILE

—

VERSION ROMAINE

✠ Le Commencement du saint évangile selon saint Jean.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par Lui ; et rien n'a été fait sans Lui. Ce qui a été fait était Vie en Lui, et la vie

était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue.

Il y eut un homme envoyé de Dieu ; son nom était Jean. Celui-ci vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui : non que celui-ci fût la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière. Le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde et le monde a été fait par lui, et le monde ne L'a pas connu. Il vint chez les siens et les siens ne L'ont point reçu.

Mais à tous ceux qui L'ont reçu, II leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en Son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de l'homme mais de Dieu même.

Ici tous s'agenouillent.

Et le verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous plein de grâce et de vérité, et nous avons vu Sa gloire, gloire comme celle qu'un Fils unique tient de son Père.

Il est clair que cette partie n'est pas indispensable au service, mais peut-être pourrons-nous l'expliquer de la manière suivante. Une fois encore, par la Bénédiction mineure, le prêtre crée le dernier lien entre lui et les fidèles avant de lire le dernier Évangile, lecture qui arrive à propos pour leur rappeler la source de toute cette beauté, de toute cette gloire. C'est comme s'il leur disait : "Maintenant que vous avez reçu la bénédiction de Dieu, partagez-la une fois de plus, totalement. Puissions-nous la garder et ne jamais oublier que nous la devons toute au puissant Logos dont nous venons de contempler la gloire, la Lumière et la Vie des hommes.

Nombreux sont ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui, par conséquent, dans leur ignorance sont ingrats ; mais vous avez gouté maintenant Sa douceur et Son Amour, faites en sorte de ne jamais l'oublier ".

CHAPITRE III

—

BAPTÊME ET CONFIRMATION

LE BAPTÊME

Nous lisons dans notre Liturgie : "Le baptême est un sacrement par lequel le postulant est solennellement admis comme membre de la Sainte Église du Christ et greffé sur Son Corps mystique."

Ainsi que tous nos services, il commence par l'invocation usuelle, pour montrer que tous nos rites s'accomplissent au nom et par la puissance de la très Sainte Trinité. Puis le parrain présente l'enfant au prêtre, demandant qu'il soit admis à la communauté de l'Église ; le prêtre, en accédant à cette demande, adresse aux assistants les paroles suivantes :

Mes frères, Notre Seigneur le Christ, en Son amour et Sa bonté, a ordonné que Son Épouse mystique, notre Sainte Mère l'Église, guide et protège ses enfants à travers toutes les étapes de leur vie, depuis le berceau jusqu'à la tombe. C'est pour cela que fut institué le Sacrement du Baptême, afin qu'en Son nom l'Église puisse accueillir et bénir celui qui vient d'entrer en ce monde pour accomplir son pèlerinage, que l'âme puisse habiter un corps purifié de la souillure du mal sanctifié et consacré au service du Dieu Tout-Puissant. C'est pourquoi, mes frères, je vous demande de vous joindre à moi en ce rite sacré, par lequel cet enfant sera admis à participer à ces dons célestes et à devenir un membre du corps mystique du Seigneur.

Nous voyons donc que l'Église va au devant de l'âme dès que celle-ci entre en possession de ses nouveaux véhicules, et lui offre bon accueil et assistance. Quelle aide peut être donnée à une âme venant de prendre possession d'un nouveau corps physique ? Rappelez-vous que nous ne pouvons pas arriver à l'âme elle-même ; nous avons affaire à des véhicules sur le plan physique. Ce dont l'âme a le plus besoin, c'est d'harmoniser ses nouveaux véhicules, afin de pouvoir s'exprimer par leur **[192]** intermédiaire. Elle arrive chargée de la moisson de ses vies passées, ce qui fait qu'elle a eu elle-même des semences de bien ainsi que des semences de mal. Ces semences de mal ont souvent été appelées péché originel et rattachées à tort à l'acte mythologique d'Adam et Ève. C'est une simple incompréhension du fait que chaque âme apporte avec elle ses propres qualités, les unes bonnes, les autres moins bonnes, d'autres même positivement mauvaises, suivant ce qu'ont été ses vies passées. De toute évidence, le devoir des parents ou du tuteur, vis-à-vis de l'enfant, est de faire tout ce qui est possible pour stimuler les bons germes, d'inhiber et de réprimer les mauvais, en s'abstenant de tout

encouragement à leur égard. Celui qui étudie la vie intérieure comprendra que le développement de ces qualités dépend beaucoup de l'entourage de l'enfant. Si l'enfant est entouré d'amour et de douceur, ce qu'il possèdera lui-même de ces qualités sera éveillé et développé. Si, au contraire, il ne reçoit que vibrations de colère et d'irritabilité, et s'il y a en lui la moindre trace de germes de ce genre (comme il y en aura presque certainement), ces germes-là seront éveillés et développés. Le genre de vibrations mises en jeu en premier lieu a une énorme influence sur sa vie. Le Sacrement du baptême est particulièrement destiné à intervenir dans cet ordre de choses. L'eau employée est magnétisée en vue d'une action toute particulière de ses vibrations sur les véhicules supérieurs, de sorte que tous les embryons de bonnes qualités renfermés dans les corps astral et mental non encore formés de l'enfant, sont ainsi fortement stimulés, tandis que les germes du mal peuvent être isolés et affaiblis. L'idée fondamentale est de saisir cette occasion s'offrant au début de la vie pour favoriser l'éclosion des bons germes, de manière que leur développement puisse précéder celui des germes du mal. Ainsi plus tard lorsque ces derniers commenceront à porter des fruits, le bien sera déjà assez développé pour que la domination du mal devienne une chose comparativement aisée.

Ceci est un des aspects de la cérémonie du baptême. Elle en possède encore un autre, représentant l'Initiation vers laquelle on espère que le jeune membre de l'Église dirigera ses pas en grandissant. C'est une consécration des nouveaux véhicules à la véritable expression de l'âme qu'ils renferment et au service **[193]** la Grande Fraternité Blanche. Mais cette Cérémonie a aussi son côté caché en ce qui concerne ces nouveaux véhicules mêmes, et lorsqu'elle est accomplie avec ferveur et connaissance, on ne peut mettre en doute la puissance de ses effets. En conséquence, c'est vraiment ce qu'on peut appeler un acte de magie blanche, produisant des effets définis, qui influeront sur toute la vie future de l'enfant.

Quels sont les facteurs qui influencent le nouveau-né ? Premièrement il y a ce qu'on nomme l'élémental karmique. Ceci nécessite quelques explications pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec le processus de la réincarnation. À la fin de chaque vie s'établit la balance des comptes, et une forme est construite en matière éthérique qui représente l'espèce de corps que l'homme s'est acquis pour son prochain pèlerinage sur terre. Lorsqu'il revient, cette forme est vivifiée par un esprit de la nature et devient le moule dans lequel le nouveau corps physique de l'enfant est construit ; c'est le résultat des actions de sa vie passée, et cet esprit de la nature est la principale

des forces qui le modèlent. Secondement, l'âme elle-même cherche à voir ce qu'elle peut faire avec ses nouveaux véhicules, afin de s'en saisir aussi vite que possible. Mais elle n'est généralement pas un facteur puissant au début, parce qu'elle a de la peine à prendre contact avec son nouveau corps. Elle le fait peu à peu et est censée s'en être emparée complètement et définitivement à sept ans. Dans quelques rares cas cette prise de possession se fait plus tôt ; mais quelquefois il semble que l'âme n'acquiert jamais un contrôle complet du corps, ou du moins pas avant qu'un âge avancé n'ait été atteint. Ces deux facteurs sont les principaux, mais il y a d'autres forces subordonnées en jeu. Ainsi, la pensée de la mère a une immense influence sur les véhicules de l'enfant, avant et après la naissance.

L'âme donc s'efforce d'influencer autant qu'elle peut les véhicules pour les orienter dans la bonne direction. Le Sacrement du baptême lui adjoint une force nouvelle qui agira de concert avec elle. On entend souvent les catholiques dire qu'au baptême un ange gardien est donné à l'enfant. Cela est vrai, bien que peut-être pas exactement sous la forme que l'on imagine généralement. Cependant, c'est un magnifique symbole de ce qui se passe réellement, parce qu'au baptême une nouvelle **[194]** forme-pensée ou élémental artificiel est construite. Cet élémental est rempli de force divine et animé par un esprit de la nature d'un ordre plus élevé appelé sylphe. Celui-ci demeure avec l'enfant, comme agent au service du bien ; c'est donc bien en réalité un ange gardien. Sous l'action du baptême, l'élémental s'individualise et de sylphe devient séraphin, par une association avec une forme-pensée pénétrée de la vie et de la pensée du Chef même de l'Église. Cela ne veut pas dire que le Christ pense à chaque bébé dans le sens où ce mot est généralement employé. Une force aussi formidable que celle du Christ peut être répandue simultanément sur des millions d'êtres sans exiger de Lui ce que nous appellerions communément de "l'attention". Ainsi que nous l'avons dit en parlant de Sa présence simultanée sur un millier d'autels, l'homme dans le monde divin présente un cas semblable, mais d'un ordre bien inférieur. Il se fait de ses amis des images-pensées qui font appel aux âmes de ces amis. Ces âmes prennent possession des images-pensées et les habitent. Les personnalités des amis, ici-bas, n'en savent rien, mais l'ami réel, l'égo, l'âme, l'homme véritable, s'exprime simultanément à travers une centaine de ces formes-pensées, dans les vies divines de différentes personnes. Une chose semblable se produit lors du baptême, bien qu'à un degré infiniment plus élevé ; et c'est la première aide que Christ accorde à Son peuple par Son Église.

Un sacrement n'est pas un élixir magique. Il ne peut pas changer les dispositions d'un homme, mais il peut aider à rendre ses véhicules plus faciles à diriger. Il ne transforme pas soudainement un démon en ange, ou un homme mauvais en un homme bon, mais il prédispose certainement l'homme au bien. Voilà exactement à quoi est destiné le baptême et où est la limite de son pouvoir.

Après avoir donné aux assistants l'explication déjà citée, le prêtre leur lit dans l'Évangile de saint Jean le passage ayant trait aux petits enfants qui étaient amenés au Christ, puis il récite la prière suivante :

O Dieu, tout-puissant et omniprésent, dont la puissance se manifeste en toute créature vivante, Qui seul êtes la source de toute vie et de toute bonté. daignez verser sur votre serviteur qui a été **[195]** appelé à connaitre les éléments de la foi, un rayon de Votre lumière ; chassez hors de lui tout aveuglement du cœur, brisez toutes les chaines d'iniquité par lesquelles il a été lié ; ouvrez-lui, ô Seigneur, le portail de Votre gloire, afin qu'étant rempli de l'Esprit de Votre sagesse et fortifié par Votre puissance, il puisse être affranchi de la souillure des mauvais désirs, et, persévérant en sainteté, il puisse joyeusement Vous servir selon la voie que Vous avez tracée pour lui. Par le Christ, notre Seigneur, Amen.

Cette prière est un appel à l'aide en faveur de l'enfant, mais elle est aussi destinée à diriger la pensée du prêtre et à lui permettre de rassembler ses forces pour l'exorcisme qui suit immédiatement, et pendant lequel, suivant la rubrique, il doit garder fermement dans sa pensée l'intention qu'il a en vue.

Dans le rituel romain du baptême, le prêtre s'exprime au début dans un langage plutôt violent. Prétendant que le diable est dans le pauvre innocent bébé, il l'apostrophe comme un maudit, et en un mot cherche à l'en expulser. Il n'existe pas de diable personnel ; c'est une de ces curieuses croyances qui ont pris naissance pendant les siècles passés. Tout cela ne signifie réellement que ce que nous venons d'expliquer, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une tentative pour arrêter et réprimer tout germe mauvais. Ainsi que nous l'avons dit dans notre rituel, c'est un effort en vue d'opposer l'influence de la Sainte Église du Christ à toutes les influences et semences du mal, afin qu'elles puissent être liées fermement, comme par des chaines de fer, et jetées dans les ténèbres extérieures pour qu'elles ne troublent pas ce serviteur de Dieu".

L'idée inspiratrice est qu'elles ne doivent être nourries ou encouragées d'aucune manière et qu'ainsi elles seront maintenues dans leur présent état. Peu à peu, par suite de manque de nourriture, elles s'atrophieront et s'élimineront.

Tous ces germes du mal peuvent être considérés comme une sorte de tentation. Ils sont là, prêts à pousser. Aussitôt que leurs vibrations deviennent plus fortes, elles tendent inévitablement à en éveiller de semblables dans les divers corps du malheureux enfant, exerçant ainsi sur lui une pression continuelle dans le sens du mal. Si elles peuvent être réprimées, la tentation est éloignée de l'enfant, auquel on procure des possibilités meilleures. L'homme ordinaire est généralement une créature **[196]** façonnée par son entourage, et si l'on peut améliorer celui-ci, on rendra cet homme, d'après toute prévision humaine, supérieur à ce qu'il aurait été autrement. C'est exactement ce que fait l'Église ; elle lui donne de meilleures possibilités. C'est pour cette raison que l'on attache tant d'importance au baptême des enfants, surtout s'ils sont en danger de mort. Les germes de mal apportés de la vie précédente ont toute chance de se développer dans le monde astral, de l'autre côté de la mort. Il y a assez d'influences dans ce monde pour les stimuler. C'est pourquoi l'on considère comme de la plus grande importance de faire tout ce que l'on peut pour les détruire avant que l'enfant ne meure. De même, les bons germes peuvent être aussi stimulés pendant la courte vie astrale d'un bébé, de sorte que le baptême lui donne vraiment une meilleure chance dans cette vie-là également. Lorsqu'il prendra son prochain corps, les mauvais germes ne se seront pas développés, et il en sera exactement au point où il en était auparavant, mais avec cependant en plus tout l'avantage des bonnes qualités que le stimulant spirituel aura pu apporter dans son caractère.

Vient ensuite un autre trait curieux du service. Dans l'ancien rituel romain, il est ordonné que le prêtre prononce sur l'enfant ces paroles du Christ : "Ephphatha, c'est-à-dire, sois ouvert". En même temps, il doit faire le signe de la croix sur les oreilles et les narines de l'enfant. Si l'on remonte dans les temps anciens, on trouve que le prêtre faisait le signe de la croix sur le front, la gorge, le cœur et le plexus solaire ; c'est pourquoi nous avons rétabli cette manière de faire dans le rituel de l'Église Catholique Libérale. Il y a là quatre des centres de forces spéciaux du corps humain, et le signe de la croix ainsi que l'usage intelligent de la volonté ont pour effet de mettre ces centres en mouvement.

Si un clairvoyant regarde un nouveau-né, il voit ces centres marqués ; mais ce ne sont que de petits cercles, de la grosseur d'une pièce de trois pence [36], de petits disques durs, se mouvant à peine et faiblement lumineux. Le pouvoir spécial que le prêtre emploie dans le baptême ouvre ces centres et leur **[197]** imprime un mouvement bien plus rapide, de sorte qu'un clairvoyant les verra croitre sous ses yeux, atteindre peut-être les dimensions d'une couronne [37] et commencer à briller et à tourner, comme chez les adultes. Le centre s'ouvre à peu près de la même manière que l'œil d'un chat dans l'obscurité, ou mieux encore, comme l'obturateur à iris d'un appareil photographique. Ces centres sont ouverts pour que la force qui doit y être déversée passe plus facilement, sinon elle s'ouvrirait un passage avec violence, causant ainsi une fatigue inutile au corps de l'enfant. Lorsque le prêtre a accompli cet acte, il continue en ces termes :

> Que ton esprit et ton cœur s'ouvrent au Saint-Esprit du Dieu vivant, afin que tout ton être soit consacré à jamais à Son service ; puisses-tu posséder ainsi le pouvoir de recevoir les célestes préceptes et être tel en ta conduite que tu sois un temple pur du Dieu vivant.

Puis, toujours debout, il étend sa main droite sur l'enfant et dit :

> Daignez, ô Seigneur, en Votre puissance immuable, veiller sur Votre serviteur élu, que nous consacrons à Votre service, afin que faisant bon usage des principes de Votre gloire et observant soigneusement Vos saintes lois, il puisse être trouvé digne d'atteindre la plénitude de la nouvelle naissance. Par le Christ, notre Seigneur, Amen.

Par ces mots, il cherche à préparer encore davantage l'enfant en vue de la grande effusion de force divine qui va être déversée sur lui. Puis, plaçant l'extrémité de son étole sur l'épaule de l'enfant, il dit : "Viens dans le temple de Dieu, afin que tu puisses participer avec Christ à la vie éternelle." On dit que dans les temps anciens le service avait lieu jusqu'à ce moment dans un vestibule en dehors de l'église même, et qu'avec ces mots, le prêtre conduisait le candidat (ou la personne portant le bébé) dans le baptistère.

---

[36] Petite monnaie d'argent, dont le diamètre est d'environ 17 millimètres. (NDT)

[37] Pièce d'argent ayant environ le diamètre d'une pièce de cinq francs. (NDT)

Après avoir ainsi ouvert les centres, le prêtre commence à **[198]** créer la forme-pensée. Dans l'Église Catholique Libérale, tout comme dans l'Église Romaine et dans l'Église Grecque, on n'emploie pas seulement de l'eau pour le baptême, mais également de l'huile. Trois différentes sortes d'huiles sont utilisées par l'Église et elles sont magnétisées pour des buts divers, de la même manière qu'est magnétisé un talisman. Une de ces huiles est donc employée à ce moment du service (celle que l'on appelle l'huile des catéchumènes) et c'est avec cette huile que sont faits les signes qui construisent la forme-pensée. Le prêtre dit :

> Au nom du Christ notre Seigneur, je ++ t'oins d'huile pour ta sauvegarde ; que Son Saint Ange + te précède

tandis qu'il fait avec l'huile une petite croix sur la poitrine de l'enfant et une grande croix dans l'air, devant l'enfant, sur toute la longueur du corps ; et en disant :

> et te + suive ;

il fait un petit signe sur la peau, entre les épaules, puis une grande croix dans l'air, derrière l'enfant, sur toute la longueur du dos, et continue en ces termes :

> qu'Il soit avec toi à ton lever et à ton coucher, et te garde en toutes tes voies.

Je m'imagine que plus d'un prêtre accomplissant cette cérémonie presque tous les jours ne sait ce qu'il fait réellement.

Par cet effort, il construit les deux côtés de la forme-pensée, créant une sorte de cuirasse de lumière blanche devant et derrière l'enfant. Il doit visualiser fortement cette armure lorsqu'il prononce ces mots : "Que Son saint Ange te précède et te suive." Un prêtre qui ne sait pas ces choses ne crée généralement qu'un voile très mince ; tandis qu'un prêtre qui comprend et fait usage de sa volonté construit une forme bien plus forte. Ayant ouvert les centres et créé la forme-pensée, le prêtre échange alors son étole violette contre une blanche et se met à déverser la triple force spirituelle, pensant tout le temps intensément à ce qu'il fait. Pendant que le parrain et la marraine tiennent l'enfant sur les fonts, le prêtre, à l'aide d'une coquille **[199]** ou de tout autre récipient approprié, verse trois fois sur la tête de l'enfant un peu d'eau consacrée au baptême. L'eau doit être versée sur le sommet de la tête, en formant une croix, et l'on doit veiller à ce qu'il en coule un peu sur la peau du front. En versant l'eau, le prêtre dit :

N. Je te baptise au nom du Père, + et du Fils + et du Saint + Esprit. Amen.

Ce déversement de force spirituelle est le véritable baptême, et c'est pour cela qu'à travers l'histoire l'Église nous a répété que deux choses sont nécessaires : l'emploi de l'eau et d'une certaine formule : "Je te baptise" (ou, dans l'Église russe : "Le serviteur de Dieu est baptisé") "au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit". Il y a une raison à l'emploi de ces deux choses, et elles sont certainement nécessaires pour rendre la cérémonie efficace. L'eau magnétisée est nécessaire parce que, ainsi que nous l'avons déjà dit, on ne peut pas encore atteindre l'âme ; mais au moyen de l'eau physique magnétisée, le prêtre fait vibrer violemment la partie éthérique du corps physique, stimule le cerveau, par le corps pituitaire atteint le corps astral et, par celui-ci, à son tour, le corps mental. Ainsi la force spirituelle se précipite en bas et remonte de nouveau comme de l'eau trouvant son propre niveau. C'est en ceci que réside la nécessité de l'usage de l'eau et de son contact effectif avec la peau et pas avec les cheveux seulement. Si l'eau n'était pas appliquée convenablement, le sacrement serait tronqué, c'est-à-dire qu'il n'atteindrait par la personnalité. Il est possible que même dans ce cas, un peu de force divine ou de son influence puisse atteindre l'âme par une sorte d'osmose ou par une autre dimension. Le toucher du prêtre et son effort de volonté doivent produire quelque résultat, mais ce n'est pas le Sacrement du baptême œuvrant à travers le canal désigné.

Ensuite vient l'invocation des Trois Personnes de la Sainte Trinité. C'est un véritable mot de pouvoir faisant appel à trois espèces de forces et qui, pour les chercheurs sérieux, ne devrait pas nécessiter beaucoup d'explication. Laissez-nous expliquer ceci brièvement, renvoyant le lecteur, pour un exposé complet, au volume de cette série sur la théologie. Dieu a fait l'homme **[200]** à son image. Des théologiens nous disent que Dieu, lorsqu'il créé Adam, prédit la forme physique que Christ prendrait quand Il viendrait dans le monde, et fit Adam d'après ce modèle.

Cette explication, péniblement conçue, nous parait vague et ridicule, car nous savons que le corps de l'homme a été évolué graduellement depuis les formes inférieures. Nous disons plutôt que ce n'est pas le corps de l'homme qui a été fait à l'image de Dieu, mais l'âme.

De même qu'il y a en Dieu Trois Personnes, il y a dans l'homme l'Esprit Triple qui se manifeste dans ce que les philosophes de l'Inde appelaient, il y a des milliers d'années, en sanscrit : atma, bouddhi, manas – esprit, intuition

et intelligence – tout comme les Trois Aspects de la Trinité se manifestent comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Par conséquent l'homme n'est pas un simple reflet de Dieu, mais vraiment, d'une façon mystérieuse, une expression de Dieu ; et chacun de ces principes (diagramme 21) dans l'homme est, d'une manière que nous ne pouvons pas encore nous expliquer, une partie d'un Principe correspondant ou Personne de la Divinité.

Ainsi donc l'emploi de ces mots, avec la volonté de bénir au Nom de la Divinité, fait descendre cette triple force qui agit simultanément sur les trois principes dans l'homme. Cette force provient incontestablement des Trois Personnes de la Divinité Solaire Elle-même, bien qu'elle ne nous atteigne que par des stades intermédiaires. Elle est emmagasinée dans le grand réservoir dont nous parlerons lorsque nous traiterons des Ordres et semble passer de là dans les principes correspondants du Christ, le Chef de l'Église. Lors de l'ordination, les principes du prêtre ont été unis d'une manière toute spéciale à ceux de son Maitre, le Christ. Ainsi, c'est par le Christ et par Son prêtre que la force divine atteint l'enfant ; la pensée qui remplit la forme et crée l'ange gardien est réellement celle du Christ. C'est une force qui aidera l'âme dans ses efforts pour arriver à se dominer et l'encouragera à persévérer.

Le baptême administré par un diacre est moins puissant que lorsqu'il est administré par un prêtre, le diacre n'étant pas en union aussi complète avec le Seigneur. Célébré par un laïque, il est encore moins efficace, car un laïque ne peut pas, de la même manière, puiser au réservoir ou attirer la force divine **[201]** par l'intermédiaire du Christ. En employant ces mots intentionnellement, il fait appel, qu'il l'ignore ou non, à l'esprit, à l'intelligence en lui-même, qui, à leur tour, attirent une certaine influence de leurs contreparties sur les plans supérieurs. Ainsi donc, le baptême par un laïque sert à quelque chose et est incontestablement utile et efficace ; mais ce n'est pas du tout la même chose que lorsqu'il est administré par un prêtre. Même si le laïque n'est pas chrétien (il pourrait être, par exemple, un docteur juif), son baptême serait efficace s'il employait de l'eau pure et prononçait les paroles usuelles, avec la ferme intention de faire ce que les parents de l'enfant désirent, pour les aider et leur donner satisfaction. Le mot "validité" est souvent employé à ce sujet ; mais il laisse une fausse impression. Le rite est destiné à apporter une aide, ce qu'il fait à des degrés divers d'efficacité, suivant les moyens employés.

Dès que la force divine a été déversée, le prêtre se met à fermer les centres qu'il avait ouverts, de manière que cette force ne puisse pas ressortir immédiatement, mais qu'elle demeure dans l'enfant comme un pouvoir vivant et irradie lentement autour de lui, influençant ainsi les autres. C'est pourquoi il est fait ensuite usage d'une autre huile consacrée, le chrême, avec laquelle les centres sont fermés.

Le prêtre dit :

> Avec le saint Chrême du Christ je + t'oins, afin que Sa force t'accompagne en tes sorties et tes entrées et te conduise à la vie éternelle.

Le chrême est cette huile consacrée qui contient de l'encens et qui, par conséquent, est toujours employée dans un but de purification. Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'encens est fait de diverses manières ; mais il contient presque toujours du benjoin, le benjoin étant un très puissant agent de purification. C'est donc avec le chrême qu'est faite la croix sur le sommet de la tête de l'enfant – afin, comme le dit un ancien rituel, "de purifier le portail". Rappelez-vous que l'homme, lorsqu'il "s'endort" comme nous disons, quitte son corps physique par le centre de force qui est au sommet de la tête, et revient par ce chemin au réveil. C'est pourquoi, tout en prononçant les **[202]** paroles rapportées ci-dessus, le prêtre applique le chrême sur le passage par lequel l'homme sort et rentre.

Cette onction a un effet puissant, même sur ceux qui sont le moins évolués. Elle fait du centre de force une sorte de crible qui rejette les influences, les particules ou les sentiments les plus grossiers. Il a été comparé à un décrottoir servant à enlever les souillures de l'homme, ou à un acide dissolvant certains éléments des véhicules les plus subtils, laissant les autres intacts. Si, pendant la journée, l'homme s'est abandonné à des passions basses quelconques, que ce soit colère ou luxure, le centre de force magnétisé s'empare des particules astrales à leur passage et ne les relâche que lorsque leurs vibrations se sont jusqu'à un certain point calmées. De même, si des émotions peu désirables ont été éveillées dans l'homme, pendant qu'il était hors de son corps physique, le crible opère dans le sens contraire et ralentit les vibrations lorsqu'il passe, pour revenir à l'état de veille.

Les quatre centres qui ont été ouverts – le front, la gorge, le cœur et le plexus solaire – sont ensuite fermés par un effort de volonté du prêtre. Chaque centre est encore dilaté, mais seule une petite ouverture, pareille à la pupille demeure.

Quand le centre était ouvert, il était tout pupille, comme un œil dans lequel de la belladone aurait été injectée. Maintenant la pupille est ramenée à ses dimensions normales, et il reste un grand iris qui se contracte légèrement lorsque l'effet immédiat de la cérémonie s'efface. On ne touche pas au centre placé à la base de l'épine dorsale parce qu'il n'est pas opportun à ce stade d'éveiller la force latente qu'il renferme et qui est appelée dans les livres anciens le serpent de feu. On ne touche pas non plus celui de la rate, parce qu'il est déjà en pleine activité, absorbant et spécifiant la vitalité physique pour l'enfant. Le centre du sommet de la tête a subi l'influence du chrême, de sorte qu'ainsi tous les centres ont été éveillés et respectivement mis en activité.

Cette partie de la cérémonie ayant été accomplie, le prêtre admet formellement l'enfant dans l'Église. Cet acte a aussi un sens profond et magique. Le prêtre place sa main sur la tête de l'enfant et dit : "Je reçois cet enfant en la communauté de la Sainte Église du Christ et le marque avec le signe de la **[203]** croix." Il fait le signe de la croix sur le front de l'enfant avec l'huile purificatrice. C'est là un magnifique symbole ; mais c'est encore bien plus, car la croix faite ainsi sur le front est visible sur le double éthérique durant toute la vie de l'être. C'est le signe du Chrétien, tout comme le Moka est le signe de Çiva et le trident celui de Vishnou. Aux Indes, ces marques sont faites sur le front avec de la peinture ordinaire, mais elles sont les signes extérieurs et visibles d'une consécration intérieure réelle qui peut être vue sur les plans supérieurs. Cette signature avec la croix est par conséquent la consécration de l'enfant au service du Christ, l'apposition du sceau du Christ sur lui et son admission dans le corps des fidèles.

Viennent ensuite deux fragments du symbolisme primitif. Le prêtre prend sur l'autel un mouchoir ou une écharpe de soie blanche, qu'il place sur les épaules de l'enfant en disant :

"Reçois de la Sainte Église ce blanc vêtement comme un modèle de la pureté et de la splendeur immaculées de Celui au service Duquel tu es entré aujourd'hui et comme un signe de ton union avec le Christ et Ses saints Anges, afin que ta vie soit remplie de Sa paix."

Puis il prend sur l'autel un cierge qui a été allumé au feu de l'autel du côté de l'évangile et, le remettant à l'enfant, il dit :

"Prends cette lumière ardente, allumée au feu du saint autel de Dieu, en signe de la lumière éternellement ardente de ton esprit. Dieu veuille que désormais Son amour brille dans ton cœur de telle sorte que tu puisses continuellement éclairer la vie des hommes tes frères."

Le cierge est replacé sur l'autel et éteint plus tard par le servant.

Dans l'Église primitive, une robe blanche était mise à ce moment-là à l'enfant ou au candidat adulte, pour indiquer l'état de pureté relative dans lequel le Sacrement l'a mis et pour exprimer l'espoir qu'il s'efforcera dans sa vie future de tenir les promesses de ce début favorable et n'oubliera pas les privilèges et les obligations que son admission dans la Sainte Église du Christ lui confère. Nous ne voyons aucune raison **[204]** d'exiger des engagements de la part du parrain et de la marraine vis-à-vis de ce que le bébé fera et croira en grandissant, car une promesse est chose solennelle. Un serment ne doit pas être prêté à la légère, surtout quand on ne peut en contrôler l'accomplissement. C'est pourquoi nous omettons complètement cette partie du service ; mais par ce fragment de symbolisme nous exprimons l'espoir sincère que la semence plantée par ce magnifique Sacrement portera de bons fruits le moment venu.

L'écharpe de soie blanche est donnée par le parrain et la marraine, mais elle est bénie par le prêtre et placée sur l'autel avant le commencement du service. On brodera ensuite sur cette écharpe le nom de l'enfant et on la conservera soigneusement. Le jour de sa Confirmation, l'enfant la portera autour de son cou. Dans l'Église primitive, on appelait poétiquement cette écharpe "la robe blanche des Anges" et "ce don du Christ à Son fils nouveau-né". Ce symbole descend en ligne directe du blanc vêtement qui était porté par le candidat dans les anciens Mystères. Du reste, le mot même de "candidat" en dérive, car *candidus* en latin veut dire blanc.

Le cierge allumé à l'autel est un symbole de l'amour de Dieu manifesté envers Sa créature, et c'est aussi l'expression d'une espérance : l'espérance que, dans sa gratitude pour l'aide qui vient de lui être donnée, l'enfant voudra, plus tard vouer ses forces au service d'autrui. Souvent le bébé saisit le cierge ; sinon, le parrain guide sa main et le lui fait toucher, mais naturellement il doit veiller à ce que la flamme ne cause pas de mal et à ce que le cierge soit dument remis au servant.

Puis le prêtre place sa main sur la tête de l'enfant en signe de bénédiction, et lui dit :

"Va en paix, et que le Seigneur soit avec toi".

Enfin, il s'adresse au parrain et à la marraine en ces termes :

"Vous qui avez amené ici cet enfant pour le faire baptiser, puisqu'à présent il est régénéré par l'eau et par le Saint-Esprit et qu'il est greffé sur le corps mystique de l'Église du Christ, souvenez-vous qu'un devoir vous incombe, qui ne saurait être rejeté

à la légère. Il vous appartient de veiller à ce que, dès qu'il sera en âge de comprendre, il soit instruit de la sainte volonté et du commandement de Dieu, tels qu'ils furent exprimés par notre Seigneur Lui-même, lorsqu'Il a dit : "Tu aimeras le Seigneur ton **[205]** Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de toute ta pensée et de toute ta force. C'est là le premier et le plus grand commandement et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et tous les prophètes."

Il sera instruit aussi de la sainte Église catholique, dans laquelle il a été admis aujourd'hui et il sera amené le moment venu devant l'Évêque pour être confirmé par lui."

Voilà les véritables responsabilités des parrains et marraine : non pas faire pour le compte de l'enfant des promesses impossibles à tenir, mais veiller à ce que la grande loi d'amour lui soit enseignée, à ce que le Sacrement de la Confirmation lui soit administré dès qu'il sera en âge d'en profiter. Le commandement qui lui est enseigné n'appartient pas à l'étrange pêlemêle du Jéhovisme contenu dans le décalogue de Moïse, qui d'une manière blasphématoire attribue à la Divinité un des pires et des plus sots péchés de l'homme, mais il est la version donnée par notre Seigneur Lui-même.

Une controverse agressive a fait rage autour de la question relativement à l'exacte signification de la régénération. Ce mot veut dire simplement né de nouveau et n'est pas du tout mal approprié pour décrire ce qui a lieu au baptême. L'action d'ouvrir les centres du corps à l'influence spirituelle, de réprimer les germes du mal et de donner à l'enfant ce que l'on peut appeler un ange gardien, une nouvelle et puissante influence dans le sens du bien : tout cela constitue un changement si marqué dans la condition de l'enfant qu'on peut bien le considérer comme une seconde naissance – une naissance dans l'Église du Christ, suivant rapidement sa rentrée dans le, monde physique.

LE BAPTÊME D'ENFANTS PLUS ÂGÉS ET D'ADULTES

Deux autres formes du service du baptême sont données dans notre Liturgie : une pour les enfants d'âge à comprendre un peu ce qui se fait, et une pour les adultes désireux d'être formellement admis dans l'Église. Seules quelques modifications, indispensables pour adapter les prières et diverses parties **[206]** du rituel à l'âge du candidat, sont introduites. L'expulsion par l'exorcisme de toutes les influences et semences de mal ainsi que l'ouverture et la fermeture des centres de force sont laissées de côté, car ces centres agissent déjà pour le bien ou pour le mal et ces semences se sont dévelop-

pées jusqu'à un certain point. L'exorcisme est remplacé par une prière demandant que le candidat soit purifié de telle sorte qu'il puisse recevoir convenablement le Sacrement.

Si le candidat a déjà reçu une forme quelconque de baptême, mais que l'on ne sache pas d'une manière certaine si les paroles appropriées ont été prononcées et si l'eau a été appliquée convenablement, nous le rebaptisons conditionnellement en disant : "Si tu n'es pas baptisé encore, je te baptise". Même si l'on sait ou si l'on présume que le baptême a été bien administré, mais que l'onction et d'autres parties de la cérémonie ont été omises (ainsi que ce serait le cas, par exemple, pour quelqu'un baptisé dans l'Église Anglicane), il est permis de répéter le rite de manière à suppléer les parties manquantes, si le candidat le désire. Dans ce cas, la forme conditionnelle doit naturellement être aussi employée.

Si une forme quelconque de baptême a été administrée précédemment, la réception dans l'Église du Christ est supprimée. Car par le baptême on est reçu dans cette Église considérée comme un tout et non dans une section seulement, et l'on suppose que quelle que soit la personne qui ait accompli ce rite, elle doit au moins avoir eu ce but en vue. Dans la dernière partie du rituel, l'exhortation est adressée non pas aux parrains, mais au candidat lui-même.

S'il s'agit d'adultes, la lecture de l'évangile se rapportant à la réception des petits enfants par le Christ est supprimée, de même que la remise de l'écharpe blanche et du cierge, à moins qu'on n'en exprime tout spécialement le désir. Le baptême est en principe destiné aux enfants et son omission dans l'enfance ne peut pas être complètement suppléée par un baptême administré plus tard. Ce sacrement a sur le bébé une action d'une grande portée, car la force se précipite à travers tous les véhicules, les purifiant complètement et déclenchant le mécanisme comme il convient. L'adulte a nécessairement mis lui-même depuis longtemps ses centres en activité et imprimé à ses **[207]** courants la même circulation que le baptême leur aurait donnée. Mais généralement on remarque que certains recoins n'ont pas été touchés, qu'une partie de l'aura de l'homme semble sans vie ; on voit une grande quantité de matière indéterminée, sans utilisation, qui tend à sortir de la circulation générale, à s'accumuler et à former un dépôt, obstruant ainsi graduellement le mécanisme et l'empêchant de fonctionner normalement. Ce résultat désagréable est partiellement évité lorsque la personne est baptisée dans son enfance ; car lors du baptême de l'enfant, c'est le pouvoir du Christ Lui-même qui éveille les germes du bien et stimule leur activité, posant ainsi une base

splendide pour le développement ultérieur. L'enfant qui n'est pas baptisé doit faire ce travail lui-même, et il est probable qu'il le fait d'une manière moins satisfaisante, d'autant plus qu'il ne bénéficie pas de l'avantage que constitue la répression des germes du mal. Une autre raison militant en faveur du baptême en bas âge est le fait qu'il y a dans l'enfant un libre champ d'action qui n'existe pas dans l'adulte. Ainsi, bien que la forme-pensée soit créée de la même manière, les conditions dans lesquelles le sylphe doit travailler sont tellement différentes qu'il n'est pas du tout aussi actif. De fait, un sylphe tout à fait différent est donné aux adultes, possédant peut-être en quantité moindre l'amour presque maternel du séraphin, une entité ayant une plus grande connaissance des choses de ce monde et capable de se développer en une intelligence plus subtile. Ce sylphe a une attitude quelque peu sceptique ; il est d'une patience inlassable, mais il ne semble pas attendre beaucoup de son protégé, tandis que l'ange du bébé est optimiste, plus vague, peut-être, que l'autre, mais plein d'amour, d'espoir et de projets pour l'avenir. Malgré tout, une influence saine et bienfaisante est exercée en administrant ce sacrement à l'adulte ; l'onction avec le chrême a son utilité du fait qu'elle purifie le portail, et même la création de la cuirasse a du bon, surtout pour ceux qui sont jeunes et célibataires.

Les sacrements sont arrangés dans un ordre déterminé : le baptême pour recevoir l'enfant et l'aider immédiatement après la naissance, la confirmation pour l'encourager pendant le temps difficile de la puberté, et la Sainte Eucharistie pour lui donner une fréquente nourriture spirituelle pendant toute sa **[208]** vie. Il est évidemment préférable qu'ils soient pris au moment et dans l'ordre prescrits, mais je ne vois aucun fondement à la théorie prétendant que l'absence de l'un rend les autres nuls. Les catholiques romains croient qu'un homme qui n'a pas été baptisé ne peut pas être ordonné prêtre d'une manière valide, et cette idée a causé beaucoup d'anxiété dans certains cas. Il semble qu'il y ait un doute dans l'esprit de beaucoup de gens au sujet du baptême de feu l'Archevêque Tait de Canterbury (il était d'une famille écossaise presbytérienne) et de celui de divers autres prélats de l'Église anglicane. Pour cette raison, quelques personnes ont craint que les ecclésiastiques ordonnés par eux ne soient pas en vérité des prêtres et que, par conséquent, les sacrements célébrés par ces derniers soient inefficaces. Il ne semble pas que ce soit le cas.

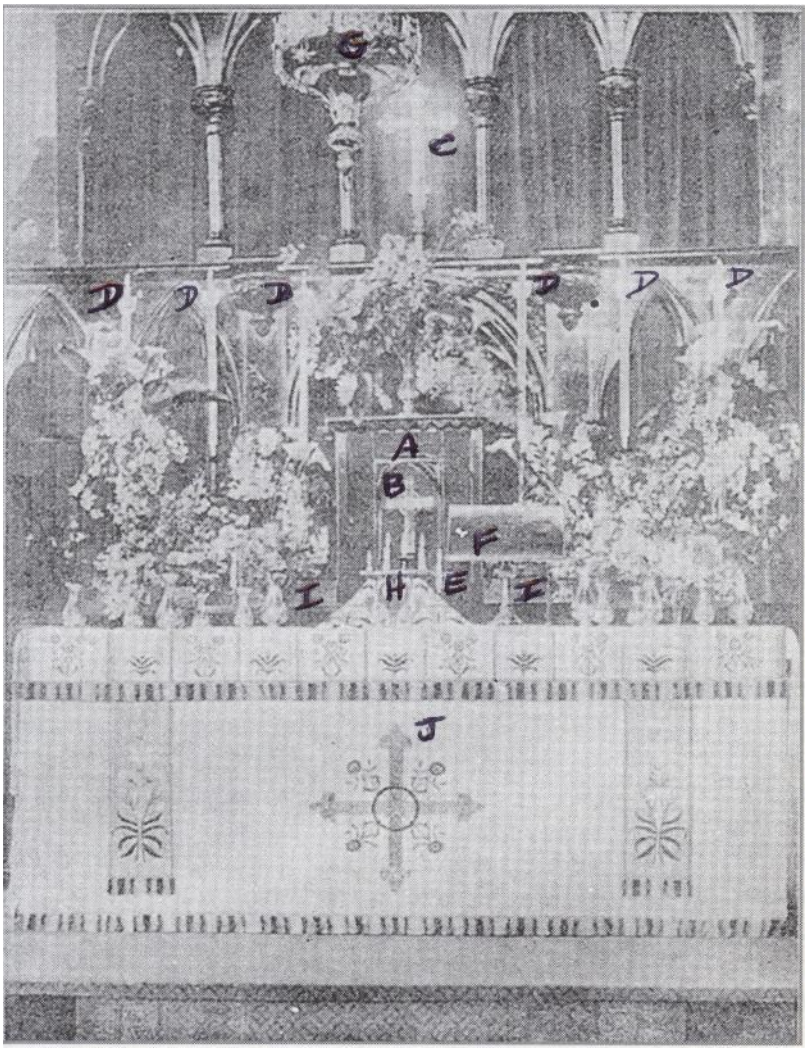
Cependant, afin de dissiper même la possibilité d'un doute ou d'une difficulté quelconque dans l'esprit de nos membres, ou des fidèles d'autres Églises, nous avons toujours soin, dans l'Église Catholique Libérale, de rebaptiser conditionnellement tous candidats à l'ordination, à moins que nous ayons une preuve irréfutable qu'ils ont déjà été baptisés suivant un rite complet et absolument sérieux, tel que celui de l'Église de Rome.

L'eau employée pour le baptême est, suivant l'usage romain, bénie seulement une fois par an, le Samedi Saint, quelques gouttes des saintes huiles y étant versées. Nous trouvons plus commode de bénir de l'eau à chaque nouvelle occasion, utilisant la même formule que pour faire l'eau bénite, sauf que le prêtre tient fortement présente dans son esprit l'intention qu'Il a de la préparer pour le Sacrement du baptême.

LA CONFIRMATION

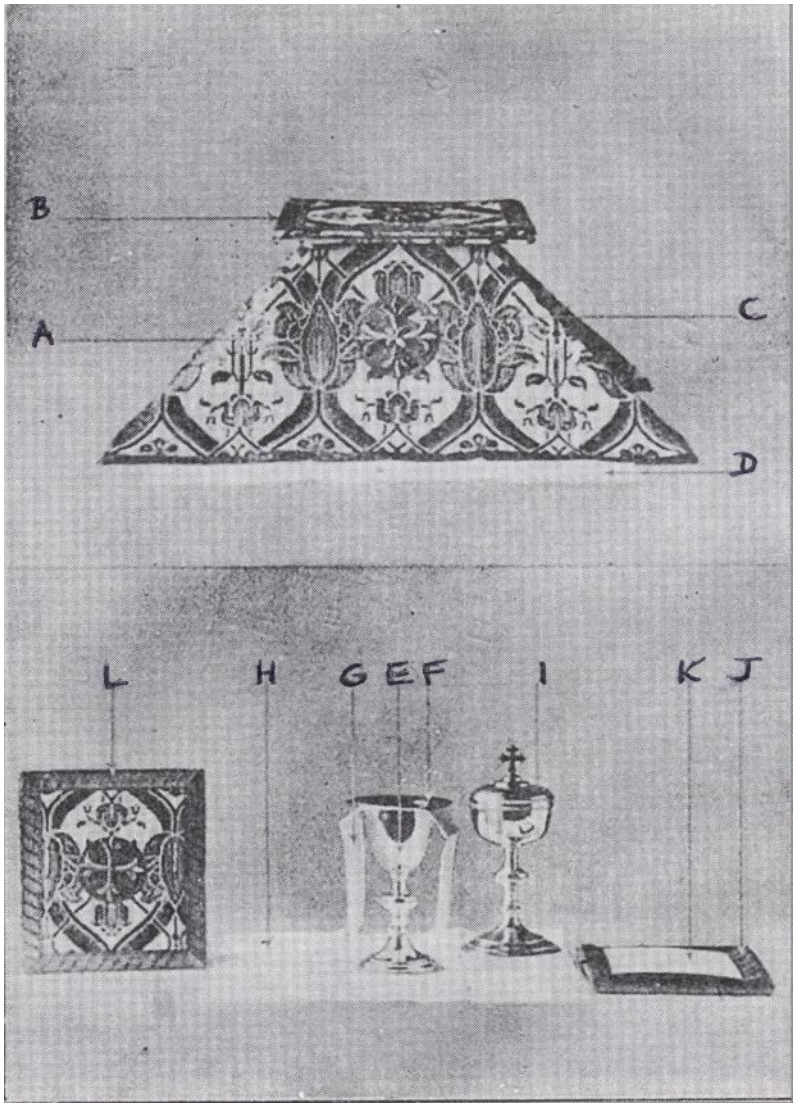
Le Sacrement que l'Église offre ensuite à ses jeunes membres, pour les aider, est celui de la confirmation. Il consiste en une effusion merveilleuse du Saint-Esprit, dispensée à l'enfant dès qu'il est en état de la recevoir sciemment et capable jusqu'à un certain point de penser par lui-même. Il est évident qu'il ne peut pas être prescrit d'âge exact, les enfants différant beaucoup **[209]** dans leur degré de développement. Mais dans l'Église d'Occident, on n'administre pas de coutume ce sacrement avant l'âge de sept ans, époque à laquelle l'âme est censée avoir pris définitivement possession de ses véhicules. L'explication théologique de cette vérité (pauvre et dénaturée comme c'est souvent le cas), est, qu'avant l'âge de sept ans, un enfant est incapable de commettre un péché mortel. L'âge de douze ans est peut-être l'âge idéal, bien que beaucoup d'enfants soient prêts plus tôt, il n'est pas judicieux de différer ce sacrement plus longtemps, car il est en principe destiné à l'enfant approchant de la puberté, afin de l'aider à traverser une période difficile de sa vie. Le service, tel qu'il est contenu dans notre Liturgie, est si clair, qu'une grande partie en peut être citée sans commentaires.

PLANCHE 17



Un Autel montrant : a. le Tabernacle, b. La croix du Tabernacle, c. La croix de l'Autel, d Six grands Chandeliers, e. Petits Chandeliers, f. Pupitre de lecture, g. Lampe du Sanctuaire, h. Voile couvrant le Calice et surmonté par la Bourse, i. Gradin en étagère, j. Devant de l'autel.

PLANCHE 18



(Fig. 1) – Voile et Bourse couvrant le Calice, a. Voile, b. Bourse, c. Croix sur le devant du voile, d. Linge corporal.

(Fig. 2) – e. Calice, f. Patène, g. Purificateur, h. Corporal, i. Ciboire, j. Voile plié, k. Pallium, l. Bourse.

L'évêque, revêtu de sa chape blanche, coiffé de sa mitre et tenant sa crosse à la main, est assis sur un pliant devant l'autel, face à l'occident. Les candidats à la confirmation sont assis en bon ordre devant lui, en dehors du sanctuaire ; leurs parrains et marraines, s'ils sont en mesure d'assister à la cérémonie, placés à portée afin de pouvoir les présenter le moment venu. Alors, l'évêque prononce l'exhortation suivante :

"Mes enfants bienaimés, à votre entrée en cette vie terrestre, vous fûtes apportés dans la maison de Dieu et notre Sainte Mère l'Église vous accorda l'aide qu'à ce moment-là vous étiez en mesure de recevoir. À présent que vous pouvez réfléchir et répondre de vous-mêmes, elle vous offre une faveur nouvelle, qui est le don du très Saint Esprit de Dieu. Ce monde dans lequel nous vivons est l'univers de Dieu et, de jour en jour, d'année en année, il devient meilleur ; néanmoins il est encore loin d'être parfait. Il contient encore beaucoup de péché et d'égoïsme ; il contient encore nombre de gens qui ne connaissent pas Dieu ni ne comprennent Ses lois. Aussi y a-t-il lutte constante entre le bien et le mal et, comme vous êtes des membres de l'Église du Christ, vous devez être désireux de vous ranger du côté des combattants de Dieu et de servir sous la bannière de notre Seigneur.

Dans ce Sacrement de la Confirmation, l'Église vous offre tout à la fois l'occasion de vous enrôler dans l'armée du Christ et la force de vous acquitter de votre tâche d'hommes.

Mais si vous entrez à Son très-saint service, ayez soin d'être des guerriers tels qu'Il désire en avoir. Il vous faut être forts (comme le lion), tout en étant doux (comme l'agneau), toujours prêts à **[210]** protéger les faibles, toujours en éveil pour aider partout où l'on a besoin d'aide, pour rendre hommage à tous ceux à qui hommage est dû et pour faire preuve de courtoisie chevaleresque envers tous. Sans jamais oublier que Dieu est Amour, que ce soit votre soin constant de rayonner d'amour partout où vous vous trouvez ; vous pourrez ainsi attiser une flamme vivante en des cœurs où l'étincelle d'amour ne brule que faiblement encore. Souvenez-vous que le Soldat de la Croix doit arracher complètement de son cœur l'herbe géante de l'égoïsme et qu'il doit vivre, non pour lui-même, mais pour le service du monde ; car le commandement que nous avons reçu du Seigneur est que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. Souvenez-vous que le pouvoir de Dieu, que vous allez recevoir à présent de ma main, œuvrera sans cesse en vous pour le bien, vous poussant vers une vie noble et juste. Efforcez-vous donc sincèrement de faire en sorte que vos pensées, vos paroles et vos actions soient celles qui conviennent à un enfant du Christ, à un chevalier consacré à Son service. Tout cela, vous vous efforcerez ardemment de le faire pour l'amour du Christ et en Son très saint Nom."

L'évêque demande ensuite aux candidats s'ils veulent s'efforcer de vivre dans un esprit d'amour avec toute l'humanité et lutter vaillamment contre le péché et l'égoïsme ; s'ils veulent tâcher de montrer dans leurs pensées, dans leurs paroles et dans leurs œuvres la force divine qu'il va leur transmettre. Ils répondent affirmativement et l'évêque prononce sur eux cette bénédiction :

"Que la bénédiction du Saint-Esprit descende sur vous et que le pouvoir du Très-Haut vous garde en toutes vos voies."

Cette bénédiction préliminaire a pour objet de rendre plus intime l'union de l'âme avec ses véhicules, de préparer la voie pour ce qui doit venir. Nous pourrions dire que le but visé est d'obtenir une expansion extrême de l'âme

et des véhicules, afin de les rendre aptes à recevoir un plus grand influx de force divine. Immédiatement après la bénédiction, tous, à genoux, chantent l'hymne du *Veni Creator*.

On a appelé celle-ci la plus célèbre des hymnes. On ne sait pas avec certitude qui en est l'auteur. Elle a été attribuée à Saint Ambroise, à Grégoire le Grand et à l'Empereur Charlemagne, mais la balance penche plutôt en faveur de Raban Maur, **[211]** qui était archevêque de Mayence et Supérieur de l'Abbaye de Fulda aux environs de l'an 850 de notre ère. Il existe en anglais quelque soixante traductions et paraphrases de mérites divers. On trouvera celle que nous avons choisie dans le Service de la Confirmation de notre Liturgie.

Dans le bréviaire romain, elle est assignée aux Vêpres et à la Tierce de Pentecôte, ainsi qu'à son Octave, et est aussi chantée lors du couronnement des rois, de la consécration des évêques et de l'ordination des prêtres. Dans l'Église Catholique Libérale, on la chante dans les deux occasions mentionnées en dernier, ainsi qu'à l'ordination des diacres et à la confirmation. Elle est devenue la forme consacrée pour l'appel à Dieu le Saint-Esprit, chaque fois que nous implorons une effusion spéciale de Sa force divine. Dès que cette hymne a été chantée, l'évêque passe à la confirmation proprement dite.

Toujours coiffé de sa mitre et tenant sa crosse à la main, il prend place sur le pliant qui lui est destiné. S'il n'y a pas de pliant spécial, on pourra se servir d'une chaise ordinaire. Un grémial – morceau de toile de lin semblable à une serviette, portant souvent des symboles sacrés brodés en fil rouge, et destiné, comme le ferait un tablier, à protéger les vêtements de l'évêque – est disposé sur ses genoux et un coussin placé à ses pieds. Chaque candidat est conduit séparément devant l'évêque par les parrains. Il doit se mettre à genoux sur le coussin et placer les mains jointes, paume contre paume, sur le grémial. L'évêque, remettant la crosse à, son assistant, place ses mains sur celles du candidat, de chaque côté, de manière que les mains jointes du candidat reposent entre les siennes. Le candidat, auquel son parrain soufflera si besoin est, dit alors :

"Très Révérend Père, je m'offre à être un Chevalier au service du Christ"

et l'évêque, pressant légèrement ses mains, répond :

"Au très-saint Nom du Christ, je t'accepte".

Dans l'Église Catholique Libérale, tout le service assume un caractère militaire et chevaleresque, qui ressort très clairement à ce moment. Le candidat prend précisément la posture de ceux qui viennent rendre hommage au

roi lors de son couronnement, **[212]** en déclarant être ses hommes liges et fidèles vassaux.

Et l'évêque, en réponse, touche les mains de l'enfant de chaque côté, tout comme le fait le roi quand il accepte l'hommage qui lui est rendu et promet sa protection. Par lui, le vœu monte jusqu'au Christ, de Qui descend la réponse. Puis l'évêque prononce les paroles de pouvoir. Tenant la crosse dans la main gauche, il prend un peu de chrême sur son pouce et place sa main droite sur la tête du candidat en disant :

"Reçois le Saint Esprit pour le suave parfum d'une vie juste ; ce pourquoi je te marque du + signe de la Croix et je te confirme avec le Chrême du Salut. Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen."

En disant : "Je te marque", il fait le signe de la croix avec le chrême sur le front du néophyte, et après le mot "salut", il lève la main et fait trois fois le signe de la croix au-dessus de la tête du néophyte, sans le toucher, tandis qu'il prononce les Noms de la Sainte Trinité.

La force que l'évêque déverse sur le candidat est véritablement celle de la Troisième Personne de la Sainte Trinité, le Troisième Aspect de la Divinité ; mais elle descend en trois vagues et agit dans les trois plans sur les principes du candidat. Comme dans le baptême, on établit d'abord un courant de force ascendant, puis un courant descendant qui remplit l'aura, qu'on referme ensuite.

Mais il s'agit ici de l'âme et non pas seulement de ses véhicules. Aux mots : "Reçois le Saint-Esprit", la force divine passant à travers l'âme ou égo de l'évêque se précipite dans la partie inférieure de l'âme du candidat que nous appelons intelligence (ou en sanscrit manas supérieur) ; au signe de croix, elle passe au plan suivant, l'intuition ou bouddhi, et aux mots : "Je te confirme avec le Chrême du Salut", elle s'élance dans l'esprit ou atma. Mais on doit se rappeler que chacun de ces principes présente un aspect correspondant à la Troisième Personne de la Trinité (diagramme 21) et que c'est par cet aspect que l'œuvre est toujours accomplie. C'est l'action directe du Saint-Esprit. Quelques candidats sont plus sensibles que d'autres à ce processus d'ouverture d'un canal pour la force divine. Chez quelques-uns, l'effet produit est énorme et durable ; chez **[213]** d'autres, il n'est que minime, parce que ce qui doit être éveillé est pour le moment si peu développé qu'on ne peut guère en attendre une réponse.

Une fois cet éveil accompli autant que faire se peut, la force se déverse et l'on scelle le passage. Comme toujours, ceci est obtenu en prononçant la parole de pouvoir, le Nom de la Sainte Trinité. Au Nom du Père, le principe le plus élevé est rempli et scellé ; au Nom du Fils, on en fait autant pour le principe de l'intuition, et au Nom du Saint-Esprit, l'œuvre est terminée par l'action sur le mental supérieur. Lorsque le courant de force remplissant l'aura se déverse, l'effet produit sur l'esprit se reflète dans le double éthérique du néophyte, pour autant que son développement le permet. L'impression produite sur l'intuition est reproduite de la même manière dans le véhicule astral ; et ce qui est fait au mental supérieur, devra également se refléter dans le mental inférieur. Mais tous ces reflets dans la personnalité dépendent du degré de capacité que cette dernière a d'exprimer et de refléter l'âme qu'elle cache.

Le vrai but de ce Sacrement est de resserrer les liens du haut en bas, d'amener une union plus intime entre l'âme et son véhicule, la personnalité, et aussi entre cette âme et l'esprit qu'à son tour elle exprime. Ce résultat n'est pas seulement temporaire ; le développement de ces rapports entre la personnalité et l'esprit permet une effusion constante à travers le canal ainsi élargi. La Confirmation arme et équipe l'enfant pour la bataille de la vie et rend plus facile à l'âme d'agir sur ses véhicules et de s'exprimer par leur moyen.

Quand ce grand acte sacramentel a été accompli, l'évêque place de nouveau la main sur la tête du néophyte en disant :

"Va donc, mon frère, au Nom du Seigneur, car par Sa force tu peux faire toute chose".

Puis il lui touche légèrement la joue comme pour une caresse d'adieu et lui dit :

"Que la paix soit avec toi".

Une fois les néophytes retournés à leur place, on chante une belle hymne de circonstance. Ensuite l'évêque adresse quelques recommandations aux néophytes, leur demandant de veiller à ce que leurs corps soient toujours purs et nets, ainsi qu'il convient au temple du Dieu Très-Haut et au canal d'une si grande force. Il leur dit en outre que tant qu'ils maintiendront **[214]** ce canal ouvert grâce à une vie utile passée au service des autres, la vie divine qui est en eux resplendira d'une gloire de plus en plus grande. Puis il fait une prière dans laquelle il offre au Christ les vies qu'Il a bénies en ce jour, demandant que ceux qu'Il a ainsi acceptés comme soldats dans l'Église

militante ici-bas soient capables de se comporter en vrais et fidèles chevaliers, afin qu'ils puissent être trouvés dignes de se tenir devant Lui, plus tard, dans les rangs de l'Église triomphante.

Alors, tenant la crosse et portant la mitre, afin que les néophytes puissent bénéficier de l'effet de tous les canaux possibles, il prend congé d'eux par une magnifique variante de la bénédiction d'Aaron :

"Que Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit vous + bénisse, vous + garde et vous + sanctifie ; que le Seigneur, dans Son amour et Sa bonté, veille sur vous et vous soutienne ; que le Seigneur laisse tomber sur vous la lumière de Sa face et vous donne Sa paix, maintenant et à jamais."

Vient ensuite la bénédiction du Premier Rayon, tout comme à la fin de la célébration de la Sainte Eucharistie.

Il y a également dans ce Sacrement, ainsi que nous l'avons dit précédemment, l'idée de préparer le garçon (ou la jeune fille) en prévision des tentations et des difficultés qu'il aura à surmonter en atteignant l'âge de la puberté et, d'une manière générale, de l'aider à penser et à agir par lui-même. Ce sacrement est incontestablement un grand stimulant et un encouragement. L'usage que le néophyte fait de ces possibilités dépend de lui, mais en tout cas elles lui sont offertes par l'Église, Après la confirmation, il est considéré apte à recevoir la plus grande aide de toutes, celle du Sacrement de la Sainte Eucharistie. L'Église, cependant, a universellement reconnu que ce n'est pas une chose essentiellement requise au préalable, car elle a toujours été prête à admettre à ses autels ceux qui sont "prêts et disposés à être confirmés".

On nous a souvent demandé si nous sommes d'accord d'administrer de nouveau le Sacrement de la confirmation à ceux qui l'ont déjà reçu de l'Église d'Angleterre. Nous sommes prêts à le faire, si on le désire, parce que cette Église a abandonné **[215]** tant de détails dans la cérémonie de la confirmation telle qu'elle a été transmise à travers les âges, que nous croyons pouvoir ajouter quelque chose à ce qu'elle a donné. Naturellement, nous n'insistons pas, car nous n'y voyons pas de nécessité réelle, pas plus pour ce Sacrement que pour tout autre ; mais nous le recommandons, car nous savons qu'il est utile et que l'aide ainsi apportée peut souvent agir dans des directions tout à fait inattendues. Nous sommes d'avis que puisque notre Seigneur et Maitre nous a offert, dans Sa miséricorde, cette aide si précieuse, ce serait se montrer insensé et en même temps ingrat que de ne pas l'accepter. Le soleil de Son amour brille continuellement ; pourquoi refuserions-nous d'en bénéficier ? Mais si un membre de l'Église romaine vient à nous,

il serait inutile et peu convenable de répéter cette cérémonie, puisque celle qu'elle utilise contient tout ce que nous pouvons donner.

On ne peut dire que la confirmation, dans le sens que nous donnons à ce mot, existe dans l'Église d'Orient. Ce qui est appelé de ce nom est une cérémonie complémentaire du baptême, après lequel elle est immédiatement administrée au bébé par le prêtre, mais toutefois avec le Chrême béni par l'évêque. Il se peut que ce soit un reste de la tradition suivant laquelle au baptême l'onction était administrée avec le Chrême, les deux sacrements se confondant ainsi quelque peu.

CHAPITRE IV

—

LES ORDRES SACRÉS

Nous lisons ce qui suit dans la préface de cette partie de notre Liturgie :

> "Les Ordres sacrés sont le Sacrement par lequel les ministres de l'Église reçoivent, à des degrés divers, le pouvoir et l'autorité nécessaires à l'exercice de leur saint ministère. Notre Seigneur œuvre par l'entremise des hommes et, afin que ceux qui sont choisis pour exercer ce ministère comme évêques, prêtres ou diacres, deviennent des canaux plus aptes à transmettre Sa grâce, Il a ordonné qu'ils soient étroitement unis à Lui par ce saint rite et reçoivent ainsi le pouvoir d'administrer Ses sacrements et d'agir comme dispensateurs de Sa bénédiction. Mais il est de la plus haute importance que les fidèles se rappellent qu'ils reçoivent tous les sacrements de la main du Christ Lui-même, et que le prêtre n'est que son instrument."

Parmi les étudiants de l'histoire de l'Église, une grande divergence de vues règne au sujet de l'origine des Ordres sacrés. L'Église romaine a toujours affirmé que les trois ordres (évêque, prêtre et diacre) furent institués par le Christ Lui-même, et que les premiers évêques furent consacrés par les apôtres. Les presbytériens, ainsi que d'autres protestants, qui ne possèdent pas eux-mêmes la succession apostolique, soutiennent que dans les tout premiers temps, évêque et prêtre étaient des termes synonymes. Ils prétendent que si une église était fondée sous l'influence juive, ses officiants étaient appelés anciens ou prêtres, mais que si l'influence des Gentils prédominait, le nom d'évêque était employé. Quelques-uns d'entre eux attachent une grande importance à la succession directe, mais ils estiment qu'elle est constituée par la ligne ininterrompue des prêtres depuis le Christ jusqu'à nos jours, et que par conséquent il **[218]** n'y a pas besoin de l'intervention de l'évêque. L'Évêque Light-foot a écrit un essai laborieux et plein d'érudition sur cette question, considérant que la prêtrise et le diaconat furent probablement institués en premier lieu et que l'épiscopat leur fut adjoint peu de temps après, lorsque les besoins de l'Église naissante l'exigèrent. Lorsque Saint Ignace d'Antioche écrivit, en l'an 107 de notre ère, les trois ordres d'évêque, de prêtre et de diacre, étaient déjà considérés nécessaires à une Église digne de ce nom.

Un document appelé *Didache*, ou Enseignement des Douze Apôtres, auquel il est fait allusion dans les écrits de quelques-uns des Pères, a été redécouvert en 1883 par Bryennios, le métropolite grec orthodoxe de Nicomédie. Dans cet écrit, il y a quelques passages obscurs traitant de ce sujet, qui donnent à entendre que les Ordres primitifs comprenaient des apôtres, des prophètes et des didascales ou instructeurs, qui étaient nommés hiérarchiquement ou désignés par inspiration directe, mais qu'il y avait en outre un ministère local et administratif. La date et l'origine de la *Didache* sont toutefois inconnues ; cependant, elle doit avoir été écrite dans les premiers temps, et c'est pourquoi quelques écrivains ne sont pas enclins à lui accorder une grande importance. L'Évêque Gore, par exemple, en parle comme émanant d'une communauté semi-chrétienne ; le Dr Swete dit qu'elle explique tout au plus les coutumes de quelque Église des temps reculés, et sa valeur comme document historique a été mise en question.

Il parait que dans les tout premiers jours de l'Église, il existait des colonies de croyants (de fait, une telle colonie est mentionnée dans les Actes des Apôtres [38], qui ne connaissaient pas les rites sacramentels, bien que quelques fragments des enseignements du Christ aient pénétré jusqu'à eux. Il est possible que la *Didache* représente les croyances d'une telle communauté. Le Révérend A. E. J. Rawlinson, dans son essai contenu dans le livre bien connu *Foundations*, a pittoresquement décrit la position de l'argument comme étant pat. Les témoignages historiques dont on dispose sont insuffisants pour prouver aucune des théories avancées. À la page 384 il dit : "Toutes sont **[219]** plus ou moins des interprétations correctes de l'évidence, mais aucune ne peut être démontrée avec certitude". Cela résume assez bien le résultat de la grande somme d'étude minutieuse et attentive qui a été accordée à la question.

Ceux qui désirent lire un exposé impartial, par des savants dont l'érudition donne du poids à leurs opinions, peuvent être renvoyés aux *Essays on the early History of the Church and the Ministry*, édité par le Dr. Swete [39]. Nous choisissons les remarques suivantes parmi celles de l'éditeur, lorsqu'il résume dans sa préface les conclusions auxquelles arrivèrent les auteurs de ces Essais : "Le Christianisme primitif ne reconnaissait... aucun don de grâce en dehors de la communion catholique. Au début, l'évêque est un prêtre qui

---

[38] Actes XIX.

[39] Nous renvoyons le lecteur français à l'ouvrage de J. Fixeront : *L'Ordre et les ordinations*. Gabalda, éditeur.

se distingue des autres prêtres par son pouvoir d'ordination. La théorie d'un ministère charismatique basé sur la *Didache* ne trouve aucun support dans les Épitres de Saint Paul. Ce fut le péril gnostique du second siècle qui donna la prééminence au principe de la succession apostolique. Lorsque le Gnosticisme revendiqua une tradition secrète provenant des apôtres, l'Église catholique répliqua en signalant des églises dont les évêques pouvaient se prévaloir d'une succession ininterrompue depuis les fondateurs apostoliques. Il n'y a aucune raison de penser que des prophètes aient jamais été admis à la prêtrise sans ordination." Un autre livre sur ce sujet est *The Government of the Church in the First Century*, par le Révérend William Moran ; et on trouvera un exposé clair et concis de la doctrine romaine dans l'article sur les Ordres sacrés contenu dans *The Catholic Encyclopedia*, auquel nous empruntons le paragraphe suivant :

> "Le Nouveau Testament ne démontre pas clairement la distinction entre prêtres et évêques, et nous devons en chercher l'évidence à la lumière de temps plus récents. Vers la fin du deuxième siècle, on trouve une tradition universelle et incontestée témoignant que les évêques et leur autorité supérieure datent des temps apostoliques. Ceci jette une certaine lumière sur le témoignage du Nouveau Testament, et nous trouvons que ce qui apparait distinctement à l'époque d'Ignace peut être suivi **[220]** à la trace à travers les épitres pastorales de Saint Paul, jusqu'au commencement même de l'histoire de l'Église mère à Jérusalem, où Saint Jacques, le frère du Seigneur, parait occuper la position d'évêque. Timothée et Tite possèdent pleine et entière autorité épiscopale, qui leur fut toujours reconnue dans la tradition. Il y a sans doute beaucoup d'obscurité dans le Nouveau Testament, mais cela s'explique facilement. Les monuments de la tradition ne nous donnent jamais la vie de l'Église dans toute son ampleur et ce n'est pas dans les allusions rares et superficielles contenues dans le Nouveau Testament que nous pouvons espérer trouver des renseignements complets au sujet de l'organisation intérieure de l'Église des temps apostoliques. La position des évêques était nécessairement moins prééminente qu'elle ne le fut plus tard. L'autorité suprême des Apôtres, le grand nombre de personnes douées de dons

> charismatiques, le fait que diverses Églises étaient dirigées par des délégués apostoliques qui exerçaient l'autorité épiscopale sous la direction des Apôtres, tout cela devait empêcher cette prééminence. L'union entre les évêques et les prêtres était étroite, et les noms demeurèrent interchangeables longtemps après que la distinction entre prêtres et évêques fut communément reconnue, par exemple dans Irénée, *Adv. hoeres*, IV, XXVI, 2. Ainsi donc, il semblerait que dans le Nouveau Testament déjà, on trouve, obscurément il est vrai, le même ministère qui apparait si distinctement plus tard."

Les recherches, au moyen de la clairvoyance, dans ces temps primitifs confirment la thèse de l'Église romaine. Pour ceux qui ont appris à lire dans les archives indélébiles du passé, il ne peut y avoir aucun doute que l'intention du Christ était d'instituer les trois Ordres dans Son Église ; par conséquent, pour eux, cette discussion historique n'est pas d'un intérêt capital. Ils savent qu'il n'y a eu aucune interruption dans la succession apostolique, mais ils savent aussi que les Gnostiques avaient raison de prétendre qu'il existait une tradition occulte que le Christ, non seulement après Sa résurrection, mais même après Son Ascension, enseigna à Ses apôtres bien des choses concernant le royaume des cieux, et que parmi ces "choses" quelques-unes au moins furent, sur Son ordre, gardées secrètes **[221]** par les membres de la communauté essénienne à laquelle il avait appartenu. Cependant, l'explication plus détaillée de tout ceci appartient plutôt à notre prochain volume sur la Doctrine Chrétienne.

Il y a deux groupes d'Ordres dans l'Église Chrétienne, telle qu'elle se présente aujourd'hui : les Ordres mineurs et les Ordres majeurs. Un stage préliminaire conduit à chaque groupe. Les Ordres mineurs sont au nombre de quatre, et leurs anciens noms peuvent se traduire par : portier, lecteur, exorciste et acolyte. Le degré préliminaire conduisant au premier de ces Ordres est celui de clerc.

Les Ordres majeurs de l'Église sont au nombre de trois : diacre, prêtre et évêque. Le degré conduisant du groupe mineur au groupe majeur est celui de sous-diacre. Disposons-les en forme de tableau, afin qu'ils se gravent nettement dans notre mémoire.

ORDRES MINEURS

Degré préliminaire : Clerc.

1 Portier.

2. Lecteur.

3. Exorciste.

4. Acolyte.

ORDRES MAJEURS

Degré préliminaire : Sous-diacre,

1. Diacre.

2. Prêtre.

3. Évêque.

Les trois Ordres mentionnés en dernier sont les seuls universellement reconnus dans l'Église, les seuls Ordres dans le sens véritable et le plus élevé, du fait qu'ils mettent le récipiendaire **[222]** en relation avec le Christ, dont il devient le représentant, et confèrent des pouvoirs définis. Les Ordres mineurs ont leur utilité, mais ils ne produisent pas cet effet, et n'ont pas été, comme les Ordres majeurs, institués à l'origine par le Christ.

LES ORDRES MINEURS

Les laïques peuvent aider de bien des manières dans les services religieux, et il est naturel et beau de penser que ceux qui se vouent à un tel travail aussi régulièrement et constamment que leurs occupations mondaines le leur permettent, reçoivent de l'Église une bénédiction spéciale sur leurs œuvres. C'est de cette façon que les Ordres mineurs apparurent à l'origine. Ils n'étaient pas destinés alors à être des stages sur le chemin du progrès, et on ne demandait pas non plus que chaque homme passât par chacun d'eux ; mais chaque homme était béni pour le travail dont il se chargeait. Le portier avait sa petite bénédiction, et le lecteur la sienne. Ceux qui étaient reconnus pour des hommes de grande foi et de forte volonté, capables ainsi de guérir des cas d'obsession, recevaient une bénédiction qui avait pour but de les fortifier davantage pour ce travail, tandis que ceux qui montraient une dévotion toute particulière, de la pureté et de la sainteté dans leur vie, étaient choisis et bénis pour le service de l'autel.

C'est ainsi que ces quatre Ordres virent le jour, et ce n'est que bien plus tard qu'ils furent arrangés dans l'ordre actuel et considérés comme des préliminaires nécessaires ou tout au moins désirables des Ordres plus élevés. Bien que l'Église catholique les place dans l'ordre indiqué, ses services pour ces ordres mineurs n'en tiennent pas compte, et sont sans doute des restes de l'époque où ceux-ci étaient indépendants. Dans l'Église catholique libérale, nous avons jugé bon d'insister sur leur ordre de succession et de faire connaitre l'effet précis que chacun est destiné à produire. Les instructions mises dans la bouche de l'évêque, dans notre Liturgie, expliquent si bien ceci qu'il suffira, pour le but que nous poursuivons, de les reproduire presque sans commentaires. **[223]**

L'ORDRE DE CLERC

Le clerc se consacre au service divin et il s'impose volontairement quelques sacrifices dans ce but : donner, par exemple, une bonne partie de son temps libre pour aider dans le travail religieux, ou encore mettre de côté toute ambition mondaine pour se vouer aux exigences du sanctuaire. Jadis, il se coupa les cheveux pour montrer son désir de sacrifice, car à cette époque des cheveux longs et parfumés étaient un ornement dont on se glorifiait. Le but réel de la tonsure qui, cependant, n'a jamais été mentionné, et qui probablement n'était pas même bien connu, était de laisser découvert le centre de force du sommet de la tête (le passage dont nous avons parlé dans le Sacrement du baptême), afin qu'il n'y ait pas le plus petit obstacle sur le chemin de la force psychique que les candidats devaient essayer d'éveiller dans leurs méditations.

Dans son allocution aux clercs, l'évêque donne un aperçu de tout ce qui attend ceux qui désirent recevoir les Ordres mineurs, insistant sur le contrôle et le soin du corps physique, qui marquent le premier pas sur le sentier. Il s'exprime en ces termes :

> "Jadis, ceux qui désiraient dédier leur vie au service de la Sainte Église du Christ, étaient admis dans l'Ordre des Clercs pour un stage préliminaire. Étant ainsi soustraits à la vie ordinaire, ils furent avertis de renoncer aux distractions mondaines et aux désirs temporels, dont l'abandon était figuré par l'apparence extérieure, par la tonsure des cheveux et l'abandon de l'habit séculier.

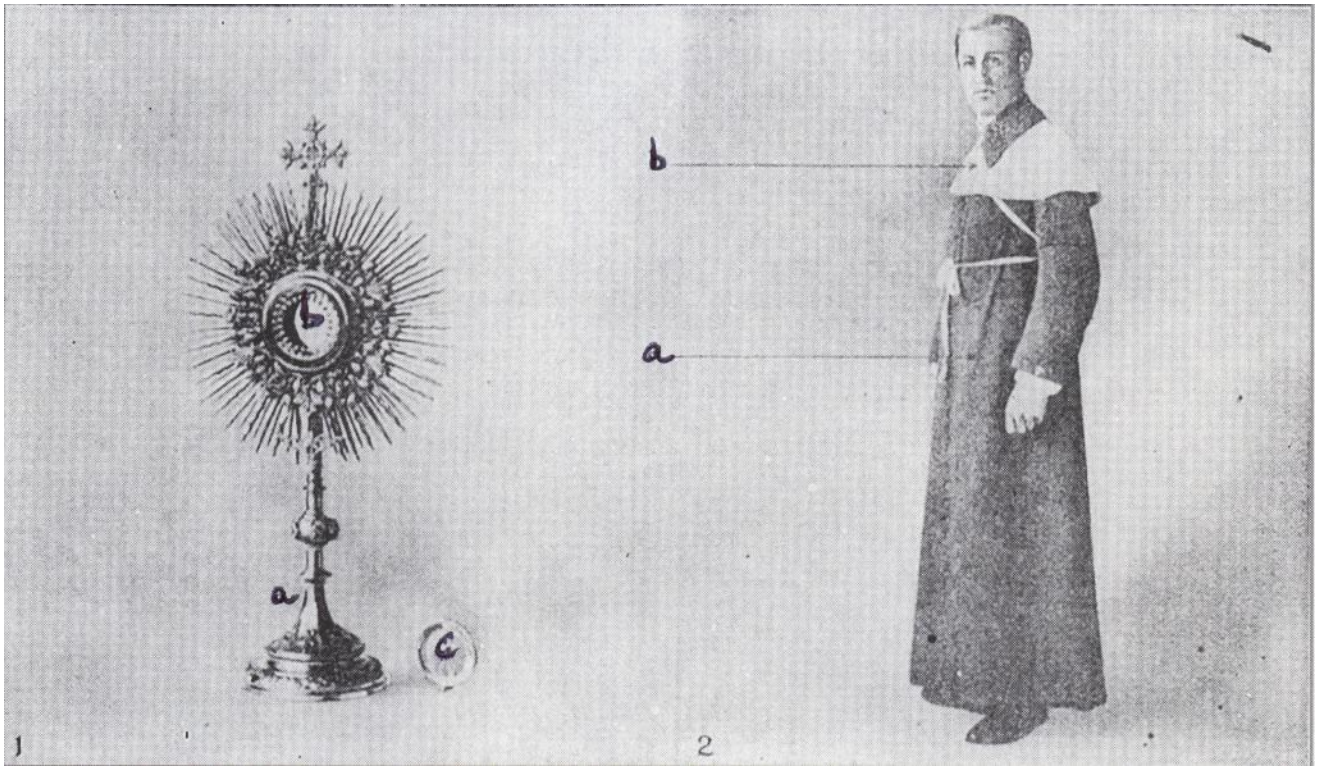
Vous qui vous présentez maintenant devant nous, êtes aussi désireux de vous dédier au service du Christ, et vous voulez entrer dans cet Ordre ancien pour recevoir aide et instruction, afin de vous préparer pour une vie de service. De nos jours, il est inutile de porter la tonsure ou de mettre un vêtement spécial en dehors de l'Église. Il est néanmoins vrai que celui qui désire servir fidèlement le Christ doit se séparer du monde, c'est-à-dire que pour lui le souci de l'œuvre du Christ doit avoir la prééminence sur l'accomplissement des désirs purement personnels. **[224]**

Dans ce grade de Clercs, vous vous imposez un grand et glorieux idéal : celui de devenir des collaborateurs de Dieu et de coopérer à Son Plan pour le perfectionnement de Sa création. Pour cela, vous devez apprendre le contrôle du soi et acquérir des pouvoirs nouveaux. Au lieu de laisser votre corps physique vous conduire et vous asservir, vous devriez vous efforcer de vivre pour l'âme qui est vous-même. C'est pourquoi, comme premier pas dans ce degré de Clerc, vous devez apprendre à contrôler votre corps physique et à vous exprimer par lui d'une manière convenable, de même que dans le grade suivant, celui de portier, ce sera votre devoir de contrôler et de développer convenablement vos émotions, afin que quel que soit le pouvoir qu'elles renferment, il puisse être employé au service de Dieu. Dans le grade de Lecteur, on vous enseigne à maitriser les pouvoirs de votre mental et à les consacrer également au service de Dieu. Après avoir ainsi travaillé diligemment à discipliner votre corps, vos émotions et votre esprit, vous entrez dans une phase plus élevée de votre travail, et dans l'Ordre de l'Exorciste vous développez d'une manière plus déterminée la force de votre volonté, afin de pouvoir vaincre le mal en vous-mêmes, et toutes les suggestions mauvaises qui peuvent vous venir de l'extérieur. Maintenant vous serez aussi plus à même d'aider les autres à chasser le mal de leur nature. Au-dessus du degré d'Exorciste, il y a celui d'Acolyte, dans lequel votre devoir sera de stimuler l'intuition et de vous ouvrir à toute sorte d'influence spirituelle.

Au-dessus de ces degrés, qui chez nous sont destinés à beaucoup parmi nous, il y a des degrés plus élevés réservés au petit nombre et qui exigent un service plus strict. Dans ces grades l'homme doit se consacrer entièrement au service du Christ, et après avoir passé par le degré probationnaire de sous-diacre, il entre dans les Ordres majeurs de Diacre et de Prêtre. Cependant, même si vous ne deviez pas vous décider à entrer dans ces Ordres majeurs, vous serez heureux cependant, car même dans les Ordres mineurs, vous aurez développé en vous bien des pouvoirs, et avec ces pouvoirs dument développés et disciplinés, vous serez aptes à vous rendre agréables à Celui au service Duquel seul on peut trouver une liberté parfaite.

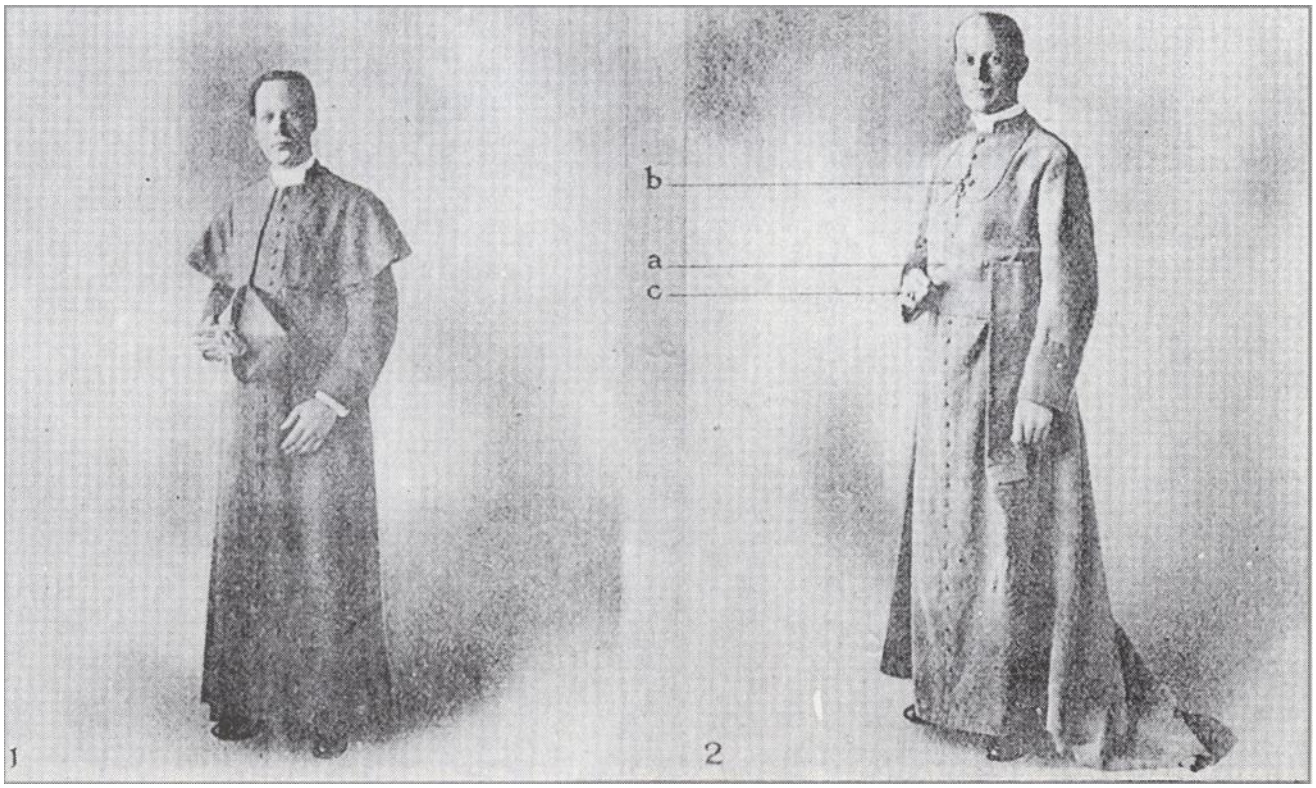
Ainsi donc, dans cet Ordre des Clercs vous devez acquérir **[225]** le contrôle du corps physique. On doit l'entrainer à des habitudes d'exactitude et de pureté ; il doit être maintenu en parfaite santé, et en parfaite propreté, et vous devez veiller à ce qu'il s'adonne au service de Dieu, non dans le désordre et l'égoïsme, mais dans l'harmonie et le rythme. Efforcez-vous d'exprimer l'idéal de la beauté dans vos gestes, dans vos manières et dans votre langage, n'oubliant jamais que notre corps physique est le temple du Saint-Esprit. En outré, de même que vous apprenez à respecter votre propre corps, vous respecterez aussi scrupuleusement le corps d'autrui, le considérant toujours comme le temple de la Beauté éternelle."

PLANCHE 19



(Fig. 1) – Ostensoir, a. Ostensoir, b. Centre de l'Ostensoir entouré de verre au dedans duquel la lunette portant l'Hostie est placée, c. Lunette qui contient l'Hostie.
(Fig. 2) – Prêtre vêtu de la Soutane et de l'Amict, a. Soutane, b. Amict.

PLANCHE 20



(Fig. 1) – Prêtre en Soutane tenant la Sarrette.
(Fig. 2) – Évêque en Soutane montrant : a. la Ceinture, b. la Croix pectorale, c. l'Anneau.

L'allocution terminée, les candidats s'agenouillent devant l'évêque qui se lève et dit :

> "O Seigneur Christ, vous qui êtes toujours prêt à recevoir et à fortifier les aspirations sincères de Vos enfants, abaissez Vos regards pleins d'amour sur ceux-ci, Vos serviteurs, qui désirent devenir dignes de Vous servir comme Clercs dans Votre Sainte Église. Sanctifiez + les, ô Seigneur, par Votre grâce céleste, afin que, croissant continuellement en vertu, ils puissent remplir convenablement les devoirs de leur office et ainsi se trouver acceptables à Vos yeux, ô Vous, grand-Roi d'Amour, à Qui soit gloire à jamais. – *R.* Amen."

Les ordinands s'agenouillent tour à tour devant l'évêque. Il met sa main droite sur la tête de chacun et dit :

> "Au Nom du Christ, notre Seigneur, je vous admets dans l'Ordre des Clercs."

L'évêque place un surplis sur chacun des ordinands en lui disant :

> "Je vous pare de ce vêtement de sainteté, et je vous exhorte à développer diligemment les pouvoirs qui sont en vous, afin que vos services soient efficaces."

Ayant ordonné les divers candidats, il bénit les nouveaux Clercs par les paroles suivantes :

> "Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, + le Père, + le Fils et + le Saint-Esprit, descende sur vous, afin que vous **[226]** puissiez accomplir convenablement ce que vous avez entrepris aujourd'hui. – *R.* Amen.

L'ORDRE DES PORTIERS

Le but spécial auquel le Portier doit atteindre est une purification générale et le contrôle du côté émotionnel de sa nature. L'allocution de l'évêque est faite en ces termes :

"Le devoir du Portier était jadis de sonner les cloches, d'ouvrir l'église aux fidèles aux heures prescrites, mais de toujours la tenir fermée aux mécréants ; de tenir le livre au prédicateur et de veiller avec soin sur tout le mobilier de l'église, afin que rien ne se perdît. De nos jours, ces devoirs n'incombent plus à l'Ordre des Portiers, mais nous les interprétons dans un sens symbolique moral. Votre devoir en tant que portier sera donc de garder les clefs de votre cœur, de l'ouvrir toujours à ce qui est noble et bon, mais de le garder soigneusement fermé à toute influence mauvaise ou indigne. Et de même que vous avez le devoir de veiller sur votre cœur, de même devrez-vous chercher à disposer le cœur d'autrui à tout ce qui est bon et beau, et d'user de paroles persuasives pour leur rendre attrayant un noble idéal. C'est ainsi que de nos jours, vous pourrez vous acquitter des devoirs qui constituent le service de nos frères des temps anciens.

Dans ce degré, vous vous efforcerez d'acquérir la maitrise des émotions et des passions, comme vous avez cherché déjà la maitrise des instincts du corps. Certains ont cru que l'émotion était nécessairement un mal et ils ont enseigné aux autres à l'arracher de leur cœur. Mais vous ne devez pas penser ainsi. Dieu nous a donné le pouvoir de ressentir l'émotion, et c'est là une force qui peut devenir puissante pour Son service. Quel que soit le stade de développement auquel se trouvent les émotions d'un homme, elles représentent l'œuvre de la Force divine en lui, et devraient, non pas être réprimées, mais élevées et consacrées au service de Dieu. Si, par négligence ou égoïsme, vous aviez permis aux émotions de se concentrer sur vous-même, votre devoir sera, non pas de les détruire, mais de les purifier et de les élever ; de substituer à l'attachement à votre propre **[227]** plaisir, le dévouement à Dieu et à l'humanité ; de remplacer, autant que faire se peut, l'attachement à vous-même par l'amour qui donne, ne demandant rien en retour. Ce sera donc votre devoir, en tant que Portier, de discipliner vos émotions, les offrant en holocauste sur l'autel du Christ, afin qu'elles soient employées à Son service."

L'évêque les admet ensuite formellement dans l'Ordre et leur remet à chacun une clef et une clochette. Chaque ordinand ferme à clef et rouvre la porte de l'église et sonne trois fois la clochette. L'évêque lui dit :

> "De même que celui qui tient la clef ouvre toute grande l'église à l'usage des hommes, de même ouvrirez-vous les portes de votre cœur pour le service de vos frères. Et comme celui qui sonne la cloche appelle les hommes au culte divin, ainsi, par la force du bon exemple, appellerez-vous les hommes au service de Dieu."

L'ORDRE DES LECTEURS

Si, dans le degré précédent, le candidat se propose d'apprendre le contrôle de sa nature émotionnelle, dans celui-ci, il doit apprendre à manier les forces du mental, et le pouvoir que l'évêque lui confère est tout spécialement destiné à le fortifier pour lui permettre d'atteindre ce but. L'allocution est ainsi conçue :

> "L'antique tradition nous apprend qu'il incombait jadis au Lecteur de lire pour celui qui devait prêcher, de psalmodier les leçons, de bénir le pain ainsi que les prémices des fruits de la terre. Au cours des temps, la plupart de ces devoirs et de ces fonctions furent retirés au grade de Lecteur, dont le devoir consiste essentiellement à consacrer à la gloire de Dieu les dons de son intelligence. Dans les Ordres précédents vous avez appris la nécessité de maitriser le corps et de discipliner les émotions en vue du service. Vous aurez constaté, par expérience, qu'en accordant votre affection à autrui, vous avez grandement contribué à développer l'affection chez votre prochain. Votre devoir spécial dans l'office de Lecteur sera de chercher **[228]** à développer votre propre intelligence de manière à pouvoir influencer pour le bien l'intelligence des autres. Et de même qu'il est nécessaire de dominer et de vaincre les tendances mauvaises de vos émotions, ainsi faut-il maintenant discipliner vos pensées, car si votre corps et vos émotions, quelque belles et nobles celles-ci puissent être, ne sont pas votre véritable moi, de même en est-il de l'intelligence. La pensée est un pouvoir merveilleux et auguste, qui vous est donné pour le service de Dieu : elle aussi doit

être votre servante et non votre maitre. Elle a besoin d'être soigneusement disciplinée, et c'est cette discipline qui est le but spécial du nouveau pas que vous êtes sur le point de faire. Vous constaterez que vos pensées ont tendance à vagabonder ; ce défaut doit être vaincu. Vous devez développer en vous le pouvoir de concentration, afin d'étudier avec fruit et de communiquer aux autres les résultats de vos études.

De même qu'il vous a fallu purifier vos émotions, de même faut-il que votre pensée soit pure. Et de même que vous avez compris la nécessité de la propreté physique, et appris à repousser toute émotion d'ordre inférieur, de même vous faut-il repousser toute pensée indigne. Et souvenez-vous que toutes les pensées égoïstes, viles ou basses sont indignes, tel par exemple, de chercher des défauts au lieu de qualités dans le caractère ou l'œuvre d'autrui. Auprès de l'immaculée et blanche lumière de la pensée du Christ, notre modèle et notre exemple parfaits, toute pensée semblable est impure. C'est pourquoi votre devoir, en tant que Lecteurs, est de discipliner et de développer les pouvoirs de votre intelligence, d'étudier et de vous rendre capable d'aider à discipliner et à développer l'intelligence de votre prochain."

La prière et la cérémonie d'admission sont les mêmes que pour les Ordres précédents, et l'évêque remet un livre à chaque ordinand en disant :

"Étudiez avec diligence la Science Sacrée, afin d'être mieux capable de consacrer votre intelligence et tous ses pouvoirs au service de Dieu."

L'ORDRE DES EXORCISTES

L'ordination du clerc est destinée à agir principalement sur le corps éthérique, celle du portier sur le corps astral, et celle du lecteur sur le corps mental. Continuant la série, l'ordination de l'exorciste vise le corps causal ; elle doit développer la volonté et donner à l'âme le contrôle le plus complet sur les véhicules inférieurs. L'exhortation de l'évêque est la suivante :

"Les devoirs de l'Exorciste étaient jadis de chasser les démons, de faire avancer dans l'église ceux qui allaient communier et de verser l'eau nécessaire au service divin. On lui remettait le livre d'exorcismes avec ces paroles : "Prenez et gravez ceci dans votre mémoire, et recevez le pouvoir d'imposer les mains aux énergumènes baptisés ou catéchumènes." Puisqu'il aurait à chasser les démons du corps des autres, on exhortait le postulant à purifier son propre esprit et son propre corps de toute impureté et de tout mal afin de ne pas tomber sous la domination de ceux dont, en vertu de son ministère, il délivrerait son prochain. Car le pouvoir sur les démons dans les autres ne pourrait être exercé par lui sans danger que lorsqu'il aurait vaincu en lui-même leurs multiples méchancetés.

Dans la mesure où ils sont actuellement pratiqués par l'Église, les exorcismes sont réservés aux prêtres et pour eux-mêmes une autorisation spéciale est nécessaire ; les autres devoirs jadis afférents au grade d'Exorciste sont également tombés en désuétude. De plus, notre façon d'envisager ces questions diffère sous bien des rapports de celle qui avait cours autrefois. Alors, les tentations étaient attribuées uniquement aux attaques de démons extérieurs. Mais généralement il n'en est pas ainsi. Incorporés, pour ainsi parler, en nous, il y a des instincts, des habitudes qui se dressent contre nous, aussitôt que nous nous efforçons de vivre la vie spirituelle. Ce que nous avons à vaincre n'est donc ni un démon puissant qui nous attaque du dehors, ni même une perversité inhérente à notre propre nature. C'est la conséquence et le vestige d'actions anciennes accomplies dans les jours d'ignorance. Dans ce degré d'Exorciste, votre devoir sera de développer par des efforts constants et assidus la force de votre volonté, et par son exercice de chasser de vous-même le **[230]** démon de l'égoïsme. Ayant appris à vaincre vos propres habitudes mauvaises, vous aurez un pouvoir plus grand pour aider les autres à vaincre le mal en eux, et cela non seulement par votre exemple, mais par la persuasion, voire même par l'action directe de votre part. Autrefois, aux temps anciens,

il arrivait souvent (ainsi que cela arrive encore aujourd'hui) que, par faiblesse ou par la persistance dans le mal, certains individus laissaient leur corps être obsédé ou partiellement dominé par de mauvais esprits. Le pouvoir spécial est donc donné à quelques hommes de tenir en respect les esprits impurs et de chasser du corps des autres cette influence mauvaise. Il y en a d'autres aussi qui possèdent le pouvoir de guérir, et qui, par la force émanant d'eux, sont capables de soulager les souffrances et d'apaiser les maux du corps. Ce don peut également être cultivé dans l'Ordre d'Exorciste ; de fait, l'Exorciste était considéré comme un guérisseur par l'Église.

Ainsi donc, mes fils bienaimés, en ces nouvelles fonctions auxquelles vous êtes appelés, efforcez-vous avec zèle de vous vaincre vous-même, afin de pouvoir d'autant plus efficacement aider votre prochain à acquérir une domination semblable sur sa faiblesse."

Les objets symboliques remis par l'évêque à l'ordinand sont, dans ce cas, une épée et un livre et, en les donnant, il dit :

"Prenez cette épée comme un symbole de la volonté, et ce livre comme un symbole de la connaissance ; par eux vous serez fort dans les luttes de l'esprit."

L'ACOLYTAT

C'est certainement le plus important des quatre Ordres mineurs, non seulement parce qu'il donne à l'Ordinand le droit de servir à l'autel, mais encore parce que son influx spécial de force est destiné à développer et à stimuler en lui le pouvoir de l'intuition supérieure. L'allocution est ainsi conçue :

"Le devoir de l'Acolyte était jadis de porter le flambeau, d'allumer les cierges et les lampes de l'église et de présenter le vin et l'eau pour l'oblation eucharistique. Ces devoirs ne sont **[231]** plus maintenant l'apanage exclusif de l'Acolyte, car ils sont d'habitude remplis par des laies, enfants ou adultes ; c'est pourquoi, de même que dans les Ordres précédents, nous considérons ces devoirs comme des symboles et nous les interprétons dans un sens moral. Tandis

que jadis l'Acolyte servait l'autel de l'église, vous servez à présent l'autel du cœur humain, sur lequel chaque homme doit en vérité s'offrir lui-même en sacrifice à Dieu. Vous aurez remarqué que dans les degrés précédents, votre travail consistait, en partie, à cultiver vos propres facultés, mais aussi à apprendre à exercer ces facultés pour aider les autres. En effet, cet entrainement auquel vous pouvez et devez vous livrer serait vain s'il ne vous amenait à vous consacrer, pour l'amour du Christ, aux intérêts plus vastes de l'humanité. Souvenez-vous des paroles du Seigneur "Celui qui veut être grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir. C'est pourquoi, puisque vous vous offrez à Lui pour être admis dans la fraternité de ceux qui cherchent à être en vérité les serviteurs spirituels du monde, efforcez-vous, d'un cœur sincère, d'accomplir la tâche que vous entreprenez. Car, alors seulement, vous présenterez dignement le vin et l'eau destinés au divin Sacrifice, lorsque, par la pratique constante de l'amour fraternel, vous vous serez offerts vous-mêmes en agréable sacrifice à Dieu.

Dans l'ancien symbolisme de cet Ordre, le postulant, outre la burette, emblème de ce sacrifice, reçoit aussi un chandelier avec un cierge, et on lui dit qu'il sera tenu d'allumer les lumières dans l'église au Nom du Seigneur. Il se peut que ceci soit en effet votre devoir au sens propre des mots, et alors il faudra le faire de même que tout autre acte de la vie quotidienne, comme un acte de service, au Nom du Seigneur. Mais cela veut dire aussi qu'il faut sans cesse porter avec vous la lumière spirituelle de la sainte Présence du Christ, et vous efforcer d'allumer le sentiment de Sa Présence dans le cœur de vos frères, qui composent la grande Église universelle de l'humanité. Dans bien des religions, la lumière est le symbole de la Divinité, Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Cette lumière est universelle, mais elle réside surtout dans le **[232]** cœur de l'homme. Notre devoir est de percevoir cette Lumière

dans chacun, si faible qu'en soit l'éclat, si voilée, si obscure qu'elle paraisse à notre perception imparfaite. Et ayant ainsi appris à reconnaitre la Lumière en nous-mêmes et dans les autres, nous pouvons aider nos frères à faire resplendir ce rayonnement de leur Divinité intérieure, dans toute sa gloire et dans toute sa splendeur, jusqu'à ce que la Lumière intérieure soit le reflet de la Lumière extérieure universelle. Dans ce but, en effet, nous trouvons des exhortations constantes dans les Saintes Écritures : "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père Qui est dans les cieux." "Les sages brilleront comme la clarté du firmament, mais ceux qui ramènent leurs frères à la justice, resplendiront comme des étoiles éternellement." Ou bien, ainsi que le dit Saint Paul l'Apôtre : "Au milieu d'une génération dépravée et perverse, au sein de laquelle vous brillerez comme des flambeaux dans le monde." Ou bien encore : "Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées, afin que vous ayez des enfants de lumière. Renoncez aux œuvres de ténèbres et revêtez-vous des armes de lumière, car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous comme des enfants de lumière."

Ce degré d'Acolyte a pour but de vous aider à développer vos facultés spirituelles, et spécialement l'intuition par laquelle la lumière de la sagesse et de l'amour divins pourront éclairer votre entendement. Si vous remplissez dignement votre ministère en aidant votre prochain, vous serez de même aidés par ces Grands Êtres, dont les oreilles ne sont jamais sourdes, dont le cœur n'est jamais fermé au monde qu'Ils aiment."

L'allocution terminée, l'évêque présente deux objets à chaque ordinand : premièrement, un chandelier avec un cierge allumé, en disant ces mots :

"De même que vous portez ce flambeau visible, de même devrez-vous toujours répandre autour de vous l'éclat de la Lumière divine" ;

secondement, une burette, en disant :

"Faites en sorte que vous répandiez votre vie en communion avec le grand Sacrifice par lequel le monde est maintenu".

On remarquera que chez nous les Ordres mineurs offrent une **[233]** occasion bien définie de progrès spirituel. Dans les derniers siècles, on avait coutume de les conférer tous le même jour. Mais on se rendra compte qu'on pourrait les séparer efficacement par des périodes de quelques mois, pendant lesquelles le candidat devrait faire un effort déterminé en vue de développer les caractéristiques requises par chaque degré, et pourrait être aidé par des méditations choisies, par des conseils, des leçons, ou des conférences. L'admission dans l'un de ces Ordres ne peut pas, naturellement, conférer les qualités qui lui sont attribuées, mais l'évêque lorsqu'il place sa main sur la tête de l'ordinand, déverse en celui-ci un courant de force destinée à stimuler la croissance de ces qualités, et à constituer un réservoir d'énergie auquel le récipiendaire pourra puiser dans, ce même but.

Comme il est indiqué dans notre Liturgie, des enfants de chœur ou des laïques sont fréquemment, de nos jours, autorisés à servir à l'autel, et un court service pour l'admission d'un laïque à cet office est prévu dans notre livre de prières. Mais, autant que possible, il serait éminemment désirable que ceux qui acceptent cette charge reçoivent les Ordres mineurs, afin qu'ils soient en quelque sorte mis à part pour l'œuvre divine qu'ils ont le privilège d'accomplir. Il est évident que l'on ne devrait encourager à recevoir de tels Ordres que des personnes de bonne réputation et réellement dévouées au travail de l'Église.

Il serait bon que ceux qui ont reçu l'un ou l'autre de ces degrés portent, pour prendre part aux services de l'Église, quelque petit insigne ou symbole de leur Ordre : par exemple, une clé pour le portier, un livre pour le lecteur, une épée pour l'exorciste et un soleil rayonnant pour l'acolyte. Ces symboles pourraient être brodés sur soie et attachés au surplis ou cotte, ou faits en métal et suspendus par une chaine ou un ruban.

LES ORDRES MAJEURS

Nous abordons maintenant l'étude des Ordres plus élevés de l'Église – ceux qui confèrent un pouvoir défini. Laissant de côté le sous-diaconat, qui n'est qu'un Ordre préparatoire ne conférant **[234]** aucun pouvoir, ces Ordres majeurs sont au nombre de trois : ceux d'évêque, de prêtre et de diacre. Le

diacre est réellement une sorte d'apprenti ou d'assistant-prêtre. Il n'a pas encore le pouvoir de consacrer le Sacrement, de bénir les fidèles ou de leur remettre leurs péchés. Il peut baptiser les enfants, mais, ainsi que nous l'avons déjà expliqué, même un laïque est autorisé à le faire en cas de nécessité urgente. Après une année passée dans le diaconat, il peut être ordonné prêtre, et c'est cette seconde ordination qui lui confère le pouvoir plus élevé de puiser la force divine au réservoir auquel nous avons déjà fait allusion. C'est à lui qu'appartient le pouvoir de consacrer l'Hostie, ainsi que de bénir les objets divers, de bénir les fidèles au Nom du Christ, et de prononcer l'absolution de leurs péchés. En plus de tous ces pouvoirs, l'évêque possède celui d'ordonner d'autres prêtres, continuant ainsi la succession apostolique. Lui seul a le droit d'administrer le sacrement de la confirmation et de consacrer une église, c'est-à-dire de la mettre à part pour le service de Dieu. Ces trois Ordres sont les seuls qui aient des degrés déterminés, qui sont séparés l'un de l'autre par des ordinations conférant des pouvoirs différents. Vous pouvez entendre parler de bien des titres appliqués au clergé chrétien, tels que ceux de cardinal, d'archevêque, archidiacre, doyen, chanoine, prébendier, curé ou vicaire, mais ce ne sont que des titres d'offices [40], impliquant des différences de devoirs, mais non de degrés en ce qui concerne le pouvoir spirituel.

Le Clergé existe pour le bien du monde ; ses membres sont destinés à servir de canaux pour la dispensation de la grâce de Dieu. Des prêtres et des évêques ont parfois oublié ce point capital et ont succombé à la tentation de chercher le pouvoir pour eux-mêmes et pour la branche de l'Église à laquelle ils appartenaient. Leur devoir est d'expliquer la vérité telle qu'ils la voient, et d'offrir conseils et avis à ceux qui en ont besoin ; en aucun cas ils n'ont le droit d'essayer de dominer l'esprit des autres, ou de les forcer à entrer dans une voie quelconque. Toute branche de l'Église qui se mêle de politique trahit son héritage spirituel, et s'écarte du sentier que notre Seigneur lui **[235]** a fixé. En agissant ainsi, elle s'expose à la juste condamnation des gens honnêtes et bienpensants.

Il n'y a guère de doute, craignons-nous, que la grande Église Romaine ne se soit exposée à cette accusation, dans le passé, et même de nos jours dans diverses parties du monde. L'état existant au moyen âge est bien décrit dans un livre récent dont l'influence est considérable. "Le pontife romain, se

---

[40] Le pape lui-même, dans l'Église romaine, n'a pas de pouvoir d'ordre supérieur à celui de l'évêque. (NDT)

cramponnant à des droits politiques, incapable de concevoir les fonctions de l'Église comme étant essentiellement spirituelles, vint grossir la foule des monarques ambitieux. L'Église devint une des grandes puissances de l'Europe et fut en bute au grave danger de cesser d'être le canal de la puissance de Dieu. L'énergie et le génie d'hommes d'église fidèles, étaient employés pour le soutien de ses intérêts politiques, trafiquaient et complotaient avec la foule des diplomates, gagnant des alliés mondains, traitant avec hauteur leurs ennemis faibles et flagornant les forts. L'Église eut alors l'air d'exister pour son propre compte, et ceci non comme Fiancée du Christ, mais comme une corporation politique et financière, s'élevant tantôt contre une nation, tantôt contre l'autre, et ayant toutes les nations contre elle" [41].

Nous espérons sincèrement et nous croyons fermement que notre Église Catholique Libérale, qui commence sa carrière sous de si bons auspices, ne sera jamais ainsi infidèle au Christ, notre Seigneur et Maitre ; car Son royaume n'est pas de ce monde ; Son trône est le cœur de l'homme.

La grâce de Dieu est la vie de Dieu, et elle est sans cesse déversée dans le monde de bien des manières et à des niveaux divers. C'est l'un des buts de chaque religion de procurer à ses fidèles des canaux pour cette effusion de force divine, et de les préparer à en profiter pleinement. C'est évidemment la volonté de Dieu, qu'à mesure que Son peuple s'élève de degré en degré sur l'échelle de l'évolution, et apprend ainsi à Le voir plus clairement et à mieux comprendre Son vaste et merveilleux plan, il lui soit donné l'occasion et le privilège d'y coopérer. Pour comprendre comment cela est possible, nous devons connaitre un peu ce que l'on pourrait appeler la physique des mondes **[236]** supérieurs : les lois qui régissent ces forces puissantes et la manière de les utiliser.

Sur chaque plan de Son système solaire, Dieu déverse Sa lumière, Sa force, Sa vie ; et c'est naturellement sur les plans supérieurs que cette effusion de force divine peut être donnée dans toute sa plénitude. Le passage de chaque plan à celui immédiatement au-dessous représente une limitation presque paralysante – une limitation incompréhensible si ce n'est à ceux qui ont expérimenté les plus hautes possibilités de la conscience humaine. Ainsi la vie divine coule avec une plénitude incomparablement plus grande sur le plan mental que sur l'astral ; et cependant même sa gloire dans le monde mental est ineffablement surpassée par celle du monde de l'intuition. Normalement, chacune de ces merveilleuses vagues d'influence se répand sur

---

[41] *The Coming Free Catholicism*, par le Rév. W. G. Peak, p. 44

son propre plan (horizontalement, pour ainsi dire), mais elle ne passe pas dans l'obscuration d'un monde inférieur à celui pour lequel elle était originellement destinée.

Cependant, dans certains cas, la grâce et la force particulières à un plan supérieur peuvent, dans une certaine mesure, descendre à un niveau inférieur, et s'y répandre avec un résultat magnifique. Des expériences répétées et des investigations patiemment poursuivies, nous montrent que ceci n'arrive que lorsqu'un canal spécial est momentanément ouvert ; et c'est du plan inférieur que, par ses propres efforts, l'homme doit construire ce canal. Lorsque la pensée ou le sentiment d'un homme est égoïste, l'énergie produite se meut en courbe fermée et revient inévitablement s'épandre sur son propre plan ; mais lorsque la pensée ou le sentiment est absolument altruiste, son énergie s'élance en une courbe ouverte et ne revient donc pas dans la direction habituelle, mais passe dans le plan au-dessus ; car là seulement, grâce à la dimension supplémentaire, elle peut trouver la place nécessaire à son expansion.

Mais en se frayant ainsi un passage, une telle pensée ou un tel sentiment laisse pour ainsi dire une porte ouverte, de la grandeur de son propre diamètre, et de cette manière fournit le canal requis, par lequel la force divine du plan supérieur peut se déverser sur le plan inférieur avec de merveilleux résultats, non seulement pour le penseur, mais encore pour d'autres. Un courant illimité de force d'un type élevé est toujours prêt à se **[237]** déverser dans le canal qui s'offre à lui, comme l'eau d'un réservoir est, si l'on peut dire, prête à s'élancer par le premier tuyau qui serait ouvert. Un tel influx de vie divine ne fait pas que de fortifier et d'élever grandement celui qui a créé le canal, mais il irradie encore tout autour de ce dernier une influence puissante et salutaire. Ce résultat a souvent été interprété comme étant une réponse à une prière, et a été attribué par les ignorants à ce qu'ils appellent une intervention spéciale de la Providence, tandis qu'il est dû à l'action infaillible de la loi divine, grande et immuable.

On comprendra aisément que les grands saints et les Anges ont un pouvoir de dévotion bien au-dessus du nôtre et que leurs efforts peuvent atteindre des niveaux plus élevés que ceux auxquels nous pouvons espérer arriver à présent. Il y a eu des saints dans toutes les religions et pendant des millénaires ces grands Êtres ont inondé le monde de force spirituelle du type le plus élevé, ce qui fait qu'une sorte de grand réservoir de cette force a été formé et, sous certaines conditions, elle peut être utilisée pour aider et élever l'humanité. Bien des hommes et des femmes de vie dévote, spécialement

ceux des ordres contemplatifs, se consacrent inconsciemment à cette œuvre ; et même nous, d'une manière plus humble, nous pouvons partager ce glorieux privilège. Si petits que soient nos efforts, comparés à la splendide effusion de force du saint ou de l'Ange, nous pouvons aussi ajouter nos petites gouttes à la grande provision de ce réservoir, et nous pouvons le faire par la dévotion ou l'amour désintéressé dont nous venons de parler. Une telle pensée ou un tel sentiment ne fait pas que d'ouvrir la porte du ciel, ainsi que nous l'avons décrit, mais la plus grande et la plus noble partie de sa force monte jusqu'au trône de Dieu même, et la magnifique bénédiction par laquelle Il répond immédiatement s'écoule dans ce réservoir pour le bénéfice de l'humanité. De sorte qu'il est possible à chacun de nous, même au plus faible et au plus pauvre, d'aider le monde de cette manière admirable. C'est cet apport au réservoir de force spirituelle qui est la vérité cachée derrière la curieuse idée des œuvres de surérogation.

Selon les dispositions prises par le Christ à l'égard de Sa nouvelle religion, une espèce de compartiment spécial de ce réservoir **[238]** devait être réservé à son usage, et un corps d'officiants être mis à même d'y puiser, au moyen de certaines cérémonies, de certains mots et signes d'autorité, pour le bien spirituel des fidèles.

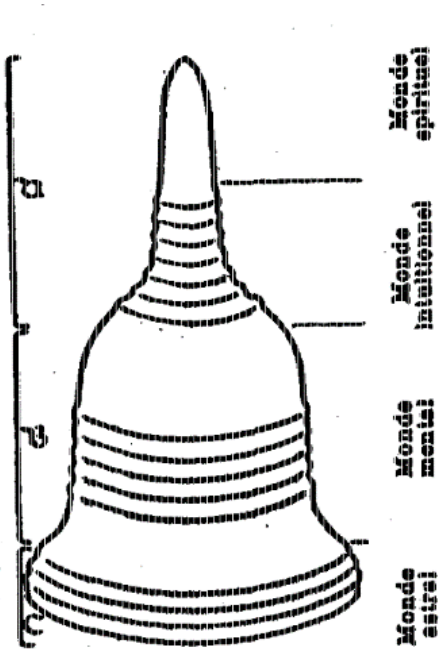
Le système adopté pour transmettre le pouvoir est ce que l'on appelle l'ordination, et nous voyons ainsi immédiatement la signification réelle de la doctrine de la succession apostolique, qui fut l'objet de tant de discussions. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

L'économie et l'efficacité de tout le plan du Christ reposent sur le fait que des pouvoirs bien plus grands peuvent être facilement dispensés à quelques hommes, préparés spirituellement à les recevoir, pouvoirs qui ne pourraient être distribués à tous sans occasionner une perte d'énergie qu'on ne saurait envisager un instant. Dans la religion indoue, par exemple, chaque homme est prêtre pour son propre foyer, et nous avons ainsi affaire à des milliers de prêtres de toute sorte de tempéraments différents et nullement préparés dans ce but. Dans la religion chrétienne, le système de l'ordination des prêtres accorde un pouvoir plus grand à un nombre restreint de personnes, que cette ordination même consacre à l'œuvre divine.

Appliquant ce principe plus loin, nous trouvons que des pouvoirs encore bien plus grands sont donnés à un nombre de personnes encore plus restreint – les évêques. Ils deviennent des canaux pour la force qui confère l'ordination et pour la manifestation plus faible de cette même force qui accompagne

le rite de la confirmation. Le côté occulte de ces cérémonies est toujours d'un grand intérêt pour l'étudiant des réalités de la vie. Il y a malheureusement bien des cas, actuellement dans lesquels toutes ces choses ne sont que de simples formalités, et bien que cela n'empêche pas leur résultat, cela le diminue. Mais lorsque les anciennes formes sont employées comme il avait été prévu qu'elles devaient l'être, le résultat invisible est hors de toute proportion avec le résultat visible, sur le plan physique.

DIAGRAMME. 10. — Le Réservoir :



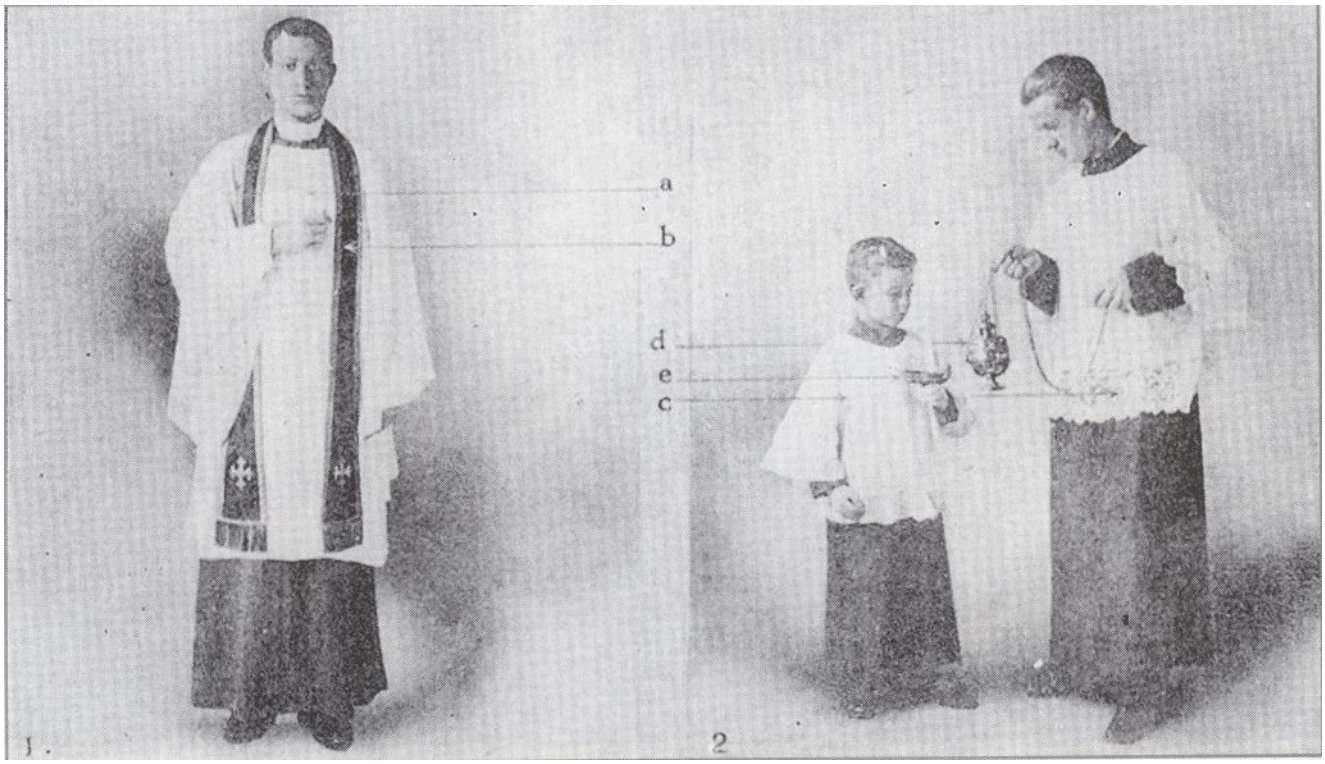
Ceci n'est qu'une représentation schématique et non réelle de cette partie du réservoir spirituel, dans les mondes supérieurs, qui est reliée avec l'Église, réservoir d'où provient la force manifestée pendant l'Eucharistie et dans lequel viennent se déverser les forces d'amour désintéressé et de dévotion que nous générons nous-mêmes. Un diacre, en vertu de son ordination, est capable de puiser dans la partie inférieure du réservoir, C, qui est située presque entièrement dans le monde astral ; un prêtre peut puiser dans la partie centrale plus grande, B, qui se trouve dans le monde mental ; tandis qu'un évêque peut faire descendre les forces de la partie la plus haute, A, qui atteint les niveaux élevés des mondes intuitionnel et spirituel.

C'est par ce Sacrement de l'Ordre qu'un homme reçoit le pouvoir de puiser, dans divers buts bien définis, au réservoir dont nous avons parlé. Les trois états de diacre, prêtre et évêque, représentent trois degrés de ce pouvoir et, en même temps, trois **[240]** degrés d'union avec notre Seigneur. Chaque ordination confère ses pouvoirs spéciaux, et à mesure que l'ordinand s'élève d'un rang à l'autre, dans l'Église, il se rapproche de plus en plus de son grand

Maitre, le Christ. Il entre en contact toujours plus étroit avec le puissant réservoir, dans lequel il peut ainsi puiser toujours davantage. Dans ce réservoir même, il y a des niveaux différents et des degrés différents de pouvoir. Le jeu de tout le système peut, jusqu'à un certain point, être expliqué ou symbolisé par un diagramme et nous allons essayer tout à l'heure d'éclairer notre entendement par ce moyen ; mais naturellement, tout dessin dû à la main des hommes ne pourra qu'ébaucher faiblement ce qui se produit réellement. Car toutes ces forces sont des forces vivantes et divines ; et, bien que leur action ait un côté mécanique, il y en a aussi un autre qui ne pourra jamais être représenté par des dessins ou des mots.

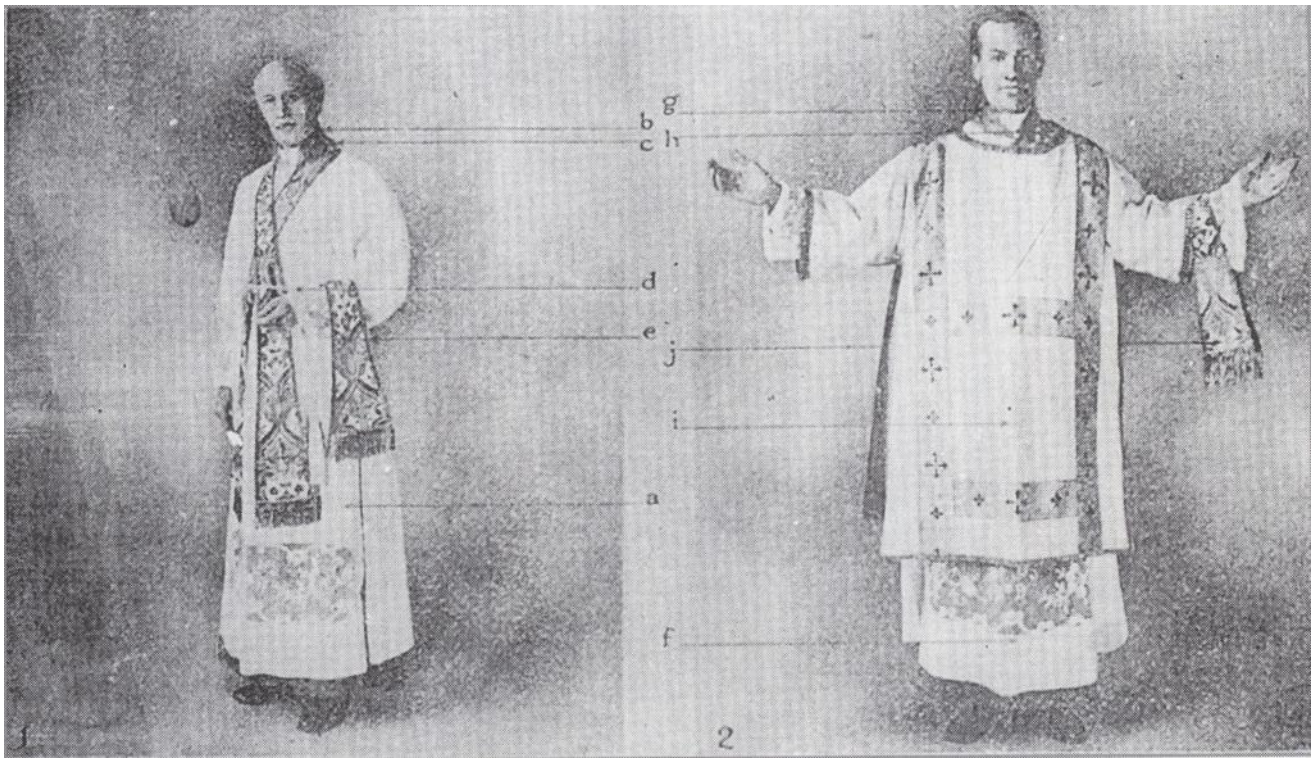
Cette partie réservée du réservoir n'est pas facile à décrire. Elle s'étend à travers divers plans ou états de matière, et si nous essayons de la représenter par une forme limitée à nos trois dimensions, l'image la plus exacte que nous puissions en donner est celle d'un immense objet en forme de cloche, assez semblable à un "dagoba" bouddhiste. (diagramme 10) Elle est divisée en trois parties que nous avons désignées par A, B et C. L'ordination d'un diacre le met en rapport avec le rebord de la cloche, marqué C, et le rend capable d'y puiser de la force – pour son propre avancement d'abord – et ensuite pour le préparer à recevoir ce qui va venir. Cependant, il peut aussi, jusqu'à un certain point, la passer à d'autres personnes par un effort de sa volonté et ainsi aider son prochain tant astralement que mentalement.

PLANCHE 21



(Fig. 1) – Prêtre en Surplis avec Étole. a. Surplis; b. Étole.
(Fig. 2) – Les Vêtements des Acolytes montrant la soutane et c. la Cotte; et illustrant d. l'Encensoir; et e. la Navette.

PLANCHE 22



(Fig. 1) – Vêtements du Prêtre pour la Célébration de l'Eucharistie. a. Aube, b. Amict. c. Étole, d. Ceinture, e. Manipule.
(Fig. 2) – Diacre vêtu pour assister à l'Eucharistie. f. Aube, g. Amict, h. Étole, i. Dalmatique, j. Manipule.

Mais c'est au degré suivant, celui de la prêtrise, que le pouvoir réel commence. Le prêtre puise dans la partie marquée B, la partie principale de la forme ; par son ordination, l'égo (ou âme) a été éveillé d'une manière plus déterminée, et il peut ainsi influencer directement d'autres âmes sur le plan du corps causal. C'est ce rapport qui lui donne le pouvoir de redresser les écarts causés par l'abandon du droit chemin, et c'est pourquoi il est dit qu'il peut remettre les péchés. À lui aussi appartient le droit de bénir et d'offrir le sacrifice de la Sainte Eucharistie. **[241]** La force que le prêtre fait descendre n'est pas pour lui, mais pour les fidèles confiés à ses soins.

La pointe du "dagoba", ce qui serait représenté par le manche de la cloche (marquée A), pénètre les plans intuitionnel et spirituel ; et c'est là que peuvent puiser les évêques. L'évêque est destiné à être une véritable manifestation du principe du Christ, qu'il sera capable d'irradier sur tous ceux qui entrent en contact avec lui. La puissance pour le bien qui est à sa portée ne peut pas être aisément exagérée.

Ainsi donc, il y a deux aspects à l'ordination : le don du Saint-Esprit, qui donne la clef pour le réservoir, et le lien personnel du Christ avec Son ministre. Le premier de ces aspects est la connexion officielle qui met un prêtre à même, par exemple, de consacrer l'hostie, de donner l'absolution et la bénédiction. C'est le minimum Irréductible de pouvoir qui appartient à tous les prêtres ordonnés selon la règle, et il est tout à fait indépendant des autres connaissances qu'ils peuvent avoir acquises – leur développement spirituel ou dévotionnel, par exemple, ou leur compréhension du mécanisme des sacrements qu'ils administrent – tout comme un homme peut être un télégraphiste au travail rapide et exact, bien qu'il ne sache pas ce qu'est l'électricité, et que sa moralité ne soit pas au-dessus de tout reproche.

Bien des gens trouvent ceci étrange, parce qu'ils n'ont pas compris la nature du rapport existant entre le prêtre et le Sacrement. Si l'Hostie était un talisman auquel il devrait communiquer son magnétisme personnel, évidemment la nature de ce magnétisme serait de toute importance. Cependant, il n'est pas question ici de magnétisation, mais de l'accomplissement en bonne et due forme d'une certaine cérémonie, avec laquelle le caractère de la personne qui la remplit n'a rien à faire. Si les fidèles devaient faire une enquête approfondie sur la moralité d'un prêtre avant d'être certains de la validité des Sacrements administrés par ce dernier, un élément d'incertitude intolérable serait introduit, lequel rendrait pour ainsi dire inutile le plan si merveilleusement conçu par le Christ, pour le bien de Son peuple. Il n'a pas prévu un plan aussi absurde pour le don de Sa grâce. Pour comparer une grande chose à une **[242]** petite, disons qu'assister à la célébration de la Sainte Eucharistie ressemble à l'action d'aller à la banque retirer un montant en or ; les mains du caissier peuvent être propres ou sales, et assurément la propreté est préférable à la saleté ; mais dans l'un et l'autre cas, nous retirons tout de même notre or. Il est sans aucun doute préférable, à tous les points de vue, que le prêtre soit un homme de caractère noble et d'une dévotion profonde, et qu'il comprenne parfaitement., pour autant qu'un mortel le peut, le mystère prodigieux qu'il administre ; mais que cela soit ou ne soit pas le cas, la clef qui

ouvre une certaine porte a été mise dans sa main et c'est surtout l'ouverture de cette porte qui nous importe.

Nous ne pouvons faire mieux que de répéter ici une partie de ce que nous avons écrit sur ce sujet dans *The Hidden Side of Things* lors de nos premières investigations.

Premièrement, seuls les prêtres qui ont été ordonnés selon le rite et qui ont la succession apostolique, peuvent atteindre ce résultat. D'autres hommes n'appartenant pas à cette organisation définie ne peuvent y parvenir, quelque dévoués, bons ou saints qu'ils soient. Secondement, ni le caractère du prêtre, ni sa connaissance ou son ignorance de ce qu'il fait réellement, n'affecte le résultat d'une manière quelconque.

Si l'on réfléchit, aucune de ces assertions ne devrait nous paraitre étonnante, puisqu'il s'agit là d'une question d'aptitude à accomplir une certaine action, et que seuls ceux qui ont passé par un certain cérémonial ont reçu le pouvoir nécessaire pour le faire ; de même que pour pouvoir parler avec certaines gens, on doit connaitre leur langue ; un homme ne sachant pas cette langue ne pourra s'entretenir avec eux, si bon, si zélé et si dévoué soit-il. D'autre part, la faculté qu'il a de communiquer avec ces personnes n'est pas affectée par sa propre nature, mais seulement par le fait qu'il possède ou non le pouvoir de leur parler que confère la connaissance de leur langue. Nous ne voulons pas dire que ces considérations n'ont pas leur importance ; nous y reviendrons plus tard, mais ce que nous voulons dire c'est que personne ne peut puiser dans ce réservoir particulier à moins d'avoir reçu le pouvoir de le faire, pouvoir **[243]** qui doit être dument conféré selon les instructions données par le Christ.

Il est facile de comprendre la raison pour laquelle cet arrangement a été fait. On avait besoin d'un système pouvant mettre une splendide effusion de force à la disposition de chacun, simultanément, dans des milliers d'églises dans le monde entier. Peut-être serait-il possible à un homme d'une puissance et d'une sainteté exceptionnelles de faire descendre, par l'intensité de sa dévotion, autant de force supérieure que l'on peut en obtenir par les rites que nous avons décrits. Mais les hommes d'une telle puissance sont toujours excessivement rares, et il n'aurait jamais été possible, à aucun moment de l'histoire du monde, d'en trouver suffisamment pour subvenir à la millième partie des besoins de l'humanité. Mais voici un plan dont l'arrangement est en quelque sorte mécanique ; il est décrété qu'un certain acte, dument accompli, sera la méthode reconnue pour faire affluer la force divine, et ceci

peut être accompli, après un entrainement relativement court, par toute personne qui en aura reçu le pouvoir. Un homme fort est nécessaire pour pomper de l'eau, mais n'importe quel enfant peut tourner un robinet. Il faut un homme fort pour faire une porte et la mettre à sa place, mais une fois qu'elle est sur ses gonds n'importe quel enfant peut l'ouvrir.

Étant moi-même un prêtre ordonné dans l'Église anglicane, et sachant combien âpres sont les disputes afin de savoir si cette Église a ou n'a pas la succession apostolique, nous avions naturellement tout intérêt à découvrir si ses prêtres possédaient cette force. Nous fûmes très heureux de constater que c'était réellement le cas ; mais nous trouvâmes bientôt, après examen, que les ministres de ce que l'on appelle communément les sectes dissidentes, ne détenaient pas ce pouvoir, quelque bons et sincères qu'ils fussent. Leur bonté et leur sincérité produisaient une quantité d'autres effets que nous décrirons tout à l'heure, mais ils ne pouvaient pas puiser au réservoir spécial auquel nous avons fait allusion. Je fus particulièrement intéressé par le cas d'un de ces ministres que nous connaissions personnellement comme un homme bon et pieux, très au courant des choses occultes. Voilà un homme qui connaissait mieux la signification réelle de l'acte de consécration que neuf cent **[244]** quatre-vingt-dix-neuf prêtres sur mille, qui l'accomplissent constamment, et cependant nous sommes obligés d'admettre que malgré tous ses efforts il n'arrivait pas à produire cet effet particulier, tandis que les autres y parvenaient incontestablement. Répétons encore qu'il produisait naturellement d'autres effets, dont nous parlerons plus loin. Si nous réfléchissons, nous voyons qu'il ne pouvait pas en être autrement. Supposez, par exemple, qu'une certaine somme d'argent soit léguée par un riche franc-maçon pour être distribuée à ses frères plus pauvres, la loi ne sanctionnerait jamais la répartition de cet argent parmi d'autres personnes que les francs-maçons auxquels elle était destinée ; et le fait que d'autres gens pauvres n'appartenant pas au groupe maçonnique puissent être plus religieux ou plus méritants, n'aurait aucun poids.

Une autre question qui nous intéressa également, fut de chercher à découvrir si l'intention du prêtre affectait le résultat produit et jusqu'à quel point. Dans l'Église romaine, nous avons trouvé beaucoup de prêtres qui accomplissaient cette cérémonie d'une manière quelque peu mécanique, comme un devoir quotidien routinier, sans y accorder une pensée définie. Mais, soit par révérence innée ou par suite d'une longue habitude, ils semblaient toujours reprendre possession d'eux-mêmes juste avant la consécration et accomplir cet acte avec une intention définie.

Nous nous tournâmes ensuite vers ce que l'on appelle la division de la Basse Église (Low Church), de la Communauté anglicane, afin de voir ce qui s'y passait, car nous savions que beaucoup de ses officiants rejettent complètement le nom de prêtre, et bien qu'ils suivent peut-être la rubrique en accomplissant l'acte de consécration, leur intention en ce faisant serait exactement la même que celle de ministres de dénominations diverses en dehors de l'Église. Cependant nous trouvâmes que l'officiant de la Basse Église pouvait produire et produisait réellement l'effet en question et que ceux qui n'appartenaient pas à l'Église ne le pouvaient pas. C'est pourquoi nous en déduisons que l' "intention" que l'on dit être toujours requise n'est pas autre chose que l'intention de faire ce que l'Église a en vue, sans s'inquiéter de l'opinion personnelle du prêtre à ce sujet. De fait, il y avait une fois un évêque si prétentieux dans **[245]** son ignorance, qu'il allait jusqu'à déclarer explicitement à ses infortunés candidats à l'ordination, qu'il ne les ordonnait pas comme prêtres sacrificateurs, mais seulement comme ministres de l'évangile. Mais même dans un cas poussé à l'extrême comme celui-ci, sa volonté mal dirigée ne pouvait contrecarrer ce que son Église voulait qu'il fit. En vérité, il est exact que tous les Sacrements sont reçus de la main du Christ Lui-même, quelque faibles et ignorants que soient les instruments par lesquels ils passent. Nous ne doutons pas que bien des gens penseront que tout ceci devrait être arrangé d'une manière tout à fait différente, mais nous ne pouvons que rapporter fidèlement ce que nos investigations nous ont démontré.

On ne doit pas un seul instant s'imaginer que nous considérons la dévotion, la sincérité, les connaissances et la bonne réputation de l'officiant comme n'ayant aucune importance. Elles en ont une très grande, mais elles n'affectent pas le pouvoir de puiser à ce réservoir particulier. Lorsque le prêtre est sincère et plein de dévotion, ses propres sentiments rayonnent sur ses ouailles et font naitre des sentiments semblables chez ceux qui sont capables de les exprimer. Sa dévotion attire également l'inévitable réponse et l'afflux de force ainsi appelé profite aussi bien aux fidèles qu'à lui-même ; de sorte que l'on peut dire d'un prêtre qui met tout son cœur et toute son âme dans l'œuvre qu'il accomplit, qu'il fait descendre sur ses ouailles une double bénédiction, bien que le second genre d'influence ne puisse guère être considéré comme étant aussi important que le premier. Ce second afflux, attiré par la dévotion même, se manifeste tout autant hors de l'Église que dans celle-ci.

Le pouvoir d'aider que le prêtre peut développer, dépend grandement de la façon dont il saura cultiver le second don qu'il reçoit à l'ordination – le lien personnel établi entre lui-même et son Seigneur et Maitre. Le Christ explique également ceci à Ses apôtres : Il leur dit qu'Il avait prié Son Père, afin qu'ils soient un avec Lui comme Il est un avec Son Père. On attache peu d'importance à ces paroles, et l'on ne réalise pas qu'elles ont trait à des faits scientifiques déterminés. Il dit encore très clairement : "Voici, je suis toujours avec vous, et même jusqu'à la fin des siècles".

Si nous étudions le côté occulte de la cérémonie de l'ordination, **[246]** nous constatons que cette promesse est tenue dans un sens spécial. Ce n'est pas seulement que le principe Christique soit présent dans le prêtre, comme en tout homme. Si infini est l'amour merveilleux du Grand Instructeur du Monde, si grande est Sa condescendance, que dans l'ordination Il attire Ses prêtres à Lui, dans une union personnelle intime, créant un lien défini par lequel la force divine peut s'épancher. Et de même qu'Il est d'une façon mystérieuse et merveilleuse un canal pour le Second Aspect, la Seconde Personne de la Très Sainte Trinité, il fait d'eux des canaux pour Lui-même, mais à un degré infiniment plus bas. Naturellement, bien des prêtres en sont tout à fait inconscients, et malheureusement il y en a aussi beaucoup qui vivent de telle sorte qu'ils ne peuvent faire qu'un faible usage des splendides possibilités que ce canal leur offre. Cette assertion n'en est cependant pas moins vraie ; par conséquent, ce n'est pas une simple figure de rhétorique, mais l'expression d'une sublime réalité que de dire qu'Il est encore présent dans Son Église, guidant toujours d'une manière déterminée ceux qui s'offrent à Son influence.

Un diagramme ne peut pas exprimer cette grande vérité spirituelle, mais il peut, jusqu'à un certain point, nous aider à comprendre comment elle œuvre. Tout ce qui peut y contribuer a sa valeur, car un fait devient plus réel pour nous, lorsque nous sommes à même de l'examiner de plus près. Ceux qui n'ont pas encore développé en eux-mêmes le pouvoir de la clairvoyance, ne peuvent pas réellement voir l'action de ces processus, comme quelques-uns d'entre nous peuvent le faire ; mais il leur est possible de former une opinion personnelle au sujet de la justesse des choses rapportées par ceux qui voient, et ils peuvent aussi obtenir beaucoup de preuves corroborantes sur divers points – tantôt par leurs propres sentiments, tantôt par ceux des autres. À ceux qui nous connaissent, nous donnons l'assurance que tout ce qui est rapporté ici est le résultat d'observations et d'expériences souvent

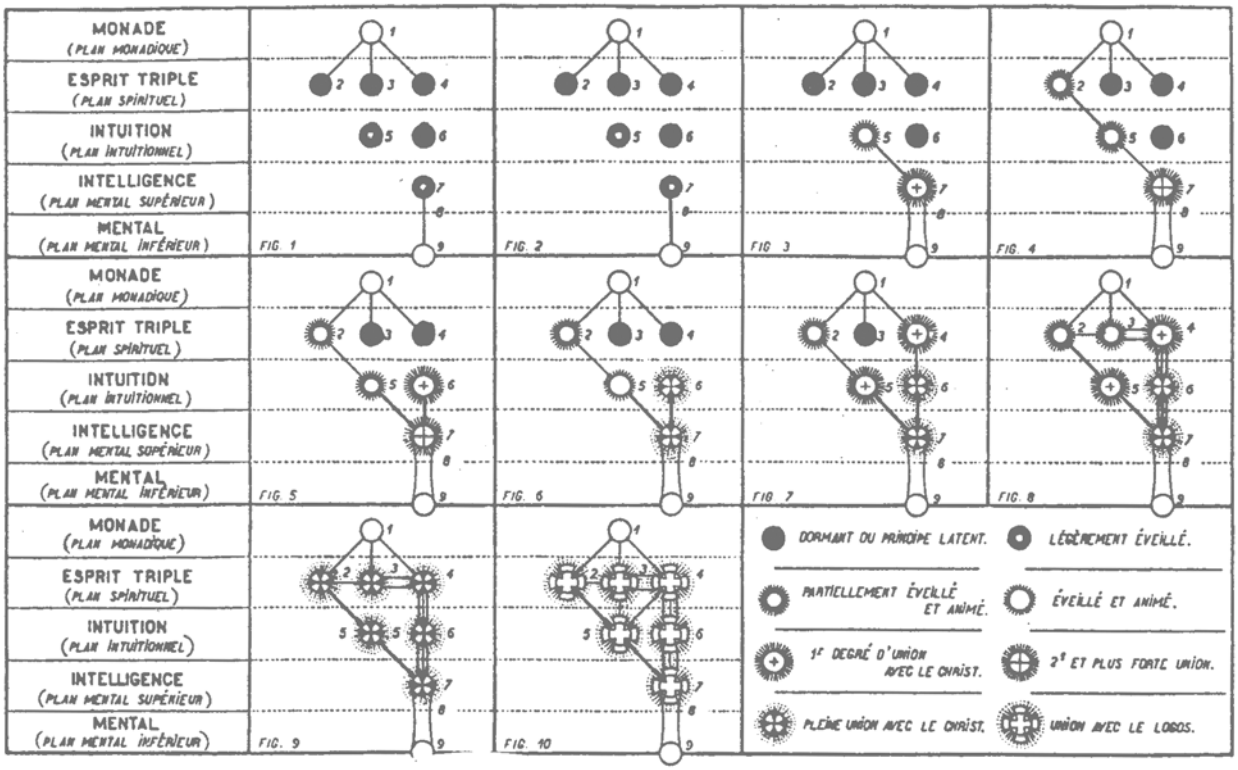
répétées, de sorte que nous n'avons aucun doute au sujet de l'exactitude de ce que nous avançons.

Nous avons dit, dans un chapitre précédent, que Dieu fit l'homme à Son image, et que, par conséquent, l'âme de l'homme montre une triple manifestation de la Divinité ; et aussi, que **[247]** dans ce cas, ce qui est en bas n'est pas un simple reflet ou symbole de ce qui est en haut, mais en est véritablement, en quelque sorte, une expression.

L'homme véritable, la Monade (marquée 1 dans le diagramme 11) est une étincelle de la vie divine existant sur un plan que nous nommons, d'après elle, plan monadique. Pour le moment, ce plan est hors de portée de nos investigations par la clairvoyance. Le plus haut point touchant la connaissance réelle de l'homme, qu'aucun de nous ait atteint par observation directe, est la manifestation de cette Monade comme Esprit Triple sur le plan immédiatement au-dessous. Chacun des trois aspects ou divisions de cet esprit a ses qualités et caractéristiques propres. Le premier reste sur son propre plan, tandis que le second descend (ou plus exactement s'extériorise) sur le plan intuitionnel ; le troisième descend ou s'extériorise de deux degrés et se manifeste dans la partie supérieure du monde mental comme intelligence. Ce sont ces trois manifestations (numérotées 2, 5 et 7 dans le diagramme) qui, prises ensemble, constituent l'âme ou égo dans l'homme ; l'égo habite le corps causal et dans ce corps il est souvent appelé Augoeidès. Il passe d'une vie à l'autre, sans changements, hormis ceux qui peuvent résulter des bonnes actions de chaque incarnation. Derrière les principes marqués 5 et 7 (l'intuition et l'intelligence), il y en a trois autres, encore latents et non développés en nous, marqués 3, 4 et 6 (Fig. 1, diagramme 11). Il faut naturellement comprendre que 2, 5 et 7, bien que n'étant pas réellement latents comme les autres, sont loin d'être aussi complètement développés qu'ils ne le seront dans le saint arrivé à la perfection. (Fig. 10, diagramme 11)

Le Christ notre Seigneur est l'Homme Parfait, ainsi qu'on nous le dit dans le Symbole de Saint Athanase. En Lui aussi, même ordre, mais chez Lui tous sont complètement développés et ne font qu'un, mystiquement, avec la Seconde Personne de la Sainte Trinité. Le second des dons conférés par l'ordination est l'union de certains de ces principes, dans l'ordinand, avec les principes correspondants de son Seigneur et Maitre, créant ainsi un canal déterminé par lequel la force spirituelle et la sagesse se déverseront jusqu'à ce que la limite de réceptivité la plus extrême de l'ordinand soit atteinte.

DIAGRAMME. 11. — L'éveil des Principes humains à l'Ordination :



Dans le diagramme, 1 représente la Monade ; 2, 3 et 4 le Triple Esprit manifesté dans le monde spirituel ; 5 et 6, le double principe de l'Intuition dans le monde de l'intuition ; 7 l'Intelligence dans le corps causal ou le corps de l'âme ; le lien entre l'individualité et la personnalité ; tandis que 9 représente l'intellect dans le corps mental. (Pour l'explication de ces principes de l'homme, voir l'appendice.)

Figure l. – Chez un laïque intelligent et cultivé, le corps causal n'est que partiellement éveillé. Il peut y avoir éveil de l'Intuition, 5, et même de l'Esprit, 2. Le lien, 8, entre l'individualité et la personnalité est léger.

Figure 2. – Lors de l'ordination au sous-diaconat, le lien, 8, est élargi en vue de la soudaine expansion qui aura lieu à l'ordination suivante.

Figure 3. – Lors de l'ordination au diaconat, le lien est élargi de telle sorte qu'il devient un "canal" et l'Intelligence, 7, est reliée avec le principe correspondant du Christ. Le principe 5 peut aussi, dans certains cas, être éveillé et rendu légèrement brillant, établissant ainsi un léger lien entre 5 et 7.

Figure, 4. – À la première imposition des mains, lors de l'ordination à la prêtrise, les principes 2 et 5 sont rendus brillants, un lien est établi entre 2 et 5, tandis que celui existant déjà entre 5 et 7 est intensifié. D'habitude, l'éclat est léger dans 2 et plus marqué dans 5. Le canal 8 est élargi.

Figure 6. – À la seconde imposition des mains, le principe 6 dans le nouveau prêtre est relié à celui du Christ, pendant que le lien précédemment établi avec 7 est fortifié. La ligne oblique entre 2, 5 et 7 est intensifiée et 7 est encore plus ouvert pour permettre l'effusion de plus de force venant par la ligne oblique.

Figure 6. – Le développement d'un prêtre idéal est possible chez un homme de grande détermination qui, pendant des années, travaille à fortifier les liens entre ses propres principes et ceux du Christ. Il peut intensifier le lien fait avec 6 et 7 et mettre fortement en action les principes 2 et 5, devenant ainsi un canal d'une force extraordinaire.

Figure 7. – À la consécration d'un évêque, lorsque les paroles effectives de consécration sont prononcées, les principes 4 et 5 sont reliés au Christ et les liens déjà faits avec 6 et 7 sont grandement intensifiés.

Figure 8. – Quand la tête du nouvel évêque est ointe avec le chrême, ses principes 2 et 3 brillent merveilleusement. Les trois lignes reliant les principes 4, 6 et 7 indiquent que l'évêque peut attirer dans le corps causal, et de là faire rayonner en bénédictions, le triple pouvoir du Triple Esprit.

Figure 9. – Le développement d'un évêque idéal est possible pour celui qui met toutes les occasions à profit. Tous les principes deviennent des canaux responsifs à la puissance et à l'amour du Christ, et il devient un véritable soleil d'énergie spirituelle et de bénédiction.

Figure 10. – L'Homme parfait n'est pas seulement relié au Christ et à son propre Soi supérieur, la Monade, mais devient de plus en plus une épiphanie du Logos, la Divinité, qui a créé le système solaire. Il devient le Maitre pour qui l'incarnation n'est plus nécessaire.

[250]

L'ouverture de ce canal réalise un tel écart de la vie ordinaire, qu'elle ne peut être accomplie que par degrés, et le premier pas dans ce sens est pour ainsi dire une opération chirurgicale psychique. Celle-ci est faite lors de l'ordination au diaconat, le sous-diaconat (Fig. 2, diagramme 11) étant un temps de préparation destiné à placer le patient dans une condition favorable au succès de l'opération. Le don du Saint-Esprit, décrit ci-dessus, qui confère le pouvoir sacerdotal est complet, défini, final pour chacun des degrés, et il est le même pour tous ; mais si l'opération consistant à unir l'homme au Christ réussit toujours, le résultat varie suivant les cas et dépend du degré d'évolution du sujet, déterminant jusqu'à quel point celui-ci est sensible à l'influence divine. De même, cette sensibilité peut être développée ; elle peut être grandement augmentée après l'ordination, par des aspirations et une dévotion ardentes, et par l'effort déterminé du prêtre pour mettre sa nature humaine en harmonie avec la Nature divine – de vivre la vie du Christ.

À l'ordination d'un diacre (Fig. 3. diagramme 11) le premier foret est enfoncé dans le roc, et un lien défini est établi, l'intelligence (marquée 7 dans le diagramme) étant reliée au principe correspondant dans le Christ, de

sorte que celui-ci peut influencer celui-là et l'inciter à une activité bienfaisante. Il ne s'ensuit pas du tout qu'il l'affectera nécessairement de cette manière ; cela dépend du diacre. Mais le chemin est tout au moins ouvert, la communication est établie, et c'est à lui d'en faire ce qu'il peut. Il devra acquérir autant de connaissance qu'il pourra de ces choses occultes de l'âme et s'efforcer sérieusement de développer en lui-même tant le mental supérieur que l'inférieur, afin de pouvoir y refléter et exprimer la pensée de son Seigneur : "Qu'en vous soit le même esprit qui est aussi en Jésus-Christ". Il doit tâcher de s'adapter à sa nouvelle condition, afin de profiter pleinement de l'occasion qui lui est offerte. Ainsi il sera prêt, le moment venu, à recevoir la bénédiction plus élevée de l'Ordre de la prêtrise.

La responsabilité du prêtre est bien plus grande, parce qu'il possède un pouvoir beaucoup plus étendu. Pour lui, la connexion est élevée d'un degré et le principe jusqu'à présent latent, **[251]** que nous avons numéroté 6, est mis en activité et uni à celui du Christ (Fig. 5, diagramme 11). Ceci implique également un élargissement du canal partant de 7, qui avait été précédemment ouvert, de sorte qu'il peut ainsi transmettre un courant de force plus puissant. En outre, un autre genre de connexion entre en jeu, lequel est au premier ce que la découverte de Marconi est au télégraphe ordinaire. La clairvoyance montre une ligne de feu, que l'on distingue clairement, et qui unit les principes 6 et 7 d'un prêtre à son Maitre ; mais en plus de ceci, l'esprit et l'intuition en lui (marqués 2 et 5 dans la Fig. 4, diagramme 11) sont illuminés par vibration sympathique et mis en harmonie avec la lumière éblouissante des principes correspondants chez le Seigneur. L'effet n'est généralement que peu important en ce qui concerne l'esprit, mais très marqué dans l'intuition. Quiconque ayant développé la faculté de la clairvoyance, comprendra immédiatement la différence existant entre ces deux méthodes de connexion, mais il est probablement impossible de l'expliquer à un homme n'ayant pas encore éveillé en lui-même ce sens occulte, autrement que par le symbolisme maladroit que nous venons d'employer. Il en résulte que par ce second aspect de l'ordination, le prêtre est uni à son Maitre et devient "Son élu", en vérité une sentinelle avancée de Sa conscience, un canal pour Sa grâce, un dispensateur de Sa force aux fidèles – dans le langage parlé en Angleterre, dans les campagnes, le "parson", ce qui ne veut pas dire autre chose que la personne représentant le Christ dans une certaine paroisse. Si nous nous remémorons l'origine du mot *personne*, du latin *per* (à travers) et *sona* (un son), nous souvenant, en outre, que le mot *persona* était employé pour désigner le masque que portait l'acteur romain, à travers lequel passait le son de sa voix, nous comprendrons l'idée que le vieux mot

"parson" doit exprimer. Évidemment, il appartient au "parson" de vivifier cette connexion intérieure sacrée, et de devenir de plus en plus une manifestation personnelle de son Seigneur. Il est d'autant plus triste d'avoir à avouer que des milliers de prêtres ne font que puiser mécaniquement à ce réservoir pour l'accomplissement de leur office et ignorent tout de cette connexion individuelle directe avec le Christ, de Qui ils sont les ministres. Heureusement qu'il y **[252]** a aussi beaucoup de prêtres qui, sans rien savoir de toutes ces choses, mènent une vie vraiment belle et suivent les traces du Christ, de sorte que Sa force se répand à travers eux avec puissance et douceur pour le salut de Son peuple.

La consécration d'un évêque représente la plus haute possibilité d'acquérir des connaissances qui soit offerte dans les Ordres sacrés. Par-là, deux autres liens très importants sont, ajoutés à ceux possédés par le prêtre. D'abord, la ligne de l'intelligence, ouverte premièrement lors de l'ordination au diaconat, puis prolongée sur le plan suivant dans la prêtrise, est maintenant immensément élargie et poussée jusqu'à la limite la plus extrême actuellement à notre portée : le troisième aspect de l'Esprit Triple, marqué 4 dans le diagramme 11, Figure 7.

Ensuite, une connexion directe est établie entre l'intuition (que nous avons désignée par le chiffre 5) et le principe correspondant dans notre Seigneur. C'est ceci qui donne le pouvoir de conférer les Ordres et qui implique la faculté virtuelle d'éveiller le principe christique dans son aspect second (3). Nous trouvons donc dans l'évêque la connexion directe active pour 4, 5, 6 et 7 et une vive lueur allumée par vibration sympathique dans 2 et 3. Nous voyons immédiatement combien l'évêque est intimement uni au Seigneur, dont il est le légat, et quel immense pourvoir pour le bien est placé dans ses mains.

Maintenant, nous examinerons et commenterons les services pour les divers degrés de ces Ordres majeurs.

LE SOUS-DIACONAT

Celui-ci n'est en somme qu'une simple préparation à ce qui va suivre, de sorte qu'il a beaucoup des caractéristiques des Ordres mineurs, et que même il semble avoir été compris parmi ceux-ci jusqu'au milieu du XIIe siècle. La première mention historique de l'ordre se trouve dans une lettre du Pape Cornélius à Fabius d'Antioche, en l'an de grâce 255.

Saint Cyprien, écrivain du même siècle, s'y réfère également, de même que le Synode d'Elvira, en Espagne, cinquante ans plus tard. L'Église grecque le considère toujours comme un **[253]** Ordre mineur, tandis que l'Église d'Angleterre l'ignore totalement.

Le Nouveau Testament n'en fait pas mention, et l'on ne prétend pas qu'il fut institué par le Christ au cours de sa vie terrestre, ni même par Ses Apôtres. Au point de vue occulte, il ne confère aucun pouvoir, mais il aide à préparer le chemin pour ce que nous avons appelé l'opération chirurgicale du diaconat. Dans le service de l'Église Romaine, il n'y a pas l'imposition des mains pour l'admission à cet ordre, tandis qu'elle a lieu dans le service grec. À cet égard, nous avons suivi l'exemple de ce dernier, car notre rituel prescrit à l'évêque de poser sa main droite sur la tête de l'ordinand, et de l'admettre solennellement au Nom du Christ notre Seigneur, ainsi que cela se fait dans les Ordres mineurs. L'Église Romaine considère que cet Ordre voue au célibat celui qui le reçoit, et l'oblige à réciter quotidiennement l'office divin. Il est clair que le but du rite est de permettre à l'égo de s'exprimer plus librement à travers la personnalité. Nous procèderons, comme auparavant, en citant l'exhortation de l'évêque :

> "Mes fils bienaimés, cet Ordre de Sous-Diacre est un stage de probation pour les Ordres majeurs de Diacre et de Prêtre. Il donne, à ceux qui le reçoivent, une augmentation de force et une plus grande fermeté d'intention, afin que, concentrant leurs efforts, ils puissent dédier leur vie au Christ, dans Sa sainte Église. La responsabilité de ces Ordres majeurs où l'on devient représentant du Christ même est tellement grande, qu'une période d'essai est généralement conseillée dans ce grade de Sous-Diacre dans lequel ceux qui s'offrent à cet état sublime puissent s'éprouver si cela est nécessaire, surtout s'ils sont jeunes de corps ou inaccoutumés aux affaires ecclésiastiques, afin qu'ils n'entrent pas légèrement ni imprudemment dans une entreprise aussi solennelle. Vous, mes fils bienaimés, vous étant déjà offerts au service de Dieu, afin d'aider la venue de Son royaume sur Terre, venez maintenant, inspirés par votre cœur, à vous dévouer encore davantage à Son service et à celui de vos frères. Sur ce dessein, nous invoquons la Bénédiction Divine et, avec l'aide et l'assen-

timent des fidèles ici présents, nous procèderons maintenant à l'exercice de notre office, en vous **[254]** portant, tel une sainte oblation, devant la Présence du Christ, ne doutant nullement qu'en fin de compte, soutenus par le témoignage d'un service fidèle, vous brillerez purs et rayonnants, tels des joyaux dans la couronne de notre Maitre."

Dans le rite romain une litanie intervient ici, ennuyeuse et peu appropriée, pleine d'appels serviles à la pitié et à la délivrance. Nous y avons substitué une litanie en vers sur le Saint-Esprit qui est supposée prendre, dans ce service préparatoire, la place qu'occupe dans les grandes ordinations le *Veni Creator*. L'importance de ces litanies, romaines ou libérales, se concentre dans les trois prières faites par l'évêque, au cours desquelles il fait un effort spécial, au moyen du Signe d'autorité, pour purifier les corps physique, astral et mental des candidats : un signe de croix pour le corps physique, deux pour l'astral et trois pour le mental. Seul, l'évêque chante ces trois versets de la litanie ; et, pour que sa tâche soit plus parfaitement accomplie, il se relève, revêt sa mitre et prend sa crosse en main, afin qu'armé de tous ses insignes, il puisse devenir un canal plus parfait de la force divine. Voici les versets :

Nous Vous supplions d'écouter notre prière ;

Bénissez + Vos serviteurs ici prosternés ;

Gardez-les sous Votre protection bienveillante ;

Entendez-nous, Sainte Trinité.

Entendez Vos serviteurs qui prient,

Aidez en ce jour Vos élus,

Bénissez + et + sanctifiez-les à jamais ;

Entendez-nous, Sainte Trinité.

Répandez Votre grande miséricorde

Sur chaque candidat choisi,

Bénissez +, sanctifiez + et consacrez + ces élus ;

Entendez-nous, Sainte Trinité."

Tout le monde chante alors le verset final de la litanie, et l'évêque reprend son exhortation comme suit :

"Mes fils bienaimés, qui entrez dans l'Ordre de Sous-Diacre, **[255]** vous avez à connaitre quel était le ministère dévolu à votre Ordre jadis. Il incombait au Sous-Diacre d'apporter l'eau utilisée à l'autel, de servir le Diacre, de laver le linge de l'autel et du Sacrifice, d'offrir au Diacre le calice et la patène devant servir au Sacrifice, de veiller aux portes de l'église et du sanctuaire, et, plus tard, de lire les Épitres aux fidèles. Efforcez-vous donc de faire preuve de dévouement en accomplissant avec netteté et diligence les offices visibles de votre ministère qui vous restent encore à accomplir et de montrer du respect pour les choses invisibles qu'ils symbolisent. Car l'autel de la Sainte Église est le Trône du Christ Lui-même, et il est naturel et juste que ceux qui y officient doivent se tenir d'une manière circonspecte et se rendre compte qu'ils ont à charge le grand honneur de sa garde. Prenez donc soin d'être toujours conscients du combat divin qui se livre en vous et efforcez-vous de grandir en vertu, afin que vous puissiez briller chastes et purs en la compagnie des Saints. Efforcez-vous de suivre l'exemple de notre Maitre divin, afin que vous puissiez convenablement au saint sacrifice, autant dans le sanctuaire invisible de vos cœurs que dans le sanctuaire visible de l'Église.

Dans les temps anciens, on demandait à ceux qui entraient dans cet Ordre de faire l'effort d'acquérir certaines vertus symbolisées par les vêtements qu'ils reçoivent. Ainsi par l'amict, le contrôle de la parole ; par le manipule, le dévouement au service ; par la tunique, l'esprit de joie et de bonheur, c'est-à-dire l'absence de soucis et de dépression, autrement dit, avoir confiance dans la bonne Loi qui peut être interprétée comme une reconnaissance du Plan révélé par le Dieu Tout-Puissant, et qui a pour but le perfectionnement de Sa création."

L'évêque exige alors des candidats la promesse solennelle d'ordonner leur vie, pour autant qu'ils le pourront, selon les préceptes qu'il vient de leur exposer ; et, sur leur acceptation, il étend ses mains vers eux et prie que leur cœur et leur esprit s'ouvrent à ce qu'il va leur donner, afin de les rendre fermes et constants dans le service du Christ, et que, croissant en sagesse,

ils Lui offrent ainsi leur vie dans un perpétuel et saint sacrifice. Puis, il fait sur eux le signe de croix, et immédiatement après chaque candidat s'agenouille devant lui pour être **[256]** formellement admis dans l'Ordre du Sous-Diaconat, tout comme pour les Ordres mineurs.

Il faut considérer l'effet du sous-diaconat d'après ce qui va se produire au degré suivant. À l'ordination d'un diacre une sérieuse opération doit être accomplie, et l'on pense que celle-ci réussira mieux si une certaine préparation la précède.

L'évêque s'efforce d'élargir doucement le lien (Fig. 2, diagramme 11) entre l'âme et le corps, de manière que l'âme puisse influencer le corps et s'exprimer plus complètement à travers celui-ci.

L'évêque donne ensuite à chaque néophyte ce que l'on pourrait appeler les outils de son degré, et lui remet ses insignes spéciaux. Premièrement, il lui tend un calice vide et une patène, en l'exhortant à se conduire dans son ministère de façon à se rendre agréable aux yeux de Dieu.

Ensuite, au nom de la Sainte Trinité, et avec le triple signe d'autorité, il le revêt de l'amict, du manipule et de la tunique, en rappelant chaque fois les vertus que ces vêtements sont censés symboliser. Puis il donne à chacun le livre des Épitres en leur conférant l'autorité voulue pour les lire dans la sainte Église de Dieu, pour les vivants et les morts ; et il termine l'ordination par une bénédiction solennelle, ayant pour but d'encourager les néophytes à persévérer avec constance et zèle dans la vie qu'ils ont choisie.

Le degré de Sous-Diacre ne peut être conféré que lors de la célébration de la Sainte Eucharistie, et aussitôt que la collecte a été récitée. Après l'ordination un des nouveaux Sous-Diacres est désigné pour lire l'Épitre du jour.

LE DIACONAT

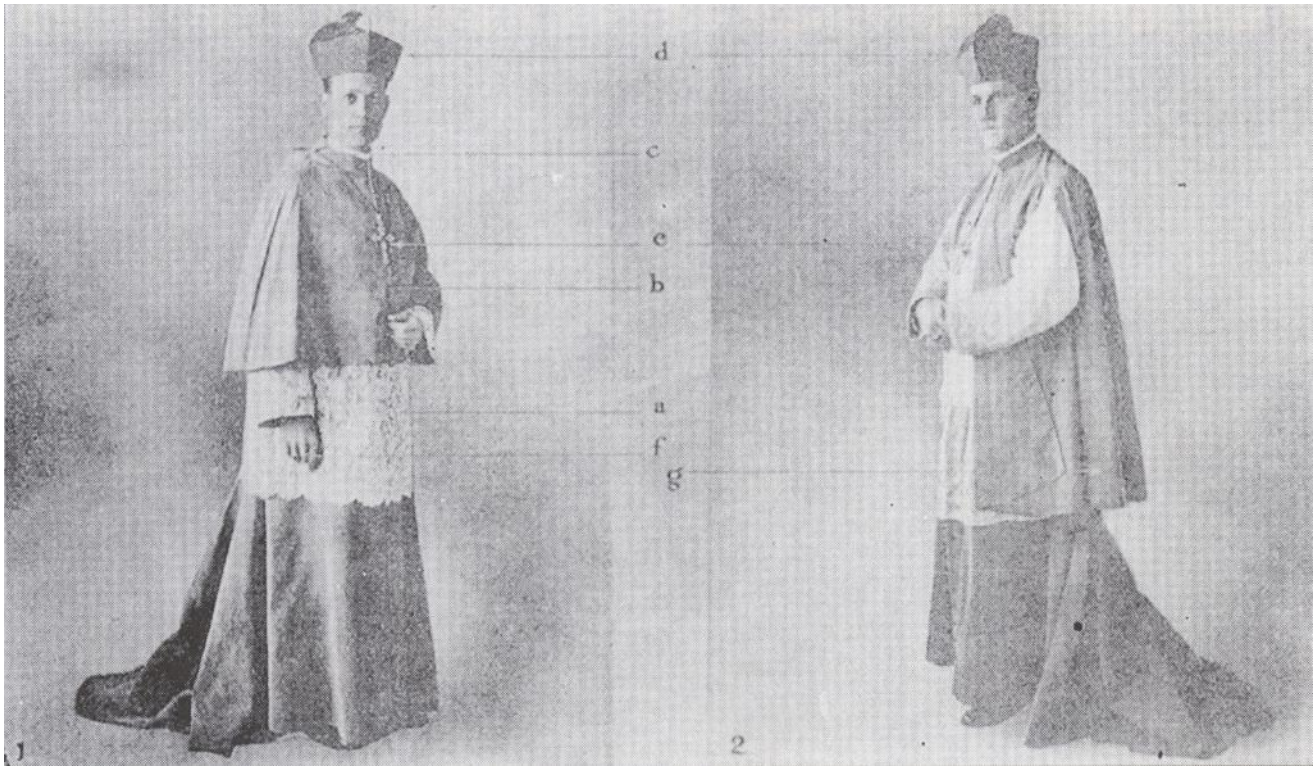
L'ordination des Diacres a lieu après l'Épitre, et avant que le Graduel soit chanté.

PLANCHE 23

(Fig. 1) – Prêtre en Chasuble, vu devant. a. Aube, b. Amict, c. Étole, d. Chasuble, e. Orfroi pectoral. f. Orfroi huméral. g. Manipule.

(Fig. 2) – Prêtre en Chasuble, vu de dos. h. Orfroi dorsal. i. Disque central.

PLANCHE 24



(Fig. 1) – Évêque en Mozette (Camail) a. Surplis, b. Mozette, c. Chaperon de la Mouille, d. Barrette, e. Croix pectorale, f. Anneau. Noter qu'une soutane d'Évêque a une traine.

(Fig. 2) – Évêque en mantelet. g. Mantelet. Le mantelet sur l'illustration ci-contre est plutôt trop étoffé sur le dos, un peu moins de plis interrompraient moins l'afflux de la force.

Le service commence par la présentation des candidats par un prêtre, qui les amène devant l'évêque en disant :

> "Très révérend Père, notre sainte Mère l'Église catholique vous prie d'admettre ces Sous-Diacres, ici présents, à l'Ordre du Diaconat." **[257]**

L'évêque lui demande s'il les croit dignes de cet avancement, et le prêtre répond :

> "Dans la mesure où la faiblesse humaine me permet de juger, je sais et j'atteste qu'ils sont dignes des fonctions de cet office."

L'évêque ensuite s'adresse à l'Assemblée en ces termes :

> "Mes frères bienaimés, ces Sous-Diacres ici présents s'offrent pour recevoir l'Ordre du Diaconat, afin d'être irrévocablement mis à part pour le service du Christ par le don du Très Saint Esprit de Dieu. Jaloux du dépôt sacré qui nous a été confié, nous avons cherché à nous assurer que seuls se Présentent ceux qui pourront servir la sainte Église du Christ. Cependant, par mesure de précaution plus grande, il est bon que nous nous informions si quelqu'un connait une raison ou un obstacle pour lesquels ces personnes ne pourraient être admises à l'exercice des fonctions de Diacres. Si donc quelqu'un d'entre vous sait quelque chose contre elles, au Nom de Dieu et pour le bénéfice de Son Église, qu'il s'avance hardiment et qu'il parle, tout en se souvenant de sa propre condition."

Cette dernière clause est destinée à mettre en garde contre le danger de diffamation toute personne qui serait tentée de soulever une objection, et de lui démontrer la nécessité d'être sure de son fait avant qu'elle ne s'aventure à quelque critique défavorable. Si personne ne répond, l'évêque continue par la courte exhortation suivante :

"Mes fils bienaimés, vous qui vous présentez pour être élevés à l'Ordre de Diacre, efforcez-vous de le recevoir dignement, et de vous acquitter irréprochablement de vos devoirs lorsque vous l'aurez reçu, Il incombe au Diacre d'officier à l'autel, de lire ou d'entonner l'Évangile, de prêcher, et, en l'absence du Prêtre, de baptiser. C'est pourquoi, mes fils bienaimés, puisque vous êtes maintenant de l'administration du troupeau du Christ, élevez-vous au-dessus de toutes les indignes inclinations qui luttent contre l'âme. Soyez dignes et courtois dans votre maintien, remplis de nobles désirs et d'amour pour Dieu et les hommes, ainsi qu'il convient à des ministres du Christ, **[258]** aux dispensateurs des mystères de Dieu. Et, comme vous participez maintenant au privilège d'offrir et de distribuer le corps et le sang du Seigneur, ainsi qu'il est dit dans les Saintes Écritures : "Soyez purs, vous qui portez les vases sacrés du Seigneur". Que votre préoccupation soit de proclamer aux autres, par des actes vécus, l'évangile que vos lèvres leur annonceront, afin qu'il puisse être dit de vous : "Combien beaux sur les montagnes, sont les pieds de celui qui porte la bonne nouvelle et qui publie la paix."

Il reçoit leur promesse de s'efforcer d'employer dignement le pouvoir qu'il est sur le point de leur confier, puis ils demeurent prosternés devant l'autel, tandis que l'on chante la litanie en vers, non pas celle du Saint-Esprit, mais un appel spécial au Christ, reconnaissant Sa Présence, annonçant que l'évêque va se servir du pouvoir qui lui a été conféré par le Seigneur lors de sa consécration, et demandant que ses mains reçoivent la force pour accomplir cette grande tâche.

Ensuite, l'évêque récite une prière au cours de laquelle il fait deux fois le signe de croix sur les ordinands. La première fois, il le fait dans l'intention de maintenir avec fermeté les trois véhicules qui ont été purifiés pendant la litanie et, par eux, de s'élever jusqu'au lien qui unit la personnalité avec l'âme, lien que les philosophes indous nomment antahkarana. Ici, le but est le même que pour le Sous-Diaconat, c'est-à-dire : élargir ce lien et permettre ainsi à l'âme d'avoir plus d'influence sur ses corps. Si l'évêque a la bonne fortune d'être clairvoyant, et qu'ainsi il puisse voir le corps pituitaire et surveiller l'action de la force qu'il déverse, tant mieux, car il pourra la diriger

d'une façon plus scientifique. Ayant ainsi ouvert plus largement la voie conduisant au corps causal, il dirige vers ce dernier son second signe de croix, dans le même but qu'auparavant, afin que le candidat puisse recevoir un influx plus grand du Saint-Esprit. Ayant ainsi préparé le chemin, autant que possible, l'appel traditionnel à Dieu, le Saint-Esprit, est lancé : le *Veni Creator*. Immédiatement après, l'évêque (coiffé de sa mitre et tenant sa crosse dans la main gauche), pose sa main droite sur la tête de l'ordinand et dit :

> "Recevez le Saint-Esprit pour l'Office et le travail d'un Diacre dans l'Église de Dieu." **[259]**

À ces mots se déverse l'afflux de la force divine. Cependant, ce terme n'en donne qu'une idée bien imparfaite, car en réalité cette force s'élance de haut en bas, remonte pour redescendre encore et cela de nombreuses fois avec une rapidité comparable à celle de l'éclair. Ce que peut en recevoir un homme, dépend de sa propre préparation et du degré auquel il s'est ouvert à l'influence divine. L'écorce est maintenant traversée, le lien établi avec son Seigneur et Maitre, pour autant que cela concerne le principe 7 (Fig. 3, diagramme 11) ; le canal a été élargi, et c'est à lui de le maintenir dans cette bonne condition en laissant constamment se déverser, à travers ce canal, la force divine avec laquelle il pourra aider ses frères.

L'évêque appuie encore sur ce point lorsqu'il revêt d'une étole blanche le Diacre nouvellement ordonné, en disant :

> "Prenez cette blanche étole comme un symbole de votre office, vous souvenant que, si comme service et par amour des hommes, vous exercez le pouvoir qui réside maintenant en vous, il se déversera par vous avec une plénitude et une gloire toujours croissantes."

En prononçant ces paroles, il fait le signe de croix sur le cœur du Diacre, afin que ce qui a pu être éveillé ou renforcé du principe intuitionnel (5), au moment de l'ordination, puisse se conserver et se développer. L'étole, qui est toujours supposée symboliser le joug du Christ, indique l'office du Diacre par le seul fait qu'il la porte comme une écharpe, dessus l'épaule gauche, et venant se fixer sous le bras droit. Le prêtre la porte sur les deux épaules, pour montrer qu'il a complètement assumé le joug et la responsabilité, dont une petite part seulement repose sur le diacre.

L'évêque alors, au nom de la sainte Trinité et avec un triple signe de croix, revêt chaque nouveau diacre d'une dalmatique, en disant :

"Que le Seigneur vous revête de cette robe de joie et vous entoure toujours de la dalmatique de la justice."

Puis, avec le même cérémonial, il l'autorise à lire l'évangile dans l'Église de Dieu, pour les vivants et pour les morts. Dans **[260]** chacun de ces cas, la triple influence, dont l'évêque est tout spécialement le détenteur, est renforcée, projetée, stimulée très activement, afin qu'en agissant sur les principes correspondants de l'ordinand, elle éveille en eux des vibrations sympathiques ; en sorte qu'ils sont, tout au moins pour le moment, beaucoup plus actifs et réceptifs qu'auparavant. C'est au diacre de veiller à ce que ce progrès temporaire soit maintenu et augmenté.

Le service se termine par une très belle prière se rapportant à l'association étroite avec les cohortes célestes, dont jouissent ceux qui ont le privilège d'œuvrer à l'intérieur du sanctuaire :

"O Christ, Seigneur d'Amour, Qui, par le service céleste et terrestre d'anges que vous avez ordonnés, répandez sur les éléments l'efficacité de Votre volonté, déversez sur Vos serviteurs ici présents la plénitude de votre bénédiction, afin que, en association avec ces glorieux Anges, ils puissent dignement officier à Vos saints autels, et, étant remplis de vertu et de grâce célestes, ils puissent toujours être vigilants et zélés au service de Votre Église, Vous Qui régnez pour toujours et à jamais. – *R.* Amen."

Le signe de croix final fait pendant cette prière, intensifie encore tout ce qui a été déjà accompli. Son but spécial est de renforcer les contours du lien si fortement élargi qui unit l'âme et la personnalité, de les durcir et les maintenir plus fermement dans leur nouvelle forme. C'est comme si une sorte de charpente était élevée à l'intérieur du canal élargi, afin d'éviter qu'il ne se rétrécisse. On comprendra facilement qu'il soit réellement avantageux qu'un intervalle considérable ait lieu entre l'ordination au diaconat et celle de la prêtrise : c'est pour que ce lien, dans sa forme élargie, puisse être renforcé. L'ouverture première de ce canal, que nous avons comparée à une opération chirurgicale, est un tel Changement, un éloignement si radical de tout ce qui a été fait auparavant, que l'homme a besoin d'un certain temps pour s'adapter à ces conditions nouvelles, avant qu'il soit soumis à une nouvelle tension. C'est pour cela que l'Église prescrit au néophyte si possible un stage d'un an dans les Ordres du Diacre, avant d'aborder la prêtrise.

L'avantage incalculable que possèdent ceux qui, parmi le clergé, savent ce qu'ils font en l'occurrence, est évident ; surtout **[261]** pour ceux qui peuvent voir les effets de leur travail. La grande majorité des évêques travaille aveuglément, cependant nul ne doit douter que le but ne soit atteint. Il est incontestable, cependant, que celui-ci le serait beaucoup plus pleinement si les évêques en question avaient une plus grande connaissance du monde spirituel et de l'action de ses forces.

L'un des nouveaux diacres lit l'évangile, et l'on procède à la Sainte Eucharistie comme d'habitude, sauf que mention spéciale est faite, dans la prière de consécration, de ceux qui viennent d'être admis au Nom du Christ à l'Ordre du Diaconat. Cette clause figure dans toutes les ordinations majeures, mais non dans les mineures. Il est vrai que ces dernières peuvent être conférées en dehors de la célébration de l'Eucharistie, à condition que ce soit avant midi.

LA PRÊTRISE

L'Ordination à la Prêtrise se célèbre juste après le chant du graduel, et commence par la présentation des candidats par un prêtre, comme dans le service précédent. Ensuite, l'évêque prononce cette allocution :

> "Frères bienaimés, de même qu'un capitaine de navire et ses passagers ont les mêmes causes de sécurité ou de souci, de même il convient à chacun de ceux qui possèdent des intérêts communs, de n'avoir qu'une seule et unique pensée.
>
> Ce ne fut donc pas sans raison que les Pères décrétèrent de consulter également les fidèles, touchant l'élection de ceux qui seront employés au service de l'autel. En effet, certaines choses concernant la vie et le commerce de ceux qui sont présentés peuvent être ignorées de la plupart, mais être connues souvent de quelques-uns. Nécessairement on obéira plus volontiers à quelqu'un qui aura été ordonné et à l'ordination duquel on aura signifié son adhésion.
>
> Si donc quelqu'un parmi vous sait quoi que ce soit de préjudiciable à ces hommes, au Nom de Dieu et dans l'intérêt de Son Église, qu'il s'avance hardiment et qu'il parle. Cependant, qu'il se souvienne de sa propre condition." **[262]**

Après quelques instants de silence, l'évêque, s'adressant aux ordinands, les exhorte comme suit :

> "Mes très chers fils, il nous appartient maintenant, avant de conclure l'acte irrévocable qui fera peser sur vous le doux mais lourd fardeau de la Prêtrise, de vous faire sentir, avec solennité, et pour la dernière fois, combien grandes sont la dignité et la responsabilité de cette fonction, et combien graves les devoirs incombant à ceux qui y ont été admis.
>
> Il appartient au prêtre d'offrir le sacrifice, de bénir, de présider, de lier et de délier, d'oindre, de prêcher et de baptiser.
>
> C'est pourquoi, mes très chers fils, vous qui avez été choisis par nos frères afin que vous fussiez élevés à cet office pour nous aider, sachez qu'un aussi sublime office ne saurait être approché qu'avec un profond respect et après de sérieuses réflexions. En vérité, nous devons veiller avec soin à ce que ceux qui sont choisis pour représenter notre Seigneur béni et présider dans Son Église, se recommandent par leur grande sagesse, la dignité de leur vie et la pratique constante de la justice et de la vérité. Souvenez-vous donc de ces choses, mes très chers fils. Qu'elles se manifestent dans votre tenue et votre conversation, dans la sainteté d'une vie chaste et intègre, et en vous multipliant dans toutes sortes de bonnes œuvres. Efforcez-vous sans cesse d'atteindre en vous-mêmes la perfection de l'amour divin, afin que, le cœur rempli d'amour pour Dieu et pour les hommes, vous puissiez devenir les dispensateurs des bénédictions du Christ et répandre Son amour dans le cœur des hommes. N'oubliez jamais combien grand est votre privilège d'amener à Lui les petits enfants par la voie du baptême, et de soulever le lourd fardeau de la douleur et du péché du monde par la grâce de l'absolution.
>
> Prêtez une attention constante à tous vos actes, imitez les choses que, dans l'Église de Dieu, il est de votre devoir de manier et d'accomplir. Et puisque vous allez être appelés désormais à offrir le Saint Sacrifice devant le trône de

Dieu, et à célébrer les mystères sacrés de l'amour du Seigneur, libérez avec soin vos membres de toute imperfection. Vous, dont le devoir est d'offrir à Dieu le doux encens de la prière et de **[263]** l'adoration, que vos enseignements soient un baume spirituel parmi le peuple de Dieu ; que vos paroles de bénédiction et de consolation soient son soutien et sa force ; que ce doux parfum de votre vie soit comme une suave odeur dans l'Église de Dieu.

Puissiez-vous donc, en paroles et en actes, édifier le temple de Dieu, de telle sorte que nous ne nous rendions pas blâmables aux yeux du Seigneur, nous qui, en Son nom, vous élèverons, ni vous qui serez ainsi élevés ; mais bien plutôt puissions-nous tous trouver accueil et grande récompense pour l'acte de ce jour, que, dans Sa bonté et Sa miséricorde infinies, Il daigne accorder."

On exige alors la promesse habituelle d'employer dignement la force, puis l'on chante la litanie spéciale à l'ordination, comme au service précédent, les candidats étant prosternés devant l'autel. La prière qui suit commence par les mêmes paroles que celle dite pour le diaconat, mais diffère plus tard dans ses conclusions.

"O Seigneur Christ, source de toute bonté, Qui, par l'opération du Saint-Esprit, avez établi divers ordres dans Votre Église et Qui, pour l'enrichir et la perfectionner, déversez avec abondance Vos dons sur les hommes, daignez faire descendre sur ceux-ci, Vos serviteurs, Votre *grâce* qui sanctifie, car ils vont être comptés parmi les prêtres de Votre Église.

Que leur bras soit fort dans l'exécution, que la sagesse guide et dirige leur vie, puisse la sainteté embellir leur chemin et l'embaumer par la spiritualité, afin que dans toute œuvre commencée, continuée et parachevée en Vous, ils puissent manifester la grandeur de Votre puissance et glorifier Votre Saint Nom, ô Vous, grand Roi d'amour, à Qui soient louanges et adoration des hommes et des anges. *R.* Amen."

Immédiatement après cette prière, l'évêque, au milieu d'un silence absolu, pose ses deux mains sur la tête de chaque ordinand. Après lui, successivement, tous les prêtres présents font de même, chacun désirant ardemment donner tout ce qu'il peut d'aide et de consécration au candidat. L'évêque utilise son pouvoir pour déverser en lui la puissance du Christ, et pour l'amener dans la plus étroite relation possible avec Lui. **[264]**

D'après le diagramme 11, fig. 4, les trois principes de l'esprit, de l'intuition et de l'intelligence (numérotés 2, 5 et 7) de l'ordinand brillent alors d'un éclat indescriptible. La ligne oblique qui les relie entre en activité et s'élargit beaucoup, ce qui fait que non seulement l'esprit s'identifie davantage avec l'esprit du Christ, mais peut, encore, s'exprimer plus complètement qu'auparavant à travers l'intuition et l'intelligence. Il ne s'ensuit pas qu'il en sera ainsi dans la vie quotidienne ; cela dépend de l'effort individuel du prêtre. Mais cette possibilité est latente, et celui qui en est averti peut, s'il le veut, s'en servir avec beaucoup d'effet.

Sous cet influx direct de la puissance du Christ, l'aura tout entière de l'ordinand s'étend prodigieusement ; chacun de ses atomes est ébranlé tandis que ses divers ordres de spirilles [42] sont éveillés. Le courant s'élance dans les principes 2, 5 et 7 à travers ceux correspondants de l'évêque lui-même. C'est la raison pour laquelle il pose les deux mains sur la tête du candidat, au lieu de ne se servir que de la main droite pour distribuer la force passant par la crosse qu'il tient dans sa main gauche, ainsi qu'il le fait pour le Diacre ou à la confirmation.

Pendant que l'aura du néophyte est ainsi dilatée et extrêmement réceptive, les prêtres y déversent leur influence. Ils ne peuvent conférer le même pouvoir que l'évêque, mais chacun apporte sa part de bien, ajoute ce qu'il possède ayant quelque valeur et que le néophyte est à même de recevoir. Il est très probable que les prêtres appartiendront à des Rayons différents et qu'en tout cas ils seront surement de caractères divers. Ainsi donc chacun fournira une qualité qui lui sera propre. L'Ordination à la prêtrise offre, avant toute chose, une merveilleuse possibilité au récipiendaire, et aucun effort n'est épargné pour l'aider à la mettre à profit.

La puissance du Christ, cet afflux direct provenant de la seconde Personne de la Sainte Trinité, descend toujours dans le silence, car elle n'a pas encore pénétré suffisamment dans la matière pour se manifester en son ;

---

[42] Voir appendice.

mais le Saint-Esprit souffla comme un puissant aquilon et Se fit voir sous la forme de langues de feu, conférant aux apôtres un extraordinaire **[265]** pouvoir de la parole. C'est ainsi que plus tard, lors de la seconde imposition des mains, on emploie le mot de pouvoir, comme dans les autres Ordres ; mais le don formidable de la première imposition descend dans un silence que l'on sent. C'est cet acte qui fait véritablement de l'homme un prêtre et le dote du pouvoir de célébrer la Sainte Eucharistie. La prière qui suit immédiatement l'ordination y fait admirablement allusion :

> "O Seigneur Christ, dont la force est dans le silence, accordes à Vos serviteurs, maintenant unis à Vous, par le lien sacré de la prêtrise, de transmettre désormais fidèlement la force sacerdotale à ceux qui la demandent en Votre Nom. *R.* Amen.
>
> Prions, très chers frères, que le Dieu tout-puissant multiplie en ceux-ci, Ses serviteurs, les dons de l'Esprit pour le travail du prêtre."

Dans l'Église Catholique Libérale, nous chantons ici le *Veni Creator* et passons immédiatement à la seconde imposition des mains ; mais l'Église Romaine procède de toute autre façon. Dans son rituel, une prière intéressante prend place à ce moment-là pour invoquer, sur les nouveaux prêtres, "la bénédiction du Saint-Esprit et le pouvoir de la grâce presbytérale", prière qui, à l'origine, était destinée à accomplir le travail fait maintenant par la seconde imposition – c'est-à-dire de prolonger le canal préparé pour le diacre et de l'élargir dans de fortes proportions.

Dans le cas du diacre, le principe 7 de notre diagramme a été uni au principe correspondant dans le Seigneur Christ. À présent, la même connexion s'établit pour le principe 6 (fig. 5, diagramme 11), tandis que celle déjà faite avec 7 est beaucoup augmentée et renforcée. La ligne diagonale qui fut créée à la première imposition entre 2, 5 et 7, est intensifiée ; et 7 est ouvert afin de permettre à la force de la ligne oblique de mieux s'écouler car, sans cela, une congestion serait à craindre.

Le simple signe de croix qui accompagne l'énonciation des paroles ci-dessus parait avoir été trouvé insuffisant pour l'accomplissement parfait du travail. C'est pourquoi l'on introduisait, vers le XIIe siècle, la seconde imposition avec sa formule biblique bien définie. Il est vrai que quelques textes romains considèrent cette prière pour "la bénédiction du Saint-Esprit" **[266]** (que l'évêque récite les mains étendues sur les nouveaux prêtres) comme une

seconde imposition et appellent celle qui suit plus tard dans le service : la troisième.

Après cette prière, dans le rite romain, on chante le *Sursum Corda* ; mais au lieu de : "alors avec les anges et les archanges", on prononce ces paroles : "La Source d'honneurs hiérarchiques et le Dispensateur de toute dignité."

La prière ou exorde, continue par une sorte d'historique rétrospectif d'exemples tirés de la prêtrise primitive, citant Moïse, Éléazar et Ithamar. Après quoi, l'évêque romain arrange à nouveau les étoles des jeunes prêtres et les revêt de la chasuble pliée.

Puis il récite une prière qui, dans les pontificaux primitifs, s'appelle la Consécration ou, parfois, la Consommation (ou touche finale) du prêtre. Elle invoque (avec le signe d'autorité) la grâce de la bénédiction de Dieu sur les néophytes et joue un rôle utile dans la cérémonie, ainsi que nous l'expliquerons lorsque nous examinerons notre propre version de cette prière, que nous plaçons juste après la seconde imposition.

Après cette prière (toujours selon le rite romain), vient le *Veni Creator* et, tandis qu'on le chante, l'évêque oint et lie les mains des nouveaux prêtres, leur conférant l'autorité pour offrir le sacrifice à Dieu et célébrer la Messe pour les vivants et les morts.

Puis on reprend le cours ordinaire de l'Eucharistie avec l'Évangile, le Crédo et l'Offertoire, les prêtres récitant les paroles du service en même temps que l'évêque, depuis "Reçois, ô Saint Père". Ce n'est que lorsque la communion a été reçue que l'évêque prononce ces mots d'une importance extraordinaire : "Recevez le Saint-Esprit".

Nous avons jugé bon de faire cette longue digression, afin d'expliquer l'ordre adopté dans le rituel romain et de montrer clairement que dans le nôtre nous n'avons omis aucun de ses points saillants, quoique nous les eussions arrangés pour le mieux, en considération du jeu des forces occultes. Nous allons donc résumer les commentaires sur notre propre service, desquels nous nous sommes écartés à la page 265. **[267]**

Immédiatement après l'exhortation, indiquée en cet endroit, de prier pour que Dieu multiplie les dons de l'Esprit, l'assistance répond en chantant le *Veni Creator*. Puis l'évêque agenouillé se relève aussitôt et, posant les deux mains tour à tour sur la tête de chacun des nouveaux prêtres, il dit :

"Reçois le Saint-Esprit pour l'office et l'œuvre d'un prêtre dans l'Église de Dieu ; tous les péchés que tu pardonneras seront pardonnés ; et tous les péchés que tu maintiendras seront maintenus."

Nous avons déjà examiné l'effet produit par l'afflux qui accompagne ces paroles si importantes ; nous n'avons qu'à ajouter que la connexion faite avec le 6e principe permet au prêtre de puiser à la grande partie centrale du réservoir que nous avons marquée B (diagramme 10). C'est cette connexion qui lui permet de donner, avec efficacité, l'absolution, et de bénir au nom de la Sainte Trinité. L'Église Anglicane emploie une forme d'ordination un peu plus longue, car après les paroles : "Église de Dieu" elle ajoute : "maintenant confiés à toi par l'imposition de nos mains" ; et, à la fin, après le mot "maintenus", elle dit encore : "et que tu sois un fidèle dispensateur de la parole de Dieu et de ses saints Sacrements, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen".

C'est ici que se place notre version de la prière appelée la Consommation, à laquelle nous avons fait allusion plus haut. En voici le texte :

"O Dieu, source de toute sainteté, de Qui proviennent la consécration véritable et la plénitude des bénédictions spirituelles, nous Vous prions, ô Seigneur, d'ouvrir + à Votre Grâce céleste le cœur et l'esprit de ceux-ci, Vos serviteurs, qui ont été élevés à la Prêtrise, afin que par eux Votre force puisse abondamment se manifester pour le service de Votre peuple. Puissent-ils travailler dans notre Ordre avec zèle et diligence et se montrer ainsi dignes de la charge sacrée qui leur a été confiée.

Et comme, par une grâce immaculée, ils changeront désormais pour le service de Votre peuple le pain et le vin en le Sang et le Corps très saints de Votre Fils, qu'ils veillent toujours à maintenir le réceptacle de leur ministère pur et sans **[268]** tache. Puissent toutes les vertus germer en eux et puisse leur cœur être tellement rempli de compassion pour la multitude, qu'ils s'oublient eux-mêmes dans l'amour de leur prochain. Ainsi affermis dans la joie de Vous servir, que le rayonnement de Votre amour et de Votre gloire brille d'un éclat toujours grandissant dans leur cœur, jusqu'à ce qu'ils atteignent leur maturité spirituelle, la mesure de la stature du Christ dans toute sa plénitude,

jusqu'à ce que leur vie soit liée au Christ en Dieu. *R.* Amen."

Le signe d'autorité fait au mot "ouvrir" a pour but de débarrasser la voie entre les principes supérieurs et le cerveau physique. La bénédiction submerge le cerveau éthérique, elle est destinée à traverser le corps pituitaire qui est le point de jonction le plus étroit entre le corps physique dense, le double éthérique et le corps astral ; mais si l'évêque peut en même temps déverser la force dans le corps mental du prêtre et la faire descendre, cela n'en vaut que mieux.

Nous arrivons maintenant aux vêtements et à l'onction.

Les néophytes portent encore leur étole à la diaconale. L'évêque les dispose donc de la façon dont un prêtre doit la porter. Il la leur croise sur la poitrine comme le fait l'officiant à la Sainte Eucharistie. Les paroles qu'il prononce en faisant cela n'ont pas trait uniquement au symbolisme de l'étole, mais encore à son emploi effectif comme un conducteur de la force :

"Prends cette étole, comme un symbole du pouvoir de l'office de prêtre, et comme un canal pour le flot toujours débordant de l'amour du Christ."

Il revêt ensuite chaque nouveau prêtre de la chasuble, en disant :

"Prends ce vêtement du prêtre, afin qu'avec lui tu puisses offrir par notre Seigneur le Christ le très saint sacrifice de Son Corps et de Son Sang bénis."

Ensuite, il oint les mains des nouveaux prêtres avec l'huile des catéchumènes. Le prêtre pose ses deux mains, paumes en dessus, sur le grémial étendu sur les genoux de l'évêque ; et ce dernier, prenant un peu d'huile sur son pouce droit, trace **[269]** alors une ligne partant du pouce droit du prêtre, traversant les deux paumes et remontant jusqu'au premier doigt de la main gauche. Puis il refait la même opération en sens inverse, en partant du pouce gauche. Il fait un signe de croix sur chaque paume et les frotte avec l'huile, la faisant pénétrer avec un mouvement de friction circulaire. Après avoir fait tout cela, il dit :

"Daignez, ô Seigneur, consacrer et sanctifier ces mains par cette onction et notre + bénédiction ; que tout ce qui sera béni + par elles soit béni, et que tout ce qu'elles consacreront soit consacré et sanctifié, au nom du Christ, notre Seigneur. *R.* Amen."

L'évêque réunit ensuite les deux mains du prêtre, paume contre paume et les attache avec une bande de toile blanche.

Ceci est une curieuse et intéressante cérémonie symbolique ; mais c'est aussi beaucoup plus que cela, car, ainsi que tous les autres rites, celui-ci a son côté pratique.

L'huile des catéchumènes est constructrice et s'emploie pour la construction des formes. Le fait d'en oindre les mains désigne spécialement celles-ci pour le saint service, les formes pour la transmission de ce merveilleux pouvoir.

La main du prêtre est un instrument spécial qui peut transmettre la bénédiction. L'onction attire les forces agissantes dans les mains et confère à celles-ci le pouvoir au moyen duquel, suivant des lignes préparées lors de l'onction, l'influence peut être déversée. On remarquera que les deux doigts dont se sert spécialement l'évêque, sont précisément ceux qui touchent l'Hostie. Ce ne sont pas seulement des lignes de force établies dans l'aura, il s'agit bien plus d'un travail supérieur.

C'est quelque chose comme la magnétisation de l'acier : l'onction opère de telle sorte que les forces peuvent passer à travers les mains tout en leur donnant la résistance nécessaire pour qu'elles puissent supporter ces forces. Ce n'est pas seulement une consécration, une sorte de mise à part, mais encore une préparation de la nature spirituelle du prêtre, afin qu'il puisse conduire la force. D'où l'idée qu'il est capable de la transmettre avec sécurité. C'est comme si l'on conduisait la foudre et, sans l'onction, cela pourrait bien être dangereux. La **[270]** puissance de l'Hostie provoque parfois de curieux résultats dans un milieu défavorable. On raconte, par exemple, qu'un vampire fut brulé par l'attouchement de l'Hostie.

Des deux signes de croix faits par l'évêque pendant qu'il récite les paroles, le premier est destiné à préparer la distribution de la force qui se précipite le long de la ligne diagonale (2, 5, 7) dans le diagramme 11, fig. 5 ; et le second pour la distribution de celle qui descend du principe 6. Comme il faut à ce magnétisme préparatoire un peu de temps pour pénétrer et saturer les mains, le fait de les lier ensemble pendant quelques instants a une utilité pratique manifeste. L'évêque tend alors au prêtre un calice contenant du vin et de l'eau et une patène sur laquelle se trouve une hostie ; ceux-ci sont les outils principaux du degré auquel il est maintenant parvenu dans l'Église. Le prêtre ayant les deux mains liées ensemble, ne peut pas saisir les réceptacles

sacrés, mais il les reçoit entre le bout des doigts, en faisant attention de toucher le calice et la patène. L'évêque lui dit :

> "Reçois l'autorisation d'offrir le sacrifice à Dieu, et de célébrer la Sainte Eucharistie pour les vivants et pour les morts. Au nom du Seigneur. *R.* Amen."

Les mains des prêtres sont alors déliées et purifiées selon la méthode médiévale avec du citron et des miettes de pain et l'on poursuit la célébration en lisant l'Évangile. Immédiatement avant l'Offertoire, les nouveaux prêtres s'agenouillent un instant devant l'évêque et chacun lui présente un cierge allumé en témoignage concret de gratitude pour le don reçu et du sacrifice de leur vie à l'œuvre du Christ. Après quoi, ils récitent, avec l'évêque, la fin de la Sainte Eucharistie mot pour mot, ayant grand soin de répéter simultanément avec lui les Paroles de Consécration, avec l'intention bien arrêtée de consacrer. Une clause spéciale ayant trait aux nouveaux prêtres est introduite dans la prière de la consécration, puis après les ablutions ils s'avancent et s'agenouillent une fois encore devant l'évêque. Ils prêtent alors ce que l'on nomme le serment d'obédience canonique, s'engageant à accepter les ordonnances de l'évêque sur toutes choses concernant les services de l'église, et à ne pas s'éloigner des formes prescrites sans sa permission. **[271]** Celui-ci les avertit, par les paroles suivantes, du danger de déplacer aucun des anciens points de repère et de la nécessité d'être prudents et vigilants, lors de la célébration des Sacrements :

> "Mes très chers fils, comme ce que vous aurez à manipuler n'est pas sans comporter certains risques, je vous mets en garde, afin que vous suiviez avec grande diligence le cours de la Sainte Eucharistie, tout spécialement en ce qui a trait à la consécration, le partage et la communion de l'Hostie. Ayez également soin, pour tout ce qui appartient à l'administration des Sacrements de la Sainte Église du Christ, d'adhérer à la forme établie par l'autorité légale et ne vous permettez pas de vous en écarter dans aucun détail."

Puis il leur donne une bénédiction spéciale pour le travail nouveau qu'ils vont entreprendre :

> "Que la bénédiction de Dieu Tout-puissant, le + Père, le + Fils, et le Saint + Esprit, descende sur vous, afin que vous soyez bénis dans l'Ordre des prêtres, et dans l'offrande du

> sacrifice à Dieu Tout-puissant, à Qui appartiennent l'honneur et la gloire aux siècles des siècles. *R.* Amen."

Il termine le service de l'ordination par un très beau rappel du seul moyen par lequel ils peuvent, tout à la fois, montrer à Dieu leur gratitude pour ce qu'Il leur a donné, et continuer à se rapprocher de Lui toujours davantage.

> "Mes fils bienaimés, considérez attentivement l'Ordre dans lequel vous venez d'entrer ; ayez toujours grand soin du dépôt sacré qui repose en vous. Puisqu'il a plu à notre Seigneur de vous appeler ainsi plus près de Lui, n'oubliez pas le service de vos frères, qui est le portail d'or conduisant à Sa très glorieuse Présence. Vous avez reçu libéralement, donnez de même."

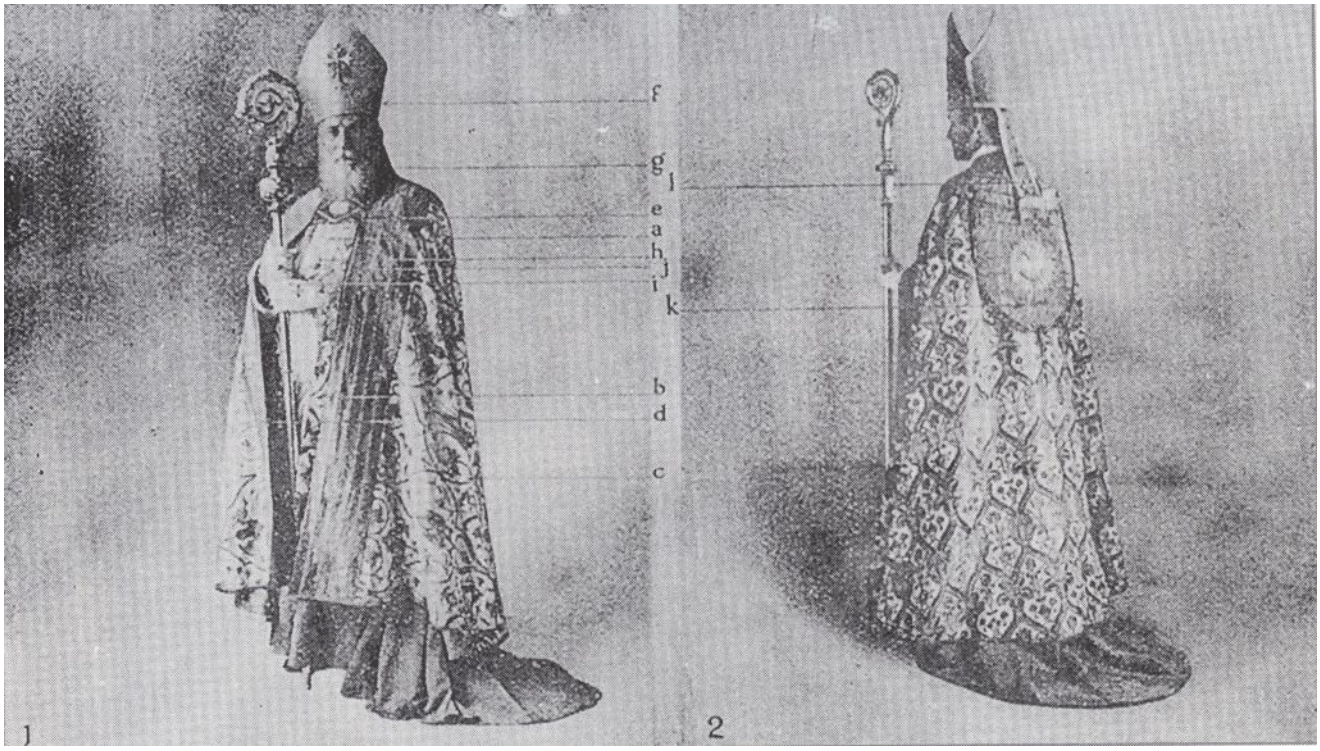
La Sainte Eucharistie continue ensuite jusqu'à la fin, comme de coutume.

Avant d'abandonner le sujet de la prêtrise, nous croyons utile de revenir sur certaines questions qui nous ont été souvent posées à ce sujet. L'une : à savoir si le service tristement **[272]** tronqué de l'Église Anglicane produit le même résultat que le rituel plus complet de l'Église Romaine ? Les Ordres de l'Église Anglicane sont valides. Sa forme d'ordination donne le pouvoir de puiser au réservoir de force spirituelle et unit ses prêtres avec leur Seigneur et Maitre.

Par conséquent, l'essentiel est fait ; mais l'on est obligé de reconnaitre que ce n'est pas fait d'une manière aussi parfaite, parce qu'on néglige entièrement certains adjuvants précieux, La préparation spéciale des mains rend celles-ci, sans aucun doute, capables de transmettre surement un beaucoup plus grand volume de force. L'ouverture du canal communiquant avec le cerveau physique permet au prêtre, dans sa conscience ordinaire de veille, de sentir beaucoup mieux ce qu'il fait et lui donne ainsi une plus grande confiance. Plus d'un prêtre anglican, nous en sommes certain, ne sait pas réellement ce qu'Il accomplit dans son office sacerdotal. Par un acte de foi sublime et pleinement justifié, il croit qu'il est capable de changer le pain et le vin en Corps et Sang du Christ, il croit que les péchés sont pardonnés et que la bénédiction passe par lui ; mais souvent il ne peut percevoir, par ses propres sentiments, le courant puissant de force divine dont il est le canal et de ce fait il n'a pas la certitude absolue qui lui permet de dire : "je sais". On peut atteindre à cette certitude par le développement du soi, par un travail

constant et une sérieuse aspiration ; mais cette connaissance ne lui est pas facilitée à son ordination, comme elle l'est dans les Églises plus anciennes. La communication est établie par le rite anglican, mais son développement est laissé entièrement à l'initiation et à la connaissance individuelle du prêtre, et c'est pourquoi ce travail ne se fait pas toujours. Les cérémonies collatérales, également, ouvrent beaucoup de lignes d'activité qui n'existent pas de même façon pour l'homme qui ne les a pas accomplies. Il faut se souvenir que Ses forces passant le long de lignes différentes s'intensifient et réagissent les unes sur les autres, e qu'ainsi on obtient une plus grande somme de pouvoir.

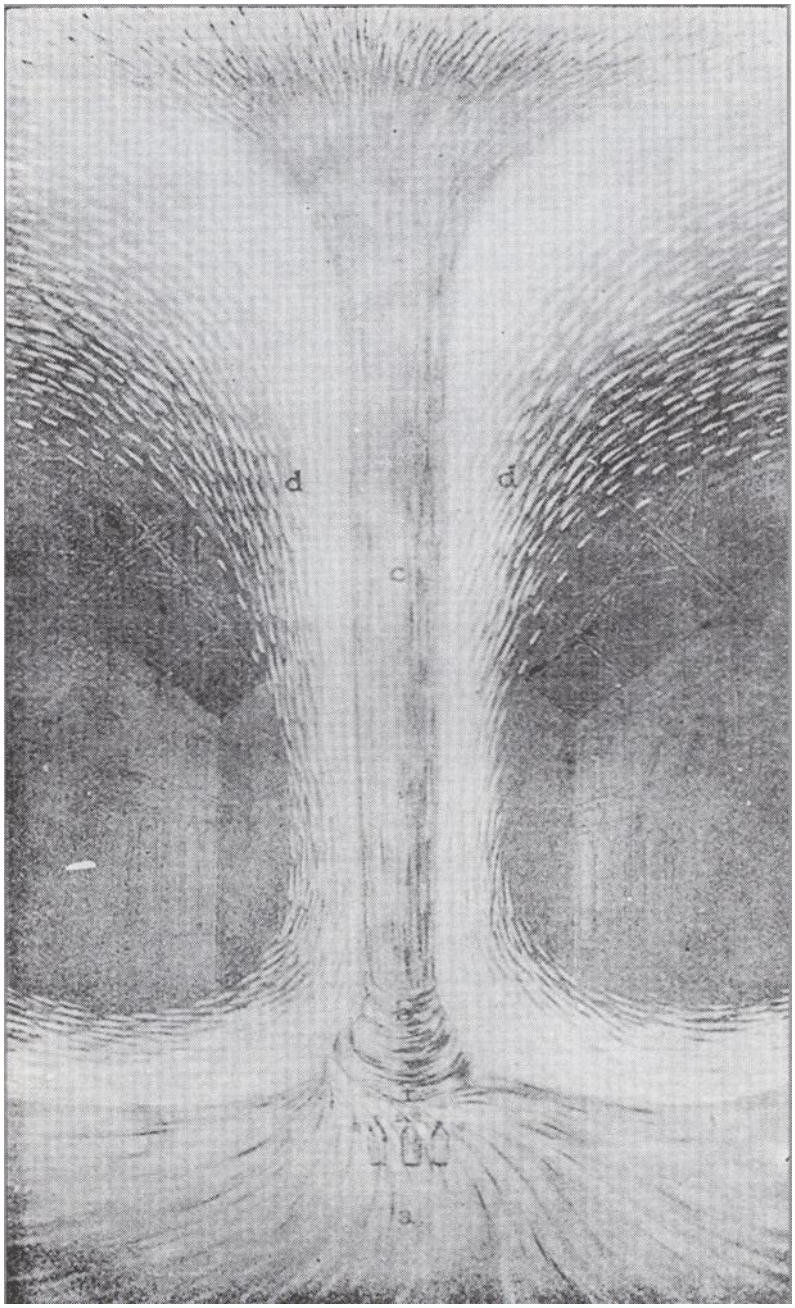
PLANCHE 25



(Fig. 1) – Vêtements Pontificaux complets. Vus de devant : a. Surplis, b. Étole: c. Chape, avec d. Orfroi, et e. fermoir, f. Mitre, g. Crosse, h. Croix pectorale. i. Gants, j. Anneau.

(Fig. 2) – Vu de dos : k. Chaperon de la chape. l. Fanons de la mitre.

PLANCHE 26



Tourbillon et Colonne formés aux Vêpres

a. Force des fidèles affluant contre l'autel. b. Tourbillon formé dans le sanctuaire, dans le centre duquel on voit, au bas, le prêtre, ses assistants et l'autel. c. Colonne de force s'élançant en l'air. d. déluge de force entourant la colonne.

Une autre question, à laquelle on a attaché beaucoup d'importance, est celle du célibat dans le clergé. L'Église Romaine insiste là-dessus comme affaire de discipline et de convenance, tout en admettent que ce n'est pas une institution apostolique. **[273]**

L'Église d'Orient interdit le mariage au prêtre, quoique, s'il était marié avant son ordination, il ne répudierait pas sa femme. En Grèce même, il est reconnu qu'il y a 6 423 prêtres mariés et seulement 242 célibataires ; tandis qu'en Russie, le mariage parait être, pour ainsi dire, une condition de l'ordination, bien qu'il n'y ait réellement aucune règle à ce sujet.

L'Église Anglicane laisse pleine et entière liberté à son clergé sur ce sujet, ainsi que notre Église Catholique Libérale. Du point de vue spécial sur lequel j'insiste dans ce livre, le mariage ne fait apparemment aucune différence, il n'affecte certainement en aucune façon le pouvoir de l'homme pour transmettre les forces. Le célibat peut être ou n'être pas désirable en ce qui concerne les convenances ; il y aurait beaucoup à dire, à ce sujet, dans les deux sens. Mais, en ce qui concerne le côté occulte du travail, cela n'a aucune importance. Il est évident qu'un homme qui est l'esclave de passions charnelles est impropre au service de Dieu comme prêtre, qu'il soit marié ou non ; mais cela est une toute autre question.

On a souvent demandé si une femme pouvait être ordonnée et, dans ce cas, si l'ordination serait valide. Cette question a déjà été traitée dans un précédent chapitre. Les forces, telles qu'elles sont arrangées pour leur distribution par la prêtrise, ne pourraient pas œuvrer efficacement au travers d'un corps féminin ; mais il est fort possible que l'arrangement actuel soit modifié par le Seigneur Lui-même, lorsqu'Il reviendra dans le monde.

Sans aucun doute, ce Lui serait facile, s'Il le voulait, de ressusciter quelque forme des antiques religions dans laquelle l'aspect féminin de la Divinité était célébré par des prêtresses ; ou bien de modifier le régime du système catholique des forces, afin qu'un corps féminin puisse être utilisé au travail avec toute satisfaction.

Comme quelques-uns d'entre nous considèrent que Son retour ne saurait tarder bien longtemps, Cette question pourra être résolue prochainement par une autorité indiscutable. Mais, jusqu'à ce qu'Il vienne, nous ne pouvons qu'administrer Son Église selon les règles qui nous ont été données.

Parfois, des objections sont soulevées touchant le serment d'obédience canonique. On pense que, du moment que nous **[274]** laissons à nos fidèles toute liberté de croyance, nous devrions laisser nos prêtres libres d'employer n'importe quel rituel de leur choix, ou même aucun. Tout homme peut agir ainsi sans joindre aucune église ; mais, s'il désire jouir du prodigieux privilège de la prêtrise, il faut qu'il consente à en accepter les conditions. L'Église du Christ existe afin d'aider l'humanité par la force quelle peut lui donner et

Il a arrangé que cela soit fait selon certains moyens bien définis. Ceux qui croient en savoir plus long que Lui et qui désirent faire le travail d'une autre manière, ne sont évidemment pas à leur place dans une organisation comme la nôtre et il semble n'y avoir aucune raison justifiant leur désir de devenir ses prêtres. Il est nécessaire que le contrôle des services publics de l'Église soit entre les mains de ceux qui connaissent quelque peu l'action des forces occultes en jeu ; autrement la belle réputation de l'Église risquerait fort d'être entachée par maintes choses grotesques et inefficaces.

Une autre objection, que soulèvent à l'occasion des ignorants, c'est que l'obédience canonique peut entendre l'obédience politique : par conséquent, qu'un prêtre peut être obligé de voter ou bien d'agir contre sa conscience.

Il va sans dire qu'une telle suggestion est enfantine, car l'adjectif définit clairement les limitations de la promesse. Le prêtre s'engage à n'employer dans les services publics que les formes données par l'Église qu'il représente. Si, pour quelque excellente raison, il désire les changer en quelque façon, il doit en demander la permission à son évêque. Il est libre de voter comme il l'entend, d'épouser toute cause qui lui parait recommandable ; mais il doit faire comprendre clairement qu'il agit comme citoyen privé et non pas comme représentant de l'Église à laquelle il appartient. L'Église plane absolument au-dessus de toute politique, bien que chacun de ses membres soit libre de choisir son propre parti.

L'ÉPISCOPAT

Cette cérémonie, la dernière et la plus haute parmi celles se rapportant aux Ordres Sacrés, est peut-être la plus belle de toutes, ainsi qu'il convient. Au cours de l'exposé traitant de la **[275]** façon dont les Ordres successifs sont conférés, la progression de leur importance a été indiquée de diverses manières, entre autres par le moment auquel le service a lieu. L'ordination d'un Clerc peut se faire à n'importe quelle heure, mais les quatre autres degrés des Ordres mineurs ne peuvent être conférés que le matin. Ils peuvent être donnés en dehors de la Sainte Eucharistie, mais s'ils sont conférés pendant ce service, l'ordination au degré de clerc a lieu après l'Introït et l'ordination aux quatre autres degrés après le Kyrie. Les Ordres majeurs ne peuvent être donnés que pendant la Sainte Eucharistie ; l'ordination d'un sous-diacre se fait après la Collecte, celle d'un diacre après l'Épitre, celle d'un prêtre et celle d'un évêque après le Graduel ; mais pour ces dernières, des parties du service sont intercalées à divers points du rite eucharistique. Par

exemple, c'est à la fin de l'Aspergès que commence le service pour le sacre d'un évêque, par la présentation de ce dernier au consécrateur par le doyen des évêques-assistants. Puis on lit le protocole d'élection et l'évêque élu, s'agenouillant devant le consécrateur, prononce le serment suivant d'obéissance canoniques :

> "Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen. Moi, N., élu évêque de l'Église, je promets tout respect et obéissance dus en matière canonique à … et à ses successeurs. Que Dieu me soit en aide, par Jésus-Christ."

À partir de ce moment, dans toutes les parties de la cérémonie qui ne rentrent pas dans le cadre habituel de la Sainte Eucharistie, les évêques-assistants (qui devront si possible être deux) répètent tout ce que dit le consécrateur et font aussi avec lui les divers signes sur l'évêque élu. Puis, après quelques mots d'introduction, le consécrateur exige de la part de l'évêque élu un certain nombre de promesses au sujet de l'usage qu'il fera du pouvoir qui va lui être bientôt confié, de sorte que le dialogue suivant s'échange entre eux :

> "L'Évêque CONSACRANT. – L'Ordre jadis établi par les Pères de l'Église enseigne et commande que quiconque sera choisi pour l'Épiscopat, soit auparavant, en toute charité, examiné avec soin, touchant la doctrine de la Sainte Trinité, ainsi que les diverses relations et vertus afférentes aux fonctions **[276]** d'Évêque ; et il convient que cette coutume soit maintenue. Car, puisque nous croyons en vérité que ce dépôt nous a été commis par le Christ Lui-même, il convient que nous ayons la certitude que ceux à qui nous le commettrons à notre tour, seront conscients et pleinement convaincus en leur cœur de la grandeur de leur responsabilité vis-à-vis de Notre Seigneur. C'est donc en Son Nom, mon bienaimé frère, et en vertu de cette autorité et de ce commandement, que nous te demandons à présent, avec une charité sincère, si, au cas où tu serais élevé à cette fonction sacrée, tu en exerceras les pouvoirs exclusivement pour ce qui te semblera être le vrai bien de la Sainte Église Catholique du Christ et dans aucun autre but, quel qu'il soit, abandonnant entièrement toute pensée de prédilection ou d'avancement personnels.

L'Évêque ÉLU. – De tout mon cœur, je m'efforcerai de le faire.

L'Évêque CONSACRANT. – Promets-tu de placer, autant qu'il te sera possible, ton affection en les choses d'en haut et non dans celles de la terre ?

L'Évêque Élu. – Je le promets.

L'Évêque CONSACRANT. – Promets-tu de toujours te souvenir, avec l'aide de Dieu, qu'en ces hautes fonctions auxquelles tu es appelé, tu auras le devoir absolu, et devras avoir le souci constant de donner l'exemple d'une vie sainte à tous ceux qui te seront confiés ?

L'Évêque ÉLU. – Je le promets.

L'Évêque CONSACRANT. – Promets-tu de garder précieusement, comme un dépôt sacré, le pouvoir qui te sera conféré à présent, et t'engages-tu solennellement à user de prudence dans le choix de ceux à qui, au Nom du Christ, tu confèreras les Ordres Sacrés ?

L'Évêque ÉLU. – Je le promets.

L'Évêque CONSACRANT. – Promets-tu de te tenir constamment prêt à servir, au Nom du Christ, tous les hommes, autant que tu en es capable, te souvenant que le plus noble titre d'un Évêque est celui de "Serviteur des serviteurs de Dieu" ? **[277]**

L'Évêque ÉLU. – Je le promets.

L'Évêque CONSACRANT. – Promets-tu, pour l'amour de Notre Seigneur, de t'efforcer d'être toujours doux et tendre envers ceux qui sont dans la peine et dans le besoin ?

L'Évêque ÉLU. – Je le promets.

L'Évêque CONSACRANT. – Promets-tu de te souvenir sans cesse que tu dois être un père pour ton troupeau, et témoigner surtout de l'amour pour les petits enfants, te rappelant que le Christ a dit : "Laissez venir à Moi les petits enfants et ne les empêchez point, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent." ?

L'Évêque ÉLU. – Je le promets.

L'Évêque CONSACRANT. – Que le Seigneur te garde en ces choses, frère bienaimé, et qu'Il te fortifie en toute vertu. – *R.* Amen."

L'Évêque consacrant continue comme suit :

L'Évêque CONSACRANT. – Crois-tu, selon la mesure de ton entendement et les pouvoirs de ton esprit, à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, de Qui, par Qui et en Qui sont toutes choses du ciel et de la terre, visibles et invisibles, corporelles et spirituelles ?

L'Évêque ÉLU. – J'y crois.

L'Évêque CONSACRANT. – Que le Seigneur augmente en toi cette foi, bienaimé frère en Christ, afin que tu puisses conduire ton troupeau à la connaissance de la Divine Sagesse. – *R.* Amen."

Dans le rite romain, beaucoup d'autres questions sont encore posées au sujet de la foi, et quelques-unes sont rédigées d'une façon si matérielle qu'il serait à peine possible à celui qui comprend la vérité d'y répondre affirmativement. On trouvera que, puisque nous laissons toute liberté à nos fidèles en matière de foi, c'est faire preuve d'inconséquence que d'exiger même ces quelques engagements de nos évêques. Mais, bien que nous ne pensions pas que ni l'ignorance ni une forme sincère **[278]** quelconque de croyance ou d'incrédulité devraient empêcher un homme de recevoir l'aide donnée par le Christ dans les Sacrements, nous sommes d'avis que ceux qui sont chargés de les administrer doivent avoir les connaissances permettant de donner une explication rationnelle du grand Plan divin, tel que nous le connaissons actuellement. C'est pourquoi nous sommes d'accord pour conserver ces passages de l'ancien catéchisme. En outre, le fait qu'un évêque a essentiellement affaire, dans son œuvre, avec le pouvoir de la Sainte Trinité, ce minimum de foi et de compréhension est éminemment désirable. Mais nous nous refusons totalement à anathématiser ceux qui ne sont pas d'accord avec nous, tandis que le rite romain l'exige d'un évêque.

Ensuite, l'évêque consacrant et l'évêque élu revêtent les habits eucharistiques et le consécrateur commence la Célébration comme d'habitude. Une fois qu'il a prononcé l'absolution, l'évêque élu, escorté par les évêques assistants, se rend à un autel latéral, qui a été élevé dans le sanctuaire, et à partir de ce point il récite l'Eucharistie en même temps que le consécrateur. Lorsque le Graduel a été chanté, le consécrateur prend place sur un pliant devant

le maitre-autel ; l'évêque élu est amené devant lui et il lui parle en ces termes :

> "Il incombe à un Évêque de consacrer, de conférer les Ordres, d'offrir le Saint Sacrifice, d'oindre, de bénir, de délier et de lier, de baptiser et de confirmer, de présider et de juger."

Puis les litanies d'ordination sont chantées, comme pour le prêtre ou le diacre, l'évêque élu demeurant prosterné, tandis que les trois évêques se relèvent et le bénissent ensemble aux versets désignés. Après quoi, un livre des évangiles est placé ouvert sur la nuque et les épaules de l'évêque élu, agenouillé, et y est maintenu par un membre du clergé, tandis que le consécrateur et ses assistants, les mains étendues au-dessus de lui, récitent la formule de prière suivante qui précède toujours l'ordination proprement dite dans les Ordres majeurs, mais à laquelle les modifications nécessaires sont apportées suivant le degré à conférer :

> "O Seigneur Christ, Source de toute bonté, Qui par l'opération **[279]** du Saint-Esprit avez institué divers Ordres dans Votre Église et Qui, pour son enrichissement et son perfectionnement croissants, déversez sur les hommes vos dons en abondance, en sorte que les uns excellent par la sagesse, d'autres par la dévotion, d'autres encore par l'action, daignez répandre sur votre serviteur ici présent la plénitude de l'Esprit Saint, afin qu'en cette dignité pontificale à laquelle nous allons l'élever, il resplendisse de toutes les vertus célestes, ô Vous, suprême Pasteur et Évêque des âmes, à Qui soient louanges et adoration des hommes et des armées des Anges. – *R.* Amen."

Tous s'agenouillent alors et le *Veni Creator* est chanté. Lorsqu'il est terminé, le consécrateur et les évêques assistants se lèvent, mais l'assemblée demeure à genoux. Le consécrateur et les évêques assistants, toujours coiffés de leur mitre, leur crosse étant portée derrière eux par leurs chapelains, placent simultanément, et avec une grande solennité, les deux mains sur la tête de l'évêque élu (planche 16), en disant tous lentement et distinctement :

> "Reçois le Saint-Esprit pour la charge et le travail d'Évêque dans l'Église de Dieu."

À la seule exception de *Hoc est Corpus Meum*, ces mots sont les plus importants qui soient prononcés dans la Liturgie, et l'effusion de force divine est telle qu'aucune description ne saurait en rendre l'intensité. Revenant encore une fois au diagramme 11, fig. 7, nous voyons qu'ils prolongent la ligne perpendiculaire, à droite, jusqu'à 4, et qu'ils intensifient considérablement les liens unissant 6 et 7 avec les principes correspondants du Christ. L'évêque est donc par 4 en union directe avec le Triple Esprit de notre Seigneur, de sorte que, de ce plan, la bénédiction se répand par lui, car ces trois Aspects ne font véritablement qu'un. C'est pourquoi il fait un triple signe de croix sur les fidèles, au lieu d'un simple signe, comme le prêtre. Le prêtre fait descendre sa bénédiction le long de la ligne diagonale 2, 5, 7 à travers ses propres principes, et l'émet par son corps causal ; l'évêque, plus complètement développé, est à. même de laisser le pouvoir rayonner beaucoup plus rapidement et par conséquent avec bien plus de force. **[280]**

Au sacre de l'évêque, une ligne tout à fait nouvelle est ouverte, unissant son principe intuitionnel (5) directement avec celui de notre Seigneur, et lui donnant ainsi la possibilité d'un développement dépassant toute imagination. C'est cette merveilleuse force christique qui lui permet de transmettre son pouvoir à d'autres.

On remarquera qu'il y a pour ainsi dire un progrès constant dans les signes extérieurs de l'ordination. Pour la confirmation et les Ordres mineurs, l'évêque met une main sur la tête du candidat, tout en tenant sa crosse dans l'autre main. Il en est de même lorsqu'il ordonne un sous-diacre ou un diacre, mais lorsqu'il ordonne un prêtre, il abandonne la crosse et pose ses deux mains sur la tête de celui-ci. Un évêque ordonne le prêtre ; si d'autres évêques et des prêtres sont présents, ils placent successivement leurs mains sur la tête du prêtre nouvellement ordonné, parce que chacun a, ou devrait avoir, quelque chose à donner, quelque chose qui contribue à rendre cette ordination plus complète. Quelques-uns de ces prêtres et évêques appartiennent à des Rayons différents, et ainsi chacun a quelque chose de spécial, quelque chose qui lui est propre, à donner au prêtre qui vient d'être consacré et qui se trouve dans la condition voulue pour recevoir de telles influences. Lorsque nous arrivons au plus haut degré des Ordres conférés par le Christ, nous voyons que le plus de force possible est mis en jeu. C'est pourquoi, au sacre d'un évêque, tous les évêques présents agissent simultanément et tous prononcent les paroles de consécration, tandis qu'à l'ordination d'un prêtre,

un seul dit la formule, et les autres apportent ensuite l'aide dont ils sont capables. On peut être assuré que dans ces services, chaque détail a sa signification.

Après un moment de silence, le consécrateur, étendant les mains au-dessus du nouvel évêque, continue par la prière suivante. Les évêques assistants, étendant également leurs mains, l'accompagnent à voix basse, comme il a été dit précédemment :

> "O Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint-Esprit, très sainte et adorable Trinité, Qui fûtes, Qui êtes et Qui serez, à présent que vous avez conféré Votre auguste et redoutable pouvoir à Votre serviteur ici présent, et avez daigné le consacrer **[281]** comme Votre représentant et instructeur de Votre peuple, nous Vous implorons + d'ouvrir son cœur et son esprit à Votre céleste grâce, afin qu'il emploie avec sagesse ce qu'il a reçu, et que, se souvenant toujours de Vous, il exerce son pouvoir sacré pour l'honneur et la gloire de Votre saint Nom. Effectuez en Votre Évêque élu la perfection de Votre service et, lui ayant conféré la dignité suprême, daignez le sanctifier par l'onction d'en-haut."

Cette prière remplace la prière romaine demandant que Dieu répande Sa bénédiction pleine de force sur l'évêque nouvellement sacré, et elle joue un rôle important, car elle ouvre le chemin, à travers les véhicules mental et astral, à l'influence du principe intuitionnel dont le développement extraordinaire vient d'être rendu possible. Bien que tous les pouvoirs spirituels d'un évêque soient conférés simultanément, lorsque les paroles de pouvoir sont prononcées, il serait excessivement difficile de les mettre réellement en jeu sans l'aide apportée par l'ouverture de ce chemin et par l'onction de la tête et des mains. En supprimant tout cela, l'Église anglicane a subi une perte sensible et rendu la tâche de ses prélats plus ardue et moins aisément efficace. Il est vrai qu'elle supplée en quelque sorte à l'absence de cette prière en intercalant juste avant la bénédiction finale une prière implorant la bénédiction divine ; mais cette prière serait plus efficace à sa place exacte. L'Église anglicane allonge aussi considérablement la formule de consécration, laquelle chez elle est la suivante :

> "Reçois, par l'imposition de nos mains, le Saint-Esprit pour l'office et l'œuvre d'un évêque dans l'Église de Dieu. Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. Et

> ne manque pas de vivifier la grâce de Dieu qui t'est donnée par cette imposition de nos mains, car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de puissance, d'amour et de sagesse."

On voit combien l'on s'applique ici à convaincre l'évêque élu de la réalité du pouvoir qui lui est conféré par l'action ordonnée par le Christ, conviction encore renforcée par l'invocation du Nom de la Sainte Trinité. L'exhortation en vue de "vivifier la grâce" est originale, mais elle montre que même **[282]** ceux que l'on appelle des réformateurs, avaient une idée de cette grande vérité que tout pouvoir venant d'en-haut croit proportionnellement à l'usage qui en est fait. C'est cette phrase qui, dans ce rite mutilé, accomplit autant qu'elle le peut l'action d'ouvrir, d'arranger et de joindre, opération qui est faite par l'onction dans les rites plus scientifiquement exacts.

Revenant à l'étude de notre propre rite, nous voyons que le consécrateur s'assied et prend sa mitre. La tête du nouvel évêque est entourée d'un grand linge ; puis, avec son pouce, le consécrateur l'oint avec le saint Chrême, premièrement en forme de croix sur le sommet de la tête, puis au moyen d'une série de cercles concentriques jusqu'à ce que toute la tête soit couverte d'huile sainte. Il dit :

> "Puisse ta tête être ointe et consacrée dans l'Ordre pontifical par la bénédiction céleste, afin que le pouvoir que tu reçois d'en haut se répande par son entremise en une abondance et une splendeur toujours croissantes. Au nom du + Père et du Fils et du Saint + Esprit. Amen."

Cette onction de la tête est un point important de la cérémonie, car le chrême est tout spécialement le véhicule du Feu divin. Sur les plans inférieurs il a une influence purificatrice très puissante et, sur les plans supérieurs, il donne force et pureté. Bien qu'appliqué ici dans le monde physique, son effet se propage très haut, jusque dans des régions invisibles. L'âme se reflète dans la personnalité et ce reflet, comme tant d'autres, est inverti. Le mental supérieur ou intelligence se reflète dans le mental inférieur, l'intuition dans le corps émotionnel ou astral, et l'esprit lui-même dans le corps physique. Généralement, le triple esprit est tellement séparé de l'homme, tel que nous le connaissons, que ce reflet n'a pas de résultat apparent ; mais, comme chez l'évêque, ce triple esprit a l'occasion d'être éveillé, l'application du chrême sur la tête intensifie le pouvoir de réflexion et fait briller le triple esprit d'une manière tout à fait merveilleuse, frayant en outre le passage au

courant de forces nouvelles, jusque dans le cerveau physique. Le centre de force du sommet de la tête (appelé par les étudiants indous en physique supérieure le brahmarandra chakram [43] et **[283]** auquel il est fait allusion dans le baptême comme étant le passage par lequel l'homme quitte son corps physique et le réintègre) est, chez la plupart des hommes, un vortex produisant une petite dépression en forme de soucoupe, comme c'est le cas pour les autres centres du corps humain. Ils prennent cette forme parce que la force venant des plans supérieurs passe constamment à travers eux dans le corps humain ; mais chez un grand saint, la force générée se précipite constamment par ce centre à l'extérieur pour aider le monde. Ainsi le vortex, tournant plus rapidement que jamais, forme un cône au lieu d'une dépression, et apparait souvent dans les statues du Seigneur Bouddha comme une saillie sur le sommet de la tête. L'évêque est évidemment destiné à rejoindre ces âmes avancées, car l'action du chrême tend fortement vers ce développement. S'il comprend sa tâche et saisit les occasions qui lui sont offertes, un évêque doit être un véritable soleil rayonnant, un phare dans l'océan orageux de la vie, une batterie chargée d'un pouvoir presque illimité pour le bien, afin qu'il soit une source de force, d'amour et de paix, sa seule présence étant en elle-même une bénédiction.

Après cette onction, le consécrateur se lève et, étendant de nouveau ses mains, dit :

> "O Vous Qui êtes sagesse et force et beauté, daignez manifester Votre gloire en Votre serviteur. Que Votre sagesse demeure en son esprit et éclaire son entendement, afin que son jugement soit juste et qu'il puisse être un sage conseiller pour son troupeau, possédant le discernement en toute connaissance spirituelle. Puisse-t-être fort et vaillant, le soutien de son troupeau en présence des ténèbres et du découragement ; une tour d'invincible force pour ceux qui défaillent en chemin. Puissent la beauté et la sainteté rayonner en ses paroles et ses actions. Emplissez-le, ô Seigneur, de vénération, de dévouement et de persévérance pour Votre service. Puisse la douceur orner sa vie, afin qu'il gagne les cœurs des hommes et les ouvre à la lumière du Saint-Esprit. Par dessus tout, puisse-t-il être tellement rempli de Votre amour qu'il touche le cœur des hommes

[43] Situé dans la région de la suture pariétale du crâne. (NDT)

> avec le feu du ciel et les conduise des ténèbres de l'ignorance à Votre merveilleuse lumière : ô Vous Qui vivez et régnez, ô **[284]** Trinité de Puissance, de Sagesse et d'Amour, un seul Dieu adorable et saint dans les siècles des siècles. – *R.* Amen.

Ensuite, le consécrateur oint les mains du nouvel évêque avec le saint chrême, en disant :

> "Que ces mains soient consacrées et sanctifiées pour l'œuvre de l'Ordre pontifical, par cette onction avec le saint chrême de sanctification. Au Nom du + Père et du + Fils et du Saint + Esprit. – *R.* Amen."

Cette onction des mains avec du chrême prépare le mécanisme pour la distribution des trois courants de force (provenant, ainsi que nous le verrons si, dans nos investigations, nous remontons assez loin dans la lumière de l'ineffable gloire, des Trois Aspects ou Personnes de la Sainte Trinité) qui passent par l'évêque en vertu du don du Saint-Esprit reçu lors de son sacre. C'est pour cette raison que le triple signe de croix est fait sur lui.

Puis le consécrateur fait le signe de croix premièrement sur le cœur de l'évêque nouvellement sacré et ensuite sur ses mains, en disant :

> "Puisses-tu abonder en grâce + spirituelle, afin que ce que tu + béniras soit béni et ce que tu sanctifieras soit sanctifié, et que l'imposition de cette main consacrée puisse servir à la sauvegarde spirituelle de ton troupeau. Au Nom du Christ notre Seigneur. – *R.* Amen.

Après quoi il joint les mains consacrées et les lie avec une bande de toile. Le signe d'autorité fait aux mots : "abonder en grâce spirituelle" ouvre toute grande la ligne directe de connexion entre l'intuition et le corps émotionnel ou astral, afin que lorsque cette intuition sera développée, cette force puisse immédiatement s'élancer dans ce qui est censé l'exprimer dans la vie physique. L'homme non évolué est guidé presque entièrement par ses sentiments et ses émotions ; et souvent ceux-ci peuvent n'être que de simples impulsions, nées de préjugés ou d'idées fausses. Plus tard, le mental inférieur se développe, et l'homme commence à réprimer ses émotions par le raisonnement, qui est, cependant, souvent étroit et basé sur des **[285]** données fausses. À ce stade, il est quelquefois un libre-penseur farouche, niant avec emphase l'existence de tout ce qu'il ne peut pas sentir, voir ou comprendre avec ses facultés très limitées. Graduellement, le mental supérieur apparait

et lui permet d'envisager les choses plus largement et plus sainement, de se rendre compte qu'il doit comparer ses petites expériences personnelles avec celles d'autrui et que la limite étroite de sa compréhension n'est pas nécessairement la frontière de l'univers. C'est ainsi qu'il apprend à subordonner les observations isolées aux lois générales et à peser les conclusions avant de les accepter. Très lentement, il apprend qu'au-dessus et au delà du bagage de connaissances acquises par une grande expérience, il y a une sagesse qui connait la vérité d'instinct, qui distingue infailliblement et instantanément la vérité de l'erreur ; et nous donnons à cette faculté occulte le nom d'intuition. Son véritable habitat est ce plan supérieur qui porte son nom, celui qui, dans les pays orientaux, porte le titre de bouddhi ou illuminé. Mais, ici-bas, dans le monde extérieur, elle se manifeste par le corps astral comme sentiment instinctif. Graduellement, pas à pas, elle se fait jour dans la conscience de l'homme et jusqu'à ce qu'il puisse la reconnaitre avec certitude il craint, sagement, de s'y fier. Cependant, combien de fois n'arrivera-t-il pas à chacun de nous de nous refuser à obéir à quelque sentiment instinctif et de regretter ensuite amèrement d'avoir négligé l'avertissement ! L'intuition existe, que personne n'en doute ; mais nous ne sommes pas tous encore suffisamment développés pour être certains de la reconnaitre lorsqu'elle passe en nous comme un éclair ; et les dangers qui accompagnent le fait de prendre l'impulsion pour l'intuition sont si graves que nous faisons bien d'être prudents. La possession, dans la vie quotidienne, d'une intuition sur laquelle on peut compter, implique l'ouverture du canal direct reliant les véhicules de l'intuition et des émotions ; et c'est ce résultat-là que le signe d'autorité, fait sur le canal du nouvel évêque, est appelé à produire. Une fois le canal ouvert, il appartient à l'évêque de développer la faculté en l'utilisant. Le signe fait sur le cœur n'est pas seulement symbolique, car c'est par ce centre, plutôt que par l'intelligence, que l'intuition agit ; et le signe fait sur les mains aux mots "afin que **[286]** tout ce que tu béniras soit béni" prépare le mécanisme pour la distribution de cette merveilleuse Force christique qui se répand par l'intermédiaire de l'évêque, à la suite du lien établi entre son intuition et celle de son Maitre.

Alors vient la bénédiction par le consécrateur de la crosse, de la croix pectorale et de l'anneau et, tout de suite après, la remise au nouvel évêque de ces objets qui peuvent vraiment être appelés les outils du degré sublime qui lui est conféré. Prenant la crosse dans ses mains, le consécrateur dit :

"O Dieu, Trinité éternelle, devant l'auguste trône blanc Duquel se tiennent sept Esprits de flamme, Qui sont Vos messagers, envoyés par Vous dans tout l'univers, + répandez Votre feu septuple sur cette crosse afin qu'elle soit une verge de puissance pour gouverner et fortifier Votre Église. Par Christ notre Seigneur. – *R.* Amen."

Nous expliquerons dans un chapitre ultérieur la disposition des sept joyaux dans la pierre de l'autel et leur lien spécial avec les chefs terrestres des sept Rayons. Ceux-ci, à leur tour, sont les représentants des sept Esprits Qui, bien que se tenant toujours devant le trône de Dieu, pénètrent cependant tout le système solaire. Un plan semblable est adopté pour la crosse de l'évêque et pour sa croix pectorale. Le lien entre les joyaux et les vice-régents des grands Esprits est fait chaque année par l'évêque à la fête de Saint Michel et de tous les Anges, de sorte que le but de cette prière n'est pas de faire ce lien, mais d'offrir cette crosse comme canal pour la force divine et d'invoquer sur elle la bénédiction d'en haut. L'allusion au Sceptre du Pouvoir plaira à celui qui étudie d'une manière approfondie le sens occulte de la vie. Le Sceptre est quelquefois appelé "dorje" par les mystiques orientaux.

Le consécrateur prend maintenant la croix pectorale entre ses mains, en disant :

"Dieu Tout-puissant, Qui par Votre propre volonté très sainte Vous êtes offert en holocauste pour le monde entier, et Qui par cette limitation volontaire de Vous-même avez sanctifié le signe de la croix et l'avez rendu Vôtre à jamais, faites que les sept Rayons de Votre ineffable gloire + brillent à travers ce **[287]** symbole sacré, afin que cette croix sainte soit constamment un soleil radieux pour celui qui la portera et une source de clarté et de bénédiction pour tous Vos fidèles, ô Vous Qui sur la croix régnez à jamais. – *R.* Amen."

Cette prière, comme la précédente, offre la croix comme canal pour les puissantes forces cosmiques ; et tous ceux qui ont la vue intérieure reconnaitront combien il est juste de la décrire comme étant un soleil rayonnant, car c'est exactement sous cette forme qu'ils la voient. Chaque joyau étincelle de la couleur qui lui est propre ; cependant, tous se fondent en un tout merveilleux et harmonieux. Certainement, le symbole sacré déverse une influence continuelle et extrêmement puissante, non seulement sur celui qui

le porte, mais encore sur tous ceux qui entrent en contact avec lui. Le fait que la croix symbolise le Sacrifice impliqué par la descente de la Seconde Personne de la Sainte Trinité dans la matière rendant possible notre existence et celle de tous les mondes, rend encore plus approprié le symbole servant de véhicule à Sa grâce, afin que celle-ci puisse rayonner sur le monde, dont l'existence même dépend de ce que symbolise la croix.

Le consécrateur met de côté la croix pectorale et prend l'anneau dans ses mains, de la même manière, en disant :

> "O Christ, pur Seigneur d'Amour, à Qui obéissent les cohortes des Anges, touchez de feu sacré cet anneau, qu'en Votre Nom nous + bénissons, afin que celui qui le portera manifeste toujours Votre amour et Votre pureté et que tous ceux qui le touchent connaissent Votre grâce salutaire. – *R.* Amen."

On remarquera que cette prière diffère par son caractère de celles qui la précèdent. Ce n'est plus une supplication adressée à la Divinité pour qu'Elle sanctifie une connexion déjà établie, mais c'est une prière adressée à l'Instructeur du Monde pour qu'Il accepte l'anneau comme centre de radiation pour le feu de son amour merveilleux. Cet anneau ainsi magnétisé devient le plus puissant des talismans, à travers lequel la bénédiction du Christ se répand constamment, sans l'intervention de l'évêque, bien qu'il soit à même de la concentrer et de la diriger **[288]** par un effort de sa volonté. Ceci est expliqué plus amplement dans la Partie III traitant des accessoires des sacrements.

Une fois ces objets dument préparés, le consécrateur les présente un par un au nouvel évêque. Premièrement la crosse que le récipiendaire doit prendre du bout des doigts, vu que ses mains sont encore liées par la bande de toile. Le consécrateur dit :

> "Reçois cette crosse et exerce avec prudence ton pouvoir comme pasteur du troupeau du Christ. Par la vertu du feu septuple, sois tout à tous, augmentant la force des forts, te montrant doux envers les faibles ; plein de sagesse pour les sages et, pour les dévots, rempli d'une dévotion profonde. Toutefois, de même que tes sept couleurs de l'arc-en-ciel se fondent pour ne former qu'un seul rayon de pure lumière blanche, de même son septuple pouvoir devra se fondre en un seul puissant pouvoir d'amour."

Le consécrateur suspend alors la croix au cou du nouvel évêque en disant :

> "Reçois cette croix et souviens-toi que seule une immolation entière de la nature inférieure à la nature supérieure te rendra capable de porter dignement cet emblème sacré. Marche par la puissance de la croix et puisse la septuple lumière du Saint-Esprit rayonner à travers toi afin que tu gagnes les autres à la beauté du sacrifice."

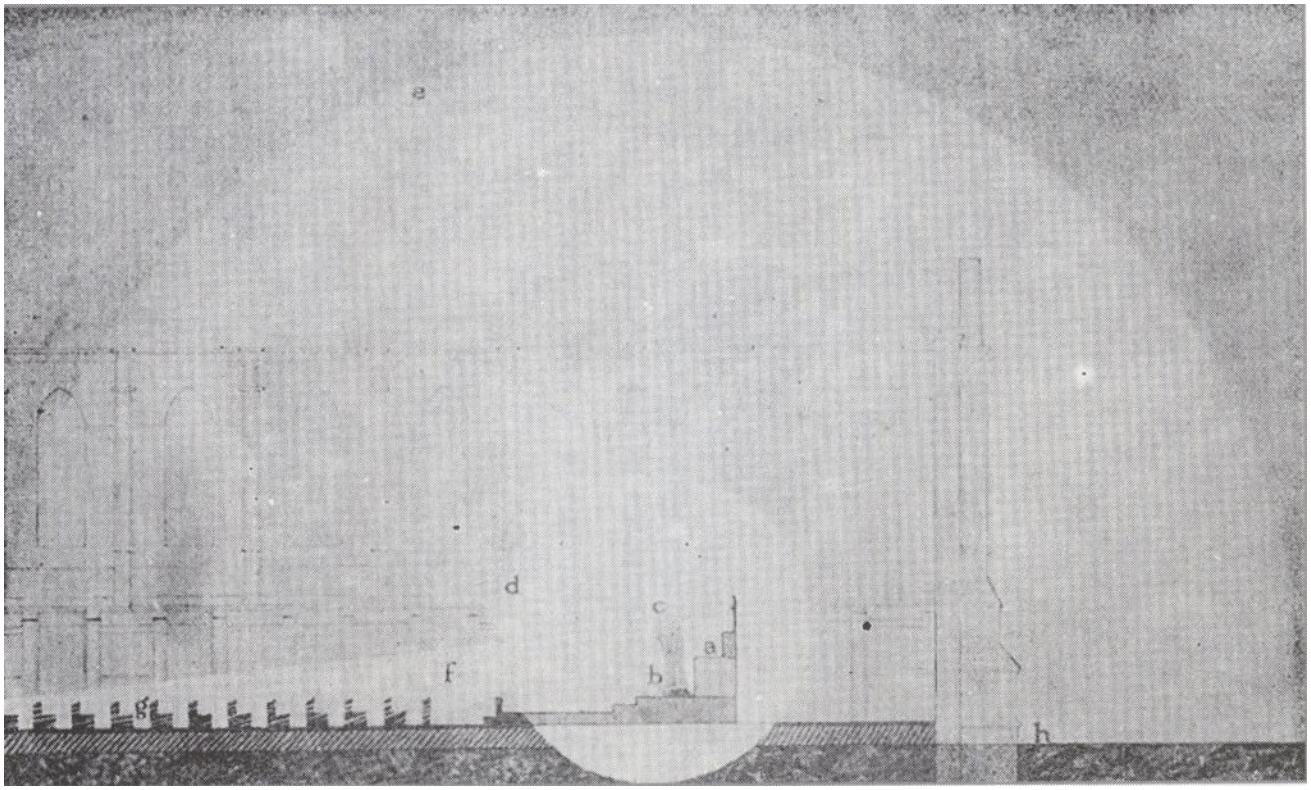
Il met l'anneau, à l'annulaire de la main droite de l'évêque nouvellement sacré, disant :

> "Reçois cet anneau en signe du lien qui t'unit à Notre Seigneur, en symbole de tes fonctions comme Son légat auprès de ton troupeau. En Son très saint Nom, sois un guérisseur d'âmes, un canal de Son amour."

Puis, lui remettant le Livre des Évangiles, fermé, qui avait été précédemment placé sur ses épaules, il dit :

> "Reçois ce livre d'Évangiles et sois un instructeur de Sagesse Divine pour le troupeau qui t'est confié."

PLANCHE 27



Apparence des Sphères au moment de la Bénédiction

a. Autel, b. Prêtre, c. Ostensoir, d. Sphère intérieure, e. Sphère concentrique suivante, f. Trait de lumière projeté de l'Hostie sur les gens, g. sièges, h. surface du terrain.

Le consécrateur, et après lui les évêques assistants, donnent **[289]** la salutation de paix à l'évêque qui vient d'être sacré, puis les mains de ce dernier sont déliées. Il les lave et le consécrateur fait de même. Le nouvel évêque et les évêques assistants passent à l'autel latéral. L'Évangile est lu et le Crédo chanté. Après le Crédo et juste avant l'Offertoire, le nouvel évêque présente ses offrandes au consécrateur. Suivant une coutume ancienne, celles-ci consistent en deux petits pains, deux flambeaux ou cierges, et deux barils de vin en miniature. Les pains et les barils portent les armes du consécrateur sur un écusson d'or et celles du nouvel évêque sur un écusson d'argent. Ensuite, l'évêque nouvellement élu, accompagné de ses évêques assistants, va à l'extrémité sud du maitre-autel et dit à haute voix mot à mot avec le consécrateur le reste de l'office de la Sainte Eucharistie. À l'exception d'une clause spéciale intercalée dans la prière de consécration, le service se termine comme d'habitude. Après la bénédiction finale, le consécrateur et le nouvel évêque revêtent la chape et le consécrateur va prendre place sur son siège. La mitre et les gants du nouvel évêque lui sont présentés et il les bénit. Les trois évêques placent ensuite la mitre sur la tête de l'évêque qui vient d'être sacré et les paroles suivantes sont prononcées par le consécrateur :

> "Reçois cette mitre, dont je te couronne pour le service de notre bienaimé Seigneur, Qui, bien que Dieu et homme, n'est pas deux personnes, mais un seul Christ ; et de même qu'en Lui deux natures sont indissolublement réunies, de même puisses-tu réunir en toi à jamais les attributs de la sagesse et de l'amour."

Il peut être de quelque intérêt de citer ici le passage correspondant du rite romain, du fait que la symbolisation de la mitre diffère de la nôtre :

> "Nous plaçons sur la tête de cet évêque, ô Seigneur, Votre Champion, le casque de défense et de salut, afin qu'avec un visage digne et la tête armée des cornes de chacun des Testaments, il paraisse redoutable aux adversaires de la vérité et devienne leur assaillant vigoureux, par le don abondant de Votre grâce, Vous Qui fîtes resplendir la face de Votre serviteur Moïse après son entretien familier avec

> Vous et l'orna **[290]** des cornes resplendissantes de Votre éclat et de Votre vérité, et ordonna que la mitre soit placée sur la tête d'Aaron, Votre grand-prêtre. Par le Christ notre Seigneur."

Dans le rite romain, la prière suivante est récitée lorsque les gants sont mis aux mains du nouvel évêque :

> "Revêtez, ô Seigneur, les mains de votre serviteur de la pureté de l'Homme nouveau qui descendit du ciel ; afin que, comme Jacob, Votre bienaimé, couvrant ses mains de peaux de chevreaux et apportant à son père les viandes les plus savoureuses et les boissons les meilleures, obtint la bénédiction d'Isaac, il puisse, en présentant de ses mains la Victime expiatoire, être trouvé digne d'obtenir votre bénédiction divine. Par Jésus-Christ notre Seigneur, Votre Fils, Qui, sous l'apparence de la chair pécheresse S'offrit Lui-même à Vous, pour nous sauver. – *R.* Amen."

Dans la Liturgie libérale, aucune prière n'est récitée ; le consécrateur, avec l'aide des évêques assistants, passe silencieusement les gants aux mains du nouvel évêque. Ceci fait, le consécrateur se lève et dit :

> "Nous Vous implorons, ô Seigneur, d'accomplir en Votre serviteur ce qui est symbolisé par ces emblèmes visibles, afin que la vertu, qui en ces vêtements est représentée par l'éclat de l'or, par le scintillement des pierreries et par l'artifice de broderies diverses, puisse rayonner continuellement en sa vie et en ses actes. – *R.* Amen."

Le nouvel évêque est ensuite solennellement intronisé, le consécrateur le conduisant par la main droite et le doyen des évêques assistants par la gauche. Sa crosse lui est remise et un *Te Deum* solennel est chanté, pendant lequel le nouvel évêque, accompagné des évêques assistants, fait le tour de l'église et donne sa bénédiction aux fidèles. Nous avons jugé bon de modifier quelques-uns des versets du *Te Deum*, du fait qu'il y a dans l'original des phrases que nous estimons ne pas pouvoir réciter avec sincérité.

Lorsque la procession retourne au sanctuaire, le nouvel évêque prend place sur le trône, l'évêque consacrant se tenant **[291]** debout à sa droite et les évêques assistants à sa gauche. L'évêque consacrant se tourne vers l'assemblée, donne la Bénédiction mineure et dit :

> "O Dieu, Pasteur et Roi de tous les fidèles, abaissez en Votre miséricorde Vos regards sur Votre serviteur maintenant pontife et chef dans Votre Église ; faites, ô Seigneur, que par son ministère aussi bien que par la parole et l'exemple, il serve utilement ceux qui seront commis à sa direction, afin qu'avec le troupeau confié à sa garde, il croisse sans cesse en la connaissance de Vos mystères. Par Christ notre Seigneur. – *R*. Amen."

Le consécrateur et les évêques assistants, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, se tiennent debout près de l'autel du côté de l'évangile. Le nouvel évêque s'avance jusqu'au milieu de l'autel, d'où il donne sa bénédiction solennelle, selon la forme habituelle, puis il rend hommage au consécrateur, suivant la tradition antique de l'Église. Il s'avance vers le consécrateur, en trois étapes, faisant chaque fois une génuflexion et disant : *Ad multos annos* (pour beaucoup d'années) et reçoit, pour terminer, la salutation de paix du consécrateur et des évêques assistants. Ceci fait, la procession quitte le sanctuaire.

Bien que les rubriques requièrent la présence de trois évêques pour en sacrer un quatrième, ce n'est pas du tout obligatoire pour la validité du Sacrement. Un seul évêque peut très bien conférer l'épiscopat et cela fut souvent le cas dans l'histoire. Lorsque trois évêques prennent part à la cérémonie, chacun est un canal de force indépendant ; de sorte que même si le consécrateur n'était pas, par suite d'une erreur extraordinaire, un évêque dument ordonné, l'action des évêques assistants remédierait à ce manquement et le sacrement serait valide, car ils auraient l'intention de consacrer et auraient la formule de consécration présente à l'esprit, en termes clairs et formels ; et cette intention agirait lors de l'imposition des mains, même s'ils ne l'exprimaient pas en paroles. Cependant, pour plus de sureté, il est ordonné que tous les trois prononcent les paroles de consécration simultanément.

Les laïques qui ont l'occasion de voir l'une des Ordinations majeures sont des gens privilégiés. C'est une grande et belle **[292]** chose que de pouvoir assister à l'exécution de ce plan qui nous a été donné par le Christ, il y a des centaines d'années. Par leur présence, par leur dévotion sincère, les laïques peuvent aider et fortifier les mains de ceux qui transmettent ce don merveilleux. Eux-mêmes n'ont pas été ordonnés, par conséquent il n'est pas en leur pouvoir de transmettre les Ordres Sacrés ; mais ils peuvent soutenir les mains de ceux qui le font et aider ainsi d'une manière efficace.

En outre, un tel service offre une magnifique occasion à ceux qui cherchent à développer la clairvoyance. Ceux qui commencent à voir devraient essayer de percevoir tout ce qui leur sera possible. L'humanité est en évolution ; les pouvoirs de nos corps subtils viennent toujours plus près de la surface ; parfois quelques-uns d'entre nous sont à même de voir un peu plus qu'ils ne le pouvaient auparavant. Voilà des occasions de voir plus que l'œil physique ne peut percevoir. Cela vaut la peine que ceux qui sont présents fassent un effort pour se mettre dans une attitude réceptive, dans l'espoir de voir ou de sentir quelque chose de ce qui est caché derrière la forme extérieure des rites accomplis. De magnifiques effusions de force seront visibles pour ceux qui ont appris à les percevoir : des flots de lumière, des scintillements de couleurs splendides, de grands Anges venus pour aider. Bien des gens peuvent sentir leur présence et il y en a qui peuvent les voir. Il n'y a pas de raison pour que d'autres ne partagent pas cet avantage. Qu'ils se mettent dans une attitude de sympathie ; qu'ils essaient de voir et de sentir. Un jour ils réussiront ; peut-être sera-ce bientôt. C'est de cette manière que nous, le clergé, aimons à voir les laïques coopérer avec nous dans l'œuvre que nous avons à accomplir.

CHAPITRE V

—

LES SACREMENTS MINEURS

LE SAINT SACREMENT DU MARIAGE

Dans la vie quotidienne de ce monde, le mariage d'un homme est souvent l'un des évènements les plus importants, car avec lui commence une période entièrement nouvelle de cette vie. Par conséquent, l'Église intervient à ce tournant pour donner à cet acte sa sanction officielle et sa bénédiction, afin de guider cet homme au début de cette nouvelle période, de lui donner une orientation juste et de lui accorder, en cours de route, l'aide qu'il est capable de recevoir. L'intention générale du service de mariage est d'orienter l'une vers l'autre les natures respectives de l'épouse et de l'époux, particulièrement sur les plans astral et mental ; puis, de tracer autour d'eux un cercle les séparant dans une certaine mesure du reste du monde. Du point de vue de la vie intérieure, le mariage est une expérience formidable, dans laquelle les intéressés conviennent de sacrifier, dans une certaine mesure, la liberté et les préférences individuelles, tout d'abord dans l'intention et l'espoir que chacun intensifiera, par une réaction mutuelle, la vie intérieure de l'autre, afin que leur commun rendement de force spirituelle soit beaucoup plus élevé que ne le serait la somme de leurs efforts séparés ; et, secondement, afin qu'ils aient le privilège de servir de véhicules appropriés pour les âmes qui désirent et méritent une possibilité d'évolution rapide. Naturellement, dans beaucoup de cas, ces résultats ne sont pas atteints. Une très réelle et minutieuse coopération est requise et peu sont capables de la donner. Elle exige un haut idéal. Elle ne vise à rien moins qu'à entretenir perpétuellement l'amour mutuel des époux, non d'une manière pusillanime et sentimentale, mais fortement, profondément, vraiment, avec bon sens et l'oubli de soi-même le plus absolu. Il n'y a pas de doute que chacun des **[294]** époux sacrifie quelque chose. Le célibataire peut se dépenser également dans toutes les directions et en obtenir de grands résultats ; mais les époux, afin de gagner cette étroite union, doivent se prendre mutuellement pour objectif, encore que ce paroxysme d'affection ait pour but des résultats toujours meilleurs. De même que ces deux êtres sont réunis et rendus réellement un par le sacrifice de soi et une incessante considération mutuelle, ainsi devrait être réunie toute l'humanité, comme elle le sera un jour. En attendant, l'état de mariage est un exercice tout à fait excellent pour le commun des mortels.

Le service de l'Église pour le saint sacrement du mariage est court et simple [44]. Il commence par une allocution à l'assemblée, annonçant le désir du couple d'être uni par le mariage et demandant si quelqu'un dans l'assistance connait quelque raison s'opposant à cette union. Si aucune objection n'est soulevée, le prêtre demande tour à tour à chacun des intéressés s'il est pleinement disposé à accepter l'autre comme époux ; et si tous deux répondent par l'affirmative, la bague est placée sur un plateau d'argent. Le prêtre l'asperge d'eau bénite et la bénit solennellement, imprimant fortement sur elle la pensée de la vraie foi et de l'amour toujours grandissant, si bien qu'elle devient un puissant talisman.

Le père ou le tuteur de l'épouse s'avance alors, la prend par la main droite et, dans les formes, la remet au prêtre, comme au représentant de l'Église du Christ. Le prêtre la conduit immédiatement à l'époux avec ces paroles : "Recevez le précieux don de Dieu". Alors l'époux répète après le prêtre la grande et solennelle obligation du service du mariage, belle expression du traditionnel serment de fidélité :

> "Je te prends pour mon épouse et te garde à partir de ce moment, dans les bons et dans les mauvais jours, dans la richesse et dans la pauvreté, dans la maladie et dans la santé, pour t'aimer, te chérir et t'honorer, jusqu'à ce que la mort nous sépare ; et pour ce faire, en la présence de Dieu et dans la puissance et l'amour de Christ, notre Seigneur et Maitre, je t'engage ma foi. Amen."

Et à la fin de cette promesse solennelle, vient l'Amen, **[295]** signifiant, comme nous l'avons expliqué dans un chapitre précédent, un engagement formel de la part de l'époux.

> "Par Amen, le Seigneur de la Vie, je jure que cela sera ainsi",

et, de la part de l'auditoire, la plus ardente prière

> "Ainsi soit-il ; que le serment soit tenu".

L'épouse prend maintenant la même obligation vis-à-vis de son mari et alors suit la curieuse et ancienne cérémonie qui consiste à lui remettre la bague consacrée, qui est tout d'abord placée sur le pouce, puis sur le premier et le second doigt avant qu'elle n'atteigne finalement sa place définitive sur

---

[44] Les commentaires qui vont suivre se rapportent au service nuptial tel qu'il ligure dans la Liturgie anglaise. (NDT)

le troisième doigt, tandis que l'épouse invoque les Noms sacrés de la Sainte Trinité, terminant par l'affirmation solennelle d'usage. Puis il répète un autre vœu ancien :

> "Par cette bague, je t'épouse ; mon plus fidèle amour je t'engage ; avec mon corps je te révère et de toute ma force je te protège. Amen."

Maintenant le prêtre touche le front de l'épouse et de l'époux avec de l'eau bénite, joint leurs mains droites et, les tenant ensemble dans sa propre main droite, prononce la véritable formule qui les fait mari et femme :

> "Je vous unis par le mariage au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen."

Recouvrant leurs mains enlacées du bout de son étole, ce qui signifie la protection de l'Église, il ajoute les paroles bien connues : "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni." Puis il se tourne vers l'assemblée et proclame publiquement et formellement que le mariage est un fait accompli. La cérémonie du mariage a son côté légal aussi bien que son côté ecclésiastique ; la coutume de publier les bans pendant trois semaines, la demande, au début du service, si quelqu'un dans l'assemblée connait quelque empêchement à la cérémonie, et maintenant cette proclamation définitive au monde en général, ont de toute évidence, un caractère légal et n'ont rien de commun avec son aspect intérieur ou sacramentel.

Suivent alors quelques versicules par lesquels le prêtre invoque la bénédiction, l'amour, la sagesse et la force pour le **[296]** couple nouvellement uni. Ensuite devraient venir deux prières pour l'avenir des époux : la première, afin qu'ils puissent toujours se souvenir qu'ils doivent tenir leurs serments et l'autre (à n'employer que le cas échéant) afin qu'ils puissent recevoir le "don d'enfants bénis", mentionné dans l'hymne qui suit immédiatement les prières. Nous avons dû retrancher la seconde de ces prières (bien que la tradition soit entièrement en sa faveur) par déférence pour la curieuse coutume moderne qui consiste à refuser de reconnaitre l'existence des faits les plus évidents de la nature. Cette partie du service s'explique d'elle-même ; il suffira de la citer :

> "O Dieu éternel, Créateur et Protecteur de toute l'humanité, qui donnez toute grâce spirituelle, Auteur de la vie éternelle, envoyez votre bénédiction sur cet homme et cette femme, vos serviteurs, que nous bénissons en Votre Nom ; que ces personnes puissent surement accomplir et

tenir le vœu et l'engagement faits entre elles, et qu'elles maintiennent aussi leur vie dans la connaissance et l'amour de Vous, afin de demeurer ensemble dans un saint amour et dans la paix. Par le Christ notre Seigneur. – *R.* Amen.

Père de Lumières, dans la Main Duquel sont les âmes qui viennent sur la terre, bénissez le mariage de ceux-ci, Vos serviteurs, par une abondante fécondité. Que leur vie soit tellement sanctifiée à Votre service, qu'il leur soit donné des enfants resplendissants de Votre puissance et de Votre gloire. Par le Christ notre Seigneur. – *R.* Amen."

Suit alors l'hymne nuptiale bien connue de Keble, à laquelle, cependant, nous avons été contraints d'apporter quelques importantes modifications, afin de la mettre en harmonie avec les idéals de l'Église.

Le prêtre prononce cette bénédiction sur l'épouse et l'époux :

"Le Dieu Tout-Puissant répande sur vous les richesses de Sa grâce, vous sanctifie et vous bénisse, afin que vous puissiez Le servir corps et âme et vivre ensemble dans un saint amour jusqu'au terme de votre vie. – *R.* Amen."

Il est d'usage, au moment du mariage ou peu après, selon les convenances, que l'épouse et l'époux reçoivent la Sainte Communion ensemble. Si cela a lieu au moment du mariage, le **[297]** service est appelé d'après la coutume romaine la Messe nuptiale. Quelques modifications appropriées sont introduites dans celle-ci, sur lesquelles il est inutile que nous nous arrêtions, puisqu'elles sont dument indiquées dans notre Liturgie et n'ont besoin d'aucune explication.

Naturellement, ce Sacrement du mariage n'est pas l'occasion d'une générale et vaste diffusion de force spirituelle, semblable à celle qui accompagne la Sainte Eucharistie ou les Vêpres et la Bénédiction Solennelle. Mais il est d'une importance immense pour ceux qu'il concerne directement et son effet intérieur peut être non seulement grand au moment même, mais permanent, s'ils sont prêts à accepter ce qu'il peut leur donner. Quelquefois les deux intéressés sont tellement imbus d'eux-mêmes ou si nerveux et troublés, qu'on peut leur faire peu de bien. Mais il y en a aussi qui sont recueillis et profondément sincères et, lorsque c'est le cas, le côté intérieur de la cérémonie vaut la peine d'être observé. Pendant que l'époux prononce le serment de

fidélité, toute son aura brille et se dilate jusqu'à ce qu'elle enveloppe complètement l'épouse ; et quand vient le tour de celle-ci, son aura entoure l'époux de la même manière et les deux auras, considérablement agrandis, s'interpénètrent et naturellement agissent fortement l'une sur l'autre. Dans cette double sphère magique pénètre la bague consacrée, illuminant instantanément les deux auras et élevant de telle sorte leurs vibrations qu'elles deviennent infiniment plus sensibles qu'elles ne le sont habituellement. Pendant que cet état de conscience étendu et de haute réceptivité subsiste encore, le prêtre prononce la formule de mariage et, tandis qu'il dit les paroles, une onde de lumière jaillit de lui à travers les auras unies et les fait momentanément fusionner ensemble. Cette lumière et cette merveilleuse unité persistent pendant le reste du service et probablement, dans des circonstances favorables, pendant quelque temps après. Puis, graduellement, chaque aura retombe de nouveau dans un état quelque peu semblable à ses forme et condition premières. Cependant elles sont élargies et modifiées de façon permanente et chacune garde une sympathie spéciale en harmonie avec l'autre, de sorte qu'elle peut beaucoup plus facilement être influencée par elle que par n'importe quel autre stimulation du dehors. Ainsi les intéressés peuvent continuer **[298]** indéfiniment à réagir l'un sur l'autre pour le bien, s'ils sont capables de maintenir une parfaite harmonie.

Un aussi grand avantage entraine nécessairement avec lui ses responsabilités et ses dangers. Le rapport intime qui permet à ces deux êtres de s'entraider, rend inévitablement chacun d'eux anormalement sensitif à l'influence et aux sentiments de l'autre ; de sorte que s'ils permettent qu'une désharmonie s'élève entre eux, le lien est aussi puissant pour le mal et pour la douleur, qu'il le serait autrement pour le bien et pour la joie. Comme nous l'avons dit en commençant, le mariage est une expérience formidable et il exige du tact, du renoncement, de l'adaptabilité et une source d'amour inépuisable pour que le succès en soit complet.

Un lien aussi intime et aussi fort n'est pas brisé par la mort physique ; la puissance d'influence et la sensibilité à cette puissance ne résidant pas dans le corps physique, de sorte qu'elles ne sont pas perdues quand nous l'abandonnons. Les âmes diffèrent beaucoup à cet égard, car leurs natures et leurs mérites sont différents. Certaines s'élèvent rapidement hors du contact de la terre, certaines sont retenues contre leur gré dans son voisinage immédiat et d'autres restent volontairement en arrière, afin de demeurer plus près de ceux qu'elles aiment. Connaissant la permanence du lien, l'Église voit avec quelque crainte les seconds mariages, bien qu'elle ne se refuse pas de

les bénir. Mais du moins devrait-il y avoir entre les deux un laps de temps convenable.

Le Saint Sacrement du Mariage devrait toujours être célébré avant midi, les conditions magnétiques étant infiniment moins favorables après cette heure-là.

ABSOLUTION

Nous avons déjà expliqué l'action du Sacrement de l'Absolution en parlant de sa place et de sa valeur au cours de la Sainte Eucharistie (p. 57). Peut-être serait-il bien, comme supplément à cette explication, de citer quelques phrases de ce qui est écrit à ce sujet dans notre Liturgie :

Il est formellement interdit au pénitent de dévoiler et au prêtre de **[299]** chercher à connaitre l'identité d'aucune tierce personne impliquée dans une faute confessée. Le pénitent se présente pour confesser ses propres fautes et non pas celles d'autrui. Le prêtre devra se montrer aussi naturel, aussi humain, aussi plein de sympathie que possible envers ceux qui viennent à lui pour recevoir l'Absolution.

Les enfants âgés de moins de sept ans ne sont pas admis à la confession, car, selon la tradition de l'Église, ils ne sont pas capables de péché grave et conscient. Au-dessus de cet âge et jusqu'à ce qu'ils soient pleinement responsables, ils ne seront (sauf urgence) admis à la confession auriculaire dans l'Église Catholique Libérale qu'avec le consentement de l'un ou l'autre de leurs parents.

Le prêtre entendra la confession sans interruption, à moins que ce ne soit nécessaire. Ensuite il donnera les conseils qu'il jugera utiles. Dans l'Église Catholique Libérale, le prêtre n'a pas coutume d'imposer une pénitence, mais il pourra conseiller au pénitent d'entendre la Sainte Messe, avec le désir que la force qu'il recevra ainsi soit employée à vaincre quelque défaut ou groupe de défauts spécial. Après quoi le prêtre donnera l'Absolution.

LA SAINTE ONCTION

Nous citons de nouveau notre Liturgie :

Le but du Sacrement de la Sainte Onction est : a) d'aider le retour à la santé physique ; b) de préparer une personne à la mort ; c) et aussi de remettre les péchés puisque cette cérémonie comprend également une forme d'Absolution.

Malgré la coutume de l'Église latine, qui tend à limiter l'administration de ce rite à ceux qui sont en grave danger de mort, il serait à souhaiter que cc rite fût employé davantage pour aider les personnes gravement malades à se rétablir. Pour cette raison, nous l'appelons "Sainte Onction s plutôt que Extrême Onction", bien que ce dernier nom, prétend-on, tire son origine de l'idée que c'est la dernière des onctions données aux Chrétiens ordinaires, celles du Baptême et de la Confirmation la précédant.

La Sainte Onction ne doit pas être regardée comme ayant, dans les circonstances ordinaires, un effet quasi miraculeux. Son but est simplement de favoriser le processus normal de la nature en libérant le corps des influences inférieures et en l'ouvrant à l'influence spirituelle.

Il existe peu de renseignements dignes de foi au sujet de **[300]** ce Sacrement. Son origine est souvent attribuée à cette instruction donnée par saint Jacques : "Quelqu'un est-il malade parmi vous ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, qu'ils prient pour lui, l'oignant d'huile au Nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le ressuscitera ; et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés. Priez les uns pour les autres afin que vous puissiez être guéris. La prière fervente d'un homme juste peut beaucoup." Mais il n'existe naturellement aucune preuve que cette idée était celle de l'écrivain. Il est très possible, comme beaucoup le croient, que le plan ait été suggéré par le Christ et que saint Jacques répétât simplement, au profit de ses disciples, ce qu'il avait entendu dire au Maitre. Cet aspect guérisseur du Sacrement semble avoir été négligé dans les années qui suivirent et l'on en était arrivé à le considérer seulement comme une préparation finale à la mort. Il y a là probablement confusion avec l'ancienne coutume de sceller tous les centres de forces du corps d'un mourant, de peur que des entités indésirables ne s'emparent de ce corps au moment où son propriétaire le quitte et ne s'en servent dans des desseins de magie noire. Ceci fut sans doute transformé au cours des siècles en la méthode romaine actuelle d'oindre les organes des sens, en demandant à Dieu de pardonner au patient les péchés

variés qu'il avait commis par leur moyen. Mais jusqu'au XIIe siècle, l'usage dans l'Église occidentale était, sans aucun doute, de donner l'onction librement à tous ceux qui souffraient de maladie sérieuse, sans qu'il y eut pour cela danger de mort imminent. Plusieurs raisons conspirèrent à limiter son usage aux mourants ; l'Encyclopédie Catholique indique la rapacité des prêtres qui exigeaient un prix exorbitant pour l'administrer et la naissance de certaines superstitions populaires qui voulaient que la personne ointe, en cas de guérison, devait s'abstenir pour le reste de sa vie de réclamer les droits du mariage, de manger de la viande, de tester ou de marcher pieds nus.

Il ne semble pas improbable que, dans un avenir prochain, nous voyions un réveil considérable de l'usage de ce Sacrement dans un but de guérison aussi bien que pour l'aide de ceux qui sont au seuil de la mort. Dans ce dernier but, la réception de la Sainte Communion a toujours été considérée comme des plus désirables pour peu qu'elle soit possible et cette administration **[301]** finale est appelée Viatique, ou provision pour le voyage.

L'onction peut très bien être employée pour guérir les maladies éthériques. La plupart des maladies sont compliquées par des affections nerveuses et il est probable que celles-ci pourraient être soulagées par l'onction au moyen d'huile consacrée. Le Sacrement a pour but d'aider et de guérir l'homme si possible, mais s'il doit quitter son corps physique, il rend la séparation facile et simple pour lui. Quand visiblement un homme est mourant, il est juste que l'Église le renvoie avec sa bénédiction, lui donnant ainsi une impulsion finale vers le bien, par le viatique, puis fermant les centres de façon à ce qu'aucun usage indésirable ne soit fait du corps, soit par l'homme lui-même soit par d'autres. Car il y a eu des cas où des hommes terrifiés et mal préparés ont fait des efforts frénétiques pour rentrer dans leur corps après la mort ; et la réussite d'une semblable tentative entrainerait des conditions si anormales et dangereuses qu'il est sage de les rendre impossibles. Il existe une littérature très étendue et des plus intéressantes au sujet de la vie après la mort, mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

CHAPITRE VI

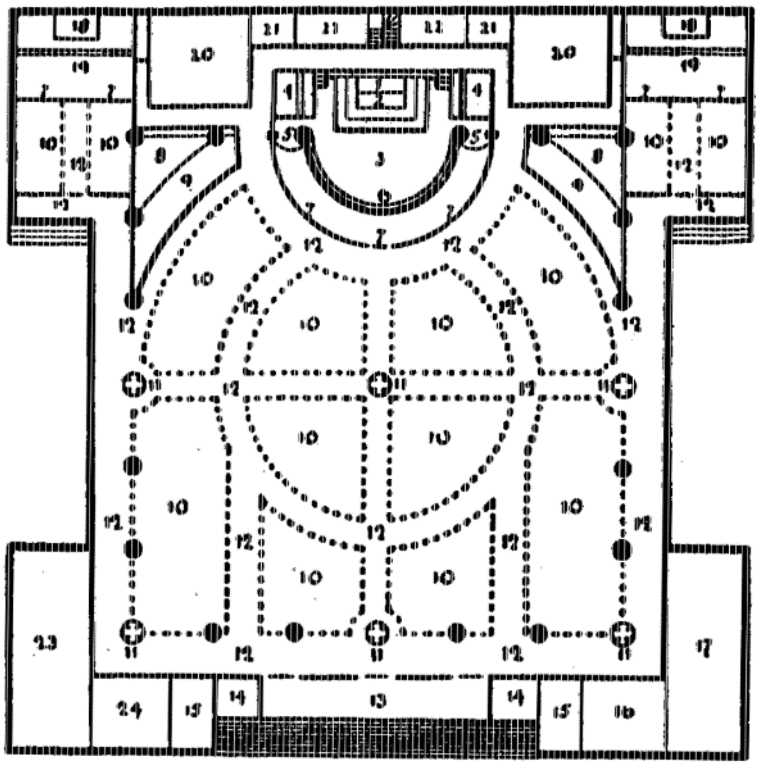
—

LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Aux premiers jours de la Chrétienté, les églises étaient invariablement érigées en forme de basilique, imitant les bâtiments publics de l'époque, La basilique ne digérait guère de l'église actuelle ; elle consistait en une longue salle rectangulaire, correspondant à notre nef, avec des bas-côtés avec galeries, séparés de la nef par des rangées de piliers. À l'extrémité est se trouvait une petite abside semi-circulaire, dans laquelle prenaient place les magistrats lorsque l'édifice était utilisé comme cour de justice. Cette abside était séparée du reste de la salle par un treillis, précurseur de notre grille de chœur moderne. Dans l'Église grecque celui-ci est devenu une haute paroi de bois, superbement peinte, qui empêche entièrement l'assistance de voir l'autel, sauf lorsque les portes du chœur sont ouvertes pendant certaines parties du service. Dans quelques-unes de nos cathédrales anglaises, la barrière est tout aussi formidable, mais dans la plupart des églises modernes, elle se réduit à la balustrade du sanctuaire, devant laquelle les fidèles viennent s'agenouiller pour recevoir la sainte communion. L'idée de l'église en forme de croix naquit au moyen âge, et un grand nombre de celles-ci sont encore bâties sur ce modèle, par symbolisme. Ce n'est pas une heureuse idée au point de vue pratique, car si l'église est tant soit peu grande, les personnes au fond de la nef sont trop éloignées de l'autel et celles situées dans les transepts ne peuvent ni voir ni entendre. On a tâché de remédier à cet inconvénient par l'invention de l'hagioscope – une ouverture dans les angles des murs de la tour, entre les transepts et le sanctuaire – mais ce ne fut qu'une amélioration partielle.

Ce qui importe, c'est que chaque membre de l'assistance puisse voir l'officiant et entendre ce qui se dit. C'est exactement comme pour le théâtre, et j'estime que nous ferions bien de **[304]**

DIAGRAMME 12. – Plan d'une église idéale :



100 pieds
30 mètres

1. Autel.
2. Estrade.
3. Sanctuaire.
4. Sièges pour le clergé.
5. Chaire.
6. Degrés.
7. Barrière de Communion.
8. Orgue.
9. Chœur.
10. Sièges pour les fidèles.
11. Croix des Rayons.
12. Ailes.
13. Vestiaire.
14. Vestiaire.
15. Chambre de repos.
16. Chambre des prêtres.
17. Bibliothèque.
18. Autels latéraux.
19. Chapelle du Sanctuaire.
20. Sacristie.
21. Caveau.
22. Calorifère.
23. Classe.
24. Baptistère.

Les avantages de ce plan sont les suivants : l'autel est visible de toutes les parties de l'église ; le célébrant est près des fidèles ; le chœur est du côté est, face à l'assemblée et par conséquent conduit les chants ; les ailes sont commodément arrangées, symboliquement disposées et permettent aux processions de passer réellement au milieu de l'assemblée ; en outre, une église carrée facilite la formation d'un édifice eucharistique satisfaisant.

[305] profiter de l'expérience des architectes qui les ont construits lorsque nous établirons les plans de notre église idéale. Notre édifice doit être élevé, et je crois que si possible il est préférable de supprimer les galeries, tout en reconnaissant qu'elles sont indispensables là où une nombreuse congrégation est appelée à prendre place dans un édifice relativement restreint.

Une ventilation adéquate, des installations de chauffage et d'éclairage s'imposent également.

Le très Révérend Irving S. Cooper, Évêque Régional de Notre Église Catholique Libérale aux États-Unis, nous a soumis le plan d'un édifice à l'intention de notre propre forme de culte, qui nous parait très recommandable. Nous le reproduisons ici avec son explication (diagramme 12).

Quelle que soit la forme adoptée, notre église, une fois construite, doit être consacrée. Le service utilisé à cette occasion se trouve dans notre liturgie et commence par expliquer ses buts et sa méthode.

"C'est la coutume immémoriale de la Sainte Église, de consacrer le bâtiment où ses services doivent avoir lieu d'une façon permanente ; et c'est dans ce but que nous sommes réunis ici aujourd'hui. Notre premier soin au début de cette cérémonie est de nous efforcer de purifier l'atmosphère mentale de ce bâtiment, par l'emploi de l'eau bénite et de l'encens, afin que les pensées et les influences mondaines en soient bannies et pendant notre première procession nous devons garder cette idée présente à l'esprit. Ayant accompli la cérémonie de purification, nous invoquons Dieu Tout Puissant, afin qu'Il consacre et sanctifie toutes ces parties pour les buts auxquels elles sont destinées, et pour cela nous oignons avec de l'huile sainte certains centres d'influence. Pendant cette seconde procession de la Consécration, nos esprits doivent être fixés sur l'idée que cette église sera non seulement un lieu purifié de toute pensée égoïste ou mondaine, mais un véritable centre de pensées bonnes et saintes - non seulement le mal sera absent mais le bien sera puissant. Après que cet acte de Consécration a été accompli nous commençons immédiatement notre premier service – le plus grand et le plus saint que nous connaissions – le service de la Sainte Eucharistie, ordonné par **[306]** le Christ lui-même. Au cours de cette célébration, la troisième procession aura lieu et l'Hostie sacrée sera portée autour de l'église comme bénédiction finale. Nos cœurs devront être remplis de la plus profonde adoration pour notre Seigneur et d'une reconnaissance infinie pour son Amour insondable. Rappelez-vous donc les trois notes dominantes des différentes parties du service : premièrement, purification ; deuxièmement, consécration ; troisièmement, adoration et reconnaissance."

La première partie du Service commence par une prière afin que l'édifice soit purifié par l'influence du Saint-Esprit et qu'aucune mauvaise pensée ne puisse y entrer. À cet effet, l'évêque prend le goupillon et se tenant devant l'autel l'asperge trois fois d'eau bénite ; puis il tourne autour de l'autel en

l'aspergeant et se retournant vers les fidèles il les asperge à leur tour. Puis une procession se forme et marche autour de l'église, le long des murs que l'Évêque asperge abondamment d'eau bénite. Pendant ce temps on chante une hymne, généralement *En avant soldats du Christ.*

La purification étant terminée, la Consécration commence par une belle prière adaptée à la liturgie d'Irving :

> "Que Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint Esprit accepte + sanctifie et + bénisse ce lieu pour l'usage auquel nous l'avons destiné et qu'il devienne le sanctuaire du Très-Haut et une église du Dieu vivant. Que Dieu regarde notre travail avec faveur et nous envoie sa bénédiction et sa grâce spirituelles afin que ce lieu soit pour Lui la maison de Dieu et pour les fidèles qui viennent y prier, la porte du ciel. – *R.* Amen."

L'évêque va ensuite à l'autel et fait le signe de la croix avec le chrême sur chacune des cinq croix gravées sur la pierre d'autel. Il oint ensuite la croix du tabernacle et celle de l'autel en disant :

> "O Dieu, dont la sagesse ordonne toutes choses avec puissance et amour, jetez un regard sur le travail de vos serviteurs et emplissez cette maison de l'esprit de votre Sagesse et de votre Amour afin qu'ils s'efforcent sans relâche de guider votre peuple des ténèbres de l'ignorance vers la lumière de votre Sainte Vérité. **[307]**
>
> C'est pourquoi nous + consacrons et + sanctifions cet autel à la gloire de Dieu, au perfectionnement de l'humanité et en honneur de [45] son glorieux Martyr, saint... Au nom du + Père et du + Fils et du Saint + Esprit. – *R.* Amen."

Quand ceci est terminé, l'autel est paré, le calice et la patène posés à leurs places habituelles et les cierges sont allumés ; puis l'évêque encense l'autel comme d'habitude. Une procession se forme et marche de nouveau tout autour de l'église, chantant l'hymne *Cité bénie*, *Salem céleste*, en s'arrêtant à. chacune des croix, car au lieu des affreuses images appelées Chemin de Croix, qui défigurent les églises romaines, nous mettons sur nos murs des croix représentant les Sept Rayons, mettant ainsi à exécution une idée que nous expliquerons tout au long lorsque nous parlerons de la pierre d'autel.

---

[45] Ceci varie selon le Saint auquel l'Église est dédiée.

Nous arrangerons ces croix de façon qu'elles correspondent, autant que possible, avec les pierres précieuses incrustées dans celle-ci.

La croix sur la porte du tabernacle est attribuée au Second Rayon ; la croix du Premier Rayon est placée aussi près que possible du centre de l'église ; celle qui représente le Quatrième Rayon au sud-est ; celle du Cinquième au sud-ouest ; celle du Septième à l'ouest, la Sixième au nord-ouest et la Troisième au nord-est (diagramme 8). Chacune de ces croix est gravée du symbole de son rayon et renferme une parcelle infime de la pierre qui lui est propre. Lorsqu'un édifice déjà existant est adapté à notre usage – ce qui a lieu quelquefois – l'orientation de l'église peut être inexacte ; dans ce cas, la position relative de ces croix devrait être maintenue bien que les points cardinaux aient dû être modifiés. Il est regrettable lorsque l'autel ne peut être placé à l'est, car cela rend plus difficile la tâche de nos aides angéliques, dans le travail qu'ils accomplissent pendant nos services.

Si l'église est orientée comme il convient, ils utilisent les courants éthériques qui affluent toujours à la surface de la terre, à angles droits par rapport à eux-mêmes, nord et sud, est et ouest ; mais lorsque l'édifice n'a pas l'orientation désirée, les anges doivent pousser leurs lignes de force à travers les courants terrestres à toutes sortes d'angles bizarres. Naturellement **[308]** cela peut se faire, mais exige un plus grand effort comme lorsqu'on nage contre le courant. En oignant la croix du Quatrième Rayon dans l'angle sud-est, l'Évêque dit :

> "O Toi dont la Beauté resplendit dans l'univers entier, de même qu'en ce sanctuaire nous cherchons à refléter Ta splendeur céleste, accorde-nous Ton aide afin que nous puissions éclairer nos vies de Ta présence immanente."

À chaque croix, la prière se termine par les mots : "Ainsi nous consacrons et sanctifions", comme ce qui fut dit à l'autel. À la croix du Cinquième Rayon il dit :

> "O Toi, Grand Architecte qui avec ordre et symétrie as posé les fondations de l'univers, accorde-nous ton Aide afin que tes enfants, modelant et polissant la matière de leur nature, soient trouvés justes et acceptables à tes yeux."

À la croix du Septième Rayon à l'ouest :

"O Dieu ! Roi des Anges et Souverain de toutes les Hiérarchies célestes, nous te glorifions pour l'aide que nous rendent si joyeusement tes radieux serviteurs. Puissions-nous trouver la force de développer en nous-mêmes un courage, une sagesse et une pureté tels que nous soyons trouvés dignes de collaborer avec eux en ton glorieux service."

À celle du Sixième Rayon :

"O Christ ! Seigneur d'Amour, nous te faisons le don de nos cœurs. Qu'en ce lieu de prière, la fervente adoration de tes serviteurs s'élève à jamais devant toi, comme le parfum de l'encens, jusqu'à ce que la lumière de leur amour ne fasse plus qu'un avec Ton infinie lumière."

À celle du Troisième :

"O Dieu qui accueillez chaque homme sur la voie qu'il choisit pour venir à Vous, accordez-nous la grâce de vous voir dans le cœur de tous les hommes afin que nous puissions ne jamais faillir en courtoisie et compréhension. Et de même que vous vous manifestez sous des aspects multiples, puissions-nous, ô Seigneur discerner vos moindres intentions au milieu du tumulte de notre vie terrestre." **[309]**

La procession se rend à. la croix du Premier Rayon, au centre de l'église, et en l'oignant l'évêque dit :

"O Dieu, Roc éternel, force de tous ceux qui placent leur confiance en Vous, nous vous prions de considérer favorablement notre travail et d'emplir cette demeure de Votre force Toute-Puissante, afin que ceux qui viennent vous adorer ici soient remplis de force pour Votre très saint service."

La procession retourne au chœur et la Sainte Eucharistie est célébrée. Après la Consécration, l'Hostie est placée dans l'ostensoir et portée autour de l'église pendant qu'on chante une litanie comme dans le service de la Bénédiction du très Saint Sacrement.

Nous avons constaté que cette méthode de consécration par la voie des sept rayons donnait un merveilleux résultat. L'invocation définie des principes – des Anges mêmes – d'amour et de dévotion, de sagesse divine et de puissance spirituelle, donne un résultat vraiment splendide ; nous atteignons ainsi presque immédiatement un état de choses qui ne s'obtient généralement qu'après des siècles de services, et nos églises se trouvent imprégnées de ce sentiment de dévotion et de respect religieux qui existe dans quelques-unes des grandes cathédrales. Dans beaucoup de ces merveilleux édifices médiévaux, le sentiment de dévotion rayonne littéralement des murs, des formes-pensées dévotionnelles ayant été créées depuis des centaines d'années par les générations successives. À mesure que ces murs étaient construits cette puissance était déversée sur eux, car dans ce temps-là la foi était plus grande et l'influence du monde extérieur moins puissante qu'aujourd'hui. Tout en construisant, les ouvriers répétaient certaines prières et posaient chaque pierre comme si elle eut été une offrande sur l'autel. Ainsi, bien avant la consécration par l'Évêque, chaque pierre était un véritable Talisman, chargé de la vénération et de la dévotion du constructeur et capable d'irradier ces mêmes ondes vibratoires, éveillant ainsi en d'autres des sentiments analogues. Les foules qui vinrent ensuite prier, non seulement ressentirent ces vibrations, mais les renforcèrent à leur tour par la réaction de leurs propres sentiments.

Peut-être reviendrons-nous un jour à cette conception plus **[310]** saine de l'esprit public ; en attendant nous obtenons par cette méthode spéciale de consécration un résultat qui s'en rapproche nettement. Et même de nos jours si l'on ne peut guère s'attendre à voir les maçons suivre un idéal aussi élevé, il n'est pas exagéré d'espérer que les membres de la congrégation qui confectionnent les vêtements sacerdotaux et les nappes d'autel et qui s'occupent des décorations intérieures, abordent leur travail dans l'esprit qui convient. Chaque coup de brosse dans une peinture, chaque point dans une chasuble ou un surplis devrait être une offrande à Dieu, de sorte que l'œuvre d'art une fois terminée soit entourée d'une atmosphère de vénération et d'amour susceptible d'influencer continuellement tous ceux qui sont présents.

Pour ces raisons, il est infiniment préférable, quand cela est possible, que tous les vêtements sacerdotaux, nappes d'autel et décorations, soient faits par la main même des membres de la congrégation, plutôt qu'achetés et offerts. Assurément, il est bon que l'amour et la dévotion soient accompagnés d'un sentiment artistique, car une œuvre d'art peut répandre une influence bienfaisante aussi bien qu'une chose moins parfaite et donnera en

outre un stimulant d'une toute autre nature à ceux qui sauront l'apprécier et en percevoir toute la signification.

LES VITRAUX

Les vitraux sont éminemment désirables s'ils sont réellement beaux et artistiques. Il faut surtout éviter d'employer les gris et les bruns délavés que nous trouvons dans la plupart des vitraux modernes, ainsi que les dessins géométriques sans signification. Aucune objection n'est faite au sujet de la représentation des figures du Christ, de la Vierge, des Saints et des Anges, ainsi que certains épisodes des Évangiles bien que ceux-ci soient en grande partie mythiques. Mais on ne devrait employer que des couleurs pures et vives se rapprochant le plus possible de celles employées dans les merveilleux vitraux du moyen âge. Certes, il sera difficile de les égaler, non seulement parce que les artisans d'aujourd'hui n'ont pas le talent de leurs prédécesseurs, mais parce que nos ancêtres érigèrent **[311]** ces mosaïques par amour pour Dieu et les saints ; et ainsi chaque fragment de ces vitraux constitue un véritable talisman, et les rayons du soleil qui les traversent, apportent avec eux une gloire qui n'appartient pas uniquement au monde physique.

LES CLOCHES

On m'a souvent demandé s'il était désirable que nos églises aient des cloches. Leur acquisition est utile si leur son est doux et harmonieux, mais c'est un luxe fort couteux.

Le son des cloches joue un rôle distinct dans le plan de l'église, mais semble peu compris de nos jours. La théorie moderne parait être que les cloches sont destinées à rassembler les fidèles à l'heure des services, et il n'y a pas de doute qu'au moyen âge, quand il n'y avait ni horloge ni montres, elles n'aient précisément servi à cet usage. De cette conception étroite de l'emploi des cloches a germé l'idée que tout ce qui fait du bruit peut servir à ce but, et dans la plupart des villes anglaises le dimanche matin est devenu un véritable purgatoire par suite du carillon inharmonieux de cloches discordantes.

Parfois nous reconnaissons le véritable emploi des cloches, lorsqu'on les sonne à l'occasion de grandes fêtes ou réjouissances publiques ; car, dans le plan original, la seule chose envisagée était un carillon produisant des

sons harmonieux et qui devaient avoir une double influence. Quelques vestiges de ceci se retrouvent dans la science de la campanologie, et ceux qui connaissent les délices qui accompagnent l'exécution parfaite d'un "triple-bob-major", ou d'un "grand sire bob-cator", seront peut-être préparés à entendre combien parfaits et magnifiques sont les formes qui sont ainsi créées.

Un des effets que devait produire le son des cloches était de répandre un courant de formes musicales répétées maintes et maintes fois, de la même manière et dans la même intention que le moine chrétien répétait des centaines *d'Ave Maria* – non pas pour lui, ni pour son propre progrès, mais afin qu'une forme-pensée particulière et sa signification soient imprimées sans cesse sur tous les corps astrals à sa portée. **[312]**

La bénédiction des cloches était destinée à ajouter une qualité additionnelle à ces vibrations. Le fait de sonner les cloches dans un ordre différent, produit naturellement des formes variées, mais quelles que soient ces formes, elles proviennent toutes des vibrations des mêmes cloches ; si ces cloches sont fortement chargées d'un certain magnétisme, chaque forme qui sera engendrée portera l'empreinte de cette influence. C'est comme si le vent nous apportant les sons d'une musique lointaine était également chargé d'un parfum subtil. Ainsi l'Évêque en bénissant les cloches leur confère une propriété semblable à celle de l'eau bénite, afin que partout où on les entendra, toutes pensées mauvaises et sentiments indésirables soient bannis, laissant prédominer l'harmonie et la dévotion – un exercice réel et légitime de ce qu'il n'est pas incorrect d'appeler magie et fort efficace lorsque le magicien fait son travail comme il convient. La cérémonie, telle que la pratique l'église romaine, est très compliquée ; elle prévoit le lavage des cloches avec de l'eau consacrée, leur onction avec l'huile pour les malades et le chrême, et un encensement spécial avec du thym, de la myrrhe et de la résine aromatique.

Lorsque le nombre de nos fidèles sera assez élevé et que leurs moyens le leur permettront, ayons des carillons doux et mélodieux dans les églises qui ont une situation appropriée ; en attendant, le silence vaut mieux de peur d'incommoder nos voisins. L'horloge d'une église qui sonne mélodieusement est agréable ; il en est de même pour une cloche lorsqu'elle sonne pendant le service au moment où en bas la clochette tinte dans le chœur, afin que tous les hommes religieux qui se trouvent à portée puissent, s'ils le désirent, se joindre en esprit au service qui a lieu.

L'EAU BÉNITE

J'ai fait allusion à l'emploi de l'eau bénite en parlant de l'Aspergès, mais il conviendrait d'en donner quelques explications complémentaires. Pour la faire, le prêtre prend de l'eau pure (non distillée) et du sel pur, et procède ensuite à leur démagnétisation afin de les débarrasser de toute influence extérieure dont ils ont pu être imprégnés. L'eau est un dissolvant presque **[313]** universel et absorbe facilement tout magnétisme environnant, et par conséquent si nous la prenons d'un robinet ou d'une fontaine, elle contiendra déjà certaines imprégnations. Pour le but que nous nous proposons, nous avons besoin d'eau qui soit absolument pure magnétiquement. Sa pureté physique est également désirable, mais nous ne devons pas la distiller, car cela lui enlève toute vie et la laisse irresponsive. La présence d'infimes quantités de matières chimiques n'a aucune importance – elles sont négligeables – mais afin de la rendre magnétiquement pure, le prêtre en chasse toutes les impuretés. Il la filtre pour ainsi dire éthériquement, astralement et mentalement, mais au lieu de passer l'eau à travers le filtre, il passe le filtre à travers l'eau, et obtient ainsi le résultat désiré.

S'il est clairvoyant, il en verra les impuretés, probablement sous la forme d'un nuage grisâtre, et aura ainsi la satisfaction de voir ses efforts couronnés de succès. Mais s'il ne possède pas cette faculté, il doit néanmoins se sentir absolument certain de son pouvoir de purifier. Le lien avec Notre Seigneur qui fut fait pour lui au moment de son ordination, lui octroie une force, limitée seulement par la réalisation qu'il a de ce lien, car il agit au nom de Celui qui est au-dessus de toutes choses. Dans toute action magnétique de ce genre, une confiance absolue est la condition du succès. C'est la foi que le Christ a décrite, avec l'exagération poétique de l'Orient, comme étant capable de transporter même des montagnes. À cette époque on personnifiait tout ; ainsi à leurs yeux les impuretés passagères étaient des démons et on les exorcisait avec des malédictions terribles, ainsi qu'on peut se rendre compte en lisant le rite Romain pour le baptême des enfants. On y emploie de vigoureuses apostrophes qui semblent hors de proportion avec le résultat à obtenir. Cependant, nous devons penser à ceux qui n'ont pas l'habitude d'exercer leur volonté de cette manière et ont besoin ; d'un certain temps pour arriver à la concentration nécessaire. Dans notre liturgie nous nous exprimons plus modérément mais l'effet produit est le même.

Une démagnétisation analogue a lieu pour le sel. Une quantité considérable de ce minéral peut être bénie à la fois, afin qu'on puisse le garder en réserve, mais l'eau doit être spécialement préparée pour chaque service. La raison pour laquelle **[314]** ces deux substances sont employées est, d'une part, à cause de leur perfection symbolique et, d'autre part, parce qu'elles se complètent l'une l'autre, étant plus efficaces combinées qu'elles ne le seraient séparément. Le chlore est ce qu'on avait coutume d'appeler un élément igné ; c'est-à-dire que son action éthérique est de nature ardente. Le sel est du chlorate de soude, par conséquent c'est la forme la plus pratique sous laquelle le chlore puisse être obtenu. L'eau et le feu sont les deux agents purificateurs par excellence et ainsi nous les combinons dans l'eau bénite.

Les ayant parfaitement démagnétisés, le prêtre les charge l'un après l'autre de force spirituelle et ceci à plusieurs reprises ; finalement, après de nouvelles et ferventes invocations, il jette le sel dans l'eau en forme de croix et l'opération se termine par une bénédiction finale.

Si cette cérémonie est célébrée soigneusement et comme il convient, l'eau devient un talisman hautement efficace pour la mission spéciale dont elle est chargée – elle doit chasser de l'homme qui en fait usage toute pensée mondaine et belliqueuse en l'inclinant vers la pureté, la concentration et la dévotion. L'étudiant des choses occultes comprendra aisément pourquoi il doit en être ainsi, et quand, avec la vue astrale, il verra le déversement de force spirituelle qui a lieu, chaque fois que l'on se sert de l'eau bénite, il se rend compte qu'elle doit être un puissant facteur pour chasser les sentiments et pensées indésirables et réprimer toutes vibrations irrégulières des corps astrals et mentais. La force afflue chaque fois que le prêtre accomplit son travail, mais il peut y ajouter grandement par la ferveur de sa dévotion et par l'intensité avec laquelle il réalise ce qu'il fait. L'eau bénite doit produire de l'effet sur tous ceux qui s'en servent, mais bien plus encore sur la personne qui s'ouvre d'elle-même et d'une façon intelligente à son influence. Si en y trempant ses doigts elle se disait cette petite invocation ou prière : "Puisse mes corps astral et mental être purifiés par le magnétisme qui a été mis dans cette eau", ou une forme analogue, ce serait une excellente manière d'obtenir les meilleurs résultats.

Sans doute, il est avantageux d'avoir de l'eau bénite à l'entrée de l'église, mais nous devons admettre que le système **[315]** généralement adopté est peu hygiénique et révoltant. Par déférence pour l'opinion moderne, nous devrons modifier la manière actuelle de l'offrir aux fidèles. Un système plus

pratique serait peut-être celui de presser sur un bouton pour en obtenir quelques gouttes.

Il a été demandé si un laïque ne pourrait pas faire de l'eau bénite grâce à un exercice suffisamment déterminé de sa volonté. Il le peut certainement mais pas exactement de la même manière. N'étant pas un prêtre ordonné, il ne peut puiser à ce réservoir spécial ni consacrer les éléments bénis de l'Eucharistie ; mais il peut charger un objet de son propre magnétisme et le rendre puissant pour le bien. Il est lui-même une manifestation de la Divinité, une étincelle du feu divin ; et, réalisant cela, il peut déverser dans l'eau bénite sa force qui est un aspect de la puissance divine et en faire un talisman extrêmement efficace.

CHAPITRE VII

—

L'AUTEL ET SES ACCESSOIRES

Nous avons étudié la célébration de la Sainte Eucharistie au point de vue de l'effet occulte qu'elle produit. Nous avons vu que cette étude nous permet de comprendre combien cette cérémonie est merveilleusement belle et compliquée et avec quelle remarquable simplicité elle est adaptée à l'œuvre qu'elle doit accomplir. Lorsque nous comprenons cette œuvre, nous pouvons aisément voir quelle est celle des diverses liturgies qui atteint le mieux son but et laquelle, parmi les nombreuses méthodes pour accomplir le rite, donne le moins de peine aux aides angéliques et leur procure la plus grande quantité de matériaux utiles. Nous allons maintenant examiner du même point de vue ce que nous pouvons appeler les instruments des Sacrements : l'autel, ses flambeaux et ses vases, ainsi que les vêtements sacerdotaux portés par le célébrant et ses assistants. Tous ces objets sont susceptibles de variations considérables, et l'on trouvera que certains dispositifs sont plus adéquats que d'autres.

L'AUTEL ET LES JOYAUX

L'autel a généralement un mètre de hauteur [46] et un peu plus d'un mètre [47] de largeur, y compris les étagères pour les vases et les cierges. Une longueur de deux mètres quarante [48] convient pour une église ordinaire. L'autel peut être en pierre ou en bois, mais, dans ce dernier cas, une plaque de pierre doit être fixée dans la partie supérieure, affleurant la surface de la table, sur le devant, mais à égale distance des deux extrémités. Cette plaque est généralement en marbre et a environ trente centimètres **[318]** de côté [49] et quelques centimètres [50] d'épaisseur. C'est l'autel proprement dit, sur lequel sont placés le calice et la patène pendant la célébration de la Sainte Eucharistie. Cinq croix de Malte sont gravées sur cette plaque : une au centre et une à chacun des coins. Ces cinq croix ont été considérées par certains auteurs romains comme symbolisant les cinq plaies de Jésus, mais à l'origine elles étaient

---

[46] 39 pouces : 0 m. 975. (NDT)

[47] 42 pouces : 1 m 05. (NDT)

[48] 8 pieds.

[49] Un pied carré.

[50] Un ou deux pouces : 2 cm. 1/2 à 5 cm. (NDT)

destinées à rappeler les cinq directions dans lesquelles la force de l'Hostie rayonne dans l'espace. Une cavité est creusée dans la plaque et, dans l'Église Romaine, quelque relique y est généralement fixée avec de la cire. Dans l'Église Catholique Libérale, nous avons adopté un plan un peu différent, que nous allons décrire tout à l'heure. Nous désirons premièrement dire quelques mots des reliques en général.

Ceux qui ignorent ces choses ont coutume de tourner en ridicule l'idée de rendre hommage à un fragment d'os ayant appartenu à un saint. Bien qu'il serait déplacé de révérer l'os même, néanmoins l'influence irradiant de cet os peut être une chose tout à fait réelle et digne d'attention. Que le trafic des reliques ait conduit, dans le monde entier, d'un côté à la fraude et de l'autre à une crédulité aveugle, on ne saurait le nier. Mais cela n'empêche nullement qu'une relique véritable puisse être une chose précieuse. Tout ce qui a appartenu au corps physique d'un grand Être, ou même aux vêtements qui ont habillé ce corps physique, est imprégné de son magnétisme personnel, c'est-à-dire est chargé des puissants courants de pensée et de sentiment qui émanaient de lui, de la même manière dont se chargerait une batterie électrique. Seulement, dans ce cas-ci, la charge demeure pour ainsi dire la même pendant des siècles, ainsi que le sait toute personne s'occupant de psychométrie.

La force qu'elle possède est intensifiée et perpétuée par les flots de pensées déversés sur elle, au cours des années, par la foi et la dévotion des foules qui visitent les sanctuaires. Par conséquent, toute personne se mettant dans une attitude réceptive et venant dans le voisinage immédiat d'une relique, en recevra les fortes vibrations et sera bientôt plus ou moins à l'unisson avec **[319]** ces dernières. Comme ces vibrations sont indubitablement meilleures et plus fortes qu'aucune de celles qu'elle pourra générer elle-même, ce sera une bonne chose pour elle. Elles l'élèveront un instant à un niveau plus haut et lui ouvriront un monde supérieur. Bien que l'effet n'en soit que temporaire, il ne peut que lui être salutaire. Ce contact la laissera, pour le reste de sa vie, un peu meilleure qu'elle n'aurait été sans lui.

Ceci, naturellement, à condition que la relique soit authentique. Il semble peu douteux que la plupart des reliques ne sont pas véritables. Nous connaissons tous l'histoire de l'évêque qui, lorsque les dignitaires d'une ville qu'il visitait lui présentèrent comme leur possession la plus précieuse le crâne de Jean-Baptiste, remarqua doucement : "Pauvre pécheur que je suis ! Ceci est la quatrième tête du Baptiste que j'aie tenue dans ces mains indignes !" Et l'on raconte qu'il existe assez de bois de la Vraie Croix pour construire un vaisseau de ligne, bien que, me semble-t-il, quelques auteurs

ultramontains nient cela avec indignation. Si dénuée de principes que puisse paraitre la remarque, nous disons que réellement il importe peu qu'une relique ordinaire soit authentique ou non, car le magnétisme originel d'un saint quelconque n'est qu'une chose infime en comparaison de la force déversée sur la relique, pendant des siècles de dévotion. Il est certain qu'elle émettra une radiation assez forte dans les deux cas, et son influence sur les visiteurs sera toujours bonne. Naturellement, une véritable relique du Christ ou du Bouddha est une chose d'une puissance extraordinaire, qui resplendit comme le soleil dans toute sa force : mais il y en a fort peu.

C'est la raison qui se trouve à la base des pèlerinages, lesquels sont très souvent réellement efficaces. En plus de la quantité de magnétisme originel généré, soit par le saint qui vécut jadis en cet endroit, soit par la relique lui ayant appartenu et qui est conservée là, aussitôt que le lieu de pèlerinage est établi et qu'un grand nombre de personnes commencent à le visiter, ce lieu se charge des sentiments dévotionnels de toutes ces foules de visiteurs. Ce que ceux-ci laissent derrière eux réagit sur leurs successeurs. Ainsi donc l'influence de ces lieux saints ne décroit généralement pas avec le temps, car si la force originelle tend à diminuer légèrement, elle est, d'autre part, constamment nourrie par de nouveaux apports de dévotion. **[320]**

Dans l'Église catholique libérale, nous employons pour nos autels, au lieu d'une relique, une série de joyaux fortement magnétisés, disposés d'une façon que nous allons essayer d'exposer.

En décrivant les cierges de l'autel, nous avons déjà parlé des sept Rayons et de leurs qualités dominantes. Nous avons déjà indiqué les principales caractéristiques de ces Rayons. Par conséquent, nous n'avons pas besoin de les répéter ici, mais de plus amples détails à ce sujet peuvent être utiles.

Toute vie émane de Dieu, mais elle vient de Lui par des canaux divers. L'Apocalypse nous parle des sept Esprits qui sont devant Son trône, mais on ne nous dit presque rien de leurs fonctions. Les étudiants de la vie intérieure savent que ces sept grands Ministres sont bien plus que de simples serviteurs ou messagers. Ils sont plutôt, pour ainsi dire, les véritables membres de Dieu, par lesquels Il œuvre ; des canaux de Son pouvoir, des parties de Lui-même, fonctionnant sous Ses ordres, en quelque sorte comme les ganglions dans le corps humain fonctionnent sous la direction du cerveau. La vie divine se répand par l'intermédiaire de ces sept Ministres et est colorée par le canal à travers lequel elle passe. Au cours de toute sa longue évolution elle

porte le sceau de l'un ou l'autre de ces puissants Esprits, dont elle conservera toujours l'empreinte à l'exclusion des autres, qu'elle se trouve au stade minéral, végétal, animal ou humain de son développement.

Il s'ensuit donc qu'on retrouve ces sept types parmi les êtres humains. Nous-mêmes, nous devons appartenir à l'un ou l'autre. On a toujours reconnu l'existence dans la race humaine de pareilles différences fondamentales. Il y a un siècle, on classait les êtres humains comme étant du type lymphatique ou sanguin, du type vital ou flegmatique. Les astrologues nous classifient d'après les noms des planètes, c'est-à-dire comme étant des Jupitériens, des Martiens, des Vénusiens, des Saturniens, et ainsi de suite. À notre avis, ce ne sont que diverses méthodes pour établir les différences de tempéraments découlant des canaux par lesquels nous nous trouvons être émanés, ou plutôt, par lesquels il a été décrété que nous devions venir.

Puisque ces divers types existent parmi nous, il est évident que la force divine agira sur nous de différentes manières. Ses angles d'incidence seront, pour ainsi dire, différents. L'Église **[321]** du Christ nous ordonne de prendre certaines dispositions pour la réception de cette force, de préparer un calice et une patène, un autel et une église. Nos évêques portent une crosse et une croix pectorale, qui sont des centres physiques irradiant la force. Il nous vient à l'esprit que si les caractéristiques des divers Rayons pouvaient, d'une façon ou d'une autre, être enfermées dans ces centres spéciaux ; si dans chacun d'eux il pouvait y avoir un centre subordonné pour chacun des Rayons, cela pourrait faciliter la distribution de la force.

Essayons d'expliquer cette idée par une analogie. Rappelez-vous, cependant que ce n'est qu'une analogie et que celle-ci ne doit pas être poussée trop loin. Supposez que les hommes de chaque Rayon ne puissent absorber aisément que la lumière d'une seule couleur, mettons le violet pour le premier, le bleu pour le second et ainsi de suite. La force qui vient d'en haut est la lumière blanche, laquelle contient toutes les couleurs. Lorsqu'elle tombe sur les hommes, chacun lui prendra la couleur qu'il peut absorber, et le reste passera sur lui et l'affectera relativement fort peu. Mais ce pouvoir de choisir sa propre couleur et de la séparer du reste existe chez les hommes à des degrés divers. Il nous sembla que si nous pouvions imaginer une sorte de prisme psychique, quelque méthode pour séparer la lumière en les sept couleurs du spectre, lorsqu'elle quittera le foyer physique que l'on nous demande d'établir pour elle, nous en rendrons l'assimilation plus facile à nos fidèles.

Les Rayons interpénètrent toute la nature. De même qu'il y a des hommes appartenant à chacun d'eux, il y a aussi des animaux, des végétaux, des minéraux appartenant à chaque Rayon et en possédant les caractéristiques spéciales. Nous trouvons, par exemple, que chaque Rayon a sa pierre précieuse spéciale, ou plutôt son groupe de pierres précieuses, à travers lesquelles sa force agira plus aisément qu'à travers toute autre. Il nous sembla que si nous prenions une série de sept pierres précieuses, une pour chacun des Rayons, et les enchâssions dans la pierre de notre autel, nous aurions ainsi une lentille des plus appropriées, à travers laquelle pourrait passer chacun des rayons de la force septuple.

On tenta l'expérience, qui réussit à merveille, à tel point que nous fûmes incités à en faire autant pour l'édifice même de **[322]** l'église, ainsi que pour la croix pectorale et la crosse de nos évêques. La plus petite particule du joyau requis est suffisante. Ainsi le cout ne sera pas un empêchement (de quatre à six shillings pour la série de sept pierres) et la valeur du joyau pas assez grande pour tenter un voleur. Actuellement nous avons coutume d'enchâsser, au lieu d'une relique, un petit cercle de ces minuscules fragments dans le creux qui est au centre de la pierre de l'autel.

Chaque particule est fortement magnétisée d'après sa ligne spéciale, afin d'être un canal aussi approprié que possible au service de l'Ange auguste de son propre Rayon, au cas où cet Ange déciderait de l'utiliser en dehors de sa fonction de prisme lors de la Consécration de l'Hostie. L'arrangement des pierres qui a été trouvé le plus commode est indiqué dans le diagramme 8. Celui-ci montre également comment la force circule entre les joyaux de la pierre de l'autel, ceux des chandeliers et ceux des croix des Rayons sur les parois de l'église.

RAYON	JOYAU OCCUPANT LE SOMMET DU RAYON	SUBSTITUTS
1	Diamant.	Cristal de roche.
2	Saphir.	Lapis lazuli, Turquoise, Sodalite.
3	Émeraude.	Aigue-marine, Jade, Malachite.
4	Jaspe.	Calcédoine, Agate, Serpentine.
5	Topaze.	Citrine, Stéatite.
6	Rubis.	Tourmaline, Grenat, Cornaline, Escarboucle, Thulite, Rhodonite.
7	Améthyste.	Porphyre, Violane.

Nous donnons ici une liste des pierres particulières aux sept Rayons. On ne doit pas s'imaginer que cette liste soit complète, parce que toutes les pierres précieuses sont sur l'un ou l'autre des Rayons. Celles que nous avons

indiquées dans la première colonne se trouvent au sommet de leurs Rayons respectifs lorsque ceux-ci traversent le règne minéral et sont ainsi leurs représentants les plus appropriés. Pourquoi en est-il ainsi ? Nous ne le savons pas encore. Apparemment ce n'est pas en **[323]** raison de leur composition chimique, car à cet égard le saphir et le rubis sont en somme identiques. Cependant les forces qui les traversent sont tout à fait différentes. Il se peut que la couleur de la pierre soit un facteur important. De nouvelles investigations éclaireront sans doute ces points le moment venu. En attendant, nos prêtres pourront se fier à l'exactitude de cette liste, telle qu'elle est. Dans la seconde colonne, nous avons indiqué les noms de quelques pierres de moindre valeur, qui peuvent être substituées à celles de la première colonne, lorsqu'on ne peut se procurer ces dernières. Mais les pierres de la seconde colonne doivent être plus grosses pour être aussi efficaces que celles de la première.

L'autel (planche 17) est surélevé de trois gradins au moins au-dessus du sol du sanctuaire. Le gradin supérieur forme devant l'autel une large estrade, sur laquelle le prêtre se tient lorsqu'il célèbre la Sainte Eucharistie. Cette estrade, appelée marchepied, est souvent désignée par son nom italien *predella* ou latin *suppedaneum*. Ces gradins se trouvent naturellement aussi bien sur les côtés de l'autel que sur le devant.

L'autel doit être recouvert de trois nappes. Celle de dessus sera de la même largeur que l'autel et assez longue, de manière à presque toucher le sol aux deux extrémités. Il semble que l'usage Romain en exige une quatrième sous ces trois ; une toile de lin cirée, appelée *chrismat* (probablement en cas d'accidents). Le devant de l'autel (appelé en latin *antependium*, parce qu'il pend devant l'autel) est changé suivant les époques ecclésiastiques, dont nous expliquerons la disposition dans un autre volume de cette série sur les *Fêtes Chrétiennes*.

LES COULEURS ECCLÉSIASTIQUES

L'étudiant du côté occulte de la vie sait fort bien que la couleur est un des modes d'expression de la nature. La couleur est un degré de vibration, et nos diverses émotions se manifestent par des changements de couleur dans le corps astral à ceux qui ont développé la vue permettant de les voir. De même, les changements de couleur dans le corps mental expriment les différentes sortes de pensées qui le traversent. L'étude des couleurs et de

[324] leurs combinaisons dans ces mondes supérieurs est des plus attrayantes et devient graduellement une science. Nous avons nous-même écrit un livre sur ce sujet, avec beaucoup d'illustrations faites pour nous par un clairvoyant. Nous renvoyons à cet ouvrage tout lecteur désireux de poursuivre cette étude [51]. Dans ces choses, il s'agit de certaines réactions. Si une émotion produit dans le corps astral un genre de vibration qui se manifeste par une couleur, cette même couleur, dans un objet quelconque, émettant ce même genre de vibration, tendra, en frappant un corps astral dans une condition de repos relatif, à éveiller les particules de ce corps et à les faire vibrer par sympathie, ce qui veut dire qu'une couleur tend à éveiller dans un homme l'émotion qu'elle exprime. L'influence n'est pas très forte ou prononcée quand il n'y a qu'une petite quantité de couleur. Mais s'il y en a assez, une pression lente et régulière s'exerce indubitablement et produit peu à peu un effet appréciable. Dans les temps primitifs, lorsque les réunions qu'on tenait étaient plus réduites, les parois de la pièce ou de l'église étaient couvertes de tentures de la couleur du jour, en sorte que le petit groupe des fidèles entrait dans une salle rouge, verte ou violette, lorsqu'il se réunissait dans le but d'adorer Dieu. La dimension de nos églises, à l'heure actuelle, nous empêche de suivre l'exemple de nos prédécesseurs, mais l'Église ordonne encore que le devant de l'autel et les vêtements de ses prêtres soient changés, afin de correspondre au genre spécial de force qui est générée et à l'état d'esprit qu'elle cherche à créer. En ce faisant, elle ne fait pas que nous exposer un symbolisme intéressant, mais elle accomplit aussi un véritable effort scientifique à la poursuite d'un but déterminé.

Il y a cependant une autre raison. Toutes les forces d'aide et de bénédiction, invoquées pendant les offices, sont déversées par l'intermédiaire du célébrant et de ses aides. L'habillement de ceux-ci est spécialement arrangé pour la réception et la distribution de ces forces, ainsi qu'on l'expliquera plus loin. La couleur de cet habillement est, par conséquent, un facteur important, puisque, dans une certaine mesure, elle imprègne de sa vibration l'énergie emmagasinée dans ce dernier. Si la nuance des **[325]** vêtements du prêtre ne pourra jamais empêcher l'effusion de la force divine, elle peut cependant faciliter un peu son passage, si elle est en harmonie avec le genre spécial de force en jeu à ce moment. Elle peut aussi causer une légère friction si elle est appropriée. En général, les nuances sombres et ternes ont peu d'utilité et

[51] *L'Homme visible et invisible*, par CW Leadbeater.

le noir (qui est l'absence de toute couleur) met de sérieux obstacles au passage de la force. C'est pourquoi le noir n'est jamais employé dans l'Église catholique libérale.

Ainsi les époques de l'Église sont en elles-mêmes une sorte de sacrement destiné au bien des fidèles, afin que tantôt un côté, tantôt un autre côté de leur nature puissent être développés par cette lente et constante influence d'une couleur agissant sur eux tant qu'ils sont dans l'enceinte de l'édifice sacré. On ne prétend pas que son influence puisse imposer à une personne indifférente, frivole ou prévenue un certain état d'esprit, mais simplement que si cette personne est en sympathie et disposée à faire un effort dans la bonne direction, ce système procure un entourage facilitant cet effort. L'Église ne peut pas forcer l'évolution d'aucun homme ; elle ne peut que lui offrir un milieu propice à son développement, et c'est à lui d'en profiter. Tous ces détails sont des adjuvants, et l'homme sage ne néglige aucune chose, si petite soit-elle relativement, qui puisse l'aider sur un sentier hérissé de difficultés.

Quatre couleurs sont utilisées actuellement par l'Église : blanc, rouge, violet et vert, et une cinquième – rose – qui n'est employée que deux fois par an dans les églises qui la possèdent. Chacune de ces couleurs est celle qui est la plus appropriée à un certain courant de force. D'autres teintes ont été essayées à diverses époques de l'histoire de l'Église, particulièrement en Angleterre dans l'ancien rite de Sarurn ; le bleu était employé pour les fêtes de Notre-Dame, et le jaune pour celle des Confesseurs ; mais on ne trouva pas qu'il y eut dans ceci une utilité pratique définie, et la dépense supplémentaire étant considérable, il y eut un retour général aux quatre couleurs principales indiquées à l'origine par la tradition.

Le blanc est employé pour les grandes fêtes, telles que Pâques, Noël, l'Ascension, la Trinité, et aussi pour les fêtes de Notre-Dame, des Anges et de tous les saints qui ne sont pas des martyrs. Comprenons bien que ces grandes fêtes ne sont pas **[326]** simplement des commémorations historiques ; elles donnent lieu à une effusion spéciale de force divine. Peut-être qu'à l'origine il y a eu des époques auxquelles, pour des raisons astronomiques ou autres, de telles effusions parurent être faciles. Maintenant elles sont, pour ainsi dire, par suite d'un accord entre le ciel et la terre, des occasions toutes désignées pour des "pluies de bénédictions". On comprendra aisément qu'à une époque comme Noël, où tous les hommes sont prédisposés à des pensées de charité et de bonté, ils soient bien plus ouverts aux influences supérieures que parmi les difficultés de la vie quotidienne. Ils

sont prêts, à ce moment-là, à recevoir la grâce d'en haut ; leur attitude est immédiatement mise à profit, et l'effusion a lieu. Les Anges et autres aides qui participent à cette œuvre sont au courant de cette disposition, tout comme nous, et sont prêts à accorder leur assistance.

Le blanc est l'union, la synthèse de toutes les couleurs, le symbole non seulement de la pureté, mais encore de la joie la plus haute et de la plus grande allégresse. C'est pourquoi, dans les grandes occasions, la toute-puissance de la lumière blanche est mise en jeu. Peut-être ceci s'exprime-t-il mieux par l'éclat de l'or que par le blanc. Nous ne voulons pas parler du jaune doré, mais du reflet même du métal. C'est pour cette raison que l'Église admet que l'or soit substitué à toutes les couleurs, le violet excepté. La lumière blanche représente l'effusion complète et parfaite, mais nous ne sommes pas capables de supporter constamment toute la force de ses vibrations, ou d'y répondre. Pour en recevoir tout le bienfait, nous devons y être préparés par l'action séparée de quelques-unes des couleurs qui la composent. Le fait que la lumière solaire est divisée en diverses couleurs est symbolique de l'action de l'Amour divin sur l'homme. Ainsi, nous utilisons ces différentes teintes pour stimuler les divers côtés de notre nature.

Le violet est la couleur employée pour nous préparer à la réception immédiate de la couleur blanche, car les vibrations du violet sont très rapides, perçantes, actiniques et purificatrices. On l'a considéré comme une couleur de pénitence. Pour exprimer encore mieux cette idée, nous dirons qu'il favorise l'introspection, qu'il dirige les forces sur nous-mêmes et agit ainsi davantage sur l'homme intérieur. Il exprime et stimule **[327]** la plus haute aspiration spirituelle, qui est un mélange du bleu de la dévotion et du rouge cramoisi de l'amour parfait. On a reconnu que le blanc est ce qu'il y a de mieux pour la réception du résultat des semaines d'effort, consacrées pendant l'Avant et le Carême à la préparation en vue des fêtes de Noël et de Pâques, mais que le violet est plus utile pendant le temps de préparation même, vu que ses vibrations agissent sur nos corps supérieurs, et tendent à faire de nous de bons canaux pour la force qui doit être déversée durant ces fêtes. Nous ne voulons pas prétendre un instant que la présence seule de cette couleur dans l'église changera la nature des personnes assistant aux services ; mais si les gens sont sensibles et ouverts à son influence et comprennent ce qu'ils doivent faire, l'influence de cette couleur et ses vibrations leur rendront la chose plus facile qu'elle ne l'aurait été autrement. Il en est de même des vigiles précédant les jours de fêtes ; en conséquence, cette nuance est également choisie pour ces occasions. De plus, en raison de son

pouvoir pénétrant et purificateur, on l'emploie pour tous les exorcismes, pour la sainte onction, pour le sacrement de l'absolution et aux funérailles.

Le rouge est employé lors des fêtes du Saint-Esprit et celles des martyrs, l'allusion symbolique étant supposée se référer dans le premier cas aux langues de feu de la Pentecôte, et dans l'autre au sang qui fut versé. En réalité, sa force est celle de la puissance spirituelle, du courage, du pouvoir d'expansion. L'attribution du titre de Consolateur à Dieu le Saint-Esprit a été sans aucun doute une consolation pour bien des affligés, mais c'est une traduction incomplète et à peine satisfaisante du mot grec *Parakletos*. Une meilleure traduction de ce titre serait : Celui qui encourage, qui fortifie ou même celui d'Aide. La traduction habituelle donne à entendre que le Saint-Esprit agit uniquement ou principalement dans les moments de chagrin, tandis qu'en réalité Son pouvoir est avec nous en tout temps et est une source d'inspiration toujours présente, un puissant bouclier, une fontaine de vie, une source d'énergie à laquelle nous ne ferons jamais appel en vain. Son aspect comme Consolateur des affligés est transféré dans le plan chrétien à Notre-Dame, avec laquelle Il est en rapport si étroits ; mais l'étude de ce point appartient plutôt à notre prochain volume. Le rouge symbolise **[328]** aussi le feu de l'amour, et la couleur ecclésiastique appelée rouge-amarante est probablement un compromis entre le rouge cramoisi pur ou le rose de l'amour et la couleur "laque écarlate" du courage. C'est une couleur magnifique, et ses vibrations sont toujours réconfortantes et stimulantes. Situé dans le spectre à l'opposé du violet, il a cependant certains points de similitude dans son action ; mais il incite à l'activité extérieure au lieu de pousser à l'introspection.

Le vert se trouve au milieu du spectre, entre les deux couleurs précédentes, et c'est la couleur de la nature, de l'herbe et des arbres. Il représente la condition intermédiaire, l'équilibre des forces, et son action est dirigée vers la sympathie et la bonté ; l'intérêt bienveillant que nous devrions ressentir en tout temps pour tous, une attitude calme, paisible et cependant affectueuse. C'est la couleur à laquelle nous avons recours lorsqu'il ne se passe rien de spécial, et elle symbolise pour nous la mise en pratique de tout ce que nous avons appris, l'usage dans la vie ordinaire des forces puissantes que nous avons accumulées pendant les périodes de fêtes.

Suivant une ancienne coutume, le rose remplace le violet le Troisième Dimanche de l'Avant et le Quatrième Dimanche du Carême ; mais beaucoup d'églises n'ont pas de parures spéciales pour ces occasions-là et, par conséquent, son emploi est laissé à la discrétion du prêtre en fonction. Il représente

le pur amour spirituel qui devrait être à la fois le résultat et la pensée centrale de nos périodes de préparation.

LE RETABLE

À l'arrière de l'autel se trouvent un ou deux rayons ou tablettes d'environ quinze centimètres [52] de hauteur, formant étagère et appelés retables ou gradins. C'est là que l'on met les six grands chandeliers, les vases de lieurs, et au milieu la petite armoire appelée tabernacle, dans laquelle est conservée l'Hostie. Souvent le tabernacle est placé sur l'autel même, le retable étant découpé au milieu pour lui faire place. D'après les instructions romaines, **[329]** ce devrait être un petit coffre-fort en fer, scellé dans le mur de l'église ou dans le haut d'un autel en pierre et qui aurait sur le devant une porte s'ouvrant à l'extérieur, ou encore, ce qui serait peut-être plus pratique, une porte à deux ventaux s'ouvrant au milieu. On voit aussi des tabernacles dont le devant est incurvé, la porte glissant d'un côté. Il devrait y avoir une simple croix latine en cuivre sur le côté externe de la porte, laquelle est cependant quelquefois couverte par un voile en soie de la couleur du jour. Tout l'intérieur du tabernacle sera doré, ou doublé de soie blanche. Une grande croix de cuivre debout (et non pas un crucifix) sera placée sur le tabernacle, ou juste au-dessus, de manière à être bien en vue de toute l'assemblée. On évitera toujours de faire usage de la forme ordinaire de crucifix, qui est associée avec trop d'idées fausses et trompeuses. Il existe une forme très rare représentant le Christ couronné et régnant, triomphant, de la croix, symbole qui est plus ancien que l'autre et dont l'emploi se justifie davantage. Sur l'autel il y aura des vases de fleurs et, pour les fêtes, des chandeliers à branches pour des cierges supplémentaires plus petits. Lorsqu'il y a à l'arrière de l'autel deux gradins ou plus, six grands chandeliers sont placés sur le rayon supérieur et des chandeliers ou des vases de fleurs supplémentaires sur la tablette inférieure. Deux cierges plus petits placés sur une tablette inférieure peuvent être employés pour la Messe basse. La lampe du sanctuaire (qui doit toujours être allumée lorsque le Saint Sacrement est présent) descendra du plafond de l'église, légèrement en avant du milieu de l'autel, mais à une bonne distance au-dessus de la tête des officiants.

---

[52] 6 pouces.

LES CIERGES

Peut-être serait-il utile que nous disions quelques mots au sujet de l'utilité des cierges, puisqu'elle semble si souvent mal comprise. Chacun des grands chandeliers est spécialement consacré et dédié au Recteur d'un des Rayons. Lorsqu'un objet est consacré, il devient un canal pour les forces supérieures. Par la consécration nous y introduisons sur le plan physique certaines vibrations déterminées qui n'y étaient pas auparavant. Mais de même que chaque note de musique a ses harmoniques, **[330]** chaque vibration physique a aussi ses harmoniques, sa contrepartie dans divers mondes supérieurs. En décrivant l'effet de la Consécration de l'Hostie, nous avons parlé des "fils" qui de chaque objet physique vont jusqu'à l'infini. Nous ne déplaçons pas dans ce cas ces "fils" (seul l'Ange de la Présence a le pouvoir de faire cela), mais nous éveillons en eux un nouveau genre de vibrations qui les rend capables de répondre à des forces plus hautes, d'une manière toute nouvelle et de conduire celles-ci dans ce bas monde. Ayant établi ce lien, nous l'utilisons par le processus de combustion. Lorsque nous mettons un objet quelconque dans cette condition, nous excitons immédiatement toutes ses contreparties sur divers plans, et de cette manière nous les transformons en une ligne de communication directe et facile. Nous rappelant combien l'idée de l'économie des forces régit strictement toutes les manifestations de la puissance d'en haut, nous voyons que créer une ligne de communication facile, c'est obtenir un résultat. Par conséquent, lorsque nous allumons les cierges des Rayons, nous mettons pour ainsi dire un fil télégraphique aux pieds des Chefs de ces Rayons ; nous produisons ce qui est en quelque sorte pour nous, ici-bas, une extension de leur conscience, nous leur adressons un appel, en réponse auquel leur feu descend immédiatement pour faire ce qu'il y a lieu de faire.

Lorsque les Juifs brulaient la chair des bœufs et des béliers, ils faisaient appel à un genre d'élémentals bas et odieux, car nul autre ne pouvait vraiment prendre plaisir à de telles tueries, aux émanations du sang et à la puanteur horrible de carcasses brulées. Mais l'idée d'un holocauste est loin d'être une simple superstition sans fondement. Le feu et la lumière sont, pour ceux qui savent s'en servir, de puissants facteurs de communication avec les mondes supérieurs. Le feu de nos cierges, la lampe de notre sanctuaire, notre encens, ne sont pas allumés sans raison. Les ancêtres qui nous ont transmis ces traditions les avaient héritées d'étudiants des Mystère antiques qui avaient une base scientifique pour leurs actions. Notre science moderne n'a

pas encore touché ces plans hyperphysiques, mais elle s'oriente distinctement vers eux. Les hommes sensés apprennent à garder un esprit ouvert à bien des choses dont les ignorants se sont moqués. **[331]**

Pendant les quarante jours importants entre Pâques et l'Ascension, nous brulons en plus un grand cierge appelé cierge pascal, pour servir de canal à la force supplémentaire qui est déversée à ce moment, et pour rappeler aussi aux fidèles l'occasion toute spéciale qui leur est offerte à ce montent-là. Les petits cierges supplémentaires employés lors des autres fêtes ont en général le même but. Toutes ces choses sont affaires de connaissance et de perception pour ceux qui possèdent la clairvoyance, mais elles nécessitent une explication pour ceux qui n'ont encore que la vision physique.

L'Église Romaine ordonne que seuls des cierges contenant un très fort pourcentage de cire d'abeilles soient employés, du moins en ce qui concerne les grands cierges. Elle établit là un curieux rapport entre la cire et l'activité des abeilles et l'idée de l'offrir comme emblème de notre travail. On ne doit pas oublier, cependant, que ces ordonnances datent d'une époque où la cire d'abeilles et le suif étaient les seules substances dont on pouvait faire des cierges, et il est évident que le suif aurait été tout à fait inapproprié. Rien ne semble s'opposer à l'emploi de cierges fabriqués avec de la paraffine, ou avec de l'huile de palme ou de noix de coco.

Le nombre de cierges supplémentaires qui peuvent être employés pour marquer les grandes fêtes n'est pas limité. On ne doit pas allumer moins de deux grands cierges pour une Messe basse, ou (suivant l'usage romain) quatre si c'est un évêque qui officie ; et pour la Bénédiction ou l'exposition du Saint Sacrement il doit toujours y avoir au moins douze cierges allumés, mais naturellement il peut y en avoir davantage. Lors de la Grand'Messe Pontificale célébrée par l'Ordinaire, un septième cierge est allumé et placé derrière la croix de l'autel, de manière à ce qu'il soit un peu plus haut que les six autres cierges. Il a même été attaché à la croix.

LE CALICE ET LA PATÈNE

Le calice et la patène (planche 18) sont les instruments les plus importants servant aux Sacrements. Ils devraient toujours être en or ou en argent, et, si le second métal est employé, la **[332]** surface supérieure de la patène et l'intérieur du calice doivent au moins être dorés. Si la pauvreté le commande, la jambe et le pied du calice peuvent être d'un métal moins précieux, mais ce n'est pas à recommander. Ils doivent être consacrés par un évêque,

et lorsqu'ils ont besoin d'être redorés (ce qui devrait être fait dès que la dorure montre des signes d'usure) ils devraient être consacrés de nouveau avant de les utiliser.

Autrefois, les calices et les patènes étaient souvent artistement travaillés, chargés de pierreries. Il semble qu'ils étaient parfois bien plus grands qu'aucun de ceux en usage aujourd'hui. On mentionne une patène médiévale qui pesait trente livres, et le célèbre calice d'Ardagh a une contenance de près de deux litres [53]. Il a deux anses et ressemble beaucoup, comme forme, à une soupière moderne ; il est magnifiquement orné d'or et d'émaux superbes et est réellement un chef-d'œuvre de l'ancienne orfèvrerie irlandaise. Son époque n'est pas certaine, mais on croit pouvoir la placer entre l'an 800 et l'an 900 de notre ère. Nous lisons dans l'histoire de l'Église primitive que l'on employait des calices en verre, en cristal et en ivoire, et même en bois et en corne, mais ces derniers furent bientôt formellement prohibés.

AUTRES VASES ET LINGES SACRÉS

Le calice nous amène à l'examen du corporal et du purificatoire (planche 18). Ce sont deux rectangles de toile, la plus fine et la plus blanche que l'on puisse obtenir. Le corporal – appelé ainsi parce que c'est sur lui qu'est posé le Corpus ou Corps saint – est étendu sur la pierre consacrée de l'autel et l'Hostie et le calice sont placés dessus pendant la célébration. Après le service, il est plié et placé dans la bourse (planche 18). Le purificatoire est employé pour essuyer le calice, la patène, ainsi que les lèvres et les doigts du prêtre après les ablutions. La pale (planche 18) est un petit carré de toile raide, orné d'une croix, que l'on place sur le calice en guise de couvercle. La bourse n'est autre qu'une simple poche ou enveloppe carrée dans **[333]** laquelle on serre le corporal. Généralement un morceau de carton la maintient roide, comme pour la pale et elle porte au milieu de l'un de ses côtés une croix en or. Le voile du calice (planche 18) est un morceau d'étoffe assez grand pour couvrir le calice et tomber jusque sur l'autel, de tous les côtés. Il porte également une croix en or sur l'un de ses côtés, ce qui permet de le placer aisément au milieu, en face des fidèles, lorsque le voile est drapé sur le calice. En général, la bourse et le voile sont faits de la même étoffe que la parure de vêtements à laquelle ils appartiennent et portent les ornements assortis.

---

[53] Exactement 1,703 l (3 pintes). (NDT)

Avant que la messe commence, les divers objets nécessaires à l'office divin (planche 18) sont disposés comme suit : Le corporal est d'abord déployé sur l'autel, de manière que son centre soit placé au-dessus du centre de la pierre de l'autel ; le calice vide, sur lequel est posé le purificatoire, repose sur le corporal ; la patène est posée sur le purificatoire et contient la grosse hostie du prêtre. La pale est placée dessus, puis le tout est recouvert du voile disposé de manière à toucher l'autel, tout autour du calice, – cachant ainsi complètement celui-ci, – et ayant sa croix tournée vers les fidèles. La bourse vide est placée debout sur l'autel du côté de l'Évangile, ou appuyée contre un vase à fleurs, sa croix également tournée vers l'assemblée. Après les ablutions, la même disposition est rétablie, mais il n'y a pas, naturellement, d'hostie sur la patène, et la bourse, contenant le corporal dument plié, repose sur le voile, avec sa croix en dessus. Il ne faut pas oublier que l'Hostie ne peut être placée que sur de l'or ou de la toile blanche ; elle ne doit pas toucher de la soie, du coton ou toute autre substance.

Le ciboire (planche 18) est en réalité un calice couvert, et la règle pour lui est la même que celle qui concerne le calice. Il doit être ou en or ou en argent et, dans ce dernier cas, l'intérieur doit être doré. Le couvercle est généralement surmonté d'un bouton en forme de croix. Il contient les hosties destinées aux fidèles, et reste ouvert sur l'autel, à côté du calice, en attendant que les hosties soient consacrées. Celles-ci sont ensuite prises dans le ciboire et distribuées au clergé et aux fidèles. Le ciboire peut être alors placé dans le tabernacle pour renfermer les hosties qui sont réservées. Dans ce cas, le couvercle du ciboire est soigneusement remis en place et ce dernier devrait être recouvert **[334]** d'un voile de soie blanche. Dans les grandes églises où plusieurs prêtres participent à la distribution des hosties aux fidèles, il peut y avoir un nombre correspondant de ciboires. Si dans une Messe basse le nombre des communiants est petit, les hosties qui leur sont destinées peuvent être consacrées sur la même patène que l'hostie du prêtre. Mais on doit faire très attention pour éviter des accidents, car la patène moderne est une petite assiette ronde en or (ou en argent doré) qui n'a souvent pas de rebord du tout et n'est que légèrement creusée, ce qui fait que le plus grand soin est requis pour empêcher les hosties de tomber lorsqu'on prend la patène sur l'autel ou lorsqu'on la transporte d'un lieu à un autre.

Il est bon que chaque église possède un ciboire spécial – une petite boite, généralement en argent (mais naturellement dorée à l'intérieur, – dans lequel une hostie peut être conservée ou portée aux malades. Autrefois ce ciboire était souvent bien plus grand qu'il ne l'est actuellement et richement

décoré ; celui de la cathédrale de Saint-Paul [54] pesait plus d'un kilo [55]. Quelques-uns, superbement émaillés, avaient la forme d'une colombe, d'autres celle d'une tour ou d'une coupe avec un couvercle. Il n'était pas rare qu'il fût suspendu au-dessus de l'autel, et il semble avoir de cette manière servi de tabernacle ; ce dernier n'a remplacé le ciboire suspendu que dans la seconde moitié du XVe siècle. Lorsque la mode des lourds dais tomba en désuétude, ce fut plus difficile de suspendre le ciboire, et c'est alors qu'apparut la coutume de le conserver dans une niche pratiquée dans le retable, qui, dès lors, eut besoin d'une porte pouvant se fermer à clef, et qui se transforma bientôt en tabernacle. Le ciboire en forme de tasse fut ensuite pourvu d'un pied, pour plus de commodité, et fut ainsi l'ancêtre de notre ciboire.

L'ostensoir (planche 19) dans lequel l'Hostie est placée pour le service de la Bénédiction du Saint-Sacrement et lorsqu'elle est portée en procession, est, en réalité, un ciboire transparent. Les anciens ostensoirs avaient différentes formes, – images de toutes espèces, croix, anges portant un ciboire de cristal surmonté d'une croix, un grand tube de cristal fixé sur un pied en **[335]** métal, l'image de notre Seigneur avec une petite porte de cristal dans la poitrine, derrière laquelle était placée la Sainte Hostie, – nombreuses et étranges étaient les formes qu'ils prenaient ; cependant c'était presque toujours des œuvres d'art, souvent d'une valeur énorme. Le type que l'on emploie presque généralement maintenant fut adopté au XVIIe siècle. C'est un soleil rayonnant en or ou en argent, avec, au centre, un ciboire en cristal, dans lequel l'Hostie est maintenue droite par une pince en forme de croissant, en or (ou en argent doré) appelée lunette. Il ne faut absolument pas que l'Hostie touche les parois de cristal.

[54] À Londres. (NDT)

[55] Exactement 42 onces : 1,190 kg. (NDT)

CHAPITRE VIII

—

LES VÊTEMENTS SACERDOTAUX

En ce qui concerne l'origine des vêtements ecclésiastiques, nous nous trouvons en présence des affirmations de deux écoles. Pendant longtemps on crut que leur modèle avait été emprunté directement aux vêtements des prêtres juifs, pour lesquels de minutieuses instructions sont données dans la prétendue loi de Moïse. Des recherches ultérieures, basées sur une critique plus sérieuse, semblent démontrer d'une manière concluante qu'ils évoluèrent par un procédé tout naturel, ayant comme point de départ le costume ordinaire d'un citoyen romain du premier siècle de notre ère, quoique divers changements, dit-on, aient été apportés en ce qui concerne les tissus employés, leur forme et leur nombre, pour combiner autant que possible les deux systèmes juif et chrétien. Les prêtres, tout d'abord, revêtirent l'habit civil, prenant soin seulement qu'il fût toujours très propre et de la meilleure qualité possible. Mais lorsque, vers le VIe siècle, la mode de cet habit civil commença à changer, l'Église trouva ce changement moins convenable pour la dignité des offices divins et le travail qu'elle avait à accomplir. C'est pourquoi elle conserva les formes plus anciennes, qui se modifièrent graduellement au cours des siècles. Nous ne doutons pas que pour ces modifications l'Église ait été guidée, jusqu'à un certain point, par les puissances supérieures qui la dirigent, non pas évidemment dans chaque détail, mais suffisamment pour produire une série de vêtements convenables et appropriés, prêts à être employés en vue de recevoir et de distribuer les forces utilisées pendant nos services. Les grands Êtres évitent toujours de dominer la pensée humaine, mais Ils sont prêts à conseiller ceux qui les consultent, et à orienter avec bonté dans la direction voulue ceux qui désirent se laisser guider par Eux.

Si nous voulons profiter des résultats d'un examen **[338]** clairvoyant au sujet de la valeur et de l'efficacité des vêtements sacerdotaux, nous devons d'abord comprendre qu'ils doivent satisfaire à deux exigences bien distinctes. Ils ont à jouer deux rôles : ils doivent répondre au sens esthétique des fidèles (ou en tout cas ne le froisser en aucune façon), et ne créer aucun obstacle pour les forces qui doivent les pénétrer. Le meilleur modèle des vêtements utilisés de nos jours par l'Église remplit parfaitement bien la première de ces conditions ; ils sont pleins de magnificence et de dignité, beaux comme coloration et comme ornementation et ils ont derrière eux l'intérêt profond d'un long passé historique. Cependant, si nous les considérons du

second point de vue, nous voyons que quelques modèles présentent plus d'avantages que d'autres ; et c'est ce côté de la question que nous allons maintenant tenter d'expliquer.

Ces rites et ces vêtements inspirent une impatience amusante aux hommes d'une certaine tournure d'esprit, lesquels s'emportent violemment contre eux et demandent si nous ne pouvons pas nous en passer. Certainement, nous le pouvons. Le grand sacrifice de la Sainte Eucharistie peut être offert, la force peut descendre, la bénédiction être répandue au dehors sans aucune de ces choses-là ; mais cela peut être accompli beaucoup plus facilement et plus agréablement avec leur aide. Vous pouvez continuer à vous servir un certain temps de votre machine sans l'huiler. Mais vous vous apercevrez bientôt que son rendement n'est plus le même et qu'elle ne travaille pas sans grincement.

Le rituel, les vêtements, les clochettes, les cierges, l'encens : toutes ces choses sont des moyens pour économiser la force. Moins il s'en perd dans l'agencement, plus il en reste pour le grand but du sacrifice. La puissance de Dieu, disent les hommes, est infinie ; Il peut faire ce qu'Il veut sans notre concours. Il ne semble pas leur venir à l'idée que Dieu puisse avoir un nombre infini de desseins, ce qui n'a rien de surprenant, desseins auxquels Il désire consacrer cette force. Il ne nous convient guère d'être une cause de gaspillage de cette force, du fait de nos mesquins préjugés personnels. La volonté humaine, lorsqu'elle est convenablement développée, peut, sans aucun doute, faire toutes ces choses, mais elle les ferait beaucoup plus facilement et avec moins de peine pour la Source **[339]** de toute puissance si l'on mettait un peu plus d'intelligence à lui procurer un matériel convenable. Une matérialisation éthérique, par exemple, pourrait servir à la place de quelques-uns des vêtements ; mais l'énergie qu'il faudrait dépenser pour produire chaque fois cette matérialisation serait infiniment plus grande que celle nécessitée par la fabrication du vêtement, sans parler de l'occasion offerte ainsi à un membre de la congrégation de participer au bon travail. Bien des prêtres n'ont pas la moindre idée de ce que c'est que matérialiser. D'ailleurs, le Christ voulut que le système introduit par lui pût être utilisé même par des ignorants. C'est pourquoi les offices ont été entourés de tant de précautions. Il n'est pas prudent de s'écarter d'un rituel prescrit à moins que l'on n'en voie clairement tous les effets produits. Assurément, notre Seigneur utilisera tout ce que nous pourrons offrir, mais de notre côté nous devrions faire tous nos efforts pour Lui procurer des moyens aussi appropriés que possible.

Nous allons donc passer en revue les divers vêtements ecclésiastiques les uns après les autres. Quelques-uns ne feront que l'objet d'une mention en passant, tandis que d'autres nécessiteront quelques commentaires ou explications.

LA SOUTANE

La soutane (planche 20) est simplement le long habit extérieur, ou robe, avec un seul col droit, qui fit partie de l'habillement ordinaire des XIe et XIIe siècles.

Plus tard les laïques l'abandonnèrent en faveur de l'habit plus court que, pour diverses raisons, l'on trouve plus pratique, mais l'Église garda la soutane, d'aspect plus digne et plus gracieux, comme base pour les autres vêtements. C'est ainsi qu'elle devint l'habit extérieur, distinctif du clergé, dans les occasions ordinaires. De nos jours, la soutane est souvent fermée par une longue rangée de boutons descendant du cou jusqu'aux pieds, ce qui l'a fait comparer un jour par quelqu'un, à "une chaudière avec un rang de rivets". Auparavant elle était (et l'est encore, parfois), un vêtement croisé sur la poitrine, avec un côté largement rabattu sur l'autre, tel un kimono, et retenu à la taille par une large écharpe de même étoffe et **[340]** même couleur, appelée ceinture. La ceinture doit être portée même lorsqu'il y a les boutons.

Dans l'Église d'Angleterre, prêtres et diacres portent des soutanes noires, et même quelques-uns parmi les évêques aussi, quoique d'autres commencent à adopter le violet foncé. Dans l'Église romaine, les prêtres et le bas clergé portent du noir ; les évêques un ravissant rose-violet ; les cardinaux du rouge, et le pape du blanc. Dans les deux Églises, les acolytes et les membres de la maitrise portent diverses couleurs : rouge, bleu, violet et noir. Les soutanes brun-roux semblent avoir été d'un emploi fréquent au moyen âge, mais ne se voient presque plus aujourd'hui, quoique, nous semble-t-il, les canons anglais les autorisent toujours. Il nous souvient que le Rév. Stephen Hawker, de Morwenstow, en portait toujours une.

Dans l'Église Catholique Libérale nous avons une très forte objection contre cette négation de la couleur appelée "noire" et ne l'employons jamais en aucune circonstance. Par conséquent, nous habillons d'écarlate nos acolytes, nos thuriféraires, nos porteurs de croix, de cierges, de vaisseaux, de crosses ; de bleu clair nos chanteurs (hommes ou garçons), et de violet foncé nos prêtres, diacres et sous-diacres. Nos évêques portent le traditionnel rose-

violet. La soutane doit toujours être assez longue pour dissimuler le bas du pantalon.

Au moyen âge, ce vêtement ne se portait pas par dessus d'autres habits ordinaires, comme de nos jours, mais simplement par dessus les sous-vêtements. Aussi, en hiver, était-il souvent doublé de fourrure ou de peau de mouton pour être plus chaud ; il fut plus tard appelé en latin *pellicea*.

Dignité et convenance mises à part, c'est décidément un avantage pour le prêtre d'avoir, dans la soutane, un vêtement clérical bien distinct, chargé du magnétisme d'innombrables services, imprégné des pensées de la vie supérieure et du travail sacerdotal et très utile en ce qu'il exclut tous soucis et trivialités de l'existence quotidienne.

LE SURPLIS

Le surplis (planche 21) est le vêtement ordinaire des prêtres, diacres et choristes pour tous les services, sauf pour le célébrant, **[341]** le diacre et le sous-diacre à la Sainte Eucharistie ou à la Bénédiction. Ce terme dérive, par sa modification phonétique naturelle, du nom *superpellicca* qu'il porta en latin, indiquant qu'il était porté directement par dessus la soutane. Le surplis, l'aube, le rochet et la "cotta" (sorte de surplis) sont tous des variantes du même vêtement original, quoique chacun ait été modifié pour des besoins spéciaux. C'est, en principe, une longue robe de toile blanche faite pour être passée par dessus la tête, avec de larges manches s'élargissant encore vers les mains et retombant en plis gracieux. Elle parait descendre en droite ligne de la *tunica talaris* des citoyens romains, quoiqu'elle ressemble aussi à la tunique mosaïque des prêtres lévites. Elle a subi bien des changements de forme et de style. Il y a deux cents ans, dans l'Église d'Angleterre, par exemple, elle était ouverte devant de haut en bas, et fermée au cou par un bouton, afin qu'elle pût être revêtue sans déranger les énormes et stupéfiantes perruques à boucles qui étaient alors à la mode. Un tel changement rendait le vêtement tout à fait inapproprié pour les buts occultes auxquels il est vraiment destiné ; mais ceux qui le portaient ignoraient ces choses-là ou ne s'en souciaient guère. Le surplis romain moderne est devenu, en bien des endroits, un simple travesti, un vêtement d'apparence ridicule et peu décorative ; raccourci d'absurde façon et bordé de dentelle, il fait songer irrésistiblement à la jupe d'une ballerine ! Par ailleurs, l'ouverture originelle, qui devrait être juste assez large pour y passer la tête, est devenue une sorte d'empiècement large et carré reposant sur les épaules et rappelle une blouse

ou encore le costume de quelque laitier moderne. On devrait éviter de tels écarts, car ils sont un obstacle à l'utilité du vêtement, et furent certainement introduits par des hommes ignorant la valeur de celui-ci pour le travail ecclésiastique.

Nous ne pensons pas qu'il faille attacher trop d'importance aux significations symboliques attribuées, par les hommes d'église, aux divers vêtements, car la divergence de leurs idées à ce sujet est si grande qu'il s'agit évidemment, avant tout, d'une question de fantaisie personnelle. Cependant, c'est un charmant orgueil qui voit, dans la blancheur du surplis, un emblème de la pureté de vie si nécessaire à ceux qui désirent vraiment servir Notre Seigneur ; et cela aide à rappeler, à qui **[342]** le porte, la nécessité de le laver et le repasser fréquemment, afin qu'il symbolise plus surement cette vertu. Tout cela le prépare d'autant mieux pour le travail auquel il est destiné.

Pour comprendre cela, nous devons nous souvenir que les vêtements sacerdotaux ont plusieurs fonctions. Les uns protègent celui qui les porte, tel un bouclier, contre les influences néfastes ; d'autres lui procurent le moyen de concentrer et conserver ses forces, tandis que d'autres encore sont compris de façon à permettre facilement la distribution de ces dernières. Parfois l'influx de force divine provient entièrement et d'une façon déterminée, de l'extérieur, comme dans la Célébration ou Bénédiction du Saint Sacrement ; parfois aussi, il est destiné à œuvrer principalement au moyen de l'intensification des forces naturelles du prêtre.

Notre Seigneur unit Ses prêtres très étroitement à Lui lors de leur ordination. Ce lien ne peut jamais être brisé, quoique le prêtre puisse le renforcer par l'emploi sincère qu'il en fait, ou le diminuer par négligence ou un oubli continuel.

Dans tous les services de l'Église, sauf ceux concernant la Sainte Eucharistie, le Seigneur utilise ce lien comme canal de Sa force ; et c'est alors que le surplis devient le vêtement le plus approprié à cet effet. Il joue un rôle qui, en plus petit, peut se comparer à celui de l'édifice-pensée de l'Eucharistie, car la force se condense et s'accumule en lui, la toile étant à peu près imperméable à ces vibrations et formant, par conséquent, un bon isolateur. Le prêtre déverse l'énergie recueillie sur ses ouailles, lorsqu'il lève la main droite pour absoudre ou bénir, ou lorsqu'il étend les deux mains en avant dans le *Dominus vobiscum*. De là l'emploi des larges manches. Il y a également un courant constant à travers l'étole, ce dont nous nous occuperons plus tard.

Le surplis (planche 21) du prêtre de l'Église catholique libérale devra être en toile, d'une longueur suffisante pour descendre au-dessous des genoux ; il devra présenter une ouverture circulaire. Pour la tête, ouverture aussi petite que possible selon les besoins, être muni de manches descendant jusqu'aux poignets, suffisamment larges pour atteindre les flancs lorsque les bras sont étendus de toute leur longueur au niveau des épaules. La bande entourant l'encolure devra être unie, et plis ou fronces à **[343]** cet endroit du vêtement seront soigneusement évités, car ils nuisent sérieusement à son utilité. Il ne devra pas avoir de bouton ni être bordé ou orné de dentelle.

Nous reproduisons ici une série de photographies des vêtements de l'Église, spécialement afin que nos prêtres puissent voir quelles sont les formes qui ont été trouvées les plus adéquates, au point de vue occulte, pour la transmission immédiate des forces supérieures en cause. Nous espérons que ceux qui désireront faire quelques vêtements pour nos prêtres, voudront bien suivre de très près les patrons représentés ici.

Ce vêtement particulier se porte en vue de la distribution des forces. Il ne faut donc pas que son aptitude à remplir ce but soit sacrifiée à des préférences personnelles du donateur ou du porteur.

LA COTTE

Celle-ci (planche 21) est une forme plus courte du surplis, faite exactement de la même manière mais ne descendant qu'à mi-cuisse, avec de courtes et larges manches tombant un peu plus bas que les coudes. Le bas de la cotte et le bout des manches sont bordés de dentelle. Dans l'Église catholique libérale elle n'est portée que par les enfants de chœur et non par le clergé ou les membres de la maitrise. Son utilité occulte est de protéger tous les organes les plus importants du corps contre les influences extérieures déplaisantes, comme celles qui peuvent facilement assaillir ceux que leurs devoirs obligent à circuler au milieu d'une assemblée mixte.

L'ÉTOLE

L'Étole (planche 21) est une bande étroite de soie ou de broderie, assez semblable à un ruban, d'une largeur moyenne de sept à dix centimètres [56] au milieu, d'au moins une quinzaine de centimètres [57] à chaque bout, et longue d'environ deux mètres quarante [58]. Elle est généralement bordée, des deux côtés, d'un **[344]** cordon ou d'un galon d'or, et porte à chaque extrémité une large frange d'or. Au moyen âge, cette frange était souvent faite de chapelets de perles ou d'autres joyaux, entremêlés de petites clochettes d'or ; mais ce n'est plus la coutume de nos jours.

L'étole peut être comparativement simple ou très richement ornée, mais elle porte toujours trois croix en or, une à chaque extrémité et une (plus petite) au milieu.

Le prêtre baise la petite croix avant de passer l'étole pardessus sa tête. Elle repose sur le bas de la nuque, tandis que les deux bouts descendent par devant presque jusqu'aux genoux. Ces deux bouts s'élargissent souvent un peu pour permettre d'y placer de plus grandes croix. Vers le XVIIe siècle, ils s'élargirent démesurément et affectèrent d'affreuses formes spatulées, tandis qu'en même temps l'étole se raccourcissait de telle façon qu'elle atteignait à peine la taille de celui qui la portait. Mais aujourd'hui, fort heureusement, la mode revient à la forme ancienne, plus gracieuse et plus effective.

La forme étroite et longue suggère inévitablement l'ornementation de l'étole avec des figures de saints et d'anges, placées en panneaux les unes au-dessus des autres ; et naturellement nous trouvons des centaines d'exemples de ce genre de décoration, dont quelques-uns sont d'exquis spécimens de l'art médiéval.

L'étole fait souvent partie d'un ensemble de vêtements assortis. La parure eucharistique comprend : la chasuble, l'étole, le manipule, le voile du calice et la bourse. Il faudra y ajouter une chape pour la procession, ainsi que la dalmatique et la tunique pour le diacre et le sous-diacre.

Il n'est pas du tout nécessaire d'avoir des vêtements assortis de cette manière, et il arrive très souvent qu'un membre de l'Église donne une chasuble ; un autre, une chape ; un troisième, une étole et un manipule, et ainsi

---

[56] Dans le texte anglais : trois à quatre pouces.

[57] Dans le texte anglais : six à sept pouces.

[58] Dans de texte anglais : huit pieds.

de suite, tous de différents modèles. Il faut avoir ces vêtements, mais point n'est besoin qu'ils soient assortis. Toutefois, lorsque cela est possible, l'effet en est agréable. Toute la parure est alors faite avec les mêmes étoffes, mais celles-ci peuvent varier beaucoup.

Un genre de tapisserie, lourdement brodée d'or, d'argent et de soies multicolores, jouit d'une grande faveur, mais on emploie **[345]** aussi beaucoup le brocart de soie, ainsi que la moire unie, le satin ou le velours. La couleur dominante du fond diffère selon l'époque de l'année ecclésiastique et peut être blanche, rouge, violette, verte ou rose. Ainsi, pour être complètement équipée, une église aurait besoin d'au moins quatre parures de vêtements, sans compter la parure rose (qui ne s'emploie que deux fois par an). Il faudra se procurer tout d'abord la parure blanche, car, dans le cas des églises très pauvres, elle est acceptée comme un substitut pour toutes les autres.

L'étole n'est portée que par les évêques, les prêtres et les diacres. Le prêtre la porte, selon la description ci-dessus, posée autour du cou et tombant toute droite devant, pour tous les offices de l'église, sauf à la célébration de la Sainte Eucharistie, où elle est croisée sur la poitrine et maintenue dans cette position par la ceinture (planche 22). Cependant, un évêque ne croise pas son étole pendant qu'il officie, car cela gênerait le rayonnement de sa croix pectorale. Un diacre la porte comme une écharpe par-dessus son épaule gauche seulement, les deux bouts étant noués ou enroulés ensemble à la hanche droite. On la met par-dessus le surplis ou l'aube, mais sous la chape, la chasuble ou la dalmatique.

L'Église romaine ne prescrit le port de l'étole que lorsqu'un prêtre ou un diacre exercent les pouvoirs spéciaux de leur office ; ce qui fait que, selon ce système, l'étole ne se porte pas, par exemple, aux Vêpres.

L'Église catholique libérale a décidé de suivre, en cette occurrence, la coutume qui s'est développée au sein de l'Église d'Angleterre, et d'après laquelle un prêtre ou un diacre portent toujours leur étole pendant n'importe quel office, comme un signe du degré auquel ils ont atteint. Cependant, l'étole anglicane noire est probablement une survivance de la pèlerine médiévale et non pas une étole réelle.

Les diverses significations symboliques que l'on attribue à ce vêtement sont plutôt contradictoires.

On dit communément qu'il symbolise le "joug facile" du Christ ; mais on l'a également interprété comme signifiant l'innocence, la sainte Incarnation, l'endurance des tribulations présentes, la pureté des bonnes œuvres, la retenue dans le langage, l'origine terrestre et le but céleste du corps humain, et la nécessité **[346]** de la justice et du pardon en plus de la tempérance et de l'abstention du mal !

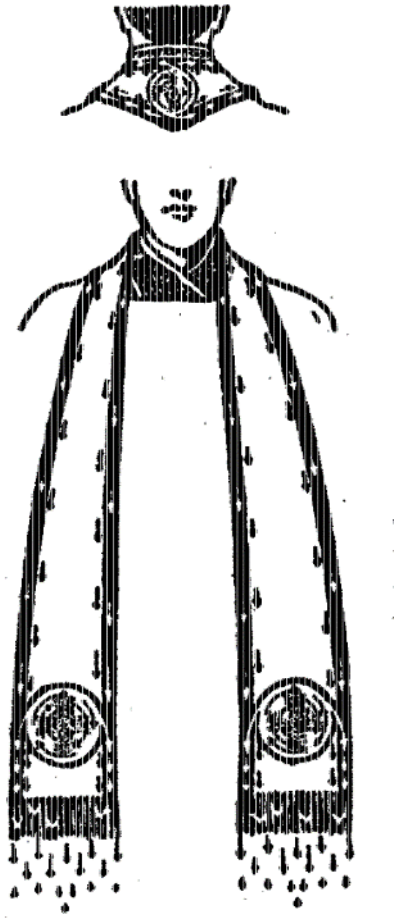
La force qui s'accumule autour du prêtre sous le stimulant de l'office, ainsi que nous l'avons dit, s'accumule et se condense à l'intérieur du surplis. Il est évident qu'une décharge de force considérable se fait par l'encolure, mais la croix d'or sur l'étole attire cette décharge comme un paratonnerre attire la foudre. Ainsi, au lieu de remonter et de se dissiper en pure perte, ce surplus de force descend le long de l'étole, se concentre en un vortex de chaque côté de la croix d'or qui se trouve à chaque extrémité et jaillit sur l'assemblée à travers les franges d'or du bas de l'étole (diagramme 13). Le diagramme 14 montre le dessin d'une forme de croix que l'on a reconnu être le mieux approprié à la concentration de la force, afin que celle-ci puisse se répandre d'une façon égale et continue. L'or est le meilleur conducteur de ces forces supérieures. Quelques-unes, mais pas toutes, agiront presque aussi bien au travers de l'argent ou de la soie. Mais l'or est un intermédiaire plus sûr pour toutes. Il faudra se procurer les meilleurs matériaux possibles. Ce que l'on vend le plus souvent comme galon d'or n'est que du clinquant, et quoique ceci puisse servir généralement comme conducteur, le résultat en est moins satisfaisant que pour l'or véritable.

Qu'il nous soit permis, une fois de plus, d'affirmer que nous ne soutenons pas que les vêtements sont nécessaires à la dévotion. Nous ne doutons pas un instant qu'un homme puisse parfaitement prier et adorer à n'importe quel moment, dans n'importe quel endroit, dans n'importe quel costume ou même sans aucun, et que, lorsqu'il le fait, il reçoive d'en haut une réponse adéquate.

Nous décrivons ce que toute personne suffisamment clairvoyante peut voir à tous les services de l'Église, depuis que l'on y porte ces vêtements séculaires. Et d'après ce que nous avons maintes fois personnellement observé, nous proclamons que ces vêtements ont un but distinct et pratique, et qu'ils nous permettent de bénéficier d'une grande partie de la force divine qui, autrement, retournerait à sa source, sans influencer aucun être humain pendant son trajet.

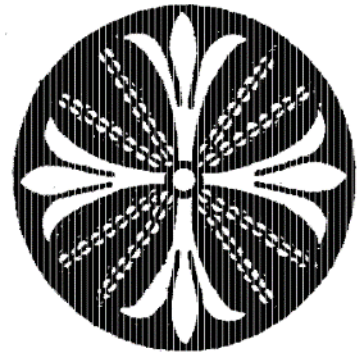
[347]

DIAGRAMME 13. — Courant de forces à travers l'étoile :



La force qui s'accumule sous le surplis, pendant un service, s'élance par l'encolure et est attirée par la croix en métal fixée au milieu de l'étole. De là il s'écoule le long des deux pans de l'étole jusqu'aux extrémités, où il forme un vortex autour de chacune des croix qui s'y trouvent. Puis de là elle rayonne sur les fidèles par les franges de métal.

DIAGRAMME 14. — Croix de l'étole :



L'expérience a démontré que ce genre de croix est le plus adéquat pour la concentration et même pour la distribution de la force.

Nous savons qu'il y a des gens qui ne le croiront pas, et qui même se fâcheront en entendant parler de ces choses. Mais leurs sentiments ne sauraient réellement diminuer les faits, et il leur sera toujours loisible d'accepter d'autres concepts religieux s'ils le préfèrent.

LA CHAPE

Le vêtement d'où provient la chape (planche 25) était à l'origine un lourd manteau, qui se portait pour se protéger de la pluie, comme nous le voyons d'après son nom latin de pluviale. Il avait, dans le dos, un capuchon que l'on pouvait ramener pardessus la tête ; mais lorsqu'il fut adapté à l'usage ecclésiastique, le capuchon se transforma graduellement en une sorte d'écusson richement brodé ou galonné d'or, raide de consistance et orné de franges, tout à fait séparé du vêtement sur le dos duquel il était maintenu par des brides ou des boutons.

Étendue par terre, la chape prend la forme d'un demi-cercle. Posée sur les épaules, elle ressemble à un long manteau descendant presque jusqu'au sol, présentant sur le devant une bande ouverte et accrochée en travers de la poitrine par une agrafe appelée "bride". Un orfroi [59], ou bande brodée d'or, ordinairement large de quinze à vingt centimètres (6 à 8 pouces), court le long de la corde du demi-cercle, ce qui fait que, lorsque la chape est portée, l'orfroi entoure le cou et descend, en deux larges bandes, jusqu'aux pieds. Les boutons servant à accrocher le capuchon, ou chaperon, sont posés en général au bord de l'orfroi, sur la nuque.

On verra que si l'on s'en tient strictement à cette forme demi-circulaire, le vêtement plaque fort mal sur les épaules, tandis qu'il relève sur la nuque d'une façon disgracieuse, laissant perdre ainsi beaucoup de la force qui s'y trouve accumulée.

Nous avons coutume, dans l'Église catholique libérale, d'éviter ces désagréments en faisant confectionner la chape d'après la forme des épaules, ce qui la rend non seulement moins lourde d'apparence, mais encore plus confortable, tout en étant mieux appropriée pour son usage. **[349]**

---

[59] Ce mot est tiré du latin, Aurum Phrygiatum, orfèvrerie phrygienne (Pline, VIII, 48).

On porte la chape aux processions, aux Vêpres solennelles, à l'Aspergès précédant la célébration de la Sainte Eucharistie et à la Bénédiction du Saint Sacrement. Dans les grandes fêtes, tous les membres du clergé possédant une chape la portent ; mais aux autres dimanches, le célébrant seul revêt ce vêtement pendant la procession et l'Aspergès. Selon la coutume romaine, les chantres peuvent également la porter. Nous avons lu qu'en 1552 il y avait deux cent quatre-vingts chapes dans le trésor de la cathédrale de Saint-Paul, et quelques-unes d'entre elles étaient d'une très grande valeur. Il nous est difficile, aujourd'hui, de nous imaginer la multitude des vêtements sacerdotaux appartenant à nos grandes églises, avant qu'elles fussent saisies par le roi Henri VIII. Il faut parcourir quelques inventaires de leurs biens pour pouvoir réaliser leurs richesses. Il n'est pas étonnant que la cupidité de ce peu scrupuleux monarque en fut éveillée ; et, peut-être, n'a-t-il pas été absolument inexcusable de penser qu'un peu de cette richesse serait mieux employée à l'amélioration du bienêtre général de la nation.

Une église doit avoir, pour son clergé, des vêtements convenables et en quantité suffisante, mais les collectionner par milliers ne peut qu'attirer de justes critiques. Nous trouvons un splendide spécimen de broderie médiévale dans la chape de Syon, actuellement au musée de South Kensington. Celle-ci est ornée à profusion d'armoiries et de figures tirées de l'histoire sainte et devait, lorsqu'elle était portée, produire un effet extraordinaire.

Nous nous souvenons d'une chape plus moderne, en drap d'or, dont le chaperon portait une belle reproduction de "la Cène", de Léonard de Vinci.

La chape faisant partie de la série des vêtements sacerdotaux, les étoffes indiquées pour l'étole peuvent aussi bien s'employer pour elle. La bride est parfois une bande de brocart richement décorée ou bien encore un fermoir de métal, fréquemment émaillé ou serti de joyaux précieux. Au moyen âge, elle parut souvent parmi les plus beaux et les plus couteux exemplaires d'orfèvrerie ; et l'histoire nous raconte que la magnifique agrafe que Benvenuto Cellini fit pour le pape Clément VII fut réellement la base de sa fortune.

Pour comprendre l'utilité occulte de la chape, il faut se **[350]** souvenir que de nombreux et divers courants de force entrent en jeu pendant nos services. Nous classerons les plus importants d'entre eux sous trois titres, en mettant de côté, pour l'instant, le plus merveilleux de tous : celui qui passe au travers de l'hostie consacrée.

1° Ceux auxquels nous avons déjà fait allusion et qui sont transmis par le lien spécial unissant le Christ à Son prêtre, ou qui proviennent du réservoir de force spirituelle. Ceux-ci, descendant à travers les principes supérieurs du prêtre, transmués ou matérialisés à l'intérieur de son corps même, s'accumulent au-dedans du surplis, de l'aube ou du rochet ;

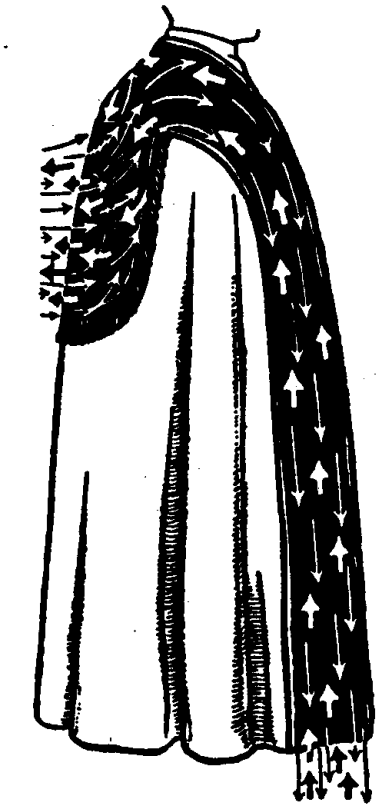
2° Les courants que les forces du type n° I, produisent par induction, hors des vêtements de toile, s'il existe les conditions voulues, c'est-à-dire si l'on porte une étole, une chape ou un camail ;

3° Les forces recueillies du dehors, dont la principale est celle que rayonne l'Hostie de réserve. Mais il y a aussi un courant vigoureux et continu provenant des joyaux magnétisés de l'autel, des croix et des chandeliers spécialement attribués aux Rayons. À tous les grands services, et particulièrement lorsqu'on emploie de l'encens, il y a toujours une grande assemblée des saints Anges ; et les forces surprenantes qu'ils émettent constamment sont plus facilement recueillies et utilisées pour les fidèles, lorsque des vêtements propres à servir de conducteurs sont portés.

Nous examinerons la célébration de la Sainte Eucharistie plus tard, car elle a sa série propre de vêtements. À tous les autres services fériaux ordinaires (c'est-à-dire : qui ne tombent pas un jour de fête), des forces des seconde et troisième classes sont recueillies et distribuées en quantité suffisante par l'étole. Cependant, au moment d'un déversement spécial, il est préférable de remplacer l'étole par la chape, qui a une capacité de transmission bien supérieure. Les courants induits du second type produisent un rayonnement général rappelant celui que l'on sent près d'un Ange et qui est capté par les vêtements. Lorsque l'eau s'échappe d'une prise dans la rue, elle se perd en grande partie ; dirigez-la au travers d'un tuyau de pompe à incendie, elle produit un effet formidable. **[351]**

La chape est surtout précieuse dans les processions, car elle attire la force des croix des Rayons lorsque nous passons devant celles-ci ; puis à l'autel, aux Vêpres solennelles, lorsqu'elle reçoit le splendide afflux qu'apporte le *Te Deum*. On peut considérer les orfrois comme une sorte d'étole magnifiée.

DIAGRAMME 15. — Courant de forces à travers la chape :



La large bande de métal de la chape agit comme une immense étole, sauf que les forces qu'elle recueille, soit pendant que le prêtre marche en procession, soit lorsqu'il se tient face à l'autel, montent vers les épaules, redescendent dans le chaperon et de là rayonnent sur les fidèles. Lorsque le prêtre se tient en face des assistants, le chaperon absorbe la force venant de l'autel, laquelle descend ensuite le long des calmis et rayonne vers les fidèles par l'extrémité inférieure des bandes de métal.

Mais toute l'alchimie de l'étole : la transmutation, le mélange et l'intensification réciproque des forces diverses, se produit dans les vortex causés par les croix à chacune de ses extrémités, tandis que dans la chape, ce travail s'accomplit sur une beaucoup plus grande échelle dans le chaperon fixé au dos. Aux Vêpres solennelles, par exemple, quand le prêtre se tient debout devant l'autel pendant le *Te Deum*, cette chape apparait, à l'œil du clairvoyant, comme un soleil central de lumière éblouissante. Mais lorsque le prêtre se retourne pour bénir les fidèles, le vortex, **[352]** pour ainsi dire, se renverse lui-même, ce qui fait que la chape devient aussitôt un puissant accumulateur d'où la force s'élance le long des orfrois et se répand sur l'assistance par les extrémités inférieures, se diffusant et s'élevant selon sa tendance naturelle (diagramme 15).

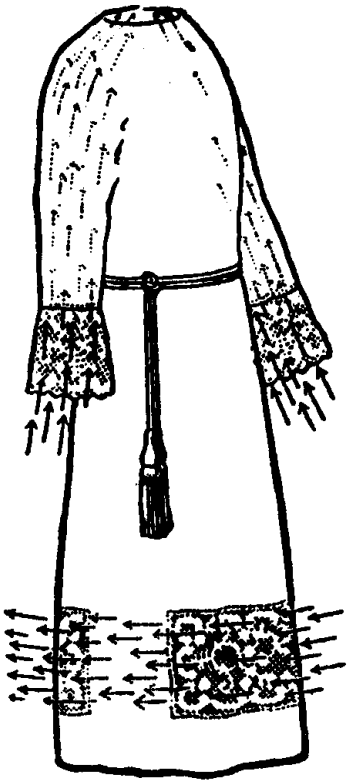
L'AUBE

Nous abordons maintenant les vêtements eucharistiques spéciaux, dont l'aube est le premier (planche 22). Son origine est la même que celle du surplis, mais elle a évolué un peu différemment, afin de s'adapter à la place spéciale qui lui a été assignée. C'est, dans sa forme actuelle, un vêtement de toile blanche, avec des manches étroites, s'arrêtant à quelques centimètres au-dessus du bas de la soutane et attachée autour de la taille par une ceinture (planche 22). Dans l'Église romaine, c'est souvent une parure tout à fait ample ayant beaucoup de plis et replis. En effet, nous voyons saint Charles Borromée prescrire une circonférence d'environ six mètres quarante (sept yards) pour le bas d'une aube ! Parfois, elle se ferme au cou avec un bouton ou des attaches. Des rectangles de riche brocart sont cousus fréquemment sur la partie inférieure de l'aube, devant et derrière ; mais quelquefois des morceaux de même forme et grandeur sont découpés dans l'aube et ces trous incrustés de fine dentelle, ce qui permet de voir la couleur de la soutane au travers.

Autrefois, des plaques circulaires ou disques en or étaient assujettis dans l'aube à l'endroit même occupé actuellement par les incrustations, mais cette méthode a été abandonnée.

Nous avons adopté pour l'Église catholique libérale le type d'aube que l'expérience a démontré être le plus utile au point de vue occulte. Cette aube n'a aucun bouton, aucune attache ; son encolure est exactement semblable à celle du surplis, aussi étroite que possible sans gêner, bordée simplement à plat, sans plis ni fronces d'aucune sorte. Cette dernière condition est d'une importance capitale, car tout pli rompt la régularité du courant de force, et augmente ainsi les difficultés. L'aube retombe plutôt légèrement par-dessus la soutane ; elle a ordinairement des manches pareilles à celles d'un habit avec de hauts bords en dentelle et larges incrustations à jour, telles que nous les avons **[353]** décrites plus haut, devant et derrière, à quelques centimètres au-dessus de l'ourlet. Elle descend presque jusqu'aux pieds mais laisse dépasser un peu la soutane. On met une ceinture autour de la taille, mais l'aube ne doit pas être remontée et blouser par-dessus, comme cela se fait quelquefois dans certaines Églises. La ceinture ne fait que maintenir l'aube contre la soutane ; elle ne la raccourcit ni ne la plisse de façon appréciable.

DIAGRAMME 16. — Courant de forces sous l'aube :



Chaque fois que le prêtre touche l'Hostie ou le Calice, la force qui s'en échappe monte le long de ses bras, sous l'aube de toile, et s'écoule par l'encolure, où elle est captée par l'amict et l'étole et conduite dans des canaux qui la déversent sur les fidèles. Ces canaux sont les extrémités de l'étole et les orfrois de la chasuble. La ceinture empêche que cette force ne descende plus bas. D'autres forces, provenant de la partie inférieure de l'autel, passent par l'ornement en dentelle du bas de l'aube qui se trouve le plus proche de l'autel, font le tour de l'aube, par-dessous, et rayonnent sur les fidèles à travers l'autre ornement.

L'utilité de l'aube est, en certains points, semblable à celle du surplis et, en d'autres, tout à fait distincte. La toile blanche agit comme un solide bouclier, une sorte d'armure pour le prêtre, l'isolant ainsi presque totalement afin d'empêcher l'intervention indésirable de certaines influences extérieures. Les manches ne sont pas amples, parce que le vêtement ne se porte pas aux occasions où la force intérieure du prêtre constitue le facteur **[354]** principal. Pendant la célébration, la force, en général, ne descend pas le long des bras du prêtre, comme auparavant, mais au contraire les suit de bas en haut, en sortant des Éléments sacrés qu'il touche. Entrainant avec elle les propres forces du prêtre, elle s'élance dans l'amict et l'étole. La légère pression de la ceinture l'empêche de s'échapper par le bas ; tandis que d'autres forces venant de l'autel s'élancent au travers des ornements incrustés qui leur font face

et emportent de nouveau avec elles quelque chose de la personnalité du prêtre, elles se déversent sur les fidèles à travers l'ornement opposé.

L'AMICT

Ce vêtement (planche 19) apparait communément comme un morceau de toile rectangulaire, soit simple, soit d'une forme épousant celle des épaules, et muni aux coins supérieurs de rubans qui se croisent sur la poitrine et s'attachent autour du corps de celui qui le porte, de telle sorte qu'il repose sur son cou et ses épaules. Il semble qu'à l'origine il ait été destiné à couvrir aussi la tête et, comme dernier vestige de cet usage, le prêtre romain le pose encore quelques instants sur sa tête avant de le mettre autour du cou. Il se peut que, dans les premiers siècles, il n'ait été qu'une simple protection pour la gorge, ou peut-être était-il destiné à empêcher des gouttes de sueur de tomber sur la chasuble. Au moyen âge, le bord supérieur, qui se retournait sur l'encolure de la chasuble, était décoré d'un riche ornement et quelquefois lourdement chargé en pierreries. L'Église romaine désapprouve aujourd'hui cet appareil, quoique au point de vue occulte ce soit la partie du vêtement ayant le plus de valeur. Nos étudiants auront soin de ne pas confondre l'Amict avec *l'Alumutia*, qui est un vêtement ecclésiastique tout à fait différent, quand bien même le nom anglais de ce dernier (al-muce) ait été parfois corrompu en *amys* ou *amess*. Ces mots ont des origines tout à fait différentes, quoique les formes modernes se ressemblent beaucoup.

Dans l'Église catholique libérale, nous conservons l'amict dans sa forme médiévale, brodé d'or tout le long du bord supérieur, comme chez le parti ritualiste de l'Église d'Angleterre. **[355]**

L'ornementation peut être de la couleur du jour, mais on s'est aperçu que lorsqu'elle est en soie ou en satin, de couleur blanche ou d'un rouge profond, recouverte de dentelle d'or, elle sert bien en toute saison et s'harmonise avec toutes les teintes, sauf le rose. Quelques-uns d'entre nous ont même supprimé totalement la pièce de toile, et inventé ce qui, pratiquement, est un amict d'un nouveau genre, se composant seulement de la partie décorée, à laquelle du bougran ou du carton mince donnent du soutien, et fixé autour du cou comme un col légèrement ajusté aux épaules.

Il est possible que nos frères romains ne reconnaitraient pas ceci comme un amict, mais, au point de vue occulte, il remplit admirablement son rôle. Pour les besoins de la célébration de la Sainte Eucharistie, il est désirable de fermer l'encolure de l'aube avec quelque chose qui, en plus de l'étole, servira

d'excellent conducteur à la force puissante s'élançant le long des bras du prêtre. Le col en dentelle d'or de l'amict remplit admirablement cette condition et conduit la force aux orfrois de la chasuble, où elle rejoint le grand courant qui y passe déjà.

LE CORDON D'AUBE

Le cordon d'aube (planche 22) est cette cordelière qui retient l'aube à la taille. On l'a souvent appelée la ceinture ; mais il nous semble que ce nom convient davantage à la large bande qui entoure la soutane (planche 20).

Cependant, ce cordon d'aube fut autrefois aussi large et plat, fait en soie ou en drap d'or et orné à profusion de pierres précieuses. Maintenant, c'est habituellement une cordelière très tordue, en lin blanc, avec un large gland de la même substance à chaque bout ; mais elle peut être aussi en soie, ou, ce qui vaut encore mieux peut-être, faite d'un cordon d'or. Quelques prêtres ont des cordelières dans les quatre couleurs liturgiques, pour les assortir aux autres vêtements, mais ceci importe peu.

Le but du cordon est d'appliquer l'aube étroitement sur la soutane, à la taille, et de maintenir en place les extrémités ornées de croix de l'étole, pendant que le prêtre officie. **[356]**

LA CHASUBLE

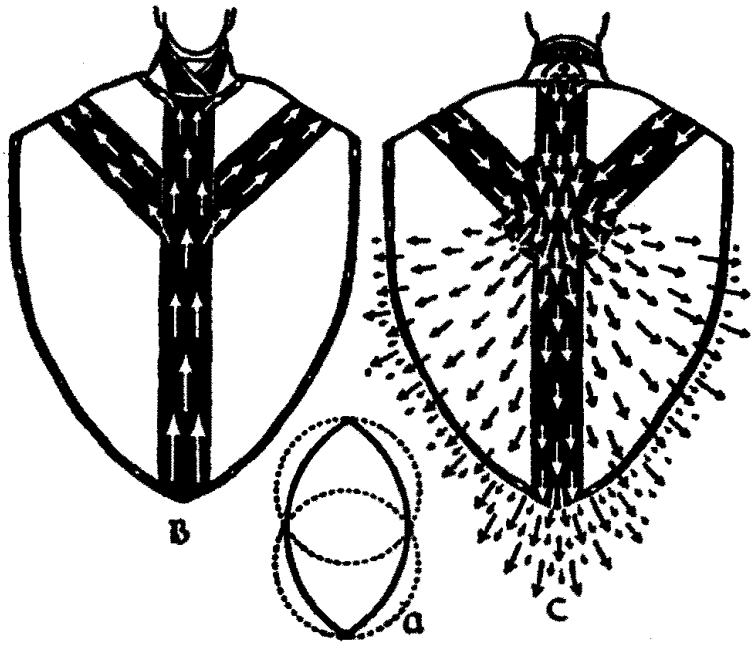
Celle-ci (planche 23) est le vêtement spécialement porté pour le saint Sacrifice, le plus important et de beaucoup le plus précieux de tous. Les plus riches matériaux, les pierreries les plus fines, les broderies les plus exquises ont, à travers les âges de l'histoire de l'Église, été prodigués à la chasuble, qui peut bien être appelée l'habit de cour du prêtre, car elle est exclusivement réservée aux moments où celui-ci se présente devant le Christ, le Roi céleste. On a pensé qu'elle représente la robe sans couture du Christ et qu'elle symbolise l'amour, qui embrasse et unit toutes les autres vertus, dont elle préserve et illumine la beauté par sa protection.

Elle est probablement dérivée, à l'origine, d'un vêtement analogue au poncho mexicain, un grand cercle en drap avec un trou découpé au centre, au travers duquel passait la tête. De là les anciennes chasubles qui affectaient la forme d'une cloche ; quelques-unes ont été décrites comme ressemblant à des chapes dont les bords de devant auraient été cousus ensemble. Mais cette forme, quelque efficace qu'elle fût pour retenir la force, devint bientôt d'une

intolérable incommodité dans la pratique, et la chasuble se transforma alors en un vêtement ovale, écourté sur les côtés jusqu'aux poignets et ne s'arrêtant même parfois que légèrement au-dessous des coudes de celui qui la portait. C'est ainsi qu'évolua la chasuble gothique, de beaucoup la forme la plus gracieuse et la plus effective de ce vêtement et qui a persisté à travers tout le moyen âge. L'Église d'Angleterre, lorsqu'elle est assez avisée pour utiliser les vêtements eucharistiques, conserve cette forme, ainsi que le fait l'Église Catholique libérale ; mais depuis la Réforme, l'Église romaine recherchant la commodité au détriment de l'efficacité, a raccourci davantage la chasuble, adoptant cette forme inesthétique en dos de violon.

Dans celle-ci, les côtés du vêtement sont supprimés, et les bandes passant par-dessus les épaules sont à peine plus larges que des bretelles tenant ensemble le devant et le dos. Une large ouverture allongée est aussi laissée habituellement pour la tête, au lieu de l'encolure étroite et ronde. Dans cette modification, **[357]** la disposition originelle et si pratique des orfrois a, naturellement, aussi été abandonnée et on la remplace généralement par une longue bande droite en broderie d'or qui descend devant et par une grande croix latine dans le dos. Celles-ci sont souvent d'un travail merveilleux, et une habile interprétation **[358]** en a fait le pilier auquel, selon l'Évangile, le Christ fut attaché, et la Croix qu'il porta, dit-on, sur la montagne du Calvaire.

DIAGRAMME 17 — Courant de forces dans la chasuble :



Les forces rayonnant de l'Hostie et du Calice sont captées par l'orfroi central, ou pilier, de la chasuble; puis elles montent et passent dans le pilier opposé par les orfrois

huméraux et la bande de l'encolure. Lorsque le prêtre se tient face à l'autel, un torrent de force s'échappe du disque central rayonnant se trouvant sur son dos, ainsi que de la pointe inférieure de la chasuble, et lorsqu'il se tient face à l'assemblée, ce disque et le pilier qui se trouvent au-dessous, concentrent la force et l'envoient par-dessus les épaules dans le piller du devant, d'où elle rayonne sur les fidèles. Les forces qui montent dans la chasuble sont captées par l'ornement en métal de l'amict et lancées dans la circulation générale, bien qu'il puisse arriver qu'une certaine quantité de force s'échappe par-dessous le bord de ce vêtement. La figure A montre la forme entière d'une chasuble étalée sur le sol – c'est celle d'une *Vesica Piscis*; la figure B représente le devant et la figure C le dos d'une chasuble.

Mais elles sont manifestement moins utilisables pour le déversement des forces spirituelles que l'ancienne forme de la croix en Y, qui a une colonne devant et derrière avec les bras de la croix remontant en biais de chaque côté et se rencontrant sur les épaules, ce qui lui donne la forme de la lettre grecque psi (planche 23) ou d'une croix latine aux bras obliques. Lorsque les bandes sont disposées de cette façon, la colonne du devant, celle du dos et les bandes auxiliaires passant sur les épaules, sont appelées respectivement les orfrois pectoral, dorsal et huméraux. Cependant, l'Église romaine a conservé, en quelques endroits, la chasuble gothique et l'on dit qu'elle a une tendance grandissante à revenir à son emploi.

La chasuble, étendue à plat sur une table, rappelle approximativement la forme ecclésiastique bien connue nommée *vesica piscis* (diagramme 17) : un ovale pointu tracé sur deux cercles égaux, la circonférence de chacun d'eux passant par le centre de l'autre. Vu par devant ou par derrière le vêtement a bien l'apparence d'un écusson. À part les orfrois déjà mentionnés, un étroit galon d'or court tout autour du vêtement ainsi qu'autour de l'encolure ; et au milieu du dos, au point où les bras de l'Y quittent la ligne médiane, il y a un cercle de broderie d'or, représentant en général un symbole quelconque (une hostie et un calice, une colombe, un pélican, ou les lettres I. H. S.) entouré d'une auréole de rayons qui forme la base physique d'un vortex de force formidable.

N'importe lequel des matériaux, décrits comme convenant à une parure de vêtements, convient aussi pour une chasuble, mais on veillera à ce que l'étoffe choisie soit souple, car des plis raides et lourds gênent beaucoup les bras au moment de l'élévation, et peuvent paraitre disgracieux.

Les orfrois devront être faits de galons d'or ou de drap d'or si possible. Quelquefois, ils sont faits de soie brodée d'or d'une couleur différente de celle du vêtement, mais, dans ce cas, ils devront être bordés d'un galon or, afin que nul obstacle n'intervienne lors du déversement de l'énergie.

Pendant tout le temps que les Éléments consacrés sont sur **[359]** l'autel, ils irradient de la force sur divers plans de conscience avec une intensité inimaginable. L'Ange de la Présence s'en sert pendant qu'il est avec nous, mais le prêtre doit en assumer la charge entière après son départ, et c'est pour l'aider dans son formidable travail qu'on a imaginé le dispositif de la chasuble. Quel que soit le pilier qui se trouve tourné vers l'hostie ou le calice, il capte, concentre et dirige la force ; tandis qu'à travers le pilier opposé, et spécialement à travers le vortex central du dos lorsque le prêtre fait face à l'autel, le courant se déverse sur les fidèles (diagramme 17). Le pilier tourné vers l'autel agit comme une sorte de bouclier ou de paratonnerre, car la force est d'une telle puissance que le prêtre risquerait fort d'en être incommodé et de ne pouvoir continuer son travail. Chaque fois que le prêtre touche à l'un ou à l'autre des Éléments sacrés, les vibrations s'élancent le long de ses bras et, (comme nous l'avons expliqué) sont captées par l'amict et l'étole et transmises par eux au vortex central qui brille comme un soleil. Au moment de la Consécration une ligne de feu vivant, d'un éclat indescriptible, jaillit ainsi des bras du prêtre, provenant directement de la Seconde Personne de la Trinité bénie à travers le principe intuitionnel de notre Seigneur, de Christ le Dieu par Christ le Fils de l'Homme. Ces forces stupéfiantes entrainent avec elles celles générées par le prêtre lui-même et bouillonnent véritablement à l'intérieur de la chasuble comme dans une chaudière ; et les courants d'induction générés au dehors sont d'une intensité proportionnelle. Lorsque les mélanges et les transmutations sont achevés, les forces combinées se joignent dans l'amict, s'élancent autour de l'étroite bordure d'or de la chasuble, puis descendent et sortent par le pilier qui se trouve tourné vers les fidèles. Une certaine partie déborde continuellement de dessous le vêtement, s'enroulant tout autour de lui comme des flammes, mais la majeure partie en est également captée et emportée en tourbillon par le torrent sorti du vortex. Le prêtre peut, jusqu'à un certain point, contrôler la direction de la force, quoique cela soit fait principalement par l'ange dirigeant qui prend note des intentions du célébrant,

La longueur de la chasuble doit nécessairement varier selon la grandeur du célébrant, quoiqu'aucune règle absolue ne puisse être adoptée. **[360]**

Rome recommande pour le dos une longueur d'environ un mètre quinze (40 pouces), ce qui s'accorde avec celle de saint Thomas de Canterbury, conservée à la cathédrale de Sens. Nous devons cependant nous souvenir que ce vêtement est de l'ancienne forme en "éteignoir", et que le moderne "dos de violon" romain est très large du bas, ce qui fait que notre chasuble en "écusson" aura besoin d'être allongée quelque peu. M. R. A. S. Macalister, dans son livre sur les *Ecclesiastical Vestiments*, page 80, déclare que : "Les dimensions d'une chasuble pointue (du XIVe siècle environ) à Aix-la-Chapelle, qui a été adoptée comme un modèle pour les imitations modernes, sont données comme suit :

"Longueur de l'épaule, mesurée depuis le cou : 33 pouces (environ 84 centimètres) ; longueur de côté, depuis l'épaule jusqu'à la pointe : 59 pouces (environ 1 m. 50) ; hauteur du cou à la pointe, devant : 54 pouces (environ 1 m. 37) ; hauteur du cou à la pointe, derrière : 58 pouces (environ 1 m. 47).

M. Macalister n'explique pas pourquoi ce modèle a été accepté, et les mesures nous paraissent être un peu excessives. Une moyenne entre ces dimensions et les mesures romaines serait plus pratique.

La large croix latine sur le dos de la chasuble qu'emploie généralement l'Église romaine est souvent très belle, mais un peu moins pratique, au point de vue occulte, que l'orfroi en forme d'Y. La force qui s'élance tout autour est fortement comprimée aux angles droits et forme à chacun d'eux un remblai rappelant les virages d'un vélodrome. Chacun de ces angles est un véritable nid d'obstacles qu'il est préférable d'éviter.

LE MANIPULE

Le manipule (planche 22) a l'apparence d'une petite étole, d'environ deux pieds de longueur et est porté sur le bras gauche par le célébrant, le diacre et le sous-diacre, à la célébration de la Sainte Eucharistie. On croit savoir que c'était à l'origine une étroite bande de toile destinée à essuyer la face ou les mains (d'où peut-être son nom). Peu à peu on l'orna ; il fut bordé d'une frange et décoré de broderies à l'aiguille, et finalement **[361]** adopté comme vêtement sacerdotal défini. Maintenant, il porte trois croix, comme une étole ; une à chaque extrémité et une au milieu ; cette dernière se trouve bien en vue sur le bras lorsque le manipule est porté. Il fait partie, à présent, de l'ensemble des vêtements requis et est par conséquent confectionné avec les même riches matériaux que la chape ou la chasuble. Dans les premiers

temps, il était parfois porté sur l'épaule gauche, et d'après le portrait de l'archevêque Stigand, dans la tapisserie de Bayeux, il passa par un stage intermédiaire en étant porté sur les doigts de la main gauche. On a dû bien vite trouver intolérable cette façon de le porter, et maintenant on le glisse pardessus la manche de l'aube, juste au-dessus du poignet. Il est bon de le coudre ou de le boutonner, de manière à ce qu'il serre un peu la manche, ou encore de le maintenir en place au moyen d'un élastique. Nous l'avons vu fixé avec une épingle, mais cette méthode n'est pas à recommander. Un bouton ou une petite bride peuvent être fixés à la manche de l'aube.

Le manipule peut, à l'origine, n'avoir eu qu'un but utilitaire, mais au point de vue occulte il a aussi un usage tout spécial. La main droite est souvent employée dans le cérémonial du service, et elle touche ou tient constamment l'un ou l'autre des objets sacrés s'y rapportant, lesquels émettent une forte radiation. Une grande partie de cette force monte dans le bras droit qui protège suffisamment la surface de tension de ce côté ; mais le côté gauche reste ouvert, et une bonne part de la force s'échapperait dans cette direction et serait perdue, s'il n'y avait pas la puissante attraction des croix d'or du manipule, qui s'en emparent et la guident par le bras du prêtre, dans la circulation générale de la force. On comprendra aisément que la matérialisation ou apport de la force spirituelle des plans supérieurs sur les plans inférieurs implique un grand effort, et si cette force n'est pas utilisée sur le plan inférieur, sa tendance naturelle est de s'évaporer rapidement et de retourner à sa forme originelle. C'est pourquoi nous tenons à en capter et à en utiliser chaque gramme pour les buts auxquels chacune de ces forces est destinée. Nous comprenons fort bien qu'à ceux qui n'ont jamais pensé au côté scientifique de la religion, cela puisse paraitre étrange et plutôt irrévérencieux d'estimer ainsi la grâce de Dieu en poids et mesures et de parler de l'économiser **[362]** ou de la dilapider ; mais nous avons affaire à des faits définis, que l'on peut observer dans la nature, et nous ne voyons pas pourquoi nous aurions peur de les regarder bien en face et d'apprendre à en profiter le plus possible.

LA DALMATIQUE ET LA TUNIQUE

La dalmatique (planche 22) est le vêtement porté par le diacre à la Sainte Eucharistie, dans les processions et à la Bénédiction ; elle doit son nom à la Dalmatie, dont elle est originaire. C'est un ample vêtement, ouvert de chaque côté, avec des manches courtes et larges. Ses orfrois sont posés

en ligne droite sur chaque épaule et descendent verticalement jusqu'à l'ourlet, aussi bien devant que derrière ; ils sont réunis par des bandes transversales placées horizontalement vers le haut, et vers le bas du vêtement. Ces orfrois sont généralement moins riches que ceux de la chasuble ; souvent tout simplement deux larges galons d'or ou de soie placés à quelques centimètres de distance, formant pour ainsi dire juste les lisières d'un orfroi. Quelquefois des cordons d'or, avec des glands, pendent aux manches, qui sont ornées de la même manière que le corps du vêtement. Il y a généralement une sorte de broderie en or au milieu du carré ou du rectangle formé par les orfrois, sur le devant et dans le dos, représentant un I. H. S., un soleil avec des rayons, ou tout autre symbole, ornement qui sert à recueillir la force provenant des assistants ou à leur en distribuer. Ainsi que nous l'avons expliqué dans un chapitre précédent, le diacre et le sous-diacre servent d'intermédiaires entre le prêtre et les fidèles et leurs vêtements sont destinés à faciliter leur tâche. Lors de la consécration de l'Hostie, par exemple, le diacre, qui est agenouillé immédiatement derrière le célébrant, relève la pointe de la chasuble lorsque celui-ci se met à genoux et touche avec cette pointe la broderie de sa dalmatique ou dirige tout au moins vers celle-ci la force qui, s'élançant à travers lui, peut se répandre avec plus d'efficacité sur l'assemblée.

La tunique est le vêtement du sous-diacre, et est presque semblable à la dalmatique, sauf qu'elle est généralement moins richement ornée. En outre, la dalmatique a en général deux **[363]** bandes où la tunique n'en a qu'une. Autrefois, elle était plus courte que l'habit du diacre, mais cette coutume a disparu maintenant. Les deux vêtements sont en soie, de la couleur du jour, bien qu'ils soient quelquefois regardés comme faisant partie d'une parure et, dans ce cas, ils devront être assortis à la chasuble du célébrant.

LE VOILE HUMÉRAL

C'est une bande de soie, ordinairement blanche, d'environ deux mètres quarante (huit pieds) de longueur et de quarante-cinq centimètres (dix-huit pouces) de largeur, qui est jetée sur les épaules et pend devant comme une étole. Nous ne l'utilisons, dans l'Église catholique libérale, qu'à la Bénédiction du Saint-Sacrement et lorsque l'Hostie est portée en procession. Dans l'Église romaine, il est aussi employé à la grand'messe par le sous-diacre, qui s'en sert pour tenir la patène et aussi lorsque le viatique est porté aux malades.

Il est souvent richement décoré, brodé, bordé et frangé d'or. En vérité, nous en avons vu des spécimens rendus ainsi tellement roides qu'ils ne pouvaient plus servir au but auquel ils étaient destinés, et qui est de tenir l'ostensoir, mais ils devaient être munis de poches faites d'une étoffe plus mince, dans lesquelles les mains du porteur pouvaient s'enfiler. Naturellement, il ne devrait pas en être ainsi. Nous avons trouvé que l'étoffe la plus appropriée pour le voilé huméral (lorsqu'on peut se la procurer) est cette gaze de soie indienne presque transparente, dans laquelle de l'or est tissé avec de la soie d'une couleur délicate et charmante. Peu importe la couleur : bleu, rose, pourpre, jaune, vert, tant que ce n'est pas du noir ; mais les teintes pures et claires sont préférables. Si l'on ne trouve pas de gaze indienne, une soie japonaise, fine et blanche, bordée d'un étroit galon d'or peut fort bien lui être substituée.

Le voile est placé sur les épaules de l'officiant, juste avant qu'il prenne l'ostensoir contenant l'Hostie sainte à la Bénédiction ou pour la procession et (ses mains étant sous le voile), il saisit l'ostensoir à travers le voile et le tient ainsi tandis qu'il donne la Bénédiction, ou durant la procession.

Le but du voile huméral est tout à fait distinct de celui de tout **[364]** autre ornement, de sorte que la manière dont on le magnétise ou le consacre doit être différente. Les autres vêtements sont bénis afin qu'ils puissent être de bons conducteurs de la force spirituelle ; mais celui-ci est spécialement chargé pour que cette force ne puisse le traverser, et soit ainsi renvoyée aussi loin que possible. De même qu'un réflecteur placé derrière une lampe concentre la lumière, qui autrement serait perdue sur les parois, et la renvoie dans la pièce, le voile huméral est destiné à réfléchir la force qui, autrement, monterait dans les bras du prêtre lorsqu'il tient l'ostensoir, et qu'elle puisse ainsi être projetée tout entière et directement sur les fidèles.

C'est la caractéristique spéciale de la Bénédiction du Saint Sacrement. Dans toutes les autres bénédictions à la fin des services, la bénédiction du Christ est donnée par la main de Son prêtre. C'est une effusion de force merveilleuse et bienfaisante, qui est rendue possible par le lien extraordinairement intime que Christ forme avec Son prêtre à l'ordination ; mais la Bénédiction du Saint Sacrement vient directement du Christ Lui-même, sans aucun intermédiaire humain. La ligne de feu vivant que notre Seigneur déverse dans l'Hostie rayonne directement sur les fidèles et cette différence de nature est immédiatement perçue par les sensitifs. Le but de la procession de l'Hostie est de taire agir de près cette influence directe du Christ sur l'assemblée.

C'est pourquoi le voile huméral est destiné à servir de réflecteur, afin que la force entière puisse être projetée en avant avec une puissance énorme. L'évêque qui bénit ou magnétise le voile veut fortement que sa constitution soit changée de telle sorte éthériquement, astralement et mentalement, qu'il puisse agir de cette manière spéciale ; et le changement qu'il lui impose ainsi demeurera jusqu'à ce qu'il soit épuisé, à moins qu'il ne soit supprimé par une volonté plus forte. C'est un peu comme lorsqu'on teint une étoffe ; si la teinture est bonne, elle se conservera. Dans sa consécration du voile à une œuvre spéciale, on peut dire que l'évêque teinte ses contreparties plus subtiles de la couleur appropriée.

Une sorte de voile huméral plus petit et moins ouvrage appelé *vimpa* est porté et utilisé de la même manière par l'acolyte ou le chapelain portant la crosse devant un évêque. **[365]**

LE ROCHET

On pourrait appeler le rochet (planche 24) la forme épiscopale du surplis. Il diffère de ce dernier en ce qu'il est plus court – il ne descend qu'aux genoux – et porte une large bordure de dentelle ; en outre, il a des manches comparativement plus étroites, avec des manchettes couleur de feu recouvertes également de dentelles. Il est toujours fait de toile la plus fine.

En termes généraux, le rochet fait pour l'évêque ce que le surplis fait pour le prêtre, mais il y a cependant une certaine différence. L'évêque est toujours un centre de force rayonnant, une sorte de batterie à haute puissance ; il est le canal choisi du Saint-Esprit, dont la vie est constamment déversée par lui et il porte des manchettes couleur de feu non seulement comme un symbole de cette force, mais comme un véhicule approprié pour celle-ci. Cette teinte couleur de feu, quelquefois appelée rouge-amarante, n'est pas toujours facile à obtenir, mais elle est plus efficace que l'écarlate d'un côté ou le rouge-cerise de l'autre. Dans l'Église romaine le rochet est aussi porté par les chanoines et autres dignitaires.

LA MOZETTE ET LE CAMAIL

Ces vêtements (planche 24) sont en réalité de petites chapes, portées sur le rochet par les prélats, dans le chœur ou dans des occasions où la chape ne serait pas appropriée. La moufle est un vêtement court en forme de pèlerine, couvrant les épaules, mais ne descendant pas au-dessous du coude ; elle se

boutonne devant au moyen d'une rangée de petits boutons rouges, et possède une sorte de capuchon rudimentaire. Elle est portée par un évêque dans son propre diocèse, mais pas en dehors de celui-ci, ni en présence d'un dignitaire supérieur. Elle est de la même teinte rose-pourpre que sa soutane et souvent de la même étoffe. Elle peut être en velours ou en soie et devra être au moins doublée de soie. L'évêque ne la porte pas quand il officie, ainsi les seules forces avec lesquelles elle est destinée à venir en contact 'sont celles du second type, qui sont attirées par induction. Chez un évêque, elles sont très fortes et abondantes ; elles **[366]** bouillonnent sous la mozette, s'échappent par-dessous ses bords, et s'élèvent en une courbe élégante tout autour de l'évêque, qui se tient au milieu comme le pistil d'une fleur, les flammes ondoyantes formant autour de lui un calice d'une couleur splendide. La force se répand ainsi tout autour de lui et rayonne indistinctement sur le clergé, le chœur et les fidèles.

Le camail, bien qu'étant inférieur comme habit et porté par les petits prélats et par les évêques en dehors de leur diocèse, ou en présence d'un dignitaire d'un rang plus élevé, est de beaucoup le plus joli des deux vêtements. Il descend jusqu'aux genoux, couvrant en réalité le rochet, sauf devant, où il reste ouvert, ses revers étant retroussés en arrière et maintenus dans cette position. Il est de la même couleur rose-pourpre que la mozette, mais on a coutume de le doubler avec de la soie rouge-amarante, ce qui fait que les revers produisent un effet magnifique. Il est fixé devant par un seul bouton ou un crochet, à l'encolure, et possède de chaque côté une fente laissant passer les manches du rochet. Les forces produites par induction sous le camail rayonnent au dehors par l'ouverture ménagée sur le devant et par les emmanchures, vers les manchettes couleur de feu du rochet.

LA MITRE

La coiffure épiscopale (planche 25) ressemble suffisamment à celle d'un grand prêtre juif pour que l'on soit tenté de chercher à faire dériver l'une de l'autre. Malheureusement, l'histoire ne corrobore pas cette idée séduisante.

Il ne semble pas y avoir de preuve positive de l'apparition de la mitre avant environ l'an 1000 de notre ère, bien que nous croyons l'avoir vue un peu plus tôt que cela dans nos investigations par la clairvoyance. Les évêques des temps primitifs portaient certainement une coiffure, mais ce n'est que vers le Xe siècle qu'elle commença à prendre la forme qui nous est

familière. Même à ce moment-là, elle était très simple et n'avait pas plus de quinze centimètres (six pouces) de hauteur ; mais vers le XIVe siècle, sa hauteur fut portée à une trentaine de centimètres et elle fut superbement ornementée. Vers le XVIIe siècle, sa hauteur fut encore augmentée et **[367]** atteignit quarante-cinq centimètres (dix-huit pouces) et même davantage. Sa forme avait quelque peu changé, et elle avait pris l'apparence d'un baril. L'Église romaine préfère encore les mitres immenses affectant la forme de parenthèses ; mais dans l'Église catholique libérale, nous avons trouvé qu'il était préférable d'adopter un modèle de grandeur moyenne, disposé de telle sorte que quand la mitre est fermée la partie de dessus forme un triangle plat et que lorsqu'elle est portée toute la mitre a l'apparence d'un cylindre. Il n'y a cependant pas d'objection contre la mitre en forme de baril, si elle est préférée.

L'Église romaine emploie, à l'heure actuelle, trois sortes de mitres. Nous citons de nouveau M. Macalister, p. 119 : "À l'encontre des autres vêtements, qui sont classés suivant la couleur liturgique spéciale qui prédomine dans leurs broderies, les mitres sont classées suivant la manière dont elles sont ornementées. Le fond, quand on peut l'apercevoir, est blanc. Une mitre qui est simplement faite avec de la toile ou de la soie blanche, avec peu ou pas d'ornements, est appelée *mitra simplex* ; une mitre richement brodée, mais sans pierres ni métaux précieux : *mitra aurifrigiata*, et celle ornée de pierres et de métaux précieux : *mitra preciosa*. Elles sont ordinairement appelées en français : mitre simple, mitre d'or et mitre précieuse. La signification du mot *aurifrigiala* est donnée comme étant "faible ou languissant d'or" ; mais Fortescue dit, dans son livre admirable, *The Ceremonies of the Roman Rite described*, que la mitre d'or est généralement faite en tissu d'or sans aucun ornement supplémentaire. Nous avons nous-même porté ce genre de mitre avec une croix latine foliée sur le devant, et nous l'avons trouvée très efficace. Le *Ceremoniale Episcoporum* parle de cette mitre comme étant faite de soie blanche entremêlée d'or ou d'un tissu d'or uni. On dit qu'elle fut inventée pour soulager l'évêque, pendant le sermon, du poids de la mitre précieuse, chose dont nous ne devons peut-être pas nous étonner lorsque nous lisons qu'Henri VIII enleva de "*Fountains Abbey*" une mitre en vermeil incrustée de perles et de pierres précieuses et pesant un peu plus de deux kilogrammes (70 onces) !

Afin de comprendre le sens occulte de l'emploi de la mitre, nous devons nous rappeler le lien créé pour l'évêque lors de son sacre. Bien qu'il puisse l'ignorer, il fait appel à la triple **[368]** force divine par le Triple Esprit qui

est en lui et elle descend par l'intermédiaire de ses principes. Mais la distance entre Dieu et Ses serviteurs est presque infinie, bien qu'Il daigne œuvrer par eux ; et c'est sur ce vaste abime que notre Seigneur, dans Son grand amour, jette pour nous un pont formé par Sa propre personne. C'est ainsi qu'en toute révérence nous Le saluons comme médiateur, non comme intercesseur, mais comme un lien. Notre Seigneur est une manifestation du Second Aspect de la Sainte Trinité, de sorte que les trois forces que l'évêque reçoit par Son intermédiaire sont toutes présentées sous ce Second Aspect. Or, la caractéristique de cet Aspect est que tout en lui est double, positif et négatif, mâle et femelle. C'est pourquoi lorsque la force divine doit descendre par l'intermédiaire du Christ jusqu'à Son évêque, et être déversée par celui-ci sur les fidèles (par exemple lorsqu'il donne sa bénédiction ou l'absolution), l'évêque porte la mitre afin que par ses deux parties séparées, la double force puisse descendre plus facilement. À la célébration de la Sainte Eucharistie ou à la Bénédiction du Saint Sacrement, l'évêque ne porte pas la mitre lorsque l'Hostie est, si l'on peut s'exprimer ainsi, en usage, car alors la force passe par cette dernière pour arriver à l'évêque, et son double aspect est indiqué à l'Eucharistie par les deux éléments sacrés.

Les fanons de la mitre qui, à l'origine, étaient de simples brides pour la maintenir en place, sont utilisés maintenant pour conduire la force dans la bordure de la chape ou de la chasuble, force qui sera déversée sur les fidèles par le moyen de ces vêtements.

LE ZUCCHETTO

Le zucchetto est une petite calotte portée sous la mitre par les évêques romains, qui le gardent pendant plusieurs parties du service lorsqu'ils enlèvent la mitre. Cette calotte peut être portée pendant toute la célébration de la Sainte Eucharistie, sauf pendant le Canon. Il ne semble pas qu'elle ait une action spéciale sur le côté occulte du service, et c'est pourquoi son usage est facultatif. Dans quelques églises ritualistes, des zucchettos écarlates sont assignés aux acolytes, mais c'est à tort. **[369]**

LA BARRETTE

Celle-ci (planche 20) est portée par les évêques et par les prêtres ; elle est toujours assortie à la couleur de la soutane. C'est un bonnet carré, pouvant se plier, ayant trois proéminences arrondies faisant saillie sur le fond, et un pompon au centre. En France et en Espagne, des barrettes à quatre

proéminences sont fréquemment en usage, par suite, sans doute, d'une fantaisie de ceux qui les portent ; mais nous pensons qu'elles devraient être strictement réservées à l'usage des docteurs en théologie, pendant qu'ils enseignent. L'évêque porte sa barrette avec la mozette ou le camail, mais jamais avec la chape ou la chasuble ; le prêtre la porte avec n'importe quel vêtement, mais pendant certaines parties du service seulement, comme les processions, l'épitre ou le sermon. La barrette doit toujours être enlevée avant de faire une génuflexion, mais pas la mitre.

Nul doute que la barrette n'ait été à l'origine, une variante du bonnet carré du Collège ; mais elle n'est pas sans utilité en ce qui concerne le côté occulte du service. Elle joue le même rôle que le bouchon d'une bouteille : celui d'empêcher l'évaporation et la perte qui en découle. Toute la force qui peut être mise en action chez le prêtre devrait s'accumuler en lui et être distribuée pour le bénéfice des fidèles, et l'on ne devrait pas lui permettre de s'échapper inutilement sur les plans supérieurs, comme c'est sa tendance naturelle. Il en est de même pour la vapeur qu'on laisse échapper dans l'air ; elle s'élève rapidement et se dissipe ; si nous voulons qu'elle fasse quelque chose sur le plan physique, nous devons la renfermer et la diriger.

Les trois proéminences qui se trouvent sur la barrette ont la triple signification habituelle, tandis que les quatre du bonnet du docteur en théologie sont supposées symboliser les quatre lettres du tétragramme ou nom sacré, dont il devrait avoir une connaissance plus approfondie que les autres hommes.

VÊTEMENTS SUPPLÉMENTAIRES

L'Église romaine et l'Église grecque emploient toutes deux certains vêtements supplémentaires que nous n'avons pas adoptés **[370]** jusqu'à présent, parce que nous n'avons pas pu leur découvrir une valeur spéciale, tant au point de vue symbolique qu'ésotérique ; ainsi, par exemple, le pallium archiépiscopal et la *cappa magna*.

Chez les catholiques romains, les évêques, lorsqu'ils officient dans un service solennel quelconque, portent habituellement des bas et des souliers de la couleur de l'époque ecclésiastique, souvent brodés et richement ornementés. Nous n'y voyons pas d'inconvénient, mais d'un autre côté, nous avons peine à y voir un avantage spécial.

Il est d'usage qu'un évêque n'officiant pas directement, porte des gants de soie blanche avec une croix d'or brodée ou cousue sur le dos de chaque main. Il semblerait qu'au moyen âge ces gants aient été de la couleur de l'époque et souvent ornés de gros joyaux au lieu de croix. Nous avons adopté une forme plus moderne (planche 25).

LA CROIX PECTORALE

Nous arrivons maintenant à certains objets employés par l'évêque, qui ne peuvent être dénommés vêtements, mais qui jouent un grand rôle dans son œuvre : ce sont la croix pectorale, l'anneau épiscopal et la crosse. Le premier de ces ornements est une croix d'or massif (ou de vermeil) ayant environ sept à dix centimètres (trois ou quatre pouces) de longueur, souvent surchargée de joyaux, et qui est portée par les évêques et les abbés (planches 20, 24 et 25). Dans l'Église romaine, elle contient généralement une relique quelconque, si possible un fragment de bois que l'on prétend avoir appartenu à la Vraie Croix. Dans l'Église catholique libérale, nous avons trouvé bon d'adopter pour cette croix le même système que pour la pierre de l'autel, c'est-à-dire d'y incruster les joyaux des sept Rayons, quoique cependant dans un ordre quelque peu différent. Ici, une grosse pierre centrale est tout indiquée et il est préférable que ce soit celle du Rayon dont l'influence commence à prédominer dans le monde, le septième Rayon.

En conséquence, nous plaçons au centre une améthyste assez grande et disposons tout autour les autres gemmes, comme **[371]** précédemment, sauf que le diamant doit se trouver immédiatement au-dessus et le saphir immédiatement au-dessous de l'améthyste. D'autres améthystes plus petites peuvent être placées aux extrémités de la croix. Lorsque la nouvelle race-racine dominera, il est probable qu'il sera bon d'utiliser le diamant comme pierre centrale ; mais, pour un millier d'années environ à venir, la disposition actuelle est ce qu'il y a de mieux.

La croix pectorale est une station permanente de réception et d'émission. Lorsqu'elle fut consacrée, chacun des joyaux devint un véhicule spécial pour le Chef de son propre Rayon, une sorte de récepteur téléphonique relié à lui, un avant-poste de sa conscience. La force qui lui est particulière rayonne constamment à travers le joyau, comme le magnétisme de n'importe quelle personne que l'on perçoit toujours lorsqu'on s'approche d'elle ; mais la dite personne peut, si son attention est attirée par un cas spécifique, ou si

sa sympathie est éveillée, conduire immédiatement ce magnétisme rayonnant dans un foyer et le concentrer sur l'objet qui l'intéresse. De même, la force d'un Rayon se répand constamment à travers sa pierre consacrée ; mais si une personne appartenant à ce Rayon s'approche de cette pierre, il se produit immédiatement en celle-ci un redoublement d'activité et la personne, si elle est réceptive, peut bénéficier d'une effusion extraordinaire de force et d'aide.

Le critique qui croit pouvoir toujours se passer de tout dira sans doute que l'on peut surement attirer l'attention du Chef d'un Rayon par la prière, sans aucun lien sur le plan physique. Cela est possible, de même que l'on peut, jusqu'à un certain point, communiquer par-dessus une vallée avec un ami se trouvant sur la colline opposée, en criant plus ou moins fort. Mais le résultat peut être obtenu avec plus de certitude et plus de facilité en employant le téléphone. En outre, il y a des amis qui sont trop éloignés pour qu'on puisse les atteindre en criant, et un téléphone psychique bien conditionné ne peut jamais être dérangé, comme le sont si souvent nos téléphones terrestres.

Voilà pour la croix pectorale ; mais pourquoi seul l'évêque la porte-t-il et quelle part a-t-il dans son action ? Le lien entre l'évêque et son Seigneur et Maitre a été expliqué dans le chapitre traitant des Ordres sacrés ; il fait de lui, ainsi que nous l'avons dit précédemment, une batterie fortement chargée. Or, **[372]** nous pouvons continuer l'analogie avec le téléphone et dire que l'évêque fournit le courant qui le fait fonctionner.

Comme la pierre de l'autel, la croix pectorale sert de prisme aux forces qui affluent constamment par l'entremise de l'évêque. L'évêque est un centre de la force du second Rayon ; mais, dans ce Rayon, comme dans tous les autres, il y a sept sous-rayons. Il y a le second Rayon tel qu'il est influencé par le premier, par le troisième, par le quatrième, etc., aussi bien que le second Rayon pur. Ainsi donc, lorsque la force du second Rayon du Christ rayonne du centre cardiaque de Son évêque dans la croix qui pend sur la poitrine de celui-ci, elle est instantanément décomposée par les pierres en ses diverses parties et distribuée sur ceux qui se trouvent à portée, sous la forme qui est la plus aisément assimilable.

Prééminence est donnée au septième Rayon, parce que celui-ci vient justement d'entrer en activité. Chacun de ces Rayons influence le monde à tour de rôle. Le sixième ou Rayon dévotionnel prédomina pendant le moyen âge ; lorsque son pouvoir déclina, nous eûmes une période d'incrédulité,

d'irréligion et d'ignorance profonde du côté occulte de la vie. Le septième Rayon implique l'étude et l'emploi des forces cachées de la Nature et une coopération intelligente avec les Puissances qui le détiennent. C'est l'influence qui commence à se faire sentir dans le monde maintenant, et c'est pourquoi nous lui donnons la place centrale dans la croix pectorale de l'évêque et lui procurons des canaux supplémentaires de manifestation.

L'Église romaine enseigne avec raison à ses évêques que la croix pectorale doit être portée sur la mozette, mais sous le camail ; elle ordonne aussi que la croix doit rester sous la chasuble à la Célébration, mais en ceci nous n'avons pas hésité à diverger de cette coutume, parce que nous trouvons qu'étant données les nouvelles conditions amenées par l'emploi des sept joyaux dans la pierre de l'autel, l'action conjointe de ces derniers et de ceux de la croix a une grande valeur. En conséquence, nous enseignons à nos évêques qu'il est plus sage de laisser la croix pectorale par-dessus la chasuble. **[373]**

L'ANNEAU PASTORAL

L'évêque semble avoir porté un anneau spécial, comme l'un des insignes de son office, dès les temps les plus primitifs, bien que la première mention précise qui nous en reste date de l'an 610 de notre ère. Cet anneau était censé symboliser le sceau mis aux secret ; ainsi que la fidélité conjugale exigée par le mariage de l'évêque avec son diocèse. C'était toujours un anneau d'or, avec une grosse pierre, qui, dit-on, pouvait être indifféremment un rubis, une émeraude ou un saphir ; généralement elle n'était pas gravée. Maintenant, c'est d'habitude une améthyste de forme ovale, aussi grande que possible, et les armoiries de l'évêque y sont gravées, de sorte que l'anneau peut être employé comme sceau en cas de nécessité. Cependant l'évêque possède un sceau plus grand, en cuivre, pour les besoins de son office. L'anneau doit être un peu large, car lorsque l'évêque porte son gant pendant le service, il glisse son anneau par-dessus. C'est pourquoi on a jugé parfois nécessaire de porter un anneau plus petit pour maintenir l'autre.

L'anneau (planche 20, 24 et 25) jolie un rôle important dans l'œuvre de l'évêque. À sa consécration, il est définitivement relié à. notre Seigneur Lui-même, non pas par les principes supérieurs de l'évêque, mais directement d'une manière assez semblable à la consécration de l'Hostie. C'est par conséquent une ligne de communication avec Lui, tout à fait en dehors de la personnalité de l'évêque et qui n'est colorée par aucune de ses idiosyncrasies.

Il émet toujours le magnétisme spécial et personnel du Christ ; en vérité la description la plus approximative que nous puissions donner de la puissance qui lui est propre, c'est qu'il produit le même effet qu'un anneau qui aurait été porté par le Christ Lui-même. C'est ainsi un centre de force formidable, et lorsque l'évêque donne sa bénédiction solennelle les écluses de cette force sont ouvertes toutes grandes. La bénédiction d'un évêque est une chose merveilleuse dans sa complexité et son adaptabilité, et vaut la peine de faire un long chemin pour l'obtenir. L'action de son anneau est un de ses facteurs les plus importants. On trouvera l'explication des autres facteurs dans le chapitre sur les Ordres sacrés. **[374]**

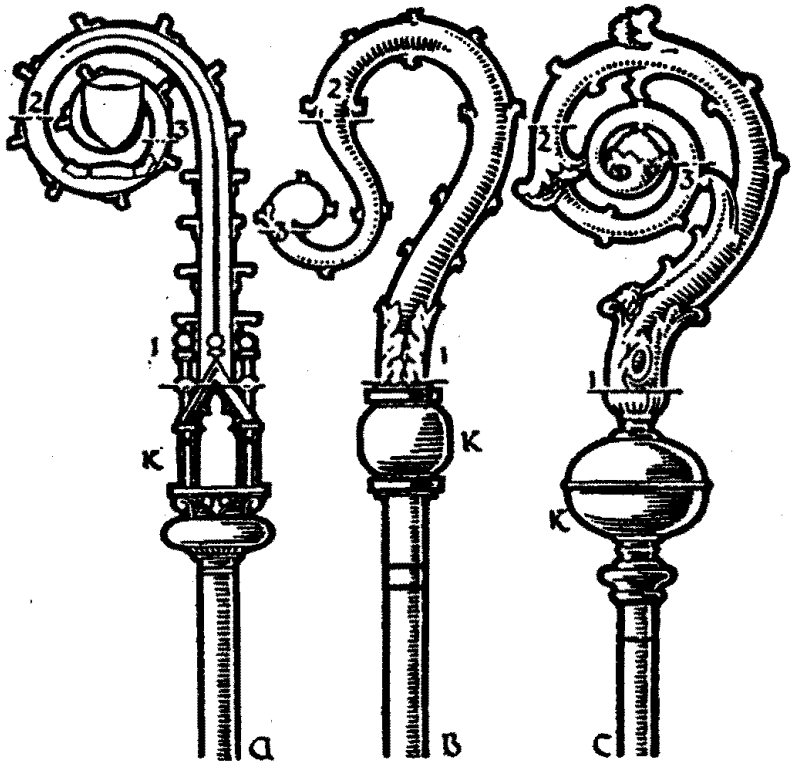
LA CROSSE

C'est le bâton pastoral d'un évêque, un bâton dont la tête s'enroule en forme de volute, à la façon de la houlette d'un berger, de laquelle on l'a supposé dérivée (planche 25). Cette origine n'a rien de bien certain. Une autre théorie veut qu'elle descende du *lituus* ou sceptre recourbé qui était un des emblèmes de l'augure romain avant l'ère chrétienne. Le bâton pastoral, tel qu'il est dépeint dans quelques-uns des plus anciens monuments chrétiens, est réellement identique au bâton de l'augure, car la crosse primitive semble avoir été beaucoup plus courte de tige que son équivalent moderne. En vérité, la crosse fut probablement allongée lorsqu'on commença à la faire de matériaux si lourds, qu'il fut jugé opportun d'en faire reposer le poids sur le sol. C'est indubitablement un des premiers symboles extérieurs que l'Église prescrivit pour ses dignitaires, car on a trouvé des crosses représentées dans les catacombes, et un bâton pastoral que l'on prétend être celui de saint Pierre est conservé dans la cathédrale de Trêves.

Les matériaux dont la crosse est faite, ainsi que la forme de celle-ci, ont varié considérablement. Au début, c'était une verge de bois (généralement du cèdre, du cyprès ou de l'ébène), souvent dorée ou incrustée de plaques d'argent. Bientôt la tête commença à être faite de métaux précieux ou d'ivoire sculpté, et plus tard la crosse entière fut faite d'ivoire ou de métal émaillé. Les crosses irlandaises étaient souvent en bronze et, décorées de magnifiques entrelacs. De nos jours, la crosse entière est généralement en cuivre ou en argent à dorure épaisse, et quelquefois elle est richement ornée de pierreries, bien que ceci soit inutile.

Plusieurs formes furent essayées dans les premiers siècles, et l'on rencontre des têtes en forme d'Y et de T, aussi bien que des gommes, des volutes et des crosses. La tête en bronze de la crosse irlandaise a presque toujours la forme d'un U renversé. Vers le XIe siècle, la tête en forme de crosse fut universellement adoptée, sauf par l'Église grecque qui a encore la forme en T, constituée généralement par deux serpents qui ont l'air de se menacer l'un l'autre. Même dans l'Église d'Occident **[375]** nous trouvons encore trois variantes de têtes de crosses, ainsi qu'on peut le voir sur le diagramme 18. Le centre de la volute représente souvent quelque figure sacrée, saint ou ange ou une devise symbolique ou héraldique : un agneau, une grappe de raisins, une Hostie et un Calice. La pomme est fréquemment très ouvragée et sert souvent de reliquaire.

DIAGRAMME 18. — La Crosse :



Trois espèces de têtes de crosses sont représentées ci-dessus. Les petits joyaux consacrés sont placés à l'intérieur de la pomme marquée K. Les points où des cloisons de pierres, ou d'éther magnétisé, devraient être placées dans la tête de la crosse, sont indiqués par des chiffres. La première cloison, 1, arrête le courant de matière éthérique; la seconde, 2, le courant de matière astrale; et la troisième, 3, le courant de matière mentale inférieure.

Dans l'Église catholique libérale nous employons l'une ou l'autre de ces trois formes, mais de préférence celle qui se trouve **[376]** à droite de notre diagramme, parce qu'elle est la mieux équilibrée, le centre de la volute étant placé directement au-dessus de la pomme, ce qui supprime un angle fâcheux pour le courant de force. De même que pour la pierre de l'autel, nous substituons à la relique dans l'intérieur de la pomme, la série des sept joyaux magnétisés, que nous disposons comme sur l'autel.

La crosse a été considérée en tout temps comme symbole de l'autorité et de la juridiction. Elle ne doit pas être confondue avec la croix spéciale qui marque la dignité de l'archevêque. Ce dernier a sa crosse personnelle, comme tout autre évêque, et l'emploie aux mêmes points du service. Mais en plus, on porte devant lui lorsqu'il entre, sort ou se promène dans l'église, une sorte de croix de procession qu'il n'utilise pas.

Considérée du point de vue de son effet occulte, la crosse est un instrument de la plus grande valeur. Les joyaux qui y sont enchâssés la rendent équivalente à une pierre d'autel portative. Elle possède en outre un dispositif spécial pour la distribution de la force spirituelle aux différents principes ou divisions de l'homme. Les courbes de la volute sont utilisées dans ce but et elles se divisent automatiquement en trois parties, ainsi que le montre notre dessin (diagramme 18). Il serait très utile de marquer ces divisions par des cloisons physiques ou disques faits d'une substance telle que la calcédoine, la chrysoprase, le jade ou le jaspe ; mais ceci semble présenter de sérieuses difficultés pour le fabricant. Heureusement qu'il est facile pour un magnétiseur de les faire éthériquement.

La pomme dans laquelle sont placées les pierres précieuses est le foyer et la source de l'activité, un centre intense de feu vivant, duquel la force se précipite dans la volute. Toutes les formes de l'énergie s'y trouvent, mais l'éthérique prédomine et même de telle sorte qu'il ne serait pas surprenant que des cures physiques puissent être effectuées par son attouchement. La première séparation, ou filtre, a pour objet d'arrêter la matière éthérique, de sorte que seules les manifestations astrale, mentale, et d'autres plus subtiles encore, de la force peuvent passer à travers elle. La courbe de la volute ralentit jusqu'à un certain point la vitesse du courant et nous permet de le diriger plus facilement. Dans la partie se trouvant entre la première et la seconde séparation, c'est la manifestation astrale de la **[377]** force qui prédomine et c'est de cette courbe de la crosse que provient l'influence dont l'action est la plus propre à stimuler la dévotion ainsi qu'à éveiller et à diriger les émotions des fidèles. La seconde cloison repousse toute matière astrale,

de sorte qu'au delà c'est l'aspect mental de l'énergie qui prédomine ; sa tendance est d'encourager les pensées précises et élevées et, en général, de vivifier le processus mental. La troisième séparation élimine même la matière mentale inférieure. Ainsi donc, seule la matière mentale supérieure dont est composé le corps causal peut passer dans l'ornement central terminant la volute, qui est par conséquent à même d'exercer une très forte influence sur l'égo ou l'âme de l'homme suffisamment développé pour être capable de s'exposer lui-même à cette influence. Cela ne veut nullement dire qu'une intelligence particulière soit requise, mais seulement qu'un homme devra être dans une disposition d'esprit humble, reconnaissante et réceptive. Car véritablement, ainsi qu'Il l'a dit, le Christ se tient à la porte du cœur de l'homme, frappe et attend qu'on Lui ouvre, mais Il n'entre jamais de force.

Aucune partie spéciale de la crosse n'est réservée pour les niveaux encore plus élevés, car ceux-ci ne peuvent pas être limités ou localisés tout à fait de la même manière que les autres. La crosse entière est remplie de l'influence du monde intuitionnel, car cette dernière peut pénétrer tous les principes à n'importe quel niveau, si on veut bien la laisser faire. Les protubérances ou pointes que l'on voit généralement sur les courbes de la volute permettent aux divers degrés de force de rayonner avec facilité, de la partie de la crosse qui leur est propre, sur les fidèles.

Les crosses sont souvent richement ornementées et surchargées de pierres précieuses. Lorsqu'on veut les orner de joyaux, il est indiqué de placer un saphir (ou plusieurs) sur la pomme contenant les gemmes, un jaspe ou une topaze sur la première division (éthérique), des rubis sur la seconde (astrale), des émeraudes ou des jades sur la troisième (mentale) et un diamant ou une améthyste au centre, pour marquer la quatrième.

L'action pratique de la crosse pendant les divers services de l'Église est excessivement puissante et elle comprend une série de détails tout à fait surprenants. La crosse agit simultanément **[378]** dans plusieurs directions. Elle agit sur l'évêque, elle reçoit de lui et irradie la force sur l'assistance.

À certains moments du service l'évêque doit tenir la crosse afin que la force de celle-ci se mêle à la sienne. À d'autres moments, il suffit qu'on la tienne auprès de lui ou qu'on la porte devant lui. Par exemple, lorsqu'il administre la Confirmation, on tient la crosse à côté de lui, tandis qu'il accepte le candidat au nom du Christ, mais il la prend en main lorsqu'il prononce les paroles de : "Reçois le Saint-Esprit".

Il la tient quand il donne l'absolution et la bénédiction, et il est merveilleux de voir comment son éclat toujours présent grandit et devient une lumière aveuglante lorsqu'il prononce les paroles, le point central montrant trois points en forme d'étoile, blanc, bleu et rose.

Il faut avoir atteint un haut degré de clairvoyance pour apercevoir ces points, car ils sont une expression de l'Esprit Triple en Christ, et ne peuvent être perçus que par réflexion du même Esprit en nous.

Nous avons examiné bien des crosses et étudié les services de beaucoup d'églises. Les mêmes liens sont établis chaque fois, mais malheureusement ils demeurent le plus souvent stériles. La plupart des évêques et des prêtres les ignorent assez naturellement. Il n'est pas nécessaire qu'ils les connaissent, quoique cela vaudrait cependant beaucoup mieux.

Une dévotion intense et de sérieuses aspirations mettront tout ce mécanisme en mouvement, sans perception réelle de ce qui est fait. Le grand fait de la Sainte Eucharistie demeure chaque fois qu'existe la succession apostolique, mais le déversement de la force en est souvent tristement limité ; ce que nous pourrions nommer les "avenues latérales" étant tout à fait engorgées et hors d'usage.

L'information même que nous donnons ici est suffisante pour permettre à plus d'un évêque ou prêtre de redoubler la force et les effets de ses services ; mais ce sont précisément ceux qui en ont le plus besoin qui seront les derniers à y croire ou à en profiter. Rien n'est plus triste, pour celui qui a développé la clairvoyance que de rencontrer l'ignorance prétentieuse et le scepticisme déconcertant de ceux qui, ne la possédant pas encore, sont tellement sûr qu'il ne peut rien y avoir au-delà **[379]** de ce qu'ils peuvent voir, aucune lumière au delà de leur lampe minuscule et qui ainsi vivent comme une chenille sur sa feuille, entourée de toutes les splendeurs de la terre, de la mer et du ciel, auxquelles elle est inattentive.

L'évolution est en progrès constant et même eux verront un jour. Car :

De plus en plus le temps s'approche, le temps qui surement viendra, où la terre sera remplie de la gloire de Dieu, comme les eaux de la mer emplissent les abimes.

CHAPITRE IX

—

LES VÊPRES ET LA BÉNÉDICTION SOLENNELLE

LES VÊPRES

C'est le plus ancien des Offices de l'Église, bien distinct de la Sainte Eucharistie, qu'on ne classe pas parmi les offices.

Nous trouvons les Vêpres mentionnées par Pline dans sa fameuse lettre au commencement du IIe siècle, quoique nous ne sachions pas exactement quelle forme de service était alors en usage.

Elles sont décrites dans *Peregrinatio*, un document du IVe siècle probablement, tandis qu'en 530, dans la *Règle de Saint Benoit*, elles paraissent presque sous leur forme romaine actuelle, contenant les psaumes, le capitule, les versicules et le cantique du *Magnificat*. Laudes et Vêpres sont les deux services quotidiens de louanges de l'Église, les deux qui, d'habitude, ont été chantés en public ; la plupart des autres heures de prières étant récitées en secret par les prêtres et les moines. De ces deux, les Vêpres ont toujours été le plus important ; premièrement, parce que les Laudes étaient généralement chantées au lever du soleil ou plus tôt (elles paraissent même avoir suivi directement Matines, qui commençaient à deux heures du matin), ce qui était extrêmement incommode pour les laïques désirant y assister ; secondement, parce que la Sainte Eucharistie fut, naturellement, dès le début, le grand service du matin et éclipsa bientôt entièrement Laudes.

Ces dernières n'apparaissent que rarement, aujourd'hui, parmi les services publics de l'Église romaine, et nous ne les avons pas imprimées dans notre Liturgie.

Les Vêpres étaient, à l'origine, le service du soir, mais lorsque saint Benoit introduisait Complies comme action finale de la journée, on commença à chanter Vêpres à n'importe quel moment, entre quatre et six heures. Elles furent alors considérées **[382]** comme le service du coucher du soleil, de même que Laudes étaient celui de l'aube. C'est au VIe siècle que fut introduite l'Hymne du Service, ou plutôt une série d'hymnes, car il y en avait une pour chaque jour de la semaine, ayant trait aux étapes supposées de la création. Le dimanche, l'hymne se rapportait à la création de la lumière ; le lundi : à la séparation de la terre et des eaux ; le mardi : à la création des

plantes ; le mercredi : à celle du soleil et de la lune ; le jeudi : à celle des poissons, et le vendredi : à celle des animaux.

Le samedi fait exception, car les Vêpres chantées ce jour-là sont en réalité les premières Vêpres du dimanche, ce qui fait que l'hymne est à la louange de la Sainte Trinité. C'est cette dernière forme que nous avons adoptée dans notre service, car il nous a paru préférable d'en avoir une qui ne changeât pas, et dans laquelle seule la collecte du jour varie.

Le plan des Vêpres représente un déversement constant de louanges, s'élevant graduellement au point culminant de l'amour, de la dévotion et de la gratitude, provoquant une réponse si généreuse que le voisinage tout entier baigne dans son rayonnement. Dans notre Liturgie, nous avons gardé la structure de l'ancien service, mais la matière constituante en est différente. Nous avons recours à cinq psaumes, mais au lieu de les employer tels qu'ils sont, nous avons évité tous les versets exprimant une idée de menace ou de servilité ou n'ayant aucun sens, et nous les avons composés avec tout ce que nous avons trouvé de plus beau et de plus approprié dans les Saintes Écritures. La louange étant le principal objet du service, nous lui avons consacré entièrement trois des cinq psaumes ; des deux autres, l'un exalte la vie divine, le second est un panégyrique de la sagesse. Les cinq sont destinés tout spécialement à éveiller l'enthousiasme chez les fidèles, et à exalter au plus haut degré possible leurs pensées et leurs sentiments. Afin d'atteindre complètement ce résultat, il est nécessaire que tous les assistants se joignent au chant des psaumes en donnant leur attention entière au texte, en essayant de le sentir et de le comprendre.

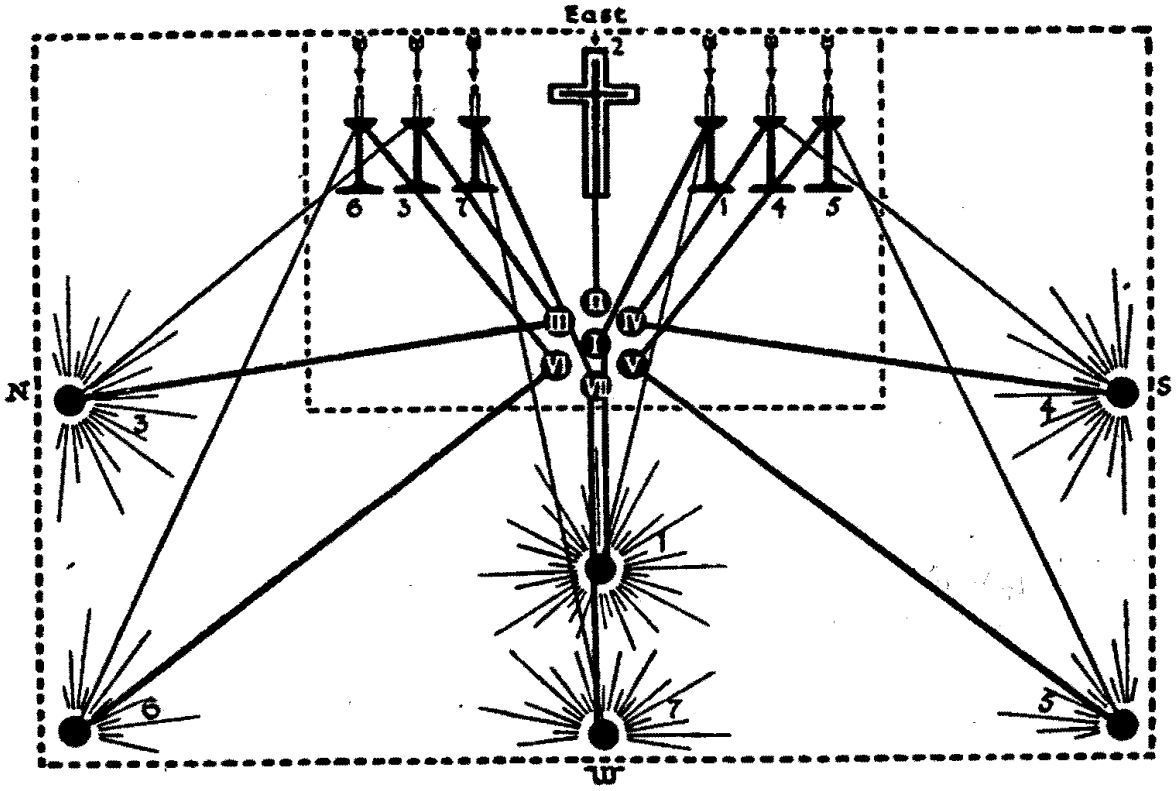
L'église tout entière devrait être, à ce moment, remplie de force ardente se manifestant par d'énormes nuages de lumière éclatante. Pendant toute la durée du chant des psaumes, ces, **[383]** nuages s'accumulent, s'étalent dans le sanctuaire, tourbillonnent au-devant de l'autel, s'élèvent en bouillonnant pour redescendre à nouveau, en devenant toujours plus denses, émettant des ondes qui s'élancent de tous côtés, tandis que le chœur et les fidèles chantent les antiennes.

Le plus souvent, ces nuages sont de diverses teintes de bleu, mais parfois les étoiles d'or de l'aspiration surgissent au milieu, ou des rayons d'or en forme de cônes vacillent comme des flammes. En plus des formes créées par la dévotion de l'assistance, il y a encore les formes musicales produites par l'orgue ou les voix du chœur. Par-dessus tout cela, vient la lecture du Capitule, entourée d'une pompe et de cérémonies qui, non seulement sont

destinées à attirer sur ce texte une attention spéciale, mais encore à aider à la diffusion de sa pensée dominante, l'amour, qui se déverse en un splendide courant rouge cramoisi. Les prêtres assistants se groupent autour de l'officiant ; de chaque côté de celui-ci se tient un acolyte portant un cierge allumé, et l'on brule de l'encens, tout comme à la lecture de l'Évangile. L'objectif du Capitule est de rendre pratiquement utilisable toute cette force potentielle qui a été générée, de lui procurer une immense force conductrice par l'évocation de la fraternité et d'une forte affection mutuelle.

Autrefois, lorsque ces paroles de l'apôtre étaient lues à l'église, les membres de la paroisse avaient coutume de se tourner l'un vers l'autre et de s'embrasser ; et quoique dans notre société moderne plus artificielle de telles démonstrations soient inadmissibles, nous devrions assurément, de tout notre cœur, donner libre cours aux sentiments que ces paroles sont destinées à exprimer. Le Capitule nous fournit, pour ainsi dire, une force motrice ; il nous donne la poudre pour notre arme, tandis que l'Hymne qui suit immédiatement nous indique la direction dans laquelle nous devons l'orienter, car elle tourne notre pensée vers la très Sainte Trinité, de laquelle tout est venu, à laquelle tout retournera. Les fidèles devront mettre toute leur force dans cette hymne, surtout dans son gloria si connu, qui ne manque jamais d'attirer l'attention des hôtes angéliques. Ceci produit un bouillonnement vigoureux dans notre masse dense de nuages, qui commence à s'élever en une forme conique à peu près pareille à celle d'une immense cloche. **[384]**

DIAGRAMME 19. — Jeu des forces dans l'église aux Vêpres :



Aux Vêpres, lorsque l'Hostie et le Calice ne sont pas sur l'autel, les cierges et la croix du tabernacle (ou de l'autel) servent de récepteurs à le force qui descend dès que les cierges sont allumés, car chaque flamme établit une ligne de connexion avec le Chef d'un Rayon. Ils divisent ce flot de force en chacun des sept courants qui le composent et les projettent à travers les joyaux consacrés se trouvant dans l'écusson des chandeliers vers les Joyaux de la pierre de l'autel et, à travers l'église, vers les croix des Rayons. D'autres lignes de connexion sont aussi formées entre ces dernières et les joyaux de la pierre de l'autel. Les croix des Rayons, et en réalité tous les objets consacrés qui sont dans l'église, irradient pendant ce temps de la force sur les fidèles. Lorsque l'Hostie et le Calice sont sur l'autel (voir diagramme 8) la force se répand dans l'église par leur Intermédiaire, puis touche premièrement les joyaux de l'autel et ensuite les chandeliers, mais avec moins d'intensité. Aux Vêpres, la force est premièrement attirée par la flamme des cierges, puis elle passe dans les joyaux de l'autel et ensuite dans les croix des Rayons. (Dans les deux diagrammes, la plus ou moins grande épaisseur des lignes indique la différence d'intensité des forces en Jeu.) La force s'accumule bientôt autour de l'autel et le vortex commence à se former. Ce vortex a tout d'abord l'apparence d'un petit tourbillon de quelques centimètres de diamètre se formant directement au-dessus des joyaux de la pierre de l'autel, mais Il englobe bientôt l'autel entier, le prêtre et ses assistants. (Voir planche 26.)

[386]

La préparation étant ainsi terminée, nous allons faire maintenant le grand effort vers lequel toute la première partie du service nous a conduits. Dans le rituel romain, c'est ici que se place le cantique appelé *Magnificat*. Mais ce chant de Notre Dame, si beau soit-il, est bien moins efficace pour

l'élan puissant de louange qui est notre but présent, que le *Te Deum laudamus*, qui est le grand acte d'hommage du matin, étant habituellement chanté à la fin de Matines, juste avant Laudes. Comme aujourd'hui nous ne récitons plus aucun de ces services du matin, nous avons emprunté aux Vêpres ce *Te Deum* dont nous nous servons et l'avons trouvé éminemment approprié à ce moment-là. Dans sa forme originelle, c'est une des hymnes les plus anciennes de l'Église.

La tradition veut qu'elle ait été composée spontanément et chantée en versets alternés par saint Ambroise et saint Augustin, dans la nuit du baptême de ce dernier, en l'an 387, mais cette légende ne trouve aucun crédit auprès des érudits.

L'origine de ce *Te Deum* est incertaine, et il est probable qu'il se développa graduellement en passant par diverses modifications. Les dix premiers versets sont attribués au pape Anicet, qui mourut en l'an 108 de notre ère ; mais on suppose que la forme sous laquelle il parait maintenant dans les livres romains (et dans le livre de prières anglican) est l'œuvre de Nicetas, évêque de Remesiana, en Roumanie, vers l'an 400. Il a encore été attribué à Athanase, à Hilaire de Poitiers, à Hilaire d'Arles, à Nicetius de Trêves et à Abondius. Koch affirme que c'est une hymne du soir de l'antiquité, écrite originellement en grec, traduite en latin par saint Ambroise pour les besoins de son église de Milan et introduite subséquemment dans les églises de l'Afrique du Nord par saint Augustin. Il déclare encore que l'on peut le trouver, sous sa forme grecque, dans un des plus anciens manuscrits du VIe siècle. Dans son règlement, saint Benoit ordonne de le chanter à l'Office du soir du dimanche. Nous ne faisons donc aucune innovation sérieuse en l'employant aux Vêpres. Il n'y a aucun doute qu'il n'ait été utilisé journellement dans les cathédrales, les abbayes et les églises anglaises, depuis la conquête des Normands, sauf lorsqu'il était remplacé par le *Benedicite*, ainsi qu'il arrive souvent, à l'Avent et au Carême. Son titre est, comme d'habitude, la forme latine (les paroles du début. **[387]**

Malheureusement, après le quinzième verset, le *Te Deum* originel change quelque peu comme caractère, devient d'abord une sorte de revue historique ou confession de foi et finit par dégénérer en appels serviles pour implorer la pitié, quoique même dans cette partie la joie et la louange jaillissent irrésistiblement de deux ou trois versets.

Cette descente en ton mineur étant indiscutablement peu appropriée au but occulte que doit poursuivre cette hymne grandiose, nous nous sommes risqués à substituer davantage de versets joyeux à ceux qui sont moins en harmonie avec le ton général.

C'est une coutume ancienne, pendant l'exécution du Te Deum, d'allumer sur l'autel autant de cierges supplémentaires que possible pour aider à recueillir et à diffuser la force (diagramme 10). L'autel est solennellement encensé, ainsi que le clergé, le chœur et les fidèles. Les prêtres assistants se groupent autour et derrière l'officiant qui se tient debout sur l'estrade devant le milieu de l'autel ; et derrière eux, à leur tour, se tiennent deux thuriféraires qui balancent alternativement leur encensoir à toute longueur de chaine. L'encens est toujours efficace pour attirer l'attention de tout Ange qui se trouverait dans le voisinage, quoiqu'en réalité ce soit le *gloria* de l'hymne et même l'invocation de la Sainte Trinité au début du service qui produisent cet effet. Les Anges ne sont pas appelés spécialement aux Vêpres comme ils le sont à la Sainte Eucharistie ; mais nous n'avons jamais vu un service convenablement conduit auquel ils aient manqué de paraitre. Ils s'emparent des nuages de lumière lourdement chargés qui ont été générés pendant la première partie du service, et les forment rapidement en un vortex tourbillonnant autour de l'officiant et de ses assistants, un vortex duquel s'élance un jet de force à haute tension, qui forme un grand cylindre atteignant et dépassant même le toit de l'église (planche 26). En lui se déverse, en un grand courant bleu et rose, l'amour dévotionnel des fidèles, renforcé par celui des saints Anges. La réponse inévitable descend en un torrent blanc et or prodigieusement plus grand que celui qui s'est élevé, quoique strictement proportionné. Celui-ci forme un autre cylindre beaucoup plus large qui entoure le premier. La force qui passe au travers glisse, pour ainsi dire, à la surface du **[388]** courant de dévotion provenant des fidèles, et rayonne sur une largo étendue dans la contrée environnante, bien qu'une forte portion rejaillisse aussi sur l'assemblée. Cet afflux attire et intensifie considérablement toutes les bonnes pensées et tous les bons sentiments qui flottent aux alentours ; il continue jusqu'à la fin du *Te Deum*, puis graduellement s'efface.

Cette force est différente, pour plusieurs raisons, de celle qui nous est donnée à la Sainte Eucharistie. Cette dernière est un don spécial du Christ même, tandis que l'autre provient directement et totalement de la Sainte Trinité. La première peut être – et est en fait – dirigée sur telle ou telle personne en particulier et consacrée à des objets définis ; la dernière inonde le voisinage comme une mer. Elle est moins sous le contrôle du prêtre ; les Anges

ne font aucun effort pour la répartir, mais se contentent de faciliter son afflux. Les Anges qu'elle attire ne sont pas les spécialistes entrainés qui font le travail de l'Eucharistie ; les représentants des neuf ordres ne sont point invoqués.

Fréquemment la Bénédiction du Très Saint Sacrement suit immédiatement les Vêpres. Dans ce cas, on a trouvé préférable d'omettre les trois Collectes du livre de prières de l'Église d'Angleterre qui précèdent les versets finals et la bénédiction. Si l'on récite Complies au lieu de la Bénédiction, les Collectes sont dites pendant cet Office et non pas ici.

BÉNÉDICTION DU TRÈS SAINT SACREMENT

C'est un des plus beaux parmi tous les services de l'Église et, cependant, l'un des plus simples. On l'a nommé "La Messe du Soir", parce que les mêmes forces merveilleuses de l'Eucharistie y sont distribuées. Cette dernière ne peut être célébrée que le matin, mais le soir la Bénédiction la remplace en quelque mesure.

Ce qui en forme le trait caractéristique essentiel, c'est que l'Hostie est enlevée du tabernacle et placée dans l'ostensoir pour être exposée à la vénération des fidèles ; qu'on la porte ensuite en procession tout autour de l'église, et finalement, que l'on donne avec elle une Bénédiction solennelle. Certaines hymnes traditionnelles ont été associées à ce service dès son introduction, **[389]** au XIIIe siècle, et l'Église romaine a coutume de chanter la belle litanie à Notre Dame, appelée communément la Litanie de Loreto, devant l'Hostie que l'on expose. Nous substituons à celle-ci une litanie, mieux appropriée à cette circonstance, adressée à notre Seigneur Lui-même, mais, sauf ce changement, nous chantons les hymnes qui ont toujours été chantées, quoique en langue vulgaire au lieu du latin. Nous admettons parfaitement que le latin est plus sonore, mais nous attachons une grande importance à ce que tout, dans nos services, soit aisément compréhensible, afin que toutes les personnes présentes puissent s'y joindre de façon intelligente. Il est probable que le commencement de ce service fut étroitement uni à l'institution des fêtes du Corpus Christi, en l'an 1248, car c'est peu après que l'on en entendit parler pour la première fois.

D'aucuns ont trouvé étrange qu'un service dont les effets sont si merveilleux, si pleins ide réconfort pour Son peuple, n'ait pas été, dès le début, ordonné par notre Seigneur. Ce n'est pas à nous de critiquer le plan qu'Il

adopta lorsqu'Il organisa Son Église ; mais nous pouvons, en toute révérence, conjecturer que l'évolution progressant, de nouvelles possibilités s'ouvrent, de sorte que ce qui était utile au XIIIe siècle ne l'était peut-être pas au premier. Personnellement, il nous semble probable que notre Seigneur Lui-même fait des expériences, qu'Il essaye de nouvelles méthodes pour déverser Sa bénédiction. Par conséquent, l'idée de cette forme spéciale de service peut Lui être venue, non pendant qu'Il était sur terre, mais plus tard. Nous craignons cependant que bien des gens n'acceptent pas cette explication. Une autre grande religion parle de Lui comme Avalokileshvara, le Seigneur qui laisse tomber Son regard d'en haut. Nous savons qu'Il nous regarde par bien des voies, et que les forces déversées sur nous le long de ces différentes lignes s'interpénètrent en se renforçant les unes les autres.

À la Bénédiction, le célébrant porte un surplis, une étole et une chape blanches, quoique, s'il vient d'officier aux Vêpres avec une chape de la couleur du jour et qu'il ne quitte pas l'autel entre les services, il lui soit permis de garder la chape qu'il portait. Mais si, comme cela devrait être chaque fois que cela est possible, il est assisté par un diacre et un sous-diacre en dalmatique et en tunique, il portera l'amict, l'aube et le **[390]** cordon au lieu d'un surplis. Il doit avoir un servant qui lui apportera le voile huméral et qui sonnera la cloche, au moins deux acolytes qui porteront les cierges, et un thuriféraire, quoique deux encensoirs valent mieux qu'un seul pour accomplir dignement le service. Au moins douze cierges doivent bruler sur l'autel et même davantage si c'est possible.

Comme tous les services dans notre Église, celui-ci commence par l'invocation, puis, tout de suite après, tous s'agenouillent, tandis que le prêtre enlève l'Hostie du tabernacle, la place dans l'ostensoir et pose celui-ci sur un corporal sur l'autel. Le célébrant, à genoux, offre l'encens devant le Très Saint Sacrement, faisant trois fois trois balancements, comme au début du premier encensement à la célébration de la Sainte Eucharistie. Il met l'encens dans l'encensoir, mais ne le bénit pas, car aucune bénédiction humaine ne se donne tant que l'Hostie est exposée.

Pendant ce temps, les fidèles chantent les deux versets par lesquels commence le *O Salutaris Hostia*, écrits par saint Thomas d'Aquin au XIIIe siècle :

> "O Victime expiatoire, qui ouvrez toutes grandes Les portes du ciel à l'homme d'ici-bas,

Nos ennemis nous pressent de toutes parts ; Prêtez-nous Votre aide, répandez Votre force.

Vers Vous s'élèvent louanges et actions de grâce, À jamais, ô Trinité bénie ;

Accordez-nous la vie qui ne prendra point fin, Avec Vous, dans notre vraie patrie."

C'est, naturellement, un appel direct au Christ, appel qui Lui est adressé par le canal que Lui-même, dans cette extension de Sa conscience que nous nommons l'Ange de la Présence, a fait pour nous à la consécration de l'Hostie.

Cette Hostie est elle-même une sorte d'avant-poste de Sa conscience et lorsque Son attention est attirée par cet appel, l'Hostie brille immédiatement, en réponse, d'un vif éclat. Il faut comprendre que l'Hostie consacrée brille constamment lorsqu'elle est dans le tabernacle, elle répond en intensifiant sa lumière à tout acte solitaire d'adoration qui est offert par son intermédiaire. À présent, en réponse favorable à la dévotion que **[391]** ressentent tous les fidèles, exprimée par l'encensement et le chant, de cette hymne bien connue, le Seigneur nous accorde, si l'on peut dire, encore davantage Son attention, et l'Hostie resplendit alors comme un véritable soleil.

Qu'il nous soit permis, une fois de plus, de citer quelques lignes de la description que nous fîmes lorsque, pour la première fois, nous fûmes amené à observer cet étonnant phénomène, il y a bien des années, dans un petit village en Sicile :

L'élévation de l'Hostie, immédiatement après sa consécration, n'était pas la seule occasion au cours de laquelle se produisit une effusion de force. Lorsque la bénédiction fut donnée avec le Saint sacrement, le même fait se renouvela.

Dans plusieurs occasions, nous suivîmes la procession à travers les rues, et chaque fois qu'une halte était faite devant quelque église à demi ruinée, et que, du haut de ses marches, une bénédiction était donnée, le même double phénomène se reproduisait précisément. Nous observâmes que l'Hostie réservée sur l'autel de l'église répandait constamment, toute la journée, la première des deux influences (Force A), quoique moins fortement qu'au moment de l'élévation ou de la bénédiction. On pourrait dire que sans cesse la lumière brillait sur l'autel, mais qu'elle étincelait comme un soleil à ces mo-

ments d'effort spécial. L'action de la seconde force, le second rayon de lumière (Force B), pouvait aussi être évoquée par le Sacrement réservé sur l'autel, apparemment à n'importe quel moment, quoiqu'il nous ait paru un peu moins ardent que le déversement suivant immédiatement la consécration.

Tout ce qui est en rapport avec l'Hostie : le tabernacle, l'ostensoir, l'autel lui-même, les vêtements du prêtre, le voile huméral isolant, le calice et la patène, tout était fortement chargé de ce formidable magnétisme, et tous tes objets irradiaient cette force, chacun selon son pouvoir." [60].

Le célébrant revêt maintenant le voile huméral ; il se lève, monte à l'autel, et prend dans ses mains, au travers du voile, l'ostensoir. Puis il se tourne vers les fidèles qui demeurent agenouillés pendant que l'on chante la litanie et que l'on **[392]** promène l'Hostie en procession autour de l'Église. La procession doit marcher très lentement et avec la plus grande dignité.

Quatre hommes, ou davantage, revêtus de soutanes et de surplis, tiennent les bâtons qui supportent le dais au-dessus de la tête du célébrant. Le diacre marche à sa droite, le sous-diacre à sa gauche, retenant les coins de sa chape ; et devant lui, deux acolytes en soutanes et surplis rouges marchent à reculons en brandissant l'un après l'autre leur encensoir, afin d'offrir à l'Hostie un courant perpétuel de vénération. Tout ce que l'église peut avoir en fait de bannières et de lumières pour la procession devra être utilisé, et tout ce qu'il est possible de faire, pour ajouter à cette cérémonie beauté et grandeur, devra être fait. On verra qu'il y a avantage à ce qu'un prêtre (mais non le célébrant) ou l'un des chantres chante les versets alternés de la litanie en solo, les fidèles et le chœur reprenant les autres.

L'effet de cette procession est merveilleux. Il y a toujours des Anges planant au-dessus de l'Hostie réservée ; mais lorsque cet éclat devient plus brillant, on voit la compagnie de ces Anges augmenter de façon curieuse et fort belle, par l'apparition de quelques Anges très petits qui font cercle autour d'eux. La plupart des hôtes angéliques sont au moins de la grandeur d'un homme ordinaire et beaucoup d'entre eux sont beaucoup plus grands que les humains ; mais voici une tribu de petits chérubins tout à fait pareils à ceux qu'ont peints, les vieux maitres, sauf que nous n'en avons jamais vu ayant des ailes. Ce sont de petits êtres d'une perfection merveilleuse, ayant quelque ressemblance avec certaines classes d'esprits de la nature, sauf qu'ils sont

---

[60] *The Hidden Side of Thinge*, vol. I, par C. W. Leadbeater, pp. 231-232.

beaucoup plus rayonnants et d'un type incontestablement angélique, pareils à des enfants et pourtant, en quelque sorte, très, très vieux.

Ces petits Anges donnent l'impression d'un rayonnement perpétuel qu'il est impossible de décrire avec des mots ; ils sont comme des oiseaux du paradis dans la splendeur de leur coloris, des êtres d'ardente lumière. Ils tournent en rond et voltigent dans une attitude d'adoration, s'entrelaçant en des mouvements gracieux, faisant une sorte de sphère creuse tout autour de l'Hostie, sphère ayant environ six mètres (vingt pieds) de diamètre. Nous ne croyons pas qu'aucun d'entre eux descende assez bas **[393]** pour avoir un corps astral ; la plupart d'entre eux ne peuvent se distinguer que par la vision du corps causal, ce qui veut dire, évidemment, que leur véhicule le plus dense est fait de matière appartenant au monde mental. Ils reflètent, et jusqu'à un certain point transmettent, la Force A et attirent de grands volumes de la Force B ; ce qui occasionne un tourbillon d'activité indescriptible qui va et vient tout autour de leur sphère.

Le célébrant, ses assistants, les porteurs du dais et les thuriféraires sont tous englobés dans cette sphère, et s'ils sont quelque peu sensitifs ils ne peuvent pas ne pas avoir conscience des influences qui agissent sur eux. Que le centre d'irradiation même de cette force prodigieuse puisse s'approcher aussi près des fidèles et passer au milieu d'eux d'une manière si intime, voilà en vérité un don de notre Seigneur, un des plus dignes de notre reconnaissance ; c'est comme si Lui-même marchait parmi Ses disciples et répandait sur eux la lumière de Sa présence pleine de grâce. L'église entière est remplie de lumière glorieuse ; on se sent comme si l'on vivait au cœur même d'un soleil couchant d'Égypte, tout imprégné de joie et de paix célestes. Paix ineffable, paix qui pénètre et apaise tout et cependant en même temps activité la plus intense : idées irréconciliables dans la vie extérieure qui, cependant, ici sont nettement simultanées.

La sphère de six mètres des petits Anges n'est pas, naturellement, la limite de ce merveilleux rayonnement, qui s'étend très loin dans toutes les directions, excepté vers le bas (planche 27). Notre longue succession de services a créé, dans notre église, une atmosphère dans laquelle la Force A brille comme le fait un courant électrique dans un tube de Crookes. Nous avons ainsi l'effet d'un largo hémisphère entourant l'édifice dans une direction et se prolongeant de la même manière au dehors, derrière l'autel, quoique la moitié est de cet hémisphère soit naturellement beaucoup plus terne que la partie se trouvant à l'intérieur de l'édifice sacré. Les radiations s'étendent bien au delà de celui-ci, diminuant à notre vue à mesure qu'elles

se répandent ; mais cette diminution apparente peut fort bien n'être due qu'aux limitations de notre vision.

Lorsque la procession revient au sanctuaire, le célébrant et ses assistants s'agenouillent devant l'autel, non sur le marchepied, **[394]** mais un degré ou deux au-dessous, et le clergé et les acolytes également agenouillés se groupent derrière et à côté d'eux.

L'ostensoir contenant l'Hostie est placé sur un trône, afin qu'il soit bien en vue de la congrégation. Parfois ce trône est une niche arrangée spécialement dans le retable ou dans la muraille de l'église, au-dessus de l'autel. Mais le plus souvent, on enlève la croix de l'autel que l'on met de côté et l'ostensoir est mis à sa place, debout sur un corporal étendu dans ce but. Il serait bon, si cela est possible, de projeter une forte lumière sur l'ostensoir, mais en dissimulant sa source, afin de ne pas éblouir les fidèles.

Lorsque la litanie est terminée, il y a quelques instants de silence, puis on chante le *Tantum Ergo*, ainsi qu'il en a toujours été depuis l'institution de ce service.

TANTUM ERGO

C'est pourquoi, prosternés devant Lui,
Nous adorons cet auguste Sacrement ;
Types et ombres s'effacent,
Car le rite nouveau parait.
La foi, tout en stimulant nos sens extérieurs,
Rend plus claire notre vision intérieure.

Rendez gloire et actions de grâces
Au Père et au Fils ;
Leur adressant honneur, puissance et louanges
Au cours éternel des figes :
Confessant aussi à jamais l'amour
De Celui Qui, engendré des Deux, est un avec Eux.

Amen.

Nous devons cette hymne, de même que le *Salutaris*, à saint Thomas d'Aquin, et dans chaque cas, les deux versets sont les stances finales d'une hymne sacramentelle. On trouvera ces poèmes dans *Hymns ancient and Modern*, respectivement les numéros 311 et 309. Tout le monde demeure agenouillé et s'incline profondément à la seconde ligne du *Tantum Ergo*. À la fin du premier verset le célébrant met à nouveau de l'encens dans les deux encensoirs et, toujours agenouillé, offre l'encens **[395]** neuf fois, comme auparavant, tandis que se chante le second verset.

Le verset et le répons qui suivent sont de tradition.

P. Vous leur avez donné le Pain du ciel.

F. Contenant en lui toute douceur.

Mais, nous y avons ajouté une prière pour nous éclairer, de façon à pouvoir retirer le plus grand avantage possible de ce merveilleux déversement que nous attendons maintenant.

P. O Seigneur Christ, Qui habitez invisible dans le corps humain ;

F. Ouvrez Vos yeux en nous, afin que nous puissions voir.

Nous avons également modifié légèrement la collecte traditionnelle comme suit :

O Vous Qui, dans ce merveilleux Sacrement de l'Autel, nous avez laissé un mémorial vivant de Votre Sacrifice éternel ; accordez-nous la grâce, nous Vous en supplions, de vénérer les mystères sacrés de Votre Corps et de Votre Sang, afin que nous puissions percevoir en nous le pouvoir de Votre vie immanente et, par le joyeux sacrifice de nos vies, savoir que nous sommes un avec Vous et, par Vous, avec tout ce qui vit ; ô Vous qui vivez et régnez avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu à travers les figes.
R. Amen.

Nous y avons ajouté une attribution de louange et de gloire à Dieu et à ceux par qui nous vient cette grande bénédiction.

À la très sainte et adorable Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, trois personnes en un seul Dieu ; à Christ notre Seigneur, l'unique sage Conseiller, le Prince de la Paix ; aux sept puissants Esprits devant le trône ; et à la

> glorieuse Assemblée d'hommes justes rendus parfaits, les Veilleurs, les Saints, les Êtres augustes, soient sans cesse louanges de la part de toute créature vivante ; honneur, puissance et gloire, maintenant et à jamais. *R.* Amen.

Ensuite, le célébrant se relève (ses assistants, les acolytes et les fidèles demeurent agenouillés).

On descend l'ostensoir du trône ; le célébrant le prend à deux mains avec le voile huméral et le tient devant sa poitrine. Il se tourne ensuite lentement à droite jusqu'à ce qu'il soit en face **[396]** des fidèles et fait avec l'ostensoir le signe de croix sur eux, en désirant très fortement que la bénédiction du Christ les inonde. Si c'est un évêque qui officie, il fait trois fois le signe de croix, comme aux bénédictions ordinaires, mais avec l'ostensoir au lieu de le faire simplement avec la main. Entre temps, des nuages d'encens s'élèvent, et l'on sonne la cloche du sanctuaire. Le déversement de force est formidable ; c'est littéralement comme si le Christ Lui-même était présent et bénissait Son peuple, car la personnalité du célébrant n'entre pas du tout en ligne de compte, celle-ci étant complètement annihilée par le voile huméral isolateur. Dans la bénédiction ordinaire donnée à la fin d'un service, nous recevons la bénédiction du Christ à travers la personnalité du prêtre ou de l'évêque, car la force descend de notre Seigneur dans les principes supérieurs de Son représentant, principes qui furent unis tout spécialement à ceux du Seigneur lors de l'ordination. Elle passe des principes supérieurs du prêtre dans l'esprit et dans le corps astral de celui-ci, ainsi que le fait n'importe quelle autre pensée et le prêtre la répand sur les fidèles par un effort de volonté. Ainsi, une partie du transfert des plans supérieurs aux plans inférieurs a lieu au-dedans du prêtre lui-même et il est inévitable que l'influence soit colorée par le médium au travers duquel elle passe. Dans le cas de cette Bénédiction avec le Très Saint Sacrement, la ligne de communication est "cet éclair immobilisé" qui unit l'Hostie au Christ au moment de sa consécration, ce qui fait que l'afflux de force est tout à fait indépendant du prêtre, sauf que par l'effort de sa volonté, celui-ci met le courant en mouvement, qu'il tourne, pour ainsi dire, le commutateur. Il n'est pas facile d'établir une comparaison exacte. Il y a toujours un courant régulier de grâce provenant de l'Hostie, mais au moment de la bénédiction, la volonté du célébrant la projette en un jet bien plus puissant.

Lorsqu'à la fin d'un service, la bénédiction ordinaire est donnée par un évêque au lieu d'un prêtre, la force participe un peu de ces deux qualités. Le lien unissant l'évêque à son Maitre est plus étroit, le déversement au travers

de sa personnalité est donc beaucoup plus important. Mais en même temps son anneau est en contact magnétique avec le Christ et sa croix pectorale et la crosse avec les Chefs des Sept Rayons, ce qui fait **[397]** qu'une vaste masse d'énergie, tout à fait en dehors de lui, est également mise en mouvement.

C'est une des caractéristiques les plus remarquables de toutes ces forces vives, qu'elles réagissent si fortement les unes sur les autres et qu'elles s'intensifient mutuellement avec une telle puissance. Lorsque plusieurs lignes agissent ensemble, il y a une intensification marquée de chacune d'elles, ce qui rend l'effet total formidable.

La bénédiction du Christ est donnée en silence à ce service, comme elle l'est à l'ordination d'un prêtre. C'est le point culminant de la cérémonie, préparé par tout ce qui précède.

L'acte final de dévotion du *Tantum Ergo* évoque cette réponse merveilleuse et l'église est inondée de splendeur céleste. Pour qui possède la clairvoyance, cette scène est d'une beauté indescriptible. L'élévation d'esprit qu'elle provoque est au delà de toute expression. Cette bénédiction silencieuse constitue la seule partie du service pendant laquelle la Force C entre en jeu. Même alors, elle n'est ni emmagasinée ni répartie comme à la célébration de la Sainte Eucharistie, mais irradiée sur tout le voisinage en même temps que la Force A. Il n'y a vraiment pas d'édifice-pensée dans lequel elle saurait être retenue. Nous devrions plutôt dire qu'aucune forme n'est délibérément construite dans ce but. Nous voyons l'effet d'un nombre de sphères concentriques de lumière, chacune ayant à sa surface une sorte de tension qui retient temporairement l'énergie et en permet une certaine accumulation. Mais cette surface est extensible et s'élargit au fur et à mesure qu'augmente la pression. Et tandis que le célébrant élève l'ostensoir pour la bénédiction, la force s'élance au travers du verre comme la lumière d'un phare et dissout instantanément la partie de la sphère qui lui est opposée, ce qui fait que lorsque le célébrant se tourne lentement, toute la forme se brise, et toute l'énergie amassée se déverse horizontalement sur les fidèles et le monde environnant.

Ceci n'est pas seulement le point culminant, mais virtuellement la fin de ce très beau service. On chante un court psaume, pendant qu'on replace l'Hostie dans le tabernacle, et la procession quitte l'église en chantant une hymne finale qui nous parait être un des plus précieux joyaux de notre liturgie. **[398]**

Elle fut composée par un de nos membres, M. E. Armine Wodebouse.

Close est l'heure solennelle,
Les rites sacrés ont pris fin ;
Mais Votre puissante musique
Vibre encore en chacun de nous.
O Maitre, que cette harmonie
Chante dans la vie que nous Vous consacrons.

Et d'un pas révérencieux,
Notre force étant renouvelée par la Vôtre,
Gardiens fidèles de Votre grâce,
Nous quittons ce sanctuaire béni,
Pour entrer dans la nuit silencieuse
Et être les porteurs de Votre lumière.

Nous recommandons tout spécialement à nos membres ce service de Bénédiction. Il nous semble prendre place, en beauté et en importance, à la suite de la célébration de la Sainte Eucharistie.

Nous le croyons très efficace lorsqu'il est précédé par les Vêpres, car ces dernières lui préparent le chemin et rassemblent une multitude d'Anges dont l'assistance est de la plus haute valeur. Joignons-nous donc à cet office de tout notre cœur, en pensant aux paroles que nous chantons et en nous en pénétrant réellement, essayant de sentir et d'apprécier ce que Notre Seigneur fait pour nous. Puis, en un acte de gratitude envers Lui, répandons cette force et cette bénédiction sur tous ceux avec lesquels nous entrons en contact. C'est ainsi que nous tirerons le plus de profit de ce merveilleux moyen qu'Il nous offre. C'est ainsi que nous Lui serons le plus agréable et que nous ferons de nous, dans l'avenir, un canal d'une efficacité toujours croissante pour Son éternel amour.

CHAPITRE X

—

SERVICES OCCASIONNELS

PRIME et COMPLIES

Il y a peu à dire sur ces services. Nous citons en partie l'introduction qui les préface dans notre liturgie.

Prime est un des services du matin, et Complies l'un des services du soir de l'Église Les services plus importants, tels que la Sainte Eucharistie, les Vêpres et la Bénédiction sont destinés principalement à déverser sur le monde la force spirituelle ; tandis que ces Offices mineurs peuvent être envisagés, non sans raison, comme étant spécialement destinés pour aider ceux qui y prennent part.

Prime et Complies sont de courts services qui peuvent être conduits par un laïque en cas de nécessité et qui, par conséquent, seraient éminemment appropriés comme Office dans une communauté, comme prières dites en famille, ou encore dans le cas d'un maitre d'école qui désirerait dire les prières du matin ou du soir avec ses élèves. Elles se prêtent aussi, cela va sans dire, à être employées dans l'Église : Prime, lorsque la Sainte Eucharistie ne peut pas être célébrée, ou comme préparation à celle-ci ; Complies, comme complément aux Vêpres, ou lorsque les Vêpres et la Bénédiction ne sont pas possibles, comme le soir du Vendredi Saint.

Leur plan général est le même. Chacun commence, ainsi que tous nos services, par l'invocation du Nom de la Sainte Trinité, suivie de ces versets :

P. Notre secours soit au Nom du Seigneur.

F. Qui a fait les cieux et la terre.

P. Matin et soir nous chanterons Ses louanges.

F. Car nos cœurs à jamais demeurent dans Son amour.

Ensuite, on récite la confession habituelle. Si un prêtre est **[400]** présent, il prononce l'absolution ; sinon, le suppléant, toujours à genoux, dit :

Que le Seigneur nous bénisse et nous absolve de nos péchés ;

et que Sa paix demeure avec nous en ce jour et à jamais.

F. Rendons grâce à Dieu.

Trois psaumes appropriés, de quatre versets chacun, une hymne, un acte de foi, l'épitre et l'évangile du jour, lus en guise de leçons, et quelques collectes et versicules complètent ces services très simples. On octroie la permission de les abréger encore, quand cela est nécessaire, en supprimant les leçons, deux psaumes et l'Hymne.

Afin de faire comprendre leur caractère, nous transcrivons les deux Actes de Foi offerts comme alternatives :

> Nous croyons que Dieu est Amour, Puissance, Vérité et Lumière ; qu'une justice parfaite gouverne le monde ; que, si loin qu'ils puissent s'égarer, tous Ses enfants se prosterneront un jour à Ses pieds. Nous croyons à la Paternité de Dieu, la Fraternité des hommes. Nous savons que nous Le servons le mieux en servant notre prochain. Ainsi Sa bénédiction et Sa paix seront avec nous à jamais. Amen.

Ou bien :

> Nous mettons notre confiance en Dieu, la sainte et glorieuse Trinité, Qui demeure dans l'Esprit de l'homme.
>
> Nous mettons notre confiance dans le Christ, le Seigneur d'Amour et de Sagesse, le premier parmi de nombreux frères, Qui nous conduit -à la gloire du Père et Qui est Lui-même la Voie, la Vérité et la Vie.
>
> Nous mettons notre confiance dans la Loi du Bien qui gouverne le monde ; nous aspirons à l'ancienne Voie étroite qui mène à la vie éternelle ; nous savons que nous servons notre Maitre le mieux en servant notre prochain. Ainsi Sa puissance et Sa paix seront avec nous à jamais. Amen.

La note dominante des services est donnée dans une prière et quelques versicules à la fin de chacun d'eux. Pour Prime nous avons :

> Soyez avec nous, Seigneur, pendant cette journée, afin que dans tous nos travaux, commencés, poursuivis et terminés en Vous, nous puissions glorifier Votre saint Nom, ô Vous Qui vivez à jamais.
>
> *R.* Amen.
>
> *P.* Descendez sur nous, Esprit divin.

F. Par Votre force nous pouvons toutes choses.

P. Que nos cœurs soient remplis de Votre amour.

F. Par votre force nous pouvons toutes choses.

P. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

F. Par Votre force nous pouvons toutes choses.

Aux Complies, nous substituons ce qui suit :

Soyez avec nous dans nos demeures, ô Seigneur, et que Vos saints Anges y habitent pour nous donner la paix ; que Votre bénédiction repose toujours sur nous, ô Seigneur d'amour, Vous Qui vivez à jamais.

R. Amen.

P. O Seigneur, veillez sur Votre famille.

F. Entre Vos mains je remets mon âme.

P. Protégez-nous sous l'ombre de Vos ailes.

F. Entre Vos mains je remets mon âme.

P. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

F. Entre Vos mains je remets mon âme.

Chaque service se termine ensuite par la bénédiction suivante, si un prêtre est présent :

Nous nous confions à l'amour et à la protection de Dieu ; que le Seigneur nous bénisse et nous garde ; que le Seigneur fasse resplendir Sa face sur nous et nous soit propice ; que le Seigneur nous accorde la lumière de Son visage et nous donne Sa paix, maintenant et toujours.

R. Amen.

S'il n'y a pas de prêtre, le suppléant termine le service par les paroles suivantes :

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit, soit avec nous à jamais.

R. Amen.

L'ENSEVELISSEMENT DES MORTS

Il n'y a peut-être aucun service dans lequel l'attitude adoptée par l'Église catholique libérale soit mis plus en relief que dans celui-ci. Les services plus anciens font preuve de beaucoup trop **[402]** d'éléments d'obscurité et de doute ; ils insistent sur le fait que toute chair est poussière, que nous avons peu de temps à vivre, que nous sommes malheureux, qu'à notre dernière heure nous sommes en danger d'être rejetés de Dieu, etc. La meilleure chose qu'ils semblent capables d'offrir est "une espérance sure et certaine". Leur attitude n'est plus de l'époque et en harmonie avec les faits. Elle ne tient aucun compte du résultat des découvertes modernes ; elle maintient des théories abandonnées par la raison et par la science. Dans l'Église catholique libérale, nous accueillons la vérité de quelque source qu'elle provienne, et nous considérons comme plus que de la folie le fait de promulguer une doctrine contredite par une quantité de faits enregistrés.

La vie après la mort n'est plus un mystère. Le monde au delà du tombeau existe sous les mêmes lois naturelles que celui que nous connaissons ; il a été exploré et examiné avec une exactitude scientifique. Quelqu'un objectera peut-être que ceci n'est, après tout, qu'une assertion ; mais nous lui demanderons sur quels fondements repose sa croyance actuelle, quelle qu'elle soit ? Il pense qu'il la détient parce que quelque Église l'enseigne, ou bien parce qu'elle est supposée être fondée sur ce qui est écrit dans quelque livre sacré ; ou encore parce que c'est la croyance générale de ceux qui l'entourent, qu'elle exprime l'opinion générale du temps.

Mais s'il essaye de libérer son esprit d'idées préconçues, il se rendra compte que son opinion est également basée sur des assertions, car les enseignements de l'Église sont divers, et les textes du livre sacré peuvent être et ont été interprétés de diverses manières. Le point de vue que l'on accepte aujourd'hui n'est basé sur aucune connaissance définie ; il ne l'est que sur un ouï-dire.

Ces choses qui nous touchent de si près et si profondément, sont trop importantes pour être subordonnées à de simples suppositions ou à une vague croyance ; elles demandent la certitude d'investigations el de fabulations scientifiques. Ces investigations ont été entreprises, ces tabulations ont été faites ; c'est le résultat de celles-ci que l'Église catholique libérale met en avant en enseignant ces choses, et c'est sur ce résultat que ce service est basé. Nous ne demandons pas de croyance aveugle ; nous exposons **[403]** ce que

beaucoup parmi nous savent être des faits, et, nous invitons nos étudiants à les examiner.

Afin de rendre le sujet plus clair, nous devons revenir de nouveau sur la question de la constitution de l'homme, question à laquelle nous avons déjà touché.

Nous avons tous entendu dire vaguement que l'homme possède quelque chose d'immortel appelé "âme", qui est supposé survivre à la mort du corps. Écartons tout ce qui est vague et étudions l'évidence jusqu'à ce que nous ne disions plus : "J'espère avoir une âme", mais : "Je sais que je suis une âme." Car c'est l'exacte vérité ; l'homme est une âme, et a un corps. Le corps n'est pas l'homme ; ce n'est que le vêtement de l'homme. Ce que nous appelons la mort n'est que l'abandon de ce vêtement usé, et elle n'est pas plus la fin de l'homme que lorsque nous enlevons notre pardessus.

Par conséquent, nous n'avons pas perdu nos amis "morts" ; nous avons seulement perdu de vue le vêtement sous lequel nous avions l'habitude de les voir. Le vêtement a disparu, mais non pas celui qui le portait ; certainement, c'est l'homme que nous aimons et non pas le vêtement.

Or, avant de pouvoir comprendre la condition des morts, nous devons comprendre d'abord la nôtre. Nous devons essayer de saisir le fait que nous sommes des êtres immortels, immortels parce que nous sommes d'essence divine, parce que nous sommes des étincelles du Feu même de Dieu ; que nous avons vécu pendant des âges avant d'avoir revêtu ces vêtements que nous appelons corps, et que nous vivrons encore d'autres âges après que ces corps seront retombés en poussière.

"Dieu fit l'homme à l'image de Sa propre éternité." Ceci n'est pas une supposition ou une croyance pieuse ; c'est un fait scientifique défini, qui peut se prouver, ainsi que le démontrera à quiconque veut se donner la peine de la lire, la littérature sur ce sujet.

Ce que les hommes pensent être leur vie n'est, en vérité, qu'un jour seulement de leur vie réelle comme âme, et il en est de même pour notre ami défunt. Par conséquent, il n'est pas mort : ce n'est que son corps qui a disparu.

Cependant, nous ne devons pas penser qu'il n'est qu'un simple souffle sans corps et, de toute façon, moins lui-même **[404]** qu'il n'était auparavant. Vous qui lisez ceci, vous avez un corps physique que vous pouvez voir, et

un autre corps, caché, que vous ne pouvez pas voir, lequel (nous l'avons déjà dit) est appelé par saint Paul le "corps spirituel".

Et lorsque vous quitterez le véhicule physique, vous garderez toujours l'autre, plus subtil ; vous serez revêtu de votre "corps spirituel".

Si nous prenons pour symbole du corps physique un pardessus ou un manteau, nous pourrons comparer ce corps spirituel à l'habit d'intérieur que porte l'homme sous ce vêtement extérieur.

Ce n'est pas seulement lors de ce que nous appelons la mort qu'un homme ôte ce manteau de matière dense. Chaque nuit, alors qu'il s'endort, il s'en évade pour un moment et erre autour du monde dans son corps spirituel, invisible en ce qui concerne ce monde dense, mais nettement visible aux amis auxquels il arrive d'utiliser leur corps spirituel au même moment. Car chaque corps ne voit que celui qui est sur son propre niveau ; notre corps physique ne voit que d'autres corps physiques, notre corps spirituel que d'autres corps spirituels.

Lorsque l'homme reprend son manteau, c'est-à-dire lorsqu'il revient à son corps plus dense et s'éveille dans ce monde inférieur, il arrive occasionnellement qu'il garde quelque souvenir, quoique d'habitude un souvenir en grande partie faussé, de ce qu'il a vu lorsqu'il était loin, quelque part, et alors il appelle cela un rêve frappant. Le sommeil peut être décrit comme une sorte de mort temporaire, la différence étant que nous ne nous retirons pas aussi complètement de notre manteau, afin de pouvoir le remettre. Il s'ensuit que, lorsque nous dormons, nous passons par le même état qu'ont traversé ceux qui sont morts.

Nous allons essayer d'expliquer brièvement et partiellement ce qu'est cette condition.

Bien des théories ont eu cours au sujet de la vie après la mort, la plupart basées sur des conceptions erronées des anciennes Écritures.

À un certain moment, l'horrible dogme de la damnation éternelle était à peu près universellement accepté en Europe, quoique personne aujourd'hui, sauf les parfaits ignorants, puissent y croire encore. Ce dogme était basé sur une erreur de traduction **[405]** de certaines paroles attribuées au Christ [61] et les moines du moyen âge le conservèrent comme un objet d'effroi propre à

---

[61] Lire Salvator Mundi, par Samuel Cox.

frapper les masses ignorantes et les forcer à bien faire. Or, le monde progressant et se civilisant, les hommes commencèrent à s'apercevoir qu'un tel dogme n'était pas seulement blasphématoire, mais encore ridicule.

Les théologiens modernes l'ont donc remplacé par des suggestions un peu plus raisonnables, mais elles sont, en général, tout à fait vagues et loin de la simple vérité. Toutes les Églises ont compliqué leurs doctrines, parce qu'elles ont persisté à prendre comme point de départ un dogme absurde et sans fondement, sur une divinité cruelle et colère voulant du mal à son peuple. Ils empruntent cette terrible doctrine au Judaïsme primitif, au lieu d'accepter l'enseignement du Christ, qui nous apprend que Dieu est un Père aimant.

Les gens qui ont compris le fait fondamental que Dieu est amour, et que Son univers est gouverné par de sages lois éternelles, ont commencé à réaliser que ces lois doivent être obéies dans le monde de l'au-delà, tout autant que dans celui-ci. Mais, même à présent, ces croyances sont vagues. On nous parle d'un ciel trop lointain, d'un jour du jugement dans un avenir reculé, mais on ne nous donne que peu d'informations sur ce qui arrive ici et maintenant.

Ceux qui enseignent ne prétendent même pas avoir une expérience personnelle des conditions post mortem. Ils nous disent, non pas ce qu'ils savent eux-mêmes, mais ce qu'il ont entendu dire par d'autres. Comment cela peut-il nous satisfaire ?

En vérité, les temps de la foi aveugle sont passés ; nous sommes dans une ère de connaissance scientifique, et nous ne pouvons plus accepter des idées qui ne s'appuient pas sur la raison et le bon sens. Il n'y a aucune raison à ce que l'on n'emploie pas des méthodes scientifiques pour élucider des problèmes qui, au temps jadis, furent laissés entièrement à la religion ; en fait, de telles méthodes ont réellement été appliquées par la Société des Recherches Psychiques, par la Société Théosophique et par des chercheurs individuels, parmi lesquels nous rencontrons des hommes de science bien connus. Vouloir ignorer ou **[406]** nier le résultat de telles investigations serait pure folie ; car, quoique certains investigateurs aient avancé plus loin que d'autres, il y a beaucoup de faits généraux sur lesquels tous sont d'accord. Ayant nous-même participé à ces travaux, ce que nous offrirons à nos lecteurs est la connaissance à laquelle nos propres investigations nous ont conduit. Personne d'autre n'est responsable de ce que nous avançons, bien que beaucoup soient d'accord, entièrement ou en partie, avec nous.

Nous sommes des esprits, mais nous vivons dans un monde matériel, un monde qui, cependant, ne nous est que partiellement connu. Toutes les informations que nous en recevons nous parviennent par l'intermédiaire de nos sens ; mais ces sens sont bien imparfaits. Nous voyons les objets solides ; nous pouvons voir habituellement les liquides, à moins qu'ils ne soient parfaitement clairs ; mais, dans la plupart des cas, les gaz sont invisibles pour nous. Des recherches démontrent qu'il y a d'autres états de matière beaucoup plus subtils que les gaz les plus rares, mais nos sens physiques ne peuvent les percevoir ; nous ne pouvons donc, par nos moyens physiques, obtenir aucune information les concernant.

Néanmoins, nous pouvons entrer en contact avec eux. Nous pouvons les examiner, mais nous ne pouvons le faire qu'au moyen de ce "corps spirituel" auquel nous avons fait allusion, car il a ses sens, tout comme notre corps physique. La plupart des hommes n'ont pas encore appris comment l'utiliser, mais c'est un pouvoir que l'homme peut acquérir. Nous savons qu'il peut l'être, car il a déjà été acquis et ceux qui le possèdent sont capables de voir une grande partie de ce qui est caché à la vue de l'homme ordinaire.

Ils apprennent que notre monde est beaucoup plus merveilleux que nous n'aurions jamais pu le supposer ; que, bien que les hommes y aient vécu depuis des milliers d'années, la plupart d'entre eux sont restés totalement ignorants de la plus haute et de la plus belle partie de sa vie. C'est par ce pouvoir que nous avons obtenu toutes les informations contenues dans ce livre. Considérons maintenant quelles nouvelles connaissances il nous apporte sur la vie de l'au-delà que nous appelons la mort et sur les conditions de ceux qui en jouissent.

La première chose que nous apprenons, c'est que la mort n'est **[407]** pas la fin de la vie, ainsi que nous l'avons supposé par ignorance, mais seulement le passage d'une période de la vie à une autre. Nous avons déjà dit que c'était un manteau qu'on met de côté, mais qu'après cela l'homme se trouve encore revêtu de son vêtement d'intérieur ordinaire, le corps spirituel. Mais bien que, à cause de sa subtilité même, saint Paul l'ait nommé "spirituel", c'est toujours un corps, par conséquent matériel, quoique la matière dont il se compose soit beaucoup plus subtile que celle que nous connaissons ordinairement.

Le corps physique sert à l'esprit de moyen de communication avec le monde physique. Sans ce corps comme instrument, il serait incapable de communiquer avec ce monde, d'y pénétrer ou d'en recevoir des impressions.

Nous voyons que le corps spirituel sert exactement au même dessein ; il agit comme intermédiaire pour l'esprit, dans un monde supérieur, le monde "spirituel". Mais ce monde "spirituel" n'est pas quelque chose de vague, de lointain et d'inaccessible ; c'est tout simplement une sphère plus haute du monde que nous habitons maintenant. Nous ne nions pas un seul instant qu'il n'y ait d'autres mondes, beaucoup plus élevés, beaucoup plus lointains ; nous disons seulement que ce que l'on appelle communément la mort n'a rien à voir avec ces mondes-là, et que ce n'est simplement là qu'un passage d'un degré, ou condition, à un autre, dans ce monde que nous connaissons tous. On pourra dire que l'homme qui effectue ce changement devient invisible pour nous ; mais si nous voulons bien y songer, nous verrons que l'homme a toujours été invisible pour nous ; que ce que nous avions l'habitude de voir n'est que le corps qu'il a habité. Maintenant, il en habite un autre, et plus subtil, qui se trouve au delà de notre vue habituelle, mais pas nécessairement au delà de notre atteinte.

Le premier point qu'il faut saisir, c'est que ceux que nous appelons les morts ne nous ont pas quittés. Nous avons été élevés dans une croyance complexe donnant à entendre que chaque mort est en elle-même un miracle extraordinaire ; que, lorsque l'âme quitte le corps, elle disparait d'une façon quelconque dans un ciel au delà des étoiles ; mais sans nous suggérer aucun moyen mécanique de transport à travers les espaces terrifiants que cela implique.

Les processus de la Nature sont assurément étonnants et **[408]** souvent incompréhensibles pour nous ; mais ils ne défient jamais la raison et le bon sens.

Lorsqu'un homme enlève son pardessus dans un vestibule, il ne disparait pas subitement sur quelque sommet de montagne éloigné ; il se tient juste où il était avant, quoique son apparence extérieure puisse être différente. De la même manière, précisément, lorsqu'un homme abandonne son corps physique, il reste exactement où il était auparavant. Il est vrai que nous ne le voyons plus. La raison n'en est pas qu'il est parti, mais que le corps qu'il revêt maintenant n'est pas visible à nos yeux physiques.

Nos yeux ne répondent qu'à une très faible proportion des vibrations existant dans la nature ; en conséquence, les seules substances que nous puissions voir sont celles qui reflètent ces ondulations particulières. La vue de notre "corps spirituel." n'est également qu'une réponse à ces ondulations, mais elles sont d'un ordre tout à fait différent, car elles proviennent d'un

genre de matière beaucoup plus fine. On trouvera tout ceci exposé en détail dans la littérature traitant de ce sujet.

Pour le moment, tout ce qui nous intéresse c'est que, par le moyen de notre corps physique, nous pouvons voir et toucher le monde physique seulement, tandis qu'au moyen de notre "corps spirituel" nous pouvons voir et toucher les choses du monde spirituel.

Rappelez-vous que ce n'est certes pas un autre monde, mais simplement une partie plus subtile de ce monde ci. Nous dirons, une fois encore, qu'il y a, en effet, d'autres mondes, mais qu'ils ne nous concernent pas pour le moment. L'homme que nous croyons parti est en réalité encore avec nous. Lorsque nous nous tenons côte à côte, nous dans notre corps physique et lui dans son véhicule "spirituel", nous sommes inconscients de sa présence, parce que nous ne pouvons pas le voir. Mais lorsque nous quittons notre corps physique en dormant, nous sommes côte à côte avec lui, en pleine et parfaite conscience, et notre union avec lui, de toute façon, est aussi complète qu'elle avait coutume de l'être. Ainsi, pendant notre sommeil, nous sommes heureux avec les "morts" que nous aimons ; ce n'est que pendant nos heures de veille que nous sentons la séparation.

Malheureusement pour la plupart d'entre nous, il y a une **[409]** rupture entre la conscience physique et celle du corps spirituel, ce qui fait que, bien que dans ce dernier nous puissions parfaitement nous rappeler le premier, beaucoup parmi nous sont dans l'impossibilité de conserver, à leur réveil, le souvenir de ce que fait l'âme lorsqu'elle est loin du corps endormi. Si notre mémoire était parfaite, il n'y aurait vraiment pas de mort pour nous.

Quelques hommes ont déjà atteint cet état de conscience continu, et tous peuvent l'atteindre par degré, car cela est inhérent au développement naturel des pouvoirs de l'âme. Pour beaucoup, ce développement a déjà commencé et ainsi quelques fragments de mémoire apparaissent, mais il y a une tendance à les classer comme des rêves seulement et, par conséquent, comme n'ayant aucune valeur. Cette tendance prévaut spécialement parmi ceux qui n'ont pas étudié les rêves et qui ne comprennent pas ce qu'ils sont réellement. Mais tandis que peu, jusqu'à présent, possèdent la vue et la mémoire complètes, il y en a beaucoup qui ont été capables de sentir la présence des êtres qui leur sont chers, alors même qu'ils ne peuvent pas voir ; et il y en a d'autres qui, bien que n'ayant pas de mémoire définie, se réveillent avec une sensation de paix et de béatitude qui est le résultat de ce qui s'est passé dans ce monde occulte.

Ceux qui possèdent une mémoire parfaite peuvent nous raconter la vie que mènent les morts. Il y a de nombreuses et importantes variations dans cette vie, mais au moins est-elle presque toujours plus heureuse que la vie terrestre. Nous devons nous défaire des anciennes théories. Le défunt ne saute pas soudainement dans un ciel impossible, pas plus qu'il ne tombe dans un enfer encore plus impossible. Il n'y a vraiment pas d'enfer dans le sens suranné et mauvais du mot ; et il n'y a d'enfer nulle part, en aucun sens, sauf celui que l'homme se crée à lui-même. Nous devons essayer de comprendre clairement que la mort n'amène aucun changement dans l'homme ; il ne devient pas subitement un grand saint ou un ange. Il n'est pas non plus doué tout à coup de toute la sagesse des siècles ; il est juste le même homme le jour après sa mort qu'il l'était le jour avant, avec les mêmes émotions, les mêmes dispositions, le même développement intellectuel. La seule différence réside dans le fait qu'il a perdu son corps physique. **[410]**

Pensons exactement à ce que cela veut dire. Cela signifie : libération absolue des possibilités de douleur ou de fatigue ; libération aussi de tous devoirs ennuyeux ; liberté entière pour l'homme, peut-être pour la première fois de sa vie, de faire exactement ce qu'il veut. Dans la vie physique, l'homme est constamment contraint. À moins qu'il ne fasse partie de la petite minorité d'individus qui ont des moyens, il est toujours dans la nécessité de travailler pour obtenir de l'argent, argent qu'il doit avoir afin d'acheter la nourriture, les vêtements et un toit pour lui et ceux qui dépendent de lui. Dans quelques rares exemples, comme ceux de l'artiste, du musicien, l'homme travaille avec joie ; mais dans la plupart des cas, le travail est une forme de labeur auquel l'homme ne s'adonnerait point s'il n'y était forcé.

Dans ce monde spirituel, point n'est besoin d'argent ; la nourriture et le gite ne sont plus nécessaires, car la gloire et la beauté de ce monde sont offerts à tous ses habitants, sans argent et sans prix. Dans cette matière raréfiée, dans le corps spirituel, l'homme peut se mouvoir çà et là selon sa volonté ; s'il aime les beaux paysages de la forêt, de la mer et du ciel, il peut visiter à loisir tous les plus beaux coins de la terre ; s'il aime l'art, il peut passer tout son temps dans la contemplation des chefs-d'œuvre de tous les plus grands hommes ; s'il est musicien, il peut passer de l'un à l'autre des principaux orchestres du monde, ou bien il peut passer son temps à écouter les plus célèbres artistes. Quel qu'ait été sur terre son plaisir préféré – sa marotte, dirait-on – il a maintenant la plus grande liberté de s'y adonner complètement et de le poursuivre jusqu'au bout, à condition que son plaisir soit d'un ordre intellectuel ou émotionnel très élevé, afin que sa réalisation

ne nécessite pas la possession d'un corps physique. Ainsi on verra tout de suite que tous les hommes normaux et honnêtes sont infiniment plus heureux après la mort qu'avant, car ils ont tout le temps nécessaire, non seulement pour jouir, mais encore pour progresser réellement de façon satisfaisante dans les choses qui les intéressent le plus.

N'y en a-t-il point, alors, dans ce monde, qui soient malheureux ? Si, car cette vie-là est nécessairement une suite de celle-ci, et l'homme y est de toute manière le même qu'il était avant de **[411]** quitter son corps. Si ses plaisirs dans ce monde étaient bas et grossiers, il se trouvera incapable, dans l'autre, de satisfaire ses désirs.

Un ivrogne souffrira d'une soif inextinguible, n'ayant plus un corps pour l'apaiser ; le glouton regrettera les plaisirs de la table ; l'avare ne trouvera plus d'or à amasser. L'homme qui a succombé, durant sa vie terrestre, à d'indignes passions, les retrouvera lui dévorant toujours les entrailles. Le sensuel frémira toujours de désirs qu'il ne pourra plus satisfaire ; le jaloux sera toujours rongé par sa jalousie et d'autant plus qu'il ne pourra pas intervenir auprès de l'objet de sa passion. De tels personnages souffrent indubitablement, mais eux seuls, dont les penchants et les passions ont été grossiers et physiques dans leur nature. Et même ceux-là gardent leur sort entre leurs propres mains.

Ils n'ont qu'à surmonter ces inclinations et ils seront immédiatement délivrés de la souffrance que de tels désirs entrainent avec eux. Rappelez-vous toujours que le châtiment n'existe pas ; il n'y a que l'effet naturel d'une cause définie, ce qui fait que l'homme n'a qu'à faire disparaitre la cause pour que cesse l'effet – pas toujours immédiatement, mais aussitôt que l'énergie de la cause sera épuisée.

Il y a beaucoup de personnes qui ont fui ces vices choquants et qui, pourtant, ont vécu ce qu'il est convenu d'appeler une vie mondaine, n'ayant de gout que pour la société et ses conventions, et ne pensant qu'à s'amuser.

Ces gens-là n'ont pas de souffrance vive dans le monde spirituel, mais ils trouvent celui-ci ennuyeux : le temps leur parait terriblement long. Ils peuvent se réunir avec d'autres personnes de leur genre, mais ils les trouvent généralement ennuyeuses, car il n'y a plus maintenant aucune émulation pour les questions de mode ou pour l'ostentation de paraitre, tandis que les gens meilleurs ou plus intelligents qu'ils désireraient rencontrer sont, d'habitude, occupés ailleurs et naturellement inaccessibles pour eux. Mais, tout homme qui sera poussé par quelque intérêt normal, littéraire ou artistique,

se trouvera infiniment plus heureux hors que dans son corps physique. Il faut se souvenir qu'il est toujours possible à un homme de **[412]** développer dans ce monde quelque intérêt normal, s'il est assez sage pour en avoir le désir.

Les artistes et les intellectuels sont suprêmement heureux dans cette vie nouvelle. Et pourtant, bien plus heureux encore, pensons-nous, sont ceux dont l'intérêt le plus profond est allé vers leurs semblables, ceux dont la joie la plus grande a été d'aider, de secourir, d'enseigner.

Car, quoique dans ce monde-là il n'y ait plus ni pauvreté ni faim, ni soif ni froid, il y a toujours ceux qui sont dans le chagrin et que l'on peut consoler, ceux qui sont dans l'ignorance et que l'on peut instruire. C'est justement parce que dans les pays occidentaux la connaissance du monde au delà du tombeau est si minime, que nous trouvons beaucoup d'âmes ayant besoin d'être instruites sur les possibilités de cette vie nouvelle. Ainsi donc, celui qui sait peut aller et répandre autour de lui l'espérance et la bonne nouvelle tout autant qu'ici-bas. Mais souvenez-vous que "là" et "ici" ne sont que des termes employés par déférence pour notre aveuglement ; car ce monde est ici, tout près de nous à chaque instant, et il ne peut pas un seul moment le croire distant ou bien difficile à atteindre.

Tout ceci n'a rien de commun avec le ciel et l'enfer tels qu'on nous les dépeignait dans notre enfance. Pourtant il est vrai que c'est la réalité qui se cache derrière ces mythes. En vérité, il n'y a pas d'enfer ; cependant, on voit que l'ivrogne ou l'homme sensuel se sont préparé là-bas quelque chose qui n'en est pas une trop mauvaise imitation. Seulement, cet enfer n'est pas éternel ; il dure jusqu'à ce que leurs désirs se soient épuisés. L'homme peut, à n'importe quel moment, y mettre fin, s'il est assez fort et assez sage pour dominer ces impérieux besoins terrestres et s'élever au-dessus d'eux. C'est la vérité fondamentale de la doctrine romaine du purgatoire : l'idée qu'après la mort les défauts de l'homme doivent être consumés par une certaine somme de souffrance avant qu'il puisse jouir de la félicité du ciel.

Il y a un second et plus haut degré de la vie après la mort qui correspond de très près à une conception rationnelle du ciel. Ce plan plus élevé ne s'atteint que lorsque tous les désirs bas ou égoïstes ont absolument disparu ; puis l'homme passe dans une condition d'extase religieuse ou de haute activité **[413]** intellectuelle, selon sa nature et selon la vocation au cours de laquelle il a dépensé son énergie pendant sa vie terrestre. C'est pour lui une

période d'une suprême béatitude, une période d'une compréhension bien plus grande, d'un rapprochement plus étroit avec la réalité.

Mais cette joie est pour tous, et non seulement pour les personnes très pieuses.

Il ne faut, en aucun cas, la regarder comme une récompense, mais, une fois encore, comme le résultat inévitable de l'évolution de son caractère pendant la vie terrestre. Si un homme est rempli d'affection ou de dévotion profonde et désintéressée, s'il possède un splendide développement intellectuel ou artistique, le résultat inévitable d'un tel développement sera la jouissance de ce dont nous avons parlé.

Rappelons-nous que tous ceux-ci ne sont que des degrés d'une vie, et que de même que la conduite d'un homme, pendant sa jeunesse, détermine dans une large mesure les conditions de sa vie d'homme mûr et de sa vieillesse, de même, sa conduite durant sa vie terrestre déterminera sa condition pendant sa vie post-mortem.

On pourra demander si cet état de béatitude dure éternellement. Non, car, ainsi que nous l'avons dit, il est le résultat de la vie terrestre ; or, une cause finie ne peut pas produire un résultat infini.

La vie de l'homme est beaucoup plus longue et plus grande que la plupart d'entre eux ne le supposent. L'Étincelle qui provient de Dieu doit retourner à Lui ; et nous sommes encore loin de cette perfection de la Divinité.

Toute vie évolue, car l'évolution est la loi de Dieu ; et l'homme croît lentement et constamment en même temps que le reste. Ce que l'on appelle communément la vie d'un homme n'est en réalité qu'un jour de sa vraie et plus longue vie. De même que dans la vie ordinaire, l'homme se lève chaque matin, revêt ses habits et vaque à ses occupations journalières ; puis, lorsque vient la nuit, retire ces habits et prend du repos, et de nouveau le lendemain matin se lève et reprend son travail au point où il en était resté la veille ; de même, lorsque l'homme entre dans la vie physique, il revêt le vêtement du corps physique et lorsque le temps de son labeur est accompli, il pose de **[414]** nouveau ce vêtement dans ce que nous appelons la mort et passe dans la condition plus reposante que nous avons décrite. Puis, quand vient la fin de ce repos, il revêt une fois encore le vêtement du corps et s'en va de nouveau recommencer un autre jour de vie physique, en reprenant son évolution au point où il l'avait quittée.

C'est comme lorsqu'on enlève ses vêtements usés et qu'on en met de nouveaux, disant : "Aujourd'hui, je porterai ceux-ci". Ainsi l'esprit dépose allègrement son vêtement de chair, pour prendre possession d'une nouvelle demeure [62].

Et ainsi sa longue vie dure jusqu'à ce qu'il atteigne le but divin que Dieu lui a assigné.

Pour beaucoup, ces enseignements sembleront nouveaux et, parce que nouveaux, paraitront étranges et grotesques. Pourtant, tout ce que nous avons dit peut être prouvé et a été vérifié bien des fois ; mais quiconque désire lire tout cela doit étudier la littérature se rapportant à ce sujet. Une question qu'on pose souvent est la suivante : qu'arrive-t-il aux enfants dans ce monde spirituel étrange et nouveau ?

De tous les êtres qui y entrent, ils sont peut-être les plus heureux et se sentiront le plus entièrement et immédiatement chez eux.

Souvenez-vous qu'ils ne perdent pas les parents, les frères, les sœurs, les camarades de jeux qu'ils aiment ; simplement parce qu'ils les ont avec eux pendant ce que nous appelons la nuit au lieu du jour ; ce qui fait qu'ils n'éprouvent aucun sentiment de perte ou de séparation.

Pendant "notre" jour, ils ne sont jamais laissés tout seuls car, là-bas comme ici, les enfants se rassemblent et jouent ensemble, jouent dans les Champs-Élysées où abondent les joies rares. Nous savons comment ici, un enfant aime à se persuader, à lui et aux autres, qu'il est tel ou tel personnage historique, et jouer le rôle principal de toutes sortes de contes de fées merveilleux ou de romans d'aventures. Dans la matière plus subtile de ce monde supérieur, les pensées deviennent des formes visibles et ainsi l'enfant qui s'imagine être un héros **[415]** prend promptement et temporairement l'apparence réelle de ce héros. S'il désire un château enchanté, sa pensée le construira. S'il désire commander une armée, immédiatement cette armée surgit. Ainsi donc, parmi les morts, les multitudes d'enfants sont toujours dans la joie et même souvent, en vérité, dans une joie exubérante.

Quant aux enfants de disposition différente, ceux dont les pensées se tournent plus naturellement vers les choses de la religion, ils ne manquent jamais non plus de trouver ce après quoi ils ont soupiré. Car les Anges et les Saints d'autrefois existent ; ce ne sont pas de simples et pieuses fantaisies.

---

[62] *Le Chant du Bienheureux,* par Sir Edwin Arnold.

Ceux qui ont besoin d'eux, ceux qui croient en eux, seront surement attirés vers eux et les trouveront meilleurs et plus glorieux encore que leur imagination ne les leur avait montrés.

Il y a ceux qui voudraient trouver Dieu Lui-même, Dieu dans une forme matérielle. Même là ils ne sont pas déçus, car ils apprennent par les plus doux et les plus bienveillants instructeurs que toutes les formes sont des formes de Dieu, puisqu'Il est partout, et ceux qui voudraient servir et aider même les plus humbles de Ses créatures, Le servent et L'aident vraiment. Les enfants aiment se rendre utiles ; ils aiment aider et consoler les ignorants dans ce monde supérieur. Et tandis qu'à travers ces champs glorieux ils vaquent à leur mission de pitié et d'amour, ils apprennent la vérité de ce bel enseignement ancien : "Tout ce que vous aurez fait à l'un d'entre les plus petits de Mes frères, vous l'aurez fait pour Moi."

Et les petits bébés, ceux qui sont trop jeunes encore pour jouer ? Ne craignez rien pour eux, car plus d'une mère défunte attend impatiemment de pouvoir les presser sur leur sein, de les recevoir et de les aimer comme s'ils étaient les leurs. Habituellement, ces tout petits ne restent que peu de temps dans le monde spirituel et retournent une fois de plus sur la terre, souvent vers le même père et la même mère. À leur sujet, les moines du moyen âge inventèrent une cruauté d'une horreur toute spéciale, en suggérant que le bébé non baptisé était perdu à jamais pour ses amis.

Le baptême est un véritable sacrement et non sans utilité, ainsi que nous l'avons déjà vu, mais que personne ne soit assez rebelle à la science pour s'imaginer que l'omission d'une **[416]** forme extérieure comme celle-ci puisse nuire à l'œuvre des lois éternelles de Dieu, ou pour faire d'un Dieu d'amour, un tyran sans pitié.

Il est de toute évidence que, quelque naturel qu'il soit pour nous d'éprouver de la douleur à la mort de nos parents, cette douleur est une erreur et un mal que nous devrions tacher de vaincre.

Il n'y a pas lieu de souffrir pour eux, car ils ont passé dans une vie beaucoup plus large et plus heureuse. Si nous souffrons de notre séparation imaginaire d'avec eux, nous pleurons, tout d'abord sur une illusion. Car, en vérité, nous ne sommes pas séparés d'eux. De plus, nous agissons en égoïstes, parce que nous pensons davantage à notre perte apparente qu'à leur gain réel et immense. Nous devons nous efforcer de n'être pas égoïstes ; vraiment, aucun amour ne devrait l'être. Nous devons penser à eux et non à nous-

mêmes, ne pas penser à ce que nous désirons ou sentons, mais uniquement à ce qui est le mieux pour eux et le plus utile à leur progrès.

Si nous pleurons, si nous cédons à la tristesse et à l'abattement, nous projetons hors de nous-mêmes un épais nuage qui assombrira leur ciel. Leur propre affection et leur propre sympathie à notre égard les exposent à cette cruelle influence.

Nous pouvons utiliser le pouvoir que cette affection nous donne pour les aider au lieu de les entraver, si seulement nous le voulons ; mais cela demande du courage et de l'abnégation. Nous devons nous oublier totalement dans notre profond et cher désir de donner à nos morts la plus grande assistance possible.

Chacune de nos pensées, chacun de nos sentiments les influencent ; prenons donc soin de n'avoir aucune pensée qui ne soit large, utile, élevée et purificatrice.

Tâchez de comprendre l'unité de tout ; il y a un Dieu, et tous sont un en Lui. Si nous pouvons nous pénétrer de l'unité de cet Amour éternel, il n'y aura plus de tristesse pour nous. Nous comprendrons, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour ceux que nous aimons, que vivants ou morts nous sommes au Seigneur, et qu'en Lui nous vivons, nous nous mouvons et avons notre être ; que ce soit dans ce monde ou dans celui à venir.

Une attitude de deuil est une attitude déloyale, due à l'ignorance. **[417]** Plus nous aurons de connaissance, plus nous aurons confiance, car nous sentirons avec une certitude complète que nos morts et nous sommes pareillement entre les mains de la Puissance parfaite, de la Sagesse parfaite, dirigées par l'Amour parfait.

L'OFFICE DES MORTS

Ce qui précède a été une longue digression dans notre étude de l'Office des Morts. Cependant, l'extrême importance de ce sujet la justifie. Il est impossible de comprendre le service sans avoir un aperçu général de la connaissance qui a présidé à son arrangement.

Dans notre Liturgie, on lit à la préface de ce service :

Les rites funéraires de l'Église peuvent se grouper en deux divisions : l'une, comprenant les offices de la plus haute importance, dont le but est d'entourer l'âme libérée de paix et de pouvoir spirituel. De ces rites, l'offrande du Saint Sacrifice pour le repos de l'âme est le plus important et le plus efficace ; l'autre partie moins importante du rite consiste à sanctifier la tombe et à lui confier les cendres ou le corps abandonné.

À ceci, il faut ajouter la tâche de prodiguer des consolations et de rendre la confiance aux parents et aux amis.

Cette œuvre d'aide et de pacification en faveur de la personne disparue est inévitablement compromise, si nous entourons celle qui en est l'objet de sentiments de tristesse et d'abattement. Nous devrions donc faire tous nos efforts pour réfréner nos sentiments très naturels de douleur et de perte, et pour penser plutôt au bonheur et à la paix de l'âme qui vient de s'envoler. En proportion de ce que nous pouvons accomplir dans ce sens, nous recevrons nous-mêmes consolation et force. On devra demander au prêtre, aussitôt que possible après le décès d'une personne, de la commémorer à l'un de ses services réguliers. Nous recommandons vivement, partout où cela est possible, d'incinérer le corps du décédé, c'est-à-dire de le désagréger rapidement par le feu, plutôt que par le processus d'une lente décomposition.

Lorsque, après lecture des versets d'usage, le corps du défunt est amené dans l'église, le prêtre commence par l'invocation et dit ensuite : **[418]**

> Mes frères, nous sommes réunis ici aujourd'hui pour célébrer l'entrée de notre cher frère dans une vie supérieure. Il est naturel que nous qui l'avons connu et aimé regrettions son départ. Cependant, en cette occasion, il est de notre devoir de penser, non pas à nous, mais à lui. Nous devons donc nous efforcer de tout notre pouvoir d'éloigner la pensée de notre perte personnelle, pour la fixer seulement sur le bien précieux et inestimable qu'il a acquis.

Il demande ensuite aux assistants de se joindre à lui pour chanter le *Te Deum*, afin de célébrer la joie échue au frère défunt. En cas d'urgence, on peut le remplacer par le psaume XXIII, mais celui-ci évidemment, est moins efficace. Le prêtre asperge alors le cercueil d'eau bénite et l'encense, pendant que l'on récite quelques très beaux versets, puis il prononce l'absolution qui les suit immédiatement :

P. Accordez-lui le repos éternel, ô Seigneur.

F. Et que la lumière à jamais l'illumine.

P. Venez à sa rencontre, Anges de Dieu.

F. Recevez-le parmi vous, ô saints du Seigneur.

P. Que le chœur des Anges le reçoive.

F. Et le guide dans la paix éternelle.

P. Accordez-lui le repos éternel, ô Seigneur.

F. Et que la lumière à jamais l'illumine.

P. O Dieu, les âmes des défunts trouvent le repos et la paix dans Votre amour ineffable ; en Votre Nom, nous absolvons des liens du péché Votre serviteur qui a rejeté ce vêtement de chair. Que Vos saints Anges le portent tendrement, afin qu'il entre dans la splendeur de la lumière éternelle et qu'il trouve le repos en Vous.

Par Christ notre Seigneur.

R. Amen.

S'il doit y avoir pour le défunt une célébration spéciale de la Sainte Eucharistie, elle commence ici, sinon on récite les collectes suivantes :

Dieu tout-puissant, Qui avez domination sur les vivants et sur les morts et dont l'amour infini embrasse toute Votre création, nous Vous prions pour la paix et le repos de Votre serviteur, afin que, étant mort à ce monde et cependant à jamais vivant en Vous, il puisse trouver, en Vous servant incessamment et continuellement, la consommation parfaite de la félicité et de la paix. Par Christ notre Seigneur.

R. Amen. **[419]**

De même, ô Seigneur, nous Vous prions pour ceux qui aiment Votre serviteur, ceux que Vous avez appelés à renoncer à la consolation de sa présence terrestre ; réconfortez-les, ô Seigneur, avec le baume de Votre miséricorde, afin que, fortifiés par Vous et reposant en sécurité dans Votre sagesse, ils puissent éloigner toute pensée de douleur et de souffrance et ne déverser sur lui que des pensées

d'amour, qui l'aideront dans cette vie supérieure faite de service à laquelle Vous l'avez maintenant appelé. Par Christ notre Seigneur.

R. Amen.

La procession portant le cercueil se rend maintenant au tombeau. Avant de descendre le cercueil, le prêtre asperge la tombe d'eau bénite, l'encense et la bénit. On descend alors le cercueil et le prêtre prononce une oraison, qui est en partie une déclaration de fait, en partie une prière, mais qui donne une idée juste des pensées que nous désirons inspirer à ceux qui assistent aux funérailles.

En tant qu'il a plu à Dieu tout-puissant, dans Son immense amour, d'appeler à Lui notre cher frère défunt, nous confions le corps qu'il a rejeté à la terre, les cendres aux cendres, la poussière à la poussière, afin que dans le glorieux corps spirituel qu'il porte à présent il soit libéré des chaines terrestres et serve Dieu comme il convient. Car je vous dis : Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; car les âmes des justes sont dans la Main de Dieu et aucun tourment ne les effleurera. Aux yeux des insensés, ils semblent morts ; leur départ est considéré comme un malheur et leur absence comme destruction totale, mais ils sont en paix. Car Dieu a créé l'homme pour qu'il soit immortel et l'a fait à l'image de Sa propre éternité. Le Seigneur est assis au-dessus des abimes d'eau ; le Seigneur demeure Roi à jamais. L'univers est Son temple ; la sagesse, la force et la beauté entourent Son trône comme les piliers de Ses Œuvres. Car Sa sagesse est infinie, Sa force toute-puissante et Sa beauté illumine tout l'univers avec ordre et symétrie. Il a étendu les cieux comme un dais ; Il a établi la terre pour être un tabouret sous Ses pieds ; Il a couronné Son temple d'étoiles en guise de diadème et Ses mains distribuent tout pouvoir et toute gloire. Le soleil et la lune sont les messagers de Sa volonté et toute Sa loi est concorde. Si nous montons au ciel, Il s'y trouve ; si nous descendons dans l'enfer, Il est là également. Si nous prenons les ailes du matin et demeurons dans les régions les plus reculées de la mer, Sa main nous guidera de même et Sa droite nous soutiendra. Sous Sa toute-puissante garde

nous reposons en une paix parfaite et de **[420]** même repose notre bienaimé, qu'Il a daigné appeler à contempler de plus près Sa beauté éternelle.

C'est pourquoi, Lui rendant à jamais grâces pour cela, nous L'implorons avec une ferme confiance, mais en toute humilité, disant :

O Père de Lumière, en Qui n'existe aucune obscurité, nous Vous supplions de remplir nos cœurs de calme et de paix et d'ouvrir en nous les yeux de l'âme, afin que par la foi nous puissions voir la lumière et la gloire que Vous déversez sur Vos serviteurs. Car toujours Vous nous donnez bien plus que nous ne pouvons demander ou imaginer et ce n'est que par notre faiblesse et notre manque de foi que nous ayons à implorer une faveur de Votre toute-puissance. Mais Vous connaissez les faiblesses du cœur humain et dans Votre amour infini vous avez égard à notre amour humain, lorsque nous Vous supplions d'accorder le repos éternel à notre cher frère, afin que la lumière l'éclaire à jamais. Nous Vous rendons grâces de ce que, dans Votre providence miséricordieuse, Vous l'ayez conduit de l'irréel au Réel, des ténèbres de la terre à Votre glorieuse lumière, à travers les portes de la mort dans cette splendeur qui dépasse notre compréhension. Nos pensées d'amour le suivront et l'envelopperont. Prenez ce don de nos pensées, si imparfait soit-il ; touchez-le avec le Feu éternel de Votre amour, afin qu'il puisse devenir pour lui un Ange gardien qui l'aidera sur le sentier.

Ainsi, dans Votre bienveillance, puissions-nous devenir, avec une humilité et un respect profonds, les collaborateurs de Votre puissance illimitée et puisse notre faiblesse être soutenue par Votre force infinie, afin que, avec notre frère tendrement aimé, nous puissions en notre temps atteindre la sagesse de l'Esprit, Qui avec le Père et le Fils vit et règne, Dieu dans l'éternité des âges.

R. Amen.

Ainsi se termine, par une collecte et une aspiration, ce service unique.

APPENDICE

L'ÂME ET SES CORPS

D'après notre théorie concernant ce monde et le système solaire dont il fait partie, ceux-ci renferment bien plus de choses qu'on ne le suppose en général ; ils s'étendent beaucoup plus loin qu'on ne le pense communément, dans un sens non pas extérieur, mais intérieur.

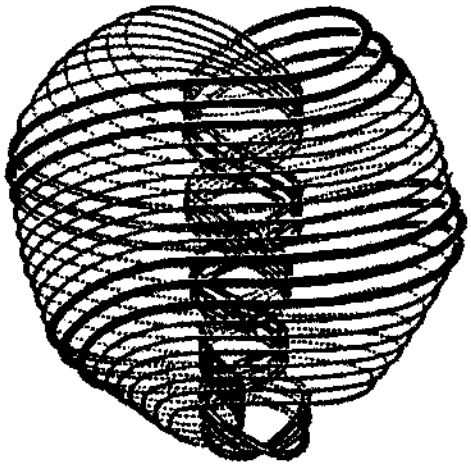
Nous affirmons qu'il existe un monde inconnu, qui s'étend tout autour de nous ici et dès maintenant ; que ce monde n'est pas éloigné de nous et qu'il ne demeure invisible que parce que la plupart d'entre nous n'ont pas encore développé les sens au moyen desquels on peut le percevoir ; que, pour ceux qui ont développé ces sens, ce monde n'est pas invisible ni inconnu, mais qu'il se trouve parfaitement à notre portée et peut être exploré et examiné selon notre désir, précisément comme nous pourrions le faire pour n'importe quel pays sur terre.

Nous trouvons qu'en dehors de la matière que nous pouvons voir autour de nous et celle que nous ne voyons pas, mais dont la science nous affirme la présence, les gaz divers et l'éther, par exemple, il existe beaucoup d'autres états de matière bien plus subtils, qui ne peuvent être vus que par ces sens plus délicats. Nous vous soumettons cela comme une hypothèse, afin que vous la considériez et l'examiniez ; mais il est juste d'ajouter que, pour nous, c'est beaucoup plus qu'une hypothèse ; que pour beaucoup d'entre nous, c'est une certitude basée sur nos observations personnelles. Nous avons consacré bien des années à ces études ; nous-même avons été un étudiant en ces matières depuis plus de trente-sept ans. Or, lorsqu'un homme a voué pendant tant d'années presque tout son temps à un seul sujet, il commence à le connaitre un peu et à en avoir les principes nettement et définitivement fixés en son esprit. Par conséquent, il est très vrai, en ce qui concerne beaucoup de ces sujets qui **[422]** vous sembleront nouveaux et étranges, que nous sommes dans une position quelque peu différente, car pour nous toutes ces choses sont très naturelles et, en bien des cas, affaires d'expériences quotidiennes. Beaucoup parmi nous savent la vérité de ces choses par nos propres expériences, mais nous ne vous demandons pas d'y croire parce que nous y croyons. Nous vous demandons seulement d'accepter notre témoignage et d'en tenir compte, ainsi que vous le feriez pour n'importe quel autre. Nous ne cherchons pas à convertir, ni à inciter les gens à croire ce que nous disons ; nous plaçons simplement devant eux un système d'étude avec l'espoir

que cela les intéressera suffisamment pour qu'ils l'adoptent et le poursuivent à leur tour. Il y a une abondante littérature sur ces sujets, et quiconque le veut peut facilement approfondir cette étude.

Donc, en ce qui nous concerne, nous savons que ces états plus subtils de la matière existent, et que des mondes entiers en sont composés, mondes que nous appelons les plans supérieurs de la Nature. Souvenez-vous que nous parlons toujours de la même matière que vous connaissez tous ; nous ne reconnaissons qu'une seule matière, quoi qu'elle puisse être dans différentes conditions. De même que vous pouvez avoir normalement de l'hydrogène à l'état gazeux ou, sous pression suffisante et à une température appropriée, obtenir de l'hydrogène liquéfié ou solidifié, de même voyons-nous que sa condition peut se changer dans la direction inverse, et que nous pouvons l'obtenir dans un état plus subtil que nous nommons éthérique. Dans cette même condition éthérique, nous pourrions avoir de l'or ou de l'argent, du lithium ou du platine, ou n'importe lequel de ce que nous appelons les éléments. Nous ne donnons pas le nom d'éléments à ces substances, car nous trouvons qu'ils sont tous capables d'être encore subdivisés. Déjà en 1887, sir William Crookes énonça la théorie que tous les éléments connus pourraient bien être des variantes d'un seul élément, qu'ils pourraient tous être réduits à une substance originelle à laquelle il donna le nom de protyle. La vérité, telle que nos étudiants la voient, va encore un peu plus loin, car, au lieu de trouver derrière toute chose une substance homogène, nous voyons qu'il existe un atome physique. Un chimiste parle des atomes de n'importe quel élément, mais en réalité tous peuvent encore **[423]** se subdiviser, se briser en atomes véritables, dont ils ne sont simplement que des groupements divers.

DIAGRAMME 20. — Un atome physique ultime :



L'atome représenté est un atome male on positif. Il a la forme d'un cœur et est composé en apparence de dix anneaux ou fils disposés en spirale, dont trois sont plus épais que les antres. À l'examen, on voit qu'un atome est extrêmement actif. Trois mouvements sont surtout visibles : premièrement, il tourne rapidement sur son axe ; secondement, il se meut rapidement autour d'une petite orbite ; troisièmement, il se dilate et se contracte constamment, palpitant comme un cœur qui bat. Tous les éléments chimiques, ainsi qu'on les dénomme, et par conséquent tons les composés de tonte sorte dérivés de ces éléments, sont constitués de groupes de ces atomes ultimes disposés en figures géométriques.

Ces atomes physiques ultimes se trouvent être tous pareils, sauf que les uns sont positifs et les autres négatifs. Ils pénètrent tout l'espace que nous connaissons. Ils sont d'une petitesse inconcevable et bien au-delà de l'atteinte du plus puissant microscope existant actuellement ou même qui existera jamais. Néanmoins, ils peuvent être observés au moyen des sens développés de l'homme. La science occulte aborde ces problèmes d'un point de vue différent de celui de la science officielle. Au lieu de développer et d'améliorer ses instruments, ainsi que la **[424]** science moderne l'a fait avec un succès si merveilleux, elle se met à développer l'observateur.

Elle développe au dedans de l'homme d'autres facultés plus subtiles, au moyen desquelles il est capable de percevoir ces objets excessivement menus ; et ainsi, elle pénètre beaucoup plus profondément dans le cœur de la nature qu'aucun instrument ne peut le faire.

Ne vous imaginez pas qu'il y ait quoi que ce soit de surnaturel ou de fantastique dans ces facultés occultes ; elles sont simplement le développement de pouvoirs normaux que l'homme possède déjà, et qui seront l'apanage de chacun au moment voulu, quoique quelques personnes se soient efforcées de les développer maintenant déjà, en avance sur les autres.

Il y a donc des atomes physiques ultimes que l'on peut observer et examiner. Ce n'est pas maintenant le moment pour les décrire en détail, mais peut-être pourrons-nous dire qu'un atome a la forme approximative d'un cœur et a l'air d'être construit en fil de fer comme une cage d'oiseau (diagramme 20). Chaque fil est une spirale faite à son tour d'autres spirales plus fines appelées spirilles. L'atome est en réalité un vortex formé par l'afflux de la force-vie divine. Si pendant un instant cette force était retenue, l'atome disparaitrait instantanément, il cesserait d'être, comme un petit tourbillon de poussière et de feuilles au coin d'une rue tombe de lui-même, lorsque le vent cesse de souffler. Lorsque nous atteignons cet ultime atome physique, y a-

t-il d'autres possibilités ? Notre observation peut-elle nous entrainer encore plus loin ? Nous trouvons qu'elle le peut.

Le mot "atome" dérive du grec *atomos*, et veut dire ce qui ne peut plus être coupé ou subdivisé. Mais ce terme ne saurait être appliqué dans un sens strict, car ces atomes physiques peuvent se diviser. Lorsqu'ils le sont, nous avons un type de matière complètement insensible à n'importe quelle chaleur ou quel froid que l'on pourra produire. Probablement les températures solaires pourraient influencer même cette matière si finement subdivisée, mais certainement les nôtres ne le peuvent. Or, cette matière plus subtile est extrêmement intéressante, et nous voyons qu'il existe autour de nous tout un monde qui en est composé, et qui interpénètre toute la matière que nous **[425]** connaissons, s'étendant partout dans l'atmosphère, au dedans de nos propres corps et au dedans de tout objet solide.

De même que la science nous apprend que l'éther interpénètre toutes choses, y compris nous-mêmes, ainsi fait cette matière encore plus subtile.

Il y a différents états de cette subdivision de la matière, et nous considérons ces états comme étant des plans de la Nature. Nous voulons dire simplement par là que ce sont des divisions de la matière selon son degré de densité. Toute la matière que vous connaissez, nous la décrirons comme appartenant au plan physique, y compris une condition même plus subtile que le gaz. Au delà, nous atteignons une autre classe. C'est toujours la même matière, ne l'oublions pas, mais d'une subdivision plus subtile, que nous appelons matière astrale. C'est un nom que lui donnèrent les alchimistes du moyen âge, qui connaissaient fort bien son existence. La science moderne ne lui donne encore aucun nom, mais il est probable que bientôt elle en trouvera un, car ses recherche l'amènent chaque jour de plus en plus près de cette matière plus subtile. Il parait presque certain que ce qu'elle nomme un électron est ce que nous appelons un atome astral. Nous avons appliqué ce processus de subdivision et de subtilisation à un autre plan et avons trouvé une autre condition de matière encore plus subtile à laquelle nous avons donné le nom de matière mentale, parce que ce que l'on appelle le corps mental de l'homme est composé de ce type de matière. Sans doute, cette déclaration paraitra surprenante, néanmoins, elle est réelle, basée sur des expériences définies, selon des données scientifiques.

D'autres subdivisions encore s'étagent les unes au-dessus des autres et, en commençant par le bas, nous les appelons : physique, astrale, mentale, intuitionnelle, spirituelle, monadique et divine. Que l'emploi du terme "au-

dessus" ne vous trompe pas. Ne croyez pas un instant que notre enquête ait quitté la terre. Dans cette recherche, s'élever de plus en plus haut veut simplement dire : se retirer de plus en plus en soi-même, afin d'être capable de percevoir ces états toujours plus subtils de la matière. Mais tous ces états existent autour de nous maintenant et toujours, s'interpénétrant simplement les uns tes autres, comme l'air ou le gaz dans de l'eau gazeuse interpénètrent le liquide. **[426]**

Précisément, au milieu de toutes les particules physiques, il existe des particules astrales et, parmi ces dernières, également des particules mentales.

Si nous prolongeons ces subdivisions jusqu'au bout, nous arrivons à un nombre incalculable de points ou grains inconcevablement petits, tous sphériques, d'une structure extrêmement simple et absolument identique entre eux. Quoiqu'ils soient la base de toute matière, ils ne sont pas eux-mêmes matière ; ce ne sont pas des blocs, mais des bulles soufflées dans l'éther de l'espace et produites par le Souffle créateur de Dieu, dont nous parlent les anciennes Écritures [63]. Donc, l'univers existe tant que Dieu le maintient par Son souffle ; s'Il retenait ce souffle, il n'y aurait plus d'Univers. En considération de cette merveilleuse expansion de Lui-même dans l'espace, le concept familier du Sacrifice du Logos revêt une splendeur et une profondeur nouvelles. Ceci est Sa mort dans la matière, Son perpétuel Sacrifice. N'est-ce pas Sa gloire même de pouvoir Se sacrifier ainsi Lui-même jusqu'à la fin en Se répandant et en S'unifiant dans cette partie de l'éther qu'Il choisit comme champ de Son univers ?

Maintenant, ayant en vue ces idées concernant la nature de la matière, tournons-nous vers la constitution de l'homme.

L'homme ordinaire croit certainement qu'il se compose d'un corps et peut-être d'une âme, quoiqu'habituellement il parle de lui-même comme possédant une âme. Il croit aussi que la responsabilité lui incombe de sauver celle-ci, comme si elle était une sorte d'animal favori qu'il soigne, ou quelque chose qui s'attache à lui et flotte au-dessus de lui comme un ballon captif. Nous dirons qu'il a parfaitement tort de supposer qu'il a une âme, i ;riais qu'il aurait tout à fait raison de dire qu'il est une âme. L'expression employée couramment intervertit les faits d'une façon comique. La vérité est que l'homme est une âme et a un corps, qui n'est simplement qu'un des

---

[63] Pour plus amples renseignements, voir *La Chimie occulte*, par A. Besant et C. W. Leadbeater, ainsi que les feuillets du Professeur Osborne Reynolds.

vêtements revêtus par lui. Si vous y réfléchissez, vous savez tous qu'il en est ainsi. Nous connaissons parfaitement la théorie d'après **[427]** laquelle rien n'existe que la matière et toutes les pensées et aspirations de l'homme ne sont pas autre chose que des réactions chimiques dans les molécules de la substance grise de son cerveau. Mais, comme il y a des milliers de faits contre lesquels cette théorie ne saurait tenir, nous pensons pouvoir l'abandonner en faveur d'une autre qui est plus rationnelle.

On a enregistré des centaines de cas où un homme en trance, ou sous l'influence d'anesthésiques, ou même encore pendant son sommeil ordinaire, s'était retiré de son corps physique. On a trouvé qu'en de telles circonstances, alors qu'il est très loin de son cerveau physique, avec sa substance grise et ses réactions chimiques, il peut penser quand même, observer et se souvenir, comme lorsqu'il a à sa disposition son véhicule physique. Il est donc évident que l'homme n'est pas le corps, puisqu'il peut exister hors de celui-ci ; le corps n'est qu'un instrument que l'homme utilise pour ses besoins. D'aucuns demanderont si nous n'avons pas de preuves positives, en dehors de nos propres observations, quant au fait décisif que l'homme peut vivre sans son corps. Certainement, il y a beaucoup de preuves pour quiconque veut prendre la peine de les rechercher. Lisez les comptes rendus de la Société de Recherches psychiques et vous verrez ce qu'elle a fait dans ce domaine. Vous verrez comment un comité de savants a maintes et maintes fois obtenu des preuves satisfaisantes en ce qui concerne l'apparition du "double" d'un homme, à un endroit distant de celui où se trouvait son corps physique à ce moment-là. Tous les investigateurs savent, d'une manière définie, qu'un homme peut, dans certaines circonstances, voyager loin de son corps, voir ce qui se passe à une certaine distance, puis revenir et ranimer son corps, et raconter où il a été, ce qu'il a vu et fait. Dans quelques-uns de nos propres livres, on trouvera nombre d'exemples que nous avons recueillis ; et dans *On the Threshold of the Unseen ou Psychical Research*, de sir William P. Barren, ou dans l'ouvrage si profondément intéressant, en deux volumes, de Myers : *Human Personality and its Survival of bodily Death*, vous trouverez beaucoup d'exemples recueillis avec toutes les garanties possibles. La théorie matérialiste courante n'explique pas du tout ces faits et parce qu'elle ne peut pas les expliquer elle les nie en général, en déclarant qu'ils ne se sont pas produits, ce **[428]** qui n'est guère loyal, attendu qu'un petit examen prouve de façon concluante qu'ils se produisent constamment.

Puisque ces choses arrivent, comment se présentent-elles ?

Leur explication est intimement liée à notre sujet, car le premier pas pour arriver à les comprendre, c'est de réaliser que l'homme est une âme, et n'a pas seulement un corps, mais plusieurs. Ceci n'est pas une idée nouvelle. Nous voyons dans les écrits de saint Paul qu'il parle de l'âme et de l'esprit, et parce que les hommes de ce temps-là étaient si ignorants de la psychologie qu'ils confondaient ces deux termes, ils s'imaginaient que saint Paul aussi était ignorant et qu'il les employait comme synonymes. Il se sert de deux mots grecs bien distincts : *pneuma*, esprit et *psyche*, âme ; et il attache précisément à chacun d'eux la même signification que leur attribuait tout homme éduqué de cette époque. Si vous voulez saisir les nuances exactes de cette signification, ne vous fiez pas à l'ignorance crasse des hommes modernes remplis d'enthousiasme religieux, mais étudiez les philosophes contemporains de saint Paul. Il va sans dire que nous sommes au courant des nombreuses controverses se rapportant à la signification précise qu'il faut donner à ces deux mots grecs. Nous les avons pris ici dans ce qui nous a paru être leur sens le plus probable, étant donné leur relation avec le reste de l'argument de saint Paul. Mais quelques étudiants voudraient les élever à un niveau tout à fait supérieur et dire que le mot *psuchikos*, traduit ici par a naturel", devrait être rendu par le mot a psychique", qui en dérive. Si l'on accepte cette théorie, le a corps naturel" serait le corps astro-mental", et cet autre véhicule supérieur appelé "spirituel" serait donc le corps causal, véhicule permanent de l'âme, et qui dure pendant toute la longue succession des incarnations physiques. Mais, même s'il en est ainsi, il n'en reste pas moins vrai que saint Paul témoigne du fait que l'homme possède plus d'un corps, et que lorsque l'un d'eux meurt, il vit dans un autre.

D'après notre théorie sur l'homme et sur son origine, l'homme est essentiellement un esprit, une étincelle du Feu Divin. Cette étincelle est individualisée, séparée pour ainsi dire, dans le grand océan de la Divinité, par quelque chose que nous pourrions appeler une âme – ou plutôt, lorsqu'elle est ainsi **[429]** individualisée, nous l'appelons âme. Ce qui sépare ainsi l'homme, nous l'appelons généralement le corps causal, mais nous le laisserons pour le moment, et nous ne nous occuperons que de ses véhicules inférieurs. Car ce corps causal ne change pas, sauf qu'il évolue graduellement, tandis que les corps mental, astral et physique sont renouvelés à chaque incarnation.

On demandera : pourquoi l'homme doit-il prendre ces divers corps ? Parce que c'est le mode d'évolution qui lui est assigné pour qu'il acquière de l'expérience en apprenant à répondre aux impacts du dehors. Il revêt ces

corps inférieurs, afin de pouvoir recevoir des vibrations, plus fortes et plus grossières qu'aucune de celles qui pourraient lui venir de son propre monde supérieur, et y répondre. Certains étudiants comprennent beaucoup plus facilement ce sujet en l'examinant sous cet aspect de vibrations.

Pensez-y de la manière suivante : toute impression qui nous arrive du dehors, peu importe laquelle, nous arrive sous forme de vibration. Nous voyons au moyen des ondes de l'éther, nous entendons au moyen des ondes de l'air. Qu'est-ce donc que nous transmettent les vibrations d'un type plus subtil de matière, dont nous avons déjà parlé, et comment sommes-nous capables de les recevoir ? La réponse est simple, mais d'une haute portée. Par elles, nous pouvons percevoir la partie la plus élevée de notre monde qui, d'habitude, nous est cachée ; et nous pouvons apprendre à les apprécier en nous servant de la matière plus subtile qui est en nous, de fait, par les sens de ces corps plus subtils.

Nous entrons ici dans un domaine qui, jusqu'à ce jour, n'a pas été exploré par la science ordinaire, mais nous n'avançons rien qui soit, d'aucune façon, contraire à cette science. Vous pouvez écarter ceci comme n'étant pas prouvé, mais vous ne pourrez pas dire que ce soit déraisonnable ou peu scientifique. La science reconnait qu'il y a un grand nombre de vibrations ; parmi celles-ci nos sens ne peuvent répondre qu'à quelques-unes ; cependant, par ces quelques vibrations, nous avons appris tout ce que nous savons jusqu'ici. Il est évident que si nous arrivons à utiliser une plus grande proportion de ces ondes de l'extérieur, nous en recevrons de plus amples informations. C'est précisément ce que fait un clairvoyant : il reçoit **[430]** des informations sur un monde que, d'habitude, nous ne voyons pas ; et il les reçoit au moyen de vibrations qui viennent heurter ses véhicules supérieurs. Donc, un clairvoyant est un homme qui a appris à centrer à volonté sa conscience dans ses véhicules supérieurs.

C'est cela, tout au moins, qu'un clairvoyant parfaitement entrainé pourra faire. Mais il y en a beaucoup qui sont clairvoyants passivement, et qui ne peuvent pas contrôler les facultés qu'ils possèdent.

La science reconnait aussi combien notre vision est partielle, et combien une légère modification de notre pouvoir de réponse vis-à-vis de ces ondes extérieures changerait, pour nous, toute l'apparence du monde.

Sir William Crookes nous en a donné, jadis, un bon exemple. Il expliquait que si, au lieu de voir par des rayons de lumière, nous voyions par des rayons électriques, notre entourage tout entier semblerait totalement différent.

Un des arguments était que, dans ce cas, l'air autour de nous semblerait parfaitement opaque, parce que l'air n'est pas un conducteur des vibrations électriques, tandis qu'un fil d'acier ou une barre de fer seraient des trous au travers desquels nous pourrions voir, parce que ces substances sont de bons conducteurs.

Bien des gens supposent que nos facultés sont limitées, qu'elles ont leurs bornes bien définies, au delà desquelles nous ne pouvons pas aller. Mais il n'en est pas ainsi. De temps à autre nous rencontrons une personne anormale qui possède une vue naturelle du genre des rayons X, et qui est capable de voir beaucoup plus loin que d'autres. Mais nous pouvons observer par nous-mêmes ces variations sans aller aussi loin que cela. Si nous prenons un spectroscope, qui est un assemblage d'une série de prismes, le spectre projeté par lui, au lieu d'avoir quelques centimètres de longueur, s'étendra à une distance bien plus considérable, quoique son éclat sera beaucoup plus faible. Si nous projetons ce spectre sur une immense feuille de papier blanc, et que nous demandions à plusieurs de nos amis de marquer exactement sur ce papier jusqu'où ils peuvent voir cette lumière, la limite du rouge à une extrémité et celle du violet à l'autre, nous serons surpris de constater que quelques-uns d'entre eux **[431]** auront une vision plus étendue d'un côté, et que d'autres l'auront du côté opposé. Nous pouvons même en rencontrer qui verront beaucoup plus loin que la plupart des gens, aux deux extrémités du spectre solaire. Dans ce cas, nous aurons rencontré quelqu'un qui sera en train de développer la clairvoyance.

On pourrait croire que ce n'est qu'une question de bonne vue, mais ce n'est pas cela du tout. Il s'agit d'une vue capable de répondre à différentes séries de vibrations, et sur deux personnes dont l'acuité visuelle sera absolument pareille, nous verrons que l'une ne pourra l'exercer que sur l'extrémité violette, et l'autre sur la rouge. Tous les phénomènes du daltonisme reposent sur ce fait Mais lorsque nous trouvons une personne qui peut voir beaucoup plus loin que la moyenne aux deux extrémités du spectre solaire, nous nous trouvons en présence de quelqu'un qui est partiellement clairvoyant, qui peut répondre à davantage de vibrations ; et c'est là le secret de voir beaucoup plus. Il peut y avoir, et il y en a en effet, beaucoup d'entités,

beaucoup d'objets tout autour de nous qui ne reflètent pas les rayons lumineux qui nous pouvons voir, mais qui reflètent ces rayons de taux vibratoires différents que nous ne pouvons pas voir. C'est pourquoi l'on peut photographier certains d'entre eux, quoique nos yeux ne puissent pas les voir.

Les expériences de feu le docteur Baraduc, de Paris, semblent démontrer de façon concluante la possibilité de photographier ces vibrations invisibles. La dernière fois que nous fûmes chez lui, il nous montra une longue série de photographies par lesquelles il avait réussi à reproduire les effets de l'émotion et de la pensée. Il en a une d'un enfant pleurant la mort d'un oiseau favori, sur laquelle une sorte de curieux réseau de lignes, produit par l'émotion, entoure l'enfant et l'oiseau. Une autre, représentant deux enfants, prise au moment où ceux-ci venaient d'être subitement effrayés, montre un nuage tacheté et frémissant La colère ressentie à une insulte se manifeste par une quantité de petites formes-pensées projetées sous forme de taches ou de globules inachevés.

Toutes ces expériences nous démontrent tout ce qui est visible à l'objectif d'un appareil photographique et reste invisible à la vision humaine ordinaire. Par conséquent, il est évident que si la vision humaine peut devenir aussi sensible que le sont les **[432]** plaques employées en photographie, nous pourrons voir beaucoup de choses pour lesquelles nous sommes encore aveugles.

Il est au pouvoir de l'homme d'égaler non seulement la plus haute sensibilité atteinte par des produits chimiques, mais encore de la surpasser de beaucoup ; et par ce moyen il pourra acquérir une connaissance très vaste de ce monde invisible.

Examinons cette même idée sous un autre point de vue. Les sens, au moyen desquels nous obtenons toutes informations concernant les objets extérieurs, ne sont pour le moment qu'imparfaitement développés. En conséquence, les informations obtenues ne le sont que partiellement. Ce que nous voyons autour de nous, dans le monde, n'est certainement pas tout ce que l'on peut y voir, et tout homme qui se donnera la peine de cultiver ses sens trouvera que dans la mesure où il réussira, la vie pour lui deviendra plus pleine et plus riche. Un vaste champ, où il pourra gouter des plaisirs d'une intensité et d'une élévation incroyables, se trouve à portée de la main de celui qui aime la nature, l'art, la musique, s'il veut se préparer pour pouvoir y pénétrer. Et avant tout, pour celui qui aime son prochain, il y a la possibilité

d'une compréhension beaucoup plus intime, partant, d'une utilité plus grande.

Rien d'étonnant, lorsque nous apprenons à voir par l'intermédiaire d'une série tout à fait nouvelle d'ondes dans la matière astrale, à ce que nous voyions s'ouvrir à nos regards un monde bien différent. Un changement se produit alors, qui nous permet de voir la matière astrale en d'autres hommes, leur corps astral au lieu de leur véhicule physique seulement.

Nous avons écrit, sur le sujet des corps supérieurs de l'homme, un livre, L'Homme visible et invisible, qui est illustré de gravures colorées dessinées pour nous par quelqu'un capable lui-même de voir ces corps. Cet ouvrage vous permettra de vous faire une idée de la manière dont ces choses apparaissent au clairvoyant. Nous pensons que vous trouverez là une étude très intéressante.

Le corps astral est essentiellement le véhicule des passions, de l'émotion et des désirs dans l'homme, ce qui fait que lorsque quelque vague soudaine d'intense émotion envahit un homme, elle se manifeste par des vibrations excessivement violentes de la matière astrale. Supposons que vous observiez un homme **[433]** avec la vue astrale, et que cet homme, malheureusement, se mette en colère. Au lieu de voir l'expression physique d'ennui, vous verriez s'opérer un changement remarquable dans son corps astral. Le véhicule tout entier serait secoué de violentes vibrations, et comme la couleur n'est qu'un certain taux vibratoire, ce changement soudain impliquerait également un changement de couleur dans le corps astral. Lorsque nous parlons d'une vague de passion, nous sommes plus près de la vérité que nous le pensons, car c'est exactement l'apparence produite.

Quand l'homme s'apaise, son corps astral reprend sa couleur et son apparence usuelles, mais l'œil entrainé peut percevoir une légère trace qui demeure. La même chose est vraie pour toutes les autres émotions, bonnes ou mauvaises. Si un homme ressent un grand élan d'émotion dévotionnelle ou d'affection intense, chacun d'eux se manifestera immédiatement par un changement approprié dans son corps astral, et chaque émotion laissera sa trace permanente sur le caractère de l'homme.

Lorsque nous en arrivons à nous occuper de cet autre véhicule de matière encore plus subtile, que nous appelons le corps mental, nous voyons que celui-là vibre aussi, mais en réponse à des vibrations d'un ordre tout à fait différent.

Aucune émotion, en n'importe quelle circonstance, ne saurait l'affecter le moins du monde ; car il n'est pas le siège des passions ou des émotions, mais celui de la pensée. Ce n'est pas une idée nouvelle que de parler des vibrations par rapport à la pensée. Toutes les expériences de télépathie et de transmission de la pensée dépendent de ce fait que chaque pensée crée une vibration, que celle-ci peut être transmise le long d'une ligne de molécules mentales et qu'elle excitera une vibration similaire dans le corps mental d'un autre homme. Il peut y avoir encore des gens qui ne croient pas à la télépathie, car l'obstination humaine n'a pour ainsi dire pas de limites ; mais c'est une question sur laquelle quiconque peut si facilement se convaincre, que l'incrédulité dénote simplement de l'indifférence à ce sujet. Un homme peut demeurer ignorant s'il le désire, mais lorsqu'il a volontairement assumé cette attitude, il n'a plus le droit de nier la connaissance de ceux qui se sont donné plus de peine que lui.

Voici donc deux des corps de l'homme : le corps astral, qui **[434]** est le véhicule de ses sensations, ses passions et ses émotions ; et le corps mental qui est le porteur de sa pensée. Mais chacun d'eux a ses possibilités de développement, car sur chaque plan il existe divers états de matière. Un homme peut avoir un corps astral comparativement grossier qui répond aisément à de basses et indésirables vibrations, mais en l'éduquant soigneusement, en apprenant à le dominer, il pourra par degrés changer considérablement sa composition, jusqu'à ce que ce corps devienne capable de répondre à des vagues d'émotion d'un caractère bien plus élevé.

Dans le corps mental, il peut posséder de la matière mentale d'une qualité subtile, ou d'un type un peu plus grossier ; et de ceci dépendra si des pensées bonnes et élevées lui viennent tout naturellement et facilement, ou bien le contraire. Mais cela est également en son pouvoir, car il peut le modifier s'il le désire. Et ce n'est pas seulement pendant sa vie terrestre que cela constituera, pour l'homme et pour ses émotions, un changement notable ; mais aussi dans sa vie post-mortem. Quand l'homme quitte son corps physique, il garde encore les autres corps, astral et mental, et de leur condition dépendra en grande partie son bonheur dans le monde nouveau (qui est cependant une partie de l'ancien) dans lequel il se trouve. Souvenez-vous que ces choses ne sont pas simplement affaire de croyance, mais également d'expérience pour beaucoup d'entre nous.

On comprendra aisément qu'un homme, lorsqu'il se manifeste à travers un de ces véhicules, présente au monde qui l'entoure une apparence modifiée par ce véhicule. Un homme vivant dans son corps astral vit dans ses émotions ; il ne peut s'exprimer que par elles, il ne peut être influencé par d'autres qu'au moyen de leur véhicule émotionnel. Ce même homme vivant dans son corps mental peut bien avoir l'air d'un tout différent personnage, car dans cet état, il s'exprime par ses pensées ; et l'on verra qu'il existe de pareilles différences lorsqu'il revêt d'autres corps. Ces diverses présentations de l'homme sont si distinctes que, bien qu'elles ne soient en réalité que des aspects de lui, elles sont souvent décrites comme si elles étaient des parties détachées, ou bien des facteurs de sa constitution. C'est à ce point de vue qu'on les appelle ses "principes" (diagramme 21). **[435]**

Quand l'étudiant rencontre ce terme dans notre littérature, il devra comprendre que ce mot désigne les parties constituantes ou aspects de l'homme, chacune déployant beaucoup de vie et d'activité propres, tout en formant une unité fondamentale.

Voilà donc notre théorie, résultat de nos expériences. En vous l'expliquant, nous vous faisons bénéficier de quarante années d'études et de travail de tout genre, labeur lent, ardu et difficile, impliquant une forte dose de contrôle et d'entrainement personnels. Nous croyons que tous nos condisciples qui ont supporté le poids et l'ardeur de ces années-là admettront la lenteur et la difficulté de ce travail, mais reconnaitront en même temps un progrès et un développement continus et dans plusieurs directions. Et de tout cela émerge pour nous une certitude que rien ne saurait ébranler, certitude qui nous fait connaitre où nous sommes. Cette certitude a engendré une adhésion ferme et définitive à cette connaissance glorieuse, qui a tant fait pour nous, et qui, pour nous, explique tant de choses, lesquelles, autrement, seraient restées d'insolubles mystères ; connaissance qui nous soutient aux heures de tristesse et de difficulté, en nous expliquant si clairement et rationnellement leur pourquoi et le rôle qu'elles devraient jouer pour nous.

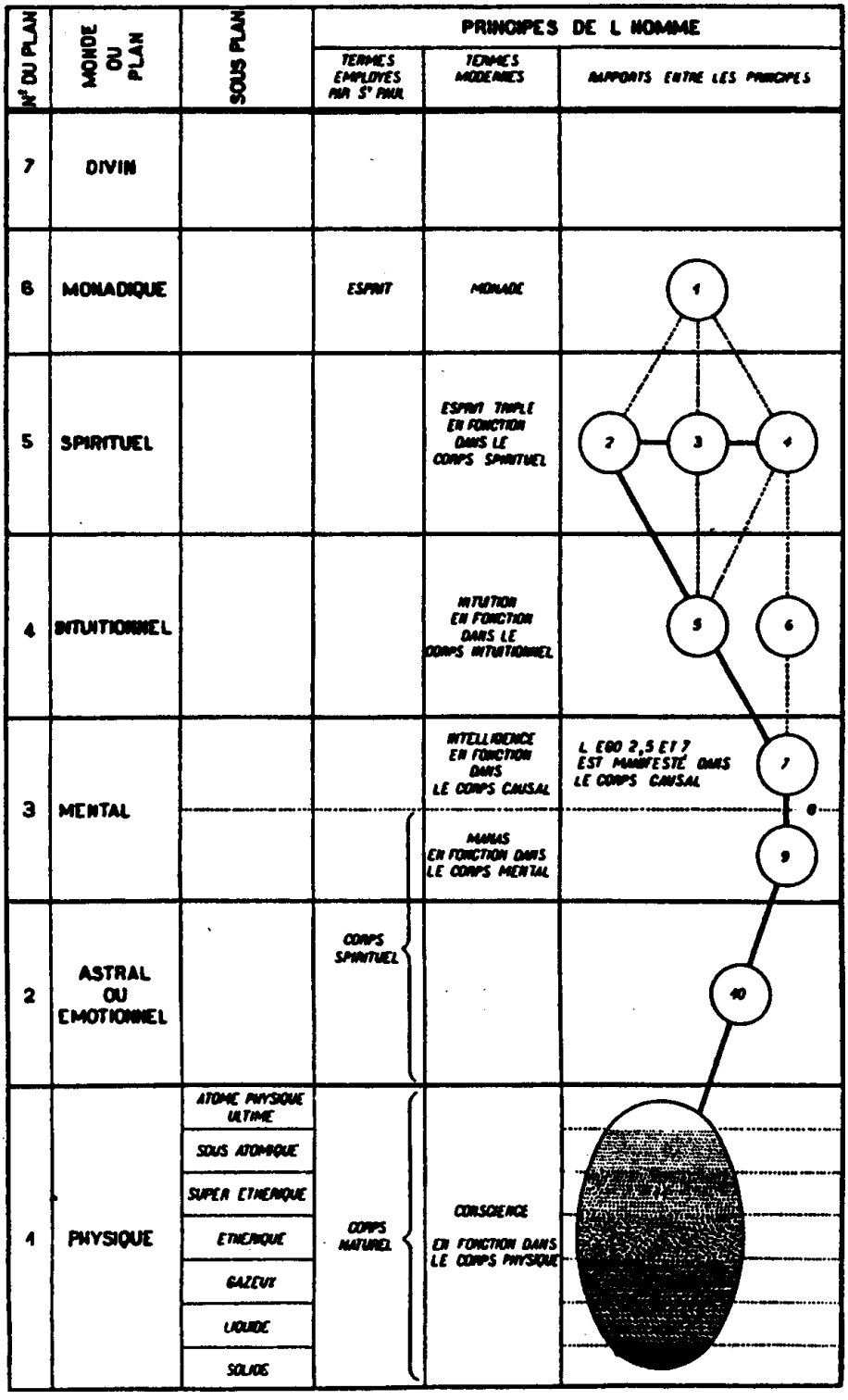
C'est, du commencement à la fin, la théorie la plus éminemment pratique, et assurément nous ne désirons rien qui ne soit pratique et raisonnable.

Suivant humblement les traces du grand Instructeur indou d'il y a 2.500 ans, le Seigneur Bouddha, nous vous répèterons ce qu'Il dit aux habitants du village de Kalama, lorsqu'ils vinrent à Lui et Lui demandèrent ce que, parmi tant 'de diverses doctrines, ils devaient croire :

"Ne croyez pas à une chose simplement parce qu'on l'a dite ; ni aux traditions parce qu'elles ont été transmises de l'antiquité ; ni aux rumeurs, comme telles ; ni aux écrits des sages, simple ment parce qu'ils furent écrits par des sages ; ni aux fantaisies que vous pouvez supposer vous avoir été inspirées par un ange (c'est-à-dire, par inspiration spirituelle présumée) ; ni en des déductions tirées de quelque supposition hasardeuse que vous auriez pu faire ; ni à ce qui, par analogie, peut paraitre une nécessité ; ni à la simple autorité de vos propres instructeurs ou **[436]** maitres. Mais nous devons croire aux écrits, aux doctrines ou aux dires, lorsque ceux-ci sont corroborés par notre propre raisonnement et notre propre conscience. C'est pour cela que je vous ai enseigné à ne pas croire, simple-ment parce que vous avez entendu dire ; mais lorsque vous croyez selon votre propre conscience, agissez alors selon votre croyance et avec force."

(Kalama Butta de l'Angullara Nikaya.)

DIAGRAMME 21 — Les principes humains :



La conscience de l'homme est une unité, et non une multiplicité, mais comme elle se manifeste dans divers corps ou véhicules, elle présente différents aspects. Ces aspects de la conscience sont appelés s principes s. Une certaine analogie peut être retrouvée dans les aspects d'un courant électrique passant dans une barre de fer doux, dans une bobine de fil de maillechort et dans un tube rempli de vapeur de mercure, donnant naissance respectivement à du magnétisme, à de la chaleur et à de la lumière. Le cou-

rant est le même, mais ses manifestations varient suivant la nature de la matière à travers laquelle il agit. Les corps de l'homme divisent le courant de conscience en diverses manifestations d'une manière quelque peu analogue. Un principe n'est pas un corps, mais c'est l'expression de la conscience dans un corps. La Monade (1) (appelée l'Esprit par saint Paul) est une étincelle du Feu divin, source divine de la conscience humaine. Sur elle, nos investigateurs ne savent rien directement, vu que pour atteindre an niveau du monde monadique et en examiner les conditions, un homme doit être arrivé au stade de développement appelé l'Adeptat. Lorsque la conscience de la Monade se manifeste dans le monde spirituel, elle est toujours une triplicité (2, 3 et 4), le triple Esprit de la philosophie. Le principe 2 ne descend pas au-dessous de ce plan et, par conséquent, est appelé l'Esprit de l'homme. Les deux autres principes se manifestent dans le monde immédiatement au-dessous, le monde intuitionnel, et donnent naissance à la double nature intuitive. Le principe 5 ne se manifeste pas au-dessous de ce niveau, et est en conséquence appelé Intuition. Le principe 6 passe dans le monde mental et se manifeste dans ses plans supérieurs comme Intelligence dans l'homme. Ces trois principes (2, 5, et 7) constituent l'égo dans l'homme, le centre de conscience se réincarnant et qui persiste à travers toutes les séries de vies humaines. L'égo correspond probablement à ce que saint Paul appelle l'âme. Dans les mondes inférieurs, l'égo est reflété dans les principes 9, 10 et 11 qui constituent ensemble la personnalité transitoire d'une vie. Le lien entre l'égo et la personnalité porte le chiffre 8, et est appelé dans la philosophie indoue l'an faskarana. Si nous considérons l'égo comme l'homme véritable, la personnalité est alors la main qui plonge dans la matière pour œuvrer par elle, et Pankskarana est le bras unissant cette main an corps. Dans le monde mental inférieur, l'Intelligence de l'homme est faiblement reflétée dans l'intellect, cette partie de notre conscience qui amasse, arrange et classifie les images concrètes et les faits. Dans le monde astral, nos émotions, nos passions nos désirs et nos appétits peuvent s'exprimer par le corps astral ; tandis que dans le corps physique réside une conscience instinctive (qui cependant, chez la plupart des gens, est fortement subconsciente). Ce que nous appelons notre conscience de veille est le reflet partiel dans le cerveau des activités des corps astral et mental. Notre diagramme montre que notre corps physique comprend sept degrés ou densités de matière physique ; il en est de même des autres corps, bien que cela ne soit pas représenté dans le diagramme ; chacun d'eux est composé de la matière des sous-plans du monde dans lequel il se trouve, et le point de développement d'un homme est indiqué par la proportion des types de matière plus fins ou plus grossiers. Prenez le corps astral, par exemple. Chez une personne grossière et non évoluée, il y a une grande prépondérance de matière appartenant aux sous-plans astraux inférieurs (qui ne peut répondre qu'à des émotions grossières et égoïstes) et comparativement peu de matière plus fine appartenant aux subdivisions supérieures du même plan. À mesure que l'homme progresse, il y a moins de vibrations grossières, de sorte que les particules grossières qui vivent de ces vibrations s'atrophient graduellement et disparaissent, et elles sont remplacées par des particules plus fines des sous-plans astraux supérieurs, qui ne répondent qu'aux vibrations plus douces d'émotions dépourvues d'égoïsme. La même chose se produit pour le corps mental ; des pensées basses correspondent à de la matière mentale grossière, et cette dernière est peu à peu remplacée par de la matière mentale plus fine, à mesure que les pensées de l'homme deviennent d'une nature plus

élevée. Les relations représentées dans le diagramme n'ont pas trait à un espace défini, mais seulement aux rapports entre les diverses expressions de cette chose complexe que nous appelons la conscience humaine.

C'est une belle attitude à assumer par un instructeur appartenant à n'importe quelle religion, et c'est là précisément celle que nous désirons adopter. Nous ne cherchons pas à convertir, dans le sens habituel de ce terme. Nous n'entretenons en aucune manière l'illusion dont souffrent tant de braves gens orthodoxes, qui pensent que si vous ne croyez pas à. ce qu'ils croient, vous serez voués, dans l'au-delà, aux flammes de l'enfer. Nous savons parfaitement que chacun de vous atteindra le but final de l'humanité, que vous croyiez ou non à ce que nous vous disons maintenant.. Tout être humain doit progresser d'une façon certaine ; mais il peut rendre le chemin plus facile ou plus ardu. S'il le poursuit dans l'ignorance et que dans cette ignorance il recherche des fins égoïstes, il est probable qu'il trouvera la voie dure et douloureuse. S'il apprend la vérité sur la vie et la mort, sur Dieu et l'homme et la relation entre eux, il comprendra comment il devra s'y prendre pour rendre ce chemin plus facile, et aussi (ce qui est beaucoup plus important) pour devenir capable de tendre une main secourable à ceux d'entre ses compagnons de voyage qui en savent moins que lui. Voilà ce que vous pouvez faire et ce que, espérons-le, vous ferez.

Nous trouvons cette philosophie utile, nous trouvons qu'elle nous aide dans les difficultés, qu'elle rend la vie plus facile à supporter, et la mort plus douce à envisager. C'est pourquoi nous désirons partager avec vous notre évangile. Nous ne vous demandons pas de foi aveugle ; nous mettons simplement sous vos yeux cette philosophie en vous demandant de l'étudier, et nous croyons que si vous faites ainsi, vous reconnaitrez que nous avons trouvé repos, paix et secours, et le pouvoir de nous rendre utiles au monde.

A. M. G. D.

INDEX

A

Aaron (Bénédiction d') 214
Ablutions (Les) 56, 57, 180-182, 298-299
Abside 303
Absolution 52, 53, 56, 57, 61, 71, 400, 418
Accessoires de l'autel ..... 317 et s.
Accident et substance 136
Acolytat ..... 230 et s.
Acolytes (Ordination des) ..... 230 et s.
Actes de foi 94, 400
Adaptabilité 67
Adeptat ou sainteté 106
Adeptes (Conscience des) 168
Adeste fideles 151, 153
Admission dans l'Église 202, 203, 206
Adultes (Baptême des) ..... 205 et s.
Agneau de Dieu 153
    immolé 9
Anus Dei 153
Aide (s) humains 121
    donnée par les Anges 33, 110, 114, 125, 326
Aion 27
Aliments consacrés 8, 9, 136
Alleluia 86
Amarante (Rouge) 328
Ambon 86
Âme et ses corps ..... 421 et s.
    ou Égo 29. 247, 403, 437
    (Facultés de l') 2
Amen 27-28, 92, 294-295
Amen-Ra 27
Améthyste 322, 370, 371, 373, 377
Amict ..... 256, 256, 354 et s.
Ange (s) (L') (Les) 11, 39, 110, 111, 155, 309
    Apostoliques 121, 124
    auxiliaires 14
    cosmiques 111
    de la couleur 70
    de la musique 49, 70
    de la Présence 15, 111, 130, 131, 132, 133, 137, 141, 142, 143, 152, 156, 157, 158, 159, 330, 359, 390
    de l'adulte 207
    de l'encens 70, 101
    de l'Eucharistie 20, 33, 43, 49, 73, 86, 87, 109, 112, 113, 157
Ange (s) directeur 87, 112, 113, 115, 121, 123, 124, 131, 186, 187
    du bébé 207
    du 1er Rayon ..... 112 et s.
    du Rayon 323
    gardien 142, 193, 194, 198, 200, 205
    inférieurs 112, 170, 178
    messagers 121, 124
    (Aide des) 33, 110, 114, 125, 326
    (Apparition des) 116

(Armées des)....36, 113, 124, 130
(Association avec les)....260
(Attention de l')....390
(Bienvenue aux)....117, 118
(Catégories d')....121
(Corps mental des)....179
(Couleurs des)....70, 116, 185
(Dévotion des)....114, 152, 237
(Divers types d')....111
(Forces émises par les)....350
(Invocation d'un ou des)....18, 25, 31, 33, 87, 110, 112, 309
(Magnétisme des)....116
(Ordres des)....110, 111, 115, 121, 388
(Petits)....392
(Rayonnement de l')....34, 350
(Règne des)....110, 141, 142
(Rôle des)....111
(Satellites des)....113
(Travail de l')....34, 44, 122, 123, 124, 133, 140, 154, 156
(Venue des)....77, 125, 387, 392, 398
Angelets....70
Angélique (s) (Bénédiction)....118
(Évolution)....111
(Messagers)....185
Anglican (e) (Chant)....26
(Eucharistie)....14, 78, 115
(Liturgie)....79
(Ordination)....14, 272, 281
Anneau de l'évêque....143, 287, 288, 373, 396
Antaskarana....258, 437
Antienne....25, 26, 44
Apostolique (s) (Anges)....121, 124
(Succession)....238, 234, 244
Apôtres du Christ....32, 151
(Enseignement des douze)....218
Apparition des Anges....116
Archevêque (Croix de l')....376
(Crosse de l')....376
Architecte (Grand)....308
Architecture classique....15
gothique....15
Argent (Couleur)....188
Emploi de l')....331, 333, 346
(Etoile d')....187
Armées des Anges....36, 113, 124, 190
Artiste après la mort....412
Ascétisme....53, 55
Aspect (s) féminin de la Divinité....273
objectif de lu religion....5
(Les deux) de l'ordination....241
(Les trois) de Dieu....65, 172, 200
(Les trois) de l'esprit....247
Assistance astrale....112
Assemblée d'hommes justes....395
Aspersion....23 et s.
de la croix....25
de l'autel....25, 308
des cierges....25
des fidèles....306
des murs de l'église....306

(Définition du mot) 24
du cercueil 418
Association avec les Anges 260
Astarté (Culte d') 162
Astrale (Assistance) 112
Athénée (Culte de Pallas) 182
Atmique (Plan) 168
Atome physique ultime 423-424
Attention de Dieu 58
des Anges 387, 390
du Christ 129, 130, 194
Attitude du célébrant 48
Aube ..... 352 et s.
(Cordon d') 355
(Courants de force dans 353
Arigoeides 247, 347
Aura (s) à la Confirmation 213
de l'ordinand 264
(Aspect de P) 207
(Fusion des) 297
(Lignes de force dans V) 269
(Transformation de l') 297
Auréole de rayons 358
Auriculaire (Confession) 61
Autel éternel 156
(Accessoires de l') ..... 371 et s.
(Aspersion de l') 25, 306
(Consécration de l') 306-307
(Croix de l') 66
(Devant d') 325
(Dimensions de l') 317
(Encensement de l') ..... 62, 64 et s., 100
(Gradins de l') 323
(Joyaux de l') ..... 142 et s, 317 et s.
(Marchepied de l') 323
(Nappes de l') 323
(Pierre d') 317
(Pierres de l') 318
Auxiliaire (s) (Anges) 14
(Centre) 178
Avalokiteshvara 389
Ave Maria 311
Azur (Couleur) 73

B

Bague du mariage 294, 295, 297
(Bénédiction de la) 294
(Effets de la) 296
Baguette de l'Ange directeur 121
Baisers de paix 174
Bannières (Rôle des) 22, 392
Baptême (Le) ..... 191 et s., 250 et s.
Conditionnel 206, 208
des adultes ..... 205 et s.
par un diacre 2011
par un laïque 200-201
(Cuirasse du) 198, 207
(Eau du) 199, 208

(Effets du) 195-197, 199, 206-207
(Importance du) ..... 195, 208 g
Baptême (Onction au) 198, 202
(Régénération par le) 205
Baraduc (Dr) 431
Barrette 389
Basilique 303
(Achèvement de la) 152
(Aspect de la) 114
Basse Église 244, 245
Bâton pastoral 374
Beauté 54
(Sagesse, Force et) 11, 80, 182, 172
Bébés après la mort 415
Bénédiction angélique 118
de l'eau 208, 314
de l'encens 64
Bénédiction des cloches 312
des époux 296
des Ordres mineurs 222
du célébrant 186
du 2e Rayon 187
du Christ 396, 397
du 1er Rayon 187, 214
du sel 314
du Saint-Esprit 265
du Très Saint Sacrement ..... 363, 388 et s.
d'Aaron 214
d'un évêque 21, 210, 373
mineure ..... 29, 30, 31, 56, 71, 72, 81, 88, 94, _107, 174, 175, 183, 185 186, 189
ordinaire 396
silencieuse 397
solennelle 256, 291
spéciale 271
(Effet de la) 268
Benedicite 386
Bencdictus qui venit 117
Benjoin 63, 201
EX 441
Benoit (Règle de saint) 381, 386
Bible (La) 86
Bien (Le) 164
(Germes de) 192, 196, 207
Bienvenue aux Anges 117, 118
Blanche (Couleur) 147, 326, 327, 340, 345, 355, 363, 370, 387
Blé (Offrandes de) 98
Bleu (e) électrique 188
(Couleur) 44, 73, 140, 153, 326, 327, 340, 363, 383, 387
Bloc éthérique 68
Bois de santal 63
(Verge dc) 374
Boisons consacrées 8, 9
Bouddha (Le Seigneur) 283, 436
(Enseignements du) 55, 59, 435
Bourse 332
Brahmarandra chakram 282
Bulle (s) de savon 13
de l'aspergès 26, 28, 33, 43, 73, 167
d'éther 58, 426
Burette 233

C

Caire (Mosquée du)....81
Calcédoine....376
Calice 331-332
(Consécration du) 146
(Élévation du) 147
(Laïques et) 180
(Magnétisation du)....170
(Prêtre et) 178
(Symbolisme du)....256, 270
Camail.... 385-386
Campanologie 311
Canal (canaux) mystique....108
pour la force....237
(Ouverture du) 250
(Préparation du) 130
Candidat (Définition du mot)....204
Canon 107
Canonique (Obédience)....270, 273, 274
Cantique 41
Processionnel 21, 22
(Effet du)....13, 39
Capitole de Washington 81
Capitule 383
Cappa magna 370
Cappella Palatinn 154
Capuchon rudimentaire 986
Caractéristiques des Rayons.... 67-66
Carré (Bonnet)....369
Cathédrales....15
Ceinture de la soutane 340
Ceinture de l'aube....353
(Rôle de la) 353, 354
Célébrant (Le) et ses ministres....49, 50
(Attitude du) 48
(Bénédiction du) 186
(Communion du)....170
(Dévotion du)....120, 149, 245
(Encensement du) 69, 91
(Force mentale du)....109
Célébration avant midi 150
Céleste (s) (Hôtes)....110
(Vie)....129
Célibat du clergé 272. 273
Centre (s) auxiliaire....178
magnétique....8
de la base de l'épine dorsale....202
de la gorge 90, 198, 202
de la poitrine 90
de la rate 202
du cœur 196, 202, 259, 284, 285, 372
du front 38, 90, 196, 202, 212
du sommet de la tête 201, 202, 282, 283
physique de force....321
(Aspect des) 283
(Dimensions des) 196, 197, 283
Centre (s) (Fermeture des) .... 201 et s., 206, 213, 301
(Ouverture des) .... 91, 196 et s., 206, 212, 282

Cercles concentriques 282
magnétiques 104
Chair et sang....136
Champ magnétique 69, 71, 88, 100, 101, 102
Chandeliers à branches....329
(Six) 329
Chant (s) anglican 26
grégorien....26
(Effets des)....20
Chanteurs (Rôle des)....20
Chape 38, 209, 289, 348 et s ...., 392
de Syon 349
(Agrafe de la)....348
(Courants de force dans la).... 350 et s.
(Orfroi de la)....348
(Utilité occulte de la) 349
Chaperon 348, 351
Chasuble.... 36, 266, 268, 356 et s.
en dos de violon....356
gothique 356, 360
(Courants de force dans la)....357, 369
(Dimensions de la)....359, 360
Chemin de croix....307
Chérubins (petits)....392
Chimie occulte (La) 426
Chœur de l'église....303
Chrême (saint)....201, 212, 282
(Effet du)....283
(Onction avec le) 207
Chrismal....323
Christ, Chef de l'Église 200
Chef des religions 111
envoie Ses Anges....111
ou Homme parfait....247
vivant 128
(Apôtres du)....32, 161
(Attention du) 129, 130, 194
(Bénédiction du) 396-397
(Cœur du)....137
(Double nature du)....177
(Extension de la conscience du) 390
(Forme-pensée du)....141, 200
(Magnétisme du)....373
(Religion du)....66
(Sacrifice du) 128, 149, 426
(Vie du)....146
Christianisme (Religion du 2e Rayon 125, 162
somatique....89, 90
spirituel 89
Chrysoprase....376
Ciboire.... 333-334
Ciel et enfer 106, 412
rationnel 412
Cierge (s).... 87, 203, 206, 206, 329 et s
de l'autel....320
pascal 203, 205, 206, 331
supplémentaires 387
(Aspersion des) 26
(Cinquième) 66
(Douze) 390

(Nombre des) 331
(Quatrième) 66
(Symbolisme des) 232
Cieux (Royaume des) 106
Cinq croix de Malte 318
principes de l'homme 156
signes de croix 165
signes d'autorité 156
(Etoile à) branches 166
Cire d'abeilles 331
Civilisation de la Grèce 54
Clairvoyance (Exercice de la) 292
(Facultés de) 1-3, 406, 429-430
(Témoignage de la) 246
Classification des forces 138-141, 152, 170, 391
Clef (Symbole de la) 227
Clerc (Ordre de) ..... 223 et s.
Clergé (Célibat du) 272-273
(Encensement du) 101, 387
(Titres du) 234
(Utilité du) 234
Cloches des églises ..... 311 et s.
(Bénédiction des) 312
(Encensement des 312
(Magnétisation des) 116
(Magnétisme des) 312
(Onction des) 312
(Rôle des) 116, 396
Clochette (Symbole de la) 227
Cœur du Christ 137
Collaboration intelligente des fidèles 16, 47, 76, 78, 87
Collecte ..... (8).3.1, 35, 82 et s., 395, 418-419
Complies ..... 381, 399 et s.
Communio 183
Communion à jeun 182
des fidèles 178
des Saints 106, 187
du prêtre 107, 181
le soir 160
sous une seule espèce, ... 180, 181
(Effet de la) 177
Concentration de la pensée 26
Concentriques (Cercles) 282
(Sphères) de la lumière 397
Conditionnel (Baptême) 206, 208
Confession 62, 53, 54, 65, 399
auriculaire 61
générale 60
Confirmation ..... 208 et s.
anglicane 214
en Orient 215
(Age de la) 208
(Effet de la) 212-213
(Nature de la) 208
(Répétition de la) 216
Confiteor ..... , 63, 64
Consacrés (Aliments et boissons) 8-9
Conscience de Notre Seigneur 129, 140
des Adeptes 168
d'un égo 129

du Christ 130
(Extension de la) du Christ 390
(Interruption dans la) 409
Consécration ..... 132 et s.
des hosties 132
du calice 146
d'un autel 306-307
d'un évêque 252
d'une église ..... 305 et s.
(Effets de la) 21, 135
(Moment de la) 369
(Prière de la) 118, 227, 132
(Validité de la) 291
Consolateur (Aspect) de Notre-Dame 327
(Saint-Esprit le) 327
Consommation du prêtre 286, 287
Construction de l'édifice eucharistique 73, 114
du dallage 43, 46, 73
Consubstantiel 127
Contrepartie astrale de l'Hostie 137
des objets physiques 134
Coque magnétique 68, 99
Cordon d'aube 365
Corporal 392
Corps, Arne, esprit 30
astral 423, 424
astro-mental 428
et sang 9
féminins 273
mental .....
mental des Anges 179
mystique 107
naturel 90
pituitaire 258, 268
spirituel ..... 30, 404, 407, et s.
subtil 30
Corpus Christi 389
Cosmiques (Anges) 111
Côté épitre 146, 147
Évangile 50, 66, 146, 147, 203, 299
Cotte 341, 343
Couleur (s) argent 188
azur 73
blanche 147, 326-327, 340, 345, 965, 363, 970, 387
Bleue 44, 73, 140, 153, 325-327, 340, 363, 383, 387
bleu électrique 188
claires 363
cramoisi 44, 73, 144
des Anges 186
des parures eucharistiques 346
de la troisième Personne de la Trinité. 113
de la verge de l'Ange. 113
des vitraux 310
écarlate 368
ecclésiastiques ..... 323 et s.
feu 366, 366
grises 153
jaune 325, 326, 363
laque écarlate 328
noire 925, 340, 345, 363

Or 93, 147, 188, 926, 366, 387
pourpre 73, 363
rose 73, 186, 325, 328, 383, 387
rose pourpre 366, 966
rose violet 340
rouge 147, 325, 327, 340, 345, 356, 392
rouge amarante 328, 365, 368
rouge cramoisi 327, 328
sombres et ternes 326
verte 326, 928, 345, 363
violette. 326, 328, 340, 346
(Anges des) 70, 116, 186
(Effets des) 22
(Nature des) 323
Coupoles d'angle 114
pendant le Kyrie 13, 76, 78
pendant le Sanctus 12
Courants de force dans l'amict 963, 354, 355, 357, 359
dans l'anneau 373
dans l'aube 353, 354
dans la barrette 369
dans le camail 366
dans la Chape ..... 350 et s.
dans la chasuble 367, 360, 362
dans la croix pectorale 371-372
dans la crosse 375-378
dans la dalmatique 362
Courants de force dans la dentelle 363
dans l'église 146, 385, 387, 391, 393, 397
dans l'étole 347, 360, 363, 364, 359
dans les fanons 368
dans les joyaux 371
dans le manipule 361
dans la mitre 367-388
dans la mozette 365-366
dans les orfrois 353, 366, 367, 360
dans le rochet 350
dans le surplis 360
chez l'évêque 385-368
le long des bras 364, 366
d'induction à la Messe 360
éthériques 307
Crainte (Effets de la) 16, 42, 78, 153
Cramoisi 44, 73, 140
Crédo ..... 81, 92 et s.
Croix (Aspersion de la) 25
(Chemin de) 307
(Encensement de la) 66
(Force de la) 43
(Meilleure forme de la) 347
(Signes de) .26, 34, 38, 39, 40, 52, 73, 88, 90, 91, 92, 96, 97, 99, 108, 118, 119, 131, 133 ..... 146, 160, 161, 172, 198, 198, 199, 201, 203, 264, 256, 306, 314, 396
de procession 376
de la pierre d'autel 306
Croix de l'archevêque 376
de l'autel 66, 90, 306, 331
de l'étole 355
des Rayons ..... 307 et s.
du manipule 361
du tabernacle 306, 307

en or 333, 346, 370
en vermeil 370
en Y 358
grecque 38
latine 38, 66, 329, 367, 358, 359, 367
pectorale ..... 143, 286-288, 370 et s., 396
vermeille 81, 109
Crosse de l'archevêque 376
de l'évêque ..... 143, 209, 211, 212, 214, 254, 258, 279, 288, 290, 374 et s, 396
grecque 374
irlandaise 374
(Action de la) 377-378
(Bénédiction de la) 286
(Joyaux de la) 286, 376
(Pomme de la) 376-376
(Volute de la) 374, 376, 376
Crucifix 329
Cuirasse du baptême 198, 207
Culte (s) de Mithra 162
de Pallas Athénée 162
de Vénus 162
d'Astarté 162
de la Sainte Vierge 151
des élémentals 162
féminins 162
juif 113

D

Dagoba 13, 114, 240, 241
Dais 393
Dallage (Construction du) 43, 45, ... 73
(Épaisseur du) 44
Dalmatique 259, 382
Damnation éternelle 404
Défunts (Les) 11, 112
Degré préliminaire des Ordres 221
Démagnétisation de l'eau 311, 312, 314
du sel 312, 314
Dentelle d'or 355
(Emploi de la) 343, 352, 355
Descente dans la matière 149, 170, 287
de la Monade 172
Deux aspects de l'ordination 241
natures 177
Deux rayons 181
signes de croix 131, 161, 254, 270
(Division en) 170
Devant d'autel 323
Développement de l'intérieur. 285
du diacre 260
du prêtre 250
Dévotion des Anges 114, 152, 237
des fidèles 388
du célébrant 120, 149, 245
du moyen-lige 309
(Effets de la) 17
(Flèche de la) 17, 18
(Rôle de la) 16-17, 18, 22, 47, 51, 82, 112, 114, 115, 116, 117

(Stimulation de la) 63
(Types de) 16
Dhamma 90
Diable 195
Diaconat ....266 et a.
Diacre et sous-diacre 49, 61, 69, 362, 389
(Baptême par le) 200
(Développement du) 260
(Ordination du) .... 250, 256 et s.
(Pouvoirs du) 234
(Rôle du) 87, 88, 90, 91, 102, 238, 240
Diamant 322, 370, 377
Didache 218
Dieu de tribu 57
est amour 405
et homme 177
personnel 27, 76
soleil 27, 76
(A l'image de) 200, 246
(Attention de) 58
(Grâce de) 46, 235, 361
(Trois aspects de) 172, 200
Directeur (Ange) 87, 112, 113, 115, 121, 123, 131, 186, 187
Divin (e) (Étincelle) 29, 403, 413. 428
(Force) 160
(Service) ....
Divinité extérieure 28
intérieure 28, 164
(Aspect féminin de la) 273
Dôme de Milan 16
du Capitole de Washington 81
central 13, 81, 114
pendant le Gloria 13
pendant le Sanctus 12
Dominus vobiscum 71, 81, 88, 94, 107
Don du Saint Esprit 241, 260, 268, 264, 279
Doré (Argent) 332-333
Dorje 288
Double nature du Christ 177
(Apparition du) 427
Douze apôtres du Christ 218
cierges 390
Doxologies 74

E

Eau bénite 24, 26
distillée 313
du baptême 199, 208
et vin 98, 147
magnétisée 25, 192, 199
(Bénédiction de l') 64
(Démagnétisation de l') 311-312, 314
(Influence de l') 147
(Préparation de l') bénite ....312 et .1
Écarlate (Rouge) 368
Ecclésiastiques ....
(Couleurs) .... 323 et s.
(Vêtements) 337

Écharpe de soie blanche 203, 204, 206
Édifice eucharistique (Achèvement de l') 186
(Construction de l') 9, 10, 12-14, 18, 43, 73, 114, 116
(Fondement de l') 43, 44
(Matière mentale dans l') 82
Effets de la bénédiction 268
de la communion 178
de la confirmation 21
de la crainte 15, 42, 78, 163
de la dévotion 17
de l'Eucharistie 6-7
de la réforme 11
des cloches 311
Effets des couleurs 324
des forces subtiles 122
du baptême 195, 1.97, 199, 206-207
du chant anglican 26
du chant grégorien 26
du crédo 93
du Gloria in excelsis 81
Effusion du Saint-Esprit 208
Église de San Giovanni degli Eremiti 78
de Sainte-Sophie 12
idéale 304
d'Orient 181, 215
maronite 71
(Admission dans l') 202, 203, 206
(But de l') 6
(Cloches de l') ..... 311 et s.
(Consécration d'une) ..... 306 et s.
(Construction d'une) 303
(Magie de l') 170
(Orientation de l') 307
(Plan d'une) 304
(Vitraux d'une) 310
Égo ou âme 29, 247, 403, 439
(Monade planant au-dessus de l') 161
Égypte (Mystères de l') 76, 180
(Religion de P) 11
Électron 426
Élémental artificiel 194
Élémental karmique 193
Éléments chimiques 422
(Oblation des) 96
(Encensement des) 99
(Magnétisme des) 100
Élévation de l'Hostie 139, 142-143
de l'ostensoir 397
du calice 147
mineure 161
Elfes 70
Emeraude 322, 373, 377
Emploi de la langue vulgaire 389
de l'encens 21, 62, 70, 71, 116, 142, 201, 330, 383, 396
du chaldaïque 166
du latin 115, 189, 389
Encens (Ange de l') 70, 101
(Bénédiction de l') 64
(Composition d l') 63
(Emploi de l') 21, 62, 70, 71, 116, 142, 201, 330. 383, 396

(Magnétisation de l') 63
Encensement ..... 98 et s.
de la croix 66
de l'autel ..... 62, 64, 65, 66, 68. 71, 100, 307, 387 - de l'évêque 88, 89. 91, 101
des chandeliers 65
des cierges ..... 66 et s.
des cloches 312
des fidèles 101, 104, 387
des offrandes 100
des vases 68
du célébrant 69, 91
du cercueil 418
du chœur 101
du clergé 101, 387
premier 390
second 69
solennel 99
Encensoir (Emploi de) 99
(Petit) 71
Énergie magnétique 70
Enfants après la mort ..... 414 et s.
de chœur 233
Enfer (Ciel et) 106, 409
Enseignements des douze Apôtres 218
du Seigneur Bouddha 55, 59, 435
Épaule gauche 38
Épée flamboyante 147
(Symbolisme de l') 230
Épiscopat ..... 274 et s.
Épitre ((, lité de I,) 146, 147
(Lecture de I,) 84 et s. 266
Ephphata 196
Espèces sont instruments magiques 168
Espèces (Magnétisation des) 100
Esprit (s) de la nature 39, 40, 70, 193, 194, 392
triple 168, 200, 247
(Don du Saint-) 241, 250, 258, 264, 279
(Effusion du Saint-) 208
(Sept) 320, 395
Essence de rose 63
Est (Orientation vers l') 94
Éther (Bulles d') 58
Étincelle divine 29, 247, 315, 403, 413
Étoffes des vêtements sacerdotaux 342, 343, 346-346, 349, 352, 364, 355, 363
Etoile (s) à cinq branches 156
blanc, bleu, rose 378
d'argent 187
d'or 383
sur le front 188
(Enfants de l') 166
Étole ..... 197, 266, 268, 295, 342 et s.
blanche 198, 269
violette 198
(Dimensions de l') 343
(Courants de force dans l') 347
Eucharistesomen 108
Eucharistie anglicane 14, 79, 115
(Ange de l') 20, 33, 43, 49, 73, 86, 87, 109, 112, 113, 157
(Effet de l') 7
(Institution de l') 32

(Intention de l') 9, 30, 123
(Musique de l') 19
(Première) 19
(Sainte) 360, 381
(Symbolisme de l') 7, 147, 148
Eucharistique (Édifice) 7-9, 10-12, 14, 18, 43, 73, 114, 116, 186
(Sacrifice) 127
Évangile (s) (côté de l') 50, 66, 146, 147, 203, 333
(Dernier) 188, 189
(Lecture de l') 82, 88, 259, 261
(Livre des) 288
Éveil des principes humains 249
Évêque assistant ....275 et s.
élu ....275 et s.
Président 125, 127
(Anneau de l') 143, 287, 288, 373, 396
(Bénédiction de l') 21, 210, 373
(Encensement de l') 88, 89, 91, 101
Évêque (Force de l') 37, 238
(Lien de l') 387, 371, 373, 396
(Mariage de l') avec son diocèse 373
(Sceau de l') 373
Évêque (Triple force de l') 260
Évolution angélique 111
est une loi de Dieu 413
Exorcisme 38, 206
Exorcistes (Ordre des) ....229 et s.

F

Facultés de la clairvoyance 429-430
de l'âme 1, 2, 406
Fanons de la mitre 368
Féminin (s) (Aspect) de la Divinité 273
(Corps) 273
(Cultes) 162
(Organisme) 151
Femme et prêtrise 151, 273
Feu de Dieu 403
de l'amour 328
divin 177, 282
vivant. 146, 177
(Couleur) 365, 366
(Emploi du) 330
(Langues de) 264, 327
(Serpent dc) 202
(Tourbillon dc) 109
Fidèles (Aspersion des) 306
(Communion des) 178
(Dévotion des) 388
(Encensement des) 101, 102, 104, 387
Fils (Paquet dc) 136
Flamme des cierges 385
Flèches (Formation des) ....76, et s 81
Foi (Actes de) 400
Fondement de l'édifice eucharistique 41
Force (s) de la Sainte Trinité 388
de l'Eucharistie 388
divine 169

du Christ 388
du 2e Rayon 372
masculines et féminines 368
positives et négatives 368
vivantes 157
(Activité des) 162, 170
(Afflux de la) 120, 161, 259
(Centres de) .... 90, 91, 196, 197, 201 et s., 206, 212, 213, 282, 283, 284, 285, 301, 372
(Courants de) dans l'amict 353, 354, 355, 357, 359
dans l'anneau 373
dans l'aube 353, 354
dans la barrette 369
Force (s) dans le camail 366
dans la chape .... 350 et s.
dans la chasuble 357, 360, 362
dans la croix pectorale 371-372
dans la crosse 375-378
dans la dalmatique 362
dans la dentelle 353
dans l'église 146, 385, 387, 391, 393, 397
dans l'étole 347, 350, 363, 354, 359
dans les fanons 368
dans les joyaux 371
dans le manipule 361
dans la mitre 367, 368
dans la mozette 366-366
dans les orfrois 353, 355, 357, 360
dans le rochet 350
dans le surplis 350
chez l'évêque 365-366
le long des bras 354, 355
(Descente de la) 130
(Différentes) de la Messe .... 138 et s.
(Diffusion de la) 387
(Double) 368
(Effusion de la) 113, 147, 396
(Influence des) .... 138 et s.
(Répartition de la) 124, 125, 388
(Sagesse) et Beauté 11, 80, 182, 172
(Transmission de la) 361
(Triple) spirituelle 198, 199, 284, 368
Forme (s) créées par les cloches 311
de la Messe basse 87
eucharistique 9, 10, 12, 13, 18, 43, 114
de l'hymne 22
musicales 22, 109
Forme (s) - pensée (s) créées
par un moine 311
de dévotion 16, 17
du Christ 141, 200
gigantesque 13
Forme-pensée musicale 12
Francs-maçons 16
Fraternité (Grande) Blanche 106, 128, 187, 193
Froment (Farine de) 97
Front (Centre du) 38, 90, 196, 202, 212

G

Gants de l'évêque 289 370
Gardien (Ange) 142, 193, 194, 198, 200, 205
Génuflexion (s) 66, 146, 147, 291
Germes de bien et de mal 192, 195
Gestes du prêtre 35
Gloria .... 13, 78, 79 et s., 383, 387
Patri 94
Gnose 89 90
Gnosticisme 219
Gnostique (s) 89, 220
Gommes résineuses 63
Gong (Emploi du) 116
Gothique (Architecture) 15
(Chasuble) 366, 360
Goupillon (Emploi du) 26, 34, 306
Grâce (s) de Dieu 46, 236, 361
(Courant de) 396
(Don de) 161, 241
(Moyens de) 171
(Rendre) 108
Gradins de l'autel 323
Graduel 35, 85-86
Grande Fraternité Blanche 106, 128, 187 193
Grèce (Civilisation de la) 54
Grégorien (Chant) 26
Grémial 211, 268
Grise (Couleur) 163
Guérison par l'onction 300, 301

H

Heure de l'ordination 275
du mariage 298
Hiérarchie des Saints 128
(La Grande) 187
(Le Chef de la) 187
Hoc est Corpus meum 279
Hommage à l'évêque consécrateur 291
Homme image de Dieu 200, 246
quintuple 166
un esprit 1, 428
visible et invisible 432
(Christ ou) parfait 247
(Principes de l') 434, 436-437
(Triple division de l') 29
(Véhicules de l') 69
Hosanna 117. 118
Hostie (s) (Ce que l') peut toucher 333
(Composition des) 97
(Élévation de l') 143
(Fragment de l') 172
(Partage de l') 170
(Petites) 176
(Rayonnement de l') 137, 390
Huile (s) des catéchumènes 198, 268, 269
du baptême 198

magnétisées....198
(Trois sortes d')....198
Huméral (Voile) 363-364, 395, 396 Hymne (s) d'adoration....151-152
des Vêpres....283, 397
nuptiale....296
ou suite....86

I

Image (s) de Dieu....200, 246
magnétisées....171
Importance des noms....37
du baptême....195
Imposition des mains....280
Silencieuse....263, 264, 265
seconde....266
troisième....266
Incinération recommandée....417
Inférieurs (Anges)....112, 170, 178
Initiateur (Unique)....187
Initiation (s) (Candidat aux)....187
(Symbole de l')....192
Inspiration verbale....86
Instructeur du Monde....128, 166, 171, 246, 287
Instruments magiques....168
Intention de l'Eucharistie....9, 30, 123
du prêtre....132, 244
Interprétation du Pater....164 et s.
Intervalle entre diaconat et prêtrise....260
Introït....13, 72 et s.
Intronisation de. l'évêque....290
Intuition (Développement de l')....285
Invocation des Anges....18, 26, 31, 33, 87, 110, 112, 309
magique....123
Isis (Culte d')....162
Islamisme....162
Ite, missa est....185

J

Jade....376, 377
Jaloux (Dieu)....67
Jaspe....322, 376, 377
Jaune (Couleur)....326-326, 363
Jeun (Communion à)....182
Jinaritjadàsa (C.)....165
Joie (Nécessité de la)....42
Joyaux de la crosse....376-377
de la pierre d'autel....322
de l'autel....142 et s., 317 et 9
des chandeliers....322
des croix des Rayons....322
des Rayons....67, 142 et s., 321 et s., 370

K

Kalama Sutta 438
Karma 62
Karmique (Élémental) 193
Kyrie eleison ..... 13, 74 et s.
Kyrie eleison dans l'Église anglicane 78
(Coupoles du) 13, 76, 78
(Flèches du) 76, 77

L

Laïque (s) (Baptême par) 200, 201
(Communion des) 180
(Influence des) 37, 315
(Prêtrise des) 17
(Service des) 233
(Travail des) 222
Lampe du sanctuaire 329, 330
Langues de feu 264, 327
Laque écarlate 328
Latents (Principes) 247
Latin (Emploi du) 116, 189
Laudes 381, 382
Lavabo ..... 102 et s.
Lecteurs (Ordre des) 227
Lien avec le Christ 241, 246, 313, 350, 364
avec les oblations 100, 106
de l'évêque 387, 371, 373, 396
entre âme et la personnalité 258
du prêtre avec les sphères supérieures 110
(Rupture du) 119
Linges sacrés ..... 332 et s.
Litanie à Notre Dame 389
de Loreto 389
de la Bénédiction du Saint-Sacrement 392
de l'Ordination 263
Liturgie (s) anglicane 79, 83, 84, 110, 115, 125, 153
diverses 33
gallicane 131
romaine ..... 84, 110, 115, 126, 131, 153, 163, 169, 195, 254, 265 et s.
(Sens du mot) 7
Livre de prières anglican 9
des Évangiles 288
des Morts 37
(Symbole du) 228, 230
Loge (Grande) 187
Logos (Sacrifice du) 426
Lumière (s) (Nuages de) 382, 387
(Rôle des) 22, 330, 392
Lunette de l'ostensoir 335

M

Magie de la bénédiction 312
de la Messe 13, 31, 107, 127, 131, 170, 171, 185
de l'Église 170
du baptême 202
Magiques (Instruments) 168
Magnétique (s) (Centres) 6
Magnétique (Champ) 69, 71, 88, 100, 101, 102
(Énergie) 70
(Coque) 68, 99
(Rayonnement) 6
Magnétisation d'une cloche 116
des espèces 100
du calice 170
Magnétisation du vin et du Pain 159
du voile huméral 364
Magnétisme d'un saint 319
des Anges 112, 116
des cloches 312
des idoles 171
du Christ 373
du prêtre 241
préparatoire 270
Magnificat 386
Main (s) droite 179, 288
gauche 170
du prêtre 269
(Imposition des) 263, 264, 265, 266, 280
(Travail fait à la) 310
Maitre et élève 130
(Conscience du) 130
Majeurs (Ordres) 233
Maladies éthériques 301
Mal (Germes de) 192, 195, 196, 207
(Le) 163, 164, 166
Mâle et femelle 368
Manifestation triple 159, 246
Manifesté et non-manifesté 170
Manipule 255
(Croix du) 361
(Force dans le) 361
Marchepied de l'autel 323
Mariage (s) avant midi 298
(Bague du) 294, 295-297
(Côté occulte du) 297
(Sacrement du) 293, 298
(Seconds) 298
Maronite (Église) 71
Masculin (Organisme) 151
Matériaux pour les vêtements sacerdotaux 344-345
Matière 406
du monde ..... 421 et s, 424-426
Matines 381
Melchisédech (Ordre de) 172
Mental (e) (Corps) 433-434
(Corps) des Anges 179
(Matière) dans l'édifice eucharistique 112
Messagers (Anges) 121, 124

Messe basse.....33, 69, 87, 112, 153, 154, 329, 331, 334
chantée.....12, 19, 33
du Roi Édouard VI.....9
du soir.....388
en Sicile.....137, 391
nuptiale.....297
(Grand').....49, 69, 87, 112, 120, 331
(Intention de la).....122, 123
Michel (Saint) et Ses Anges.....286
Midi (Célébration avant).....150
(Mariage avant).....298
Minarets.....76 et s., 114
Mineur (e) (s) (Bénédiction).....29, 30, 31, 56, 71, 72, 81, 88, 94, 107 .....174, 175, 183, 185, 186, 189
(Élévation).....161
(Ordres).....221
(Ton).....387
Ministère charismatique.....219
Minuit.....150
Miracle apparent.....129, 135
Missa cantata.....49, 87, 112
Mithra (Culte de).....162
Mitre.....209, 211, 214, 254, 258, 279, 282, 289
(Description de la).....366 et .s
(Dimensions et forme de la).....366, 367
Moise (Commandements de).....78
(Décalogue de).....205
Moment de la consécration.....359
Monade (Descente de la).....29, 172, 247, 437
(Rayon de la).....172
plane.....161, 172
Monogenes.....80
Mort (Artiste après la).....412
(Bébé après la).....207
(Enfants après la).....414 et s.
(Intellectuel après la).....412
(Homme sensuel après la).....411
(Sommeil et).....403, 404, 408
(Souffrances après la).....410 et s.
(Vie après la).....402 et s., 409 et s.
Morts pas loin.....407
(Aide aux).....124
(Amis).....403, 407
(Ensevelissement des).....401
(Vie des).....409
Mosquée du Caire.....s. 81
Mots de pouvoir.....238
Mouchoir de sole blanche.....203
Moyens de grâce.....1, 142
Mozette.....365-366
Munda Cor meum.....87
Musique de l'Eucharistie.....19
savante.....18
simple.....20
(Anges de la).....49, 70
(Avantages de la).....49
(Emploi de la).....49
(Influence de la).....112, 120
(Nature de la).....49
Myrrhe.....312

Mystère (s) d'Hermès 156
égyptiens 75, 180
(Anciens) 8, 330
(Drame) 32
(Saints) 7

N

Nappes de l'autel 323
Narines 196
Nature (Double) du Christ 177
(Esprits de la) 39, 40, 70, 193
Naturel (Corps) 30, 428
Négatif et positif 170
Neuf balancements d'encensoir 65, 102, 395
bénédictions mineures 174
invocations 75
Kyrie 78
offrandes 75
ordres d'Anges 11, 112, 115
Nirvanique (Plan) 168
Noir 325, 340, 345, 363
Nom (s) (Importance des) 37
(Influence du) 37, 38, 112, 200
(Invocation du) 91, 212, 213, 281, 399
Notre-Dame 69
(Chant de) 386
(Litanie de) 389

O

Obédience canonique 270, 273, 274
Objectif (Aspect) de la religion 6
Oblation des Éléments. ..... 96 et s.
(Lien avec les) 100, 106
Occulte (Chimie) 426
(Côté) du mariage ..... 378 et s.
Offertoire 95
Office anglican 14
Officiant (Rôle de l') 12
Offrandes de blé 95, 98
de vin 95, 98, 119
d'argent 95
d'huile 95
Oliban 63
Onction au baptême 198, 202
avec le saint Chrême 207
de la croix de l'autel 306
de la croix du tabernacle 306
de la tête 282
des cloches 312
des croix des Rayons ..... 306 et s.
des mains 268-269, 284
des paumes 268-269
(Origine de l') 300
Opération chirurgicale psychique ..... 250 et s.
Or (Cordon d') 355, 362

(Croix en)....344, 346, 361, 333, 370
(Couleur)....93, 147, 188, 326, 355, 387
(Drap d')....355, 358
(Etoiles d')....383
(Frange d')....344, 363
(Galon d')....344, 346, 358, 362, 363
(Rayons d')....383
Orate fratres....105 et s.
Ordination anglicane....14, 272, 281
d'un clerc....275
du diacre....250, 256 et s.
Ordination (Côté occulte de l')....245, 249
(Deux aspects de l')....241
(Effet de l')....249
(Heures pour les)....275
(Onction à l') 268, 282, 284 (Signes extérieurs de l')....280
Ordinaire (L')....125, 331
Ordre (s) anglicans....14, 272
de Melchisédech....172
d'Anges....110, 111, 115, 121, 388
des acolytes....230 et s.
des clercs....223 et s.
des exorcistes....229-230
des lecteurs....227-228
des portiers....226-227
majeurs....221, 223 et s.
mineurs....221, 222 et s., 275
préparatoire....233
sacrés....217
(Bénédiction des) mineurs....222
(Degré préliminaire des)....221
(Deux groupes d')....221
(Trois)....220
Oreilles....196
Orfrois de la chape....348, 351
de la chasuble....357, 358, 360
de la dalmatique....362
(Courants de force dans les)....353, 355, 357, 360
Orient....94
(Église d')....181, 215
Orientation de l'autel....94
Origène....89
Origine de l'onction....300
des Ordres....217, 220
du Pater....164
Originel (Péché)....192
O Salutaris Hostia....390
Ostensoir....334, 394, 395
Ouverture des centres de force....196 et s
du canal....250

P

Pain azyme....97, 98
et vin....99, 106, 119, 136, 149, 166
pascal....132
quotidien....163, 166
sans levain....97
(Contrepartie astrale du)....134, 135

(Nature du)....140
(Rupture du)....132
Pale 332-333
Paires d'opposés....170
Paix (Baiser de)....174
(Salutation de)....30, 107, 170, 173, 174, 289
Pallas-Athénée (Culte de)....162
Pallium....370
Parabole des talents....167
Parakletos....327
Paradis....106
Pardon....61
des péchés.... 67, 163 et s, 166, 182
Parfum (Rôle du)....101, 116
Parole de pouvoir....36, 37, 146, 213, 265, 281
(Pouvoir de la)....265
Parrain et marraine....198, 204, 205, 206, 211
(Promesses des).... 204-205
Parures eucharistiques....344
(quatre)....345
Pascal (Cierge)....203, 206, 206, 331
(Pain)....132
Pastoral (Bâton)....374
Patène....270
(Symbole de la)....266
Pater.... 163 et s.
(Interprétation du)....165
(Origine du)....164
Paul (Saint) (Témoignage de)....428
Pavage (Construction du)....43
Pavé....44
Péché originel....192
(Définition du)....58, 69, 60
Pectorale (Croix)....143, 286-288, 370 et s, 390
Pèlerinages....319
Pensée (Effet, de la) d'une mère....193
(Transmission de la)....433
Peregrinatio....381
Persona....251
Petits Anges....392
Phalange (s) célestes....113
des étoiles....113
Pierre d'autel....317
portative....376
Pituitaire (Corps)....258, 268
Plain-chant....51, 73
Plan nirvanique ou atmique....168
Plexus solaire....38, 196
Pline....381
Plis ou fronces (Éviter les)....342
Politique (Église et)....234
(Prêtres et)....274
Pomme de la crosse.... 375-376
Portiers (Ordre des).... 226-227
Positif et négatif....368
Post communio....183
Post-mortem (Conditions)....405
(Vie)....413, 434
Pouce (Rôle du)....88, 91, 268, 282
Pourpre....73, 363

Pouvoir (Parole de) 36
(Signe de) 36
Pouvoirs de l'évêque 102, 234, 252
du diacre 234
du prêtre 234, 240
Préface 109
propre 110
Préparation du canal 130
Présence réelle 196
sur mille autels 169
(Ange de la) ..... 15, 111, 130 et s" 137, 141 et s. 152, 155 et s., 330, 359, 390
Président (Évêque) 125
Prêtre (s) devient représentant du Christ 169
doivent être des hommes 161
(Communion du) 107, 181
(Consommation du) 286
(Développement du) 245, 250; 251
(Lien du) avec le Christ 200, 245, 261, 342
(Magnétisme du) 241
(Pouvoirs du) 238, 240
(Privilèges du) 262
Prêtresses 273
Prêtrise ..... 261 et s.
(Instruments de la) 269
Prière (s) à Notre-Dame 169
de la consécration 118
(Définition de la) 11
du Seigneur ..... 163 et s.
(Livre de) de 1552 9
Prime ..... et 8
Principes de l'homme 434, 436-437
latents 247
(Éveil des) 249
(Union des) ..... 247 et s.
Procession 21, 22, 25, 83, 102, 290, 291, 307, 364, 392, 393, 419
Promesses de l'évêque ..... 275 et s.
des parrains 404-405
Prophètes (Livre des) 84
Protyle 422
Psaumes hébreux 15
Puberté (Age de la) 207, 214
Puissances intermédiaires 6
Purgatoire 412
Pureté de pensée et de sentiment 26
(Collecte de la) .....
Purification astrale et mentale 25
des mains 104, 270
des pensées 104
Purification des sentiments 104
du portail 201
par le chrême 201
par l'encens 63, 201
préliminaire 99
Purificatoire 332

Q

Quatre lettres du tétragramme....369
proéminences de la barrette....369
Quintuple (Homme)....156

R

Raisin (Jus de)....97
Rayons (s) complémentaires....125
de forces....142-143
de l'officiant....142
différents....264
négatifs ou féminins....145
positifs ou masculins....146
(Ange du premier)....112 113, 114, 115
(Bénédiction du premier)....187, 214
(Bénédiction du 2e)....187
(Caractéristiques des)....67, 68, 321
(Chefs des)....286, 330, 371, 396
(Cierges et)....330
(Cinquième)....66. 146
(Croix des)....307 et s.
(Pierres des)....321, 322, 370, 376
(Premier)....66, 146
(Quatrième)....66, 146
(Recteur d'un)....329
(Religion du 2e)....187
(Second)....66, 125, 146
(Sept)....67, 111, 286, 321, 371, 396
(Septième)....67, 125, 146, 370, 372
(Sixième)....67, 146, 372
(Troisième)....67, 146
Rayonnement astral....179
des forces....147, 170
de la force du Christ....393
de la sphère des Anges....393
dc l'autel....64
dc l'évêque....102
de l'Hostie....137, 142, 170, 172, 390-391
d'un Ange....34, 350
des pierres....142, 143
magnétique d'une église....6
mental....179
physique....179
Réalité de la force....123
de la grâce de Dieu....46
Récitation (Effet de chaque)....13
Réelle (Présence)....136
Réflexion du supérieur dans l'inférieur....282
Réforme (Effets de la)....10
Régénération par le baptême....206
Règle de saint Benoit....361, 386
Règne (s) de la Nature....110
des Anges....110, 141, 142
Réincarnation....413-414
Religion (s) de l'Égypte....11
du Christ....66

du 2e Rayon 162
indoue 162
scientifique 406
salvite 162
vaishnavite 162
(Aspect objectif de la) 5
(Définition de la) 11
Répétition de la confirmation 215
Réservoir de forces spirituelles 6, 14, 17, 167, 170, 171, 200, 237, 239, 240, 267, 360
Responsabilité 62
des parrains 206
Retable 238-239
Rêve (Ce qu'on nomme un) 404, 409
Rituel romain 73, 78, 100, 180, 277, 289, 290, 386
Robe blanche 203-204
Rochet 341, 365
Rôle des Anges 111
Rose pourpre 366, 386
Violet 340
(Couleur) 73, 186, 325, 328, 383, 387
Rouge (Couleur) 147, 325, 327, 340, 345, 355, 392
Royaume des cieux 106
Rubis 322, 373, 377
Rupture de l'Hostie, ... 170
du lien 119

S

Sabaoth 113
Sagesse, Force et Beauté 11, 80, 162, 172
Sacrement (s) de l'absolution 298-299
de l'onction 299-301
du mariage 293-298
mineurs ..... 293 et s.
(Ordre des) 207
(Pouvoir des) 194
(Validité des) 241
Sacrifice de l'Eucharistie 127
de la Divinité 127, 128, 170, 287
du Christ 128, 149, 426
du Logos 426
Saint des Saints 69
Saints (Communion des) 187, 106
(Conscience des) 168
(Les) 11
(Les) existent 414
(Les) Êtres 187, 395
Sainte religion 162
Saivite (Religion) 162
Salut personnel 106
Salutation de paix 30, 107, 170, 173, 174, 289
Sang (Corps et) 9
Santal (Bois de) 63
Sancta sanctis 162
Sanctuaire (Lampe du) 329, 330
Sanctus 12, 77, 113
(Coupoles pendant le) 12
Saphir 322, 371, 373
Satan 40

Satellites des Anges 113
Sceau de l'évêque 373
du Christ 203
Sceptre du pouvoir 286
recourbé 374
Science 67
des couleurs 324
des parfums 63
Scientifique (Religion) 405
Second (e) (s) imposition 266
Mariages 298
(Bénédiction du) Rayon 187
(Religion du) Rayon 162
Secrètes 105
Sel (Bénédiction du) 314
(Démagnétisation du) 312, 314
Sept Esprits. 286, 320
ministres de Dieu 320
Rayons 65, 286
tempéraments 320
types 320
(Joyaux des) Rayons ....67, 142 et s., 321 et s., 370
Séraphin 194, 207
Sens spirituels 421
Séparation des sexes 51
Sermon 91, 92
Serpent de feu 202
Service (s) des Morts .... 417 et s.
divin 7
occasionnels 399
public 171
Sexes (Séparation des) 51
Sicile (La Messe en) .... 137 et s, 391
Signe (s) de Çiva 203
de croix 25, 34, 38, 39, 40, 52, 73, 88, 90, 91, 92, 96, 97, 99
....106, 118, 119, 131, 133, 146, 160, 161, 172, 196
....198, 199, 201, 203, 254, 255, 306, 314, 396
de pouvoir ou d'autorité 36, 38, 159, 212, 238, 254, 258, 259, 260
....265, 266, 268, 269, 270, 282, 284
de l'ordination 280
de Vishnou 203
du Chrétien 203
Silence absolu 263, 264
(Bénédiction dans le) 397
Simple (Musique) 20
Six balancements d'encensoir 102
chandeliers 329
cierges 65
Société de Recherches psychiques 405, 427
Soie (Emploi de la) 343, 363, 370
Soir (Communion le) 150
Solaire (Système) 421
Soleil de Justice 94
Rayonnant 178, 283, 287, 335, 351, 359, 391
(Culte du) 94
Wien) 27, 76
Solennelle (Bénédiction) 256, 291
Somatique (Christianisme) 89, 90
Sommeil et mort 403, 404
Sou (Rôle du) 116

Souffrante après la mort 411
Sous-diacre 49, 50, 51, 70, 91, 102, 149
(devoirs du) 255
(Outils du) 256
Sous-diaconat ..... 252 et s.
Sous-humains (Êtres) 39
Sous-rayons (Sept) 372
Soutane (s) 339-340
brun-roux 340
Soutanes noires 340
rouges 392
Spectroscope (Épreuve du) 430-431
Sphère (s) concentriques de lumière 397
creuse 392
d'Anges 392-393
Spirilles des atomes 264, 424
Spirituel (le) (Christianisme) 89
(Corps) 30, 404, 407, 428
(Économie de la force) 6, 48, 98, 115
(Force) est comme l'électricité 47
(Monde) 168
Substance (Accident et) 136
Subtil (Corps) 30
Succession apostolique 217, 220, 238, 243-244
Suite (Hymne ou) 86
Surérogation (Œuvres de) 237
Surplis 225, 340-343
rouge 392
Sursum Corda 108, 266
Sylphe 194, 207
Symbole de Saint-Athanase 247
Symbolisme de la croix 38, 287
de la Sainte Eucharistie 7, 108, 148
de la patène 168
de l'étole 259
des vêtements sacerdotaux 341, 345

T

Tabernacle 328-329, 334
Talisman qu'on ferme 184
Puissant 287, 294, 309, 311, 314-315
Tantum ergo 394, 397
Te Deum 290, 361, 386, 387, 388, 418
Télépathie 433
Témoignage de Saint Paul 428
de la clairvoyance 247
personnel 122
Tentation 163, 166, 195
Tersanctus 113
Tétragramme 369
Thomas d'Aquin (St) 390, 394
Thuriféraire 91, 102
Thym 312
Titres du clergé 234
Toile (Emploi de la) 332, 342, 352, 353, 364, 365
Tonsure 223
Topaze 322, 377
Tourbillon de feu 109

de forces....68, 69, 73, 99, 386
Trait (Psaume en)....86
Transsubstantiation....134, 146, 157
Travail des Anges....34, 44, 114, 116, 122, 123, 124, 133, 140, 153, 154, 156, 183
Triangle des officiants....49
Tribu (Divinité de)....57
Triple division de l'homme....29
Esprit....168, 200, 247, 378
Manifestation....159, 246
Trisagion....113, 116
Trois aspects de Dieu....172, 200
aspects de l'esprit....247
aspersions....306
cercles....100
coups d'encensoir....102, 390
croix....344, 361
proéminences....369
signes de croix....90, 99, 131, 160, 161, 172, 212, 264, 259, 284, 396
Tunique....256, 362
Types de dévotion....16
(Sept)....320

U

Unique Initiateur....187

V

Vaishnavite (Aspect) de l'Indouisme....162
Validité des sacrements....241
Variétés d'encens....63
Vases sacrés....332 et s.
Véhicules de l'âme....191, 421
de l'homme....59
Veilleurs (Les)....395
Veni Creator....211, 254, 258, 265, 266, 267, 279
Venue des Anges....77, 125, 387, 392, 398
Vénus (Culte de)....162
Vêpres....351, 381 et s.
(Force pendant les)....382-383, 387-388
Verge de bois....374
de l'Ange....113
(Couleur de la)....113
(Feu de la)....113
Versets....28, 52, 108
Verbe (Couleur)....186, 325, 328, 345, 363
Vesica Piscis....357, 358
Vesta (Culte de)....162
Vêtements ecclésiastiques....337
faits à la main....310
sacerdotaux....337, 338, 342
somptueux....22
(But des) sacerdotaux....338, 342
(Étoffes pour les)....344-345
(Fonctions des) sacerdotaux....342
(Parures de)....344, 358
(Qualités requises ries)....338

(Symbolisme des) 341, 345
Viatique 301
Vibrations 429-430
Vie (s) après la mort 404
céleste ..... , 129
de liberté 410
du Christ 146
post-mortem 411, 434
successives 29
Vimpa 364
Vin de sureau ou de groseilles 98
et eau 98, 147, 149
Vin non-fermenté 97, 98
(Influence du) 147
(Magnétisation du) et de l'eau 169
(Pain et) 99
Violette (Couleur) 321-328, 340, 346
Violon (Chasuble en dos de) 366
Visiteurs astraux 112
Vitale (Énergie) 17
Vitraux 310-311
Vivant (Christ) 128
Vivification de la matière astrale 80, 93, 114
mentale 86, 93, 114
éthérique 80
Voile huméral 363, 364, 396, 396
(Emploi du) 391
(Magnétisation du) 364, 391
(Rôle du) 364
Voile du calice 333
Volonté du célébrant 34, 123, 131, 133, 199
Vortex de force 100, 283, 347, 351, 358, 359, 385, 387

Z

Zucchetto 368

NOTES DE LA SECONDE EDITION EN LANGUE ANGLAISE

SECOND APPENDICE

La seconde édition en langue anglaise de *La Science des Sacrements*, comportait des Notes Complémentaires dues aux observations d'un clairvoyant de la classe de Mgr Leadbeater, le Rd Oscar Kollerström. Ces observations avaient été soumises à l'approbation de Mgr Wedgwood [64] , notre Évêque Fondateur, notre premier Évêque Président, qui lui-même avait dans ce domaine, des capacités comparables à celles de notre auteur, Mgr Leadbeater. **[458]**

Dans cette Seconde Edition en langue anglaise, ces Notes étaient tout naturellement incorporées dans le texte original à la place qui leur revenait. Pour procéder de la sorte, il nous aurait été nécessaire de recomposer tout le texte, et cela ne nous a pas été possible. Ces Notes (auxquelles un court commentaire a été annexé page 3 pour ajouter à la clarté du texte) sont donc publiées comme un "Second Appendice", et comportent des références aux pages concernées de l'édition originale que nous avons reproduite telle qu'elle.

Par ailleurs, à partir de 1966, l'Église de Rome a introduit le tutoiement dans ses textes liturgiques en langue française, et dans la Province de France et d'Afrique du Nord de l'Église Catholique Libérale, il a été décidé que l'on ferait de même. Si cela est possible, une éventuelle Troisième Edition en langue française, comportera peut-être un texte remanié en tenant compte du tutoiement et une insertion des Notes à leur place logique. C'est du moins ce que nous espérons.

L'ASPERGES ET LES VERSETS (pp. 23-28)

"Le célébrant commence par insuffler la "bulle" de l'Asperges, et le Psaume qui est chanté pendant ce temps, ainsi que les versets qui font suite, établissent un rapport entre la congrégation et lui. Ceci a pour but de permettre au célébrant, à la Bénédiction Mineure qui suit immédiatement, de projeter comme un filet sur sa congrégation, grâce auquel il puisse la tenir comme un cocher tient ses chevaux avec les rênes.

---

[64] Démissionne de cette fonction en 1923 ; nommé en 1926 Évêque Commissaire pour l'Europe puis se retira pour raison de santé. Décédé en 1951.

Ce "filet" est d'une grande utilité au cours du service, et c'est le long de ses lignes de communication que le célébrant envoie la force à chaque répétition subséquente de cette phrase : "Le Seigneur soit avec vous" – qui est si effective pour préserver l'harmonie qui doit exister entre sa congrégation et lui, et en même temps pour maintenir plus ou moins égale la pression des forces à l'autel et dans le corps de l'église. Ce filet est constamment revivifié, et chaque répétition du "Dominus Vobiscum" fait briller fortement, jusqu'à l'offertoire, où il n'est plus nécessaire. Lorsqu'un Évêque dit la Messe, il semble inclure les fidèles à un niveau plus élevé que ne le fait un prêtre. Et lorsqu'un Évêque est présent à la Messe d'un prêtre, il n'est pas entièrement inclus, en quelque sorte pas tout à fait submergé par cette forme qui est projetée, mais le plan plus **[459]** élevé sur lequel il se trouve lui permet d'apporter une aide importante. À la forme courte de la liturgie, à l'Asperges, la phrase : "Frères, posons maintenant les fondations de notre temple" édifie ce filet.

L'ANGE DE L'EUCHARISTIE (pp. 33-34)

"Le célébrant invoque maintenant l'Ange de l'Eucharistie qui va construite pour nous la forme eucharistique. Il ne semble pas qu'on le voie comme s'approcher venant de loin, mais il apparait soudainement, d'une manière qui suggère qu'il existe un épais voile de brume derrière l'autel, et que, lorsqu'on l'appelle, il passe à travers ce voile et se trouve tout de suite avec nous. Je ne sais pas qu'elle en est la cause. Cela est peut-être dû à la hâte avec laquelle il se déplace, de sorte que le moment où il pourrait être vu dans le lointain est presque tellement simultané avec son arrivée dans l'église, qu'il nous semble être déjà là, et ainsi, du moment où nous l'avons vu tout d'abord, il est déjà arrivé. Une explication plus vraisemblable est qu'il vient à nous de quelque plan élevé où il est possible que l'espace n'existe pas, et alors matérialise des corps inférieurs pour son usage.

Nous avons remarqué que, dans un petit nombre de cas que nous avons examinés, alors que le célébrant était lui-même une personne évoluée - un Initié de la Grande Loge Blanche – (La "Communion des Saints" NDT.), les couleurs de l'Ange correspondaient à certaines couleurs de la partie supérieure de l'aura du célébrant. Ceci suggère que, dans les cas où le prêtre est suffisamment évolué pour que sa personne ait un effet sur ce qui se passe, toutes choses étant égales, l'Ange qui vient travailler avec lui est d'un type apparenté au sien.

Il existe naturellement des églises auxquelles des Anges sont attachés de façon définie, qui habituellement les patronnent. Mais, semblablement, il semble qu'il y ait des célébrants ayant leurs propres Anges, avec des ressemblances dans les couleurs".

En ce qui concerne la position de l'Ange pendant les différentes parties du service, je donne le résultat de nombreuses observations effectuées dans une même église".

Il parait se déplacer beaucoup dans une superficie limitée autour de l'Autel, mais il se trouve surtout à proximité **[460]** immédiate du Prêtre officiant. Lorsqu'il apparait pour la première fois, il est en face du célébrant, plutôt du côté Épitre, entre les cierges placés de ce côté de l'autel. Ce côté est le plus masculin de l'Église, du fait que les Rayons représentés par les cierges, les joyaux et les croix qui sont de ce côté, le Sud, sont plus positifs que ceux du Nord. À ce propos, il est tentant de supposer qu'une raison possible de tout ceci peut être trouvée dans le fait que certains grands courants terrestres sont reçus au Pôle Nord et émanent du Pôle Sud. Que ce soit ou non pour cette raison, le fait demeure que le Sud de l'église est plus masculin ; et comme, dans l'église, les forces sont destinées à s'épancher à travers des canaux masculins, il est probablement plus aisé pour l'Ange de travailler de ce côté.

Il reste là, presqu'au centre, pendant le Cantique et l'Introït, sauf qu'alors il se tient un peu plus loin, vers le côté de l'Autel, afin de diriger les courants de forces venant du célébrant, du diacre et du sous-diacre, et s'élevant en direction de la ligne médiane constituée par le Tabernacle, la Croix et le Portrait, et en descendant pendant le Kyrie, l'Ange se trouve juste au dessus de la tête de l'officiant ; pour le Gloria in Excelsis, il s'élève quelque peu, flottant plus haut et se rapprochant de la congrégation, de sorte qu'il est au dessus de la porte de la grille du sanctuaire, rassemblant et tirant fortement de la congrégation les matériaux nécessaires à sa construction.

Pendant les Collectes, il est surtout à la place du début, en ligne avec les trois officiants, et là, reçoit les forces envoyées selon cette ligne. Tandis que l'Épitre est lue, l'Ange est près du centre de l'Autel, de sorte que, tout en déversant une énergie principalement mentale à travers le prêtre et le diacre, sur le sous-diacre, il puisse être bien placé pour tirer de l'énergie des cierges du côté Nord, et aussi faire descendre des forces exaltant les émotions qui élèvent et stimulent les sentiments du sous-diacre ainsi que ses pensées. Comme ces forces s'épanchent à travers ce dernier jusqu'à la congrégation,

elles ont le même effet sur celle-ci. Sauf pendant quelques instants, lorsque l'Ange s'avance exactement à la gauche du sous-diacre qui se tient alors sur la marche la plus basse, au centre du sanctuaire, et lorsqu'il passe un moment derrière l'Autel pour édifier, pendant le Graduel, les piliers et les ornementations, il garde sa position centrale jusqu'à la fin de l'Évangile.

Durant cette partie du service, l'Ange parait s'employer à équilibrer et transmuer les forces émotionnelles et mentales qui **[461]** tourbillonnent à travers l'église. La rangée des cierges est utilisée dans ce but comme un tamis qui rejette beaucoup de ce qui est indésirable, tandis qu'elle intensifie énormément les forces qui viennent de la congrégation (tout en étant en même temps intensifiée par elles). Cette activité réagit sur la congrégation, puis la stimule, et ainsi le tourbillon est mené à bien.

Pendant la plus grande partie du Crédo, l'Ange se trouve au dessus de la tête du célébrant, mais vers la fin, il flotte bien au-dessus de la croix de l'Autel. Après cela, il a moins à faire et ses efforts sont récompensés. Cependant, il continue à se rendre très utile comme source de pouvoir, et s'active à embellir son ouvrage. Bien que ce soit l'Ange directeur qui soit en charge lorsque l'édifice tout entier est agrandi au Sanctus, l'Ange constructeur rend même dans cet acte beaucoup de services, puisque lui-même contribue de toutes ses forces à aider à augmenter le volume du dôme".

LA PRÉPARATION DE LA SAINTE EUCHARISTIE : L'INVOCATION (pp. 36-40)

"L'invocation à la Trinité, accompagnée du signe de pouvoir, fait s'ouvrir les assistants au point le plus élevé dont ils soient conscients. C'est le moment où la force se déverse lorsque quelqu'un doit servir de canal et nous pouvons, à cause de cela l'appeler "le point d'entrée". Les trois aspects de la conscience Volonté, Sagesse et Activité, à ce moment, ressemblent à trois lumières resplendissantes en forme de triangle. Ces lumières sont de trois couleurs : blanche, bleue et rouge. Le blanc représente la Volonté, le Pouvoir du Père ; le bleu, la Sagesse, la Puissance du Fils, et le rouge représente l'Activité, la Force du Saint Esprit Ces points de lumière brillent fortement lorsque les Trois Personnes de la Trinité sont mentionnées, et la force se déverse à travers ces trois Principes, dans les personnalités du clergé et des membres de la congrégation. Cet influx d'une force de même nature, à travers tous ceux qui sont présents, tend à unifier ; et il fait apparaitre une lumière brillante et délicate à travers l'église".

LE CANTIQUE (pp. 41-53)

"Les deux points (:) qui se trouvent au milieu de chaque ligne du Cantique marquent un changement des courants **[462]** diagonaux alternatifs qui créent le pavage en mosaïque cramoisi et bleu sur lequel notre édifice sera construit. Ainsi, si pendant la première partie du verset, les lignes se sont dirigées entre les coins sud-ouest et nord-est, pendant la seconde moitié, elles s'écouleront du nord-est au sud-ouest.

Mais pendant chaque moitié (des versets NDT), les forces peuvent se diriger plusieurs fois d'avant en arrière et d'arrière en avant, en raison du nombre de battements dans la mesure du rythme de chaque demi-verset particulier. À la fin du Gloria, le pavage est terminé, les angles délimités et tout est en état. La mention des Trois Personnes de la Trinité, pour chaque personne, ravive les trois lumières du "point d'entrée".

LES VERSETS ET LE CONFITEOR (pp. 53-56)

"Ici, pour la première fois, la congrégation et le célébrant parlent ensemble. C'est pourquoi c'est peut-être le moment de souligner que, tout au long du Service, chaque fois que tous s'unissent ainsi personne ne devrait élever la voix au-dessus de celle du prêtre officiant de manière à changer l'allure, la force ou l'intonation avec lesquelles la partie du Service en question est dite. En dehors des propriétés de la matière, il y a, à cela, une très bonne raison : les matériaux avec lesquels nous construisons notre forme sont seulement de la matière qui est vivifiée par les vibrations des émotions des fidèles et les déversements qui y répondent. C'est donc le rythme et l'oscillation de l'ensemble qui sont harmonisés et unis par l'Ange, c'est la véritable substance de l'existence de cette unité, la première condition exigée pour toute forme. Le prêtre qui a en charge la cérémonie est, sur le plan physique, le centre destiné à harmoniser ces vibrations et à les souder en une unité en leur donnant une note définie. Étant ce centre sur le plan physique, le célébrant pourra mieux apprécier le rythme qui convient au jour particulier du calendrier et à la congrégation avec laquelle il travaille et l'interprètera alors en termes qui lui sont propres, avec lesquels l'Ange coopèrera.

Ainsi, le célébrant et l'Ange travailleront ensemble, établissant une vibration forte et régulière, grâce à laquelle notre édifice pourra être construit. Mais s'il y a toutes sortes d'influences étrangères, mettant en œuvre leurs propres mesures, et s'élevant au-dessus de l'influence centrale, il y aura une

discordance de courants contraires se neutralisant l'un l'aime, ne laissant ainsi qu'un rythme amoindri pour vivifier **[463]** nos matériaux de construction. Quelqu'un doit guider, et c'est le célébrant qui doit être ce guide.

Nous remarquons que pendant la récitation de ces deux premières propositions du Confiteor, il se produit un magnifique déversement sur les fidèles, d'une influence délicatement colorée et spiritualisante. Tandis que la Confession se poursuit, elle entre profondément en eux et les aide à acquérir l'attitude requise, qui est celle d'une intention fermement dirigée vers l'idéal le plus élevé. Tandis que cette Confession agit sur eux, leur amour s'élève, tel un fleuve, vers l'Incarnation de tout idéal véritable, et ainsi les rend capables de recevoir l'absolution".

L'ABSOLUTION (pp. 56-62)

Lorsque le célébrant trace le premier signe de croix, la bénédiction du Seigneur, qui, dans une certaine mesure, s'écoule à travers eux (les membres de la congrégation NDT) met en ordre tous leurs corps (il s'agit des véhicules physiques et non psychiques), et redresse la personnalité. En prononçant les paroles : "Que le Seigneur, dans Son Amour et Sa Bonté, jette un regard sur vous et vous accorde Sa Grâce"... (Ces paroles correspondent à une traduction plus exacte de la liturgie anglaise que celles qui ont été adoptées dans notre traduction française – ayant eu en son temps, l'approbation de Mgr Wedgwood – "Que le Seigneur... veille sur vous et vous soutienne..." (NDT), le prêtre travaille à un niveau d'où le Seigneur nous voit comme une unité, le plan de buddhi (du nom sanscrit de la sagesse intuitive : buddhi NDT) où nous recevons Sa Grâce dans une si généreuse mesure. Ici, le célébrant est un avec la congrégation, et à ce niveau élevé, s'étant efforcé de les attirer tous en lui, il déverse un flux de forces jusque dans leurs véhicules inférieurs qui saisissent l'image de leur Soi Supérieur (déjà rendus plus brillants et reflétant plus véritablement le Grand Soi, par le déversement au cours du Confiteor et à la première bénédiction de l'Absolution), et, à travers leurs points d'entrée, imprime cela dans la personnalité, et par là, non seulement affecte cette personnalité, mais aussi purifie le canal qui la relie au Grand Soi. La puissance de Dieu stimule la Divine Image en chacun de nous, pour qu'elle impressionne de façon plus définie la personnalité, et en s'obligeant à descendre, elle dénoue tous les entrelacs encombrant le canal qui relie le Soi inférieur au Soi supérieur, entre l'individu et Dieu. Ainsi, la Vie

du Verbe, le **[464]** fleuve de l'évolution, peut de nouveau doucement s'écouler à travers l'homme qui n'est plus un écueil au milieu du fleuve, parce qu'il a été redressé dans ses relations avec son Créateur.

C'est une aide merveilleuse... mais souvenez-vous que l'Absolution ne va pas plus loin. Il n'est pas juste de dire que l'homme est pardonné, parce que Dieu n'a jamais, envers nous, une attitude telle que nous puissions dire, qu'il soit nécessaire de changer l'offense qui Lui a été faite en pardon. Il nous a fait ce que nous sommes, et Il n'est pas mécontent de nous parce que nous sommes encore dans les degrés inférieurs de notre évolution. Parler de colère en Dieu est une incompréhension de taille ; de fait, une telle supposition est en vérité un blasphème.

Une façon plus heureuse d'exprimer cela est de dire que, de même que nous avons fait pencher la balance, elle remontera à nouveau, et que nous devons supporter les conséquences de nos actes. L'Absolution ne peut nier la loi de cause et d'effet. Ce qu'elle peut faire – et fait effectivement – est, pour nous, de redresser la confusion et de nous donner la force qui nous est nécessaire pour aller de l'avant et mieux faire, et par là, mettre en mouvement de nouvelles causes pour le bien, qui puissent neutraliser et amoindrir les résultats de nos actions mauvaises. C'est la seule pénitence qui soit de quelque utilité. La contrition et le remord ne sont réellement en eux-mêmes que des maux additionnels qui sont souvent des excuses pour tourner nos pensées entièrement sur nous-mêmes, tout en croyant que nous le faisons dans un dessein plus élevé. Ainsi, nous gaspillons une énergie qui aurait pu être dépensée au service de Dieu et souvent faisons du tort à notre entourage, car les vibrations que nous émettons dans ces conditions vont très probablement produire dépression, égoïsme et irritabilité chez les autres. Nul n'a le droit de le faire ; c'est en réalité une forme anti-sociale de complaisance envers soi-même, et par là, en soi, un crime.

L'ENCENSEMENT (pp. 62-71)

"À côté de son rôle honorifique et purificatoire, l'encensement est d'une grande valeur en ce qu'il appelle ici-bas les pouvoirs des Rayons, au moyen des cierges qui les représentent, lorsque chacun d'eux est encensé à son tour. Examinons les couleurs de ces différents déversements de force. Nous ne voulons pas affirmer que ces couleurs sont celles des Rayons, car il faudrait un clairvoyant très compétent pour arriver à le déterminer avec certitude. Dans ce domaine, les difficultés sont grandes pour **[465]** diverses raisons. Il

semble vraisemblable que chaque Rayon possède une couleur fondamentale qui puisse lui être attribuée, mais cette couleur est recouverte par plusieurs autres. Il y a peut-être quelque arrangement par lequel les Rayons correspondent aux couleurs du spectre, et ils modifient probablement leurs couleurs en raison des besoins momentanés du monde, qui dépendent des changements cycliques.

Il y a plusieurs autres considérations, chacune ayant son effet c'est comme pour l'ajustement d'un cadenas à lettres multiples. Si seulement nous avions compris le "mot", le principe régulateur, nous trouverions surement tout suffisamment clair ; mais, placés comme nous le sommes actuellement et ne connaissant pas le "mot", et ne voyant que l'immensité du nombre des considérations possibles qui sont impliquées, nous ne pouvons être que désorientés. Nous pouvons toutefois donner la description des couleurs qui se déversent au cours de l'encensement, sans traiter la question de la couleur absolue des Rayons.

Avec la première série des triples coups d'encensoir dirigés vers la Croix et le Portrait, nous avons une belle effusion de lumière blanche qui se répand tout autour de l'Autel. Cette effusion stimule également vigoureusement l'activité des joyaux qui sont dans la pierre d'Autel, afin que ceux-ci prennent part à cette effusion blanche. Ce pourrait être seulement le diamant, le joyau du Premier Rayon, qui émette cette couleur ; mais j'incline à penser qu'elle est le résultat de la combinaison de la couleur de tous les Rayons qui, comme les couleurs du spectre, peuvent toutes se résumer en la pure lumière blanche. Cette couleur est d'une nature tout à fait différente, du flamboiement éblouissant et intensément positif du Premier Rayon. Ce n'est qu'une simple blancheur, qui ne jaillit pas comme un éclair, mais qui se répand comme du lait et brille avec une tendre douceur qui est cependant très ferme. Je crois que c'est avec l'intention d'imiter cet effet que furent données les instructions selon lesquelles l'Autel devait être recouvert d'une toile "d'une blancheur éclatante". Les trois coups d'encensoir suivant produisent une coulée semblable bleue, venant du Christ, et le dernier triple coup fait descendre la couleur cramoisie du Saint-Esprit.

Le coup d'encensoir dirigé vers le cierge du Premier Rayon, fait descendre un grand jet de force qui se précipite directement vers le bas du cierge et se répand au dessus de l'Autel en affectant la forme d'un V (renversé NDT). En même temps, **[466]** ce courant éveille une grande activité dans le joyau du Premier Rayon de la pierre d'Autel qui répand une substance de même couleur à travers tout l'Autel. Le courant qui vient du cierge s'écoule

avec force pendant quelques instants, puis la couleur est comme absorbée par la blancheur de la toile "d'une blancheur éclatante". Cependant, une certaine quantité en demeure encore visible à travers cette matière blanche, mais on dirait que ce qui a filtré à travers cette matière blanche se trouve à une octave plus élevé de couleur, tant celle-ci est délicate et raffinée.

Les couleurs qui descendent pour chacun des cierges, présentent en elles comme plusieurs couches. Le Premier Rayon présente un fin faisceau d'or intensément brillant environné du merveilleux et resplendissant bleu argent électrique qui est si souvent en relation avec ce Rayon. La surface de ce qui se déverse est parsemée d'étincelles d'argent en jaillissant continuellement, produisant une sorte de sifflement. Beaucoup de ces étincelles s'échappent avec un bruit qui approche celui d'un craquement, tandis que le courant atteint le coin de l'Autel et tombe en une cascade scintillante qui laisse une bande retomber du devant de l'Autel comme un orfroi, teinté de ces merveilleuses couleurs qui brillent derrière la blancheur du dessus d'Autel. Tout ce qui se déverse des cinq autres chandeliers s'écoule d'une manière tout-à-fait semblable, sauf que leurs couleurs sont différentes et qu'à cause de leurs positions relatives, leurs trajets en forme de V diffèrent également légèrement.

Le coup d'encensoir suivant est dirigé vers le cierge du Quatrième Rayon. Celui-ci a son centre d'une couleur indescriptible, approchant curieusement d'une sorte de rose Magenta translucide, une couleur forte, mais enveloppée d'une teinte très délicate. Le rose s'estompe par d'imperceptibles gradations, pour former une aura opalescente au ton d'aquarelle. Le corps de la force est un splendide mélange de bleu sombre et de vert, comme la gorge d'un perroquet. Et à la surface, on voit la même couleur qu'au cœur, sauf qu'il n'y a que quelques taches de rose magenta et beaucoup plus d'effet opalescent. Le contraste de ce rose, vu en opposition avec ce flot sombre et changeant constamment du mélange de bleu profond et de vert, fait paraitre ce curieux halo nuageux d'un gris esthétique opalescent ; mais en regardant attentivement, on voit qu'il y a beaucoup de douces couleurs, dans ce flot, qui rayonnent, tandis que le courant toujours en mouvement les **[467]** ramène davantage à la surface, et que cette grisaille n'est que le résultat du contraste entre l'éclat presque métallique des couleurs sombres et la douce aura de cet étrange rose.

Il est possible que certaines couleurs venant des forces de ce Rayon soient dues à sa longue association avec l'Égypte. Elles peuvent aussi être en relation avec sa position centrale ou d'équilibre entre les deux jeux de

trois, situés de part et d'autre. Certains pensent qu'au lieu que, dans le triple cycle d'évolution des trois premiers Rayons, ceux-ci caractérisent la première partie du cycle, et les 5e, 6e et 7e Rayons, sa dernière partie, le quatrième Rayon domine toute la partie médiane du cycle. Je suis loin d'en être convaincu ; mais si cela était, cela rendrait compte des nombreuses couleurs et de leur curieux mélange dans ce déversement, et de ce qu'elles doivent s'accorder à beaucoup plus de périodes que pour les autres Rayons.

Le cierge suivant à être encensé est celui du cinquième Rayon, ce qui produit un déversement qui, au centre, est d'un riche rouge-abricot, avec, dans cette couleur, de l'orange et du Rouge de Mars, alors que le corps qui l'entoure est d'un jaune particulièrement pur et beau, avec, à la surface, de petites flaques de la couleur centrale : l'abricot.

Les deux coups d'encensoir autour du côté de l'Autel, consolident le mur protecteur que l'encensement, dans son ensemble, édifie autour de lui. Puis les trois coups d'encensoir suivants (tracés en forme de cercle au-dessus du bord de l'Autel, en revenant vers le centre NDT) attire un nouveau flux de force venant des cierges (naturellement, cette fois, en sens inverse) que nous venons d'encenser. Cette partie de l'encensement a spécialement pour but de reproduire une impression sur chacune des forces des Rayons, là où elles avaient coloré l'Autel, lorsqu'elles s'élançaient par-dessus le bord, pour faire descendre leurs orfrois sur le devant.

Maintenant, le célébrant encense les cierges du côté Évangile de l'Autel, en commençant par celui qui est le plus près du centre,, un argent particulièrement vivant et rayonnant, qui diffère de la teinte argent du premier Rayon en ce sens que ce dernier est plutôt semblable au métal proprement dit, environné d'un feu d'une éclatante blancheur, tandis que le premier ressemble davantage à un fleuve de mercure qui semble exhaler d'autres teintes, comme s'il les réfléchissait. Cela donne le sentiment d'une douceur plus humaine que ne le fait la force du Premier Rayon qui est si intensément positive, **[468]** puissante, comme le trait d'un éclair. Autour de cette partie centrale, le déversement du 7e Rayon est d'un merveilleux améthyste transparent... une couleur royale, qui fait chanter les cœurs et parle de la splendeur des soleils couchants des mers tropicales ; mais le bleu profond de ces mers agitées, au crépuscule ou après celui-ci, est également présent, et l'éclair des vaguelettes au reflet de lune est suggéré par les myriades de flaques d'argent qui, comme pour l'influence du Premier Rayon, dansent à sa surface. Le cierge suivant, celui du 3e Rayon, émet un joli bleu de ciel mêlé d'émeraude, qui suggère la couleur de certaines opales de nuance bleu-vert, comme sont

les eaux d'une mer peu profonde sur un fond de sable, lorsqu'un rayon de soleil les éclaire.

Le dernier cierge est le canal de la force du 6e Rayon dont le centre d'un pur Rouge de Mars, très puissant et enflammé cette couleur qui inspire les martyrs. La plus grande partie du déversement qui entoure ce jet central, est du plus adorable rose cramoisi, nuance de la plus pure et tendre carnation, vraiment tout-à-fait indescriptible. Peut-être que ce qui s'en approche le plus comme couleur physique, se voit dans certaines très belles fusées ; mais, même cette couleur est une trop pauvre et fade reproduction de la pure beauté de cette si magnifique couleur. Le Rouge de Mars apparait encore par flaques à la surface.

Les feux d'artifice sont ce qui rappelle le mieux, sur le plan physique, les couleurs du plan des émotions. Mais, même ces feux ne peuvent donner une véritable idée de ce qui semble presque un mélange paradoxal d'une vigueur et d'une intensité de couleur extrêmes, avec des effets nacrés les plus délicats de transparence diaphane. Ce qui combine un éclat toujours changeant, toujours en mouvement et étincelant, pour produire une apparence de vie qui suggère que ces couleurs sont les expressions d'une entité vivante dont l'humeur n'est jamais la même d'un moment à l'autre.

La partie suivante de l'encensement est semblable à ce qui a eu lieu du côté Épitre, le long de l'Autel. Suivent six coups d'encensoir circulaires, trois de chaque côté, le long du bas de l'Autel. Ces coups d'encensoir font descendre les forces correspondant aux cierges devant lesquels chaque coup d'encensoir est donné, et intensifient ainsi les orfrois de l'Autel.

À chaque déversement venant des cierges, les joyaux du Rayon correspondant envoient un flot de la même force sur tout l'Autel qui, bien qu'ayant disparu sous cette blancheur qui **[469]** recouvre l'Autel, laisse cependant de son magnétisme, de façon définie. Chaque déversement des divers cierges, se répand jusqu'à ce qu'il parvienne à la limite des deux déversements voisins, de sorte que, pratiquement, tout le dessus de l'Autel est couvert de ces couleurs qui, (au contraire de celles qui viennent de l'effet plus diffus et plus général des pierres de l'Autel) ne s'évanouissent pas tout-à-fait sous la blancheur qui recouvre l'Autel, mais demeurent et scintillent à travers elle, comme les étoiles brillent à travers des palmes agitées par le vent. D'une façon semblable, le devant de l'Autel demeure à moitié couvert de ces bandes de couleurs à demi dissimulées, et qui, cependant, paraissent vivantes, derrière la lumineuse blancheur.

Ainsi, pour le clairvoyant, l'encensement est une très belle cérémonie, l'Autel étant vivifié de toutes ces merveilleuses couleurs vivantes, chaque cierge étant comme un petit soleil de couleurs ; car non seulement les cierges sont comme des canaux servant aux déversements des forces, mais eux-mêmes, autour des flammes et emplacements où les Joyaux des Rayons sont fixés sur eux, font réellement exploser de glorieux rayons de lumière, faisant ressembler les lumières de l'Autel à un incendie.

Tous ces actes cérémoniels ont mis à part l'Autel du reste de l'Église, pour que des forces spéciales y soient générées. Le célébrant est, jusqu'à un certain point, inclus dans ce champ magnétique, lorsque le diacre l'encense. J'ai dit : "jusqu'à un certain point", car il ne lui est pas permis de toucher l'Autel. S'il le faisait, les forces, qui y ont été accumulées, s'écouleraient en lui. S'il faisait pleinement partie de ce champ magnétique, l'Autel et lui-même seraient également chargés, et il n'y aurait pas d'importance à ce que l'Autel soit ou non touché. Mais comme cela a de l'importance, il est bien inclus, seulement, "jusqu'à un certain point" dans l'aire magnétique ainsi chargée.

Ses vêtements ont absorbé une grande partie des déversements, pendant l'encensement de l'Autel, et lorsqu'il est encensé lui-même, il est chargé de beaucoup plus de forces. C'est ce qu'il partage avec les fidèles, à la Bénédiction Mineure qui suit immédiatement.

L'INTROÏT (pp. 72-74)

L'usage Romain prescrit ici que le célébrant et ses assistants **[470]** soient en position semi-circulaire. (Dans le rite Catholique Libéral, le célébrant, le diacre et le sous-diacre peuvent se trouver en ligne, chacun sur sa marche, faisant un angle de 45 ° environ avec la direction de l'Autel, ou bien, comme le Rd Kollerstrôm semble le préférer, en triangle, le diacre conservant la même position que précédemment, et le sous-diacre sur sa marche, mais placé derrière le célébrant, ce qui affecte bien la forme d'un demi-cercle. NDT)

C'est utile, car cela aide à mettre en œuvre les tourbillons de forces qui s'élancent en direction de la ligne centrale où ils produisent le déversement grâce auquel l'Ange construit le mur et le toit de l'édifice. Le tourbillon se place sur le côté positif, à cause de la force et de la stabilité du déversement qui s'y produit. Cette partie du service procure un très beau spectacle au clairvoyant. Le grand éclaboussement de forces en forme de pétales de

fleurs, s'élançant dans toutes les directions au-dessus des riches couleurs cramoisies et bleues du pavage qui est vu distinctement sous les couleurs opalescentes et transparentes des substances qui surgissent, produit un effet doublement impressionnant, par la lumière de ce qui se déverse au centre. Cette lumière parait se réfléchir sur le flot qui se répand, dont les rides sont ainsi comme touchées d'or, tel un lac au sommet d'une haute montagne - lagune entourée d'herbe - semblable à un brillant saphir entouré d'émeraudes qui, au même moment, perçoit le premier souffle du matin et saisit la plus grande part de ses ors répandus.

"Tandis que les murs s'élèvent rapidement tout autour, on les regarde comme on regarderait un monde féérique, comme on le voit à travers te merveilleux bleu et cramoisi, or et lilas de la structure brillante et diaphane."

LE GLORIA (pp. 79-81)

"Les trois strophes de cette hymne magnifique sont adressées aux Trois Personnes de la Trinité, de sorte que la base de la construction centrale est consacrée au Père, la partie moyenne au Fils, et la construction du sommet, qui ressemble à un phare, formée par la dernière strophe, est consacrée au Saint-Esprit. Cette partie du service est plutôt toujours un déploiement de belles couleurs. Et le dôme central est encore enrichi, plus tard, par les Collectes qui ajoutent des couleurs distinctives pour les diverses fêtes commémorées, et par la suite consolident ce dôme". **[471]**

L'ÉPITRE (pp. 84-85)

"Nous passons maintenant à la partie la plus mentale du service. Jusque-là, nous construisions en matière émotionnelle, mais maintenant nous commençons à fonctionner sur le plan plus élevé le plus proche. L'Épitre est en partie mentale et en partie émotionnelle, le Graduel est plutôt davantage mental et l'Évangile presque complètement et le Crédo très largement mental supérieur.

À cause du fait bien connu que toutes choses, sur un plan inférieur, ont leur contrepartie sur un plan supérieur, les étudiants ne voient pas toujours la nécessité de construire en matière mentale, là où elle doit déjà exister comme un concomitant nécessaire de la création de la forme émotionnelle. Mais il ne faut pas oublier que c'est sur le plan où une chose est créée qu'elle

a l'existence la plus réelle, et une forme édifiée de matière mentale scintillante, telle que celle qui est produite par le Crédo est chose beaucoup plus vivante que ce qui était dû surtout à l'effet obtenu après coup d'un effort principalement émotionnel, tel celui qui, jusqu'à ce point, avait été la force édificatrice.

Le déversement qui se produit à l'Épitre, commence lorsque l'Ange qui se tient eu centre de l'Autel fait descendre beaucoup de matière émotionnelle supérieure et mentale inférieure à travers les trois ministres. Ceci est élaboré par la, congrégation et est alors retourné, vibrant à un taux légèrement réduit, mais en beaucoup plus fort volume.

Il existe ici deux positions alternatives, prises par les trois officiants. Parfois, ils se tiennent avec le célébrant au centre, près de l'Autel, et le diacre et le sous-diacre chacun sur son degré, de plus en plus rapprochés des fidèles, formant une ligne qui s'écarte graduellement du centre, de sorte que le diacre se trouve à la hauteur du côté Épitre. Dans ce cas, le sous-diacre fait face à la congrégation pour lui faire la lecture, mais les deux autres font face au Nord. Selon cette formation, il y a beaucoup de force retournant de la congrégation vers les trois officiants, le diacre et le célébrant ayant leur côté gauche ou négatif tourné vers la congrégation pour la recevoir, et leur côté droit ou positif dirigé vers l'Ange, pour la lui faire parvenir. Naturellement, pendant ce temps, un flot continu et concentré s'écoule, descendant de l'Ange, à travers les trois officiants ; mais, non seulement il est de moindre volume que celui qui vient des fidèles, mais aussi il s'écoule directement à travers eux **[472]** sans difficulté, alors que la plus grande quantité de force doit être arrangée, tamisée et purifiée, c'est pourquoi le travail principal consiste à recevoir les matériaux qui viennent du corps de l'Église, et nous n'avons pas tellement à nous concentrer sur ce qui vient d'au-delà de l'Autel et dont on n'a pas à s'occuper. C'est pourquoi le côté négatif est tourné, non vers l'Est, mais vers l'Ouest.

L'arrangement alternatif est que le diacre devrait se tenir juste derrière le sous-diacre de sorte qu'une seule ligne tirée du célébrant vers le diacre, puis vers le sous-diacre, ne soit pas une ligne droite mais constitue les deux côtés d'un triangle, le troisième étant l'hypoténuse, la ligne directe du célébrant au sous-diacre. Avec cette formation, le célébrant fait souvent face à l'Ouest, comme le fait le sous-diacre, tandis que le diacre fait encore face au Nord. Certaines des lignes de force entre l'Épitre et l'officiant, s'écoulent directement de l'une à l'autre, et d'autres en passant par le diacre - constituant ainsi un triangle de lignes de lumière. Avec cet arrangement, le flux de force

est davantage tourné vers l'extérieur, le célébrant étant directement tourné vers sa congrégation, et après avoir tourbillonné et avoir été achevé en un temps un peu plus long, il se déverse à nouveau au cours du Graduel.

Les deux schémas paraissent bien agir, et du point de vue occulte, il n'y a rien d'important qui pousse à choisir l'un Du l'autre. On a pensé que le triangle étant un symbole vivant, pouvait agir comme un canal important ; mais cette forme de magie établissant, par-là, des liens avec les archétypes appartenait plutôt à une forme Égyptienne de cérémonial, et n'était pas tellement nécessaire dans le plan Chrétien, où nous avons la Sainte Hostie qui parait établir tous les liens nécessaires. En outre, à cet endroit précis du Service, il n'est pas de besoin particulier d'un tel canal.

Quel que soit le plan adopté, le célébrant devrait mesurer au centre de l'Autel, puisque lui-même – comme l'Ange – ont à rassembler des forces des deux côtés de l'Autel, pour les faire descendre à travers les ministres assistants.

L'Épitre n'est pas accompagnée du mémo formidable déversement que l'Évangile, et n'a pas non plus le mime arrangement mécanique en relation avec elle, mais constitue néanmoins un déversement bien défini ; et, naturellement, comme c'est une partie de la Bible qui est lue, elle est en rapport avec le corps de pensée qui est derrière ce Volume du Dépôt Sacré". **[473]**"

LE GRADUEL (pp. 85-87)

"À ce moment, le sous-diacre se tient au milieu, sur la marche inférieure, ou bien, à la façon Romaine, en haut, du côté Épitre, attendant que les céroféraires s'approchent pour former la procession avec le livre des Évangiles. Dans les deux cas, il laisse la voie libre à une connexion directe entre le diacre et la congrégation de laquelle le diacre reçoit la matière mentale qu'elle a vraiment vivifiée, sans passer par le sous-diacre qui représente le côté émotionnel des choses. Le diacre fait passer ce courant au prêtre qui le transmet, et alors la réponse est donnée en termes de matière mentale qui, tout entière, sert à préparer le diacre au déversement tout particulièrement mental de l'Évangile.

Le diacre représente plutôt l'aspect mental des choses, et le côté où il se tient à l'Autel est celui où prédomine l'influence masculine des Rayons. C'est de ce côté que nous avons le rayon recteur des sciences. Le côté de l'Autel où se tient le sous-diacre représente davantage l'aspect émotionnel, et le

Rayon de la dévotion s'y trouve. C'est le côté plutôt féminin et négatif, et il fut un temps où la coutume était que les femmes, à l'église, s'asseyent du côté du sous-diacre, et les hommes du côté du diacre. Une curieuse exception est celle du rite de Sarum où les positions sont inversées.

Tandis que le sous-diacre a reçu toutes les émotions des fidèles dont il se dégage après les avoir transmuées, une certaine partie de celles-ci s'élève jusqu'au célébrant, tandis que la plus grande part sort à sa gauche et s'élève directement ensuite. L'Ange s'en sert pour décorer les murs de la Forme Eucharistique, et j'incline à penser qu'il la réserve pour décorer la moitié Ouest et se sert de ce qui passe par le célébrant pour décorer la moitié Est. Certaines lignes vont du sous-diacre au diacre, et on dirait que le premier donne au diacre le bénéfice de certaines des émotions les plus élevées qui sont particulièrement stimulantes pour l'intelligence, avant de les transmettre".

MUNDA COR MEUM (pp. 87-88)

"La prière du diacre, pour que son cœur et ses lèvres soient purifiés, dirige sa propre attention vers ces centres, c'est-à-dire le cœur et la gorge, pour les stimuler. Cela les rend plus réceptifs au pouvoir qui va cire déversé sur eux par le célébrant. Parce que le travail accompli en rapport avec **[474]** l'Évangile est principalement sur le plan mental, les centres du cerveau du diacre doivent aussi être l'objet de l'attention du célébrant, et à cause de cela, le centre du corps pituitaire est de semblable façon rendu brillant. Un effet ultérieur de la prière se voit sur les fidèles qui, s'ils ont suivi ce .que le diacre disait, ont eu, en eux-mêmes, les mêmes centres vivifiés... non seulement parce qu'ils l'ont suivi, mais aussi à cause du lien établi par le diacre, avec la congrégation au Graduel, de sorte que, lorsque les centres du diacre sont éveillés à l'activité, les "roues" correspondantes, chez les fidèles, sont affectées de la même façon.

Le diacre devrait avoir présent à l'esprit que c'est lui qui a rassemblé toutes les aspirations mentales" des fidèles, et que c'est lui qui a à leur transmettre la force qui descend, en réponse à ces aspirations. Il est ainsi un intermédiaire pour les fidèles, et comme le ferait un agent d'affaires pour des questions en rapport avec le plan physique, il doit se souvenir de leurs intérêts. En résumé, il ne doit pas oublier qu'il lui faut être "purifié", surtout au nom de ses devoirs envers les fidèles et que, par-là, il les représente et parle en leur nom aussi bien que pour lui. Rassembler ces aspirations mentales produit, pour le diacre, deux résultats : le lien entre les fidèles et lui-même

devient plus fort et il pourra faire beaucoup plus en lisant l'Évangile, et d'autre part, les "centres" des fidèles auront été beaucoup mieux préparés au déversement de l'Évangile. Cependant, le résultat produit sur le diacre et les fidèles est encore plus faible pendant la prière. C'est seulement à la réponse du célébrant que quelque chose de défini est observé.

Aux paroles : "Que le Seigneur soit en votre cœur...", un beau fleuve d'or se déverse, qui affecte profondément le cœur du diacre, et lorsque le célébrant dit : "et sur vos lèvres...", un éclair d'argent resplendit, qui est surtout attiré par le centre de la gorge. Aux paroles : "...afin que, dans votre cœur, soit révélé l'amour de Dieu...", le diacre est entouré d'un beau nuage de couleur rose, avec un noyau brillant à l'emplacement de la "roue" de la poitrine. La phrase : "...et que par vos lèvres se manifeste Sa Puissance", envoie un fleuve de force d'un merveilleux bleu pâle venant du Premier Rayon – comme une gerbe d'étincelles accompagnée d'éclairs d'argent – au diacre, dans sa gorge. Au moyen de la Bénédiction Mineure, le diacre partage cette bénédiction avec les fidèles et reçoit leur réponse, complétant ainsi le lien qu'il a avec eux. **[475]**

Les effets, sur la congrégation, de cette secrète harmonie, stimule grandement ses membres au point de vue mental ; l'éveil des "centres" des fidèles n'est qu'une considération secondaire, utile cependant, puisqu'il aide à vivifier les facultés de réceptivité et de compréhension. C'est pourquoi, pendant toutes ces préparations, le diacre devrait avoir à l'esprit la vivification générale du pouvoir de compréhension et d'assimilation, plutôt que de se concentrer trop sur les "centres" des fidèles.

Pour rendre clair tout ceci, il sera bon de voir comment le déversement des couleurs affecte le diacre. Le centre du cœur est spécialement en relation avec l'expression des plus nobles émotions, et il existe une connexion directe entre l'astral supérieur et les niveaux intuitionnel. La force de couleur d'or qui est déversée sur le cœur du diacre est intuitionnelle et stimule, par-là, l'aspect intuitionnel des plus hautes facultés de compréhension. Le rose de l'affection qui est ensuite concentré sur le cœur du diacre, assure que l'Évangile sera interprété dans l'esprit du pur amour – sensation émotionnelle qui est la plus apparentée à ce qui est intuitionnel – qui, sur les plans supérieurs, est non seulement amour, mais sagesse et compréhension juste des choses.

La gorge étant le centre par lequel nous avons un contact direct avec les niveaux émotionnels supérieurs – où nous rencontrons la forme la plus élevée et la plus intuitionnelle de l'amour – est, pour cette raison, également

vivifiée. Mais ce n'est pas seulement en vue de ce contact supérieur que cette "roue" est vivifiée, mais aussi parce que nous sommes sur le point d'écouter une lecture... "d'écouter", parce que la gorge est ce qui reçoit physiquement les sons du mode émotionnel. Mais dans le cas du diacre, il y a encore une autre raison pour cela : la force bleu-électrique qui vient du Premier Rayon, lui est donnée afin que, lorsque les paroles passent par ses lèvres les lèvres étant une extension de la "roue" de la gorge – elles puissent recevoir l'élan le plus puissant possible.

On verra que tout ce qui arrive aux centres, en particulier, n'est que d'une importance subsidiaire en vue d'éveiller les facultés de compréhension... et, chez le diacre, le pouvoir de les donner. Il est, ainsi, suffisant que ces idées naissent dans l'esprit du diacre, et qu'il pense simplement à la vivification de ces choses dans la congrégation, aussi bien qu'en lui-même, lorsqu'il prononce cette prière pour la purification. **[476]**

C'est un principe qui trouve son application au cours de tout cérémonial. Il vaut mieux saisir l'idée centrale, le but dominant d'une prière ou d'un paragraphe et la maintenir fermement dans l'esprit, plutôt que d'être distrait par chaque phrase prise séparément. Si cela est réalisé, chaque phrase séparée contribue à édifier une puissante et nette forme-pensée, qui ensuite se libère avec un important effet, tandis que, si la même partie du rituel s'accomplit sans cette conception pleine de force, sans la notion de sa direction, de son intention – si l'esprit passe simplement de phrase en phrase – la forme produite est beaucoup moins nettement marquée et tend à une apparence laineuse qui la rend beaucoup moins effective... et il en est ainsi, quelle que claire que puisse être la pensée pour chaque phrase prise séparément. La raison est est que de saisir l'idée centrale implique l'usage du pouvoir de synthèse du mental supérieur, et ainsi fait descendre bien plus de choses venant de l'individu".

L'ÉVANGILE (pp. 88-91)

Ayant complété son lien avec les fidèles par la Bénédiction Mineure, le diacre se rend du côté Évangile, pour leur transmettre, par sa lecture, la force qu'il a reçue par la bénédiction du célébrant. Il commence par toucher le livre de sa main gauche, et, en annonçant l'Évangile, il fait de sa main droite – plus particulièrement de son pouce droit – le signe de la croix au-dessus de la place où commence la lecture du jour. Il existe une action magique très

complexe, en relation avec ces cérémonies de la lecture de l'Évangile, et pour le comprendre, il nous faut faire une digression.

Tout morceau de littérature de grande réputation, comme tout morceau de musique très connu, a autour de lui tout un ensemble de pensées qui se rassemble pour constituer une énorme forme-pensée. Ceci se produit avec les Évangiles ; mais avec eux il y a un facteur additionnel : la dévotion qui s'attache aux pensées des fidèles à leur sujet. Sur les plans supérieurs, aucune force utile n'est jamais gaspillée, et une dévotion puissante est toujours une force très utile, qui obtient toujours une réponse... c'est pourquoi il nous faut étudier toutes les pensées dévotionnelles qui se rattachent à ces textes sacrés. Ceci est mis en œuvre par un Ange particulier qui travaille à l'aide de la forme-pensée de l'Évangile, recevant la dévotion des fidèles, s'en emparant et y répondant avec l'efficacité d'un homme d'affaire s'occupant de ses commandes. **[477]**

En relation avec tout ceci, nous pouvons noter divers points au sujet des formes-pensées à l'arrière-plan des différentes liturgies. Celle qui est à l'arrière-plan de la liturgie romaine, donne une merveilleuse impression d'antiquité et de maturité. Ses tonalités sont moelleuses comme le tableau d'un vieux maitre, et son atmosphère donne une délicieuse sensation comme le parfum d'un vin vieux et précieux. Dans une large mesure, sa puissance parait venir de la dignité empruntée à la richesse d'une mure tradition. Mais, bien qu'elle soit puissante et très belle, elle est, par places, sale et d'une coloration sombre et brune.

La liturgie de l'Église d'Orient produit une sensation délicieusement rafraichissante, différente de celle de nos liturgies d'Occident, mais est plutôt étrange et très vague, sans contour ou idée clairs. La forme-pensée qui se trouve à l'arrière-plan du Livre de Prière Anglican est toute gâtée d'être brisée en les innombrables divisions et usages de cette branche de l'Église. Elle produit un curieux effet, comme une maison de plusieurs étages différents, séparés les uns des autres, ou comme un classeur avec de nombreux vides et plutôt en désordre. L'atmosphère de plusieurs de ses compartiments fait qu'on se sent quelque peu à l'étroit, mais la grande beauté de la langue et un sentiment de réserve et de dignité tranquille, s'unissent pour donner une note de majestueuse beauté et de raffinement spirituel.

Le corps de pensées, à l'arrière-plan de notre propre liturgie, est remarquable en raison de ses couleurs merveilleusement brillantes. Lorsque cette sorte de forme est nouvelle, elle peut être sujette à présenter une apparence

brillante et rigide, mais pour y remédier, et lui donner en même temps la puissance, le Christ l'a dotée d'une vie merveilleuse venant de Lui, qui nous permet d'obtenir, en un temps réduit, l'effet d'une longue tradition ; de sorte que, bien que nouvelle, ses couleurs sont cependant très belles. Cet acte de grâce n'a été possible que parce que nous avons enlevé de notre liturgie tout passage déprimant ou donnant un sens de fausse humilité. C'est aussi cela qui nous permet d'atteindre, dans une de nos toutes récentes églises, la même influence, en quelques mois,, qui d'ordinairemet des siècles à s'établir et qui ne se retrouve généralement que dans une vieille cathédrale. Un autre facteur est que nous sommes légèrement en contact avec la forme de la liturgie Romaine, et ceci nous aide à produire cet effet moelleux et empêche la forme de notre propre liturgie de **[478]** devenir trop dure et trop étincelante. Ayant, dans une certaine mesure, suivi le langage plein de beauté du Livre de Prière Anglican, notre forme-pensée n'est pas sans rapport avec son chaste raffinement.

Mais les Anglicans ont perdu beaucoup, en excluant ce qu'ils appellent avec mépris la "Mariolâtrie". On peut dire que l'Église Romaine exagère le culte de la Bienheureuse Vierge, et ce reproche se trouve appuyé par le fait que la forme-pensée de la liturgie Romaine présente une importante partie comme "engluée" d'émotion sexuelle qui en est le résultat direct. Naturellement, ce n'est pas le seul résultat de la merveilleuse dévotion envers Notre Dame. Il y a une partie bien plus importante de pensées et de sentiments admirablement et délicieusement colorés qui s'adressent à Elle ; mais nous devons nous souvenir que les forces particulières à la Religion Chrétienne sont destinées à s'épancher à travers des canaux masculins, et à cause de cela, le fait d'observer une certaine modération le long de cette ligne, comme nous le faisons dans l'Église Catholique Libérale, semble agir mieux et maintenir les choses davantage libres de la sentimentalité qui s'attache au sexe.

Toutes ces formes-pensées sont les conservatoires d'immenses forces, et les Anges qui en ont la charge ont un plan pour distribuer ces forces de la façon la plus utile possible, en extrayant toujours ce qui est particulièrement nécessaire. Le plan qui est adopté pour la forme-pensée de l'Évangile est le suivant : L'Ange qui en a la charge a naturellement une conception, une forme-pensée de tout ce que contient l'Évangile, et chaque partie se voit dans l'image que produit sa pensée, avec une Couleur, une teinte ou une combinaison différente de couleurs. Il n'y a, en cela, rien d'étrange, car lorsque nous pensons à différentes choses, nous produisons des pensées de couleurs

différentes. Ce qui est merveilleux, c'est que l'Ange est capable de voir simultanément la totalité de son long "film cinématographique", d'une pigmentation diverse, ce qui veut dire qu'il est capable d'avoir dans sa pensée une notion complète, comprenant tout ce que contiennent les Évangiles. Les Occultistes disent du Christ qu'Il peut voir, en un instant, exactement ce que contient n'importe quel livre, résolvant par-là les idées et les phrases en leurs différentes teintes, et regardant, d'un coup d'œil, le schéma coloré ainsi produit.

Ainsi, dans chaque église où l'Évangile est lu, les pensées de dévotion qui l'entourent et le cérémonial attaché à sa lecture, **[479]** sont utilisées pour édifier une forme-pensée qui est revêtue d'une certaine sorte mécanique de vie. Cela devient une sorte d'éléments, comme animé d'un mouvement d'horlogerie.

Lorsque le diacre touche de sa main gauche le livre des Évangiles, un courant de ce qui semble être principalement des forces éthériques, s'échappe de sa main et met en marche le mouvement.

Cet automate est relié à l'Ange qui a la charge de ce grand corps de pensée qui est à l'arrière-plan des Évangiles, et est, en quelque sorte, comme son avant-poste ; de sorte que, dès que le mécanisme est mis en mouvement, le lien avec l'Ange, qui est à l'arrière-plan de la forme-pensée de l'Évangile, est établi. Le signe de croix que le diacre fait au-dessus de l'endroit où commence l'Évangile du jour (il est important, pour l'efficacité de la mise en œuvre de cette magie, que la croix soit faite exactement à la place où commence le premier mot, car autrement l'élémental ne pourrait donner à l'Ange une idée claire de l'endroit où commence le texte) et l'annonce de l'endroit où il commence, font que cette machine semi-consciente informe l'Ange des Évangiles du passage particulier qui va être lu. La conception que l'Ange a de cette partie, est semblable à une portion de ce que nous avons comparé à un film cinématographique de combinaisons de couleurs, pour la clarté de l'exposé. Sa réponse à l'élémental consiste à envoyer un rayon diversement coloré, qui ressemble à ce qui se passerait s'il plaçait sa portion de film dans une lanterne magique.

Dès que ce rayon bigarré de force s'épanche dans le mécanisme, une partie s'élance dans la main droite du diacre. Celui-ci place sa main gauche sur sa poitrine, et ensuite, en disant : "Gloire à Toi, Seigneur", il fait avec son pouce le signe de la croix sur son front, ses livres et son cœur. Ces signes de croix ouvrent alors les centres dont il va se servir pendant l'Évangile, et

indiquent la ligne que suivra la force qui a été déversée en lui au "Munda Cor Meum", comme descendant de son cerveau, et apportant l'impression de la façon dont il perçoit le sens de ce qu'il lit. Ce flot de force s'écoulera par sa poitrine et en suivant les mains du diacre, tenues devant lui, paume contre paume, pénètrera dans le mécanisme dont on a parlé plus haut et qui est en relation avec le livre des Évangiles. Mais on se souviendra qu'après que le diacre a reçu, dans sa main gauche, une partie du rayon bigarré que l'Ange de l'Évangile envoie dans l'élémental artificiel attaché au livre, il place sa main droite sur son cœur. Ce qui transfert une partie de ce rayon du livre à la poitrine du diacre. **[480]**

Tandis qu'il lit, cet échantillon de la représentation au film ou de la plaque photographique est attiré dans sa poitrine, de sorte que le flux de force qui s'épanche de son cœur, change en s'harmonisant et se colorant exactement de la teinte de l'idée que l'Ange se fait de cette partie de l'Évangile qu'il lit. Nous pouvons maintenant voir le véritable but de notre élémental fonctionnant comme un mouvement d'horlogerie, car au mente moment où ce flux de force s'épanche depuis le diacre, pour pénétrer dans le mécanisme, l'Ange envoie un formidable flot de force de la même éclatante couleur, qui amplifie énormément ce que le diacre déverse, et envoie les idées contenues dans le message, à travers le mécanisme d'horlogerie, jusque sur la congrégation, en éclairs aveuglants de lumière qui s'abattent sur elle, produisant un effet tout-à-fait hors de proportion avec les idées, quelques nobles qu'elles soient, se rapportant à ce qui est lu.

Pour faire clairement comprendre ce qui advient de ce flux de force, nous l'avons suivi jusqu'à ce que nous en ayons compris la fonction, mais sans expliquer d'autres points sur lesquels il nous faut maintenant revenir pour les examiner.

La première chose dont nous avons omis de parler, est la phrase : "Gloire à Toi, Seigneur !", que chacun récite en faisant les trois signes de croix sur le front, les lèvres, et la poitrine. Toute louange adressée à Dieu – Dieu sur le Trône, distinct du Dieu incarné - tend à s'élever, et comme le symbole du Dieu Non-Manifesté, Dieu le Père, est la tête (la tête étant le siège particulier de la représentation de la Première Personne de la Trinité dans l'Esprit de l'homme) c'est du sommet de la tête que provient ce qui vient, de ce déversement dévotionnel. En s'écoulant à travers ce centre du sommet de la tête, il passe par-dessus les pétales de la "roue" qui doit être traversée... ce que les Orientaux appellent "Bramarandhra" ou "Sahasrara Chakra". Ce qui donne une apparence de blanches plumes de feu qui se voit

au-dessus des têtes des membres de la congrégation et les rend réceptifs, spécialement, au déversement venant de l'Évangile. Le célébrant fait face au diacre et fait descendre en lui la force. Le centre Brahmarandhra du diacre a été comme peigné, ce qui le rend plus ouvert pour recevoir ce déversement qui est accru par l'usage de la crosse, si le célébrant est un évêque.

Notons que la croix tracée au-dessus du livre de l'Évangile et les croix tracées au-dessus du front, des lèvres et du cœur, sont faites avec le pouce. Le flux de magnétisme qui s'écoule du **[481]** pouce est l'idéal, quand on a besoin de quelque chose de petit et de concentré. L'usage du caractère incisif de ces courants de force est bien connu en mesmérisme.

Ce qui vient ensuite, est l'honneur rendu au Livre des Évangiles, par la procession au cours de laquelle le sous-diacre le transporte à travers le chœur, accompagné de deux acolytes porteurs de cierges, et plus tard, par l'encensement. Tout ceci est fait pour l'édification et le renforcement de notre élémental artificiel, produisant une brillante lumière autour du livre des Évangiles. L'usage Romain est que le diacre encense le livre de deux coups d'encensoir au centre, puis de deux à droite, et enfin deux à gauche. Certains des membres de notre clergé ont renversé l'ordre des coups d'encensoir de la gauche vers la droite. Mais parce qu'il a été toujours coutume de le faire d'une certaine façon, l'extension de la conscience de l'Ange qui réside dans l'élémental artificiel parait s'y attendre, et la plus légère discordance est perceptible lorsqu'on ne se conforme pas à l'ordre habituel. De plus, ce serait dommage qu'une Église nouvelle en vienne à rompre avec certaines des anciennes et belles traditions, sans avoir, pour cela, de bonnes raisons. Il pourrait bien y avoir des raisons pour encenser, en premier, le côté droit, comme nous le faisons pour le côté droit de l'Autel, et puisque nous n'avons pas modifié cette ancienne coutume, pourquoi changerions-nous celle-là ? Il semble logique d'encenser en premier le côté droit de l'Autel, puisque c'est le côté positif et masculin, et que ces cérémonies sont destinées à des corps masculins, donc à des forces masculines. Et il est tout-à-fait possible qu'il y ait une raison semblable pour qu'on encense en premier le côté droit de l'Évangile.

Toute cette cérémonie autour du livre et de l'élémental tend à les associer, très fortement, et il vaut mieux, quand cela est possible, utiliser pour les Évangiles un livre spécial, conservant par-là l'élémental en incarnation physique permanente, dans un véhicule fortement magnétisé. Tout ce qui tend à renforcer l'individualité de cet élémental et à établir des distinctions entre les divers départements de sa conscience, est favorable. C'est toute la

raison d'être des livres enluminés qui, que ce soient des Missels ou les Livres des Évangiles, sont rendus infiniment plus efficaces. Les couleurs des enluminures tendent à s'associer avec les différentes teintes qui se trouvent dans les corps de pensée et avec les "films" colorés de pensée de l'Ange, qui sont à l'arrière-plan de ces livres. Toute sorte d'impression colorée est une aide, ainsi, tout-à-fait indépendamment de sa valeur **[482]** propre, en donnant une individualité à l'élémental formé par l'association de la vie de toutes les molécules qui composent les livres. Il ne faut pas confondre cet élémental avec celui du mouvement d'horlogerie dont nous avons discuté tout-à-l'heure et qui, pour autant que nous le sachions, est confiné aux églises, tandis que n'importe quel livre, où que ce soit, a sa propre vie séparée, et que le livre des Évangiles possède cet élémental-là, en plus de celui du mouvement d'horlogerie, bien qu'ils tendent à s'intégrer tous les deux. Nous donnons toujours plus d'individualité à un livré en lui faisant faire une belle reliure, et il ne faut pas oublier que ces livres sont, dans une certaine mesure, à demi-conscients d'eux-mêmes, comme le sont un grand instrument ou un violon... de la même façon que nous avons des élémentals physiques, émotionnels ou mentaux, qui ne sont que la vie agglomérée ensemble de toutes les particules de chacun des corps coalescents en une unité. Il en est des livres, comme s'ils étaient animés par les pensées et les sentiments que nous y avons mis en les lisant, de sorte qu'un livre peut finalement arriver à avoir une conscience forte et décidée. Également, et bien plus que tout cela, tout livre est une expression un avant-poste des idées que l'auteur avait en l'écrivant, et a ainsi, derrière lui, la force de sa pensée, pour ne rien dire de toutes les pensées et sentiments de tous ceux qui l'ont lu.

Un livre est ainsi inestimable pour une personne sensitive comme moyen d'entrer en contact avec un courant de pensée, d'entrer en contact (même si ce n'est pas un ouvrage connu, ce qui ajoute énormément à cette possibilité) avec l'auteur, grâce à lui, de la même façon qu'en occultisme pratique, une photographie est souvent utilisée pour retrouver une personne décédée. (Tout portrait est en relation directe avec son original ; de là, la peur des Indiens Peaux-Rouges d'eue photographiés) Une fois qu'on est entré en contact avec la pensée de l'auteur, on peut facilement saisir le courant général de pensée en relation avec le sujet, comme l'auteur lui-même a da le faire pour écrire ce livre. Les livres sont donc des entités définies, mais nous pouvons beaucoup ajouter à leur individualité par des moyens tels que l'illustration et la décoration... par la pensée et le cérémonial. Nous ferions donc bien de le faire le plus possible pour nos livres des Évangiles, si nous

voulons en taire des canaux réellement efficaces. Nous voyons cette possibilité vis-à-vis des livres, le plus complètement exploitée dans l'Église Orientale, où le livre est généralement relié en métal, ce qui est **[483]** l'idéal pour contenir le magnétisme. Les baisers donnés constamment à ces livres, et la vénération dont on les entoure, les magnétise à un tel point qu'ils deviennent des canaux très effectifs, comme on peut le voir lorsque le livre est solennellement porté en procession à l'extérieur des portes du Sanctuaire (porté comme nous portons l'ostensoir) et sert alors à donner une bénédiction. Le signe de la croix est fait avec le livre – comme nous faisons avec l'ostensoir – et une très forte bénédiction est ainsi déversée.

Un résultat semblable se produit avec leurs icônes, et quand on voit les fidèles, dans une Église Russe, entrer et faire leurs dévotions devant les icônes, et les baiser, on peut toujours observer que, bien que ce soit devenu surtout une question de forme, il se produit toujours un résultat pour chaque personne. Cette dévotion individuelle, opposée à la dévotion collective, ressemble au "Puja" que fait chaque homme en Orient, où l'on a également cette attention spéciale tournée vers les images. L'Église Orientale a conservé ce contact avec l'Orient, et ce n'est que la partie la plus occidentalisée de l'Église, celle où le mental inférieur domine, la branche qu'on appelle protestante, où nous trouvons entièrement abandonné ce secours important procuré par les symboles magnétisés et la représentation des choses supérieures. Sous sa forme extrême, cet usage des images correspond à un plan admirablement adapté au type Russe, à demi oriental, mais naturellement, ne conviendrait pas du tout à notre civilisation, où il serait difficile de trouver une observance aussi aveugle de coutumes de ce genre. Cependant, nous pouvons faire bon usage de certains symboles du livre des Évangiles, d'une façon quelque peu semblable.

À la fin de l'Évangile, le diacre revient où il avait commencé à lire, et place sa main, la paume tournée vers le bas, à l'endroit exact où le texte commençait. Il est également important d'indiquer exactement l'endroit, car nous n'avons pas affaire à un être particulièrement intelligent, mais à un mécanisme plus ou moins automatique. Cette action produit deux choses : Tout d'abord, elle arrête l'influx de force qui vient de l'Ange ; et ensuite elle prend les matériaux bigarrés qui restent encore dans l'automate (souvenez-vous que ces matériaux sont la perception que l'Ange possède de la signification des Évangiles) et les condense en une forme-pensée contenant le fond et la substance de ce qui a été lu. Celle-ci est alors envoyée sur les fidèles, comme une grenade qui, en explosant, fait entrer de force, dans leur mental, la partie

la **[484]** plus importante de ce qui a été déversé. Revenant ainsi de la fin au commencement, cela constitue une sorte de résumé ou précis de l'ensemble.

"Si le diacre avait touché le livre à le fin plutôt qu'au commencement, l'effort aurait été de retourner la force sur lui-même, en produisant un certain choc, au lieu de le déverser sur la congrégation. Ainsi, le pouvoir jaillissant de l'Ange sur la congrégation aurait été arrêté, et une sorte de secousse en aurait résulté.

"Lorsque tout ceci a été accompli selon les règles, les fidèles disent : "Louanges à Toi, b Christ". Comme cette louange n'est pas adressée à Dieu au plus haut des Cieux, mais au Christ "Qui... est descendu des cieux et s'est fait homme", elle ne s'élève pas, mais s'élance tout droit vers l'Autel, jusqu'au représentant du Christ, le célébrant, mais en passant toutefois par le diacre, puisque c'est lui qui conduit cette partie de la cérémonie. Alors, tandis qu'il se tourne vers le célébrant pour lui renvoyer tout ce qui peut demeurer de la force qui lui avait été donnée au "Munda Cor Meum", il inclut également ces nouvelles forces qui viennent de la congrégation".

LE CRÉDO (pp. 92-94)

Nous arrivons maintenant au Crédo, le dernier acte important de cette partie de la cérémonie ; et ici, nous décrions faire usage, de façon bien définie du "causal" en nous, et d'autres facultés (supérieures NDT) La triade : "Atma", "Buddhi", "Manas" [65] entre en action, en tant que réflexion de la Monade. Pour comprendre cette relation avec la Monade, il nous faut réaliser que le Crédo n'est pas tout-à-fait ce qu'il semble être – la proclamation d'un dogme étroit – mais que c'est une magnifique allégorie, le merveilleux symbole du processus de vie de l'univers entier, le jaillissement primordial de la Vie créatrice et son assomption finale dans le sein du Père, après avoir été rendue parfaite par l'expérience. (J'en parle ici comme si ce jaillissement avait eu un commencement et une fin ; ce n'est vrai que pour une petite partie du processus, quand nous le considérons comme un acte intervenant dans le temps ; mais cela peut nous induire en erreur, à moins que nous ne réalisions que ce processus est éternel et en dehors du temps).

---

[65] Rappelons ici le sens de ces termes sanscrits qui font partie du vocabulaire familier à l'auteur et à certains d'entre nous et moins familiers à d'autres. "Atma" est le reflet en nous, du pouvoir immanent du Père. "Buddhi", mot qui veut dire sagesse intuitive, représente le pouvoir de Dieu le Fils, immanent en nous, tandis que "Manas", le mental (ici le mental abstrait) représente le Pouvoir de Dieu le Saint-Esprit, immanent en notre Âme spirituelle ou Esprit. (NDT)

Ce cycle continu, entier est la Vie de Dieu, et par là existe **[485]** totalement en Lui ; mais comme chaque Monade est une exacte projection de Lui – est faite à son image – tout ceci existe donc dans sa totalité, en chacune de ces étincelles divines de la Flamme Céleste, de sorte que chacun d'entre nous possède cet archétype de toute création, dans son Soi le plus vrai et le plus élevé, qui est, à cause de cela, une entité se suffisant complètement à elle-même, contenant toutes choses en elle. Il n'y aurait pas là de mystère, si nous pouvions réaliser la parfaite unité qui existe entre la Monade et Dieu – une union hypostatique, qui ne fait qu'une seule conscience, et non une dualité – une seule Vie, et non deux. Ainsi, cet esprit, dans l'homme, possède toutes choses en lui, parce qu'il est si absolument un avec Celui qui est toutes choses.

Voilà comment il se fait qu'en récitant le Crédo et en traçant ce symbole du cycle de toutes choses, nous nous mettons nous-mêmes en contact avec le plus proche condensé de ce qui est, pour chacun d'entre nous, sa propre Monade. Ainsi, nous ne faisons pas seulement usage de nos personnalités et de nos Égos, mais c'est notre être tout entier qui prend part et est ainsi renouvelé, ou, jusqu'à un certain point, reconstruit sur le modèle de l'Homme Parfait... parfait en ce qui concerne cette évolution qui a pour but l'union des corps et de lime avec l'Esprit de celui qui est devenu un Adepte. Plus loin, lorsque nous offrons "nous-mêmes nos âmes et nos corps", c'est dans cette capacité, comme étant reconstruits d'après ce modèle de perfection – pour chaque homme, le modèle étant son propre Esprit ou Monade – que la reconstruction est achevée pour cette épiphanie de ce qui est le plus élevé en nous.

En complétant le renouvèlement de nous-mêmes, nous complétons l'édification de la forme eucharistique pour cette partie du service... la finissons, pour autant que nous sommes capables de le faire sans aide. Plus tard, nous avons l'aide des Anges – êtres qui sont eux-mêmes plus hautement développés que nous ne le sommes, et qui appartiennent à une évolution plus élevée, de sorte qu'ils doivent avoir un but et un standard de perfection plus élevés sur lesquels, pour nous servir d'exemple, ils peuvent se remodeler eux-mêmes. Quand nous nous joignons à ces êtres, au moment du "Tersanctus" la forme (eucharistique) est rendue encore plus belle, car elle est rendue parfaite selon l'estimation des Anges qui ont une plus haute échelle de valeurs parce qu'ils sont eux-mêmes plus représentatifs, de leurs natures supérieures, que nous ne le sommes, et pour cela peuvent faire les choses beaucoup plus parfaitement que nous.

Avant cela, nous avons à la fin du Crédo un édifice dont la **[486]** structure est complète et l'architecture pleine de beauté. Le Gloria et les Collectes ont terminé cette partie du travail, au niveau des émotions, et maintenant l'Épitre, l'Évangile et le Crédo ont édifié en matière mentale. Ainsi, ayant complété le travail de construction, nous sommes libres de passer au stade suivant de l'Eucharistie. Mais, avant précisément, de le faire, considérons ce qui se passe exactement pendant le Crédo.

Pour avoir une compréhension complète du Crédo, il nous faut réaliser que, comme les évangiles et les liturgies, il a derrière lui un formidable corps de pensée qui, de semblable façon, est animé par un grand Ange. En conservant le Crédo dans notre liturgie, nous avons maintenu un lien important avec le reste de l'Église du Christ et avons fait beaucoup pour préserver notre unité intégrale, en tant que partie définie du corps constitué, et le lien nous rend capables d'enflammer les autres membres de ce grand corps par la vie nouvelle que nous tirons de l'inspiration du Christ vivant. En même temps, ce lien conservera à notre Église la beauté de la tradition – si bien maintenue par les branches orthodoxes – du message délivré, l'élan donné en Palestine.

Examinons-le, maintenant, en détail. Pour une pleine efficience dans la Sainte Eucharistie, une coopération parfaite et un travail d'équipe sont nécessaires, de sorte que tout ce qui tend à la renforcer est bien. Pour cette raison, il est bon de commencer notre déclaration par les mots : "Nous croyons", plutôt que ?par le "Je crois" plus habituel. Le "Nous croyons" fait monter vers le célébrant un faisceau, de matière fortement vivifiée qui a une très grande valeur pour nos opérations d'édification, tandis que le "Je crois" tend à projeter un grand nombre de petits jets individuels produisant de petites protubérantes s'élançant vers le toit de la structure, comme si on la piquait avec une canne. Ceci nous montre la nécessité, pour nous, de travailler comme un tout, et tous de faire effort ensemble comme un seul homme. On ne saurait, pour cette raison, trop insister sur l'importance, pour nous, d'oublier nos mesquins soucis individuels et de nous oublier nous-mêmes en oubliant nos dévotions personnelles. L'Eucharistie est un service au sens littéral du mot, et comme elle est accomplie à la Gloire de Dieu, nous sommes liés d'honneur de prendre le travail en mains et de le faire au mieux de notre capacité. Et cela ne se peut que si nous nous oublions nous-mêmes.

Les ennuis particuliers, comme les joies de chacune de nos personnalités, doivent être mises de côté en entrant dans **[487]** l'Église. Il n'est pas besoin d'effort ni d'entrainement conscient pour stimuler les sentiments.

Mais nous devrions nous perdre dans la pensée du service du Christ et travailler ainsi, avec aisance et spontanéité, en parfaite harmonie et en coopération avec le reste de la congrégation, avec laquelle nous sommes unis par l'amour que nous épanchons librement et naturellement vers le Maitre qui est également en chacun de nous. Cela devrait être notre attitude – coopération spontanée, unie à une dévotion commune – une attitude tout-à-fait étrangère à celle qui nous fait penser continuellement : "Je dois fournir un grand effort", "J'aime beaucoup cela", "Je suis beaucoup aidé".

De plus, notre Église s'abstient particulièrement d'imposer à ses membres une forme définie de croyance. Un Crédo, pour nous, n'est pas une épreuve d'orthodoxie, mais une déclaration générale de principes à laquelle la plupart d'entre nous donne leur assentiment. C'est pourquoi il semble préférable de dire que nous, en tant qu'Église, tenons certaines opinions, plutôt que de mettre dans la bouche de chacun pris individuellement, l'assertion qu'il accepte des dogmes variés à l'égard desquels ou de certains desquels il peut encore conserver une certaine liberté d'esprit.

Si nous en venons à examiner les colorations produites par les différentes parties du Crédo, nous trouverons que le premier paragraphe est surtout blanc, avec des touches d'or et du bleu électrique argenté du Premier Rayon ; toutes couleurs généralement en relation avec le Premier Rayon et, pour cela, telles qu'on peut s'attendre à les rencontrer dans cette partie du Crédo qui se rapporte à la Puissance Rectrice, Dieu le Père.

La couleur dominante du second paragraphe est le bleu, mais il y a beaucoup d'autres couleurs... on peut remarquer le rose, le lilas et le vert. Aux paroles d'ouverture : "Et en un seul Seigneur Jésus-Christ", il se produit un merveilleux éclair de rose, et de cette étrange lumière bleue de ciel du Christ, après quoi le jaune domine jusqu'aux mots : "Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut". Ce jaune, toutefois, ne devrait pas être confondu avec ce courant limpide, d'un jaune clair qui, sur le niveau mental supérieur, parcourt le Crédo avec un volume toujours croissant, tandis qu'il se rassemble vers le haut, pour le glorieux déversement à la culmination. Le jaune évoqué par cette partie-là, semble venir d'une source différente et s'être séparé du courant principal. Avec la dernière phrase citée, la couleur change et passe du bleu au lilas. La **[488]** génuflexion, à ce moment, sert non seulement à marquer plus vivement cet instant sur l'esprit de la congrégation, mais est une représentation dramatique de la vérité, surtout un autre moyen de l'exprimer, parallèle à la parole. Ainsi, nous avons ici ce fait com-

mémoré ou symbolisé de deux façons, et nous recevons un double déversement. C'est le, principe qui est à l'arrière-plan de tout cérémonial, qui veut l'action et la parole.

Aux paroles : "Et s'est fait homme", apparait un merveilleux rose avec une lumière blanche opalescente qui semble être un flamboiement jaune d'or de l'inspiration d'espérance de buddhi (le monde de l'Intuition et le principe de l'Intuition dans l'homme (NDT) "Et a été crucifié", produit un bleu et un vert profonds, mais nous, voyons encore le flamboiement d'or de l'espérance mélangé à un vert d'un ton plus élevé. Lorsque nous répétons "... et est monté aux cieux", nous avons un amarante encore plus splendide, après quoi il se transforme à nouveau en or. Aux mots : "Et il reviendra", une délicieuse teinte rosée, comme de gratitude, recouvre l'ensemble.

Le dernier paragraphe est principalement du merveilleux rouge du Saint-Esprit, une sorte de cramoisi couleur de rose, avec beaucoup de rouge cerise et avec un vigoureux rouge de Mars, exactement de la même façon que le premier et le second paragraphes avaient respectivement le blanc et le bleu comme couleur de fond. Toutes ces couleurs apparaissent sur les plans supérieurs, sont très difficiles à décrire en termes de pigmentation physique, car elles sont beaucoup plus vivantes que tout ce que nous pouvons connaitre ici-bas. Elles sont toujours scintillantes et lançant des éclairs, avec cent vibrations changeantes produisant un effet composite.

À la mention du mot "Père", dans la phrase : "Qui procède du Père et du Fils", il se produit un éclair de la flamme blanche du Premier Rayon, avec ses touches d'argent et de bleu ; et au mot "Fils", un rose et un bleu adorables. À la seconde référence au Père et au Fils, dans la phrase : "Qui est adoré avec le Père et le Fils", nous observons des éclairs des mêmes couleurs. Le rouge dominant s'estompe en vert à la mention de la "Sainte Église Catholique". La belle teinte orange de la confiance, la confiance en la Voie, le Sentier de l'Initiation qui est représenté par le baptême, et le bleu de la dévotion, de l'action de races, sont tous deux visibles pendant la référence au "Baptême pour la rémission des péchés".

Les deux phrases finales : "La résurrection des morts et la vie du monde à venir", produisent un splendide flamboiement de **[489]** bleu et d'or... le beau bleu de la pure louange, de la dévotion et le flamboiement d'or de la joie et de l'espérance, de la vie enthousiaste et sans entrave du monde de buddhi. Cet or de buddhi est une merveilleuse couleur qui, d'un niveau plus élevé, semble mêlé au rose de l'amour et de la compréhension parfaits.

Comme, sur le plan de buddhi, tout est réuni en l'unité, la qualité particulière à ce plan consiste en de nombreuses qualités réunies en une seule, et il se peut qu'elle descende et se montre chez différents individus en couleurs variées, selon l'interprétation que la personne est le plus capable d'en donner, ou selon l'aspect particulier qui, à ce moment, s'exprime à travers elle, c'est-à-dire selon celui des sentiments les plus nobles qu'elle puisse éprouver. Cet or de ce ravissement qui vient de buddhi, ou extase, peut donc représenter beaucoup de choses qui, sur les niveaux inférieurs, apparaissent comme tout-à-fait distinctes.

La merveilleuse flamme dansante jaune – ce courant sous-jacent de couleurs qui semble prendre sa course au niveau mental supérieur et court tout au long du Crédo – se déverse, vers la fin, en une magnifique explosion qui se mêle aux éclairs de lumière des forces qui viennent de la vivification de la réflexion de la Monade. Dans le cas d'un Évêque, sa crosse qui déjà avait été très active et en fortes vibrations sympathiques avec l'Ange de l'Eucharistie, flamboie, et l'explosion est magnifiée et projetée avec une force colossale et un merveilleux éclat qui s'ajoute au courant jaune mental supérieur et le fortifie. Cet enthousiasme qui fuse encore à la Bénédiction Mineure qui fait suite, produit un lien effectif entre le célébrant et les fidèles.

"Le signe de la Croix, à la fin, vivifie au niveau mental la croix qui se trouve dans la lanterne du dôme. Également, comme ce signe même est un Crédo, il sert à matérialiser l'effet du Crédo tout entier dans les corps inférieurs du célébrant et de la congrégation qui vient du corps causal. Ceci tend à harmoniser les corps inférieurs avec les corps supérieurs, et ainsi de faciliter le travail de l'Ange qui, lui aussi, déverse une énergie qui fait sentir la substance du Crédo à la congrégation. Ainsi, le fait de se signer de la Croix rend chacun plus ouvert et plus réceptif aux influences plus élevées. Le signe de la Croix est un épitomé de la foi Chrétienne et du processus de vie universel. La ligne tirée du front au plexus solaire signifie, au point de vue cosmique, la descente de l'Esprit dans la matière... mystiquement, Dieu devient homme. Toucher **[490]** l'épaule gauche (le côté gauche étant toujours considéré comme représentant les ténèbres, l'ignorance ou le mal) signifie la descente en enfer (cosmiquement, l'expérience du mal) ; dans la cérémonie de l'Initiation, c'est le temps passé dans le monde inférieur, symbolisé dans certains rites par la déposition du néophyte dans une tombe. Passer à l'épaule droite est une référence à l'Ascension à la Main Droite du Père, le retour de l'âme à Dieu, et dans la cérémonie de l'Initiation, l'éveil du nouvel initié, le troisième jour.

L'ACTE DE FOI

"L'acte de Foi dont nous nous servons dans la forme courte de l'Eucharistie a des couleurs merveilleusement brillantes et éclatantes, mais ne semble pas produire le même contact avec la Monade que le Crédo de Nicée, du fait que celui-ci est un symbole du Dieu Un en Trois et de l'Incarnation et de l'Ascension, le processus complet de vie de l'Univers qui est complet dans la Monade. Non plus que la forme courte n'établisse le même lien avec les autres Églises, en partageant avec elles le même contact avec ce corps de pensée et avec l'Ange qui se tient derrière le Crédo de Nicée et en est l'âme.

Parmi d'autres considérations, celles-ci devraient probablement faire pencher la balance en faveur de l'énoncé le plus long de notre foi, là où l'on possède une congrégation suffisamment avertie de la signification plus élevée et allégorique de cette présentation de la Foi merveilleuse, tout spécialement si l'on a affaire à des fidèles d'une tournure d'esprit philosophique, mystique ou intellectuelle. Mais là où l'on a que des personnes simples qui ne pourraient saisir ces conceptions hautement métaphysiques, ou des personnes étrangères à nos idéaux, qui attacheraient au Crédo de Nicée les idées grossièrement matérialisées ordinaires, la forme courte est probablement préférable. Cette forme, également, doit mieux convenir à l'occultiste scientifique et direct ; tandis que l'autre s'adresse davantage au type mystique".

L'OFFERTOIRE (p. 95)

"Cette partie de l'Eucharistie est le commencement d'un nouveau chapitre. Jusqu'à ce moment, nous nous sommes activement occupés à produire les matériaux nécessaires à l'édification de notre temple. L'Ange a beaucoup tiré de la **[491]** dévotion des fidèles, et cette dévotion a été déversée, en passant par le diacre et le sous-diacre sur le célébrant, ceux-ci ayant à transmuer autant qu'ils le peuvent ce qui est sentimental et qui se trouve toujours présent, dans ce que ressent la congrégation. Une telle transmutation implique toujours une certaine tension pour le célébrant, et maintenant il peut relâcher cette tension, car il n'a plus à être aussi étroitement rattaché à la congrégation pour pouvoir rendre les sentiments des fidèles propres à servir à la construction de la forme.

C'est pourquoi on n'a plus besoin de ce lien très étroit qui, jusqu'à maintenant, avait été nécessaire. Ce lien était le filet que le célébrant avait jeté sur les fidèles au commencement du Service, et qui était ensuite vivifié à

chaque Bénédiction Mineure. Ce filet s'élève maintenant doucement, emporté par les aspirations des fidèles, lorsque leurs pensées s'unissent à l'Offertoire et s'incorpore à la forme. Les couleurs de cette partie et de celles qui suivent, sont remarquables pour leur belle clarté, tandis qu'elles commencent à se rassembler sur l'Autel, comme une jonchée de fleurs autour des éléments qui vont être offerts. Le changement de ton, dû à l'attitude différente que nous avons – du fait que nous n'avons plus à déverser de matériau pour la forme – parait avoir ce bel effet de donner une douce clarté et une luminosité citrine aux couleurs.

Aux paroles : "Nous T'adorons, O Dieu", tandis que le célébrant élève la patène au niveau de sa poitrine, le courant d'offrande et d'aspiration qui vient des fidèles s'élève jusqu'aux oblations en passant par le centre du cœur et inonde l'Autel de rose et d'or. En élevant la patène, il attire la force qui vient de la pierre d'Autel, ressemblant à une curieuse substance jaune, au sujet de laquelle quelques explications sont nécessaires. On considère que l'Autel, s'il n'est pas construit en pierre, devrait avoir une plaque de marbre à l'endroit où sont placés les vases sacrés... la raison étant que la pierre établit un circuit avec la terre. C'est pourquoi nous avons tant d'Autels construits en pierre, ayant fondation dans la pierre, et par là en relation directe avec elle. Toutefois, la plaque de pierre est bien suffisante. La vie de la terre, dans son ensemble, – l'Esprit de la Terre – prend une part définie à l'Eucharistie ; tout particulièrement, elle s'unit au sacrifice à ce moment, lorsque nous offrons le pain et le vin en tant que symboles des prémices de la terre... et afin que la vie de la terre puisse avoir un véhicule d'expression, que la Nature puisse aussi prendre part au sacrifice fait avec les produits de **[492]** son sein et puisse être dument représentée, une plaque de pierre véritable est nécessaire.

Après avoir offert le pain, et avant de le reposer, le célébrant trace le signe de la croix avec la patène et l'hostie, au-dessus de l'Autel. Cela produit un petit tourbillon qui, plus tard, devient la base d'un tourbillon plus important causé par l'encensement, qui, à son tour, sert de base à une grande coupe dans laquelle nous offrons nos louanges. Ce premier noyau commence à rassembler et à attirer certains des matériaux colorés qui s'élèvent vers l'Autel, provenant des aspirations des fidèles, à ce moment du Service. L'encensement complète ce processus.

Le même phénomène accompagne l'offrande du vin, sauf qu'à la place de l'or et du rose, nous avons un rose profond et un bleu violet. Le bleu est dû à la présence de l'eau dans le calice.

Tandis que le célébrant offrait la patène, il la tenait au niveau de sa poitrine, et à travers son propre cœur il attirait beaucoup de forces venant des "centres du cœur" des fidèles. En offrant le calice, il le tient au niveau de ses yeux et attire les forces venant des "centres de la tête" des fidèles, les faisant monter à travers son propre centre de la tête, élevant ainsi leur conscience d'une "roue" à l'autre. Mais bien que la force sorte de ces endroits précis, toutes les "roues" qui sont quelque peu éveillées ajoutent leur participation. C'est seulement parce que la tête et le cœur sont des endroits à travers lesquels force et conscience sont concentrées et par lesquels elles se déversent.

Cette partie du Service intensifie les couleurs autour de l'Autel, et est ainsi une préparation pour l'Encensement qui a lieu maintenant".

LE SECOND ENCENSEMENT (pp. 98-102)

"Les trois croix que le célébrant trace au-dessus des éléments, avec l'encensoir, sont accompagnées de la pensée "J'aspire maintenant à me lier, mon &me et mon corps, à ces offrandes", et tandis qu'il trace les trois balancements circulaires : "Je les protège et les entoure avec la puissance du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit". Ceci rassemble toutes les pensées d'aspiration des fidèles, accumulées sur l'Autel au cours de l'Offertoire, et avec les trois balancements circulaires de l'encensoir, un écrin se referme autour des vases sacrés. Il avait été édifié sur la base des tourbillons qui s'étaient élevés lorsqu'on faisait le signe de la croix au-dessus de l'Autel avec la **[493]** patène et l'hostie, et ensuite avec le calice, immédiatement après qu'il ait été offert.

Le reste de l'encensement est exactement le même, dans tous ses mouvements, que pour le premier encensement de l'Autel, et n'a pas besoin d'être décrit une seconde fois.

À la prière : "Que Tes Saints Anges entourent Ton peuple et répandent sur lui l'esprit de Ta bénédiction", les Anges de l'encens s'élancent au-dessus de la congrégation et étendent l'influence du champ magnétique, jusque-là conservé sur l'Autel, pour inclure l'église tout entière ; mais ceci est complété d'une façon plus définie par l'encensement, d'abord, du clergé, puis de la congrégation. Ceci est possible à ce moment, parce que les fidèles ont été maintenant élevés à un degré suffisant pour en bénéficier. De même, il n'est plus nécessaire que l'Autel soit entouré, pour la protection et la garde des éléments, puisqu'ils ont l' "écrin" qui les entoure comme un bouclier.

L'encensement et la prière : "Que le Seigneur allume en nous le feu de Son Amour et la flamme de l'éternelle charité", ont envoyé de l'essence élémentale du feu – le pouvoir de la terre se manifestant par l'élément du feu – en passant entièrement à travers le célébrant, de sorte qu'il est purifié par le feu. Ensuite vient le Lavabo, et nous avons une purification semblable par l'eau, et la force de cet élément, d'une belle couleur bleu pastel, court à travers le célébrant. C'est ainsi que, purifié par l'eau et le feu, les deux grands agents de purification, il continue le Service et aborde sa partie la plus sacrée.

Le célébrant s'est lié aux éléments par les trois signes de croix tracés au-dessus d'eux par l'encensoir. Il va maintenant établir un lien, par le moyen de celui qu'il a avec les fidèles. Tandis qu'il se tourne vers la congrégation, il jette de nouveau sur elle une sorte de filet qui s'étale, avec le mouvement du jet circulaire du filet du pêcheur Indien. Ceci dans le but de les attirer plus près de lui en rassemblant en un tout, leurs prières de louanges. Il se retourne en direction de l'Autel, par la droite, au lieu de le faire de la manière habituelle, afin de faire un cercle complet et de ramener le filet avec le même mouvement circulaire avec lequel il l'avait jeté. S'il se retournait de la manière habituelle, le filet ne se déploierait pas comme il le faut. Quand il est ramené et qu'il commence la prière suivante, il attire en lui les aspirations des fidèles qu'il a ainsi rassemblées, et ensuite, toujours avec le même mouvement, il tourne les matériaux contenus dans le filet vers le **[494]** dessus du couvercle de l'écrin qui contient les éléments, de sorte qu'il se produit à cet endroit un tourbillon ou une coupe, qui se construit sur le remous produit par les trois balancements circulaires de l'encensoir. Immédiatement, les couleurs des aspirations des fidèles (qui reposent comme des fleurs sur l'Autel avant d'être rassemblées dans l'écrin par l'encensement des oblations) commencent à être entrainés dans un mouvement ascendant et à se rassembler dans la substance du filet, et servent ainsi à construire la coupe. Il faut noter que, bien que l'écrin constitue la base de ce tourbillon, il est comme une chambre, dans le fond de la coupe, mais en est tout à fait séparé par le couvercle produit par les trois croix de l'encensoir. Les éléments sont toujours entourés d'un bouclier protecteur sûr.

Un moment après la formation de cette coupe, le célébrant fait le signe de la croix au-dessus du pain et du vin, qui établit un lien, à travers lui, entre les fidèles et les éléments, dans le but de s'en servir comme canaux pour la seconde offrande, l'offrande de nous-mêmes, nos âmes et nos corps. Dès que le lien est effectué, ce qui se produit lorsque le célébrant trace la croix aux

paroles "en gage", dans la belle prière qui commence ainsi "Nous présentons devant Toi, O Seigneur, Tes créatures de pain et de vin en gage de notre sacrifice de louange et d'actions de grâces"... l'aspiration qui a été rassemblée au cours de l'Orate Fraies, commence à se déverser à travers l'hostie et le contenu du calice dans la coupe. Naturellement, la plus grande partie des émotions et des pensées moins spirituelles des fidèles en sont exclues. Tandis qu'il les attirait dans le filet, toutes les scories, les parties les moins nobles des sentiments, montaient à la surface comme une écume qui était immédiatement balayée par un courant purificateur qui est constamment alimenté par les Anges. Alors que la dévotion qui s'élève, venant des fidèles, s'écoule vers le célébrant, elle est purifiée de la même façon avant de passer à travers lui et les oblations, et de là dans la coupe qui, pour cela, est continuellement remplie par le fond. Les matériaux avec lesquels nous la remplissons, vibrent à. un degré excessivement élevé, intensément lumineux, et recouverts de ce qui semble une curieuse écume effervescente, ressemblant assez à ce qu'on peut voir à la surface du champagne. L'énergie naturelle s'y déverse aussi, mais comme elle est tellement plus dense, elle demeure au fond. **[495]**

LE CANON — BÉNÉDICTION MINEURE (p. 107)

Ici se place la première Bénédiction Mineure qui ait lieu depuis l'absorption du filet, le long de laquelle la force venant des ministres a été dirigée vers la congrégation et ramenée vers eux. Mais nous voyons que, depuis que le champ magnétique de l'Autel a été étendu jusqu'à inclure toute l'Église, la force jaillit comme un éclair et, est renvoyée à travers cette atmosphère chargée, avec une clarté et une rapidité plus grandes.

SURSUM CORDA (p. 108)

Le premier de ces versets fait descendre une vague de force dans la nef qui, avec la réponse, revient en s'élançant en tourbillonnant, montant jusqu'au dôme central de la forme (pensée). Tout en montant en tourbillonnant, la vague de force prolonge les bords de la coupe, jusqu'à ce que le bord supérieur de la coupe vienne à toucher le bord inférieur du dôme, de sorte que, de ce point, nous avons une sorte de dôme inversé dirigé vers l'Autel. Le premier verset et sa réponse semblent appeler une réponse générale de tous les corps, mais tout particulièrement du corps "astral". Le verset suivant semble insister sur l'aspect mental supérieur, bien qu'il ait aussi un caractère

général. Il a pour effet une consolidation subséquente de la partie supérieure de la coupe qui vient d'être édifiée, tandis que la force s'élève en tourbillonnant et brille d'une façon éclatante à travers le sommet de la forme (pensée).

LA PRÉFACE (pp. 109-113)

La Préface remplit cette coupe d'une matière d'un très haut degré de vibration ; elle vibre si rapidement qu'on ne peut rien voir de défini ; c'est comme si on regardait à travers un vide, et pourtant il y a là quelque chose, puisqu'on ne peut voir au travers l'autre côté de la coupe. C'est une sorte de matière stimulée au plus haut degré, très comprimée et presque transparente, qui échappe complètement aux facultés ordinaires de clairvoyance – la vue ainsi que le sentiment – car, comme il n'y a pas place, là, pour quoi que ce soit d'une nature inférieure qui puisse faire une impression quelconque sur ces facultés ordinaires, cela produit souvent une curieuse sorte de **[496]** sentiment de vide, comme si on s'était avance dans une poche d'atmosphère astrale. C'est seulement parce que notre conscience n'est pas habituellement maintenue au niveau exalté de cette matière, et aussitôt qu'on s'élève à ce plan supérieur, le sentiment de vide est remplacé par une formidable plénitude. Ce même effet de vide se remarque parfois dans l'aura d'un homme qui a éprouvé récemment quelque expérience spirituelle, comme une Ordination. Il est particulièrement fort derrière l'Autel d'une église.

LE SANCTUS (pp. 113-116)

La coupe que nous avons décrite comme se trouvant au-dessus du calice, a en réalité, plutôt la forme d'un parapluie qui a été retourné par un coup de vent. Le flot de dévotion qui est au-dessous, a pour effet une pression qui projette dans le dôme, le contenu déjà très comprimé de la coupe ou parapluie retourné et il commence à déborder à l'extérieur du dôme. Le parapluie s'agrandit de plus en plus, et ses côtés s'écartent d. plus en plus, (son bord extérieur, c'est-à-dire ce qui avait été le bord supérieur de la coupe étant fixé au bord inférieur du dôme) jusqu'à ce qu'il éclate soudainement par le milieu et que la matière splendidement colorée, vivifiée par la dévotion des fidèles et l'aspiration des Anges, s'élance par cette ouverture en s'élevant, et complète l'expansion de l'édifice, balayant en même temps les côtés du parapluie, les aplatissant contre les murs du dôme auxquels ils s'unissent immédiatement et entrent dans la construction de l'ensemble.

Considérons maintenant la part précisément prise par phrase séparément dans le travail. On se souviendra qu'à l'encensement des oblations, trois balancements étaient faits autour de celles-ci : les protégeant au Nom du Père (premier balancement) et du Fils (second balancement) et du Saint-Esprit (troisième balancement) Le tourbillon ainsi formé servait de base à la vaste coupe, dans son ensemble, et il en résultait que, d'une façon ou d'une autre, les mêmes trois divisions des Trois Personnes de la Trinité étaient représentées par trois niveaux différents dans la coupe. C'était, semble-t-il, comme si les forces venant de la terre – au centre de laquelle le Saint-Esprit est à l'œuvre – étaient en rapport avec la Troisième Personne, tandis que la couche suivante se trouvant dans la coupe, les substances effervescentes qui venaient de nous, ou plutôt du Principe du Christ en nous, étaient la force de la Seconde Personne, et les forces ayant l'apparence du vide, qui **[497]** étaient contenues dans la partie supérieure du vase et qui avaient été en partie fournies par nos principes supérieurs, stimulés par l'arrivée des Anges pendant la Préface, et en partie par les Anges eux-mêmes, étaient 'a puissance de Dieu le Père.

On se souviendra que les trois paragraphes du Gloria in Excelsis et du Crédo sont adressés : le premier à Dieu le Père, le second à Dieu le Fils et le troisième à Dieu le Saint-Esprit ; de sorte qu'on pourrait dire que la partie la plus basse du dôme est spécialement dédiée à la Première Personne, la partie moyenne à la Seconde Personne, et la construction en forme de lanterne, qui se trouve au sommet, à la Troisième Personne. De la même façon, les trois mots : "Sanctus, Sanctus, Sanctus", sont adressés au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Au premier "Sanctus", le tourbillon ou dôme inversé est dirigé suffisamment vers le haut, pour obliger toute la matière qui était particulièrement en relation avec le Père, à pénétrer dans le dôme où elle peut agir sur le premier niveau de celui-ci. Le second "Sanctus" rejette le niveau suivant de matière qui agit sur la partie du dôme ou pagode consacrée au Fils ; et le mot final fait se répandre la force de la nature, en montant à l'intérieur de la lanterne jusqu'au sommet, de sorte que l'intérieur du "parapluie" est complètement retourné vers l'extérieur. Ainsi, chacun des trois mots agit sur la partie de l'édifice particulièrement en relation avec la Personne à Laquelle il s'adresse.

Les mots "Seigneur Dieu des Armées" [66] brisent en quelque sorte le "parapluie" qui est séparé de son manche, de façon que la force s'élance, s'élevant par cette ouverture, et continue à faire s'enfler la forme. Ce qui représente le manche du "parapluie" demeure encore dressé et est assez intéressant. C'est un jet tourbillonnant de force, très réduit et très fin, venant de la pierre d'Autel, et qui semble plutôt appartenir à la force de la nature, où à cette partie qui appartenait spécialement au Saint-Esprit, jaillissant probablement pour agir sur la partie supérieure de la pagode, qui est l'endroit où la Troisième Personne est plus particulièrement représentée.

Aux paroles : "Bénis soit celui qui vient au Nom du Seigneur", il y a un échange de forces plein de beauté, entre les Anges et la congrégation, qui se mêlent en un merveilleux courant, qu'en prononçant les paroles "Hosanna au plus haut des cieux", nous faisons se projeter vers le haut. Ceci ajoute **[498]** notre touche finale au travail qui a consisté à agrandir la forme, et en particulier allonge le sommet du minaret, ou la croix qui était posée dans la lanterne – ou partie la plus élevée de la forme, avant que celle-ci ait été agrandie – avait pris naissance. Les fidèles, en faisant sur eux-mêmes le signe de la croix, non seulement s'ouvrent à l'influence des Anges lorsque celle-ci s'élance, alors que nous élevons nos pensées, avec ce "Hosanna", mais aussi vivifient cette grande croix centrale.

La chose la plus merveilleuse qui soit, pour l'ensemble de cette partie du Service, est le travail des Anges. Ils stimulent les fidèles à un degré bien plus élevé d'activité, jusqu'à produire un changement complet dans l'aspect de ce temple que nous avons construit. Non seulement ses dimensions se sont accrues d'une façon considérable, et la forme s'est édifiée au niveau du monde de l'Intuition, mais la qualité, la texture et la coloration de l'ensemble se sont enrichies d'une manière indescriptible. C'est comme si ce temple avait été soudain revêtu d'une vie nouvelle et encore plus splendide.

Ces Anges semblent véritablement être une partie de la conscience du Christ, de la même manière qu'il en est pour un prêtre ou un évoque qui développe réellement les pouvoirs qui lui ont été donnés, jusqu'à leur com-

---

[66] En 1945, certains membres du clergé français demandèrent à Mgr Henry de modifier légèrement le texte de la liturgie française. "Sanctus" fut substitué à "Saint", à cause de la difficulté qu'il y a à chanter "Saint" sur deux notes. Comme il fallait constamment expliquer qu'il s'agissait d'armées Angéliques, "Dominus Deus Sabaoth" furent substitués à "Seigneur Dieu des Armées", jugé trop belliqueux. (NDT)

plète potentialité. C'est, semble-t-il,, comme si ces Anges obtenaient un contact semblable avec le Seigneur Christ ; mais cet effet peut être dû, surtout, au développement très complet du Principe du Christ en eux.

LES PRIÈRES DE LA CONSÉCRATION (pp. 118-146)

La croix que le célébrant trace au-dessus des éléments, en prononçant le mot "recevoir", rompt non seulement le lien avec les fidèles, mais aussi avec les forces de la nature venant de la pierre d'Autel, et par là tarit la source de l'aide qui faisait s'élever la tige filiforme que nous avons comparée au manche d'un parapluie et qui, maintenant, disparait donc. Au mot : "purifier", toute trace de ce qui ne serait pas tout-à-fait noble et qui aurait pu se déverser sur les éléments, à l'Offertoire, venant des fidèles, est écarté par la purification. La croix qui est tracée, au mot "consacrer", fait très distinctement briller le pain et le vin.

Pendant la prière commençant par "C'est pourquoi, O Seigneur Saint Père Tout-Puissant...", le célébrant étend ses mains vers les oblations. Ce qui a pour effet d'étendre la lumière qui les entoure et qui avait été produite, lorsque le mot "consacrer" avait été prononcé et que la dernière de ces croix **[499]** avait été tracée. Cette lumière inclut les propres mains du célébrant, et ainsi, par cette relation, il s'écoule dans le pain et le vin davantage de cette lumière resplendissante, ce qui vivifie les atomes physiques, de sorte que la vie qui sourd continuellement de l'intérieur de ceux-ci, devient plus abondante et plus brillante, et fait resplendir toutes` les "spirilles". Et en même temps, cette vie commence à s'écouler en suivant les lignes qui seront utilisées par les spirilles nouvellement développées, lorsque, dans les âges à venir, les atomes seront pleinement dévolues.

COMMENTAIRE par Mgr Lhote — (voir premier appendice, p. 433 et suivantes)

La plupart de nos lecteurs n'ayant pas en main les remarquables études publiées par le Dr Annie Besant et Mgr Leadbeater sur la structure des divers états de la matière, sous le titre *La Chimie Occulte*, il est nécessaire, pour l'intelligence de ce qui précède et de ce qui va suivre, de donner un certain nombre d'explications.

L'Orient a toujours insisté sur le caractère illusoire de la manifestation de l'univers. Les Occidentaux, au contraire, ne semblent croire à la réalité que de ce qu'ils peuvent toucher. C'est l'Orient qui a raison et l'Occident qui a tort. La seule Réalité est celle de Dieu, Essence-Énergie et Nature-Substance. Le Réel qui est Dieu et qui est Néant d'existence, précède l'existence de toute la durée éternelle qui précède la création. La nature de Dieu est la Substance infinie de l'Espace. Elle est absolument homogène, pure et Vierge.

Le premier acte de la création est la volonté du Père qui limite la sphère de substance de l'Espace pour contenir cette création, et cette Substance divine devient la Mère de l'Univers, de cette création. De la Volonté du Père qui est la suprême énergie du monde, est engendré le Fils Divin dans le sein de Sa Mère, la Substance Divine qui devient alors la Mère de Dieu. Elle est aussi la Mère de l'Esprit-Saint, engendré par le Père. Les Trois Personnes sont consubstantielles, car elles possèdent la même Substance Une, la même Nature.

La Trinité est pure essence, sans composition avec l'existence qui n'a pas encore paru hors et dans la Substance... Cette Substance, Mgr Leadbeater, dans son ouvrage *La Chimie* **[500]** *Occulte*, lui a donné le nom de "Koïlon". Imaginons, dit-il, en substance, une sphère de caoutchouc. Si nous y enfonçons une pointe, cette pointe écarte le caoutchouc, provisoirement, mais si nous enlevons la pointe, le caoutchouc reprend sa place. Ainsi en est-il de la substance du Koïlon, qui possède une parfaite élasticité. Il existe une sorte de caoutchouc qu'on appelle "caoutchouc-mousse", dont la texture est différente de celle du caoutchouc ordinaire, comme si on avait soufflé de l'air dans le caoutchouc, comme si il y avait des bulles d'air emprisonnées dans la substance primitive.

Cette image – n'oublions pas que ce n'est qu'une grossière image matérielle – nous montre que là où la pression de l'air a emprisonné une bulle dans la masse, cette masse elle-même est absente, la bulle d'air représente un vide de substance, et si on considère cette substance comme seule réelle, une illusion par rapport à cette réalité, puisque si une liquéfaction de cette masse était obtenue par un moyen tel que la chaleur, les bulles d'air monteraient à la surface, y viendraient crever et s'évanouiraient.

Maintenant, si nous envisageons l'acte créateur Second du monde, comme le souffle du Verbe qui emplit la Substance de l'Espace et y introduit des myriades de "bulles", pleines, de ce souffle, mais vides de substance, et

que nous comprenons que ces "bulles" sont la racine de toutes les formes à venir de matière, nous entrevoyons comment le monde créé tout entier n'est qu'une illusion qui ne persiste qu'autant que persiste l'exhalation cosmique du Grand Souffle.

L'Acte Troisième créateur du monde est celui de l'Esprit-Saint qui s'empare de ces suprêmes atomes créés – la lumière du Verbe qui a lui au sein des Ténèbres de la Nuit de la Substance Absolue – les polarise en atomes positifs et négatifs, et construit les atomes des diverses étoffes de l'univers, chaque "étoffe" correspondant à la manifestation d'un état de la conscience.

Dans les ouvrages où il est question de la structure des atomes, un seul est décrit : c'est l'atome du plan physique, appelé "anou", la plus petite particule entrant dans la composition de tous les autres atomes, de ce qu'on appelle les corps simples. Par exemple, l'atome d'hydrogène, d'après les ouvrages de nos auteurs, contient dix-huit "anous" ou atomes physiques ultimes.

Chaque "anou" est constitué d'environ quatorze milliards de ces "bulles de l'espace", agencées d'une façon extrêmement **[501]** complexe, par la puissance de l'Esprit-Saint. La description détaillée, donnée dans les ouvrages précités, ne peut être reproduite ici, faute de place. Qu'il suffise de dire que l' "anou" est un voilez ayant la forme d'un cœur, constitué de dix spires et animé d'un mouvement giratoire. Chaque spire est elle-même constituée d'un certain nombre de spirilles. Si une force cosmique agissait sur cet atome pour le dissocier, le nombre des "bulles" qui le constituent correspondrait à la composition de 49 atomes du monde des émotions, chaque atome du monde des émotions pouvant être décomposé en 49 atomes du monde mental, et chaque atome du monde mental pouvant être décomposé en 49 atomes du monde de l'intuition, et ainsi de suite en remontant jusqu'à le suprême unité.

Par ailleurs, il nous est dit que la matière, telle qu'elle existe actuellement, est le résultat d'une évolution, dans tous les mondes de la manifestation. Cette évolution est en rapport avec l'évolution de la conscience des êtres qui utilisent ces atomes pour constituer leurs divers véhicules de conscience, et singulièrement avec l'évolution du règne humain. À mesure que la marche générale des civilisations humaines élève le niveau de la conscience, les atomes voient leurs "spirilles" augmenter en qualité et quantité.

Mais chaque homme en particulier, auquel son développement propre a fait attribuer des atomes d'une qualité correspondante, s'il progresse sur le sentier de perfection, fait évoluer les atomes de constitution de ses véhicules de conscience. Lorsqu'un homme "est victorieux du monde", les atomes qui constituent les véhicules de sa conscience ont été portés à un .degré de perfection qui sera atteint par la grande masse des atomes, à la consommation de cet univers.

L'Église Catholique soutient, d'une façon générale (bien que l'Église Orientale soit moins explicite et n'ait pas tout-à-fait les mêmes vues que l'Église de Rome) la doctrine de la Transsubstantiation, qui veut que les éléments du pain et du vin deviennent à proprement parler le corps et le sang du Christ, en dépit des apparences demeurées les mêmes [67].

Si nous considérons les Espèces comme les véhicules de la Conscience du Christ, avec leurs contreparties, invisibles pour l'homme ordinaire, constituées d'intimes des mondes hyperphysiques, la doctrine de la Transsubstantiation prend un aspect nouveau et infiniment plus raisonnable que l'aspect traditionnel. Les signes de pouvoir, accomplis par le célébrant au cours des prières de la Consécration, font descendre l'énergie **[502]** cosmique (la Sainte Trinité a été invoquée, dans la courte Epiklèse du rite Catholique Libéral) pour porter successivement les atomes physiques des Espèces et leurs contreparties hyperphysiques au degré de perfection auquel, au cours de Son évolution, Notre-Seigneur avait porté la matière de Ses corps. La vivification des spirilles qui exigeraient des âges d'une évolution normale de la matière, se fait par le geste de pouvoir du célébrant agissant au Nom du Christ, en vertu des dons qu'il a reçus au moment de son Ordination. (Fin du commentaire)

SUITE DE LA NOTE

Un effet subséquent est l'élargissement des couleurs de la croix rose qui se voit lorsqu'on jette un regard dans le cœur d'un atome. Le signe de pouvoir, tracé au mot "bénir" intensifie cet effet, et construit réellement, en un dessin fait de lignes de lumière, les spirilles jusqu'alors non développées. L'atome tout entier est maintenant une chose de lumière vivante et brillante. La croix suivante et le mot "approuver", ont le même effet sur les atomes

---

[67] Dans le monde catholique moderne, ce sentiment s'est considérablement affaibli. (NDT)

émotionnels, et les croix qui se succèdent produisent les mêmes effets tout au long d'une voie qui s'élève jusqu'au niveau du monde de l'Intuition.

Maintenant, les "accidents" sur tous ces plans ont été réellement rendus purs et des vaisseaux convenables pour Sa Présence. Alors vient la Consécration, lorsque le "paquet de fils" – la vie qui est derrière la forme, qui la supporte et à laquelle son existence est due, la vie qui sourd à travers le centre de l'atome – est en un instant balayé et écarté, et que quelque chose d'infiniment plus grand, tel un éclair, descend prendre sa place. (Toutefois, les "bulles dans le Koïlon", dont l'atome est construit, ne semblent changer en aucune façon ; de toutes manières, leur apparence demeure la même ; c'est la force qui les construit en atomes, qui est affectée) La forme du pain physique est toujours la même, parce que la forme et l'arrangement des atomes physiques demeurent inchangés, bien que la vie qui, maintenant, palpite à travers eux, est totalement différente et les revêt d'une, gloire de radieuse lumière. La même chose se produit avec les atomes émotionnels mentaux et intuitionnels.

Il existe une certaine sorte de groupements d'atomes qui, au niveau émotionnel, représente la présence du pain sur le plan physique, bien qu'à ce niveau il n'ait pas l'apparence du pain, mais cependant sa propre apparence distinctive. Lorsque **[503]** l'Hostie est consacrée, cette apparence distinctive est effacée par la vie mille fois plus brillante qui vient, dans la manifestation émotionnelle du pain.

L'Hostie consacrée apparait à la vision clairvoyante ordinaire, comme une masse flamboyante de lumière blanche étincelante, alvéolée de lignes d'or plus sombres, une couleur d'un bel éclat mais. L'arrangement de ces lignes de lumière d'or ressemble quelque peu à la section d'un rayon de miel. Si l'on essaie de voir une cellule individuelle ; la plus riche couleur parait s'évanouir rapidement en une couleur qui répond au but et à l'intention de la couleur blanche, mais qui est, je pense, réellement une sorte de couleur "primevère" sublimée, comme celle qui est observée à la Collecte pour la Paix. Chaque cellule ressemble assez à un assortiment de joyaux que l'on tient à hauteur de la lumière, qui, au centre, est d'une lumineuse brillance, mais qui, lorsque l'œil s'approche tout près des bords, se nuance de topaze. Mais l'effet général est de resplendir d'une façon étonnante.

La force blanche ou d'une couleur primevère sublimée est, je pense, la Force A à laquelle se réfère Mgr Leadbeater, et le "filet" de lumière d'or serait alors la Force B ; la Force A masque une merveilleuse sphère de lumière blanche autour de l'Hostie qui possède une teinte légèrement bleuissante sur les bords. La Force dorée B (qui vient, je pense, des resplendissantes lignes couleur de mais de l'Hostie) est certainement une force puissante qui rayonne avec ce qu'on imaginerait, d'après son apparence, être une énergie explosive. Elle jaillit de l'Hostie comme des fragments de flamme vivante se succédant l'un à l'autre, avec toute la puissance d'une colossale charge électrique. Ce que je considère comme étant la Force C semble presque une chose palpable. Son apparence suggère qu'on pourrait la saisir dans sa main, et qu'on aurait l'impression que donne la glace quand on la frotte entre les doigts... cassante et cependant infiniment délicate, chaque particule étant composée d'un filigrane de la dentelle la plus fine, que le plus léger contact détruirait. Chaque ornement miniature en filigrane, sur chaque particule, réfracte la lumière, et l'ensemble produit ainsi un effet délicat tout-à-fait féérique. En outre, elle est dorée, avec, sur le tour, un éclat argenté, de sorte qu'elle ressemble à la projection d'une soie rare brochée d'or et d'argent, comme on en fait en Orient. Ses particules d'or ont l'éclat du feu d'un diamant blanc, lorsqu'elles roulent l'une sur l'autre ; l'aspect est celui d'un fleuve de mais richement coloré, versé dans la lumière du soleil. **[504]**

NOTE SUR LA CONSÉCRATION DU CALICE (pp. 146-149)

Le calice est définitivement consacré par ce qui, de semblable façon, se produit par son contenu. Cette consécration parait semblable à celle du pain, sauf que l'épée de lumière qui descend dans le vin, est d'un rouge incandescent, comme si elle sortait de la forge. L'élément en lui-même, reçoit cette même tonalité chaude et vivante, une teinte tendre et douce, et cependant très forte - martiale - comme on la trouve sur la tunique d'un roi-soldat. Elle possède une double teinte ; comme pour l'Hostie, la couleur la plus sombre marque les lignes de clivage ; mais ici, dans ces lignes, il y a également une autre couleur, une légère touche d'un beau bleu, qui, comme une tunique brillante, s'entrevoit à l'ouverture du manteau de royal écarlate dans lequel vient le Maitre.

À la première Eucharistie, le Christ ayant prononcé les mots : "Ceci est mon sang", tandis qu'Il élevait un moment la coupe avant de boire, ajouta : "Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de Moi". Cette mention d'hommes accomplissant cet acte, est naturellement

d'une pensée vers le futur mais sur le plan qui est hors du temps où vit sa puissante Conscience, toute chose existe maintenant et toujours dans sa plénitude complète de perfection, de sorte que cette mention du futur est beaucoup plus qu'une simple référence. Elle représente, en fait, un contact avec l'ordre des choses qui, maintenant, existe et qui, un jour, se réalisera ici-bas, en termes de temps et d'espace.

Nous entrons en contact avec cet ordre de choses, chaque fois que nous accomplissons cette partie du Service. De la même façon, nous entrons en contact avec le passé, car les mots "au sujet de "ces choses", que nous faisons en mémoire du Christ, nous relie au temps où Lui-Même les accomplit, et, à travers les siècles, à chaque moment où Il le fit par l'entremise de Son clergé. Mais, bien plus que cela, une relation est, par-là, établie entre nous-mêmes et le grand fait de Sa descente dans la matière, par laquelle Il a créé – et continue à créer, et continuera toujours à recréer – toutes choses. Ainsi, nous avons un lien avec l'acte cosmique où Lui "demeurant inchangé en Lui-Même, a cependant, dans le mystère de Son Amour insondable et de Son Sacrifice Éternel, communiqué à Son univers le souffle de Sa propre Vie divine, et ainsi S'est offert comme l'Agneau immolé depuis la fondation du monde, mourant en vérité pour nous donner la vie". **[505]**

Quelque grande que soit la relation avec le passé, le présent et l'avenir de l'Église, plus grande encore est cette relation avec l'opération éternelle de la création qui est l'Archétype qui est derrière d'innombrables processus de la nature et du cœur humain, et à cause de cela se reflète, dans nos actions, nos allégories et nos œuvres d'art, et dans la totalité de nos vies et dans l'ensemble de la méthode de la manifestation. Ainsi, en prononçant cette petite phrase, nous rendons concret l'acte glorieux que nous venons de consommer, et faisons descendre au niveau physique un symbole d'un acte cosmique.

PRIÈRES FAISANT SUITE À LA CONSÉCRATION (pp. 154-162)

Les hymnes chantées après la Consécration produisent une masse scintillante de couleurs dont les plus fines se rassemblent autour du célébrant et peuvent être vues comme à travers un cristal couleur d'ambre, car une forme dorée l'entoure, ayant l'apparence d'un cocon dans laquelle pénètrent les couleurs purifiées venant des fidèles et rayonnant à travers elle. Ces aspirations et actions de grâces se déversent à travers les éléments, sur l'Ange de la Présence, aux cinq croix qui sont tracées au cours de la prière qui suit

l' "Adeste Fideles", car nous formons à nouveau le lien entre les éléments et nous.

Lorsque l'Ange s'en va, ce cocon scintillant semble disparaitre également. Au même instant, les deux lignes de lumière le rattachant à chacun des éléments s'évanouissent, nous privant, par-là, de la trinité constituée par le Pain, le Vin et l'Ange lui-même. Mais maintenant que l'essentiel de l'œuvre est accompli, le célébrant est capable de prendre la place de l'Ange et de compléter ainsi l'arrangement triangulaire. Ce qu'il fait immédiatement par les trois croix suivantes tracées sur l'Hostie, le Calice et lui. L'Hostie brille de l'éclat de l'or, représentant la Première Personne, la coupe flamboie du cramoisi du Saint-Esprit, et le célébrant, qui prend la place de cette extension de la Conscience du Christ qui vient de nous quitter, resplendit de la lumière couleur saphir du Christ.

Ce qui resplendit, chez le prêtre, est cette partie de la propre conscience du Christ qui a été mise en lui (ou plutôt qui a été vivifiée en lui) quand un lien personnel direct avec le Christ lui a été donné à son ordination. Tout ceci a un aspect merveilleux : le rouge et l'or sur l'Autel, chacun relié par une ligne de sa propre couleur, au bleu qui est dans le célébrant, qui est **[506]** entouré par les forces couleur d'or venant du monde de l'intuition, et par bien d'autres couleurs flottant autour de lui. On peut penser que, du point de vue du cérémonial, pour assurer une forme parfaitement correcte, le célébrant devrait représenter l'activité du "bras du logos étendu sur la matière" la Troisième Personne – tandis que l'Hostie et le Calice représenteraient le Père et le Fils. Mais comme le Christianisme est une religion de la Seconde Personne, cet arrangement n'est pas suivi et le Christ est représenté par Son prêtre.

Les trois croix qui suivent, lorsque les fidèles sont consacrés, vivifiés et bénis, sont une extension de ce lien avec l'officiant pour inclure la congrégation. Elles suivent le même ordre que la précédente série de trois, de sorte que c'est le Saint-Esprit, "Celui qui donne la Vie", qui vivifie la congrégation.

Dans cet acte d'étendre la triple influence qui est à l'Autel, pour inclure tous ceux qui sont présents, leurs diverses "roues" sont affectées dans l'ordre suivant : par la première croix, au mot "sanctifier", la "roue" du sommet du crime et le corps pituitaire ; par la seconde croix, au mot "vivifier", tous les centres inférieurs, comprenant le plexus solaire, la rate, et le centre qui se trouve à la base de la colonne vertébrale ; par la troisième croix, au mot

"bénir", le cœur et la gorge. Au meule moment, les trois lumières aux "points d'entrée" sont rendues brillantes, mais dans l'ordre du blanc, du rouge et du bleu, au lieu du blanc, du bleu et du rouge plus habituels.

Aux trois croix suivantes, lorsque nous "reconnaissons du cœur et des lèvres... que par LUI... avec LUI... et en LUI... toutes choses ont été faites", les trois lumières, à chaque point d'entrée, en chaque homme, resplendissent... mais à ce moment-là, dans leur ordre habituel du blanc, du bleu et du cramoisi, correspondant au pouvoir du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cette partie de la cérémonie établit l'unité complète et totale dans le Christ, du célébrant, des éléments et de la congrégation, parce qu'ici nous nous unissons et nous offrons du plus profond de notre être. Nous commençons par dédier la Volonté, puis l'Intuition, puis le Mental supérieur ; et aux deux croix suivantes, nous continuons en descendant aux corps mental et "astral".

LA FRACTION DE L'HOSTIE (p. 169-173)

Le Principe du Christ, dans le célébrant, qui agit maintenant comme le représentant ou le chef d'une congrégation **[507]** parfaitement unie, entre en contact, à la Communion des Saints, avec cette Grande Fraternité, et atteint Sa conscience collective lorsqu'il fait le signe de croix sur lui-même avec la patène qui est le symbole de cette vie "atmique". (Le mot sanscrit "Atma" désigne la réflexion de la Monade dans le Principe de la Volonté, le Père en nous (NDT). Un prêtre, qui est lui-même un Initié de cette Fraternité, peut entrer en contact avec sa conscience, également, à un niveau plus bas ; et en faisant cela, il envoie un grand geyser de lumière jaillissant de la "roue" du sommet du crène. Un célébrant, dont le centre du sommet de la tête est très actif, mente s'il n'est pas un initié, envoie, à ce moment, une ligne de lumière qui s'élève en passant par ce centre.

Avec les trois croix suivantes, tracées au-dessus du Calice avec la parcelle de l'Hostie, la Force C commence à se déverser magnifiquement. Elle descend en jaillissant comme sable doré au crépuscule des tropiques, comme une brillante poussière d'or qui se renouvèle.

Quand le fragment de l'Hostie tombe dans le vin, symbolisant la descente de la Monade dans l'Égo, une magnifique couleur rouge se répand et entoure les fidèles. Cette couleur est peut-être bien causée par ce fait que, lorsque la Monade entre en contact avec l'Égo, c'est naturellement à travers la partie d'elle-même qui est la plus engagée dans la matière – son troisième

aspect qui correspond à la Troisième Personne qui se déverse sous l'apparence d'une flamme cramoisie. Elle est aussi, certainement, en partie due à l'influence unificatrice de l'Amour du Christ, auquel à ce moment, nous adressons nos prières, demandant que nous ayons notre unité en Lui, comme Il est Un avec le Père.

COMMUNION ET POSTCOMMUNION (pp. 183-184)

Les belles paroles se référant à l'Initiation, qui commencent par : "Sous le voile des choses terrestres…", ramènent les fidèles vers le plan physique, et ils commencent de nouveau à se sentir entrainés vers une action collective ; mais maintenant, avec la merveilleuse stimulation de l'Hostie, agissant au-dedans d'eux, leur aspiration s'élève, colorée comme toute cette dernière partie du Service semble l'être d'or et de rose. Ce sont les couleurs qui, lorsque la congrégation a été pleinement éveillée et élevée pour un effort final de louange, sont envoyées par elle comme un flot qui monte et soupir les ouvertures de l'édifice, à la Communion. Cet élan est véritablement **[508]** merveilleux, à cause du pouvoir de l'Hostie œuvrant dans la congrégation, tandis que la réponse qui lui est donnée, est, en proportion, magnifique. Le célébrant répand immédiatement tout ce qui est déversé au moyen de la Bénédiction Mineure, qui resplendit d'une Gloire extraordinaire, avec des couleurs plutôt dorées que "primevère".

Le contact de chacun avec son Soi supérieur est maintenant pleinement réalisé, et à la Postcommunion, ces conditions sont renforcées, car une curieuse sorte de substance blanche semble descendre dans les canaux de ceux qui communient, afin de les maintenir ouverts. C'est ce qui assure au pouvoir de l'Hostie, présent dans l'homme, d'avoir une voie sure par laquelle il puisse descendre agir à travers chaque personne qui a pris part à la communion, comme un centre puissant irradiant sur le monde en général. Mais bien que cette substance maintienne ouvert le canal entre la partie supérieure et la partie inférieure de la personne, elle possède aussi cette seconde fonction d'empêcher un jaillissement trop soudain de force, d'une façon qui pourrait se montrer moins effective que sa conservation et sa distribution graduelles. C'est ce que l'on veut dire quand on compare cette partie de la cérémonie avec ce qui se passe lorsqu'un talisman est scellé.

Un grand flot de force descend dans tous ceux qui sont présents ; c'est tout particulièrement le cas du célébrant, et c'est pourquoi il le partage immédiatement avec la congrégation, avec le "Dominus Vobiscum" qui fait suite.

Aux paroles "Deo Gratias", une grande vague de gratitude remonte vers les Anges qui, comme présent d'adieu, envoient en réponse un merveilleux courant. Celui-ci est capté par le célébrant et déversé au cours de la Bénédiction Finale, avec la Force et les matériaux dont tout l'édifice eucharistique a été construit, édifice qui, tandis qu'il éclate en se brisant, se dissout en de grands courants de force qui s'élancent comme une puissante ondée d'innombrables myriades de tout petits flocons de neige, non pas seulement blancs, mais de toutes les couleurs les plus brillantes qu'on puisse imaginer, qui retombent aussi doucement que des "confetti", répandant une bénédiction, partout où ils vont.

FIN DU LIVRE